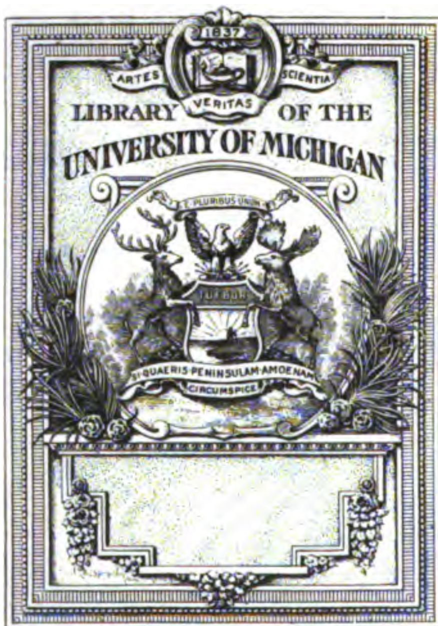

1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

TOME II

LES

POÉSIES DE CATULLE

C. VALERI CATULLI LIBER

LES

POÉSIES DE CATULLE

TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS

PAR

EUGÈNE ROSTAND

Texte revu d'après les travaux les plus récents de la Philologie

Avec un Commentaire critique & explicatif

PAR

E. BENOIST

Membre de l'Inſtitut
Profeſſeur de Poéſie Latine à la Faculté des Lettres de Paris

ET

ÉMILE THOMAS

Profeſſeur à la Faculté des Lettres de Lille

TOME SECOND

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
AU CONCOURS DU PRIX JULES JANIN



PARIS
HACHETTE ET Cie, ÉDITEURS
79, Boulevard Saint-Germain, 79

M DCCC XC



I

AVERTISSEMENT

AU COMMENTAIRE DES POÈMES I–LXIII

Il y a déjà assez longtemps, trois ou quatre ans environ, que le Commentaire qui suit est commencé; l'impression même est en train depuis ce temps à peu près. Destiné à paraitre avec la traduction en vers de mon ami et ancien élève M. Rostand, il s'est trouvé brusquement interrompu par des deuils de famille répétés, par la maladie qui, à deux reprises, m'a cloué sur mon lit ou emprisonné dans ma chambre pendant des mois entiers, et m'a ensuite laissé languissant et à peine en état de suffire aux nécessités d'un enseignement laborieux et absorbant. Toutefois aujourd'hui que ma santé paraît raffermie et que j'ai repris quelques forces, il m'a semblé nécessaire

de donner au public tout ce qui était suffisamment achevé. Il ne convenait pas de continuer à laisser sans le Commentaire promis la remarquable traduction de mon collaborateur. Voici donc déjà le premier fascicule contenant environ la moitié de l'annotation critique et explicative. J'espère que l'année ne se passera pas sans que le reste ne soit complété.

Comme le livre s'est composé et imprimé à des époques différentes, il est nécessaire de dire un mot des discussions qui ont été soulevées depuis lors et des questions sur lesquelles se porte l'attention du public savant. Tout d'abord on peut dire que ces discussions auxquelles ont pris part surtout M. Ellis, M. Munro, M. Palmer, en Angleterre; M. Bæhrens, M. Schulze, M. Magnus, M. Riese, M. Schwabe, en Allemagne, ne changent pas d'une manière notable le texte et la partie de l'interprétation qui sont ici publiés ensemble. M. Schwabe avait promis un Commentaire qui devait faire suite aux deux fascicules qu'il avait déjà donnés; on croyait qu'il publierait une nouvelle édition du texte et de l'annotation critique. Il s'est fait envoyer et a eu, en effet, entre les mains, quelque temps, le manuscrit Sangermanensis *de la Bibliothèque Nationale à Paris. Rien toutefois n'a encore paru depuis lors. J'ai vu dans les journaux philologiques l'annonce d'une édition promise par M. Riese;*

on l'attend encore. En 1879, chez Hirzel, a été donnée la 4[e] *édition du Catulle, Tibulle et Properce de Haupt, revue par M. Vahlen, et qui l'améliore en quelques points (Cf. le jugement de Schulze,* Philog. Rundschau, *1 Jahrg. n° 26). En 1878, M. Ellis a donné une seconde édition de son Catulle, où, en maintenant une partie de ses premières vues sur le* Datanus *et les mss. inférieurs, il accorde une place plus importante à l'indication des variantes de O; d'ailleurs un article qu'il a publié dans l'*Academy *(12 nov. 1881) sur une dissertation qui a paru en Allemagne sous ce titre,* De recensendis Catulli carminibus, *nous donne son opinion exacte aujourd'hui. Selon lui, Bæhrens exagère la valeur de G et de O, mais Sydow, l'auteur de la dissertation ci-dessus indiquée, semble la trop rabaisser. On peut voir les jugements de Magnus, dans les* Jahresberichte *de Bursian, 1879 et de Schulze dans les* Neue Jahrbücher, *t. 121, 2*[e] *livr. p. 125 et suiv. Je ne dis rien de celui de Bæhrens dans l'*Ienaer Literaturzeitung *de 1878. Il est trop violent pour être équitable. Bæhrens lui-même a été vigoureusement censuré par Schmidt dans le même journal, la même année. Il n'y a ce me semble aucune raison pour modifier dans la question générale des sources du texte de Catulle ce que l'on peut lire p. 351-354.*

Pour ce qui regarde l'interprétation grammaticale et les rapprochements avec les autres auteurs latins, le Commentaire *d'Ellis, malgré l'appréciation sévère de Bæhrens dans l'*Ienaer Literaturzeitung *de 1878 et de Magnus dans la* Zeitschrift für das Gymnasialwesen *1878, p. 492 et suiv. est toujours le travail le plus complet, le plus abondant et le plus utile, riche et solide résumé de tous les Commentaires antérieurs et des recherches personnelles de l'auteur. Sans doute les uns trouvent à ajouter, d'autres à retrancher; voyez les articles de Schwabe,* Neue Jahrbücher, *1878, p. 257 et suiv. et de Schulze,* Zeitschrift für das Gymnasialwesen, *1877, p. 689 et suiv. Mais ce ne sont là que des critiques de détail. Aux dissertations qui sont citées p. 356, on peut ajouter les suivantes: Danysz,* De scriptorum imprimis poetarum Romanorum studiis Catullianis, *Posen, 1876; Ziegler,* De G. Valeri Catulli sermone quæstiones selectæ, *Fribourg en Brisgau, 1879; Ziwsa,* Die Eurythmische Technik des Catullus, *Vienne, 1873; Duderstadt,* De particularum usu apud Catullum, *Halle, 1881; Baumann,* De arte metrica Catulli, *1881. L'occasion se présentera sans doute dans la suite de mon travail d'user de ces brochures et de divers articles qui ont paru dans les revues philologiques sur des questions particulières ainsi que de plu-*

sieurs dissertations déjà anciennes qui ne sont pas marquées p. 356, mais qui me sont parvenues depuis.

Dans ces derniers temps un certain nombre de questions assez importantes ont été agitées relativement à l'identification de Lesbia, à la formation du recueil de Catulle, etc. Il convient d'en dire quelques mots.

Lesbia me semble toujours être la Clodia, sœur du tribun ennemi de Cicéron; certainement la pièce XLIX *a une intention ironique. Il faut maintenir la séparation en deux parties de la pièce* LXVIII, *comme l'avaient déjà fait Schwabe et Bæhrens, après d'autres que cite Schwabe dans ses notes critiques; assurément il n'est pas prouvé que le Mallius soit le même que celui de l'Epithalame* LXI, *mais je ne puis m'empêcher de trouver avec Schwabe à cette identification une grande vraisemblance. Pour ce qui regarde la composition du recueil de Catulle, j'accorde que les pièces peuvent avoir été rassemblées non par lui, mais après lui par quelqu'un qui a imité assez grossièrement le principe de l'alternance des mètres et des sujets suivis dans les premières pièces, et il se peut que la dédicace à Cornélius Népos ne s'applique qu'au petit roman que forment ces pièces. Seulement, il manque dans la discussion intéressante de M. Schulze l'indication des circonstances à la suite desquelles les deux fragments se sont trouvés ainsi*

mutilés. Ils peuvent d'ailleurs, en laissant subsister la conclusion de la dédicace à Cornélius Népos du petit recueil comprenant les pièces I—XIV, *se raccorder soit à la place* I[b], *soit à la place* II[b], *soit à la place* XIV[b].

Il y a eu, il y a encore sur le texte et l'interprétation de Catulle bien des points incertains. J'ai essayé d'introduire dans ces débats le lecteur français et de donner une solution aussi vraisemblable qu'il m'a été possible. Je prie donc ceux qui auront ce livre de le comparer avec le texte et le Commentaire de l'édition de M. Naudet, que je ne dédaigne nullement, d'ailleurs, et que j'ai toujours sous les yeux, quand j'ai à écrire quelque chose sur Catulle. Tout en continuant de rendre justice au savant académicien, ils verront à quelles transformations depuis cinquante-six ans ont été soumises la leçon et l'interprétation du poëte latin.

Ci-dessous sont indiquées un certain nombre de corrections de tout genre, en partie typographiques, que m'a suggérées la lecture des feuilles déjà imprimées. Il est vraisemblable que le nombre s'en accroîtra encore jusqu'au moment où le volume sera complet. Elles seront données en Epilegomena.

E. BENOIST.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

AU COMMENTAIRE DES POÈMES I-LXIII

P. 348, ligne 27. Au lieu de 20, lisez 21.

P. 358, note 1. Dans G le *q* du mot *qui* est majuscule et en bleu. Au-dessus de *u* se trouve un petit *o* en rouge; *ui* est en encre noire; il se trouve un petit grattage en face de *o*.

P. 358, note 7. G a *Jupiter* par une majuscule.

P. 360, note 2. Voyez sur *arida pumice expolitum* la rectification de la page 418.

P. 363. Dans les NOTES CRITIQUES, note 1, lisez *lesbie*, sans majuscule, et note 3: *al' patenti.*

P. 364, note 8. Séparez *A gravis*.

P. 366, note 2. G porte *celerimum*.

P. 366, note 7. G a *cicladas*, sans majuscule.

P. 367, note 15. G a *oxorigine*.

P. 367, note 17. G a *imbuisse*. Le troisième jambage de *m* est mal venu, mais à la loupe on le reconnaît.

P. 383, NOTES CRITIQUES. — IX. *Ad verannium*, titre, est en rouge dans G. — 2. G : *michi*. — 11. Dans G il y a *lecius*, sans aucune correction.

P. 386 et 387, NOTES CRITIQUES. — X. 1. Il y avait *mens*, dans G; on a écrit au-dessus *meus*. La ligature supérieure de *n* a été grattée, et une seconde main a fait une ligature en bas, de manière à faire *u*. — 2. G : *eforo*. (Le ms. sur lequel G a été copié unissait la préposition au mot suivant, comme une sorte de proclitique, c'est une habitude des mss. carlovingiens). — 9. Dans G le *c* de *nichil* est gratté. — *In* est sur un grattage. — Avant *ipīs* on peut lire *ī*, c.-à-d. *in*. Il devait y avoir *neq; nec in ipsis*. On distingue *ec* sous le grattage, c.-à-d. ce qu'on lit dans *O*. *In* provient d'une mauvaise place donnée au signe ~ représentant *s* et qui aura été mis sur le premier *i*. Ellis donne pour G *ĩpis*, tandis qu'il y a *ipĩs*. — 16. Dans la rature de G il y avait *leticiam*. — 19. G a. *q*ʼ et non *qd*. — 26. Il y a dans G : *Istos cōmoda nū*. En tête du vers le signe ×. Il est vraisemblable que la leçon de Schulze est la meilleure.

P. 300 et 391. NOTES CRITIQUES. — XI. Dans G il n'y a pas d'intervalle. Un signe rouge a gauche. Le titre rouge dans l'interligne, marge de droite. Suite de la note marginale : *Ex quinque pedibus constans; primus trocheus, secundus spondeus, tertius dactilus, quartus trocheus et quintus spondeus et hujus generis tres versus anteponuntur. Secundum genus est adonicum constans ex dactilo et spondeo.* — 6. G : *Sagittiferos ue.* — 7. G : *Siue que.* — Il y avait certainement à la fin du vers : *Tactus aratro est.* La correction semble avoir été faite par le scribe même. L'écriture de la ligne suivante est un peu étalée par suite du grattage. Pourtant, l'écriture est la même, et l'encre aussi. Il y a une particularité à noter. Quand la correction a été faite, le titre en rouge de la pièce suivante était écrit déjà. On l'a gratté et récrit après *est.* Toutefois, on a oublié *ad*, et il n'y a qu'*asinium*. J'inclinerais à croire que ces titres sont de la même main que le corps du ms. Ils doivent s'être trouvés, en partie du moins, sur le ms. qui servait de copie. Ils doivent remonter à l'archétype du VIIIe ou du IXe siècle.

P. 394. NOTES CRITIQUES. — XII. 1. Au-dessus de *matrucine*, il y a dans G une variante qui a été grattée et qui a dû être *al' marrucine.* — 15. G avait avant le grattage : *misserunt.*

P. 397. — XIII. Le titre est en rouge dans G. — 10. Il y a aussi dans G quelque espace entre *elegantius* et *ue.*

P. 398. — XIV. Le titre est en rouge dans G.

P. 400, ligne 31. Au lieu de *juillet*, lisez *août.*

P. 400, ligne 34. Au lieu de *juillet*, lisez l'*année.*

P. 412, ligne 26. Lisez *Fortunatianus.*

P. 413, ligne 7. Lisez *les a fait.*

P. 438, ligne 29. — Munro est cité parmi ceux qui rejettent le v. 6, c'est-à-dire qu'il ne le met pas dans le texte, tout en reconnaissant que cette addition ajoute à la symétrie du poëme, et est fort probable.

P. 444, ligne 20. Lisez *et au souvenir de Lesbie*, et non *en souvenir.*

P. 446, ligne 17. Lisez ὅτι et non ὅτι.



COMMENTAIRE

POÈMES I-LXIII

TOME II

LES

POÉSIES DE CATULLE

LYON

IMPRIMERIE LOUIS PERRIN

1879-1882

C. VALERI CATULLI LIBER

LES

POÉSIES DE CATULLE

TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS

PAR

EUGÈNE ROSTAND

Texte revu d'après les travaux les plus récents de la Philologie

Avec un Commentaire critique & explicatif

PAR

E. BENOIST

Professeur de Poésie Latine à la Faculté des Lettres de Paris

TOME SECOND

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
AU CONCOURS DU PRIX JULES JANIN



PARIS

HACHETTE ET Cie, ÉDITEURS

79, Boulevard Saint-Germain, 79

M DCCC LXXXII



AVERTISSEMENT

Il y a déjà assez longtemps, trois ou quatre ans environ, que le Commentaire qui suit est commencé ; l'impression même est en train depuis ce temps à peu près. Destiné à paraître avec la traduction en vers de mon ami et ancien élève M. Rostand, il s'est trouvé brusquement interrompu par des deuils de famille répétés, par la maladie qui, à deux reprises, m'a cloué sur mon lit ou emprisonné dans ma chambre pendant des mois entiers, et m'a ensuite laissé languissant et à peine en état de suffire aux nécessités d'un enseignement laborieux et absorbant. Toutefois aujourd'hui que ma santé paraît raffermie et que j'ai repris quelques forces, il m'a semblé nécessaire de donner au public tout ce qui était suffisamment achevé. Il ne convenait pas de continuer à laisser sans le Commentaire promis la remarquable traduction de mon collaborateur. Voici donc déjà le premier fasci-

cule contenant environ la moitié de l'annotation critique & explicative. J'espère que l'année ne se passera pas sans que le reste ne soit complété.

Comme le livre s'est composé et imprimé à des époques différentes, il est nécessaire de dire un mot des discussions qui ont été soulevées depuis lors et des questions sur lesquelles se porte l'attention du public savant. Tout d'abord on peut dire que ces discussions auxquelles ont pris part surtout M. Ellis, *M. Munro, M. Palmer, en Angleterre; M. Bæhrens, M. Schulze, M. Magnus, M. Riese, M. Schwabe, en Allemagne, ne changent pas d'une manière notable le texte et la partie de l'interprétation qui sont ici publiés ensemble. M. Schwabe avait promis un Commentaire qui devait faire suite aux deux fascicules qu'il avait déjà donnés; on croyait qu'il publierait une nouvelle édition du texte et de l'annotation critique. Il s'est fait envoyer et a eu, en effet, entre les mains, quelque temps, le manuscrit* Sangermanensis *de la Bibliothèque Nationale à Paris. Rien toutefois n'a encore paru depuis lors. J'ai vu dans les journaux philologiques l'annonce d'une édition promise par M. Riese; on l'attend encore. En 1879, chez Hirzel, a été donnée la 4e édition du Catulle, Tibulle & Properce de Haupt, revue par M. Vahlen, et qui l'améliore en quelques points*

(Cf. le jugement de Schulze, Philolog. Rundschau, 1 *Jahrg. n° 26). En 1878, M. Ellis a donné une seconde édition de son Catulle, où, en maintenant une partie de ses premières vues sur le* Datanus *et les mss. inférieurs, il accorde une place plus importante à l'indication des variantes de O; d'ailleurs un article qu'il a publié dans l'*Academy *(12 nov. 1881) sur une dissertation qui a paru en Allemagne sous ce titre,* De recensendis Catulli carminibus, *nous donne son opinion exacte aujourd'hui. Selon lui Bæhrens exagère la valeur de G et de O, mais Sydow, l'auteur de la dissertation ci-dessus indiquée, semble la trop rabaisser. On peut voir les jugements de Magnus, dans les* Jahresberichte *de Bursian, 1879 et de Schulze dans les* Neue Jahrbücher, *t. 121, 2e livr. p. 125 et suiv. Je ne dis rien de celui de Bæhrens dans* l'Ienaer Literaturzeitung *de 1878. Il est trop violent pour être équitable. Bæhrens lui-même a été vigoureusement censuré par Schmidt dans le même journal la même année. Il n'y a ce me semble aucune raison pour modifier dans la question générale des sources du texte de Catulle ce que l'on peut lire p. 351-354.*

Pour ce qui regarde l'interprétation grammaticale et les rapprochements avec les autres auteurs latins, le Commentaire *d'Ellis, malgré l'appréciation sévère de*

Bæhrens dans l'Ienaer Literaturzeitung *de 1878 et de Magnus dans la* Zeitschrift für das Gymnasialwesen *1878, p. 492 et suiv. est toujours le travail le plus complet, le plus abondant et le plus utile, riche et solide résumé de tous les Commentaires antérieurs et des recherches personnelles de l'auteur. Sans doute les uns trouvent à ajouter, d'autres à retrancher; voyez les articles de Schwabe,* Neue Jahrbücher, *1878, p. 257 et suiv. et de Schulze,* Zeitschrift für das Gymnasialwesen, *1877, p. 689 et suiv. Mais ce ne sont là que des critiques de détail. Aux dissertations qui sont citées p. 356, on peut ajouter les suivantes, Danysz,* De scriptorum imprimis poetarum Romanorum studiis Catullianis, *Posen, 1876; Ziegler,* De G. Valeri Catulli sermone quæstiones selectæ, *Fribourg en Brisgau, 1879; Ziwsa,* Die Eurythmische Technik des Catullus, *Vienne, 1873, Duderstadt,* De particularum usu apud Catullum, *Halle, 1881; Baumann,* De arte metrica Catulli, *1881. L'occasion se présentera sans doute dans la suite de mon travail d'user de ces brochures et de divers articles qui ont paru dans les revues philologiques sur des questions particulières ainsi que de plusieurs dissertations déjà anciennes qui ne sont pas marquées p. 356 mais qui me sont parvenues depuis.*

Dans ces derniers temps un certain nombre de questions assez importantes ont été agitées relativement à l'identification de Lesbia, à la formation du recueil de Catulle, etc. Il convient d'en dire quelques mots.

Lesbia me semble toujours être la Clodia, sœur du tribun ennemi de Cicéron ; certainement la pièce XLIX *a une intention ironique. Il faut maintenir la séparation en deux parties de la pièce* LXVIII, *comme l'avaient déjà fait Schwabe & Bæhrens, après d'autres que cite Schwabe dans ses notes critiques ; assurément il n'est pas prouvé que le Mallius soit le même que celui de l'Epithalame* LXI, *mais je ne puis m'empêcher de trouver avec Schwabe à cette identification une grande vraisemblance. Pour ce qui regarde la composition du recueil de Catulle, j'accorde que les pièces peuvent avoir été rassemblées non par lui, mais après lui par quelqu'un qui a imité assez grossièrement le principe de l'alternance des mètres et des sujets suivis dans les premières pièces, et il se peut que la dédicace à Cornélius Népos ne s'applique qu'au petit roman que forment ces pièces. Seulement, il manque dans la discussion intéressante de M. Schulze l'indication des circonstances à la suite desquelles les deux fragments se sont trouvés ainsi mutilés. Ils peuvent d'ailleurs, en laissant subsister la conclusion de la dédicace à Cornélius*

Népos du petit recueil comprenant les pièces I—XIV, *se raccorder soit à la place* I^b, *soit à la place* II^b, *soit à la place* XIV^b.

Il y a eu, il y a encore sur le texte et l'interprétation de Catulle bien des points incertains. J'ai essayé d'introduire dans ces débats le lecteur français et de donner une solution aussi vraisemblable qu'il m'a été possible. Je prie donc ceux qui auront ce livre de le comparer avec le texte et le Commentaire de l'édition de M. Naudet, que je ne dédaigne nullement, d'ailleurs, et que j'ai toujours sous les yeux, quand j'ai à écrire quelque chose sur Catulle. Tout en continuant de rendre justice au savant académicien, ils verront à quelles transformations depuis cinquante-six ans ont été soumises la leçon et l'interprétation du poëte latin.

Ci-dessous sont indiquées un certain nombre de corrections de tout genre, en partie typographiques, que m'a suggérées la lecture des feuilles déjà imprimées. Il est vraisemblable que le nombre s'en accroîtra encore jusqu'au moment où le volume sera complet. Elles seront données en Epilegomena.

E. BENOIST.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 348, ligne 27. Au lieu de 20, lisez 21.

P. 358, note 1. Dans G le *q* du mot *qui* est majuscule et en bleu. Au-dessus de *u* se trouve un petit *o* en rouge; *ui* est en encre noire; il se trouve un petit grattage en face de *o*.

P. 358, note 7. G a *Jupiter* par une majuscule.

P. 360, note 2. Voyez sur *arida pumice expolitum* la rectification de la page 418.

P. 363. Dans les Notes critiques, note 1, lisez *lesbie*, sans majuscule, et note 3 : *al' patenti*.

P. 364, note 8. Séparez *A gravis*.

P. 366, note 2. G porte *celerimum*.

P. 366, note 7. G a *cicladus*, sans majuscule.

P. 367, note 15. G a *exorigine*.

P. 367, note 17. G a *imbuisse*. Le troisième jambage de *m* est mal venu, mais à la loupe on le reconnaît.

P. 383. Notes critiques. — ix. *Ad verannium*, titre, est en rouge dans G. — 2. G : *michi*. — 11. Dans G il y a *lecius*, sans aucune correction.

P. 386 et 387, Notes critiques. — x. 1. Il y avait *mens*, dans G. on a écrit au-dessus *meus*. La ligature supérieure de *n* a été grattée, et une seconde main a fait une ligature en bas, de manière à faire *u*. — 2. G : *eforo*. (Le ms. sur lequel G a été copié unissait la préposition au mot suivant, comme une sorte de proclitique, c'est une habitude des mss. carlovingiens). — 9. Dans G le *c* de *nichil* est gratté. — *In* est sur un grattage. — Avant *ipis* on peut lire *ī*, c.-à-d. *in*. Il devait y avoir *neq; nec in ipsis*. On distingue *ec* sous le grattage, c.-à-d. ce qu'on lit dans *O*. *In* provient d'une mauvaise place donnée au signe ~ représentant *s* et qui aura été mis sur le premier *i*. Ellis donne pour G *ı̃pis*, tandis qu'il y a *ip̃s*. — 16. Dans la rature de G il y avait *leticiam*. — 19. G a. *q̧* et non *qd*. — 26. Il y a dans G : *Istos cōmoda nū*. En tête du vers le signe ×. Il est vraisemblable que la leçon de Schulze est la meilleure.

P. 390 et 391. NOTES CRITIQUES. — XI. Dans G il n'y a pas d'intervalle. Un signe rouge à gauche. Le titre en rouge dans l'interligne, marge de droite. Suite de la note marginale : *Ex quinque pedibus constans ; primus trocheus, secundus spondeus, tertius dactilus, quartus trocheus et quintus spondeus et hujus generis tres versus anteponuntur Secundum genus est adonicum constans ex dactilo et spondeo.* — 6. G : *Sagittiferos ue.* — 7. G : *Siue que.* — 23. Il y avait certainement à la fin du vers : *Tactus aratro est.* La correction semble avoir été faite par le scribe même. L'écriture de la ligne suivante est un peu étalée par suite du grattage. Pourtant, l'écriture est la même, et l'encre aussi. Il y a une particularité à noter. Quand la correction a été faite, le titre en rouge de la pièce suivante était écrit déjà. On l'a gratté et récrit après *est.* Toutefois, on a oublié *ad*, et il n'y a qu'*asinium.* J'inclinerais à croire que ces titres sont de la même main que le corps du ms. Ils doivent s'être trouvés, en partie du moins, sur le ms. qui servait de copie. Ils doivent remonter à l'archétype du VIII[e] ou du IX[e] siècle.

P. 394, NOTES CRITIQUES. — XII. 1. Au-dessus de *matrucine*, il y a dans G une variante qui a été grattée et qui a dû être *al' marrucine.* — 15. G avait avant le grattage : *misserunt.*

P. 397. — XIII. Le titre est en rouge dans G. — 10. Il y a aussi dans G quelque espace entre *elegantius* et *ue.*

P. 398. — XIV. Le titre est en rouge dans G.

P. 400, ligne 31. Au lieu de *juillet*, lisez *août.*

P. 400, ligne 34. Au lieu de *juillet*, lisez *l'année.*

P. 412, ligne 26. Lisez *Fortunatianus.*

P. 413, ligne 7. Lisez *les a fait.*

P. 438, ligne 29. — Munro est cité parmi ceux qui rejettent le v. 6, c'est-à-dire qu'il ne le met pas dans le texte, tout en reconnaissant que cette addition ajoute à la symétrie du poëme, et est fort probable.

P. 444, ligne 20. Lisez *et au souvenir de Lesbie*, et non *en souvenir.*

P. 446, ligne 17. Lisez ὅτι et non ὄτι.



COMMENTAIRE



COMMENTAIRE

CRITIQUE ET EXPLICATIF SUR LE TEXTE DE CATULLE,

PAR E. BENOIST,

Professeur de Poésie Latine à la Faculté des Lettres de Paris.

Assurément, depuis la Renaissance, l'attention des érudits et des lettrés n'a jamais cessé de se porter sur Catulle et sur son livre. Il est permis de dire toutefois que dans ces derniers temps, c'est-à-dire depuis que Lachmann, il y a cinquante ans environ, a essayé de constituer le texte d'après de nouvelles règles, Catulle est devenu l'objet d'études toujours plus nombreuses et conduites avec une plus diligente exactitude. L'Allemagne a vu se multiplier surtout les éditions critiques et les dissertations destinées à débattre les diverses difficultés que présentent le texte et l'interprétation, ou la fixation des circonstances de la vie du poëte. En Angleterre a paru le travail considérable d'Ellis, texte, traduction, commentaire, et la France, comme l'Italie, a produit un bon nombre d'études littéraires en vers ou en prose (Voyez ci-dessus, *Preface*, p. IX, X, XVI; *Vie de Catulle*, p. XXIII).

C'est encore une traduction, et une traduction en vers, que le présent volume devait surtout offrir au public. Néanmoins l'œuvre prétend ne pas rester dans l'ornière banale de la plupart des traducteurs, et avec le sentiment délicat du soin dont est digne un poëte comme Catulle, et aussi une idée relevée du but qu'il faut atteindre, l'auteur, mon ami et ancien élève, M. Rostand, a jugé bon de s'entourer de tous les secours qui pouvaient ajouter à l'intérêt du livre. C'est ainsi qu'il a voulu posséder un texte qui fût établi d'après les recherches les plus récentes, et sur lequel il pût faire et revoir son travail. Il a désiré aussi un commentaire où fussent exprimées les raisons qui ont déterminé le choix du texte adopté, et où l'on trou-

vât divers renseignements sur les choses que la traduction même ne peut exprimer, quelques détails sur les personnages dont le nom s'offre aux lecteurs, sur la latinité, sur les imitations que le poëte s'est permises, ou qui ont été faites de lui, enfin sur certains passages difficiles.

Telle est l'origine du présent travail, telles sont les circonstances dans lesquelles il a été composé. On voit sans peine quelle en devra être la forme.

La partie critique y sera naturellement considérable. Le texte de Catulle, qui est plus haut mis en regard de la traduction, est assez différent de celui que l'on a coutume de lire en France, c'est-à-dire, de celui que laissent voir la traduction de la Collection entreprise sous la direction de M. Nisard, la traduction qui se trouve dans la Collection qui portait autrefois le nom de Panckoucke et que la librairie Garnier a reprise. Il diffère aussi beaucoup du texte que M. Naudet a donné avec un intéressant commentaire dans la Collection des Classiques Latins de Lemaire, et qui reproduit le travail de Dœring. L'édition de Dœring date en effet de la fin du siècle dernier, et depuis ce temps la critique, en s'appliquant à Catulle, a bien modifié les anciennes données sur lesquelles on se fondait.

Il est nécessaire, ce semble, pour faire saisir les diverses transformations par lesquelles a passé ce texte, de présenter ici un court exposé de ces transformations.

A la Renaissance, il est arrivé à Catulle la même chose qu'à la plupart des auteurs anciens. Le hasard a seul présidé au choix du texte que la typographie a d'abord reproduit. La première édition, sans date (Ellis, *Catulli Veronensis liber*, p. XLII), puis celle de 1472, que l'on appelle d'ordinaire l'Édition *Princeps*, celles qui viennent immédiatement après et qui copient habituellement les premières, furent faites sur des manuscrits de qualité médiocre. On a cru reconnaître (Heyse, *Catull's Buch der Lieder, etc.*, p. 285) que le texte qui a servi à l'édition de 1472 est celui du *Codex Laurentianus*, 33, 10. Il faut ajouter aux défauts des originaux les fautes de typographie sans nombre dont l'inexpérience des imprimeurs émaille leurs livres. L'éditeur du Catulle publié à Vicence en 1481 essaie de corriger ce que ses prédécesseurs ont laissé de trop choquant sous ce rapport. Les éditions se succèdent et se surchargent de commentaires à la fin du xve siècle, sans qu'une amélioration réelle se produise, jusqu'au moment où paraît la première Aldine, qui est de 1502.

Le texte, qui a pour fond les éditions antérieures avec les corrections d'Avancius, est enfin convenablement lisible. Il est reproduit

quelquefois intégralement, le plus souvent avec des modifications, par les éditeurs qui viennent ensuite. Il a été indiqué plus haut que le manuscrit de l'Édition *Princeps* était d'une qualité inférieure; ceux qui ont servi aux autres éditions du xv[e] siècle ne semblent pas avoir été des meilleurs. Du reste, il faut noter que les textes imprimés dans ce temps-là exerçaient toujours une influence considérable sur l'esprit des éditeurs. On remaniait dans un certain nombre de passages ceux qui avaient paru les premiers, soit à l'aide de la conjecture, soit en usant de manuscrits nouvellement découverts; mais on n'allait jamais jusqu'à la refonte complète. Il en est résulté que lors même que les meilleurs manuscrits ont été employés, ils n'ont pas rendu les services qu'on devait attendre d'un tel usage.

L'Aldine de 1502 est reproduite par la Juntine de 1503, par l'édition de Simon de Colines, 1529, répétée à son tour en 1534, à Lyon, dans la Gryphienne.

Une seconde Aldine de 1515, passablement différente de la première, et corrigée à l'aide de manuscrits italiens, est imitée par divers éditeurs, ou bien sert, avec l'Aldine de 1502, à former le texte composite de l'édition de Bâle, *Henrico-Petrina*, de 1530, et de l'édition de Venise de 1549. En même temps avaient paru, 1541, les commentaires d'Alexandre Guarini (voyez ce qu'en dit Ellis, *A Commentary on Catullus*, p. VI), supérieurs à ceux que Parthénius et Palladius avaient rédigés au xv[e] siècle.

Deux éditions considérables sont publiées à peu près concurremment, toutes les deux à Venise, dans l'imprimerie des Aldes, celle de Muret en 1554, et celle d'Achilles Statius (le Portugais Estaço), en 1566. Toutes deux ont pour point de départ la seconde Aldine, celle de 1515. Muret y fait de nombreuses corrections, les unes tirées de son propre fonds, les autres à l'aide de quelques manuscrits, dont l'un remonte, suivant lui, aux premières années du xv[e] siècle (*meus codex ante centum et amplius annos scriptus*). Achilles Statius a moins d'esprit que Muret; mais il est servi par une immense lecture, une connaissance approfondie de la langue poétique des Latins, et la possession d'un certain nombre de manuscrits, dont quelques-uns ont une réelle valeur.

Ces deux travaux sont fréquemment répétés ou imités. Souvent les nouveaux éditeurs se recommandent du texte et de l'interprétation, tantôt de Muret, tantôt de Statius. Joseph Scaliger lui-même, comme le remarque Ellis, reproduit quelquefois Statius sans s'en apercevoir, à cause de l'autorité que possède dès lors ce commentaire, qu'Ellis appelle « peut-être le meilleur qui existe. »

Mais pour la constitution du texte, Scaliger, 1577, allait donner une impulsion nouvelle, que son autorité devait rendre prépondérante. Le travail de Scaliger est surtout dirigé contre celui de Muret. Il songe avant tout à le contredire, et, sur quelques points, cette disposition a été fâcheuse. Ainsi il reprend l'Aldine I, inférieure à l'Aldine II, dont s'était servi Muret. D'un autre côté, il se laisse séduire par un manuscrit que lui prête Cujas, celui que l'on nomme le *Cujacianus* et qui est fort médiocre. S'il restitue nombre de passages avec le talent de divination qui le caractérise, il en altère d'autres arbitrairement. Néanmoins dès lors l'édition de Scaliger devient le type des éditions de Catulle, perfectionnées à l'aide des travaux des deux Douza. Le commentaire posthume et d'ailleurs peu connu de Passerat, 1603, est précédé du texte de Scaliger, dont l'érudition d'Isaac Vossius, 1684, peut seule contrebalancer la renommée. De Scaliger à Vossius, les savants qui s'occupent de Catulle prétendent user de manuscrits nouveaux; tels sont le *Codex Marcilii*, les textes allégués par Passerat, par Janus Gebhardus dans l'édition de 1621, enfin par Vossius (Sillig, *Præfat.* p. XVII). L'un d'eux, le *Mediolanensis*, a été reconnu pour celui qui à la Bibliothèque Ambrosienne porte le chiffre I,67 (Ellis, *Catulli Veronensis lib.* etc. p. XXXVIII).

Dès lors les travaux relatifs à Catulle semblent baisser de mérite pendant le XVIII[e] siècle et le commencement du XIX[e]. En France on réimprime le texte de Scaliger, 1723, 1743, 1754, 1792. En Angleterre, l'édition de Cambridge, 1707, celle de Maittaire, dans le *Corpus Poetarum*, 1715, n'ont qu'une importance secondaire, quoique la première donne les leçons d'un manuscrit nouveau; celles de Birmingham (Baskerville), 1772, de Londres, 1773, sont plutôt des monuments de typographie que des œuvres philologiques. L'Italie présente les deux livres de Vulpius, 1737, et de Corradini de Allio, 1738, généralement peu estimés des philologues. L'édition de Dœring, avec son maigre commentaire et son texte insuffisant, 1778, est la principale contribution de l'Allemagne. Toutefois, à côté des publications qui offrent le texte complet, il faut noter celle des *Adversaria* de Heinsius, dont le 4[e] livre concerne Catulle, 1743, celle des *Observationes*, 1761, et des *Emendationes*, 1776, du hollandais Schrader.

Pendant la fin du XVIII[e] siècle et le commencement du XIX[e], c'est Dœring qui domine; Laurent Santen se contente de rassembler des matériaux pour une édition dont il ne donne que le spécimen en 1788; Mitscherlich ne s'occupe que de l'*Épithalame de Thétis et de Pélée*, dans ses *Lectiones* de 1786; Ugo Foscolo traduit et commente,

en 1803, la *Chevelure de Bérénice;* Hand discute divers passages dans ses *Observationes criticæ*, en 1809. Mais Dœring se réimprime en 1820, à Turin, et c'est lui que M. Naudet reproduit à peu près intégralement dans la *Bibliothèque Lemaire*, en 1826, en y ajoutant d'ailleurs une préface pleine de goût et du plus vif sentiment des beautés du texte, avec quelques notes savantes.

Pourtant déjà l'autorité de Dœring était ébranlée. Sillig, qui, en 1830, dans les *Annales de Jahn*, critique assez vivement M. Naudet, tout en ménageant, on ne sait pourquoi, Dœring que M. Naudet a suivi, avait, dans son édition de 1823, tenté de faire autrement. Il réunit un assez grand nombre de documents relatifs au texte, et essaya d'établir un classement systématique des manuscrits et des leçons. Il faut convenir qu'il ne réussit guère dans cette entreprise, si l'on songe qu'il eut entre les mains une collation médiocre, il est vrai, mais assez considérable du *Sangermanensis*, et ne sut point alors en reconnaître la valeur.

Il était réservé à Lachmann sinon de constituer un texte définitif, au moins de reconnaître la méthode. Reprenant les matériaux amassés par Santen, il choisit deux manuscrits qui lui parurent supérieurs à ceux qu'il connaissait, et avec leur aide contrôla les leçons de toute nature qui étaient alors recueillies. C'est sur ces deux manuscrits, le *Laurentianus* (c'est à-dire le manuscrit de Laurent Santen), L, et le *Datanus*, D, qui après avoir appartenu à Carlo Dati, puis à Heinsius, avait plus tard passé entre les mains de Santen, et en dernier lieu était avec L déposé à la Bibliothèque de Berlin, qu'il fonda le texte de l'édition de 1829, reproduite en 1861. Ces manuscrits ne sont pas de la première qualité, mais dès lors la méthode était trouvée. Cette méthode consistait, par la comparaison des variantes et des textes, à se rapprocher sans cesse de l'original primitif dont L et D n'étaient que des copies assez altérées. La sagacité de Lachmann lui permit de faire entre les diverses leçons un choix, la plupart du temps heureux, malgré l'imperfection de ses instruments. M. Naudet, dans la préface de son édition de 1826, avait nommé le manuscrit de l'ancien fonds de Saint-Germain, qui est à la Bibliothèque Nationale; Sillig, dans son article de 1830, le signale parmi les manuscrits importants, avec le *Regius I*, le *Colbertinus* et le *Thuaneus*; Haupt en invoque l'autorité dans ses *Quæstiones Catullianæ*, 1837, et ses *Observationes criticæ*, 1841, qui ont fait accomplir de si grands progrès à la connaissance des poëmes de Catulle, sous le rapport historique, critique et grammatical. Dans son édition de 1854, Rossbach le considère comme le principal

représentant de la première famille des manuscrits qui contiennent Catulle entier. Dès lors l'effort des savants consiste à reconstruire un archétype primitif, dont certaines données historiques font concevoir l'existence au moyen-âge, et à reconnaître ceux des manuscrits actuels qui nous en offrent l'image la plus pure; et comme, des manuscrits complets, celui du fonds Saint-Germain est le plus ancien par la date qu'il porte, 1375, et les caractères qu'il laisse apercevoir, on le voit peu à peu gagner en importance et en autorité. Schwabe le place au premier rang dans son édition de 1866. Ellis fait de même dans sa grande publication de 1867, à Oxford, quoiqu'il considère D, c'est-à-dire le *Datanus* de Lachmann, comme dérivé d'une source plus ancienne. Lucien Müller, en 1869, sans lui accorder le rang que lui donne Schwabe, le regarde néanmoins, avec quatre autres, le *Datanus*, le manuscrit de Laurent Santen, le *Colbertinus*, et le *Hamburgensis*, comme l'un des exemplaires capables de fournir une exacte notion de l'archétype.

Cependant les études sur Catulle, les commentaires critiques sur son texte, sa vie, sa grammaire, sa métrique s'étaient multipliés. Qui se flatterait, vu l'abondance de la production, de tout recueillir et de tout voir? Qui pourrait même se donner la tâche de tout citer, sans risquer d'oublier quelque chose?

Vers ces derniers temps, la discussion a porté surtout sur l'identification de Lesbie avec Clodia, la sœur de l'ennemi de Cicéron, identification à laquelle les uns se refusent, et, au contraire, que les autres jugent au moins très-vraisemblable, et aussi sur les principes de la constitution du texte.

En effet, le débat qui s'était élevé entre les éditeurs sur le mérite du *Sangermanensis*, relativement aux autres manuscrits, a pris une nouvelle vivacité à l'apparition de l'édition de M. Bæhrens, qui s'attachant au manuscrit d'Oxford, pour la première fois collationné et mis en usage par Ellis, veut faire reposer toute la critique de Catulle uniquement sur ce manuscrit et sur le *Sangermanensis*, les seuls, suivant lui, qui dérivent directement du manuscrit conservé dans son intégrité à travers le moyen-âge et qui se trouvait à Vérone à la fin du XIV[e] siècle.

A toute cette dispute la France et l'Italie n'ont pris qu'une part restreinte. Celle-ci n'a produit, à ma connaissance, que des études et des traductions estimables, mais qui n'entrent point dans le vif de la querelle sur les divers points où la constitution ou bien l'interprétation du texte de Catulle offrent matière à contestation. Chez nous, M. Patin, qui, à plusieurs reprises, avait choisi Catulle pour sujet de ses

leçons à la Faculté des lettres de Paris, n'a publié que quelques morceaux exquis, insérés dans ses *Études sur la Poésie Latine*, 1868 (voyez surtout t. I, p. 59, 68-75, 96-99, 103), et qui ne doivent pas rester inaperçus pour un nouveau commentateur français, mais où la critique du texte, d'après les mss., n'a pas de place. Toutefois, les papiers qu'il a laissés renferment des études nombreuses et délicates où le goût le plus sûr aide à mieux entendre le texte et à pénétrer plus profondément dans l'art à la fois ingénieux et original de Catulle. Depuis lors, outre les traductions que M. Rostand a mentionnées dans sa *Préface*, nous ne pouvons guère apporter que l'*Étude sur Catulle* de M. Couat, thèse agréablement écrite, dans laquelle l'identification de Lesbie et de Clodia est admise, sans d'ailleurs que les arguments soient bien nouveaux, ni présentés d'une façon supérieure, et où aussi le poëte est jugé avec esprit, peut-être sans une connaissance assez approfondie de la langue et de la métrique. Mais dans ces derniers temps (janvier 1877), un article de M. Bonnet, inséré dans la *Revue Critique* à propos de l'édition de M. Bæhrens, a un caractère bien différent de ce qui a été écrit jusqu'ici en France, et certes contribuera d'une manière considérable à la solution de la question. M. Bonnet, sans admettre toutes les vues de M. Bæhrens sur les deux manuscrits dont celui-ci veut faire le fondement de la critique de Catulle, et surtout sans accepter les nombreuses conjectures que M. Bæhrens propose d'introduire dans le texte, et que la plupart des philologues sont d'accord pour juger inadmissibles (Magnus, dans les *Annales* de Jahn; Schulze, dans la *Z. für Gymnasialwesen*), reconnaît « qu'aucun des manuscrits aujourd'hui connus ne peut être comparé, pour la pureté du texte, au manuscrit de Saint-Germain et à celui d'Oxford, et que M. Bæhrens a eu raison d'en faire la base de sa critique; » mais il ajoute qu'il n'est pas encore prouvé que les autres manuscrits soient uniquement dérivés de ceux-ci, et que tant que l'on n'aura pas établi en détail la filiation de chacun d'eux, on peut, tout en usant de prudence à leur égard, leur emprunter ce qu'ils ont de bon quand les deux autres ne s'accordent pas ou sont évidemment fautifs.

Jusqu'ici il a été fait mention seulement des remaniements qu'a subis le texte de Catulle depuis la Renaissance, et les principales éditions ont été énumérées. Mais, comme il a souvent été question des manuscrits, il devient nécessaire de remonter plus haut et d'expliquer au moins rapidement ce que nous savons, ou du moins ce que la critique moderne a cru découvrir de l'histoire des poésies de Catulle, et

de la manière dont la transmission s'en est opérée jusqu'au moment où l'imprimerie a commencé à les reproduire. Ainsi, plusieurs des renseignements ci-dessus indiqués seront plus complétement développés.

Il est vraisemblable que les poésies de Catulle, d'abord répandues isolément dans le public, au fur et à mesure de leur composition (l'allusion qui, XVI, 12, est faite à V et à VII, semble le démontrer) ont été recueillies par le poëte avant sa mort. La pièce qui sert de dédicace à Cornélius Népos, et que Catulle écrivait déjà souffrant et près de mourir (cf. XXXVIII, LII), peut à cet égard servir de témoignage. Qu'il n'ait pas fait entrer dans le recueil tous les morceaux qu'il avait écrits, cela est possible. Mais il est vraisemblable que ce recueil nous est parvenu, sauf certaines transpositions, dans l'état où il a été formé, et que les générations voisines du poëte n'ont pas connu de lui autre chose. Les fragments que l'on lit d'ordinaire à la suite des éditions sont d'une authenticité fort contestable (Süss, *Catulliana*, I, p. 15 et suiv.). La savante disposition qui répartit les différentes pièces en trois sections bien distinctes (I-LX, LXI-LXVIII, LXIX-CXVI, selon les uns, ou I-LX, LXI-LXIV, LXV-CXVI, selon d'autres), qui lie chacune de ces parties au commencement de la suivante par des analogies de mètre et de sujet, enfin qui entrelace les morceaux de manière à faire alterner dans chaque partie les formes métriques et les sujets, décèle un dessein délibéré, comme la *polymétrie* du commencement du premier livre des *Odes* dans Horace. On peut rapporter environ à l'année 700, av. J. C. 54, l'époque de la formation du recueil; CXIII, 2, fait allusion aux événements de 699/55; XI, 12, XXIX, 20, LIII, 2, à ceux de 700/54, et sauf LII, qui peut d'ailleurs s'expliquer d'une façon satisfaisante, on ne trouve rien qui rappelle les années suivantes, lesquelles auraient pourtant bien autrement dû, s'il eût vécu, inspirer la verve satirique de Catulle.

Le poëte était lié avec le groupe d'écrivains qui tentaient, en imitant les Alexandrins, de renouveler la poésie latine, parmi lesquels il nomme Calvus, Cinna, Anser, Asinius Pollion, Hortensius, Cornificius. Il est possible que ses rapports avec Cicéron n'aient pas été bien cordiaux, et la pièce XLIX peut s'expliquer autrement qu'on ne le fait d'ordinaire (Cf. Süss, *Catulliana*, p. 29 et suiv.). Est-il un de ces *Cantores Euphorionis* que raille l'orateur (*Tusc.* III, 45; *Ad Attic.* VII, 2, 1)? Dans Cicéron, *Ad Q. fr.* II, 13, 4, se trouvait-il une allusion à XXV, 2? Il est peu probable que dans certains passages de Lucrèce et de Catulle que l'on a complaisamment rapprochés, on doive chercher une imitation que l'un des deux poëtes aurait faite de son émule

(Jessen, *Ueber Lucrez und sein Verhältniss zu Catull und. Späteren*, Kiel, 1872). Mais l'œuvre de Catulle fut de bonne heure hautement prisée, si l'on en juge par ce qu'en dit Cornélius Népos (*Attic.* 12). Virgile l'imite moins qu'il n'a fait pour Lucrèce, mais l'imite toutefois de manière à ce qu'on ne puisse s'y méprendre, d'abord dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, puis dans *l'Énéide*. Horace est mécontent du bruit que ses admirateurs font autour de ses poésies (*Sat.* I., 10, 9), et tout en s'attribuant la gloire d'avoir le premier introduit chez les Romains les mètres des Éoliens et la poésie lyrique, ce qui est faire tort à Catulle, il laisserait peut-être plus d'une fois reconnaître des réminiscences involontaires de son prédécesseur. Les auteurs anonymes des petits poëmes qui nous sont parvenus sous le nom de Virgile imitent au contraire Catulle de façon à bien montrer l'admiration qu'ils professent pour lui. Tibulle, Properce, Ovide le nomment comme leur modèle. Les témoignages se rencontrent ensuite dans Velléius (II, 36), dans Sénèque le rhéteur (*Controv.* 19). Sénèque le philosophe reproduit un de ses vers dans l'*Apocolocyntose.* Pline l'ancien, Pline le jeune le citent à plusieurs reprises avec éloge. Martial l'imite sans cesse (Paukstadt, *De Martiale Catulli imitatore*). Son nom, des allusions à ses poésies ou à des circonstances de sa vie se lisent dans Tacite, Juvénal, Quintilien, Suétone, Aulu-Gelle; plus tard dans Ausone, Macrobe, Apulée, Sidoine Apollinaire, Boèce, Charisius, Diomède, Térentianus Maurus, Nonius, les grammairiens et les scholiastes. Mais ici trouve sa place l'indication d'une théorie suggérée d'abord par M. L. Müller (*Præfat.* p. XII) et reprise par M. Bæhrens (*Proleg.* p. XLVI, XLVII). C'est que vers le temps de Fronton, un grammairien, d'ailleurs plein d'admiration pour Catulle, y trouvant des archaïsmes assez nombreux, essaya de lui rendre ce qu'il croyait être l'orthographe ancienne régulière. Toutefois M. Schulze, *Hermes*, t. XIII, p. 50 et suiv. a combattu ces vues dans une discussion serrée qui s'appuie sur une exacte compararaison des leçons de l'*Oxoniensis* et du *Sangermanensis*, et sur une collation nouvelle de l'*Oxoniensis*, qui a fait relever quelques inexactitudes dans celle de M. Bæhrens. En tout cas, les citations des auteurs anciens nous montrent souvent qu'il possédaient, avant le temps qui vient d'être marqué, une leçon préférable à celle qui domina ensuite et à celle que nous avons nous-mêmes.

La dernière mention que l'on trouve de Catulle, en avançant dans les siècles, est d'Isidore de Séville, *Origin.* VI, 12, et XIX, 2 et 33 (dans le livre XIXe il rapporte des vers de Catulle en les attribuant à Cinna). Il n'est pas sûr d'ailleurs qu'Isidore de Séville ait eu le

texte lui-même sous les yeux, et, comme beaucoup de grammairiens de l'antiquité, il a pu noter le passage d'après des compilations semblables à la sienne. La connaissance de Catulle semble donc avoir diminué. Il faut descendre jusqu'à Rathier, évêque de Vérone du milieu du x[e] siècle, qui dans un de ses sermons prononcé peut-être en 965, rappelle le nom de notre poëte, *Catullum numquam antea lectum* (voir pour les détails les préfaces d'Ellis, de Schwabe, de L. Müller, de Bæhrens). Puis il n'est plus question du poëte, et l'on ne trouve pas d'allusion à ses vers qui décèle la connaissance incontestable du recueil entier jusqu'au commencement du xiv[e] siècle. Une épigramme latine qui se lit dans quelques manuscrits, et dont l'auteur, Benvenuto de Campesani, est mort vers 1330, nous annonce que Catulle, c'est-à-dire un manuscrit de Catulle, est de nouveau à Vérone. Des citations faites dans un ouvrage composé en 1329, les *Flores moralium*, et aussi d'autres insérées dans son Histoire de Vérone par Guillaume de Pastrengo, qui écrivait de 1295 à 1360, témoignent de l'existence de ce manuscrit. Pétrarque, qui est allé à Vérone l'an 1345, semble en diverses circonstances montrer qu'il l'a feuilleté. En 1374, un savant Florentin, Coluccius Salutatus, réclame une copie de Catulle à un autre savant, qui résidait à Vérone. Mais ici la série des manuscrits datés commence par le *Sangermanensis*, dont la transcription a été terminée le 19 octobre 1375, comme le marque une indication tout-à-fait spéciale mise par le copiste à la fin du volume. Ce manuscrit, qui a appartenu à la collection de Saint-Germain-des-Prés, et c'est de là que vient son nom actuel de *Sangermanensis*, est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque Nationale, sous le chiffre 14137.

Ce n'est donc qu'une copie du texte de Vérone, lequel aujourd'hui a disparu, et ce n'est pas non plus le plus ancien témoin manuscrit de l'œuvre de Catulle; car un recueil de morceaux divers, déposé aussi à la Bibliothèque Nationale, sous le chiffre 8071, qui a été possédé par Jacques-Aug. de Thou, et que pour cette raison on nomme le *Thuaneus*, contient la pièce LXII. Ce *Florilegium*, comme on l'appelle d'ordinaire, a été écrit à la fin du IX[e] siècle ou au commencement du X[e], et a été copié d'après un original formé entre le milieu du VII[e] et le IX[e].

Voici maintenant les déductions très-vraisemblables que l'examen des divers manuscrits, du *Sangermanensis*, du *Thuaneus*, et ausssi des autres, a suggérées aux savants qui se sont occupés du texte de Catulle.

Au milieu du naufrage de l'antiquité classique, au commencement



du moyen-âge, un exemplaire de Catulle a dû exister vers le VIIIe siècle en Gaule. Bæhrens, p. XLIV de ses *Prolégomènes*, d'après certains indices, pense qu'il était écrit en lettres capitales. D'un autre côté, Scaliger, au XVIe siècle, L. Müller, Bæhrens, aujourd'hui, croient reconnaître, à travers les fautes des manuscrits que nous possedons, des traces d'écriture lombarde; Ellis, des traces d'écriture mérovingienne. Il n'y a dans tout cela rien d'inconciliable. Nous ne pouvons savoir au juste le nombre des transcriptions par lesquelles a passé le texte de Catulle avant d'arriver à nous; ainsi il a pu retenir l'empreinte des diverses mains qui nous l'ont transmis.

De l'archétype il a été fait probablement plusieurs copies; de l'une est sorti le morceau inséré dans le *Thuaneus;* de l'autre, l'exemplaire que Rathier eut à Vérone. Rathier apporta-t-il avec lui cet exemplaire? L'emporta-t-il à son départ? C'est sur quoi les philologues disputent sans pouvoir rien prouver. L'exemplaire qui reparaît à Vérone, au commencement du XIVe siècle, est-il celui que Rathier avait connu au Xe? Encore un problème insoluble. Mais, en l'absence de témoignages contraires, on peut supposer que c'était le même, ou une copie issue de celui-là.

Dans tous les cas, le manuscrit, actuellement perdu, qui se trouvait à Vérone au commencement du XIVe siècle, et qui était issu d'un manuscrit subsistant en Gaule au VIIIe siècle, a été le père de tous ceux que nous connaissons aujourd'hui. La question à résoudre, question fort épineuse, est de savoir si ceux-ci, à leur tour, ont été directement transcrits de celui de Vérone, ou s'il y a eu, dans l'intervalle, des intermédiaires. Pour le *Sangermanensis*, la question est hors de doute; il a été copié sur celui de Vérone; il restera à apprécier avec quelle fidélité. Le manuscrit d'Oxford, l'*Oxoniensis*, connu seulement depuis que M. Ellis en a usé pour son édition, examiné de nouveau par M. Bæhrens, dont la collation beaucoup plus approfondie est complétée par les indications de Schulze, *Hermes*, XIII, p. 50 et suiv., est dans le même cas que le *Sangermanensis*. Il dérive directement du manuscrit de Vérone; le copiste semble même avoir quelquefois essayé d'imiter la forme des lettres qu'il avait sous les yeux. Enfin la ressemblance du parchemin, de l'encre, de l'écriture permettent de croire qu'il a été copié à peu près vers le même temps et par le même copiste que le *Sangermanensis* (Bæhrens, *Proleg.*, p. XIV). Quant aux soixante-dix autres manuscrits environ, qui existent dans les diverses bibliothèques, aucun de ceux qui sont datés ne remonte plus haut que l'année 1412, dans laquelle a été écrit le *Bononiensis*. Le *Datanus*, sur lequel s'appuyait surtout le travail de Lachmann, est

de 1463. Le manuscrit de Laurent Santen, le *Colbertinus* (n° 8134 de la Bibliothèque Nationale), le *Hamburgensis* de Schwabe, les *Riccardianus*, *Ambrosianus*, *Phillippensis*, *Laurentiani*, *Vaticanus*, *Venetus*, *Vicentinus*, etc., d'Ellis, formant d'ailleurs entre eux des groupes distincts les uns des autres, laissent voir de notables différences entre leurs leçons et celles du *Sangermanensis* et de l'*Oxoniensis*. Ils ont tous été copiés en Italie au temps de la Renaissance. Or on sait quelles libertés prenaient avec les textes les savants de ce temps-là, surtout les savants italiens. Les différences que l'on remarque sont-elles des conjectures, ou des alterations qui se multiplient dans la transcription à mesure que l'on s'éloigne du modèle primitif, ou bien sont-ce les copistes de G et de O (il est commode de désigner, comme on le fait d'ordinaire, le *Sangermanensis* ou *Germanensis* et l'*Oxoniensis* par la lettre initiale de leur nom) qui ont moins bien lu que ceux de D (le *Datanus*) par exemple, et C (le *Colbertinus*), etc.? Ainsi M. Ellis croit D issu, indirectement peut-être, mais issu ou bien d'un texte autre que le manuscrit déposé à Vérone au XIVᵉ siècle, ou bien d'une copie de ce manuscrit plus exacte que G, et selon lui peut-être G lui-même n'est-il que la copie d'une copie intermédiaire? Au contraire, M. Bæhrens juge que tous les manuscrits, sauf O, dérivent de G et que par conséquent une fois O et G connus, on doit négliger les autres. Mais, s'il y a une présomption en faveur de G et de O, à cause de leur ancienneté incontestable, s'ils semblent nous représenter plus directement l'état du manuscrit de Vérone, on n'a jamais encore prouvé, comme le dit parfaitement M. Bonnet, que les autres dérivent de G, et il n'est pas impossible que quelques-uns, issus d'une autre copie de l'original, aient conservé, malgré leur altération, des leçons meilleures que celles qui sont dans G et O. Sans doute G. et O, à la fois par leurs ressemblances et leurs différences, se soutiennent et se font valoir réciproquement. Mais tant que la filiation exacte de D et des autres n'a pas été exactement établie, on peut croire qu'ils émanent non d'un texte autre que le manuscrit de Vérone (il n'y a pas trace qu'un autre manuscrit ait existé), mais d'une copie autre que G et O, et quoique G et O, plus rapprochés de l'original, doivent servir de base à la critique, les autres ne peuvent être absolument négligés.

Tout n'est point d'ailleurs terminé lorsque l'on s'arrête surtout au texte de G et de O (en y ajoutant, bien entendu, le *Thuaneus*, T, pour la pièce LXII), comme l'instrument le plus sûr pour rétablir d'abord ce qu'il y avait dans le manuscrit de Vérone, et ensuite ce qu'il pouvait y avoir dans la version dont le manuscrit de Vérone nous trans-

mettait le dépôt plus ou moins altéré. Entre G et O, il y a des différences assez considérables.

Ces différences portent d'abord sur les leçons, et elles sont passablement nombreuses. Mais les ressemblances sont telles que G (du moins la leçon primitive) et O doivent avoir été copiés sur le même manuscrit. O, par le soin qu'a montré le transcripteur à imiter quelquefois l'écriture de son modèle, à reproduire plus exactement l'écriture archaïque, semble un témoin volontairement plus fidèle. Mais, comme le dit M. Bonnet (*Revue Critique*, XI° ann. n° 4, p. 63), en une foule d'endroits O serait inintelligible sans G, il est rempli de fautes que G a évitées.

Il y a de plus une particularité fort remarquable à constater, c'est que G a, pour la plupart des pièces, ces titres, *Ad Cornelium*, *Ad Varum*, etc. que portent en général les manuscrits du XV° siècle et qui ont été reproduits dans un certain nombre d'éditions, tandis que ces titres manquent dans O; que G laisse voir soit en marge, soit entre les lignes, une grande quantité de variantes, tandis qu'il n'y en a que fort peu dans O. Enfin, O offre dans le texte tantôt ce qui est dans le texte de G, tantôt ce qui est dans les variantes de celui-ci. Est-ce O qui a copié insuffisamment le manuscrit de Vérone? est-ce G qui y a ajouté? M. Bæhrens croit que O n'a copié que la première main du manuscrit de Vérone, V, sans s'occuper, sauf un extrêmement petit nombre de cas, des additions de tous genres, variantes, gloses, etc., qui s'y trouvaient. Et de fait, il est fort vraisemblable que V ait été un texte corrigé et chargé d'additions. Quant aux titres, dont on trouve la trace déjà dans un livre postérieur de peu d'années (Bæhrens, *Præfat.* p. XXXII) à l'apparition nouvelle de V à Vérone, il est probable qu'ils ne reposent pas plus que ceux des odes d'Horace sur une tradition vraiment ancienne. Il est possible qu'ils ne se soient pas tous trouvés dans V; il est possible qu'ils aient été ajoutés au moins en partie depuis que V reparut à Vérone et imaginés par ceux qui alors le possédaient. Les systèmes que l'on a établis sur le nombre des lignes et des pages donnent lieu à mille difficultés et ne peuvent s'imposer à la réflexion. M. Bonnet dit fort justement que le transcripteur de O a pu faire « quelquefois son choix entre la leçon du texte de V et la variante interlinéaire, ou essayer de corriger V. » Quant à G, on ne peut croire, comme le prétend M. Bæhrens, que les variantes et les gloses soient toutes de la même main. M. Ribbeck, qui a examiné le manuscrit à son passage à Paris, en octobre 1876, m'a dit à moi-même qu'il était d'un avis contraire. Dübner, qui l'a collationné pour Schwabe, y reconnaissait quatre mains diffé-

rentes ; M. Bonnet en admet trois au moins, auxquelles sont dues des corrections de lettres ou des surcharges dans le texte même, des variantes interlinéaires ou marginales, quelques gloses, une partie des titres, écrits d'une main différente, et placés entre les lignes ou en marge, et non dans un interstice spécial. Enfin moi-même une étude attentive du manuscrit m'a fermement convaincu que, sans que l'on puisse toujours les discerner sûrement à chaque endroit, il y a certainement trace de plusieurs écritures, de temps assez divers.

La conclusion de M. Bonnet est donc irréfutable : « G, dans son état actuel, est un manuscrit diversement interpolé. » Il a pu reproduire des gloses et des variantes de V, lesquelles elles-mêmes pouvaient être soit anciennes, soit ajoutées depuis la réapparition de V à Vérone. Il a pu être corrigé et remanié d'après une autre copie de V, soit antérieure (M. Bonnet, d'après M. Ellis, fait très-bien observer qu'il n'est pas prouvé qu'il n'y eût pas de copies de V plus anciennes que G, et si l'auteur de G ne les connaissait pas, les possesseurs subséquents de G ont pu s'en servir), soit postérieure (car si l'on a copié O sur V, on a pu en faire aussi d'autres transcriptions). Il a pu être corrigé plus tard par l'un de ses possesseurs, à l'aide de manuscrits indirectement issus de V. En conséquence « on ne peut prendre en toute sécurité, comme dérivé directement de V, que le texte lui-même, sans corrections, ni variantes. »

Ci-dessous, on trouvera donc toutes les variantes de O et de G, au texte que l'on peut voir plus haut, les variantes de O d'après M. Ellis et M. Bæhrens, et bien entendu la préférence sera donnée au second, quoique la différence entre les deux collations soit indiquée autant que cela sera possible, lorsque l'indication nettement formulée par Ellis ne sera pas celle de Bæhrens ; les variantes de G, d'après ma propre collation, sans cesse éclairée par celle qu'a publiée Rossbach en 1859, celle que Dübner a fournie à Schwabe, celle d'Ellis, celle de Bæhrens, et les particularités soigneusement relevées par M. Bonnet. Les variantes de T seront ajoutées pour la pièce LXII, et d'après Lachmann, Schwabe, Ellis, L. Müller, il sera fait un choix, assez sobre d'ailleurs, des variantes des autres manuscrits. Les manuscrits seront signalés par les lettres qui servent d'ordinaire à les désigner ; l'indication V, admise d'ordinaire lorsque les textes sont d'accord et semblent ainsi reproduire le modèle, reste trop conjecturale pour être accueillie ici.

Un moment on avait pu songer à présenter en outre les variantes des principales éditions depuis les commencements de la typographie, de manière à faire voir d'un coup d'œil l'histoire du développement

du texte. Après réflexion, il a semblé préférable d'y renoncer, de crainte d'étendre outre mesure les dimensions de ce volume, et le choix que l'on montrera de telles variantes sera fort restreint.

Pour l'orthographe, le plan suivi a été de conserver les formes légitimes du temps de Catulle que présentent les manuscrits, gardant ailleurs les formes régulières de l'orthographe classique, telle qu'elle est en général définie par Brambach. On pourra ainsi voir le même mot écrit de deux façons différentes à des intervalles assez rapprochés. Mais cet inconvénient, qui n'aurait pas beaucoup choqué les Romains, n'est-il pas moindre que celui de faire disparaître des témoignages vraisemblablement anciens de la forme des mots, ou que celui de refaire de toutes pièces, au risque d'erreurs graves, comme le grammairien du temps de Fronton, que supposent L. Müller et Bæhrens, l'orthographe de tout le volume? Les archaïsmes qui ont été acceptés sont au moins des leçons de l'un des deux manuscrits principaux.

Le commentaire contiendra plus d'une fois des corrections au texte qui est placé en face de la traduction. Ce texte a été pour la première fois établi en 1873, sur celui de L. Müller, à l'aide des collations de Schwabe, et d'un premier examen de G, qui me semblait le manuscrit auquel il fallait surtout s'arrêter. Il a subi déjà quelques remaniements dans le cours de l'impression. Mais depuis que la publication de M. Bæhrens a fourni une image plus complète de O que ne l'avait fait M. Ellis, depuis les discussions diverses auxquelles a donné lieu le système de M. Bæhrens, surtout de la part de M. Schulze et de M. Bonnet, enfin grâce à la lecture des derniers travaux relatifs à Catulle, les vues de l'auteur se sont modifiées sur quelques points, et comme il n'était pas possible de faire réimprimer les pages qui eussent appelé des corrections, il a paru suffisant d'indiquer dans le commentaire, ces corrections qui pourront trouver place dans une autre édition, s'il doit y en avoir une plus tard.

Vu l'espace, nécessairement restreint, qui est réservé au commentaire dans un livre de ce genre, ce commentaire sera, par la force des choses, peu étendu. Il contiendra, comme il a été dit plus haut, les variantes principales, au besoin quelque courte discussion de critique, quelques indications biographiques et historiques indispensables, ce qui est suffisant de métrique pour se rendre compte de la versification de Catulle, l'indication des imitations les plus certaines qu'a faites le poëte, ou dont il a été l'objet, chez les anciens, enfin quelques observations grammaticales sur la langue, et çà et là quelques remarques de goût sur le style et la composition.

Les sources de ce travail sont les éditions antérieures, les dissertations nombreuses qui ont eu pour objet l'établissement ou l'interprétation du texte de Catulle. M. Rostand, avec une exactitude qu'on ne saurait trop louer, a donné dans sa *Préface* la liste des traductions les plus importantes, et s'est acquitté rigoureusement du devoir de les examiner. Pour moi, j'ai vu presque toutes les éditions anciennes qui sont indiquées ci-dessus, et que possèdent les différents dépôts publics où j'ai accès, en particulier celles de 1475, 1481, 1486, Muret, Statius, Scaliger, Passerat, Vossius, Vulpius. Ma propre bibliothèque, en fait de textes anciens, ne m'a fourni que l'Aldine de 1502. Mais pour les derniers temps, sans parler des résultats recueillis dans les principales histoires de la littérature latine, j'ai pu réunir Sillig, 1823, Naudet, 1826, Lachmann, 1861, les Dissertations de Haupt, contenues dans ses *Opuscula*, la traduction de Heyse, 1855, la réimpression de 1857 du Catulle de Rossbach, avec le Programme de Breslau, 1859, qui contient les collations faites autrefois pour Sillig, l'édition de Haupt de 1861 (je n'ai pu avoir celle de 1868), la dissertation de Pleitner, *Des Qu. Valerius Catullus Hochzeitgesange*, 1858, la traduction de Hertzberg et Teuffel, avec le commentaire abrégé qui l'accompagne, 1862, les *Catull's Gedichte* de Westphal, 1870, l'édition *Teubneriana* de L. Müller, 1870, l'édition d'Ellis, 1867, les *Quæstiones* de Schwabe, 1862, et son édition de 1866, l'*Esquisse littéraire et historique* de Ribbeck, 1872, don gracieux de l'auteur, que j'ai eu l'avantage de voir à Paris en septembre 1876, la Dissertation de Schulze, *De Catullo Græcorum imitatore*, 1871, celle de Hupe, *De genere dicendi C. Valerii Catulli*, 1871, celle de Reeck, *De Catullianorum carminum re grammatica et metrica*, 1872, celle de Teufel, *De Catulli, Tibulli, Propertii vocibus singularibus*, 1872, les *Quæstiones Catullianæ* de Bœhme, 1872, le Programme de Kiel, donné par Jessen, *Ueber Lucrez und sein Verhältniss zu Catull and Späteren*, 1872, les *Analecta Catulliana* de Bæhrens, 1874, et son édition, 1876, la Dissertation de Peiper, intitulée *Q. Valerius Catullus, Beiträge zur Kritik seiner Gedichte*, 1875, celle d'Overholthaus, *Syntaxis Catullianæ capita duo*, 1875, celle de Paukstadt, *De Martiale Catulli imitatore*, 1876, les *Catulliana* de Süss, Erlangen, 1876, les *Studien zu Catullus* de Pleitner, Programme de Dillingen pour 1876, et enfin le *Commentaire* d'Ellis sur Catulle, 1876, volume de quatre cents pages, servant de complément à son édition de 1867, lequel quoique bien volumineux pour un auteur elégant et délicat comme Catulle, et cependant laissant sur certains points regretter des lacunes à l'observateur attentif, est aujourd'hui ce qu'il y a sur le

poëte de plus exact et de plus complet. Enfin, l'auteur mettra quelquefois à contribution les papiers manuscrits de M. Patin, dont une bienveillante disposition des derniers temps de la vie de l'illustre savant l'a rendu possesseur.

Parmi les articles les plus importants publiés récemment par les journaux philologiques, suscités par les éditions et les brochures dont le titre a été ci-dessus indiqué, et dont il a été fait usage, il convient de citer dans le *Rheinisches Museum*, ceux de Bergk et de Riese; dans les *Jahrbücher für Philologie*, ceux de Teuffel, de Riese, de Magnus; dans le *Philologus*, de Fröhner; dans l'*Ienaer Literat. Zeitung*, de Schwabe; dans la *Zeitschrift für Gymnasialwesen*, de Schulze; dans l'*Academy*, d'Ellis.

Assurément le travail ci-dessous sera loin d'être parfait. Le lecteur cependant aura pu voir dans le texte un aspect nouveau de Catulle, dans la traduction un effort plus intense pour faire passer en français les beautés originales du modèle. L'espoir de l'auteur du commentaire est que son œuvre accompagnera suffisamment celle de son collaborateur, et contribuera, dans sa mesure, à faire concevoir à ceux qui le liront une image plus vraie d'une âme et d'un esprit antiques, une idée plus approfondie d'un monument remarquable de l'art des anciens.

TITRE

G : *Catulli Veronensis liber incipit*. O : *Catullus Veronensis poeta*, « manu paulo recentiore, » selon Bæhrens. D, le Colbertinus, le Riccardianus, le Cujacianus, selon Scaliger, donnent pour prénom au poëte Q. On croit aussi trouver ce prénom dans Pline, H. N. XXXVII, mais les meilleurs mss. omettent la lettre Q en cet endroit. Apulée, *Apol.* X (§ 405 Oudend., p. 15 Krüger) écrit : « Eadem opera accusent C. Catullum quod Lesbiam pro Clodia nominarit. » Suétone, éd. Reifferscheid, p. 39 : « Gaius Valerius Catullus scribtor lyricus Veronæ nascitur. » Excerpt. ex Hieronym. Ol. 173, 2. Cf. les notes critiques d'Ellis, et Schwabe, *Quæst. Catull.* p. 9 et suiv. Ont adopté le prénom de *Quintus*, parmi les modernes : Scaliger, Lachmann, Rossbach, Haupt, L. Müller, Pleitner, Peiper.

I[a].

Notes critiques. G. *Ad Cornelium* (encre rouge). Note en marge de G : *Genus metri faleuticum endecasillabum. Constans ex quinque pedibus primo spondeo secundo dactilo et tribus trocheis inter quos recipitur et spondeus maxime in fine ponitur et quoque iambus in primo pede et aliquando trocheus.* — 1. *Qui*, G O, Guillaume de Pastrengo, dans son livre *De originibus rerum*, p. 88[b] . *Cui*, Ausone, « Præfat. Griphi, » *Idyll*. XI; « Præfat. ad Pacat., » 1; Terentianus Maurus, 2562, 2567; Isidor. *Origg*. VI, 12, 3. *Cui* est dans un certain nombre de mss. d'ordre secondaire. *Quoi* est admis par l'éd. princeps, celle de 1475. *Cui* se trouve dans l'Aldine de 1502, Depuis Muret, on ne voit plus d'autre leçon que *quoi*. — 2. *Arido*. G O, Ausone, Isidore, Cæsius Bassus, p. 260 sq. Keil, Terentianus Maurus, 2560 et suiv., Marius Victorinus, p. 148, Keil; Atilius Fortunatianus, p. 261, K.; Schol. Veron. *Ad Verg. eclog*. vi, p. 73, K. La plupart des manuscrits de second ordre, c'est-à-dire LCHD[1], ont *arido* ou *arrido*. Les Italiens du xv[e] siècle, d'après Lachmann, *arida*. Cette leçon est due au témoignage de Servius, *ad Æn*. xii, 587 : « Pumicem autem iste masculino genere posuit et hunc sequimur : nam et Plautus ita dixit : licet Catullus dixerit feminino. » *Arrida* se trouve dans Guillaume de Pastrengo. L'Édition Princeps, celle de 1475, ont *arido*. Parthénius, éd. 1486, écrit *arida*. Depuis lors cette leçon a été admise par les éditeurs, excepté Palladius, 1500; Statius, 1566; Conr. de Allio, 1738; Lachmann, 1829, 1861; Ellis, 1866; Bæhrens, 1876. Ellis range Haupt parmi ceux qui admettent *arido;* l'édition de 1861 a *arida*. Le même savant croit que le passage de Servius s'applique à quelque fragment perdu, ce qui n'a aucune vraisemblance. Les citations qui ont été faites de ce passage n'ont pas le caractère formel du témoignage de Servius, qui montre quelle était à cet égard la doctrine critique de l'antiquité. — 5. G : *tām* (= *tamen*) *cum ausus ē*. Les manuscrits de second ordre : *jam tamen*, O : *tñ*. *Tum* est restitué dès l'Édition *Princeps*. — 6. G : *eum* corrigé en *euum* [Bonnet]. — GO : *cartis*. Pour cette orthographe, cf. Brambach, *Hülfsbüchlein*, etc., p. 31. — 7. GO : *iupiter*. Cf. Brambach, *Hülfsbüchl*. p. 45. Quant à *j* pour *i* consonne, je n'ai pas hésité à le maintenir. (Cf. OEuvres de Virgile, 2[e] édit. t. 1, p. lx). — 8. GO : *quare tibi habe quicquid hoc libelli*. Au-dessus de *libelli*, un correcteur G2, suivant Dübner [Schwabe], a ecrit *al' mei*. Les anciennes

éditions, Aldine de 1502, par exemple, ont déjà fait l'interversion des mots que le mètre rend nécessaire. Bæhrens : *quare tu tibi habe mei hoc libelli.* Süss, *Catull.* I, p. 14, pense que la formule plus usuelle *tibi habe* a trompé le copiste. — 9. GO omettent *o*, rétabli depuis Palladius, 1500. D écrit *quidem* au lieu de *quod*. G : *qd'* Lachmann croit à un vers omis après *libelli*. Il écrit *qualecunque quidem*, croit à une fin de vers omise, admet une lacune au vers suivant avant *patrona virgo*. Haupt de même. Munro, *Criticisms and Elucid. of Catullus*, p. 1, propose, après Bergk, l'ingénieuse correction que voici : *patronei ut ergo*, ce qui signifierait donc : afin que le nom de celui qui veut bien s'en faire le patron lui assure l'immortalité; les derniers vers seraient alors adressés à Cornélius Népos. — 10. O: *perie*, c'est-à-dire, *perimne* (Bæhrens). D: *peremne*.— G : *seclo*. J'ai noté avec soin toutes les circonstances où *æ* est remplacé par *e*. En effet, quelquefois ce remplacement n'a pas lieu; on trouve *æ* ou *ę*. Bæhrens n'ayant pas noté exactement cette faute, on peut croire, d'après ce qu'il dit page XXXI, que partout où G a *e*, il en est de même de O.

COMMENTAIRE. — La pièce est écrite en vers phaléciens ou hendécasyllabes. Le premier nom vient du poëte alexandrin Phalæcus qui s'en est servi habituellement, κατὰ στίχον, c'est-à-dire sans mélange d'autres espèces de vers. Le second, cf. Catulle, XXXXII, 1, vient du nombre des syllabes. Le vers phalécien, qui appartient à la catégorie des vers logaédiques, a été introduit par Lévius et Varron chez les Romains, et y est devenu extrêmement populaire. Il se compose de cinq pieds dont le premier est un trochée, un spondée ou un iambe, formant ce que les métriciens appellent la base, puis d'une série glyconique, c'est-à-dire d'un dactyle et de trois trochées. En voici la figure : ⏓ ⏓ | – ⏑ ⏑ | – ⏑ | – ⏑ | – ⏓.

La pièce est adressée à Cornélius Népos, originaire, comme le poëte, de la Gaule Cisalpine, peut-être de Ticinum, sur les bords du Pô. Cf. Pline, *H. N*, III, 18, 127; Pline le jeune, *Ep.* IV, 28, 1, et l'article de l'Hermes, III, p. 62, Rem. 1, cité par Teuffel. Corn. Népos rapproche les noms de Catulle et de Lucrèce, *Attic.* 12, 4. On a agité la question de savoir si cette dédicace s'applique à l'œuvre entière de Catulle ou seulement à la première partie, qui contient les pièces I-LX. Cette dernière opinion, partagée par Ellis et Suss, *Catulliana*, I, 24, est très-vraisemblable si l'on remarque que la place donnée à l'épithalame de Manlius en fait une sorte de pièce initiale des poëmes LXI, LXII, LXIII, LXIV, et que la dédicace à

Hortensius de la pièce XLV semble aussi embrasser tous les morceaux en vers élégiaques issus de l'imitation de Callimaque, *Battiadæ*. Mais il faut aussi considérer que la pièce I est la seule dédicace formelle d'une série de morceaux, que c'est par un artifice de disposition que les pièces LXI et LXV deviennent des dédicaces pour plusieurs morceaux, la pièce LXV étant un envoi plus spécialement pour la pièce LXVI. La pièce I, au contraire, a été composée exprès, une fois le recueil entier terminé; la partie à laquelle elle sert plus particulièrement de préambule est la première, et la disposition de toute l'œuvre, j'entends des trois parties unies les unes aux autres, est sortie d'un dessein formé (Süss, *Catull.* I, p. 23). Cette dédicace s'appliquant donc plus spécialement à la première série de I à LX, domine cependant l'œuvre entière. C'est ainsi qu'Horace, lorsqu'il a publié les trois premiers livres des *Odes*, a placé évidemment par honneur la pièce consacrée à Pollion en tête du second livre, et que pourtant la dédicace adressée à Mécène, en tête du premier livre, domine le recueil tout entier. — 1. Cf. Martial, III, 2, 1 : « Cujus vis fieri, libelle, munus. » — *Lepidum*. Cf. VI, 17. — *Novum*. Le livre est nouveau, car il vient d'être achevé dans sa fabrication *(modo);* mais le malin Catulle croit bien aussi qu'il ne ressemble à aucun de ceux qui l'ont précédé. Cf. Virg. *Buc.* III, 86 : « Nova carmina. » — 2. *Arida pumice expolitum*. Cf. XXII, 8; Martial, VIII, 72, 1-3; Tibulle, III, 1, 9. Les anciens, après avoir collé ensemble les feuilles de papyrus ou de parchemin *(membrana)*, sur lesquelles un texte était écrit. polissaient ces feuilles à la pierre ponce par une opération semblable à notre satinage. *Aridus pumex* est une expression proverbiale, cf. Plaute, *Aulul.* II, 4, 18. — 3. Pline cite ce passage, *H. N.* Præfat. 1: « *Namque tu solebas putare esse aliquid meas nugas*, ut obicere moliar Catullum conterraneum meum (agnoscis et hoc castrense verbum). » — 4. *Nugas*. Cette expression, d'après ce qui a été dit plus haut, désigne plus particulièrement les poésies érotiques et malignes en mètres divers de I à LX. Cf. Martial, IX, 1, 5; II, 86, 9 et 10; VII, 26, 7, 8. Cornelius Népos avait lui aussi fait des vers érotiques; cf. Pline le Jeune, *Ep.* V, 3, 6. — 5. *Jam tum*. Bien avant que Catulle eût fait cette dédicace. — *Unus Italorum*. Cependant Varron et Atticus ont aussi composé des abrégés d'histoire universelle. Cornélius Népos l'a-t-il fait avant eux ou bien est-ce le poëte qui dédaigne ou ignore toute autre œuvre que celle de son ami, c'est ce que l'on ne peut décider. — 6. *Omne ævum*. Cic. *Brutus*, III, 13 : « Omnem rerum memoriam » — *Explicare*. Cicéron, *Brutus*, IV, 15 : « Explicatis ordinibus temporum. » — *Tribus chartis*. Catulle fait allusion

aux *Chronica*, en trois livres sans doute, d'après son expression, que Cornélius Népos avait composés. Halm en a rassemblé les fragments, p. 119 de son édition. — 8. *Quicquid hoc libelli.* Expression partitive; cf. Virgile, *Æn.* I, 78 : « Quodcumque hoc regni. » Overholthaus a rassemblé de nombreux exemples de Catulle, p. 29. — 9. *Quicquid... qualecumque.* Asyndeton justifié par l'usage de Catulle; cf. Süss. *Catull.* I, p. 13. Il y a d'ailleurs une gradation dans l'expression du dédain que le poëte affecte pour son livre. — *Patrona virgo*, la Muse. Cf. Suét. *Gramm.* 6 : « Poetæ sunt sub clientela Musarum. » — 10. *Maneat.* Cf. Callimaque, fr. 121, Blomf.: πουλὺ μένουσιν ἔτος. Cinna, cité par Suétone, *Gramm.* 11 : « Sæcula permaneat nostri Dictynna Catonis. » *Perenne* s'oppose à *novum* du v. 1. Süss, *Catull.* I, p. 15, cite ce vers de la *Ciris*, 100, dans l'invocation aux Piérides, où il semble y avoir une réminiscence de Catulle : » Atque novum æterno prætexite honore volumen. »

I^b.

Notes critiques. — Ce morceau n'est pas la dédicace, c'est une préface aux lecteurs, et l'idée de l'avoir mise après la dédicace fait voir encore, ce semble, que la dédicace, tout en étant plus spéciale à une partie du recueil, le domine tout entier. D'ailleurs cette préface n'occupe pas dans les manuscrits la place qu'elle a ici. Elle se compose de deux fragments, l'un de trois vers qui est après XIV, 23, l'autre de trois vers aussi qui est après II, 10. Les anciens éditeurs avaient déjà exercé leur critique sur ces deux fragments. Après II, 10, Guarini supposait une lacune d'au moins un vers, et Lachmann, après lui, Haupt, Ellis, L. Müller, ont laissé l'espace d'un vers. Rossbach a compris qu'il s'agissait d'un fragment mutilé d'une pièce à part. Guarini et après lui Avancius, l'éditeur de l'Aldine de 1502, ont déplacé le second morceau et l'ont mis entre les vers 13 et 14 de XVI. Ainsi font Muret, Scaliger. Dans Vossius, Vulpius, Dœring c'est un fragment à part, auquel ils ajoutent XVI, 14. Depuis on a laissé en général ces trois vers isolés sous le chiffre XIV^b. Pleitner, *Des Q. Val. Cat. Hochzeit Gesänge*, p. 90, et Klotz ont remarqué le rapport du second fragment et du premier et en ont fait une seconde pièce de six vers. Schwabe l'a placée après I, comme préface, et j'ai d'abord fait comme lui. Mais touché des raisons que donne Süss, *Catull.* I, p. 28 (le principe de *variatio*), je crois maintenant avec celui-ci

et Bæhrens qu'il faut rendre à cette pièce le chiffre II[b], que lui assigne la place gardée par la seconde partie du morceau, cause de tout le trouble intervenu et ingénieusement expliqué par Pleitner. Certains s'étonnent qu'il y ait deux préfaces, voisines l'une de l'autre; mais Martial, XIV, en a trois. Voyez Süss, *Catull.* I, p. 3 et suiv. — Les vers 1-3 suivent XIV, 23; les vers 4-6 suivent II, 10, sans aucun intervalle, dans les manuscrits. — 3 : G a *admovere;* du silence de Bæhrens on peut conclure qu'il y a dans O : *ammovere*, comme dans L de Lachmann. — 4 : G : *michi... puelle.* — 6. Priscien, p. 546 P. : « Similiter Catullus Veronensis : *Quod* zonam soluit diu ligatam inter hendecasyllabos Phalæcios posuit, ergo nisi *solui* trisyllabum accipias, versus stare non possit. » Il eût donc fallu écrire *soluit* dans le texte; c'est une faute d'impression à corriger. Priscien confirme la leçon *ligatam.* G : *negatam al' ligatam* (G 1 selon Schwabe). O : *negatam.* DLCH, l'édition *Princeps*, etc. : *ligatam.* Cf. une imitation *Anthol.* ed. Meyer, 1704, 49 : « Te vocant prece virgines pudicæ, Zonulam ut solvas diu ligatam. » Ellis cite Claudien, *Fescenn.* 27, 8 : « Et seminudo pectore cingulum Forti negatum solveret Herculi. » D'une réminiscence de ce dernier passage a pu venir la variante *negatam.* Mais le témoignage de Priscien est prépondérant.

COMMENTAIRE. — Mètre Phalécien. Cf. plus haut, p. 359 — 1. *Si qui forte.* Cf. Furius Bibaculus, dans Suétone, *Gramm.* 11 : « Si quis forte mihi domum Catonis ». Martial, I, 4, 1. — *Ineptiarum.* Cf. VI, 14; Cicéron, *De Orat.* I, 24, 111; *nugæ*, dans la dédicace; Horace, *Sat.* I, 9, 2; Martial, II, 8, 9 et 10. Mélissus, affranchi de Mécène, au rapport de Suétone, *Gramm.* 21, avait publié un recueil de poésies satiriques sous le titre d'*Ineptiæ*. Pline le jeune appelle ses poésies légères tantôt *nugæ*, tantôt *ineptiæ*, tantôt *lusus* (*Ep.* IV, 14, 8; IX, 25, 1). Voyez Süss, *Catull.* I, p. 3. — 4. *Tam gratum est.* La concordance des temps n'est pas observée entre la proposition conditionnelle et la proposition principale. La lecture qui pourra être faite des poésies de Catulle est au futur par rapport au moment où il parle; la joie qu'il ressent par avance à cette pensée est actuelle. — 4-5. *Puellæ pernici.* Catulle, qui depuis quelques années fait des façons pour publier son recueil, se compare à Atalante qui longtemps a repoussé tous les prétendants, et les a vaincus à la course, jusqu'au jour où les pommes d'or d'Hippomène l'ont séduite. Sur l'histoire d'Atalante, cf. Ovide, *Métam.* X, 560. Sur le mythe, cf. Preller, *Griech. Mythol.* II, 306, 355; Maury, *Hist. des relig. de la Grèce ant.* I, 154.

II.

Notes critiques. — Cette pièce est séparée de la précédente par un blanc d'une ligne dans GO. Dans ce blanc G, à l'encre rouge, écrit *fletus passeris Lesbie*. — 1. G : *delicie mee puelle*. — 2. GO : *qui cum*. — 3. GO : *qui*. — GO : *at petenti*. G écrit au-dessus : *al patenti*. Le mot a été surchargé de telle sorte qu'il y a eu *parenti*. Selon Dübner (Schwabe) *patenti* est de G3[b] et *parenti* de G3[a]. — 4. O : *ea acris*. G : *ea* corrigé en *et* (Bonnet). — 6. O : *Karum*. G : *Karum* corrigé en *Carum* (Bonnet). — O : *libet*. Dans la marge : al *iubet*. — 8. G : *Credo ut cum gravis adquiescet ardor*. La leçon primitive était *acquiescet*. Le *c* a été transformé en *d*. O : *acquiescet*. C'est donc la forme qu'il eût fallu admettre. Les anciennes éditions, Alde, Muret, Statius, etc., suivies par Dœring, Sillig, Schwabe, L. Müller, Haupt (*uti* avec Schrader) écrivent : *Credo ut gravis adquiescat ardor*. Lachmann et Rossbach maintiennent le texte des manuscrits, le second en le faisant précéder d'un astérisque. Ellis : *Credo et cum gravis acquiescit ardor*. J'admets la leçon proposée par Bæhrens. *Ut* est entré dans le texte à la suite d'une correction mal interprétée. On a écrit *cum* au lieu de *tum* (le *c* et le *t* se confondant dans l'écriture) ; un correcteur a mis au-dessus *tū*, et un copiste a retourné les lettres en supprimant le sigle. — 9. O : *tecum*, en marge *al' secum*. — O : *ludere*. Mais un correcteur a gratté une petite barre au-dessus du second *e*. G : *ludere*. Au dessus : *al' luderem*, selon Dübner (Schwabe) G3.

Commentaire. — Le mètre est le vers phalécien. Voyez p. 359. — 1. *Passer*. Politien et d'autres savants de la Renaissance ont cherché à entendre sous ce mot une équivoque obscène, qu'il n'est nullement nécessaire d'admettre, et qu'il n'y a pas lieu de développer ici. — *Meæ puellæ*. Lesbie, laquelle est vraisemblablement Clodia, la sœur de l'ennemi de Cicéron. Voyez la Vie de Catulle, placée en tête de ce volume. — Cf. pour ce vers, Martial, I, 7. 1. — 3. *Primum digitum*, le bout du doigt. Cf. Plaute, *Bacch*. IV, 4, 24 : « Primoribus digitulis. » — *Adpetenti*. Cf. Pline, *H. N*. XI, 250 : « Dextera osculis aversa adpetitur. » — 4. *Et*, etc. Tournure qui équivaut à *et cujus*, etc. — *Morsus*. Cf. Cicéron, *de Sen*. XV, 51 : « Avium minorum morsus. » — 5. *Desiderio meo nitenti*. Construisez : *cum libet meo desiderio nitenti*, c'est-à-dire, *meæ puellæ pulchræ*. *Deside-*

rium, l'objet de mes désirs, comme en grec, πόθος; *nitens* exprime l'éclat de la beauté cf. LXI, 186. — 6. *Jocari aliquid*, faire quelque chose en se jouant; *jocari nescio quid carum*, faire en se jouant quelque chose qu'on aime. Donc : lorsqu'il plaît au charmant objet de mes désirs de se livrer à ce jeu qu'elle aime. — 7. *Solaciolum* sert d'apposition à toute la phrase, *libet jocari*. *Solaciolum* ne se trouve que dans cet endroit de Catulle; cf. Teufel, *De voc. singul.*, p. 18. — 8. *Agravis ardor*, comparez « gravis febris. » Pline le jeune, *Ep.* IV, 21, 92, a dit : « dolor acquiescet. » — 9. *Possem.* a la valeur d'un optatif : si j'eusse pu ! et l'imparfait du subjonctif équivaut à notre plus-que-parfait. Cf. Madvig, § 347, b, Rem. 2. — 10. Cf. Martial, XII, 34, 8 et 9.

III.

NOTES CRITIQUES: — Pièce unie à la précédente sans intervalle dans G O. — 3. O : *mee puelle*. G : *motuus*, changé en *mortuus* par un trait de deuxième main [Bonnet]. *Mee puelle*, corrigé en *meæ puellæ*, d'une main récente. — 4. G : *delicie mee puelle*, corrigé en *deliciæ meæ puellæ* d'une main récente. Le vers 4 est omis dans un grand nombre de manuscrits d'ordre secondaire, dans les éditions du XVe siècle, dans Statius; Sillig, 1823, le croit interpolé. Ald. 1, Scaliger, Vossius, Dœring et les éditeurs modernes l'ont maintenu. — 7. Lachmann, Haupt, L. Müller : *ipsa*, avec L (le manuscrit de Laurent Santen) et C. — 9. G: *circum siliens*. O : *circum silens;* en marge : *al' siliens*. — 10. GO : *piplabat*. De même L C H (le *Hamburgensis*). Lachmann, Haupt, Ellis, avec D, l'édition Princeps, la Vulgate : *pipilabat*. Mais *l* se confond souvent avec *i*. Aussi ai-je écrit *pipiabat* avec Schwabe, L. Müller, Bæhrens. Voyez la note de Vossius sur ce mot et Teufel, *De Catull. voc. sing.*, p. 36. — 11. GO et la plupart des manuscrits : *tenebrosum*. L'édition Princeps : *tenebriosum*. *Tenebricosum* est déjà dans l'Aldine de 1502. — 12. G : *illud*. O : *illud*, en marge ∧ *al'illuc*. Ellis accepterait volontiers *illud*, s'il ne croyait pas que les trochées doivent être exclus du premier pied dans cette pièce. — 13. G : *Male tenebre*. — 14. G : *orciq;* au-dessus : *q̄*. La correction est de G4 selon Dübner [Schwabe]. La main est très-récente; Bonnet le déclare aussi. O : *orciq;*. — G : *bella*. Au-dessus : *al' pulcra* (G4 selon Dübner). — 15. G : *michi*. — 16. G O D L, etc. : *Bonum factum male bonus ille passer*. L'édition Princeps a : *O male factum, bonus ille*

passer. L'Aldine 1 : *bellus ille passer*. Les manuscrits dits Italiens de Lachmann et D[2] : *o miselle passer*, admis par Statius, Scaliger, etc. Depuis Lachmann, les éditions modernes écrivent le cri de douleur *io*. Ellis : *Væ factum male, væ miselle*. — 17. G : *mee pucelle*, corrigé en *meæ puellæ* d'une main récente. O : *mee puelle*. Le Scholiaste de Juvénal : *mea*. — 18. Le Scholiaste de Juvénal : *turgidoli*.

COMMENTAIRE. — Phaléciens, ou hendécasyllabes. Cette pièce célèbre a donné lieu à plusieurs imitations. Cf. Ovide, *Amours*, II, 6 ; Stace, *Silves*, II, 4. Voyez aussi ce que dit Martial, I, 8, et l'épigramme I, 110. — 1. *Veneres Cupidinesque*. Vénus, la déesse charmante du printemps et de l'amour, était adorée chez les Romains sous un assez grand nombre de noms divers, ce qui en faisait comme des divinités différentes. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 396 et suiv. Les Amours formaient, dans la mythologie grecque, et dans celle des Latins imitée des Grecs, le cortége de Vénus. Ce sont ces types de grâce légère qu'invoque ici l'imagination de Catulle. — 2. *Quantum est hominum*. Génitif partitif ; cf. Overholthaus, *Synt. Catull. cap. d.*, p. 29. Cette tournure est fréquente dans Plaute ; cf. Dræger, *Hist. Synt.* I, p. 413. On en trouve aussi d'analogues dans Cicéron, Tite-Live, etc. Le sens est : Tout ce qu'il y a d'êtres humains. Après les dieux, il appelle les hommes à pleurer le moineau ; il faut ajouter : les hommes qui ont le sentiment de la grâce. « Venustum est quod cum gratia quadam et venere dicatur, » dit Quintilien, VI, 3, 18. Comparez enfin la pièce LXXXVI. — 5. *Plus oculis*. Cf. XIV, 1 ; CIV, 2 ; Térence, *Adelphes*, IV, 5, 67 : Moschus, *Idyll.* III, 9 ; Callimaque, *Hymne à Diane*, 211. — *Mellitus*. Cf. XLVIII, 1 ; XCIX, 1 ; Plaute, *Pseud.* I, 2, 47 ; Cicéron, *Ad Attic.* I, 18, 1 ; Apulée, *Métam.* V, p. 161, 31. — *Suam*. Cf. Tibulle, I, 4, 75 ; II, 5, 103. Ellis remarque ingénieusement que Catulle emploie pour le moineau le terme dont on se sert pour désigner une maîtresse. — 7. *Ipsam*. Avec Ellis je crois qu'il faut joindre ce mot à *matrem*. — 9. *Circumsiliens*. Il faut aller jusqu'à Juvénal, X, 218, pour trouver un autre exemple de ce mot. — *Modo huc, modo illuc*. Cf. Cicéron, *Ad Attic.* XIII, 25, 3 : « Academiam volaticam modo huc, modo illuc. » — 12. Cf. une allusion à ce passage, Sénèque, *Apocolocynt.* XI, 6. Catulle semble l'avoir imité des Alexandrins ; Théocr. XVII, 120 ; XII, 19 ; Philétas, fr. 4 Schn. : Ἀτραπὸν εἰς ἀΐδεω Ἤνυσα τὴν οὔπω τις ἐναντίον ἦλθεν ὁδίτης. — 13. *At*, etc. Cf. une tournure analogue, XXVIII, 14. — 14. *Orci*. Divinité de la mort chez les Romains ; cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 453. — *Omnia bella devo-*

ratis. Cf. Bion, I, 54, 55 : Περσεφόνα... τὸ δὲ πᾶν καλὸν ἐς σὲ καταῤῥεῖ. — Ovide, *Am.* II, 6, 39. — 16. *Factum male.* Cicéron, *Ad Attic.* I, 1, 1, emploie la même exclamation en parlant de la mort d'Alexion. — 18. *Turgiduli.* Diminutif probablement imaginé par Catulle; cf. Teufel, *De voc. singul.*, p. 26. Le mot se retrouve dans saint Paulin de Périgueux, V, 450. Voyez la même idée exprimée par Tibulle, I, 8, 68; par Properce, I, 21, 3.

IV.

Notes critiques. — Cette pièce est dans G O séparée de la précédente par une ligne; G écrit en rouge, dans cet intervalle : *De phasello* corrigé en *de phaselo*. En marge *trimeter iambicus*. — 1. O : *hasellus;* la lettre initiale manque. G : *phasellus* (la seconde *l* grattée). Le Scholiaste de Berne, *Ad Virg. G.*, IV, 289 : *phasillus*. D[1] : *phasselus*. L : *phaselus*. La même forme se trouve dans Térentianus Maurus, 2276, Marius Victorinus, p. 2572 P.; Augustin., *De Musica*, V, 5; 11, 16; Censorinus, p. 68, Hultsch; le Scholiaste de Lucain, *ad* V, 518. Voyez enfin le grec φάσηλος. — 2. G O et tous les manuscrits de Schwabe et d'Ellis : *aiunt*. Tous ont aussi *celerrimum*, sauf que O a *celerimum*. Le Scholiaste de Berne a la leçon de G. Mais elle ne peut s'accommoder avec le premier vers. *Ait*, et *celerrimus* sont dans les mss. de la parodie qui est entre les *Catalecta* attribués à Virgile. *Ait* a été rétabli par l'édition de 1481, Calpurnius; *celerrimus* dans celle de 1486, Parthénius. Toutefois l'Aldine de 1502 a encore *celerrimum*. — 3. GO et les manuscrits : *illius*. *Ullius* est dans la parodie, rétabli par Calpurnius, 1481. Tous les manuscrits ont *tardis;* Calpurnius a rétabli *trabis*. Sillig admet *alitis*, qu'offrent d'anciens témoignages et qu'approuvent Hand et Orelli. — 4. GO et la plupart des manuscrits : *neq; esse*. Bæhrens conjecture ingénieusement qu'il y a eu *nequeisse*. La correction est dans l'édition de 1473. — GO, etc. : *sine*. La parodie a *sive*. — 5. GO, etc. : *sine*. La correction, comme pour le vers précédent, est dans l'édition de 1473. — 6. O : *et h'* (= *hæc*) [Bæhrens]. — GOD : *mina ei*. L : *ei minas*. La correction est dans l'édit. de 1473. — 7. O : *insula vegeladas*. G : *Cicladas*. — 8. O : *Rhodiumque*, selon Ellis, de même que D[1]. Bæhrens ne signale pas de variante. — GO ont *horridamque* et non *horridamve*. Remarquons que le premier et le dernier membre de l'énumération sont unis par *ve*, le second et le troisième par *que*. Il y a symétrie. — 9. GO : *tractam*.

— 9. O : *simū*, au lieu de *sinum*, selon Bæhrens. — 10. O : *Ubuste..*, *phasellus*. G : *phasellus* (la seconde *l* grattée). — 11. O a omis dans le texte et reporté en marge *silva*, — GO : *citeorio*. O, selon Ellis : *citeono ;* le mot est bien difficile à lire, dit Bæhrens. Parthénius, 1486, a rétabli *Cytorio*. — 12. G : *sepe*. — 13. GO : *Citheri*. D[1] : *cytheri*. Calpurnius, 1481 : *cythore*. Ald. 1502 : *cytore*. — 14. G : *hec*. — GO, etc. : : *cognotissima*. La parodie a *cognitissima*. — 15. O : *phasellus*. G : *phasellus* (la seconde *l* grattée). — 17. O a *tuo*. G D L ainsi que la parodie, *tuas*, qui ici ne peut se scander. *Tuos* est dans l'édition de 1473. — G, selon Bæhrens : *in i buisse*. — G : *equore*.— 19. GO : *herum*. — G : *leva*. — 20. GO, etc. : *vocare cura*. D : *vocaret cura*. *Vocaret aura* est dans qq. manuscrits inférieurs. C'est une correction du xv[e] siècle qui a passé dans les éditions. Lachmann, 1861, Haupt : *vagaret aura*. — GO : *Iupiter*. — 21. O, selon Ellis : *secundos :* Bæhrens ne signale pas cette variante. — 22. O : *littoralibus*. — 23. GO, etc.: *amaret*. Quelques manuscrits d'ordre inférieur et les anciennes éditions : *a mare* ou *a mari*. Lachmann a montré que *amaret* était une fausse lecture de *a marei*, forme d'orthographe archaïque. — 24. *Novissime* est la leçon des manuscrits principaux, entre lesquels GOD[1]LHC, de l'édition *princeps*, d'Avancius, Ald. 1502, Statius, que je maintiens avec Lachmann, Rossbach, Haupt, L. Müller. La Vulgate est *novissimo* admis par Schwabe, Ellis, Bæhrens. — 25. O : *h'* (= *hæc*), mais selon Bæhrens il est difficile de distinguer le sigle de *h·* (= *hoc*). G : *hoc*. — O : *recomdita*. — 26. La parodie a *sedet* Mais cf. Charisius, p. 252, éd. Keil, et Diomède, p. 344, Keil. — 27. Diomède, p. 344, Keil, et les manuscrits inférieurs : *castor*. O : *castrū*. G. : *castrum*; au-dessus : *al'castor*. (G3 selon Dübner).

Commentaire. — Pièce écrite en ïambiques senaires composés d'ïambes purs, à l'imitation des anciens ïambographes, Archiloque et Simonide. Cf. Hermann, *Elem. doctr. metr.* p. 105; Quicherat, *Traité de versification latine*, 3[e] édition, p. 216. En voici la figure : ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ – ∪ –. La césure principale est au milieu du 3[e] pied; c'est celle des vers 1, 2, 7, 10, 11, 15, 23. Subsidiairement on rencontre celle du milieu du 4[e] pied, vers 3-6, 9, 10, 24, 25; elle est soutenue v. 3, 5, 6, 9, 24, 25, par la diérèse après le second pied, v. 4, 10, par une césure au milieu du second pied. Aux v. 8, 11, la césure après le second pied se produit au moyen d'une élision; au v. 14, au moyen d'un monosyllabe, précédé d'une élision. — Ce morceau où Catulle parle de son voyage de Bithynie est en conséquence de cette mention postérieur à

l'an 697/57, et on peut le placer, avec Schwabe, en 698/56, Catulle étant âgé de 31 ans. On s'est demandé si ce navire n'était pas celui avec lequel il avait accompli son retour de Bithynie, et qui l'avait porté jusque dans le lac de Garde, cf. Schwabe, *Quæst. Catull.* I, p. 173; Ribbeck, *C. Val. Catullus*, p. 41. Mais il est difficile de comprendre comment un navire capable de tenir la mer pouvait se rendre par l'embouchure du Pô et le Mincio dans le lac de Garde, même en supposant des canaux aujourd'hui disparus et dont il resterait à établir l'existence. Puis ce voyage qui met Rhodes sur la route du poëte à son retour, le fait partir du Pont-Euxin, et accomplir une navigation ininterrompue, tandis que nous savons d'ailleurs qu'il a traversé la Troade, devient bien extraordinaire. Voyez les difficultés que soulève Westphal, *Catulls Gedichte*, etc., p. 172, 173, et que l'on n'a pas encore résolues. Tout cela est pris trop à la lettre. La réalité et l'imagination se font une part toutes deux dans l'œuvre de Catulle. Dans les papiers de M. Patin se trouve sur cette pièce une page déjà utilisée par lui, *Études sur la P. L.*, t. I, p. 69 et suiv., et qui, complétée par quelques détails, rend bien compte de la conception poétique. Peut-être le poëte est-il près du lac de Garde, peut-être est-il seulement près de l'arrière-bassin d'un port. *Lacum* peut signifier un bassin tranquille aussi bien qu'un lac. Cf. le rôle que jouent dans Virgile, *G.* II, 160 et suiv. le lac Lucrin et le lac Averne. Il voit une vieille carcasse de navire; c'est là le point de départ de son imagination; il se demande ce qu'a été ce bâtiment, et le lui fait dire à lui-même. Il n'est guère douteux que cette pièce comme beaucoup d'autres ne soit une imitation du grec. Les Anthologies contiennent plus d'un morceau où des navires, des barques se vantent de cette sorte, où on les dédie de même à quelque divinité. Cf. les indications données dans les notes de l'édition Dœring-Naudet. La forme spéciale et sévère du mètre décèle aussi un effort pour reproduire sur un thème semblable les traits d'un modèle aujourd'hui perdu. Catulle fait raconter au navire son voyage et le reconduit à sa terre natale, le Pont, le mont Cytore, célèbres par leurs bois de construction. Une gradation ingénieuse d'expressions vives nous peint les qualités nautiques du vaisseau. Puis par une assimilation naturelle, l'idée d'une navigation lointaine reporte Catulle à celle qu'il vient de faire lui-même; il la reprend dans un sens inverse, rappelant la mer Adriatique dont les tempêtes l'ont effrayé, les Cyclades auprès desquelles il a passé; Rhodes, où il n'est pas certain qu'il ait abordé, mais à laquelle il a songé, comme séjour ordinaire d'Apollonius, l'un de ses modèles, et

dont il s'est sans doute fait montrer la direction, la Thrace, la Propontide, qui baigne les rivages de Troade, et aussi le Pont-Euxin, par lequel il a pu naviguer, soit à son premier voyage, soit à son retour de Bithynie. Arrivé sur ces rivages, le vaisseau redevient dans les vers du poëte une forêt au feuillage sonore, rapprochement fréquent chez les poëtes grecs et latins, mais nulle part aussi poétique. Nouvelle métamorphose : l'arbre du mont Cytore redevient vaisseau, vaisseau maître de la mer et des vents, qui jamais n'invoqua les dieux du rivage, depuis le temps où il a pris la mer jusqu'au jour où il s'est arrêté dans ce lac ou ce bassin, sa retraite. Ici un retour subit, mélancolique, attendrissant, qui emporte la pensée à la considération des vicissitudes de ce monde, sur ce que le vaisseau est aujourd'hui : *Sed hæc prius fuere.* Enfin il est bon de remarquer que le navire se dédie lui-même par une figure poétique, mais qu'il n'est nullement question d'un *ex voto* formel du poëte. Nous sommes en présence non d'une relation proprement dite, mais d'un développement poétique, où un sentiment d'un caractère général tient la principale place, & d'ailleurs est renouvelé non-seulement par l'art habile qui en ménage les nuances, mais aussi par des souvenirs personnels qui donnent à l'expression de la propriété. Ce mélange du général et du particulier, de l'imagination et de la réalité fait le mérite de la composition poétique, surtout de celle des anciens. C'est en méconnaître le vrai caractère que de réduire cette pièce à être une sorte de chronique, un journal de navigateur. On conçoit donc pourquoi il n'y a pas lieu d'entrer dans le détail des déductions de Munro, rapportées par Ellis dans son commentaire. Que d'ailleurs Ovide, *Tristes*, I, 10, ait eu de nombreuses réminiscences de Catulle, cela semble hors de doute; mais que de la *relation* versifiée d'Ovide, on conclue à ce que Catulle nous donne une relation versifiée, c'est ne pas se rendre compte de la différence qui sépare l'inspiration des deux poëtes. — 1. *Phaselus.* Nonius, p. 623, éd. Quicherat, donne pour interprétation à ce mot : *navigium campanum.* Il cite un passage de Salluste, *Hist.* III : « Cohors una grandi phaselo vecta, » d'où il résulte que ces sortes de navires, dont les premiers modèles étaient les barques de papyrus du Nil (Virg. *G.* IV, 289), pouvaient avoir d'assez grandes dimensions. — *Hospites.* Catulle s'adresse-t-il à des hôtes qu'il a près de lui sur les bords du lac de Garde, ou plutôt n'est-ce pas un appel, semblable à celui que que l'on voit sur les inscriptions, et équivalant au grec ξένοι. Cf. Cicéron, *Tuscul.* I, 42, 101. — 2. *Ait fuisse celerrimus.* Attraction de l'attribut de la proposition infin. avec le sujet de la proposition

principale. Cf. Horace, *Epist.* I, 7, 22. Voy. Madvig, *Gram. lat.* § 401, *Rem.* 3. — *Navium celerrimus.* Attraction du superlatif qui s'accorde avec *phaselus* et non *navium*. Cf. Madvig, § 309, *Rem.* 1. — 3. *Natantis.* Cf. Virg. *Æn.* IV, 398. — *Impetum.* Cf. Ennius, *Ann.* 379, Vahlen : « Labitur uncta carina; volat super impetus undas. » — *Trabis.* Cf. Ennius, *Ann.* 598, Vahlen; Virg. *Æn.* IV, 566; Horace, *Odes*, I, 1, 13, etc. C'est le grec δόρυ ou ξύλον. — 4 et 5. Cf. Apollonius, III, 345. — *Sive,... sive.* Cf. Ovide, *Tristes*, I, 10, 3. — *Palmulis.* Cf. Virg. *Æn.* V, 163. Festus, p. 220: « Palmulæ appellantur remi a similitudine manus humanæ. » — 5. *Volare.* Cf. Ennius, *Ann.* 379, Vahlen. *Natare*, *ire*, *volare*, sont des métaphores usitées pour peindre la course d'un navire. Ici, quoi qu'en dise Muret, elles sont bien graduées. Le navire flotte, il marche, il vole, et l'idée de la voile qu'enfle le vent concourt à rendre la dernière juste. — 6. *Minacis.* Cf. Horace, *Odes*, I, 33, 15; III, 3, 5; III, 9, 22. — *Adriatici.* Catulle seul a employé cet adjectif sans *maris*. Cf. Overholthaus, *Synt. Catull. cap.* II, p. 11. — 7. *Cycladas.* Dans la mer Égée. — 8. *Rhodum.* Sur la côte de Cilicie, dans la mer de Carpathos. — *Nobilem.* Cf. Horace, *Odes*, I, 7, 1 : « claram. » — *Horridam.* Adjectif qui peint l'aspect de la mer houleuse. dont les flots se hérissent. Cf. Horace, *Odes*, III, 24, 40. Avec Heyse, Munro et Ellis, il faut en effet prendre *Thraciam* pour une épithète à *Propontida*. Cette interprétation fait disparaître un asyndéton peu ordinaire au milieu d'une énumération, établit une symétrie régulière entre les deux membres de phrase, composés chacun de trois mots dont l'un est une épithète de qualité, l'autre une épithète de lieu, et enfin explique par la pause nécessaire l'allongement de la dernière syllabe de *Propontida* à la diérèse. Ovide a dit, *Fastes*, V, 257 : « Thracen et læva Propontidos. » Il n'y a pas d'exemple de « Thracia » substantif avant Ovide. — 9. *Propontida.* La diérèse, la pause du sens, la présence de *tr* au commencement de *trucem*, autorisent l'allongement métrique de la dernière syllabe. *Propontis* est la mer de Marmara, entre la Thrace au nord et la Phrygie. *Ponticus Sinus* est le golfe du Pont, c'est-à-dire le Pont-Euxin ou Mer Noire, où le vaisseau a navigué pour venir d'Amastris, ou plutôt comme « Sinus Ponti » dans Justin, XXIV, 4, les pays baignés par le Pont-Euxin. C'est en effet à la terre baignée par le Pont que peut s'appliquer l'adverbe *ubi*. *Trucem* caractérise l'aspect sauvage de la contrée et de la mer qui la baigne. — 10. *Post... antea.* Cf. Callimaque, *Ep.* V, 1, παλαίτερον... νῦν. — 11. *Comata.* Cf. Horace, *Odes*, IV, 7. 2. — *Silva.* Cf. Horace, *Odes*, I, 14, 11. — *Cytorio*

in jugo. Le Cytore est une montagne de Paphlagonie. — 12. *Loquente*. Cf. Virgile, *Bucol.* VIII, 22.— 13. *Amastri*. Amastris, ville située sur les confins du Pont et de la Bithynie. — *Buxifer*. Ce mot est un ἅπαξ εἰρημένον de Catulle. Cf. Teufel, *De Cat. voc. sing.*, p. 27. Sur la production du buis sur le Cytore, cf. Virg. *G.* II, 437. — Selon Ellis, cette forme d'apostrophe est imitée de Callimaque. — 15. *Cognitissima*, superlatif dont il n'y a pas d'autre exemple. Ovide a employé deux fois le comparatif *cognitior*, *Trist.* IV, 6, 18, et *Mét.* XIV, 15. Cf. Neue, *Lat. Formenl.* t. II, p. 121. — *Ultima ex origine*. Ces mots ne veulent pas dire que le bois du navire était dans la forêt depuis les temps les plus anciens, mais qu'il est issu de générations d'arbres qui ont fait partie de la forêt dès les temps les plus reculés. Cf. Corn. Népos, *Attic.* I, « Pomponius ab origine ultima stirpis Romanæ generatus. » — 16. *Stetisse dicit*. Suppression poétique du sujet de la proposition infinitive. Cf. Madvig, *Gr. lat.* § 401. — 17. *Imbuisse in æquore*. *Imbuere* se construit avec l'ablatif sans préposition. *In æquore* n'est donc pas pour *æquore*. Mais *in æquore tuo*, dans tes flots, *palmulas imbuit unda* ou absolument *imbuit*, il mouilla ses rames. — 18. *Inde* est un adverbe de lieu, et marque le point de départ des courses du navire. — *Impotentia*. Qui ne savent pas se commander, violents. Cf. XXXV, 12 : « Impotens amor. » Horace a dit, *Odes*, III, 30, 3 : « Impotens Aquilo. » — *Tot freta*. Les mers dont il a été question plus haut. — 19. *Erum*. Catulle, si l'on croit qu'il s'agit de son navire. Mais il n'y a rien qui détermine nécessairement ce sens. L'imagination du poëte oppose les services que le vaisseau a rendus à celui qui l'a possédé au repos dont il jouit maintenant. Le premier *sive* est omis ; cf. Horace, *Odes*, I, 3, 16; Ennius, *Ann.* 457, Vahlen. — 20. *Vocaret*. Ce verbe signifie ici déterminer l'allure, solliciter à marcher dans un sens ou dans l'autre suivant la direction du vent ; ce n'est pas tout-à-fait comme *Æn.* III, 356, et III, 69. — *Juppiter*. Cf. Ennius, cité par Varron, *L. L.* V, 65 : « Jupiter... quem Græci vocant Ἀέρα, qui ventus est et nubes, imber postea, » etc. — 21. *Secundus*. Peut-être Ζεὺς οὔριος, qui avait un temple célèbre à Chalcédoine. — *Incidisset*. Cf. Apollonius, I, 566 : ἐν δὲ λιγὺς πέσεν οὖρος. Homère, *Od.* V, 318, a employé ἔμπεσε, en parlant du vent qui s'abat sur la mer. Virg. *G.* II, 107 : « navigiis violentior incidit Eurus. » — *Pedem*. En grec, πούς, le cordage attaché à l'un des côtés inférieurs d'une voile carrée, qui lui fait recevoir le vent d'un côté, l'*écoute ; uterque pes*, les *écoutes*. Aux v. 19 et 20, le vent souffle à droite ou à gauche ; aux v. 20 et 21, il est favorable et tend à la fois les deux écoutes ; il est donc en

poupe. — 22. *Litoralibus diis*. Cf. Virgile, *G*. I, 436, 437; *Æn*. v, 240 et suiv.; Stace, *Silv*. III, 2; Servius, *Ad Æn*. III, 12. Preller, *Ræm. Mythol*. p. 505. C'est donc Phorcus, Portunus, Protée, etc. Ellis remarque que Pan a dans Théocrite l'épithète de ἄκτιος; Priape, dans l'*Anthologie Palatine*, VI, 33, I, celle d' αἰγιαλίτης. On peut avec Preller ajouter à sa liste les Lares. — 23 *Sibi*, c'est-à-dire *a se*. — *Marei*. Orthogr. arch. pour *mari*. — 24. *Novissime* marque la dernière course du navire et est développé par *ad hunc limpidum lacum* qui en détermine le terme. — 25. *Recondita*. Cf. XXXIV, 11. — *Sed hæc prius fuere*. Cf. Tibulle, III, 5, 32. Il semble bien difficile d'appliquer ces termes, ainsi que les mots *recondita* et *senet* à un navire que Catulle aurait fait construire lui-même peu de temps auparavant pour accomplir son voyage, et qu'il montrerait à peine de retour à son hôte. — 26. *Senet*. Mot archaïque qui se trouve dans Pacuvius, 275, 304, Ribb. et dans Attius, 612. Cf. Charisius, et Diomède, aux notes critiques. — *Seque dedicat*. Le navire qui n'a pas fait de vœux aux *dii litorales*, se consacre à deux d'entre eux maintenant, (εἴτ' ἐπ' ἀκταῖς θάσσετον Διοσκόρω, Eurip. *Iph. Taur*. 272), les plus puissants, dont le poëte marque l'indissoluble union en redoublant l'adj. *gemellus*. Il leur rend grâces ainsi de leur constante protection.

V.

NOTES CRITIQUES. — La pièce est séparée de la précédente par un espace d'un vers dans G O. Dans cet espace G place en encre rouge *ad lesbiam* (1re leçon : *de Lesbia*, Bonnet), puis cette indication métrique *faleuticus endecasillabus*. — 1. O : *iuamus*, selon Bæhrens; Ellis ne note pas cette variante, non plus que la suivante. Voyez ce que dit à ce sujet Schulze, Hermes, XIII, p. 58. — 3. O : *estinemus*. G D¹ : *extimemus*. — 4. O : *ocidere*. Cf. Schulze, Hermes, XIII, p. 52. — 5. G O et la plupart des mss. : *nobiscum*. Ellis ajoute : *correxerunt Itali*. La vulgate ponctue *nobis, cum*. La virgule qui est dans Lachmann, Rossbach, Haupt, a été rejetée, après Klotz, par Schwabe, Ellis, L. Müller. — 8. O : *Deinde mille altera deinde secunda*. G : *Deinde mi altera da — secunda centum*. Sous la rature on peut lire *mille* et *deinde*. Les anciennes éditions, celles de 1475, de Calpurnius, 1481, ont *deinde mi altera da secunda*, etc.; Sillig : *dein mille altera, da* etc. Heyse : *deinde mi*

altera mille, deinde centum. La leçon vulgaire se trouve déjà dans l'Aldine I, de 1502, quoique Sillig en attribue l'invention à Statius. — 10. G O : *deinde*. G : *millia*. Mais l'orthographe *milia*, s'il faut en croire le silence de Bæhrens, est dans O, dans l'*Ambrosianus*, cité par Ellis, dans L (le ms. de Laurent Santen), H (le *Hamburgensis* de Schwabe), A l'*Ambrosianus* d'Ellis, et aussi dans Muret. Cf. Brambach, *Hülfsbüchlein*, etc., 1876, p. 48. — 11. G O : *conturbavimus*. G O : *nesciamus*. — 14. G O : *tantus*.

COMMENTAIRE. Pièce écrite en vers Phaléciens; voy. p. 359. Elle a été imitée certainement par Ausone, *Epigr*. 19, comme l'indique Süss, *Catull*. p. 12. Martial y fait allusion, VI, 34, 7 et XII, 59, 3. Les imitations des poëtes français sont extrêmement nombreuses. C'est sans doute un des premiers morceaux qui aient été adressés à Lesbie. Catulle est à la première page de son roman d'amour. Jungclaussen place la pièce de 62 à 60; Schwabe en 61-60; Westphal en 61. — 1. *Vivamus*. Horace développe l'expression, *Epitres*, I, 6, 66 : « Vivas in amore jocisque. » On la rencontre d'ailleurs dans divers auteurs latins, entre autres Varron dans Nonius, p. 156 : « Properate vivere pueræ, quas sinit ætatula ludere, esse, amare et Veneris tenere bigas. » On cite aussi plusieurs passages de Pétrone. Les Grecs emploient dans ce sens ζῆν. — 2. *Rumores*, les bruits qu'ils répandent en nous blâmant. — 3. *Omnes* est rapproché de *unius*, de sorte que les deux mots se font ainsi valoir. — 4. Cf. Moschus, III, 100-105, éd. Didot; Horace, *Odes*, IV, 7, 13 et suiv.— 5. *Brevis lux*. Ex. assez rare d'un monosyllabe terminant le vers sans être précédé d'un autre monosyllabe. Cf. L. Müller, *Præfat*. p. 71. — 6. *Perpetua*. Simonide, (Stobée, *Serm*. 126), avait dit : Κρυφθεὶς δὲ ὑπὸ γῆς κεῖται θνητὸς τὸν ἅπαντα χρόνον. *Anthol*. *Palat*. XII, 50, 7, 8 : Μετὰ τοὶ χρόνον οὐκέτι πουλύν Σχέτλιε, τὴν μακρὰν νυκτ' ἀναπαυσόμεθα. — 7. *Da mi basia*, c'est-à-dire *basia me*. Cf. VIII, 18 : « quem basiabis. » Ellis fait remarquer que c'est le sens le plus ordinaire, tout en rappelant qu'Ovide, *Héroïdes*, XIII, 120, semble avoir pris cette locution dans un autre sens : « Multa tamen rapies oscula, multa dabis. » — 8. *Mille altera*, un second millier. L'emploi de *altera* rend le nombre distributif. Cf. Virgile, *Bucol*. VII, 71; Horace, *Epitres*. I, 6, 34, où il y a « totidem altera. » — 9. *Usque*, à la suite, sans mettre d'intervalle. — 10. *Multa milia fecerimus* c'est-à-dire *summam multorum milium basiorum*. — 11. *Conturbabimus*. Suppléez *numerum*, *rationem*. Les interprètes remarquent que ce mot de *conturbare* se dit des dissipateurs, qui brouillent les comptes de leurs dettes. —

12. *Ne quis malus*. Un envieux pourrait jeter un sort; cf. Virgile, *Bucol.* VII, 27, 28. Il est bon de ne pas faire montre de ses biens. — 13. *Cum tantum*, etc. Ce vers est repris dans les *Priapées*, LII, 12, avec un léger changement dans la syntaxe : « Cum tantum sciet esse mentularum. »

VI.

NOTES CRITIQUES. Pièce séparée de la précédente par une ligne dans G, qui offre le titre *ad flavium*, à l'encre rouge. Il y a une rature. Bonnet donne : *ad..... um* (?) — *ad flavium*. C a *ad flavum*. Dans O la pièce est unie à la précédente selon Bæhrens. Ellis ne donne aucune indication. — 1. O : *Catulo*. — 2. Tous les mss. principaux ont *ne* et aussi l'édition de 1475. L'édition de 1472 : *ni*. Ce texte est devenu la vulgate, jusqu'à Lachmann, qui a écrit *nei*. C'est en effet de cette forme que les copistes ont dû faire *ne*. *Nei* est accepté par les éditeurs modernes — G : *illepide*. — 3. Bæhrens écrit *veleis... posseis*. Nic. Heinsius proposait *velis... possis*. Les mss. ont *velles... posses*. — 7. G : *Nequicquam*. O : *Nequid quam*. Statius et Heinsius veulent *nequaquam*. Martial, XIV, 39, comme le remarque Ellis, confirme la leçon des mss : « Dulcis conscia lectuli lucerna, Quicquid vis facias licet : tacebo. » J'écris *nequiquam*, selon le précepte de Brambach, *Hülfsbüchlein*, p. 49. — 8. G O : *asirio*. Avantius, Muret, Statius, Scaliger, etc., en ont fait *ac syrio*. Ellis écrit : *sertisque ac syrio*, s'appuyant sur D qui a *sertisque*. Bæhrens : *sertis et syrio*. Peut-être, dit-il, avec l'asyndeton : *sertis, assyrio*. — G O : *flagrans*. L (seconde leçon en marge) et D : *fragrans*. Les anciennes éditions, 1475, Ald. 1502, Scaliger, etc. maintiennent *flagrans*, soutenu par Brouckusius, et par
al. *hic*. al. *ille*.
divers philologues modernes. — 9. G : *pereque et hec et illo* O : *h'* (hæc) *et illo*. Ellis lit dans O : *hoc et illo :* Bæhrens corrige : *et heic et illeic*. — 10. Il écrit *lassa;* D a *cassa*. Le ms. du Musée Britannique que Ellis nomme *a* (1) a de première main : *casa*. — 11. G : *in ambulatioq;*. — 12. G : *ni ista prevalet nichil*. O :

(1) A partir de ce moment les indications rapportées à Ellis sont faites d'après la seconde édition, celle de 1878, que, par une insigne faveur, dont je remercie l'auteur, j'ai reçue de lui en don.

inista p̄valet nich'. D[1] : *in ista*. L : *ni ista*. 1472, 1475, 1481, 1486 : *Nam ni pervalet ista nil taceres*. Ald. 1502 : *Nam mi prævalet ista nil tacere*. Muret : *Nam ni prævalet ista nil taceres*. Statius : *Nam ni est turpe, volens nil taceres*. Scaliger : *Nam ni stupra, valet nil tacere*. Vossius : *Nam ni istapte, valet nil tacere*. Passerat : *Nam nil prævalet ista, nil tacere*. Heinsius : *quum nil prævalet ista mi tacere*. Dœring, Naudet, Sillig reprennent le texte de l'Aldine de 1502, Haupt a proposé la leçon que l'on voit ici, et qui a été admise par Lachmann, dans sa seconde édition, par Schwabe, par Ellis, par L. Müller. Bæhrens écrit : *Nam mi stupra valet nihil tacere*. Munro, *Critic. and Elucid.* p. 27 : *Mani, stupra vales*. — 13. G O : *et futura panda*. Les mss. italiens ont *exfututa*. *Pandas* est la seconde leçon de D. Les anciennes éditions dès 1473 ont ces deux leçons, Lachmann a rétabli *ecfututa*. — 14. G O etc.: *nec*. *a* de Ellis : *ne*. L'Aldine de 1502 : *ne*. Scaliger : *noctu quid facias*. Guarinus a *ni* accepté par Muret. Marcilius, *Asterism*. 1604, propose *nei*, admis par Lachmann, et après lui par Schwabe, Ellis, L. Müller, Bæhrens. Haupt, 1861, a *ni*. — 15. G : *quicquid*. O : *quid quid habes* (Schulze, Hermes, XIII, p. 50) *boniq; maliq;*. — 17. G : *celum*. O : *versum*.

Commentaire. — La pièce est écrite en vers phaléciens; cf. le commentaire du n° I. — 1. *Flavi*. On ne sait qui est ce personnage. — *Delicias tuas*. On explique ordinairement ce mot, par l'objet de tes amours, comme dans Plaute, *Mostell.* I, 1, 14, et ailleurs, Virgile, *Bucol.* II, 2. Ellis remarque que ce mot en ce sens est ordinairement une apposition tandis que ce pluriel se continue avec les adjectifs qui suivent *illepidæ et inelegantes*, et propose d'entendre plutôt comme s'il y avait *amores*, tes amours, tes plaisirs. — 2. *Illepidæ atque inelegantes*. Catulle insiste sur cette idée que son ami manque de goût. Ce qui le choque c'est moins l'obscénité, le mal en lui-même, que le défaut d'élégance. A chaque instant reparaissent chez lui ces expressions; cf. « illepidus, » X, 4; XXXVI, 17, et dans ce dernier cas uni au mot « invenustum. » « lepidus, » à la fin de cette même pièce, v. 17 et LXXVIII, 2; I, 1; XXXVI, 10. Le mot « lepos » revient aussi bien souvent, XVI, 7; XII, 8; XXXII, 2; L, 7. Il en est de même de l'adjectif « elegans, » XIII, 10; XXXIX, 8; XLIII, 4; et surtout de « venustus, » III, 2; XIII, 6; XXII, 2; XXXI, 12; XXXV, 17; LXXXIX, 2; XCVII, 9; et « invenustus » X, 4; XII, 5; XXXVI, 7. — 3. *Velles*. Ellis d'accord avec Munro, *Critic. and Elucid*. p. 27, croit justement que l'imparfait peut être ici défendu contre ceux qui admettent *velis*, *possis*. Le présent marque que

le fait est certain. L'imparfait indique que le fait de pouvoir et de vouloir n'a pas eu lieu : tes amours SONT laids et vulgaires, sans cela tu aurais voulu les dire, tu n'aurais pu les taire. Cf. Virgile, *G.* IV, 117; Tibulle, I, 8, 22; Lucrèce, V, 276. L'imparfait latin a ici à peu près la valeur d'un plus-que-parfait; cf. Madvig, *Gramm. lat.* § 347, b, *Rem.* 2. Et dans une construction pareille, Tibulle, I, 4, 63, il y a en effet le plus-que-parfait. — 4. *Febriculosi.* Mot qui se trouve pour la première fois dans Catulle. Cf. Teufel, *De Catulli, etc., voc. singul.* p. 26. Il a ici le sens de maladif, mal portant, Aulu-Gelle, XX, 1, 27, appelle « morbus febriculosus. » une maladie accompagnée de fièvre. Dans Fronton, *De or.* I, ce mot signifie : qui donne la fièvre. — *Scorti*, génitif partitif. Cf. Overholthaus, *Synt. Catull. cap. duo*, p. 29. — 6. *Viduas.* C'est ainsi que Properce a dit « viduus torus, » II, 9, 16; Ovide : « viduum cubile, » *Amours*, II, 10, 17. On trouve dans Plaute, *Cistell.* I, 1, 46, « vidua, » la courtisane qui n'a pas d'amants. — *Tacitum.* Munro veut faire de ce mot non pas un adjectif, mais un participe formant apposition au vers précédent; cf. Plaute, *Pœnulus*, Prolog. v. 14. Je préférerais avec Ellis le rapprochement des mots *tacitum* et *clamat*, comme dans Cicéron, *Catil.* I, 8, 21 : « cum tacent, clamant. » Voyez encore Anthol. V, 4, 1, l'épigramme à Philodémus : τὸν σιγῶντα συνίστορα τῶν ἀλαλήτων λύχνον. Cf. Martial, XIV, 39. Properce a dit « tacita vestis, » I, 4, 14. — 8. *Syrio.* Cf. Bion, I, 77; Théoc. XV, 114. *Olivum* est une expression poétique pour *oleum*. Horace, *Odes*, I, 8, 8, l'emploie pour désigner l'huile dont on se frotte au gymnase; Properce, III, 15, 31, pour un parfum comme ici. — *Fragrans.* Il est probable que le lit conserve la trace des parfums dont étaient couverts ceux qui s'y sont couchés et non pas que le lit lui-même a été parfumé par un raffinement de luxe. Pour *sertis* cf. Apulée, *Métamorphoses*, II : « jacta rosa serta ac rosa soluta in sinu tuberante..... corollis revincto, ac flore persperso. » — 9. *Hic et ille.* Cf. Ovide, *Amours*, III, 14, 32. — 10. *Quassa*, c'est-à-dire *inambulatio lecti quassi et ideo tremuli.* — 11. *Argutatio.* Mot qui ne se trouve qu'ici. Cf. Teufel, *De Catulli voc. sing.* p. 19. *Inambulatio* se trouve dans Cicéron, mais avec un autre sens, on le conçoit. *Argutatio* est entendu par Statius du bruit du lit souvent ébranlé et qui vacille en criant, et vient de *argutus*, qui désigne un son aigre. *Inambulatio*, s'explique par ces vers d'Ovide, *Amours*, III, 14, 26 : « Spondaque lasciva mobilitate tremat. » — 12. *Nihil* après *nil* donne plus d'intensité à l'expression. Ellis compare, XVII, 21, et Virgile, *Bucol.* VIII, 104. — 13. *Ecfututa.* Participe du verbe *ecfutuo* que l'on retrouve

dans le chant des soldats sur César triomphant; voyez Suétone, *Cæsar*, 51. Cf. Teufel, *De Catulli voc. sing.*, p. 35. Ce mot se retrouve, *Priap.* XXVI, 7. Il signifie ici : épuisé par la débauche. *Pandas*, auquel Ellis compare Sénèque, *De ira*, II, 25, 1 : « dissoluti deliciis » marque la démarche abandonnée et fatiguée. Cf. Ovide, *Amours*, III, 11, 13. *Pandas* est ici le subjonctif de *pandere*, appelé par la phrase conditionnelle, et non, comme le veut Dœring, l'indicatif de *pandare*. — 15. *Quidquid habes*. Cf. Horace, *Odes*, I, 27, 17. — 16. *Dic nobis*. Cf. LV, 25. — *Tuos amores*. Cf. X, 1; XIV, 1; LXIV, 27; XL, 1; XL, 7. — 17. *Ad cælum vocare*. Cf. Cicéron, *Ad Attic.* XIV, 18 : « rem gestam alicujus in cælum efferre. » *Philipp.* IV, 3, 6 : « ferre aliquem in cælum. » *Ad Attic.* VI, 2, 9 : « Tollere aliquem decretis ad cælum. » Lucrèce, I, 79 : « exæquat nos victoria cælo. » Horace, *Epist.* I, 10, 9 : « Quæ vos ad cælum effertis rumore secundo. » Théocrite, V, 144 : ἐς οὐρανὸν ὔμμιν ἀλεῦμαι.

VII.

NOTES CRITIQUES. O laisse un espace d'une ligne entre cette pièce et la précédente. G : *ad lesbiam* en rouge; *Endecasillabi faleutici*. 1. — G : *queris q*, (O : *quod*, Ellis; *q*, Bæhrens) *michi*. D[1] a *quod*. — 2. G : *tue*. — O : *libisse harene*. G : *lybisse arene*.
al' fretis
Ed. 1475 : *libycæ harenæ*. — 4. G : *lasarpici feris jacet ty* = *renis al' Cyrenis*. O : *lasarpici fecis jaces tyrenis* (*Cyrenis* se trouve dans l'éd. princeps, *tyrrenis* dans celle de 1475). — 5. O G : *ora dum*. Selon Bæhrens O a *oradum*. D : *Oradum dum*, Schwabe. *Ora clum dum*, Lachmann et Ellis. D semble avoir été copié ici sur un
clum
ms. intermédiaire qui avait corrigé ainsi la faute : *ora dum*. —
al' beari
G : *estuosi*. — 6. O : *et beati*. G : *et beati*. Les mss. italiens et l'édition princeps : *et bati*. *Batti* est dans l'Aldine de 1502. — 7. G O : *sydera*, orthogr. qui se trouve dans l'édition princeps, celle
al. basia
de 1475, l'Aldine de 1502. — 9. G : *basiei*. O : *basiei*. Les anciennes éditions ont corrigé. — 10. O : *Catulo*. — 11. G : *que*. O : *euriosi*,

COMMENTAIRE. — Vers hendécasyllabes ou phaléciens. Voyez p. 359; le second et le quatrième vers commencent par un ïambe. Le v. 7 se termine par un monosyllabe, comme V, 5. — 1. *Basiationes*. Ce mot qui ne se trouve pas dans les comiques, et qui doit appartenir à la langue de la conversation du temps de Catulle, reparaît dans Martial, II, 23, 4 et VII, 95. Ellis renvoie à Servius, *ad Æn.* I, 260 : « Sciendum osculum religionis esse, savium voluptatis : quamvis quidam osculum filiis dari, uxori basium, scorto savium dicant. » — 2. *Tuæ*. Ellis fait justement remarquer qu'il s'agit de baisers donnés à Lesbie et non reçus d'elle. Cf. v. 9. — *Satis superque*. Formule fréquente chez les écrivains latins. Süss, *Catull.* p. 33, observe que v. 10 Catulle emploie la tournure moins ordinaire *satis et super*, que l'on peut comparer à « satis ac super, » Ovide, *Metam.* IV, 429. — 3 et suiv. Réminiscence de Callimaque; cf. Süss, *Catull.* p. 39. D'ailleurs la comparaison avec les grains de sable pour exprimer un nombre infini est ordinaire dans l'antiquité. Ellis cite Homère. *Il.* IX, 385; II, 800; Pindare, *Olymp.* II. 179; *Pyth.* IX, 84; Callimaque, *H. Dian.* 253; Horace. *Od.* I, 28, 1. — *Libyssæ*. Forme introduite par Catulle d'après Callimaque, *H. à Apoll.* 85. On la retrouve dans Columelle et dans Silius. — 4. *Lasarpiciferis*. Mot formé probablement par Catulle; cf. Teufel, *De Catull. voc. sing.* p. 28. *Lasarpicium* est déjà dans Plaute, *Rudens*, III, 2, 16. Pline, *H. N.* XIX, 38 : « Laserpicium quod græci Silphion vocant, in Cyrenaica provincia repertum, cujus sucum laser vocant magnificum in usu medicamentisque. » C'était une des richesses de Cyrène qu'elle recueillait dans une région d'ailleurs sablonneuse et stérile, voisine de son territoire; cf. Strabon, XVII, 3, 22; II, 5, 37. Le silphium (c'est la *Thapsia*, que l'on retrouve aux environs de Barcah) était figuré sur les monnaies de Cyrène et uni à la légende de Battus. Pline décrit la plante, *H. N.* XIX, 38-48. Sur les formes *lasar* et *laser*, cf. Teufel, *loc. cit.* et les autorités qu'il indique. — *Cyrenis*. La quantité de la première syllabe est longue dans les autres poëtes latins. Catulle l'abrége à l'exemple de Callimaque, *H. à Apoll.* 72, 93; *Epigr.* 21, 5. *L. Cyrenis* doit ici être considéré comme un datif. Le lieu est marqué d'une manière précise hors de Cyrène même par les vers 5 et 6. On ne peut donc admettre l'ablatif. — 5. *Oraclum Jovis*. C'est-à-dire de Jupiter Ammon. — *Æstuosi*. épithète déterminée par l'agitation des sables pareille à celle de la mer, disent Dœring et Hertzberg, j'aime mieux avec Heyse, Klotz, Ellis, entendre ce mot de l'ardente chaleur qui règne en ces contrées. Cf. Horace, *Od.* I, 22, 5 : « Syrtes... æstuosas. » — *Batti veteris*. Héros fondateur de

Cyrène. Cf. Hérodote, IV, 155-159; Pindare, *Pyth.* IV, 59-63; V, 55-94; Callimaque, *Hymne à Apollon*, 74-96. Callimaque lui-même se prétendait issu de Battus; cf. Strabon, XVII, 3, 21. — *Sepulcrum.* Le tombeau de Battus était sur l'un des côtés de la place publique de Cyrène. Cf. Pindare, *Pyth.* V, 125. C'est donc une manière poétique de dire : entre Cyrène et l'oasis d'Ammon. — 7. *Sidera.* Cf. Callimaque, *Hymne à Délos*, 175 : ἢ ἰσάριθμοι Τείρεσιν, ἡνίκα πλεῖστα κατ' ἠέρα βουκολέονται. — 8. *Vident.* Cf. une métaphore analogue LXIII, 39. — 9. *Te*, accusatif régime de *basiare*. *Basia multa* marque la mesure et développe le sens du verbe. Ellis compare une construction analogue de Moschus, III, 69, 70 : φιλέει δὲ πολὺ πλέον ἢ τὸ φίλημα Τὸ πρώαν τὸν Ἄδωνιν ἀποθνήσκοντα φίλησεν. — 10. *Vesano.* Cf. C, 7. — 11. *Pernumerare.* Ce mot est dans Plaute avec un sens un peu différent, *Epid.* V, 1, 25. — *Curiosi*, dans ce sens, est peu ordinaire dans la bonne latinité. Cependant, selon Schulze, Muret remarque que *curiosus* se prend presque toujours en mauvaise part, comme dans Plaute : « curiosus nemo est quin sit malevolus, » *Stich.* I, 3, 55. Voyez un peu plus haut, v. 45 : « Curiosi... alienas qui res curant studio maxumo. » — 12. *Mala lingua.* Cf. Virgile. *Bucol.*, VII, 28. — *Fascinare.* Le mauvais sort se jette en parlant, comme en regardant (Virgile, *Bucol.*, III, 103).

VIII.

NOTES CRITIQUES. — O laisse une ligne entre cette pièce et la précédente. G y inscrit à l'encre rouge *Ad seipsum.* Note marginale : *trimetri iambici.* — 1. O : *iser Catule.* Heinsius conjecturait ici : *desine ah! ineptire, Et quod vides perisse, perditum duce.* — 4. Selon Bæhrens O a *cum* de telle sorte que le *c* est le résultat d'une correction. D[1]. *Tum.* Ed. de 1472 et 1475 : *quom.* G : *q̊* (seq. res. 1 litt.) [Bæhrens]. O : *q* = *quod.* Douza le fils, Heinsius, Brouckusius, proposent *dicebat.* L'*Ambrosianus*, le *Colbertinus*, le *Laurentianus* ont *docebat.* — 5. Hand croyait ce vers interpolé, parce qu'il se répète, XXXVII, 12. Ellis, après Sillig, signale d'autres répétitions analogues, XXI, 2, 3; XXIV, 2, 3; XLIX, 2, 3. — Bæhrens écrit *vobis.* — 6. D[1] : *ili* — G : *cum* changé en *tum* [Bonnet]. L'édit. de Reggio, 1481, de Vicence, 1487, de Brescia, 1485, Guarini, Hand, Lachmann, Rossbach, Haupt, L. Müller, Schwabe, Ellis : *tum.* Avantius, Muret : *cum*, leçon de O. Ed. de 1472, 1475 : *quom*, leçon du

Hamburgensis. Le *Dresdensis : tamen*. Scaliger, Vossius, Vulpius, Conrad de Allio, Dœring, Naudet, Sillig : *tam*. — 7. G : *que*. — 8. G. : *candid==i* [Bæhrens]. — 9. O : *inpote*. G : *impote*. Ils omettent tous deux, ainsi que DLCH, le mot *noli* introduit par Avantius. Ed. de 1472. 1475 : *impotens es*. Aldine de 1502 : *haud potis. quare*. Muret : *haud potes quare*. Scaliger, Bæhrens : *impotens ne sis*. Vossius : *tu quoque ipse te refer*. Heinsius : *impotens mentis*. Sillig, après *impotens*, laisse une lacune. Lachmann, Haupt, Schwabe, L. Müller, Ellis, Munro, adoptent *impotens noli*, qui selon Sillig était déjà devenu la leçon vulgaire. — 10. G : *nec que*. O : *necq;* — 15. G : *ne te que*. O : *ne teq;*. Tous les mss. ont *ne te*, excepté le *Hamburgensis* et le *Phillippensis* qui ont *nec te*, D² : *tene*, le Cujacianus : *rere*. Ed. 1472, 1475 : *ne te*. Aldine 1502 : *te ne*. Parisiens. 1528 : *tu ne*. Muret : *nulli, scelesta te ne*. Sillig : *nullam, Scelesta, noctem*, avec Vossius, Heinsius, Hand. Dœring, Naudet : *Scelesta, nocte*. Scaliger : *rere*. Lachmann : *ne te*. Ellis : † *ne te*. Il propose *leti quæ tibi manet vita*, en rappelant Lucrèce, III, 1046 : « Mortua cui vita est », et Maximien, *Eleg*. I, 269 : « vitam ducere mortis. » Haupt, L. Müller, Schwabe, Bæhrens : *væ te*, leçon de Balthazar Venator; cf. Haupt, *Observ. critic*. p. 7. Frölich : *Scelesta, quæ te, væ tibi, manet vita*. — 16. O : *adhibit*. 18. O : *cū labella*.

COMMENTAIRE. — Pièce écrite en ïambiques trimètres hipponactéens, ou scazons, dont le sixième pied est un spondée, le cinquième nécessairement un ïambe. Le premier pied peut être un spondée, un dactyle ou un anapeste, le deuxième un tribraque, le troisième un dactyle ou un spondée, le quatrième un tribraque. La césure est plus souvent penthémimère qu'hephthémimère. Catulle est très-sévère dans les règles qu'il s'est imposées. Dans la présente pièce, il n'admet de substitutions que le spondée; les vers 1, 6, 12, n'ont que le spondée obligatoire de la fin. Les vers 2, 10 seuls n'ont que la césure hephthémimère; aux vers 9, 15, elle est après deux monosyllabes d'ailleurs étroitement unis.

Cette pièce a été composée au moment où commencent les querelles entre Catulle et Lesbia; voyez la VIE DE CATULLE, placée en tête de ce volume, page LVIII. Schwabe fixe la date aux premiers mois de l'an 695/59, Westphal entre le retour de Métellus et sa mort 693/61 et 695/59, Ribbeck avant 697/57. Selon Dœring, dans cette pièce, Catulle reconnaît la folie de l'amour et revient à la sagesse, *repente fit philosophus*. Combien plus justement avec M. Naudet, on y aperçoit les tourments d'une âme déchirée et les agitations d'un

cœur irrésolu ! Comme dit Lucrèce, IV, 1141 : « Difficile est... captum retibus ipsis Exire et validos Veneris perrumpere nodos. » Tout concourt à montrer le trouble du poëte, le vocatif qu'il emploie pour s'adresser à lui-même, les subjonctifs *desinas*, *ducas* (*subjunctivus hortativus*), les vers 3 et 8, qui reviennent comme un refrain, la simplicité et la force des expressions, *quæ tu volebas*, *illa non vult*, les termes violents, *dolebis*, *scelesta*. Enfin ces souvenirs des plaisirs passés, v. 6, 7, 16, 18, cette insistance à prendre une sorte d'engagement 1, 11, 12, 13, sont bien d'un homme faible et peu maître de lui-même (*impotens*) au moment même où il prononce ces mots : *destinatus obdura*.

1. *Catulle*. Voyez des vocatifs semblables, XLVI, 4 ; LI, 13 ; LII, 1, 4 ; LXXIX, 2.—*Ineptire*. Cf. Tibulle, I, 4, 24 : « ineptus amor. » — *Perditum ducas*. Cf. Plaute, *Trin*. IV, 3, 19 : « Quin tu quod periit, perisse ducis ? » — 3. *Candidi soles*. Le premier mot répond au grec λευκός employé dans le même sens ; cf. Eschyle, *Perses*, 301 ; le second au grec ἥλιος, ἥλιοι, dans le sens de jour. Cf. Süss, *Catulliana*, p. 43. Plaute d'ailleurs avait déjà dit au sens propre » lux clara et candida, » *Amphit*. I, 3, 59. Horace, au figuré dans le sens contraire, dit : « sol niger, » *Sat*. I, 9, 72. — 4. *Ducebat*, c.-à.-d. *vocabat*, *venire jubebat*. Ellis remarque que ce mot indique combien était entière la soumission de Catulle aux ordres de celle qu'il aimait. — 5. *Nobis*. Catulle ne se parle plus à lui-même ; il revient à la première personne ; on sent combien ces alternances ont un caractère passionné, et quel avantage a *nobis* sur la leçon *vobis* que propose Bæhrens. — 6. *Ibi tum*. Cf. Térence, *Andrienne*, IV, 1, 10, où comme ici, suivant Ellis, cette locution a le sens de τότε δή. — *Illa*. Pronom emphatique qui renouvelle le souvenir de la scène — *Jocosa*. Cf. « jocari, » II, 6. Les Jeux, « Joci, » sont entre les suivants de Vénus, et accompagnent l'Amour. Horace accole ce mot à « amor, » *Epit*. I, 6, 64 : « vivas in amore jocisque. » Voyez dans Plaute le développement du mot de Catulle, *Pseudolus*, I, 1, 62 : « Nunc nostri amores, mores, consuetudines, Jocus, ludus, sermo, suavis saviatio, » etc. — 7. Cf. Ovide, *Amours*, III, 7, 5. « Cupiens pariter cupiente puella. » — 8. Ce vers répète le v. 3, mais en lui donnant plus de force par le changement de *quondam* en *vere*. Cf. Schulze, *Z. für das Gymnas*. XXXI, p. 695, et *De Catullo Græcor. imitatore*, p. 37. Il y a là une imitation des procédés de la poésie alexandrine. — 9. *Impotens*, incapable de maîtriser ta passion. Cf. Térence, *Heautont*. II, 3, 130 ; *Andr*. V, 3, 8. Comme traduit M. Naudet : Trop faible cœur, sache donc aussi la dédaigner. Munro, *Critic. and Elucid*. p. 28, fait voir

combien la conjecture *noli* qui répond à *non vult* et à *nolebat* est préférable à toutes les autres. — 10. *Nec quæ fugit sectare*. Cf. Théocrite, XI, 95 : τί τόν φεύγοντα διώκεις. — La négation *nec* confirme ici la conjecture *noli*. *Nec* se met pour *neve* quand il n'y a pas de négation dans la première proposition impérative; et en effet *noli* a une valeur négative, mais grammaticalement le verbe n'est pas accompagné d'une particule négative. — 11. *Obstinata mente*. Avant Catulle, on trouve dans Accius : « obstinato animo. » — *Perfer, obdura*. Cf. Ovide, *Tristes*, V, 11, 7; *Amours*, III, 11, 7. Horace, *Sat*. II, 5, 39 : « Persta et obdura. » Ovide imite Catulle directement, Horace a-t-il changé le premier terme parce que l'emploi intransitif de *perferre* est rare? — 12. *Vale*. C'est le grec ἔῤῥωσο. Il y a un mouvement pareil mais plus fort, XI, 17 : « Cum suis vivat valeatque mœchis. » Dans ce passage il va jusqu'à l'imprécation; ici on pourrait compléter le sens avec ce vers des *Captifs* de Plaute, III, 5, 86 : « Vale atque salve, etsi aliter ut dicam meres. » — 13. *Rogabit*. Cf. Ovide, *Amours*, I, 8. 43. « Casta est quam nemo rogavit. » — 14. *Nùlla* équivaut à *omnino non*, *prorsum non*. Munro, *Critic. and Elucid*. p. 29, défend très-bien ce sens contre les hésitations d'Ellis. Cette construction, quoi qu'en dise Holtze, est admissible avec le passif, et comme le fait voir Haupt, *Observ. crit*. p. 4, elle est bien en harmonie avec le style simple de Catulle. — 15. *Scelesta*. Ellis fait observer que ce mot dans Plaute a quelquefois le sens de malheureuse, infortunée; mais il faut dire qu'il s'y joint toujours quelque idée de faute commise. Catulle ici ne va pas encore aux violences qui l'emporteront plus tard; mais il y touche presque dans son émotion. — *Væ te*. On trouve *væ* avec l'accusatif; Plaute, *Asin*. II, 4, 75; Sénèque, *Apocolocynt*. 4, 3. Cf. Raph. Kühner, *Ausf. Gramm. der lat. Spr*. t. II, § 70, 5. — *Tibi manet*, reste pour toi désormais. Cf. Kühner, *Ausführl. Gramm. der lat. Spr*. t. II, § 70, 1, *Anm*. 1. — 16. *Adibit* a le même sens à peu près que *rogabit* du v. 13. — *Bella*, charmante. Plaute, *Asin*. III, 3, 84 : « Nimis bella es et amabilis. » Cicéron, *Ad Attic*. VI, 4, 3 : « Puellæ Cæciliæ bellissimæ. » Catulle semble affectionner cette épithète du langage caressant. Elle a donc ici une valeur particulière. — 17. *Cujus esse diceris*. Cf. Ovide, *Amours*, III, 12, 5; Properce, II, 8, 6. — *Mordebis*. Cf. Plaute, I, 1, 64 : « Teneris labellis molles morsiunculæ. » Horace, *Odes*, I, 13, 12; Tibulle, I, 6, 14; Ovide, *Amours*, III 24, 34; Lucrèce, IV, 1103. — 19. *Destinatus* a pour équivalent *certus*, *cui certa et fixa sedet sententia*. Cet emploi est d'ailleurs rare.

IX.

Notes critiques. — O laisse une ligne entre cette pièce et la précédente. G y écrit *ad Verannium*. En marge : *endecasillabi faleutici*. — 1. Les mss. ont *Veranni*. excepté *a* d'Ellis. Ce nom se retrouve dans les inscriptions avec un seul *n*. En outre, XII, 16, 17; XXVIII, 5 ; XLVII, 3, il est orthographié dans les mss. sans que la consonne soit redoublée. Schwabe, L. Müller, Ellis ont adopté la forme *Verani;* avant eux on voit partout *Veranni*. — O omet *e*. — 2. Tous les mss. ont *antistas*, que soutient Hand et qu'admet Sillig. Ald. 1502 : *antistās*, avec une virgule à la fin du vers. Palladius, 1500: *antestans*. Scaliger : *antistes*, conservé par Heyse. Avantius, Scaliger, éd. 1600, Vossius, Dœring, Lachmann, Haupt, Schwabe, L. Müller, Ellis : *antistans*. M. Naudet qui adopte cette leçon pense que celle du mss. vient de ce que la barre placée au-dessus de *a* et qui représente *n* a été effacée par l'usage ou omise par un copiste. — G : *millibus*. — 4. O : *uno animo sanamque*. G : *uno animo al' sanam*
suamque. Ed. 1472, 1475 : *suamque*. *Unanimos* a été rétabli dès les premières éditions. Quelques mss. de second ordre avaient *unanimes*. L'édit. de Vicence, 1481, a *tuamque* que donnent Ald. 1502, Muret, Scaliger. Avantius et Statius : *senemque*. La leçon définitive *anum* est due à Faernus. — 5. OG : *nuncii*. — G : *michi*. — 6. O : *incolum̄*. — 9. GO : *oculosq; suabior*. D : *suaviabor*. Ed. 1475 : *suavior*. Ald. 1502, etc. : *suaviabor*. Ellis pense que l'erreur vient de ce que l'archétype avait *sabiabor*, que le copiste a voulu corriger. L'orthographe des mss. GO est ailleurs *savium*, ce qui autorise à l'admettre ici avec Ellis et Bæhrens. — 11. G : *letius*. Selon Bonnet la leçon primitive est *lecius*. — Bæhrens : *beatiusque* avec divers mss. de second ordre.

Commentaire. — La pièce est écrite en vers phaléciens; cf. p. 359. Ici toutes les bases sont des spondées. — Le Véranius, dont il est ici question, n'est d'ailleurs connu que par les mentions différentes qu'en fait Catulle, avec Fabullus, XXVIII, XLVII, XII, 15. Munro, *Critic. and. Elucid.* p. 43. conjecture d'une manière très-vraisemblable que ce sont des jeunes gens de rang équestre, appartenant à des familles équestres ou sénatoriales, et qui s'attachaient à des gouverneurs de provinces. A cette époque, l'Espagne pacifiée par Pom-

pée était le plus important des séjours provinciaux. D'Espagne, Véranius et Fabullus ont envoyé à leur ami Catulle des cadeaux, XII, 14; XXV, 5, auxquels il tient beaucoup. Plus tard, XVIII et XXLVII, Véranius et Fabullus font partie de la suite de Pison en Macédoine, à peu près en même temps que Catulle accompagne Memmius en Bithynie. Les anciens interprètes, et Ellis cherche à faire revivre leur opinion, croient que Pison est un gouverneur d'Espagne et qu'il s'agit dans toutes les pièces où il est question de Véranius et de Fabullus d'un seul et même voyage. Mais, comme le dit Munro, p. 44, Schwabe a démontré d'une façon triomphante que le Pison dont parle Catulle est celui contre lequel Cicéron a écrit son invective. Westphal, p. 155, suppose, ce qui est possible, que Véranius et Fabullus ont accompagné César en 61 et 60, et que leurs relations avec lui leur ont plus tard procuré le moyen d'entrer dans la suite de Pison, ami de César et enfin devenu son beau-père. Les pièces IX, XII, XIII, XXV, d'une part, XXVIII et XLVII de l'autre se rappportent à des époques différentes de la carrière de Véranius et de Fabullus. On ne sait pas bien quand ils revinrent d'Espagne; mais XIII est postérieur à leur retour, et comme Catulle n'est pas encore brouillé avec Lesbie, ce que l'on peut inférer de XIII, 11, la pièce est au plus tard de 794/60. J'ajouterais qu'elle doit avoir été écrite avant la mort du frère de Catulle qui est de cette année. Il y règne une effusion de jeunesse où l'on voit une âme contente, et que le malheur n'a pas encore atteinte. Le charme de l'amitié est profondément ressenti. Comparez Horace, *Odes*, I, 36; II, 7; Juvénal, *Sat.* XII. — 1. *Antistans*. Toi qui passes avant. Le verbe est de la langue ancienne; cf. Caton, *De re R.* 156, 1; Claudius Quadrigarius, cité par A. Gelle, IX, 13. Il est dans ces passages employé avec le datif comme ici; voyez encore Cicéron, *De invent.* II, 1, 2. A. Gelle, XII, 9, le cite de Q. Métellus Numidicus avec l'accusatif. Cicéron, *De repub.* III, 18, 28, et Lucrèce, V, 22, s'en sont servis, sans lui donner de régime. — 2. *Milibus trecentis*. Ce chiffre désigne ici un très-grand nombre, un nombre indéfini. Cf. XLVIII, 3; XII, 10; XI, 18; XXIX, 15. Les auteurs latins sont pleins d'exemples analogues. Cf. Horace, *Sat.* II, 3, 116. — 3. *Penates*. Le nom des dieux du foyer domestique n'est pas ici une simple figure; ce mot complète *domum* et est heureusement suivi de l'énumération des parents groupés autour du foyer. — 4. *Unanimos fratres*. Cf. Virgile, *Æn.* VII, 335. — *Anum* est ici employé adjectivement; cf. XLVIII, 47 : « charta anus; » LXXVIII, 10 : « fama anus. » Ovide, *Art d'aimer*, I, 766 : « cerva anus. » Martial, VI, 27 : « amphora anus. » Martial, XI, 23, 14, a dit aussi : « mater

anus; » XIII, 34 : « anus conjux; » Plaute : « anus uxor, » « sacerdos anus. » — *Nuntii beati*. Ellis veut expliquer cette construction par un pluriel; Overholthaus, *Synt. Catull. cap. duo*, p. 31, incline à cette opinion, que combat Süss, *Catull.* p. 44, en citant Properce, V (IV), 7, 21 : « Fœderis heu taciti. » Kühner, *Ausführl Gramm. der lat. Spr.* t. II, p. 305, considère cette locution comme un génitif objectif. L'emploi du pluriel serait bizarre. — 6. *Incolumem*. Cf. Juvénal, XII, 15, 16, M. Patin remarque combien le goût de Catulle est plus pur que celui de Juvénal. — *Hiberum*. Gén. pluriel. — 7. *Loca*, l'aspect de la contrée. *Facta*, les faits d'armes, les exploits. *Nationes*, l'aspect divers des hommes, dû à leur séparation en tribus nombreuses. Ellis rappelle ce passage de Cicéron, *ad Q. fr.* II, 16, 4 : « Quos tu situs rerum et locorum, quos mores, quas gentes, quas pugnas... habes. » La curiosité s'attachait alors à la connaissance des nations ou tribus barbares. César lui-même songe à faire des expéditions pour voir de nouveaux pays, *Bell. Gall.* III, 7, 1 : « Eas quoque nationes adire et cognoscere volebat. » — 8. *Applicans collum*. Ellis rassemble divers passages desquels il résulte d'une manière vraisemblable que *applicare collum*, c'est prendre le cou de la personne que l'on embrasse pour la rapprocher du baiser, cf. *Elegia de morte Drusi*, 34 : « Collaque et os oculosque illius ore premam, » et l'expression grecque ἀνακλᾶν τὸν αὐχένα — 9. *Os oculosque*. Cf. Homère, *Odyssée*, XVI, 15; Cicéron, *Ad Famil.* XVI, 27, 2 : « tuosque oculos dissaviabor. » Munro ajoute, Cicéron, *Philipp.* VIII, 20; Virgile, *Æn.* VIII, 152; Ovide, *Ibis*, 155. Enfin voyez XLVIII. — 10 et 11. *O quantum est*. C.-à-d. *Quid me lætius beatiusve inter eos quotquot sunt beati*. Overholthaus, *Synt. Catull. cap. duo*. p. 29, rassemble un assez grand nombre d'exemples de génitifs partitifs de ce genre, tournure que Catulle semble avoir affectionnée. D'ailleurs elle se trouve dans la langue ancienne; cf. Térence, Phormion, V, 6, 13; *Heautontimor.* IV, 8, 1; et aussi chez les classiques, Horace, *Sat.* II, 6, 1 : « Lydorum quidquid, » etc. Il y a ici une inversion semblable à celle de Catulle, comme dans Plaute, *Captifs*, IV, 2, 56, les expressions s'accumulent de la même façon qu'ici, « Quantum est hominum optume optumorum »; cf. *beatiorum... beatius*. Süss remarque, *Catull.* p. 34, que Catulle aime à placer des comparatifs à la fin du vers phalécien. Enfin pour la pensée, cf. CVII, 7: « Quis me uno vivit felicior. »

X.

Notes critiques. — Cette pièce est unie à la précédente dans O et G. — 1. O G : *Varius*. D : *Verannius*. H : *Varrus*. Le *Bononiensis* : *Varius*. C : *Varus*. Cette leçon, qui est la vraie, est déjà dans plusieurs anciennes éditions, dans Guarinus, dans Muret ; elle est admise par les derniers éditeurs, Lachmann, Haupt, Schwabe, L. Müller, Ellis. *Varrus* se retrouve dans l'Aldine 1502, Statius, Scaliger, Dœring, Naudet, Sillig. Schulze, *Hermes*, XIII, p. 55, pense que la leçon *Varius* est issue du redoublement de la consonne dans l'archétype de O G. — O : *mės* pour *meus*. G : *mens;* au-dessus *meus*. — 2. G : *ociosum*. O : *occiosum*. — 3. G : *michi*. — O : *tūc*, d'où Bæhrens écrit *tunc*. G : *tū*. — 4. G : *nlepidum* changé en *illepidum* [Bonnet]. — 7. G : *Iam bithinia*. O : *Iarbithinia*. — O : *quomō*. G : *quom̄*. G O : *posse haberet*. L'erreur est déjà corrigée dans des mss. secondaires et dans les anciennes editions. — G :
al'quonam
et quoniam michi. O : *et quoniam*. Ed. 1472, 1475 : *et quonam*. Ald. 1502, Scaliger : *et quantum*. Muret : *et quanto*. Statius, Hand, Lachmann, Haupt, Schwabe, L. Müller, Bæhrens : *ecquonam*. Dœring, Naudet, Sillig, Ellis conservent *et quonam*. — G O : *here*. —
al' neque ipsis nec
9. G : *nichil neque in* == *ipsis*. O : *nihil neque nec in ipsis*. L'édition princeps donne déjà *nihil neque ipsis*, devenu la vulgate, admis par Lachmann et la plupart des éditeurs modernes. Statius, Scaliger : *mihi neque ipsi*. Aldine 1502, Guarinus : *nihil neque ipsi*. Bæhrens : *nihil lucelli*. — 10. G : *pretoribus*. Bæhrens : *quæstoribus* avec Muret et Turnèbe. Marcile, Heinsius : *præconibus*. Ici Munro propose *Critic. and Elucid.*, p. 31, de mettre un point après *cohorti*, et de faire du vers 11 une proposition interrogative en discours indirect, mais non dépendante de *esse*. Il cite divers passages de César, *B. G.* I, 40, 2 ; IV, 16, 2 ; *B. C.* I, 72, qui rendent la correction très-
al' nec
vraisemblable. — 13. G : *pretor non faceret*. Dübner attribue la correction à G3. O et le *Laurentianus* ont *nec;* les autres *non* qui se trouve dans plusieurs éditions anciennes. 1472 et 1475 ont *nec facerent*. Scaliger écrit *non facerent;* Gronovius, *non faciens*. La leçon *nec faceret* admise par Avantius est dans l'Aldine 1502. — 15. Avantius écrit *ære* au lieu de *esse;* Statius : *asse*. — 16. O : *leticam*.

G : *letic*[redacted]*am... puelle.* — 17. Avantius, Muret, Vossius, Vulpius ont *beatiorum.* — 18. G : *michi.* — 19. G : *qd.* — 22. G O : *fractumque.* La leçon *fractum qui* est dans D et les anciennes éditions. — 24. G O : *docuit.* G : *cinediorem.* O : *sinediorem. Docuit,* qui est dans l'éd. 1472, 1475, est remplacé par *decuit* dans l'Aldine 1502. — 25. G : *queso....michi.* O : *inquid.* — 26. G : *commoda nam.* Bonnet : *cōmoda nā.* O : *comoda nam.* Il est impossible d'admettre l'abréviation de la dernière syllabe de *commoda.* Ellis compare plusieurs passages de Plaute. Mais le système général de la prosodie est tout différent. Ellis suppose que *commoda* est un neutre et encore propose : *istos.* — *Quo modo?* — *Nam.* Ce passage dès les premiers temps a exercé la sagacité des critiques. Aldine 1502 : *commodita volo.* Statius : *nam volo commode.* Scaliger : *commodo nam.* Hand : *commodum enim,* leçon admise par Haupt, Schwabe, Munro, Bæhrens. La leçon que j'ai adoptée est celle de L. Müller. Schulze, *De Catullo Græc. imit.*, p. 6, admet que *commoda* est un féminin singulier se rapportant au sujet de *volo,* et équivalant à un
al' se
adverbe. — G : *ad Sarapim.* O : *ad serapini.* La forme *Sarapis* pour *Serapis* est justifiée par un nombre suffisant d'inscriptions grecques et latines que cite Ellis. Bæhrens propose *ad Sarapis.* — 27. O :
al' deferri
deserti. G : *deserti.* — Les mss. ont *mane me inquit* (O : *in quid*). G : *puelle.* J'ai adopté *mane me* avec Lachmann; mais il n'est guère possible d'admettre l'abréviation de la dernière syllabe. Les anciens éditeurs écrivent *mane* en abrégeant *e* sur la voyelle initiale de *inquit* ou plutôt *inquii* rétabli par Parthénius, ou *inquio* que l'on trouve dans Ald. 1502, Guarinus, Muret, Statius. Haupt, Schwabe, Ellis acceptent ce texte. Munro conjecture *meminei.* J'aimerais mieux la leçon d'Ald. 1502, suivie par Haupt et L. Müller : *minime.* — Après ce vers Lachmann, Haupt et L. Müller supposent une lacune que d'ailleurs aucun ms. ne laisse voir, et que le sens n'appelle pas. — 30. G : *Cuma.* O : *Cinna.* — Selon Bæhrens et Ellis G et O ont *gravis.* Il me semble que l'on peut lire aussi *graius.* 1472 et 1475 : *Cumas est gravis.* 1473 : *Caius,* leçon vulgaire depuis Ald. 1502. Lachmann a rétabli *Gaius.* — 31. G O : *quid ame.* — 32. G : *michi.* — 33. G : *tu insula.* O : *tulsa.* Les mss. postérieurs et les anciennes éditions : *insulsa.* Bæhrens : *tu mulsa.* — Selon Bonnet *man* (?) changé en *male.* — G O : *et* au lieu de *ac.* — Selon Bæhrens, O : *nivis.* — 34. G O : *negligentem.*

COMMENTAIRE. — La pièce est écrite en vers phaléciens; cf. p. 359. Le Varus dont il est ici question, semble être le même que celui à qui est adressée la pièce XXII. Les anciens interprètes le confondaient avec Alphénus Varus, le jurisconsulte, et croyaient que c'est à lui qu'est envoyée la pièce XXX. Schwabe, s'appuyant sur une suggestion de Muret, croit que c'est Quintilius Varus, celui dont Horace déplore la mort, *Odes*, I, 23, dont il parle, *A. P.* 438 et suiv., enfin dont saint Jérôme rapporte la mort à l'an 730/24. Cf. Suétone, ed. Reifferscheid, p. 43. Schwabe, *Quæst. Catull.* p. 289, et suiv., admet que Varus serait un peu plus âgé que Virgile et Horace, un peu plus jeune que Catulle; il aurait eu entre vingt et trente ans, à la date présumée de cette pièce. Elle doit avoir été écrite l'année qui suivit celle du voyage de Catulle en Bithynie, à la suite de Memmius, c'est-à-dire en 698/56. Cf. VIE DE CATULLE, pp. LXI et suivantes. C'est une petite scène de comédie. Rien n'est plus agréable et plus instructif que ce morceau, où l'on voit peintes l'adresse intéressée des courtisanes, les mœurs relâchées des jeunes Romains, la position subalterne et précaire de Catulle, l'avarice de Memmius. C'est un tableau de mœurs fort curieux. — 1. *Ad suos amores visum.* Cf. Ovide, *Amours*, II, 2, 21 : « Ibit ad affectam quæ non languebit amicam Visere. » Lucrèce, VI, 1238 : « visere ad ægros. » Térence, *Hécyre*, I, 2, 114; Pison dans Aulu-Gelle, VI, 9, 5 : « ad collegam venisse visere ægrotum. » De l'emploi ordinaire de cette tournure, Ellis conjecture ingénieusement que la courtisane était indisposée et qu'elle voulait aller au temple de Sérapis, pour implorer du Dieu sa guérison. — 3. *Scortillum.* Diminutif sans doute inventé par Catulle qui est le seul à l'avoir employé. Cf. Teufel, *De Catulli voc. singul.* p. 17. — *Repente*, aussitôt, à première vue. — 4. *Sane.* Partic. concessive : je veux bien l'avouer, certes. — *Illepidum.* Cf. VI, 2, commentaire. — *Quid esset.* C'est-à-dire *in quo statu esset provincia* : quelle sorte de pays au point de vue des gains à y faire. C'est ce que développe *quomodo se haberet*, comment la province se travaillait en finances [Naudet], *quam lucrosa et quæstuosa esset respectu redituum.* — 8. *Ecquonam.* Littéralement : Si elle ne m'avait pas été utile en quelque argent, si je n'y avais pas fait quelque profit. Dans le style direct, il y aurait : est-ce qu'elle n'a pas rendu quelque service à votre bourse, et c'est ce mouvement que rend *ecquonam.* — *Id quod erat.* Cf. César. *B. Gall.* IV, 32, etc. — *Ipsis.* L'ancienne interprétation entendait sous ce mot les Bithyniens, c'est-à-dire les habitans du pays, comparant T. L. VI, 30. Schulze loue Ellis d'avoir rapporté ce mot à *prætoribus*, le second *nec* n'étant ajouté que pour opposer plus nette-

ment *prætoribus* à *cohorti*. Ordinairement *nec* ou *neque* se place ainsi quand en tête de la phrase se trouve un mot comme *nemo*, *nihil*, *nusquam*, *nunquam*, mais cette construction se trouve aussi avec *non*. Cf. Kühner, *Ausführl. Gramm. d. l. Spr.* T II, p. 626; on peut la concevoir avec *neque*. D'ailleurs cette interprétation du passage se trouve déjà dans les trad. de Hertzberg, de Heyse, de Westphal. — 10. *Prætoribus*. Pluriel désignant les préteurs qui se succèdent en Bithynie. *Cohorti*, la suite qu'ils emmenaient avec eux, pour administrer la province, composée de leurs amis, ou de ceux qu'on leur avait recommandés; en quelque sorte leur état-major. La Bithynie était trop pauvre pour qu'on y eût l'occasion de s'enrichir *(non esse cur*, etc.) surtout quand le préteur était tel que Memmius. — 11. *Caput unctius*. Cf. Plaute, *Pseudol.* I, 2, 84. Métaphore tirée de ce que les gens riches se parfumaient la tête. — 12. *Irrumator*, débauché. Ce mot se trouve dans Firmicus Maternus dans ce sens. Ici il doit aussi être pris au propre. Memmius était un épicurien non seulement de doctrine, mais encore de conduite. Cf. Schwabe, *Quæst. Catull.* p. 171. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 21. Les débauches de Memmius absorbaient tous les gains qui pouvaient se faire. — 13. *Nec*. Ici doit se suppléer *qui*. Cf. Madvig, *Gr. lat.* § 323, a. — 14 et 15. *Quod illic natum esse dicitur*. On explique ce passage en disant que l'invention de la litière à huit porteurs est Bithynienne, ou que suivant un antique usage les rois de Bithynie se faisaient ainsi porter. Mais Ellis interprète parfaitement bien en traduisant : ce qui est, dit-on, un produit naturel du pays. Les porteurs à Rome étaient surtout des esclaves Bithyniens. Comparez à *natum*, *genitum* dans Pline le jeune. *Panég.* XXIX. — 16. *Ad lecticam hominis*. C'est-à-dire *lecticarios*. Sur cette forme de l'accus. pluriel, cf. Bücheler, *Décl. lat.* trad. L. Havet, p. 94. — 17. *Unum* ajoute ici une idée de particularité, il se joint ordinairement dans ce sens au superlatif. Entendez d'ailleurs *unum beatiorem quam ceteram cohortem*. Sur le compar. à la fin du vers, cf. Süss, *Catull.* p. 34. — *Facerem*. Le verbe a le sens de : représenter, se représenter comme. Cf. XCVII, 9 : « *et se facit esse venustum.* » — 18. *Non mihi fuit maligne*. Sur la construction de l'adverbe avec *sum*, cf. Madvig, *Gr. lat.* § 209, b, *Rem.* 3. *Maligne* a ici le sens de : chichement. La fortune n'a pas agi si chichement avec moi que, etc., *non adeo maligna fortuna usus sum.* — 19. *Mala*, où il y avait peu à gagner. — *Incidisset* équivaut à *obtigisset*. — 20. *Octo homines*. Cf. Cicéron, *Verrines*, V, 11 : « Nam ut mos fuit Bithyniæ regibus, lectica octophoro ferebatur. » — *Parare*, se procurer, en grec πορίζεσθαι. — *Rectos*. Cf. Suétone,

César, 47 : « rectiora servitia. » — 21. *At mi nullus*, etc. Parenthèse qui ne fait pas partie des paroles du poëte à ses amis. — *Hic*, à Rome. *Illic*, en Bithynie. — 22. *Grabati*. L'espèce la plus vile de lit ou de litière. — *Pedem*, l'ais, le bâton qui soutient la litière et s'appuie sur l'épaule des porteurs. — 23. *In collo sibi collocare*. Cf. Plaute, *Asin*. III, 3, 67 : « Hic istam colloca cruminam in collo plane. » Il y a ici une allitération évidemment volontaire chez les deux poëtes. Voyez encore Plaute, *Epidicus*, IV, 2, 24. — *Posset* marque, comme le veut Ellis, qu'il n'avait pas même d'esclave dont on pût faire un porteur à l'occasion. — 24. *Cinædiorem*. Ce mot, suivant Ellis, marque la mollesse ; j'aimerais mieux avec les anciens interprètes l'entendre de l'effronterie. Cf. Martial, VI, 39, 12 : « Quartus cinæda fronte. » — 26. Avec *istos* suppléez un mot qui signifie prêter. — *Commode*, à mon aise, confortablement. — *Ad Serapim*, au temple de Sérapis. Ce temple était hors de la ville, et ainsi la courtisane eût traversé la ville dans cet attirail luxueux. Le culte de Sérapis était une de ces nouvelles superstitions dont se moque Varron dans les Satires Ménippées, *Euménides*. — 27. *Mane me*. Voyez Notes critiques. — 28. *Istud... fugit me ratio*. On attendrait *istius*; mais il y a une attraction déterminée par le relatif. Quant à la locution *fugit me ratio*, cf. Plaute, *Amphit*. I, 1, 230 ; *Rhetor. ad Herenn*. II, 16, 24. J'ai mécompté, comme dit Scaliger, je me suis trompé dans mon compte. — 30. *Cinna Gaius*. Le poëte C. Cinna, auteur de la Smyrna ; cf. XCV ; Virgile, *Bucol*., IX, 35 ; Martial, X, 21. — 31. *Mei*, pronom possessif au nom. pluriel. — *Quid ad me*. Locution familière : qu'importe? — 32. *Quam mihi pararim* équivaut à *quam si mihi pararim*. — 33. *Insulsa male*. L'adverbe ne nie pas ici la qualité marquée par l'adjectif. Il insiste sur le sens ; cf. Süss, *Catull*. p. 32 : Tu es bien fâcheuse et bien désagréable. *Vivis*, terme de langage commun, équivaut à *es*. — 34. *Neglegentem*. Cf. Cicéron. *ad Attic*, I, 17, 6 : « Quo in genere mihi neglegenti esse non licet. »

XI.

Notes critiques. — Pièce séparée de la précédente par un intervalle d'un vers dans O. Toutefois le signe = précède le premier vers. G. : *ad furium et aurelium*. Note marginale : *hic duo genera metrorum juncta sunt et est dycolos tetrastrophos. Primum genus est saphycum*. 1 : GO. Ed. 1472 : *penetravit*. Alde 1502, Muret : *pene-*

trarit. Ed. 1473, Guarinius, Scaliger, etc. : *penetrabit*, leçon devenue vulgaire, — 3. GO : *ut*. La plupart des autres mss. : *ubi* ainsi que les éditions antérieures à Statius. — 3. Statius, Sillig : *resonans*. O : *coa*. — 5. O selon Bæhrens : *hircanos*. G : *arabaesque*. O : *arabasve*. Schwabe, L. Müller conservent : *arabesve*. Ellis : *arabesque*. Bæhrens : *arabasve*. La leçon vulgaire est *arabasque*. — GO : *sive sagax*. Edit. princeps : *sacas*. Ed. 1475 : *sagax*. La correction *seu sacas* est devenue vite définitive. — O : *sagitiferosve*. G : *sagittiferosve*. La leçon vulgaire est *sagittiferosque*. Passerat, dans son commentaire, propose : *corytiferosque*. — 7. G : *siveque*. O : *siveq;*. Statius, Sillig, Rossbach, Bæhrens, Ellis, ont admis *sive quæ*. La leçon vulgaire est *sive qua* que l'on retrouve dans Lachmann, Schwabe, Haupt, L. Müller. — 8. G. : *equora*. O : *epra*. — 9. O : *sui* selon Ellis et Schulze ; *sin*, selon Bæhrens. — 10. G : *Cesaris*. En marge : *Hinc videtur quod Catullus fuit post Cesarem, cum tamen ante Virgilium Romanum constet eum fuisse*. — 11. O : *unum* selon Bæhrens. — G : *horribilisque*. O : *horibilesque*. Les autres mss. ont *horibiles*. L'éd. princeps d'après Ellis : *horribilesque et*, admis par Statius. Edit. 1472, 1475 : *horribiles et*, suivi par Scaliger, Vossius, Sillig. *Horribilesque ultimosque*, leçon vulgaire admise par Lachmann. Ellis : *horribilem insulam*. Haupt, *Observ*. p. 27, a proposé *horribile æquor*, accepté par Schwabe, L. Müller, Bæhrens. G place *ulti* à la fin du v. 11, mais répète le mot au v. 12, ne laisse subsister que *mosque* suivi d'une rature. O commence le vers par *ultimosque* sous la forme *vitimosque*. — 13. G : *hec quecumque*. GO : *fere*. Ed. 1475 : *fere*. L'éd. princeps selon Ellis a *feret*, correction qui d'ailleurs s'est bientôt introduite. — 14. G : *celitum*. — G : *tentare*. O : *temptare*. — — 15. G. : *nunciate mee puelle*. O : *nunciare*. — 17. GO : *mechis*. — 22. GO : *cui illius*. — 23. G : *pretereunte*. Après *postquam* il y a dans G quelque chose d'effacé. On peut lire encore : .... *tus*.... *est*. Le v. 24 est tout entier du correcteur. O met *tactus aratro est* au v. 23.

COMMENTAIRE. — Strophe sapphique. Voici la forme métrique :

— ∪ — ⏓ — ∪ ∪ — ∪ — ⏑̄
— ∪ — ⏓ — ∪ ∪ — ∪ — ⏑̄
— ∪ — ⏓ — ∪ ∪ — ∪ — ⏑̄
— ∪ ∪ — ⏑̄

Catulle n'a pas la rigueur d'Horace. Il admet le trochée au second pied, v. 6 et 15, il place la césure après la sixième syllabe, v. 13,

14, 15, 18; il la place après la quatrième syllabe, v. 23; il la néglige, v. 6, 7; au v. 11, la syllabe après laquelle elle doit se trouver est élidée. Au v. 11, le mot *ultimos* est partagé entre le 3me saphique et l'adonique; au v. 19, la dernière syllabe de *omnium* s'élide sur l'adonique; au v. 22 la dernière syllabe de *prati* s'élide sur le vers suivant. — La date de la pièce est facile à déterminer au moyen des vers 10-12, où il est question de l'expédition de César en Bretagne, et certainement des entreprises que Crassus et Gabinius préparaient en Orient. Schwabe la place en 699/55, époque de la première expédition de Bretagne; Ellis, ce qui est plus vraisemblable, en 700/54, pensant que les mots : *Cæsaris monimenta magni*, ne peuvent désigner que la seconde expédition où César remporta des succès notables. En outre, d'après cette façon de parler du vainqueur des Gaules, on peut inférer qu'une réconciliation était intervenue entre lui et le poëte. C'est en effet au printemps de 700/54, que César fut l'hôte du père de Catulle. Il est possible qu'à ce moment Lesbie ait fait quelque tentative de rapprochement, ou bien que Furius et Aurélius y aient songé. L'expression du mépris est portée à son comble et rejaillit sur ceux qui sont chargés du message. « Ce qui me plaît le plus dans la pièce, dit M. Patin, c'est le contraste qui la termine, ce double tableau de l'incontinence brutale de Lesbie et de la passion délicate de Catulle, tendre fleur tranchée au bord du champ par la charrue qui passe :

Velut prati
Ultimi flos, prætereunte postquam
Tactus aratro est.

Image admirable de l'indifférent égoïsme de la courtisane, détruisant l'amour qu'elle fait naître et passant ! » Qui sont Furius et Aulius? Furius Bibaculus, le célèbre poëte épigrammatique, l'auteur d'ïambes mordants, dont Horace n'a pas ménagé la vieillesse; L. Aurélius Cotta, préteur, par qui fut promulguée la loi qui restituait à l'ordre des chevaliers le droit de rendre la justice? Telles sont les identifications proposées par les anciens interprètes. Mais rien n'est plus douteux. Il y a eu en ce temps là bien des Furius et des Aurélius, et rien n'indique exactement desquels parle Catulle; mais ce qui semble certain, c'est qu'il s'agit de ceux qui sont nommés ou désignés dans les pièces XV, XVI, XXIII, XXIV, XXVI. Dans tous ces morceaux (dans XXVI, il y a débat sur la leçon, et même en admettant *nostra* Dœring croit que Catulle raille Furius), il traite assez mal ces deux personnages. On peut donc croire qu'ici en les char-

geant de sa commission, qu'ils aient été ou non les intermédiaires de Lesbie, le poëte leur inflige un nouvel outrage. L'éloge qu'il fait de leur amitié est ironique. Peut-être l'amplification géographique à laquelle il se livre est-elle une critique à l'adresse de quelques-uns de ses contemporains, en ce temps où la géographie était, comme chez les Alexandrins, matière à développement poétique. Dans tous les cas la longueur du préambule fait encore plus ressortir la brièveté et l'insolence du message. — 1. *Comites.* Suppléez *futuri.* — 2. *Extremos Indos* s'oppose à *ultimos Britannos.* Cf. Virgile, *G.* III, 25, 27 et 33 : « Bisque triumphatas utroque ab litore gentes. » — 3. *Ut* a servi, comme adverbe relatif, à marquer la comparaison, puis la simultanéité de temps, et quelquefois, comme ici, un lieu où se passe une action simultanée avec celle que marque le verbe de la proposition principale. *Ut* équivaut alors ainsi à notre adverbe : où. — *Longe resonante* (cf. Virg. *G.* I, 358) rappelle l'expression homérique πολυφλοίσβοιο. — 4. *Tunditur.* Cf. Horace, *Epodes*, XVII, 54; Virgile, *Æn.* V, 125; Tibulle, II, 4, 10. — 5. Je ne m'explique pas pourquoi Ellis rejette la forme *arabas.* Cf. T. L. XLV, 9, 6. Kühner, *Ausf. Gr.* t. I, p. 230. — *Molles.* Cf. Tibulle, II, 2, 4 : « tener Arabs. » — 6. *Sacas.* les Saces, peuple Scythe, limitrophes des Perses et par conséquent des Parthes en Asie. — *Sagittiferos.* Virgile, *Æn.* VIII, 725, applique cette épithète aux Gélons. — 7. *Septemgeminus.* Cf. Virgile, *Æn.* VI, 800. Ovide, *Amours*, III, 6, 29 : « Ille fluens dives septena per ostia Nilus. » Moschus, II, 51 : ἑπταπόρῳ παρὰ Νείλῳ. Ovide, *Mét.* I, 422, appelle le Nil « Septemfluus; » V, 187 : « Septemplex, » etc., etc. — 8. *Æquora.* Ellis entend ce mot par : la plaine, et citant un passage d'Hérodote, II, 12, et le « nigra harena » de Virgile, *G.* IV, 212, croit que *colorat* fait allusion à la teinte noire du limon du Nil ; mais alors à quoi bon l'épithète *septemgeminus ?* Il s'agit bien plutôt de la mer, comme l'ont pensé les anciens commentateurs, et comme le pense encore Schulze. Cf. Ovide, *Amours*, II, 13, 9 : « Quaque celer Nilus lato delapsus in alveo Per septem portus in maris exit aquas. » *Héroïdes*, XIV, 107 : « Per septem Nilus portus emissus in æquor. » Les eaux limoneuses du Nil changent à une assez grande distance de l'embouchure la couleur des eaux de la mer. — 10. *Monimenta.* Littéralement : les souvenirs, c'est-à-dire les lieux qui rappellent les victoires. — 11. *Rhenum.* Le premier des Romains, César franchit le Rhin. Le fleuve est appelé ici *Celticus*, parce que les peuples de la rive gauche par laquelle les Romains l'abordaient, étaient d'origine celtique, ou réputés tels. Pour les Romains la Germanie commençait au delà du Rhin. — *Horribile æquor.* Cf. les tem-

pêtes qui ont assailli les Romains. César, *Guerre des Gaules*, IV, 18, 29, 36; V, 10, 23. — *Ultimos*, Cf. XXIX, 4; Virg. *Bucol.* I, 66; Horace, *Odes*, I, 35, 29. — 13. *Omnia hæc.* Littéralement : tous ces pays; mais *quæcumque fert* représente les dangers contenus dans ces lointains voyages. Le relatif a donc pour antécédent grammatical *omnia hæc*, et pour antécédent logique l'idée qui accompagne naturellement celle des courses lointaines. Donc on peut la substituer à l'idée de voyage, et ainsi traduire : vous qui serez les compagnons de Catulle, soit que, etc., et qui êtes prêts à affronter avec lui tous les périls que lui opposera la volonté des dieux.— *Temptare.* Cf. Horace, *Odes*, III, 4, 30. A *fert voluntas*, cf. avec Ellis, Horace, *Odes*, I, 7, 25; Manilius, V, 495. — 16. *Non bona verba*, c.-à-d. *male dicta*, en grec ἔπεα οὐκ εὔφημα. — 17. *Vivat valeatque.* Formule d'adieu et de renonciation. Cf. VIII, 12. Térence, *Andr.* V, 3, 18. *Vivere* et *valere* sont souvent rapprochés. Cf. Térence, *Heaut.* III, 1, 21. — 18. *Trecentos.* Nombre indéterminé. Cf. IX, 2. Horace, *Sat.* I, 5, 12. — 20. *Ilia rumpens.* Cf. dans les *Priapées* le morceau LXXXII, attribué à Tibulle, v. 45; Properce, II, 16, 14; Martial, XII, 98, 4. — 22. *Cecidit.* Ellis cite Sappho, fr. 74. Bergk. Οἵαν τὰν ὐάκινθον ἐν ὤρεσι ποίμενες ἄνδρες πόσσι καταστείβοισι, χάμαι δέ τε πόρφυρον ἄνθος. Cf. Virgile, *Æn.* IX, 435.

XII.

NOTES CRITIQUES. — G : *ad asinium.* Un grattage a fait disparaître *ad matrucinum.* D'ailleurs ce titre se trouve à la suite du dernier vers de la pièce précédente. O laisse un espace d'une ligne. — 1. Les mss. ont *matrucine.* Parthénius a rétabli la vraie leçon. — G : *ioco.* *al' loco* O : *loco.* — 3. G : *negligentiorum.* O : *neglegenciorum.* — 4. G : *salsum ēē.* *al' falsum* O : *salsum al . falsum.* — 6. G : *michi. Crede Pollioni.* Haupt : *Polioni* qui se trouve d'ailleurs dans quelques mss. cités par Ellis. — 7. O : *frater.* — Ici Bæhrens propose la correction : *furta fuste lento multari.* — 8. O : *voluit.* Bæhrens : *volit.* — 9. O : *dissertus.* Cf. Schulze, *Hermes*, XIII, p. 54. Au lieu de *disertus*, quelques-uns proposent *differtus;* Munro, *Critic. and Elucid.* p. 41 : *ducentum;* il compare Horace, *Odes*, IV, 1, 15. — O : *faceciarum.* — 10. GO : *endeca sillabos.* Dans G le correcteur a fait la liaison. —

11. G : *michi*. O : *lintheum*. — 12. O, selon Bæhrens : *monet*. — GO : *extimatione*. — 13. G : *verum est nemo sinum*. O : *verum nemo est sinum*. Calpurnius, éd. 1481, a *mnemosinon*. Ald. 1502 a le mot en grec, ainsi que Muret. Il est en latin dans Scaliger. — 14. G : *sethaba*. O : *sitaba*, — GO : *exhibere*, Les mss. italiens, l'éd. princeps, la vulgate : *ex hiberis*. Lachmann et Haupt ont rétabli *ex Hibereis*. — Ellis propose : *ex Hibere*. — 15. G : *mi=serunt michi al' muneri*
numeri. O : *numeri*. — 16. G : *hec* (O : *h'*). — GO : *ameni*. — 17. GO : *et* au lieu de *ut*, qui est déjà dans l'éd. de 1473.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. — Munro, *Critic. and Elucid.*, p. 39 et suiv., en critiquant Ellis expose bien exactement ce qui a rapport à Asinius Marrucinus. C'était un frère de C. Asinius Pollion, fils de Gnæus. Il n'en est question nulle part ailleurs; il est vraisemblable qu'il était l'aîné des deux frères. La famille était issue de Téate, chef-lieu des Marrucins. Elle était plébéienne, et comme d'autres familles plébéiennes n'avait point de surnom. Cn. Asinius, le père, vint à Rome et appela l'un de ses fils *Polio*, nom dont l'étymologie est incertaine. Il est vraisemblable qu'il donna son prénom à son fils aîné et ainsi celui qui est appelé Gaius est le second. L'aîné porta le surnom de *Marrucinus*, probablement parce qu'il naquit à Téate, comme Pollion appela plus tard le sien *Gallus*, parce qu'il naquit dans la Gaule Cisalpine, et *Saloninus* par rapport à sa victoire sur les Dalmates. Celui-ci même eut cinq fils, C. Asinius Saloninus, Asinius Gallus, C. Asinius Pollion, M. Asinius Agrippa et Asinius Celer. Pour en revenir au sujet, Pollion né en 76, neuf ans après Catulle, ce qui explique l'emploi du mot *puer*, était sans doute un jeune homme de seize ou dix-sept ans, ce qui place la date de la pièce vers 60, un peu après le retour de Vérannius et de Fabullus; cf. pièce IX. Nous avons là un épisode de la vie licencieuse et turbulente de la jeunesse à cette époque. On voit plus tard les jeunes Romains volant les courtisanes, cf. Ovide, *Art d'aimer*, III, 447; ici ils se volent les uns les autres. — 1. *Sinistra*. Cf. Plaute, *Persa*, II, 2, 44 : « Illa furtifica læva. » Ovide, *Métam*. XIII, 111 : « Natæque ad furta sinistræ. » — 2. *In joco atque vino*, au milieu de la gaîté que fait naître le vin. — 3. *Neglegentiorum*. Sur cet emploi du comparatif, cf. Süss, *Catull*. p. 34. — 4. *Hoc salsum* etc. Prends-tu cela pour un trait d'esprit? Cf. Martial, II, 4, 6 : « Lusum creditis hoc jocumque? non est. » — 5. *Quamvis* est adverbe et équivaut à *valde*, *admodum*. Cf. Plaute, *Pseud*. IV, 7, 79 : « Quamvis pernix est hic

homo. » *Rudens*, II, 3, 42 : » Quamvis fastidiosus ædilis est. » On peut entendre : autant que tu voudras, autant qu'il peut l'être, le procédé est bas et de mauvais ton. — 6. *Non credis*. Cf. Martial, *Lib. Spect*. 24, 5 : « non credis? Specta. » — *Polioni*. D'après la règle de Lachmann, *ad Lucret*. I, 313, j'ai mis un seul *l*. Il eût mieux valu peut-être suivre le texte de GO. *Pollio* est plus fréquent dans les inscriptions que *Polio*. Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der L. Spr.* t. I, p. 123. —7. *Vel talento*, même au prix d'un talent, malgré la grandeur de la somme. — 8. *Mutari velit*. L'expression, comme dit Munro, *Critic. and Elucid*. p. 40, est peu usitée, mais le sens est clair. *Res mutatur ære*, un objet est changé, c.-à-d. change de propriétaire pour de l'argent ; cela peut signifier est vendu, ce qui est l'usage ordinaire, ou bien est acheté ; cf. Horace, *Sat*. II, 7, 109 : « Puer uvam furtiva mutat strigili. » Donc ici : *furta mutantur talento*, le vol est acheté, c.-à-d. racheté, par un talent ; on donnerait un talent pour que le vol n'ait pas eu lieu. — 9. La construction est difficile. Il n'y a pas d'exemple de *disertus* construit avec un génitif ; Munro dit que le génitif de qualité ne se construit pas sans épithète. C'est pourtant cette dernière manière d'interpréter qui me semble la meilleure. *Est puer disertus* forme comme une locution composée de laquelle dépendent les génitifs *leporum et facetiarum*. — 10. Pline le jeune fait une allusion vraisemblable à ce passage, *Epitres*, V, 10. 2. — *Hendecasyllabos*. Catulle appelle ainsi ses vers à son secours, XLII, 1 ; et aussi CXVI, 8. — 12. *Æstimatione*. Ce qui touche Catulle, ce n'est pas la valeur réelle de l'objet, c'est le souvenir qui s'y rattache. — 13. *Mnemosynum*, mot grec latinisé. Cf. Teufel, *De Cat. voc. sing*. p. 10. Ce mot a le même sens que le latin *monumentum* dans ce passage de l'*Enéide*, V, 538, 572, que cite Vulpius : « Monumentum et pignus amoris. » Nous disons de même en français : un souvenir. — 14. *Sudaria Sætaba*. Cf. XXV, 7. *Sætaba*, de Sætabis, ville d'Espagne, sur un fleuve du même nom, dans la Tarragonaise. L'orthographe, avec la diphthongue *æ*, est déterminée par les inscriptions et les médailles. Le pays était renommé pour ses étoffes de lin ; cf. Pline, *H. N.* XIX, 9 ; Silius, III, 373 et suiv. ; Gratius, *Cyneg*. 41. — *Ex Hibereis*, du pays des Ibériens, c.-à-d. d'Espagne. Cf. IX, 6. La terminaison *eis* est archaïque ; elle est usitée dans les inscriptions jusqu'au temps de Catulle ; cf. Kühner, *Ausf. Gr. der L. Spr.* t. I, p. 294. — 15. *Miserunt muneri*. Tournure fréquente en latin avec *mittere*, *dare*, *accipere*. Cf. Corn. Nep. *Thrasybule*, 4 ; Tacite, *Ann*. XIV, 31 ; Val. Maxime, IV, 8. — 15. *Fabullus et Veranius*. Cf. IX. — 17. *Veraniolum*. Diminutif d'amitié ; comme *Septumillus*, XL, 13.

XIII.

Notes critiques. — Entre cette pièce et la précédente O laisse l'espace d'une ligne. G écrit : *ad fabullum*. Un peu plus loin : *faleuticum endecasillabum*. — 1. O : *enabis*. — 2. OG : *dii*, ce qui est contre la mesure. Avec Haupt, L. Müller, je rétablis la forme *di*. Bæhrens écrit *dei*. Tout cela d'ailleurs revient au même, les uns faisant la contraction, les autres la synizèse. Les diverses formes sont autorisées ; cf. Brambach, *Hülfsbüchlein*, etc., 2me éd. p. 11 — 6. G : *hec*. — GO : *si unquam*. — 8. GO : *saculus*. — 9. O : *meos*, mauvaise leçon qui est dans le *Laurentianus* de première main, dans plusieurs anciennes éditions selon Sillig (toutefois ni Schwabe, ni Ellis n'en signalent aucune ; 1472, 1475, Ald. 1502, ont *meros)*, qui l'adopte en s'appuyant sur l'autorité de Martyni-Laguna, de Hand,
al' quod
et de Dœderlein. — 10. O : *seu qui*. G. : *seu qui*. G², selon Dübner. — O : *elegancius ve*, d'où Bæhrens suppose qu'il y avait *elegantiusque*. — 11. G. *mee puelle*.

Commentaire. — Le mètre est le vers phalécien ; cf. p. 359. La pièce doit être du même temps à peu près que la précédente. On a cru que Catulle voulait se venger d'un dîner où Fabullus ne lui avait donné que des parfums, et on s'appuie sur le ton enjoué de certaines expressions, et aussi sur l'épigramme de Martial à Fabullus, III, 12, que l'on croit être une imitation de celle-ci. Avec Ellis, je suis d'avis qu'il s'agit d'un repas à frais communs, où Catulle fournira le logis et les parfums. Seulement il s'excuse spirituellement sur sa pauvreté actuelle de ce qu'il ne fait pas davantage, et il fait plaisamment valoir ce qu'il offre. — 1. Cf. Martial, XI, 52 : « Cenabis belle Juli Cerealis apud me. » — 2. *Paucis diebus*, dans peu de jours, dans quelques jours. Cet ablatif s'emploie pour marquer le terme d'un temps après lequel s'est passée ou se passera l'action ; cf. Dræger, *Histor. Syntax*, II Theil. p. 492 ; Kühner, *Ausf. Gr. der L. Spr.* t. II, p. 263. — *Si tibi di favent*. Cf. Plaute, *Captifs*, II, 3, 94 ; Cic. *In Pison*, 16, 38 : *Si dis placet*. Dans les phrases de ce genre, l'indicatif est stéréotypé, comme dit Dræger, *Histor. Syntax*, IV Th., p. 672. — 3. *Bonam magnamque attuleris*. Cf. Térence, *Eunuque*, I, 2, 43 ; « Bonam magnamque partem ad te attulit, — 4. *Candida*. Cf. XXXV, 8 ; LXVIII^b^, 30 ; Horace, *Epodes*, XI, 27 ; Tibulle, IV, 4, 19. —

5. *Sale.* Cf. XVI, 7; Térence, *Eun.* III, 1, 10; Horace, *Sat.* I, 10, 3. — *Omnibus cachinnis.* Cf. XXXI, 14 : « Quidquid est domi cachinnorum, » toutes les espèces de rires, c.-à-d. tous les traits d'esprit, tous les mots plaisants qui peuvent exciter le rire. Voyez Lucrèce, V, 1397 : « Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni; » 1403 : » risus dulcesque cachinni. » J'emprunte ces exemples à Ellis, dont les références sont des plus variées et des plus heureuses, comme le remarquent les critiques de son commentaire, Schulze, Munro. — 6. *Venuste noster.* Cf. VI,2, COMMENTAIRE, p. 375. — *Aranearum.* Cf. Plaute, *Aulul.* I, 2, 6. Afranius, 412, Ribb. « Tanne arcula tua plena est aranearum? » — 9. *Contra*, en retour. Cf. Plaute, *Curcul.* I, 3, 45; *Epid.* III, 3, 29, etc. *Meros amores*, la quintessence de l'amour, l'amour tout pur. Cf. la note de M. Naudet : « Apud venustum poetam cenabitur : ergo ibi habitant *meri* amores, atque spirant in domini sermonibus. » Enfin comparez Martial, XIV, 206, 1. — 10. *Suavius elegantiusve.* Suppléez *meris amoribus.* — 12. *Veneres Cupidinesque.* Cf. III, 1. Le don que Vénus a fait à la maîtresse de Catulle ne rappelle-t-il pas celui qu'Athéné fait à Pénélope, *Odyssée*, XVIII, 190-194, et qui est justement le parfum dont se sert Vénus quand elle conduit le chœur des Grâces? — 14. *Totum nasum.* Ellis cite là un passage de Pline, *H. N.* II, 14, qui lui est fourni par M. Bywater : « Quisquis est deus, totus est sensus, totus visus, totus auditus, totus animæ, totus animi, totus sui. »Munro, *Crit. and Elucid.* pp. 47 et suiv., rapporte un assez grand nombre d'exemples de cet emploi de *totus* pris adverbialement, entre autres celui-ci de Martial, XII, 84, 3, où il y a un souvenir évident de Catulle : « Talis eras, modo tonse Pelops, positisque nitebas Crinibus, ut totum sponsa videret ebur. »

XIV.

NOTES CRITIQUES. — Entre cette pièce et la précédente O laisse l'espace d'une ligne. G le remplit par ce titre : *ad calvum poetam.* En marge *faleuticum endecasillabum.* — 1. O : *e* au lieu de *nei.* G et la plupart des mss. : *ne.* D : *me.* Les mss. secondaires entre lesquels le *Colbertinus*, l'éd. 1472, etc.: *Ni*, leçon qui est devenue la vulgate. Lachmann a reconnu que la leçon *ne* était issue de l'orthographe archaïque *nei.* — 3. G : *vaciniano* [Bonnet], qui se retrouve dans le *Colbertinus.* — 5. G : *malis.* O : *mal'*, selon Bæhrens, ce qui

peut à la fois représenter *male* et *malis*. *Male* est dans les mss. italiens interpolés, dans l'édition princeps, la vulgate. — 6. GO : *dii.... dant*. — 8. G : *u*... surchargé en *ut* [Bonnet]. — 9. GO : *Siilla literator*. Martianus Capella, III, 229, p. 56, 22 Eyss. cite ce vers, que lui emprunte Jean de Salisbury, *Metalog*. I, 24. Les anciennes éditions ont dès 1472 : *Sylla*. J'écris *litterator* d'après Brambach, *Hülfsbüchlein*, etc., p. 46; L. Müller, *Orthogr.*, etc. *Summarium*, p. 55. — GO : *michi male*. — 12. GO : *Dii*. Scaliger transposait les vers 12-15 après 3. — 14. GO : *misisti*. La correction est dans l'édition princeps. —
al' optimo
15. G : *opimo*. O : *oppinio*, selon Bæhrens. Macrobe cite ce vers, *Saturn*. II, 1. 8. La correction est dans les premières éditions. — 16. O : *h'* (= *hæc* selon Bæhrens) *tibi false fit adhibit*. G : *hec tibi*
al' false
salse *sit aabibit*, Mais *s* de *sit* surcharge un *f*. Le premier *a* de *aabibit* est effacé et *ab* est une surcharge. Les anciennes éditions anté-
al x
rieures à Avantius ont *false*, que conserve Bæhrens. — 17. G : *luserit*. — 18. O : *Cură*. G : *curtam*. G : *Scrinia* changé en *scrinea*. G : *Cesios*. D : *Sosios*. — *Aquinos* est la leçon des mss. que la mesure rend nécessaire. Turnèbe, *Advers*. XII, 1, conjecture *Aquinios* qui a été admis par Vossius, Vulpius, Conr. de Allio, Dœring, Naudet, Sillig, d'après un passage de Cicéron, *Tuscul*. V, 22, 63 : « Adhuc neminem cognovi poetam, et mihi fuit cum Aquinio amicitia, qui sibi non optimus videretur. » Si l'on admet *Aquinios*, il faut faire la synizèse et compter *i* comme *j*. Ellis remarque que certains noms latins ont eu la double forme en *us* et en *ius*, comme *Fundanus*, *Fundanius*; *Veranius*, *Veranus*. etc. D'ailleurs Catulle obligé par la mesure a pu estropier à dessein le nom d'Aquinius. — 20. GO : *hac*. — O : *tibi hiis supplitus*. — 22. Scaliger : *tulistis*. — 24. GO : *seculi*. O : *incomoda*. — G : *poete*.

COMMENTAIRE. — Mètre phalécien. Cf. p. 359. La pièce est adressée à C. Licinius Calvus, orateur distingué de ce temps (Cf. Cicéron, *ad Diversos*. XV, 21, 4; *Brutus*, 82, 283; Val. Max. IX. 12, 27; Quintilien, X, 1, 115; Sénèque le Rhéteur, *Controv*, VII, 19, p. 211, Bursian) et poëte (Sen. rh. *loc. cit.*; Properce, III, 25, 4; Ovide, *Tristes*, II, 432; Pline le jeune, *Epît*. V, 3., etc.), était intimement lié avec Catulle qui lui adresse les pièces XIV, L, XCVI, et fait mention de lui dans la pièce LIII. Leur amitié était assez notoire pour que souvent on unisse leurs noms. Cf. Horace, *Sat*. I, 10, 19;

Properce, III, 25, 4; 33, 87; Ovide, *Amours*, III, 9, 62; *Tristes*, II, 432; Pline le jeune, *Epîtres*, I, 16. Il était un peu plus jeune que Catulle (né en 672/82), et mourut un peu après lui) vers 706/48). La pièce fait allusion à un envoi plaisant que Calvus fit à son ami le jour des Saturnales. Il avait reçu du grammairien Sylla, pour lequel il avait plaidé, un cadeau de livres. Ces livres contenaient les œuvres ou du moins des extraits des œuvres de poëtes peu goûtés de Catulle. Calvus les adressa donc à celui-ci, qui en retour dans l'épigramme présente le menace de lui donner les productions de mauvais poëtes de ce temps. — 1. *Plus oculis amarem*. Cf. III, 5. Mécène a imité ce début, cf. Suétone, *Vie d'Horace*, éd. Reifferscheid, p. 45 : « Ni te visceribus meis Horati Plus jam diligo. » — 2. *Munere isto*, en échange de ce présent, à cause de ce présent. Ellis compare Térence, *Eunuque*, II, 2, 38 : « Hisce hoc munere arbitrantur suam Thaidem esse. » C'est un ablatif de cause que l'on peut rattacher à celui qui marque la valeur contre laquelle on échange une chose. — 3. *Odio Vatiniano*, comme dit Dœring : *quanto te odit Vatinius*. Cf. T. L. II, 58, qui en parlant d'Appius Claudius emploie cette tournure : « odisse plebem plus quam paterno odio. » D'autres entendent : je te haïrais d'une haine semblable à celle dont tous les êtres poursuivent Vatinius. Cf. Macrobe, *Sat*. II, 6, 1. Cicéron, *in Vatinium*, 16, 39, appelle ce personnage : « Odium publicum populi, senatus; universorum rusticanorum. » Mais Vatinius devait haïr Calvus, le plus ardent de ses accusateurs, et Catulle menace Calvus de le haïr également. Il ne s'agit pas ici d'une haine partagée par beaucoup de gens; ce que le poëte veut marquer, c'est l'intensité du sentiment. Il a lieu de se plaindre de Calvus, comme Vatinius en a lieu, et si l'on admet le sens de Dœring, qui est d'ailleurs celui de Vulpius, d'Hertzberg, de Teuffel, de Frohlich, de Jungclaussen, de Schwabe, cela achève la comparaison. Vatinius, agent de César à Rome, souvent poursuivi par Cicéron, souvent attaqué par Catulle (LII, LIII), fut accusé par Calvus, en juillet 700/54, et absous seulement par le crédit de César. Il en conçut contre Calvus une haine mortelle. Schwabe ne croit pas que la pièce XIV se rapporte à ces faits, parce qu'il n'admet pas que Catulle ait vécu plus tard que juillet 700/54, et si cette pièce a été composée après le procès de Vatinius, elle est de décembre 700/54. Toutefois, voyez au commencement du volume, VIE DE CATULLE, p. XXVIII. Ce qui à la rigueur me ferait adopter l'opinion de Schwabe, c'est que le ton du morceau est bien enjoué pour un homme malade, et qui se sent près de sa fin. — 5. *Male perderes*, c.-à-d. *cruciares*, *male multares*. — 6. *Di mala multa dent*.

Catulle exagère l'imprécation en employant le pluriel. Voyez la formule, Térence, *Phormion*, v, 8, 85 : « Malum quod isti di deæque omnes dent. » — *Clienti*. C'est ce mot qui montre qu'il s'agit d'un cadeau fait à la suite d'un service rendu dans un procès. — 7. *Tantum impiorum*. Il a dit plus haut *tot poetis*. Mais ici il revient au génitif partitif qu'il semble affectionner. Cf. Overholthaus, *Synt. Catull. cap. duo*, p. 29. *Impii*, ce sont les mauvais poëtes, qui écrivent malgré les Muses, *iratis Musis*. Lui-même s'appelle *pium*, xvi, 5 ; cf. aussi Virg. *Æn.* vi, 662, 668. — 8. *Repertum*. Il a fallu faire des recherches pour le trouver. — *Sulla*. Il est vraisemblablement question ici du grammairien Cornélius Epicadus, affranchi de Sylla, qui prit le nom de son patron et qui, dit-on, acheva ses mémoires laissés imparfaits. Cf. Suétone, *De Gramm.* 12. *Litterator* est ici sans doute un terme de mépris. Cf. Suétone, *de Grammat.* 4 : « Sunt qui litteratum a litteratore distinguant, et illum quidem absolute, hunc mediocriter doctum existiment. » — 10. *Non est mi male*. Cet emploi de l'adverbe comme prédicat est fréquent chez les comiques ; cf. Dræger, *Histor. Syntax.* II Th. § 115. Ellis cite Plaute, *Trucul.* iv, 2, 31 ; *Mostell.* i, 1, 49, où se trouve précisément *bene est* et *male est*. — *Bene ac beate*. Cf. Cicéron, *Parad.* 1, 3, 16. — 12. *Di magni*. Cf. liii, 5. — *Sacrum*, maudit. Cf. Turpilius dans Nonius, p. 397, 30 : « Sacerrimum domicilium hoc contulit leno. » En parlant des personnes ce sens n'est pas rare. Cf. Afranius dans Nonius, p. 397, 22 : « O sacrum scurram et malum. » Plaute, *Pæn.* prol. 90 : « homo sacerrimus. » Voyez enfin Catulle, lxxi, 1, et Virgile, *Æn.* iii, 57 : « Auri sacra fames. » — 14. *Misti*. Syncope pour *misisti*. On trouve encore dans Catulle, *promisti*, cx, 3 ; *duxti*, xci, 9 ; *abstersti*, xcix, 8 ; *luxti*, lxvi, 21 ; *surrepsti*, lxxvii, 3 ; *tristi*, lxvi, 30. Ces syncopes, dont il y a encore quelques exemples à l'époque classique, sont surtout fréquentes chez les comiques. Cf. Kühner, *Ausführl. Gr. der Lat. Spr.* t. i, p. 508. — *Continuo*, dit Munro, *Critic. and Elucid.* p. 48, ne peut avoir d'autre sens que celui qu'il a dans les anciens écrivains : aussitôt, sans intervalle. C'est celui que défend aussi M. Naudet contre Dœring. Calvus envoie son présent le matin des Saturnales pour empoisonner aussitôt le bonheur du poëte. — 15. Joignez *die Saturnalibus*. Ellis cite comme exemple analogue Plaute, *Pæn.* ii, 49 : « die bono Aphrodisiis. » Munro cite Tite-Live, xxx, 39, 8 : « Cerealia ludos dictator et magister equitum ex senatusconsulto fecerunt. » Les Saturnales, fêtes en l'honneur de Saturne, dieu des semailles, avaient lieu le 14 des calendes de janvier, c.-à-d. le 19 novembre. C'était une époque de réjouissances. Du

temps de Catulle, il n'y avait encore qu'un jour. A partir de la réforme du calendrier opérée par César, il y en eut plusieurs. Cf. Macrobe, *Saturn.* I, 10. — 16. *Non non... sic.* Cf. Térence. *Phormion*, II, 1, 73 : « Non non sic futurum est, non potest. » — *Salse.* Cf. Horace, *Sat.* I, 9, 65 : « Male salsus Ridens dissimulare. » — *Abibit.* Cf. Térence, *Andr.* I, 2, 4 : « Mirabar hoc si sit abiret. » Cicéron, *ad Attic.* XIV, 1, 1 : » Non posse ista sic abire. » Et encore *De fin.* V, 3, 7. — 17. *Librariorum.* Sans doute *librarius* a signifié « copiste » comme le remarque Ellis ; mais ici il ne peut guère vouloir dire autre chose que libraire, c'est-à-dire ceux qui copiaient ou faisaient copier les livres et aussi les vendaient. Cf. Senèque, *De Benef.* VII, 6. — 18. *Scrinia.* Boîtes ou cassettes de forme circulaire, où l'on serrait des objets précieux et en particulier des livres; cf. Horace. *Sat.* I, 1, 120; *Epit.* I, 1, 113. Martial a imité ce passage, IV, 86, 9. Schwabe, *N. Jahrb.* 1878, p. 260, prend ce mot pour un génitif pluriel. Cela est impossible; il y a apposition, et si *Suffenum* est au singulier tandis que *Cæsios* et *Aquinos* sont au pluriel, c'est que le poëte insiste sur ce nom. — *Cæsios*, *Aquinos.* Le pluriel marque ici le mépris. On ne sait rien de Cæsius. Sur Aquinius on a le témoignage de Cicéron (voyez NOTES CRITIQUES). — 19. *Suffenum.* Cf. XXII. — *Venena.* Terme déterminé par l'idée que leurs vers sont un poison pour le goût, et selon Catulle aussi pour la santé; cf. XLIV, 12. — 20. *His suppliciis.* Ces mauvais poëtes seront pour toi autant de supplices, quand tu les liras. — *Remunerabor.* C'est le grec ἀντιδωρήσομαι. Térence, *Eun.* II, 3, 93, et IV, 4, 52, emploie de même « gratiam referre » dans le sens de rendre le mal pour le mal. — 22. *Malum pedem.* Ellis, avec Guarinus, croit que Catulle joue sur le sens du mot *pes* qui signifie pied d'un vers. — *Attulistis.* Emploi rare du verbe composé. Ellis cite Plaute, *Amphit.* III, 4, 6 : « ejus jussu nunc huc me affero. » Un autre exemple du même auteur montre qu'il y a là quelque impropriété, *Pseud.* II, 4, 21 : « Attuli hunc. — Quid ? attulisti? — Adduxi volui dicere. » Mais on dit *afferre manus*, dans le sens de faire violence, et il est possible que Catulle ait joué sur cette expression, car les poëtes sont entrés chez lui malgré lui. — 23. *Sæcli incommoda.* Cf. le grec ἄχθος ἀρούρης.

Ici se place dans le manuscrit un fragment de quatre vers, dont je crois qu'il faut faire la seconde préface; cf. I^b. M. von Leutsch, dans le *Philologus* de 1876, a émis l'opinion que la pièce I était le prologue des n^os I-XIV, publiés comme un volume à part. Le fragment dont il est ici question serait le prologue du second volume. Schulze rapporte simplement cette opinion sans la juger, *Zeitschr. für Gymn.*

xxxi, 11, p. 697. Mais elle paraît peu acceptable. On ne voit pas ce qui assortit particulièrement les pièces i-xiv, qui ont pour matière des sujets si divers, et dont quelques-unes appartiennent aux derniers temps de la vie de Catulle. C'est une conjecture ingénieuse, rien de plus.

XV.

Notes critiques. — O laisse un espace d'un vers entre cette pièce et la précédente. G : *ad aurelium*, en rouge. En marge *faleucium endecasillabum*. — 1. O : *O mendo*. — G : *tib* (?) — *tibi* en légère surcharge [Bonnet]. — 2. G : *pudentem peto*, avec des signes marquant qu'il faut intervertir l'ordre des deux mots. — 5. G : *michi*. — Bæhrens conjecture *pudicum*. — GO : *apopulo*. — G : *nichil*. — G : *veremur* corrigé en *veremiur* [Bonnet]. — 8. G : *inte* corrigé en *in re* [Bonnet, Ellis]. — G : *pretereunt*. O : *occupāi* = *occupari* [Ellis]. — 9. G : *ute*. — 10. GO : *bonisque*. Mais la faute est corrigée dans l'éd. princeps. — 11. O : *Quem tu qualibet ut al' jubet moneto*. — G : *qualubet* (les quatre dernières lettres corrigées) *ut jubet*. Je maintiens la leçon de G, *ut jubet*, avec L. Müller et Bæhrens. Les autres ont *ut lubet* qui est la leçon vulgaire. Selon Sillig, l'édition de 1481 donnait déjà *jubet*. Statius voulait écrire *ut velis*. D et le *Laurentianus* de Lachmann ont *ut jubet*. Les très-anciennes éditions avaient admis *moneto*, qui dès Avantius est corrigé en *moveto*. — 13. G : *huc*. — G : *prudenter al' pudenter*. O : *pudenter*. — 15. G : *intantam*. — 16. O : *nostrorum*. — 17. O : *ah tñ* *al' tum* *te*. — G : *ah tamen te*. La première lettre de *ah* est en surcharge sur un grattage. — 18. O : *atractis*. — 19. G : *percurent* corrigé en *percurrent* [Bonnet].

Commentaire. — Le mètre est le vers phalécien, cf. p. 359. — Cette pièce doit être placée dans les dernières années de la vie de Catulle, avec celles où il est question de Juventius ; l'objet des amours que le poëte recommande ici à Aurélius, est certainement Juventius, cf. xlviii, lxxxi, xcix. Voyez en outre les pièces xxi, xxiii, xxiv. Furius et Aurélius sont les personnages nommés pièce xi. Aurélius reparaît, pièce xxi ; Furius, pièce xiii ; et Catulle, pièce xxiv, emploie les mêmes termes pour insulter Furius et pour désigner celui contre le-

quel il veut mettre en garde Juventius. Il est vraisemblable que le couple odieux à Catulle traversait ses amours avec Juventius. Il emploie ici un tour original, en feignant de mettre ce qu'il aime sous la garde d'Aurélius, et suivant un procédé qui lui est familier, d'énormes obscénités viennent se placer au milieu de phrases du tour le plus élégant et le plus délicat. — 1. *Me ac meos amores*. Cf. Térence, *Phormion*, I, 4, 40 : « Vobis commendo Phanium et vitam meam. » Martial, V, 34, 2 : « Oscula commendo deliciasque meas. » Cf. X, 1 : « ad suos amores. » — *Pudentem*, modeste. Le mot s'applique en réalité aux sentiments de celui qui demande la faveur ; par hypallage il est attribué à la faveur réclamée. — 3. *Ut* détermine l'objet de la demande. — 4. *Integellum*. Cf. XXXIV, 2 : « pueri integri. » Le diminutif *integellus* se trouve dans Cicéron, *ad Famil.* IX, 10. — 5. *Conserves pudice*. Cf. Horace, *Sat.* I, 6, 82. — 6. *A populo* dépend de *pudice*, comme le veut Ellis. Cf. Plaute, *Curcul.* I, 51 : « tam a me pudica est, quasi soror mea sit. » — 7. *Istos* représente *populum*. — 9. *A te metuo*. Cf. Plaute, *Captifs*, III, 4, 75 : « Si quid metuis a me. » — 10. *Bonis malisque*. Comme l'indique M. Naudet, corrigeant Vulpius et Sillig, *verecundis et protervis*. — 11. Il faut ici rapporter *quantumvis* à *moveto* en supprimant la virgule après ce mot, et aussi après *foris*. *Ubi erit foris paratum*. c.-à-d. *ubi quod scortum erit foris* (hors de la maison où demeurent les amours de Catulle) *paratum*. « Parata puella dicitur quæ facile copiam sui facit. » Cf. Properce, I, 9, 25 (Dœring). — 13. *Pudenter*. Mon exigence est bien modeste. — 14. *Mala mens furorque vecors*. Cf. XL, 1 et 4. — 16. *Nostrum caput*. Périphrase pour *me*. — *Insidiis*. Cf. XXI, 7. — 17. *Malique fati*. Génitif de qualité. Overholthaus, *Synt. Catull. cap. duo*, p. 30. — 18. *Attractis pedibus*. Muret entend : *diductis et divaricatis*. Ceux qui sont chargés d'infliger le supplice tirent les pieds de divers côtés. — *Porta*, c.-à-d. τῷ πρώκτῳ. Cf. *Priapées*, LII, 5. Il s'agit de la peine réservée aux adultères, et nommée chez les Grecs ῥαφανίδωσις. On employait pour cela les raiforts, *raphani*, ou les mulets, espèce de poisson à grosse tête. Cf. Juvénal, X, 317 : « Quosdam mœchos et mugil intrat. »

XVI.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente dans GO. — 1. GO : *dedicabo*. Les éditeurs s'accordent sur l'orthographe de ce

mot, que justifient les manuscrits et les inscriptions. Bücheler, *Rh. Mus.* 1863, p. 386, le fait venir non du grec παιδικά, mais du latin *podex*. *Pedicare* = *podicem scindere* ou *secare*. — 2. G : *patice et cinede*. — 3. G. *mi* (corrigé en *me*) *exuersiculis*. O : *qui mi ex*. — 4. G : *qđ*. La dernière lettre est corrigée et surmontée d'une autre que Ellis et Bæhrens croient un *t*. Bonnet y verrait plutôt un *i*. Il y aurait ainsi *qui*, mais d'une manière incertaine. A mon avis, la lecture d'Ellis et Bæhrens est meilleure. — G. : 1re leçon : *moliculli*. 2e : *molliculi*. Au-dessus du premier *i*, un *l*; le second *l* barré. — 5. Pline le jeune, *Epist.* IV, 14, 5, cite les vers 5 et 8. Apulée, *Apol.* p. 17, 12, éd. Krüger, les vers 5-6. — 6. G : *nichil*. — O : *recesse*. —
aſ tū
7. O : *qui tñ*. G : *qui tamen*. Les mss. de Pline : *qui tunc*. — 8. GO : *sint*. Les mss. de Pline : *sunt;* d'ailleurs plus loin il y a dans le texte de Catulle : *possunt*. Les anciennes éditions ont *sunt*, entre autres l'Aldine 1502 et Scaliger. Muret, Lachmann, Haupt, Heyse, Ellis ont admis *sint*. Lachmann, plus bas, écrit *possint*. Ellis conserve *possunt*. en admettant le passage du subjonctif à l'indicatif, par une nuance de la pensée. — *Et*, mss. de Pline. — 10. O : *hiis pillosis* [Bæhrens]. — 12. GO : *Vosq;* — G : *millia*. — *Quei* est une correction de Rossbach. L'Aldine 1502 a *qui*, suivi par Guarinus, Muret. Les anciennes éditions : *quod*, repris par Scaliger, devenu la vulgate, et conservé par Bæhrens. L. Müller : *quom*. — 14. GO : *dedicabo*.

COMMENTAIRE. — Pièce écrite en vers phaléciens comme la précédente. Elle est adressée aux mêmes personnes, et sans doute est un épisode des querelles de Catulle avec elles. Est-ce dans leur compétition auprès de Juventius, que, pour le décrier, ils l'accusaient de dévergondage ? En tout cas Catulle saisit cette occasion, comme l'ont fait tant d'autres, de distinguer entre les mœurs de l'homme et le langage du poëte. Le genre, suivant lui, exige une grande liberté de termes, et il se donne dans cette pièce même plus largement carrière que jamais, en prodiguant les expressions et les images obscènes, tandis qu'il exprime avec beaucoup de netteté et d'agrément l'idée qu'il veut mettre en lumière, v. 5-8. Ces vers ont frappé Pline le jeune qui développe la même idée en citant Catulle, *Epit.* IV, 14, 4. Ellis a recueilli de nombreux passages où la même distinction est établie. Cf. les suivants indiqués déjà par les anciens commentateurs. Ovide, *Tristes*, II, 354 : « Crede mihi, mores distant a carmine notis; vita verecunda est, musa jocosa mihi. » Martial, I, 5, 8 : « Lasciva est nobis pagina, vita proba est. » — 1. *Pedi-*

vanda. — O : *nigerimis diligentius.* — 18. Tous les mss. ont *nec me.* Depuis l'édit. de 1473, *nec se* est rétabli. — G : *infossa.* — O : *alvus.* — 19. Festus p. 305, éd. Müller, citant ce passage pour expliquer *suppernata*, donne *ligari*. Mais *liguri* est la leçon de tous les mss. de quelque valeur. Ald. 1502 : *liguris.* Muret : *ligeri.* — GO : *superata.* Les anciennes éditions, Aldine 1502, Muret : *separata.* Politien avait proposé *expernata.* Statius, Scaliger, Vossius ont fait triompher *subpernata* ou *suppernata.* — 21. Passerat propose *merus stupor.* — GO : *nichil videt nichil audit.* — 22. O : *qui sit.* G : *quid sit.* Selon Bæhrens, *d* provient d'une correction. Du moins il y a *qd* et *d* est sur une surcharge. — 23. G. *Nunc cum volo de tuo.* Selon Bonnet, la première leçon est *mitere* corrigé en *mittere.* Mais cela n'est pas très-certain. O : *nunc volo volo de tuo.* Plusieurs mss. de second ordre ont *Hunc eum*, d'où Fröhlich a conjecturé *Hunc meum ;* Hand, *eccum ;* Sillig, *Hunc eum*, — 24. GO : *Sipotest olidum.* Le texte actuel est une correction de Victorius, *Var. Lect.* XIII, 11, admise depuis le milieu du XVIe siècle. — GO : *exitare.* — 25. G : *delinquere.* O a la vraie leçon, qui s'est introduite dans le texte depuis l'Aldine 1502. — GO : *ceno.* — 26. G : *mulla.*

COMMENTAIRE. — Le mètre est le vers priapéen, composé d'un glyconique catalectique et du second phérécratien. En voici la figure :

– ⏒ – ∪∪ – ∪ – | – ⏒ – ∪∪ – ∪.

La césure est obligatoire entre les deux vers accouplés. Catulle, aux vers 4, 11, 24, 26, a admis une élision entre les deux parties du priapéen. D'ailleurs la dernière syllabe du glyconique, c.-à-d. la huitième du priapéen doit toujours être une longue. Enfin aux vers 19 et 20, le poëte a remplacé par un spondée le premier trochée du phérécratien. La date de la pièce est difficile à établir ; la facture et le mouvement du style dénotent une main très-exercée. Et pourtant, si l'on doit identifier *Colonia* avec le village de Cologna, voisin de Vérone, comme le veut Muret, plutôt qu'avec Mantoue, que propose Cluvier, ou Novum Comum que demande Scaliger, le sujet est emprunté à quelque aventure qui s'est passée au temps du séjour de Catulle à Vérone. Westphal pense que la jeune femme dédaignée par son lourdaud de mari est Aufilena, dont il est question, C, CX, CXI. Il place la liaison de Catulle avec Aufilena après le voyage de Bithynie, et par suite cette pièce vers 699/55, dans les derniers temps de la vie du poëte. D'autres croient qu'il s'agit de faits antérieurs

à son premier voyage à Rome. Voyez VIE DE CATULLE, p. XXXIII; Schwabe est moins affirmatif. Il croit bien d'après le mot *municipem*, v. 8, que l'origine de la pièce est une histoire véronaise, mais rien ne prouve que la personne dont il est parlé soit Aufilena, comme on peut dire avec Ellis, que si le nom et le site de la colonie se rapportent à Cologna (*quia Verona illuc iter habentibus paludes latissimæ occurrunt quæ in loco quodam coarctantur ubi ponte ligneo satis longo transitus patet*, Muret), rien ne prouve que la ville ait alors existé. M. Patin estime, à tort selon moi, qu'on pourrait bien trouver ici une allusion au mari de Lesbie. En fait, pendant l'un de ses séjours à Vérone, Catulle s'est moqué d'un époux ridicule négligeant sa jeune femme : il lui souhaite de tomber la tête la première dans un bourbier où il laissera sa sottise, et par la même occasion il parle du pont mal assis de la colonie où habite cet époux. Mais il s'occupe d'abord de ce pont, et rien n'offre plus d'agrément que le tour inattendu par lequel il amène la peinture de celui qu'il veut railler. — 1. *Ludere*. Les ponts servaient de théâtre à certains rites ; c'est ainsi que du pont Sublicius à Rome, on jetait les mannequins nommés *Argei*, offrande expiatoire au fleuve, ou souvenir peut-être d'anciens sacrifices humains dans lesquels l'on immolait les vieillards impropres à être utiles à la communauté (*sexagenarii de ponte*, *depontani;* cf. Preller, *Röm. Mythol.* p. 516). Il semble que Catulle mêlant tous ces souvenirs souhaite à la colonie de célébrer par des rites connus et des jeux qui les accompagnent l'inauguration d'un nouveau pont, et il lui propose, comme victime naturellement trouvée, son sot compatriote, vrai mannequin, comme les *argei*, et vieillard inutile comme les *sexagenarii*. — *Longo*, épithète du pont futur, s'oppose au *ponticulus* actuel. — 2. *Paratum habes*. Emploi assez fréquent en latin du participe avec le verbe *habere*. Cf. Kühner, *Ausführl. Gramm. der L. Spr.* t. II, p. 571. Caton, Plaute, Térence, Cicéron, César, Salluste, Tite-Live en offrent des exemples. — *Inepta*. Selon Dœring, ce mot peut se rapporter aussi bien à *colonia* qu'à *crura ;* dans le premier cas, il équivaut à *frustra ;* dans le second, à *non satis apta*. M. Naudet remarque que le dernier sens est seul admissible. La colonie a raison de craindre la chute du pont. — 3. *Assulis*, les ais qui soutiennent le pont. —*Redivivis*. Cet adjectif se dit de vieux matériaux qu'on utilise de nouveau dans une construction. — 4. *Ne supinus eat*. L'adjectif *supinus* se dit d'une chose qui est en pente, inclinée. Si le poids qui charge le pont est trop lourd, les ais qui le soutiennent manquent et s'écartent ; le tablier du pont s'affaisse ; il

forme alors des pentes inégales, qui sont comme le ventre d'un homme couché sur le dos, *it supinus*, et finalement il repose sur l'eau marécageuse, *recumbit in palude*, dans les creux de laquelle il s'enfonce. — *Cava palude*. Cf. Ovide, *Mét.* VI, 371. — 5. *Sic*. Cf. Horace, *Odes*, I, 3, 1; Virgile, *Bucol.* IX, 30; cette locution est optative : Puisses-tu avoir un pont, etc. Elle s'explique par l'ellipse d'une proposition corrélative, *ut munus mihi dabis*, remplacé par l'impératif *da* etc. au v. 7. Martial, VII, 93, 8, a imité ce passage : « Perpetuo liceat sic tibi ponte frui. » — *Ex tua libidine*, c.-à-d. *plane ex tuo voto*. — 6. *Salisubsilis*. Ceux qui admettent *salisubsuli*, ou *salisubsali*, font de ce mot un génitif de *Salisubsalus*, selon eux ancien nom de Mars. Ceux qui écrivent *Salisubsulis*, ce qui n'est en réalité qu'une autre forme de *salisubsilis*, expliquent avec Hand ce mot par la troupe des danseurs saliens conduits par un *præsultor*. Ellis signale d'après les inscriptions l'existence de colléges de Saliens en particulier à Vérone. Le sacrifice des *Argei* était uni au culte d'Hercule, dont certaines légendes les faisaient compagnons. Or, au culte d'Hercule appartiennent aussi les Saliens; cf. Virgile, *Æn.* VIII, 285. Ainsi s'explique l'allusion que fait ici Catulle. Enfin ces danses étaient un exercice violent; d'où l'emploi de *vel*. — *Munus* se disait des jeux et des spectacles. C'est donc un spectacle que Catulle demande en échange de son vœu, et il va expliquer de quoi il s'agit. — *Maximi risus*. Génitif de qualité. — 8. *Quendam municipem meum*. Donc : un habitant de Vérone. — 9. *Per caput pedesque*, la tête la première. — 10. *Verum*, C'est notre : mais précisément. La particule, avec ce qu'elle a d'adversatif, sert à définir plus exactement la pensée. — *Ut* équivaut à *ubi*. Cf. XI, 3. — 11. *Lividissima*. Cf. Virgile, *Æn.* VI, 320 : « Vada livida verrunt. » — 12. *Insulsissimus homo*. L'adjectif *insulsus* dans ce sens se trouve dans Plaute, *Rudens*, II, 6, 33; Térence, *Eunuch.* V, 9, 49. Ce dernier passage est le plus topique, et contient la définition : « Stertit noctes diesque; neque istum metuas ne amet mulier. » Martial, XII, 55, 2, a repris le superlatif *insulsissimus*. — 13. *Bimuli*. Diminutif qui se trouve (outre ce passage) dans Suétone, *Caligula*, 8. Cf. Teufel, *De Catulli... voc. singul.*, p. 25. — *Tremula ulna*, un bras qui berce. Cf. Calpurnius, *Eclog.* X, 27 et suiv. — 14. *Puella viridissimo flore*. Ablatif de qualité : dans la fleur et la vigueur de l'âge. Le substantif marque la jeunesse, l'adjectif la force. — 22. *Et* équivaut à *et quidem*. — *Tenellulo delicatior hædo*. Cf. Théocrite, XI, 20 : ἁπαλωτέρα ἀρνός, Μόσχω γαυροτέρα. Ovide, *Métam.* XIII, 791 : « Tenero lascivior hædo. » Lævius, poëte à peu près contemporain de Catulle, a dit : « manu tenellula, » Prisc. p. 903 P;

L. Müller, *Lævii fragm.* p. 77.—16. *Nigerrimis uvis.* Les raisins mûrs sont appelés « uvæ nigræ, » Colum. xi, 2, 69, p. 768, édit Gesner. Donc la jeune femme est mûre à point pour l'amour; on ne peut dire d'elle ce que dit Horace, *Odes*, ii, 5, 10 : « Tolle cupidinem immitis uvæ. » Et les mots *asservanda diligentius* signifient qu'il faut prendre garde qu'elle ne laisse plus échapper son amour, comme les raisins mûrs laissent échapper le jus qu'ils contiennent. — 17. *Ludere*, c.-à-d. *lascivire*, en grec παίζειν, se livrer aux plaisirs de la jeunesse. — *Pili facit.* Cf. ix, 13. — *Uni.* Déclinaison archaïque pour *unius*. Priscien, p. 694 P., en cite encore un exemple de Titinius. — 18. *Nec se sublevat.* Les commentateurs voient ici un sens obscène. Ellis compare Aristophane, *Lysistr.* 937 : ἐπαίρειν ἑαυτόν. — *Ex sua parte*, de son côté, pour sa part. — 19. Les anciens interprètes faisaient de *Liguri* un génitif dépendant de *fossa*. Il est plus vraisemblable avec les modernes d'en faire un adjectif accolé à *securi*. Pourquoi la hache ligurienne? c'est une épithète d'ornement tirée sans doute de la nature montagneuse et boisée de la Ligurie, où la hache trouvait à s'exercer. — *Suppernata.* Festus, p. 305, éd. Müller, interprète ainsi ce mot : « *Suppernati* dicuntur quibus femina sunt succisa in modum suillarum pernarum. » *Arbor suppernata*, c'est donc par une métaphore familière, un arbre coupé au pied. — 20. *Usquam* complète le sens de *nulla* : comme si elle n'existait en aucune façon. — 21. *Talis* correspond à un corrélatif *qualis alnus est*, que d'ailleurs le mouvement de la phrase rend inutile. — *Meus stupor.* C'est ainsi que Phèdre, vii, 32, dit par mépris « homo meus. » — *Stupor.* Le substantif abstrait remplace ici l'adjectif pris substantivement. C'est de cette façon que les Comiques emploient souvent « scelus » pour « scelestus homo, » et que Martial, montrant ainsi la valeur de l'expression, a dit, xi, 93 : « Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium. » — *Nil videt, nihil audit.* Ellis cite ce passage d'Aristophane, Meineke, *Comic. frag.* iii, p. 112 : Κάθηται... ὁ δῆμος οὐδὲν οὔτ' ἀκούων οὔθ' ὁρῶν. — 22. Cf. Plaute, *Captifs*, iii, 4, 28 : « Quin suum interdum ignorat nomen neque scit, qui siet. » — *Id quoque nescit.* Ellis compare Lucrèce, iv, 469 : « Denique nil sciri si quis putat, id quoque nescit An sciri possit quoniam nil scire fatetur. » C'est encore une de ces rencontres qui se produisent parce que les poëtes sont contemporains, parce qu'ils usent du même langage. Il n'y a là aucune imitation. Voyez ce que dit Jessen, *Ueber Lucrez und sein Verhältniss zu Catull und Späteren*, p. 13. — 24. *Si pote.* Suppléez : *si is pote sit*, pour voir s'il pourra. Sur cette construction de *si*, cf. Madvig, *Gr. latine*, § 451, d. *Pote* sert indifféremment aux divers

genres et aux divers nombres. Kühner, *Ausführl. Gr. der L. Spr.* t. I, p. 359, dit que *pote*, au lieu de *potis*, se voit pour la première fois dans Catulle, entre les poëtes ; c'est d'ailleurs en prose une forme de la langue familière ; cf. Cicéron, *Brutus*, XLVI, 172 ; Varron, *L. L.* 5, 21. *R. R.* I, 15 ; *B. Afr.* 54, 4 et 5, et d'autres exemples des écrivains postérieurs. La dernière syllabe de *pote* s'allonge par l'effet du sigmatisme. — *Excitare* ne s'emploie ordinairement qu'avec des régimes directs marquant des objets qui ont en eux un principe d'activité ; ce serait ici *excitare se e veterno*. Mais on comprend comment le poëte a formé son expression. *Excitare* emporte avec soi une idée de mouvement ; *excitare veternum*, c'est donc agiter sa torpeur et par suite y mettre du mouvement, ce qui équivaut à la faire disparaître. — 25. *Supinam*. Cet adjectif marque l'idée d'être couché sur le dos, indolent, insouciant, stupide. — *Gravi cæno*. Cf. Tacite, *Ann.* I, 65 : « Cetera limosa, tenacia gravi cæno. » — 26. *Soleam ferream*. Non pas un fer comme celui que nous attachons d'une manière permanente aux pieds des chevaux, mais une sorte de soulier de cuir, ou de quelque autre matière analogue dont on enveloppait le pied des animaux de trait, dans les passages difficiles. Le dessous en était quelquefois de métal, et c'est cette plaque que Catulle suppose ici détachée dans le bourbier.

XVIII — XIX — XX. — Ici les éditions depuis la fin du XVIᵉ siècle jusqu'à Lachmann placent trois pièces qui ne se trouvent dans aucun manuscrit de Catulle. La première est un fragment cité par Térentianus Maurus, v. 2755, comme un exemple de vers priapéen et attribué par lui à Catulle. Atilius Eortunatianus p. 2675, 2676, 2697, P., p. 317 et 349, Gaisf. en cite le premier vers. Marius Victorinus le cite p. 2567, 2598, 2600 P. ; 163 et 207, Gaisf. Enfin on le trouve dans Censorinus, p. 2727 P.

Voici cette pièce avec la correction de Scaliger, qu'accepte L. Müller au second vers :

Hunc lucum tibi dedico consecroque Priape,
Qua domus tua Lampsaci est quaque silva Priape.
Nam te præcipue in suis urbibus colit ora
Hellespontia ceteris ostriosior oris.

Le mètre est celui qui a été indiqué à la pièce XVII. C'est vraisemblablement cette raison qui lui a fait attribuer par les éditeurs une telle place dans ce recueil. Elle ne se trouve pas dans les mss.

des *Priapea*. Du moins L. Müller ni Bücheler ne l'admettent pas dans leurs éditions. A côté de cette pièce, Muret, Scaliger, Vossius ont encore voulu attribuer à Catulle les deux derniers morceaux des *Priapea*, ceux qui portent les nos LXXXIV, et LXXXV dans L. Müller. L'une de ces pièces est en vers semblables à ceux de la pièce XVII, l'autre en vers ïambiques purs. Telle est la principale raison qui les fait attribuer à Catulle.

XXI.

NOTES CRITIQUES. — O laisse un espace d'un vers entre cette pièce et XVII qui la précède. G : *ad Aurelium*, en rouge. En marge : *faleucium endecasillabum*. — 1. GO : *exuricionum*. Bergk, Rossbach, Schwabe écrivent *essuritionum*. — 4. GO : *dedicare*. — 5. *Nam* est au-dessus de la ligne dans G. — GO : *simul exiocaris*. — 6. GO : *herens*. Muret, Vossius, Vulpius, Conr. de Allio, Lachmann, Haupt,

al' bis

Schwabe, L. Müller : *hæres*. — O : *experibis*. G : *experibus*. Scaliger admet *experibis*. Dans cette confusion de B et de R, Ellis croit voir la trace d'une faute commise quand le texte était en capitales. — 7. G : *michi*. Ribbeck et Bæhrens : *mihi struentem*. — 8. GO : *irruminatione*. — 9. GO : *atque ipsi*. Ed. de 1475 : *atque si faceres*. Ald. 1502, Scaliger, Vossius, Vulpius, Sillig : *atqui si*. Schwabe : *at quei si*. — 10. O : *esuriere*. G : *exurire*. — 11. G: *meme*. O : *me me*. Ed. 1475 : *nemæus*. Ald. 1502 : *næ meus*. Faernus : *Væ meus*. Statius : *me meus*. Vossius : *meus me*. Huschke : *Jejunus*. Schwabe et Heyse : *meus mi*. Hand, Ellis : *mellitus*. Bæhrens : *tenellus*. Scaliger, Haupt, L. Müller: *ah ! me, me*. — 12. GO : *desinat*. — 13. GO : *nec* La vulgate est *ne*. Bæhrens : *nei*. — O : *facias finem*, avec un signe qui marque l'interversion des mots. — GO : *irruminatus sum*.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens, cf. p. 359. Sur Aurélius, cf. XI, XV, XVI. Martial imite cette pièce, I, 93. — 1. *Pater essuritionum*. Expression comique pour dire que d'Aurélius il ne pourra venir que des appétits mal satisfaits. Il est pauvre, et chez lui on ne verra que la faim. Par une allusion analogue au fond, différente dans la forme un personnage de Plaute, *Stich*. I, 3, 1, s'appelait fils de la faim. Munro cite un passage de Martial, XII, 53, 6, où il y a de pareilles filiations pour la rapacité: « Sed causa, ut

memoras et ipse jactas, Diræ filius es rapacitatis. Ecquid tu fatuos rudesque quæris, Illudas quibus auferasque mentem? Huic semper vitio pater fuisti. » — 2, 3. Cf. xxiv, 2, 3; xlix, 2, 3. *Harum*. Les appétits mal satisfaits que nous voyons aujourd'hui. — *Quot aut fuerunt aut sunt aut erunt*. Formule dont on retrouve des exemples dans Plaute, *Bacch*. v, 1, 1; *Persa*, v, 2, 1; dans Cicéron, etc. — 5. *Simul es*, tu es avec lui, tu ne le quittes pas, — 7. *Insidias mihi instruentem*. Il a dit, xv, 1, *me ac meos amores*. Munro compare à *insidias instruentem*, Tite-Live, vi, 23, 6 : « Quem insidiis instruendis locum; » xxiii, 35, 14 : « Inter id instruendæ fraudi intentior. » — 8. *Tangam*. Le verbe se prend dans un sens obscène; cf. Properce, ii, 34, 9. — *Irrumatione*. Mot qui ne se trouve qu'ici. Cf. Teufel, *De Catulli voc. singul*. p. 20. *Tangam te irrumatione*, c.-à-d. *irrumabo*. Cf. xvi, 1. — 9. *Satur*. Cf. Martial, i, 93, 14. — 10. *Ipsum id*. Interversion des mots que l'on trouve déjà dans Térence, *Adelphes*, iv, 4, 19. — *A me me!* exclamation de pitié. — 12. *Quare desine*. Cf. Horace, *Sat*. i, 2, 77. Martial, i. 42, 14. — 13. *Sed irrumatus*. En effet alors il ne sera plus *pudicus*.

XXII.

Notes critiques. — O unit cette pièce à la précédente, en marquant toutefois le premier vers du signe =. G donne pour titre en rouge *ad Varum*. Toutefois il n'y a pas d'interligne. Un sigle à l'encre rouge est en tête du 1er vers. Le titre est à gauche, à l'extrémité de la ligne, un peu au-dessus. En marge *trimeter iambicus*. —

al' itemq;

3. O : *idemq*. G : *idemq;*. Selon Bonnet, *versui* (?) corrigé en *versus*. — 4. G : *illi*. La dernière lettre de *illi* est écrite sur un grattage. — G : *millia*. — Bæhrens propose *ad* au lieu du premier *aut*. — 5. GO : *nec sit ut*. L'édition de 1472 a cette faute bientôt corrigée d'une manière définitive dès l'Aldine 1502. O : *inpalmisepto*. G : *in palmi septo*. Un trait de seconde main unit *i* et *s*. Ed. 1475 : *fit palmisepto*. Ed. pr. selon Ellis : *palipsesto*. Heinsius : *palimpsestum*. Lachmann, Haupt, Schwabe, L. Müller : *palimpseston*. Le verbe *referre* appelle en effet l'accusatif; et la barre qui surmonte l'*o* a pu s'effacer ou échapper au copiste. Ellis : *palimpsesto* avec la vulgate. Bæhrens : *palimpsestos*. — 6. GO : *carte regie nove libri*, d'où Lachmann a conjecturé *novei* admis par Schwabe, L. Müller,

Ellis. Plusieurs mss. secondaires, entre autres D, ont *novem* que l'on retrouve dans l'édition de 1472 et de 1475. La vulgate est *novi*. Bonnet lit *curte* (?) corrigé en *carte*. L'*a* est corrigé sur un grattage léger, et il y a un espace entre *car* et *te*. — 7. GO : *membrane*. Avantius a corrigé en *membrana*. Munro, *Critic. and Elucid.* pp. 50 et suiv. propose de rétablir *membranæ* qui est dans tous les mss. et de mettre après ce mot un point. — 8. GO : *detecta*. La correction *derecta* est de Statius. — G : *equata*. — 9. G : *hec*. — 10. GO : *capri. mulgus*; un point entre les deux mots dans G. — 11. O : *abhoret*. — 13. G : *hac re tristius*. O : *ac retristius*. Hand, Sillig défendent la leçon *tristius*, qui se trouve dans les anciennes éditions, l'Aldine 1502, Guarinus. La vulgate depuis la Juntine de 1503 est *tristius* admis par Lachmann, Haupt, Schwabe. Scaliger : *retritius*. L. Müller : *scitius*. Munro, Peiper, Bæhrens : *tersius*. Ellis écrit *tritius* en conjecturant *strictius*. — 14. G : *in faceto est in faceto rure*. O : *infaceto ē infaceto rure*. — 15. O : *attigit ut neque nec idem*. — G : *unquam* : O : *ūq̄*. — 16. G : *eque*. — GO : *ha* au lieu de *ac*. — 17. GO : *tanquam* (*quam* en abrégé). — 18. O : *nec est*. — 20. O : *siuis*, — 21. G : *mantice*.

Commentaire. — Trimètres hipponactéens ou scazons; cf. viii. Au vers 8, à la césure, la syllabe après laquelle elle devait se placer est élidée et suivie de *et*. Est-ce un artifice semblable à celui de Virgile, dans les vers que cite M. Quicherat, *Traité de Versification*, p. 161, ch. xxi, 4°? Au vers suivant, la césure est après un monosyllabe précédé d'un mot de deux syllabes. Au v. 12, *modo* suivi de *scurra* compte pour un ïambe. V. 14, la césure est après *est* précédée d'une élision. V. 15, elle est après le 4e pied; à la rigueur on peut la placer après *poemata* dont la dernière syllabe est élidée. V. 19, l'arsis est dissoute en deux brèves et un tribraque remplace l'ïambe. V. 23, elle est après *cuique* dont la dernière syllabe est élidée. — On ne sait rien de particulier sur Suffénus, déjà nommé, xiv, 19. D'après la peinture charmante qu'en fait Catulle, il semble avoir été homme du monde, et détestable poëte, amoureux de ses vers. Catulle par un trait inattendu tourne sa satire contre tout le monde, et contre lui-même le premier. Nous sommes tous Suffénus en quelque chose. — 1. *Vare*. Sans doute le personnage qui est en scène, X. — *Probe*. Terme de la langue familière, qu'on retrouve dans les comiques uni à *narrare*, *intellegere*, *meminisse*. Ellis cite de Plaute, « adprobe nosse, » *Trinumm.* iv, 2, 115. — 2. *Venustus*. Cf. vi, 2, Commentaire. C'est ce que l'on appelle : un galant homme. — *Dicax*,

celui qui a des mots vifs et plaisants; cf. v. 12 : *scurra*. — *Urbanus*, l'honnête homme, celui qui a l'usage du monde et le goût délicat que donne le séjour à la ville. Cf. Plaute, *Mostell.* I, 1, 15 : « Tu urbanus vero scurra, deliciæ popli, Rus mihi tu objectas. » — 3. *Longe plurimos*, bien plus nombreux que qui que ce soit. — 5. *Perscripta*, écrits jusqu'au bout, tout au long couchés sur le papier. — *Ut fit*, comme on fait d'ordinaire. — *Palimpseston*. Parchemin que l'on avait gratté pour en faire disparaître l'écriture. Cf. Cicéron, *ad Famil.* VII, 18, 2, et qui ainsi servait pour des brouillons. — 6. *Chartæ regiæ*. Sufénus a employé des feuilles de papier de la meilleure qualité et du plus grand format; cf. Suétone, éd. Reifferscheid, p. 131 : « Chartarum prima et præcipua augustea regia majoris formæ in honorem Octaviani Augusti appellata. » C'est la même espèce que Pline appelle *hieratica*, *H. N.* XIII, 74. — *Novei*. Forme archaïque de nomin. pluriel. Cf. Kühner, *Ausfürl. Gr. der L. Spr.* t. I, p. 287, 288. — *Libri* a ici le même sens que *volumina*. Ellis rapporte l'opinion de Statius et de Vossius, qui veulent en faire l'enveloppe de chacun des rouleaux. Munro, *Critic. and Elucid.* p. 52, se range au contraire à l'opinion qui identifie *libri* et *volumina*. Ellis cite un passage de Suétone, éd. Reiffersch. p. 134 : « Codex multorum librorum est, liber unius voluminis, volumen liber est a volvendo dictus. » *Novei libri* s'oppose ici à *palimpseston* et complète l'idée du v. 5. Ce n'est pas sur du papier gratté que Sufénus a fait écrire ses vers, c'est sur du papier neuf; de plus son recueil forme plusieurs volumes. — 7. *Umbilici*, ce sont les extrémités ornées des cylindres en bois collés à la fin de chaque livre et sur lesquels s'enroulait le papyrus. Les amateurs de reliure chez les anciens soignaient particulièrement la décoration de ces extrémités. Cf. Stace, *Silves*, IV, 9, 8; Martial, I, 66, 11; III, 2, 9. Ordinairement on peignait les bouts du bâton; quelquefois on y ajoutait des clous, des morceaux de métal faisant saillie, et qui prenaient le nom spécial de *cornua*. Cf. Tibulle, III, 1, 13; Ovide, *Tristes*, I, 1, 8; Martial, XI, 107, 1. — *Lora rubra*. Ellis et Munro s'accordent avec les anciens interprètes pour voir ici des cordons avec lesquels on liait le volume roulé. — *Membrana*, l'enveloppe de parchemin qui faisait l'office de notre couverture, et protégeait le papyrus contre les taches ou les dégradations venues du dehors, cf. Tibulle, III, 1, 9; Martial, I, 66, 20; III, 2, 10. Cette enveloppe était peinte de pourpre ou de safran, et enjolivée de diverses manières. Tel est le sens que donne Ellis. Il ne peut pas y en avoir d'autres, dit Munro; mais Ellis n'indique pas comment sur cette couverture des lignes peuvent avoir été tracées à la

règle, ce que signifie *derecta plumbo*. Dœring donnait pour équivalent à *membrana derecta plumbo*, « versus in membrana diligenter ad lineas parallelas plumbo ducti et exarati. » Mais *membrana* est du parchemin; le livre est écrit sur papyrus. Il y a donc une confusion. Il est difficile pourtant que *derecta plumbo* ne marque pas le réglage fait sur les pages, suivant la coutume des anciens, avec une plaque ronde et mince servant de crayon. C'est le sens de *plumbum*. Comme le dit Munro, avec Ellis, *derecta plumbo* est une expression condensée pour *plumbo notata lineis ductis ad regulam*. Munro propose donc de reprendre *membranæ* des mss. contre tous les éditeurs depuis Avantius (il y a plusieurs couvertures puisqu'il y a plusieurs volumes), de mettre un point après ce mot, et de rapporter *derecta plumbo et pumice omnia æquata* à *hæc* du v. 9. La tournure, reconnaît-il, serait alors un peu insolite; il s'appuie sur divers passages de Lucrèce, à peu près semblables, où des circonstances diverses marquées par des participes précèdent la proposition principale. J'avoue que je suis touché d'une partie de ses arguments et que je rétablirais volontiers *membranæ;* mais je mettrais seulement une virgule après ce mot, et je laisserais un point après *æquata*. Dans la phrase ainsi établie, *membranæ* manque il est vrai d'épithète; mais on peut suppléer avec ce mot *rubræ*, tiré de *rubra* appliqué à *lora*. Secondement il n'est pas nécessaire, comme le pense Munro, que *omnia* représente tout ce qui précède. *Omnia* représente tout ce qu'on voit dans l'intérieur du livre, quand une fois on l'a ouvert. Il y a un progrès dans la description que fait Catulle. Ce qui frappe d'abord, c'est le format, *chartæ regiæ*. Après cela , on peut voir que le papier est neuf, *novei libri;* l'œil s'arrête au centre de la tranche sur l'extrémité du cylindre qui soutient le rouleau, *umbilici;* puis se promène sur la couverture et en admire d'abord le lien, *lora*, puis l'enveloppe même *membranæ*. Il faut bien maintenant qu'on ouvre le livre, et on y trouve *tout*, « omnia, » bien réglé, et bien poli à la pierre ponce. Ici la phrase doit s'arrêter; tout ce qui touche à l'exécution matérielle est décrit. Mais la phrase suivante où il est question des vers et de leur valeur se relève avec le *hæc cum legas*, que rien ne doit embarrasser auparavant. Le rétablissement de la leçon des mss. peut donc être admis, sans d'ailleurs que l'on accepte la ponctuation de Munro. — *Pumice*. Ellis donne comme commentaire : « The inequalities of surface produced by the fibres of the papyrus were removed by pumice stone. » Munro objecte que les exemples cités par Ellis se rapportent à l'opération qui consiste à égaliser les tranches. Il transcrit un passage fort curieux d'Hildebert de Tours où il est question

tion de la préparation du parchemin, d'abord à l'aide du rasoir, puis de la pierre ponce avant le réglage; mais, dit-il, c'est un artifice des âges suivants, et d'après lui la pierre ponce servait à enlever les inégalités de l'écriture, les taches, les ratures, les lettres mal venues. En général, on admet que la pierre ponce servait pour le papyrus à rendre les tranches égales, comme chez nous on les ébarbe ou bien on les rogne. Presque tous les passages des poëtes se rapportent à cette opération qui se faisait la dernière, et quand on l'indique, c'est une manière de dire que le livre est achevé. C'est ainsi qu'il aurait fallu entendre le vers 2 de la pièce 1. Le papyrus se polissait *dente conchave* (cf. Pline, *H. N.* XIII, 11 (25) 81), avant l'écriture. Il ne s'agit pas ici de cette opération, mais rapproché de *derecta plumbo*, dont le sens est bien établi, *æquata pumice* ne peut guère se rapporter à la tranche. Comme Munro, je crois que ce passage échappe à une telle interprétation, et je serais d'avis d'accepter la sienne. — 9. *Hæc*, les vers qui sont écrits. — *Cum legas*. La conjonction *cum* avec le subjonctif potentiel de la seconde personne du singulier, avec le sens de « si, » se trouve dans Plaute, souvent dans Cicéron, dans Salluste, dans Quintilien. Cf. Dræger, *Hist. Synt.* IV Th. p. 545. — *Bellus*. Cf. *Venustus* v. 2, et VIII, 16. — 10. *Caprimulgus*, celui qui trait les chèvres, un chevrier; *fossor*, celui qui fait les fossés, un grossier paysan, un rustre. Outre ce passage de Catulle, *caprimulgus* se trouve dans Pline, *H. N.* X, 56, 115, pour désigner un oiseau qui dans les étables suce le pis des chèvres. Cf. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 23. L'emploi de *unus*, fréquent dans les comiques (cf. entre autres Plaute, *Trucul.* II, 1, 39), semble, comme le remarque Munro, appartenir au langage de la conversation. Pour *fossor*, comparez Perse, V, 122. — 11. *Rursus*, au contraire; il paraît le contraire du *bellus* et de l'*urbanus*. — *Abhorret*. Ellis entend *abhorret a se*. Mais Munro fait remarquer qu'il n'y a pas d'exemple de cet emploi de *abhorret*, et il cite deux exemples, l'un de Cicéron, *de Orat.* II, 85, l'autre de Tite-Live, XXX, 44, 6, où *abhorrere* sans régime est rapproché de *absurdum esse* et il se demande s'il n'y a pas là quelque synonymie. Quant à *mutat*, pris dans le sens neutre pour *mutatur*, les exemples sont assez nombreux. Cf. Plaute, *Rudens*, III, 6, 27, Varron, *L. L.* V, 101; *De R. R.* II, 2, etc. et autres cités par Ellis. Selon Munro, cette liste peut encore s'accroître. — 12. *Scurra* est pris ici en bonne part: un homme facétieux et plaisant. Ellis cite Phèdre, V, 5, 8: « Scurra notus urbano sale. » — 13. *Si quid*, etc. Cf. XXIII, 13. — *Tersius* est la correction qui s'accommode le mieux avec *scurra* équivalant

à *urbanus*. Cf. Quintilien, XII, 10, 20 : « judicium acre tersumque; » X, 1, 93 : « tersus atque elegans auctor. » La leçon *tristius* des mss. a pu venir, comme le veut Munro, de la forme *tertius*, comparatif de *tertus*, participe arch. de *tergeo*, que Nonius cite de Varron et de Caton, p. 179 M. — 14. *Infaceto infacetior rure*. Cf. XXXVI, 19, 20. Munro remarque le rapport qu'il y a entre ces mots *rure*, 14; *modo scurra*, 12; *urbanus*, 2 et ce passage de Plaute, *Mostell.* I, 1, 14 : « Tu urbanus vero scurra, deliciæ popli, Rus mihi tu objectas. » Il est difficile qu'il n'y ait pas de la part de Catulle une réminiscence. — 16. *Beatus*, etc. Cf. Horace, *Ep.* II, 2, 107 : « Gaudent scribentes, et se venerantur et ultro, Si taceas, laudant quidquid scripsere beati. » — 17. *Gaudet in se*. Non pas *secum*, mais en se considérant. *In* avec l'ablatif marque l'objet qui excite la joie ou tout autre sentiment. Cf. Dræger, *Hist. Synt.* Th. II, p. 606. Cette construction rare dans l'ancienne latinité laisse voir beaucoup d'exemples à l'époque classique. — 18. *Idem fallimur*. c.-à-d. *eodem errore*. Seulement, comme le remarque Ellis, *idem* représente ici un substantif du même radical que le verbe, lequel d'ailleurs n'existe pas. C'est comme s'il y avait *eumdem errorem erramus*. — 20. *Suus cuique attributus est error*. Cf. Properce, II, 22, 17 : « Unicuique dedit vitium natura creato. » Horace, *Sat.* I, 3, 68 : « Vitiis sine nemo nascitur. » — 21. *Manticæ quod*, c.-à-d. *quod manticæ*. Génitif partitif. La besace est à la fois devant et derrière; une partie est donc derrière le dos.—*Quod in tergo est*. Cf. Phèdre, IV, 10; Horace, *Sat.* II, 3, 299; Perse, IV, 23; Sénèque, *de Ira*, II, 28.

XXIII.

NOTES CRITIQUES. — Il n'y a aucun intervalle entre cette pièce et la précédente dans GO. Toutefois G écrit en marge à l'encre rouge *ad Furium*. O à la gauche du premier vers laisse voir ce signe =. Dans G en marge : *faleuticum endecasillabum*. — 1. GO : *cui*.

al' servus

G : *servo*. O : *servo*. GO : *archa*. — 2. G : *Cimex aiāl' neq;*. O : *cimex al' neq;*. Il y avait ici sûrement dans le texte sur lequel copiait le scribe de l'exemplaire qui a servi de modèle à G *al' neque* au-dessus de *nec*. Il n'a pas compris et a fait entrer la variante dans le corps du texte; le copiste de G a fait une nouvelle faute; il a pris *al'* pour la glose *animal* écrit en abrégé. Cf. Bæhrens, *Proleg. ad*

pre, habitation des punaises. Cf. Martial, XI, 32. 1 : « Nec tritus cimice lectus. » — *Nec araneus*, c.-à-d. *non domus ubi araneæ habitant*. La présence des araignées est déjà un signe de pauvreté ; cf. XIII, 8. La forme *araneus* est dans Lucrèce, III, 383. — *Ignis*, c.-à-d. *focus*, comme dit Martial ; peut-être l'expression est-elle plus forte, en faisant entendre le mot propre sans le donner lui-même. Ellis cite un passage d'Alexis qui s'applique bien ici ; Meineke, *Frag. comic. Gr.* III, 465 : οὐκ ἔχων δὲ τυγχάνω Οὐ βόλβον, οὐ πῦρ, οὐ κύμινον, οὐχ ἅλας. — 3. *Et pater et noverca*. Cf. Virg. *Bucol.* III, 33. Pour l'énumération des parents pauvres, cf. Martial, XII, 32, 4 et suiv. — 4. *Silicem*. Exagération plaisante, comme celle du *Pænulus*, 2, 77 : « Nam illa mulier, lapidem silicem ut se amet, potest. » Voyez aussi *Captifs*, II, 1, 84, Ergasile promettant de venir au festin « cum calceatis dentibus. » Enfin cf. Cæcilius, *Fragm. incert.* XXXIII, éd. de Ribbeck, « vallata gula. » — *Comesse*. Forme assez fréquente dans Plaute, et que l'on retrouve dans Cicéron, Pline, Macrobe. Cf. Neue, *Formenl.* t. II, p. 604. — 5. *Est pulcre tibi*, c.-à-d. *fortunatus es*. Cf. Cicéron, *De N. D.* I, 41, 114, et Horace, *Sat.* II, 8, 19. — 6. *Lignea*. Cf. Lucrèce, IV, 1153, Bernays. — 7. *Nec mirum*. L'ellipse de *est* avec cette locution, assez piquante dans Plaute, et quelquefois se présentant dans Catulle, LVII, 3 ; LXII, 14 ; LXIX, 7, n'est pas une forme du langage de la conversation, mais a une sorte de valeur rhétorique ; cf. Schulze, *Z. für Gymnasialw.* XXXII, 11, p. 697. — *Bene valetis*. Cf. Horace, *Sat.* II, 2, 70. — 8. *Concoquitis*, vous digérez. Emploi comme en français, soit sans régime, soit avec un régime à l'accusatif. — 9. *Incendia... ruinas*. Cf. Properce, III, 23 (II, 27), 9, 10. Sorte de locution proverbiale pour indiquer les accidents qui menacent les maisons. Ellis cite encore Sénèque, *de Vita beata*, 26, 2, et *de Benefic.* IV, 6, 2. — 10. *Furta impia*. On peut tout en conservant la correction de Haupt (voir aux NOTES CRITIQUES) admettre ce que dit Ellis, que *impius* marque dans Catulle une violation de la loi naturelle. Cf. XXX, 3 ; LXIV, 405 ; LXVII, 25 ; LXVIII b, 83 ; XC, 4. — 11. *Casus alios periculorum*. Cf. Horace, *Epîtres*, II, 1, 121 ; *Sat.* 1, 1, 77 ; Martial, VI, 33, 3 ; « Furta, fugæ, mortes servorum, incendia, luctus. » Sur la locution *casus periculorum* Ellis rappelle la citation de Dœring, Cicéron, *ad Famil.* VI, 4, 3 : « ad omnes casus subitorum periculorum magis objecti sumus. » Munro ajoute Cicéron, *ad Famil.* V, 16, 5 : « casum incommodorum tuorum. » *Bell. Alex.* 7 : « ad extremum casum periculi ; » *Bell. Gall.* VIII, 34, 1 : « Similem casum obsessionis. » Suétone, *Claude*, 25 : « ad arcendos incendiorum casus. » — 11. *Atqui* marque ici

un progrès dans l'énumération : et d'ailleurs. — *Sicciora cornu*. Cf. avec Ellis, Pline, xxxi, 102 : « cornea videmus corpora piscatorum. » Cicéron, *de N. D.* ii, 57, 114 : « duros et quasi corneolos introitus. » Pour *siccus*, cf. Nonius, p. 394, M. 458, Quicherat : « Varro, Cato vel de liberis educandis : Persæ, propter exercitationes pueriles modicas, eam sunt consecuti corporis siccitatem ut neque spuerent neque emungerentur, sufflatove corpore essent. » — 13. *Aut si quid magis*. Cf. xxii, 13. — 14. *Sole et frigore et essuritione*. Martial imite ce passage évidemment, xii, 32, 7 : « frigore et fame siccus. » — 15. *Quare* est une conséquence ironique. Le moyen, après cela, de n'être pas parfaitement heureux, et le développement suit dans les vers 16 et suivants. — 16. *Sudor... saliva*. Ellis cite deux passages ingénieusement choisis. Pétrone, vantant un personnage bien portant, dit de lui : 44 : « nec sudavit unquam nec exspuit. » On lit, *Priapeia*, xxxii, 1-7 : « Uvis aridior puella passis... quæ suco caret est putusque pumex Nemo viderit hanc ut exspuentem. » — 17. *Mucusque*, etc. Catulle connaissait-il le passage de Varron cité plus haut, ou bien était-ce un proverbe? *Mucus* se dit des épaisses sécrétions, *pituita* de celles qui sont liquides. — 19. *Purior salillo est*. Cf. xcvii, 3 : « mundior. » — *Salillo*. La salière chez les anciens devait être particulièrement propre. Cf. Perse, iii, 25 : « Purum et sine labe salinum. » Horace, *Odes*, ii, 16, 14 : Splendet in mensa tenui salinum. » *Salillum* est le diminutif de *salinum*. Ce mot est déjà dans un passage du *Trinummus* de Plaute, ii, 4, 91, où d'autres lisent *satillum* et *sitellum;* cf. Teufel. *De Catulli voc. singul*, p. 17. — 20. *Decies cacas*, Aristophane a dit de la même manière δεκάκις χέζειν. Martial, xii, 56, 1, imite le *decies*. » Ægrotas uno decies aut sæpius anno. » — *In anno*. La préposition sert à indiquer l'espace de temps pendant lequel la chose arrive. Cf. Madvig, *Gr. lat*, § 276, Rem. 3. — 21. *Id.* c.-à-d. *quod cacas*. — *Durius*. Cf. Martial, iii, 89, 2 : « faciem durum, Phœbe, cacantis habes. » — *Faba*. Il s'agit de fèves séchées, lesquelles deviennent en effet fort dures et servaient ainsi à donner les suffrages dans les tribunaux athéniens, aussi bien que les petits cailloux, *lapillis*. — 24. *Commoda beata*, des avantages qui sont des faveurs de fortune. — 25. *Noli spernere nec*. Emploi remarquable de *nec* correspondant à la négation contenue dans le premier verbe. Cf. avec Ellis, Holtze, t. ii, p. 325, *Pœnul*. iv, 5, 32 : « Mirari noli neque me contemplarier. » — 26. *Sestertia centum*. Cent mille sesterces, environ 20,000 francs de notre monnaie; la possession de cette somme, sans être la richesse, donnait divers avantages, et comme le dit Ellis, une

sorte de respectabilité. — *Precari*, c.-à-d. *voto tibi exposcere*. — 27. *Satis beatus*, ta prospérité est suffisante. On conçoit, quand on connaît les mœurs des anciens, quel parti Furius peut tirer de cet avantage. Cf. Martial. VI, 50.

XXIV.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans GO. Dans G un léger signe, mais postérieur, à l'encre noire, en tête du vers 1. — 1. G a *est*. O : *e* qui égale *est*. — O : *iuvenciorum*, selon Bæhrens. Les anciennes éditions, même l'Aldine 1502, ont *juvenculorum*. Statius et Muret ont corrigé. — 2. GO : *q'* = *quod* au lieu de *quot*. — 3. GO : *post hac*. — G : *inannis*. — 4. O : *divicias*. — O : *mi dedidisses*. G : *mi dedisses*. Quelques mss. d'ordre inférieur : *mihi dedisses* que reproduisent les éd. de 1472, 1475, l'Aldine 1502, Muret, Scaliger, Dœring, Naudet, Sillig. Is. Vossius a conjecturé *Midæ* admis par les derniers éditeurs, Lachmann, Haupt, Schwabe,

al' cui al' nec

L. Müller, Bæhrens, Ellis. — 5. G : *isti qui neque*. O : *isti qui nec*. D : *cui*. L[1] : *qui*. L[2] : *cui* — G : *archa*. — 7. O : *quid*. Bæhrens conserve cette leçon. — 8. GO : *archa*. — 9. O : *H'* (= *hoc*). G : *Hoc*. — G : *qua lubet*. — 10. GO : *archam*.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens : cf. p. 359. Il faut noter la fin du v. 7, qui est un monosyllabe, que d'ailleurs la grammaire ne lie pas étroitement au mot qui précède lequel n'est pas un monosyllabe. Le sujet de cette pièce est un de ces amours comme les mœurs antiques en admettaient, tel que celui que témoigne Horace à Ligurinus, Tibulle à Marathus, tel que celui dont Virgile fait la peinture dans son *Alexis*. Il est vraisemblable que Juventius, aimé de Catulle, cf. XLVIII, et le dédaignant, cf. LXXXI, XCIX, a cédé aux assiduités de ces personnages dont Catulle menace l'un, pièce XV, insulte l'autre sur sa pauvreté ignoble, pièce XXIII. En attendant que dans la pièce XXV, il poursuive à son tour le jeune homme de ses vers mordants, il lui reproche ici la bassesse de son choix. Que le préféré de Juventius soit le même que Furius, c'est ce qui résulte au v. 5, de la répétition presque intégrale du début de XXII. S'agit-il du même personnage que dans la pièce LXXXI, comme le veut Victorius, cela n'est pas certain, dit Ellis. Pourtant tous deux sont dépeints comme pauvres,

comme *belli homines*. Peut-on établir exactement la chronologie relative des pièces XXIII, XXIV, LXXXI? Ellis fait voir qu'il y a évidemment dans chaque pièce allusion aux autres; mais Catulle a-t-il commencé par l'invective du n° XXIII, en voyant quel indigne rival lui était préféré, ou bien a-t-il écrit ce violent morceau dans la rage de voir repousser ses tentatives, c'est ce qu'il est difficile de décider. Schwabe, et on peut accepter cette indication, place après la rupture avec Lesbie, et après le voyage de Bithynie, c.-à-d. en 698/56 et 699/55, la série des pièces XV, XXIII, XXIV, XXVI, XLVIII, LXXXI, XCIX. La pièce XXV est, si l'on adopte la théorie de Schwabe, un dernier trait lancé contre Juventius; dans la pièce XI, qui est de 700/54, il repousse à jamais de lui Aurélius et Furius, en même temps qu'il renonce pour toujours à Lesbie, unissant dans le même adieu flétrissant les objets des passions qui semblent l'avoir le plus préoccupé, l'un par une injure directe, l'autre en faisant intervenir les noms de ses intermédiaires et de ses rivaux. Les interprètes et les commentateurs rattachent le Juventius dont il est ici question à la famille des Juventius, issue de Tusculum, dont parle Cicéron dans le *Pro Plancio*, VIII, 19 et XXIV, 58. Peut-on croire qu'un jeune homme de haute naissance ait pu être l'objet d'un amour semblable à celui qui est ici décrit? Il suffit de rappeler les imputations auxquelles ont été en butte la jeunesse de César et celle d'Antoine. Voyez d'ailleurs le passage de Cicéron, *ad Attic.* I, 16, 25, cité par Schwabe : « etiam noctes mulierum atque adolescentulorum nobilium introductiones nonnullis judicibus pro mercedis cumulo fuerunt. » — 1. *Flosculus*. Cette expression marque, par le diminutif, la jeunesse gracieuse de Juventius. Mais *flos Juventiorum* oppose la noblesse du jeune homme à la triste condition de celui à qui il se livre. — 2. Cf. XXI, 2, 3; XLIX, 2, 3. — 4. *Divitias Midæ*. La richesse de Midas était proverbiale. Cf. Ovide, *Mét.* XI, 85 et suiv. Martial, VI, 86, 4. — 5. *Isti*, terme de mépris, développé par la fin du vers. — *Quoi*. Forme archaïque pour *cui*. Cf. I, 1. Voyez Bücheler, *De la Décl. lat.* trad. L. Havet, p. 183. Kühner, *Ausf. Gramm. der L. Spr.* t I, p. 399. — 6. *Sineres amari*. Cf. Ovide, *Héroïdes*, XV, 96 : « Non ut ames oro, verum ut amare sinas. » Sur l'emploi du subjonctif après *velle* et *malle*, cf. Dræger, § 396, IV Th. p. 349. Ellis renvoie à Holtze, II, p. 167, où l'on trouve une citation de Plaute, *Bacch.* IV, 9, 124, où la tournure est presque identique à celle de Catulle : « Ne ille edepol Ephesi multo mavellem foret, Dum salvos esset, quam revenisset domum. » — *Qui*. Comment donc! Cf. Térence, *Andrienne*, I, 1, 123 : « Qui, cedo. » Plaute, *Bacch.* I, 1, 19 (53) : « Qui, amabo? »

Voyez les nombreux exemples de cet emploi de *qui*, dans l'ancienne latinité, Holtze, t. I, p. 174 et suiv. Celui que cite Ellis est remarquable en ce qu'il est aussi suivi d'une interrogation. — *Bellus*. Cf. VIII, 16; XXII, 9. Juventius prend cela dans un sens favorable : n'est-il pas galant homme? Mais comme le dit Schulze, ce mot peut se prendre aussi dans un sens défavorable. Cf. Plaute, *Mercator*, IV, 1, 22 : illam esse amicam tui viri bellissimi. » Catulle, LXXVIII, 3. Aussi Catulle répond : toujours est-il que ce galant n'a ni esclave ni caisse. — 9. *Hoc*, ce que je viens de dire, qu'il n'a rien. — *Abice*, rabaisse cela, fais-en peu de cas. Cicéron, *Orator*, XXXVI, 127, oppose *abicere* à *augere*, en parlant des choses que l'orateur peut faire valoir ou rabaisser. Cf. encore *de Orat*. III, 26, 104. — *Eleva* a le même sens à peu près.

XXV.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans GO. Mais O met à la marge du premier vers le signe =. G écrit à la marge de droite à l'encre rouge : *ad Tallum*. La forme *Thallus* est admise depuis Parthénius, éd. de 1486. — 1. GO : *Cinede talle*. — 2. O : *medullula*.· G : *medulla*. — O : *imulla*. — G : *moricilla*. O : *moricula*, selon Ellis. Bæhrens lit *moricilla*. Schulze, *Hermes*, XIII, p. 50 : *moicula* = *moricula*, dans O. Les anciennes éditions ont un texte inintelligible; Ald. 1502 : *inula mollicella*. Statius : *vel inula amaricilla*. Muret : *vel hinnula tenella*. La correction est due à Scaliger. *Oricilla* est une autre orthographe *d'auricilla*. Pline, *H. N*, XI, 276, éd. von Jan, cite un passage de Trogue Pompée, où se trouve la forme *oricularum*. Voyez P. Diacre, *Excerpt. in libr. Pomp. Festi*, XIII. p. 111, éd. Lindemann : « Orata genus piscis a colore auri dicta, quod rustici orum dicebant, ut auriculas oriculas. » Sur la transformation fréquente de *au* en *o* long, cf. Priscien, p. 562 P. Kühner, *Ausf. Gr. der L. Spr*. t. I, p. 54. C'est de cette forme devenue populaire qu'est issu notre français *oreille*. — 3. G : *arācoroso al' araneoso*. O : *āracoroso*. — 4. G : *talle*. O : *tale*. — 5.
al'aues ul' aries *i*
G : *Cum diva mulier alios ostendet os citantes*. Dans l'intervalle il semble y avoir eu un *s* gratté. O : *cum diua ml'raries ossistantes*. Passage à peu près désespéré. Les anciennes éditions ont : *quom diva mulier aves ostendit oscitantes*. Ald. 1502 : *cum diva mu-*

lier alites ostendit occinenteis, que garde Sillig en reprenant *mulier*, Muret : *cum dia mater alites ostendit oscitanteis*. Guarinus : *cum dira maris hyems aves ostendit oscitantes*. Scaliger, Dœring, Naudet : *cum de via mulier aves ostendit oscitantes*. Haupt : *cum diva mulierarios ostendit oscitantes*. Fröhner : *Lasciva mulier ut nates ostendit oscitantes*. Munro : *conclave cum vicarios ostendit oscitantes*. Bæhrens : *cum dira vinulenties ostendit oscitantes*. On pourrait citer encore. Ellis laisse le passage sans correction. Ceux qui maintiennent *mulier* me semblent blesser le sens général; aussi m'arrêté-je avec Schwabe et L. Müller à la correction de Lachmann qui est reproduite dans le texte. — 6. *Mihi*. Bæhrens : *meum, mihi*. — 7. G : *sudarium q̄*. — G : *Saethabum*. O : *Sathabum*. — GO : *catagraphos que Thinos*. — 8. G : *inepteq;* changé en *inepteq̄*. O : *inepteq;*. — 9. O : *remite*. — 10. Scaliger, au lieu de *manusque*, conjecturait *natisque*. — O : *molli celas*. — 11. GO : *insula turpiter*. *Insula* est dans l'éd. de 1475. *Inusta* est de Calpurnius. éd. de 1481. Scaliger conjecturait *inlusa*. GO : *conscribilent*. — 12. G : *estues velut inimica*. O : *velut iminica*. L'éd. de 1473 a *minuta*. — 12. G : *deprehensa*.

COMMENTAIRE. — Mètre ïambique tétramètre catalectique ou septénaire. Les Comiques en font un assez fréquent usage. Catulle ne l'a employé que cette fois. Aux vers 3, 4, 5, 7, 9, 10, 11, 13, il admet un spondée au 1er pied au lieu de l'ïambe. Aux vers 5, 13, il admet aussi un spondée au 5e pied. La figure métrique est donc celle-ci :

ῡ – ᴗ – | ᴗ – ᴗ – || ῡ – ᴗ – | ᴗ – ῡ.

Le vers 11 offre une curieuse particularité, c'est l'emploi du mot *conscribillent* que l'on rencontre d'ailleurs chez un contemporain de Catulle, Varron, cité par Nonius, p. 82, 2 et 83, 1. Mais les deux passages semblent en prose et on n'en peut rien tirer pour la quantité. A s'en tenir à l'étymologie, la syllabe *scri* doit être longue. Aussi a-t-on proposé des corrections. Muret : *consigillent*; Statius : *conserillent*; Conrad de Allio : *contribillent*. D'autres *constrigillent*, *concribillent*, et c'est cette leçon que M. Quicherat adopte dans la 2e édition du *Thesaurus* avec le sens de percer. De plus il écrit *natesque*. « Ohe jam satis est, » s'écrie M. Naudet après *contribillent*, et il admet avec Vossius que l'antépénultième peut être abrégée. Lachmann admet cette doctrine, *ad Lucret*. 360. Il attribue cette infraction à la règle à ce que certains mots anciens et vulgaires ont une quantité incertaine. Mais quoi dans le vers ïambique septénaire

souvent un spondée occupe la septième place. Cf. par exemple Plaute, *Miles*, v. 360, 369, 385, 407, éd. Brix; Térence, *Heautont.* v. 681, 687, 694, 700, 707, éd. Wagner. Sans doute le vers de Catulle est très-régulier et n'admet pas les licences des Comiques. En revanche il aime l'emploi des spondées, témoin son goût pour les vers spondaïques (il en a 25, dont un entièrement composé de spondées, CXVI, 3); témoin le spondée qu'il introduit à la place du dactyle dans les vers phaléciens de la pièce LV. Le présent vers est une sorte de spondaïque et il se peut qu'il ait admis le spondée à la septième place et non abrégé l'antépénultième. En somme il faut conserver *conscribillent*, toute correction est mal venue, mais on ne peut conclure certainement à la quantité du mot. — Schwabe, *Quæst. Catull.* p. 149, identifie Thallus avec Juventius; ce mot est suivant lui une légère altération voulue de Thalna, surnom d'une branche des Juventius. Ellis croit qu'il s'agit d'un danseur dont c'est le vrai nom (*Thallus* se retrouve dans les Inscriptions, cf. Orelli, 4266), qui joignait à l'exercice de sa profession celui d'un métier moins honnête, comme beaucoup de ses pareils. Schulze, *De Catullo Græcor. imitat.* p. 34, identifie Thallus avec Pollion (θάλλειν = *pollere*); il établit des rapprochements entre la pièce XII et celle-ci. Il repousse l'idée de Bücheler, qu'il faut voir dans Cicéron, *ad Q. fr.* II, 15, 14, une allusion à Catulle. L'identification avec Pollion est bien douteuse; on a vu que la pièce XII est à peu près de l'an 60; celle-ci, écrite évidemment après le voyage de Bithynie, ne peut être antérieure à 56. Ce serait supposer une bien longue habitude du vol chez Pollion, et un bien grand défaut de précautions chez Catulle. Assurément, on ne peut pas directement prouver contre Ellis qu'il s'agit de Juventius. Mais cela me semble ressortir de la lecture des pièces qui entourent celle-ci; elle est à dessein réunie aux autres; c'est le dernier outrage à celui qu'il dédaigne après l'avoir aimé, comme, dans la pièce XLII, il redemande furieusement ses tablettes à une femme qui ne peut être que Lesbie. Il est possible qu'à cause de la violence de l'insulte et du rang de l'insulté, il ait déguisé son nom de manière à prévenir toute réclamation directe, quoique le cercle de ses amis dût bien voir de qui il était question. Quant aux mœurs qui sont peintes ici, il n'y a qu'à renvoyer au commentaire de la pièce XII. — 1. *Cinæde... mollior.* Cf. Plaute, *Aulul.* III, 2, 8 : « ita fustibus sum mollior magis quam ullus cinædus » — *Capillo.* Ce mot se dit du poil des animaux; Aulu-Gelle le dit de celui des chevreaux, XII, 1, 15; Columelle, IX, 10, 1, du duvet qui couvre le corps des abeilles. — *Cuniculi.* Mot assez fréquemment employé

par les écrivains du temps et qui semble d'origine espagnole. Cf. Varron, *De R. R.* III, 12, 6 : « Terti generis est, quod in Hispania nascitur, similis nostro lepori ex quadam parte, sed humile, quem cuniculum appellant. » Voyez Süss, *Catull.* p. 47, et Vaniček, *Fremdwörter im Griech. und Latein.* p. 69. — 2. *Anseris medullula.* Expression imitée dans les *Priapées*, LXIV, 1. Toutefois il y a là *medulla*. Le diminutif ne se lit que dans Catulle ; cf. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 16. Depuis Vossius les interprètes s'accordent pour entendre ce mot du duvet qui est sous les plumes de l'oie, comme dans Pline, *H. N.* X, 53, éd. von Jan : « pluma mollior quæ corpori proxuma. » Martial, XIV, 161, 1, 2 : « pluma Interior cycni. » — *Imula oricilla.* Il doit y avoir ici un proverbe ; cf. Cicéron, *ad Q. fr.* II, 15, 4. Ellis cite, après Bücheler, Ammien Marcellin, XIX, 12, 5. — 3. *Situ araneoso.* Cf. *Priapées*, LXXXII, 30. *Situs*, littéralement : la moisissure des araignées, c.-à-d. les toiles d'araignées à l'aspect sale et mou. — 4. *Rapacior.* Mœurs de courtisane et de débauché, cf. Horace. *Epist.* I, 14, 33 : « Cinaræ rapaci. » — 5. L'idée générale est que Thallus profite pour voler de l'occasion que lui offre le sommeil de ceux avec qui il se trouve. Cf. Martial, VIII, 59. Et ainsi il n'y a pas lieu avec Hand de supprimer le vers qui est nécessaire au sens. Mais qui est cette *diva?* Est-ce Vénus, qui a fatigué les convives ? la mystérieuse Angerona, déesse du silence? Larunda ou Laverna, divinité de l'obscurité protectrice des voleurs? Murcia, la déesse de l'inertie, que propose Munro, *Critic. and Elucid.* p. 63? Murcia est d'ailleurs aussi un surnom de Vénus. Les anciens interprètes voulaient que ce fût Thétis. *Munerarios* est un mot, d'après Quintilien, VIII, 3, 34, employé pour la première fois par Auguste et qui sert à désigner ceux qui donnent les jeux de gladiateurs, ou ce qui a rapport à ces jeux. Si on l'admet ici, il ne signifie que ceux qui font des présents et qui à moitié endormis se laissent soustraire ce qu'ils n'ont guère envie de donner. — 6. *Pallium.* Est-ce un manteau qui a glissé de ses épaules pendant un festin (cf. Martial, VIII, 59, 10), ou bien la chose s'est-elle passée au bain comme le veulent quelques interprètes? — *Involasti.* On a dit *involare in* et l'acc. voler sur, s'abattre sur ; *involare in possessionem*, puis avec l'accusatif, *involare aliquid alicui.* Cf. Pétrone, 58. Nonius, p. 32 M, hésite entre deux étymologies : « aut a volatu, aut a vola, id est, media manu, dictum. » — 7. *Sudarium sætabum.* Cf. XII, 14. — *Catagraphosque Thynos.* Munro déclare franchement, *Critic. and Elucid.* p. 65, qu'il n'a pas la moindre notion de ce que peuvent être ces objets. Les anciens commentateurs ont essayé à cette occasion de

modifier le texte. Muret a proposé *catagraphonque linum*. Vossius : *catagraphonque Thynon*, et il croit que ce sont des tablettes de quatre couleurs fabriquées en Bithynie. Scaliger : *Chirographosque Thynos*, et Saumaise adopte ce texte en supposant que ce sont des anneaux avec un cachet d'origine bithynienne. Ellis qui, dans son Commentaire, rapporte les différentes opinions, semble dans les notes de sa nouvelle édition du texte, s'arrêter à quelque chose de semblable. Il s'appuie sur un vers de Mécène cité dans l'*Anthologie :* « Nec quos Thynica lima perpolivit anellos; » sur un passage des *Scholia Bernensia, ad G.* 559 : « Timet ne quis sibi involet opus suum et signet, » et croit que ce sont des cachets, *anulos signatorios*, dont Thallus songe à marquer le manteau qu'il a volé, et qu'en revanche Catulle le marquera de son fouet. Rien n'est plus ingénieux, mais rien n'est moins sûr. Les anneaux de Bithynie n'ont aucun rapport avec ce dont il est question; le passage des *Scholia Bernensia* non plus, et si Catulle menace Thallus de lui laisser ses marques avec son fouet, c'est une promesse que l'on fait à des esclaves ou à des gens méprisables, sans qu'ils aient volé un cachet pour s'en servir. En somme Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 12, a raison; le mot *Thynos* ne peut être qu'un substantif. et ne signifie que « les Thyniens » et non des objets fabriqués en Bithynie, et *catagraphos* est un adjectif. Le mot se trouve au neutre dans Pline, *H. N.* XXXV, 34, pour désigner des objets dessinés de profil et en raccourci. *Thynos catagraphos*. comme l'a cru Statius, ce sont donc des figures de Bithyniens, peints ou représentés sur une étoffe en raccourci; c'est un tissu orné de figures, comme dans Virgile, *G.* III, 25. Probablement c'est une curiosité que Catulle a rapportée de son voyage de Bithynie, comme ses amis lui ont envoyé d'Espagne des tissus de Sætabis — 8. *Inepte*, vu la mesure, ne peut être qu'un vocatif. — *Palam habere*. Ellis cite justement Horace. *Sat.* I, 2, 84. — *Soles*. Ellis cite Cicéron, *Verr.* I, 22, 60 : « Solet hæc quæ rapuit et furatus est nonnunquam dicere se emisse. » *Avita*, c.-à-d. *ex jure hæreditatis accepta*. Cf. Horace, *Sat.* I, 6, 78 : « avita ex re. » — 9. *Reglutina*. Mot qui se trouve pour la première fois dans Catulle; cf. Teufel, *De Cat. voc. singul.* p. 37. *Ab unguibus reglutina*, c.-à-d. *emitte ab unguibus quasi glutine oblitis*. Cf. XXXIII, 3 · « Dextra inquinatiore. » Ellis cite deux passages topiques, l'un de Lucilius, XXVIII, 58, éd. de L. Muller : « omnia viscatis manibus leget, omnia sumet. » L'autre de Namatianus, I, 609 : « Harpyias quarum discerpitur unguibus orbis, Quæ pede glutineo quæ tetigere trahunt. » Le verbe *reglutinare* se retrouve dans Mart. Capella, cap. VI, § 586. Prudence, *Peristeph.* 10, 874, le prend

dans le sens de *iterum glutinare*, — 10. *Laneum*, c.-à-d. *molle*. — *Latusculum*. Cf. Lucrèce, IV, 311, Munro. — *Mollicellas*. Diminutif du diminutif *molliculus* qui se trouve dans Catulle, XVI, 4 ; dans Plaute, *Casin*. II, 8, 55 (383) ; *Pænul*. I, 2, 154 (236); Charisius, 183 P. Teufel, *De Cat. voc. sing*. p. 26. Ces diminutifs multipliés dans la pièce servent à peindre l'efféminé Thallus, — 11. *Inusta turpiter*. Cicéron, *Catil*. I, 6, 13, a dit : « Nota turpitudinis inusta vitæ tuæ. » La métaphore est analogue sauf que dans Catulle elle s'accompagne d'une autre. On dit en effet « uri flagellis »; cf. Horace, *Epist*. I, 16, 47. — *Conscribillent*. Cf. Plaute, *Pseudol*. I, 5, 131 : « Quasi quom in libro scribuntur calamo litteræ Stilis me totum usque ulmeis conscribito. » — 12. *Insolenter exæstues*. Dœring : *præter modum subagiteris et jacteris*. Il y a là toutes sortes d'allusions. L'efféminé Thallus n'a pas coutume de se donner beaucoup d'exercice. Ou bien encore : il en aura un plus échauffant encore que ceux auxquels il se livre, et on comprend ce que cela veut dire. — *Minuta*. Munro remarque ingénieusement que ce mot appartient sans doute au langage populaire dont Catulle fait si souvent usage. Il y a des écrivains qui ne l'emploient jamais dans le sens de *parvus ;* au contraire on le trouve dans Plaute, dans Térence, dans les lettres de Cicéron (*ad Attic*. XVI, 1, 3 : « minuta navigia), » dans la *Guerre d'Afrique* et la *Guerre d'Espagne*, deux livres écrits en style plébéien ; dans Vitruve. Ellis cite un passage de Properce, analogue à celui-ci, où la petitesse de la barque est opposée à la force de la mer, et où se trouve *minutus*. Properce, I, 11, 9, 10 : « Atque utinam mage te remis confisa minutis, Parvula Lucrina cymba moretur aqua. » — *Magno*. Epithète, opposée ici à *minuta*, et qui sert à l'antithèse, qui d'ailleurs est souvent appliquée à la mer. Cf. entre autres passages très-nombreux, Lucrèce, II, 1. — 13. *Deprensa*. Cf. Virgile, *Æn*. V, 52. Lucrèce, VI, 429. — *Vesaniente*. Les lexiques, Klotz entre autres, citent ce mot comme adjectif. Teufel, *De Catulli voc. sing*. p. 38, fait remarquer que le verbe *vesanire* se retrouve dans Cassiodore, *H. Eccles*. IX, 30, et qu'ainsi ce mot peut être compté comme participe.

XXVI.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans GO. Un sigle en encre rouge à gauche dans G, le sigle = dans O.

Dans G, *ad Furium* en encre rouge dans la marge de droite. — 1. O : *ūrā*. G : *nostra*. Les anciennes éditions ont *nostra*, sauf celle de 1473. Muret, Douza, Heinsius, Dœring approuvent *vestra* ou *vostra*. Munro incline pour cette leçon. Schwabe et Bæhrens l'introduisent dans le texte, avec raison à mon avis. — 2. O omet ce vers. G : *Favonij*, d'où Bæhrens conjecture *Favonei*. — 3. G : *sevi Boree aut Apheliote*. La vulgate et Lachman : *apeliotæ*. — 4. G : *Millia*. — 5. Bonnet remarque que, dans G, la lettre O qui commence le vers est écrite sur un grattage.

Commentaire. — Vers phaléciens; cf. p. 359. — Le Furius à qui la pièce est adressée est sans doute celui dont il a été question déjà précédemment. Comme le remarque Munro, il est bien peu probable que Catulle plaisante avec lui sur ses propres embarras comme il l'a fait avec Fabullus (xiii); cette épigramme semble une suite ou un accompagnement des sanglantes railleries de la pièce xxiii. Peut-être Furius, ce *bellus homo*, mêlé à la bonne société, vantait-il l'exposition de sa maison de campagne, ou s'en plaignait-il? Il faisait, comme on dit, grand bruit de sa propriété. Catulle lui répond. Il y a d'ailleurs une imitation de Callimaque, *Epist.* 47, Meineke : χειμῶνας μεγάλους... δανίων. Cf. Magnus, *Z. für Gymnas.* xxxii, 1878, p. 501. — 1. *Vostra*. Elle appartient à Furius et à sa famille; cf. xxiii, 7, 8 : « valetis... concoquitis..., nihil timetis. — 2. *Opposita*. Catulle joue ici sur le mot. L'adjectif marque l'exposition à une région dont le vent souffle; mais le verbe *opponere* signifie aussi mettre en gage. Cf. Térence, *Phormion*, viii, 3, 56 : « Ager oppositus pignori, ob decem minas. » Les interprètes citent beaucoup d'autres exemples analogues. — *Apheliotæ*. Catulle cite plaisamment les quatre points cardinaux. L'Auster est le vent du sud; le Favonius, le vent d'ouest; Borée, le vent du nord; l'Aphéliote est le vent d'est, qui souffle à l'équinoxe, celui que les Grecs appelaient encore *Eurus*, et les Romains *subsolanus*. Cf. Pline, *H. N.* 47 (46-47), 119 à 125, éd. von Jan; Aulu-Gelle, ii, 22, 5-18. — Quinze mille deux cents sesterces, 3040 francs environ. La somme n'est pas très-considérable, et justement Catulle en profite pour exagérer l'expression du vers 5 et faire ainsi ressortir l'indigence de Furius.

XXVII.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente dans GO. Dans O, le sigle = est à côté du premier vers. Dans G un sigle rouge à gauche, *ad pincernam suum* en rouge dans la marge de droite. — Aulu-Gelle a cité les quatre premiers vers, vi, 20, 6. — 1. O : *Falerni*. — 2. G : *ingere mi*. O : *ingeremi*. Les mss. d'Aulu-Gelle ont *inger mi* ou *ingermi*. Gloss. Labb. p. 93 b : *inger*, εἴσκρασον. Les éditions de 1472, 1473, 1475 ont *ingere*, de même que l'Aldine 1502, Statius, Muret. Guarinus : *infer*. Heinsius : *junge*. *Inger* est dans les éditions de 1481 (Reg.), de 1481 (Vicence), 1486 (Brescia), dans Vossius, Markland, et tous les éditeurs modernes. — 3. G : *Posthumie... magistre*. — Quelques-uns des mss. d'Aulu-Gelle ont *iuvet*. — 4. GO : *ebriose acino*. A. Gelle : « Catullus quoque elegantissimus poetarum in hisce versibus : Minister — ebriosioris, cum dicere ebrio (les mss. ont *ebrioso*, *ebriosi*, *hebriosi*) posset et quod erat usitatius acinum in neutro genere appellare, amans tamen hiatus homerici suavitatem ebria (les mss. ont *ebriosam*) dixit propter insequentis a litteræ concentum. Qui ebriosa (les mss. ont *hebriosam* ou *ebriosam*) autem Catullum dixisse putant aut ebrioso (les mss. ont *ebriosos*), nam id quoque temere scriptum invenitur, in libros scilicet de corruptis exemplaribus factos inciderunt. » De ce texte assez altéré et médiocrement clair, il résulte qu'A. Gelle entre diverses leçons préférait *ebria acina*, avec l'hiatus, cf. Haupt, *Opuscula*, t. ii, p. 123, et c'est la leçon adoptée par Bæhrens, mais qu'il y en avait deux autres de son temps, *ebrioso acino* et *ebriosa acina*. L'indication d'A. Gelle est trop formelle pour que le féminin n'entre pas dans le texte. La leçon *ebriose* des mss. est aussi favorable à ce texte, et c'est un copiste qui plus tard a écrit *acino*, forme qu'il connaissait mieux. Mais l'hiatus *ebria acina* est tout-à-fait contraire à l'usage de la versification de Catulle, et avec Lachmann, Rossbach, Haupt, Schwabe, L. Müller, Ellis, j'écris *ebriosa acina*. Munro, *Critic. and Elucid.* p. 67, écrit *ebrioso acino*. Les plus anciennes éditions transcrivent les mss. d'une manière inintelligible. *Ebriosa acina* est dans la Bresciane de 1486, dans l'Aldine de 1502 et est devenue la vulgate. — 5. O : *aduos*. — GO : *quod iuvet*. La correction est dans l'édition de Calpurnius, 1481, et depuis est devenue la vulgate. — GO : *limphe*. — 7. GO : *thionianus*.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. La base du premier est un ïambe; celle du quatrième un trochée. Le sujet de la pièce est analogue à beaucoup de morceaux du même genre que l'on trouve dans les lyriques éoliens, dans les comiques grecs, depuis dans Horace; cf. la fin de l'*Epode* IX, 13, et Martial, IX, 94; XI, 36. Tibulle, III, 6, 62. — 1. *Vetuli*. L'emploi du diminutif semble ici consacré par une sorte de proverbe de buveurs; cf. Macrobe, *Saturn.* VII, 12, 9; Martial, I, 18 1; XI, 26, 3. — *Minister Falerni*, échanson qui verses le vieux Falerne. M. Naudet voudrait construire *Falerni* comme le régime de *calices*, ce qui est inutile. — 2. *Inger*. L'emploi du verbe *ingero* est ordinaire dans une telle circonstance. Cf. Plaute, *Pseudolus*, I, 2, 24 : « Tu qui urnam habes, aquam ingere. » Ici d'ailleurs ce mot signifie : apporte-moi. Quant à la forme, elle est justifiée par des analogues; cf. Kühner, *Ausführliche Gramm. der Lat. Spr.* t. I, p. 43. — *Amariores*, c.-à-d. où la saveur pénétrante du vin se fasse plus sentir, où il y ait moins d'eau, des coupes où le vin soit plus pur. Horace, *Odes*, I, 27, 71, appelle le vin de Falerne « severum; » mais Sénèque, *Ep.* LXIII, 5, emploie les mêmes termes que Catulle; « in vino nimis veteri ipsa nos amaritudo delectat. » Catulle probablement cherche à reproduire le mot d'Homère : *Iliade*, IX, 202; Ζωρότερον δὲ κέραιε. Il le fait en employant un terme de la langue courante et en mettant suivant l'habitude son comparatif à la fin du vers phalécien, cf. Süss, *Catull.* p. 34. L'antiquité est pleine d'allusions à cette coutume de boire à la fin dans de plus grandes coupes et du vin plus pur. C'est ainsi que les vins les plus capiteux se servent chez nous. — 3. *Posthumiæ magistræ*. Posthumia était la reine du festin, chargée de fixer le nombre des coupes et la qualité du vin que l'on devait boire. Cela s'appelait *regnum*, cf. Horace, *Odes*, I, 4, 18; *magisterium :* Cicéron, *de Senect.* XIV, 46; *dictatura*, Plaute, *Persa*, V, 1, 8; ceux qui présidaient ainsi aux festins étaient nommés *magistri*, *domini patres*, *dictatores*, *reges convivii*, *arbitri bibendi*. Leurs ordres étaient des lois, cf. Horace, *Sat.* II, 6, 69 : « legibus insanis. » — 4. *Ebriosa acina*, c'est un grain de raisin gonflé de jus qui par l'effet de la fermentation le laisse échapper et y est comme noyé. De plus le jus du raisin produit l'ivresse, et le poëte l'applique au raisin, comme Tibulle a dit : » sobria pocula, » I, 6, 28, en parlant des coupes où l'eau abondamment mêlée empêche l'ivresse. *Ebriosus* marque d'ailleurs l'ivresse habituelle. M. Patin traduit : comme le veut la loi de notre reine, Postumia, plus amie de l'ivresse que n'est dans la cuve enivrante le raisin lui-même. — Qui est Posthumia? Ce ne peut

être qu'une courtisane ou la maîtresse d'un des convives. — 5. *Quo lubet abite.* Cf. Plaute, *Miles*, IV, 1, 27. — *Abite lymphæ.* Cf. Pétrone, *Satyr.*, 52 : « aquam foras, vinum intro inclamavit. » On peut ici noter l'emploi du pluriel, qui augmente le sens d'une façon poétique. Cf. Overholthaus, *Synt. Catull. cap. duo.* p. 4. — 6. *Vini pernicies*, fléau du vin. Voyez la plainte de Martial sur un mélange de vieux Falerne avec un vin inférieur, I, 18. Properce, au contraire, IV, 31, 27 (II, 24, 27), dit que c'est le vin qui a gâté (*corrupit*) l'eau. — *Severos*, c.-à-d. *sobrios*. Cf. Horace, *Epist.* I, 19, 10 : « siccis « et severis » dans le même sens. — 7. *Thyonianus.* Thyone est dans certaines légendes la mère de Bacchus, et quelquefois on l'identifie avec Sémélé ; cf. Cicéron, *De Nat. Deor.* III, 23, 58. De là le dieu a reçu le nom de *Thyoneus ;* cf. Horace, *Odes*, I, 17, 23. De ce nom est formé l'adjectif *Thyonianus* avec lequel on peut suppléer un mot tel que *liquor*. Sur la lignée de Bacchus, fils de Thyone, cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 537.

XXVIII.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans GO. Le sigle = dans O. Un sigle rouge à gauche dans G. A droite le titre en rouge : *Ad Verannium et Fabullum.* Selon Bonnet, il y avait d'abord *verrannium.* — 2. Schwabe conjecture *artis.* — 3. O : *Verā.* — 4. O : *satisue.* — 6. GO : *Et quidnam.* — O : *p;* au lieu de *patet.* — 7. G : *Michi.* — 8. G : *pretorem.* — O : *reffero* — 9. O : *Omē mi.* — G : *Omnem mi.* — O : *suppinum.* Ellis met un point après *lucello ;* Schwabe, un point d'interrogation ; il enferme les vers 9 et 10 dans une parenthèse, les faisant ainsi dépendre de *datum lucello ;* Lachmann, Haupt, L. Müller ne placent après *lucello* aucune ponctuation. En somme je suis, en adoptant la ponctuation de Bæhrens, ce sens qui est déjà imaginé par Guarinus et Scaliger. Dans l'Aldine de 1502, Statius, Muret, au vers 9 commence une nouvelle épigramme qui a pour titre : *In Memmium.* — 10. G : *Trahe.* — Vossius conjecture *tentus* au lieu de
al' pari
lentus. — O : *yrrumasti.* — 11. G : *parum.* — GO : *fuisti.* —
al' nobis
12. G : *nichilo minore verba.* O : *urpa.* — 14. G : *uobis.* Le *u* est en surcharge. O : *nobis.* GO : *dii deeque.* — 15. O : *oprobria romule.*

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Sur Veranius et Fabullus, voyez le commentaire de la pièce IX. Si l'on identifie le Pison de Catulle avec L. Pison Cæsoninus, on peut avec Schwabe placer cette pièce en 699/55, ainsi que le n° XLVII. Cf. Schwabe, *Quæst. Catull.* p. 251. Westphal adopte à peu près la même date. — 1. *Cohors*. Cf. X, 10. — *Inanis*, ne rapportant rien. On trouve dans Prudence, *Peristeph.* II, 104, l'expression développée : « inanis a marsupio. » — 2. *Aptis*, etc. Le diminutif *sarcinulis* montre déjà le peu de profit que Veranius et Fabullus ont pu faire en Macédoine. *Aptæ sarcinulæ et expeditæ*, ce sont des bagages qui s'ajustent bien aux mains et sur les épaules, que l'on peut porter facilement, et avec lesquels on marche sans peine. Ellis cite les exemples suivants qui montrent l'emploi de ces mots (on les retrouve d'ailleurs dans le Lexique de Klotz), Ovide, *Héroïdes*, IV, 24 : « Sarcinaque hæc animo non sedet apta meo. » Pétrone, *Sat.* 99 : « expedite sarcinulas. » Enfin *miles expeditus* signifie un soldat qui ne porte pas de bagage. — *Quid rerum geritis*. Cf. Plaute, *Aulul.* I, 2, 39. — 5. *Vappa*. Littéralement ce mot signifie du vin éventé; il a pris figurément le sens de vaurien. Cf. Horace, *Sat.* I, 1, 103; I, 2, 12. Plusieurs commentateurs croient voir ici une allusion ironique au surnom de *Frugi* que portait une des branches de la famille Calpurnia, à laquelle appartenait Pison. — *Frigoraque et famem*. Schwabe rapproche de ces mots un passage de l'invective de Cicéron, *In Pis.* XVII, 40 : « an exercitus nostri interitus ferro, fame, pestilentia? » et renvoie au discours *de Provinc. consularibus*, III, 3. — 6. *Patet*. Terme propre pour marquer ce qui se lit sur un registre, *in tabulis*. Cf. Cicéron, *Pro Roscio com.* II, 5. — *Lucelli*. Cicéron, *Verr.* III, 30, 71, emploie aussi ce terme pour exprimer le bénéfice que peut faire le subordonné d'un magistrat. — 7-8. *Expensum* signifie dépensé, porté en compte de dépense. Le sens est donc : voit-on sur vos registres quelque gain porté en compte... on s'attendrait à voir : de recette, mais au vers 7, on voit arriver : de dépense, c.-à-d. avez-vous enregistré des pertes au lieu de gains, et vos livres n'ont-ils que des colonnes de dépenses? — *Ut mihi*. Suppléez : *accidit* ou *patet in tabulis*. Catulle fait un soudain retour sur lui-même. Il prétend plaisamment avoir inscrit sur son registre, *refero datum lucello*, les mots qui suivent, c.-à-d. les vers 9 et 10. *Lucello* est un datif qui dépend de *refero*. *Datum* ordinairement équivaut à *expensum* et s'oppose à *acceptum*. Mais aussi cela peut s'entendre donné à Catulle par le prêteur. Je transcris l'annotation de Scaliger qui est ce qu'il y a de plus clair sur ce passage : « Cum deberem in tabulis scribere acceptum

refero lucello, vicem ejus scribo : o Memmi bene mihi illusisti, qui in contubernio tuo pollicebar mihi montes auri... Titius dat, Mævius accipit. Mævius acceptum refert Titio : Titius datum et expensum refert Mævio. Hoc et ipsi pueri sciunt. Sed quia sunt ταῦτα πρός τί, convertuntur, si personam commutes. Nam Mævius potest scribere : refero datum mihi, idem enim ac si dicat, acceptum refero quæstori. Itaque Catullus refert sibi datum lucello, hoc est refert acceptum Memmio. Quid? illud, quod sequitur : *O Memmi.* Hæc sunt verba, quæ Catullus in rationibus accepti vult referre. » — 9. Sur Memmius, cf. x, COMMENTAIRE. — *Bene ac diu*, à ton aise et longtemps. — *Supinum*. L'image employée ici par Catulle est obscène. « *Supinus* adumbrat σχῆμα hominis muliebria patientis. » Dœring. — 10. *Trabe.* « Trabs est τὸ ἀνδρῶν αἰδοῖον. » Dœring. Le Dict. de Georges donne pour équivalent *mentula*. — *Lentus*, avec insouciance, sans te gêner. « Lentitudinem vero Catullus tardam incuriam et socordem negligentiam prætoris « non facientis pili cohortem adpellavit. » Schwabe, *Quæst. Catull.* p. 171. Statius compare, Afranius, *Emancipatus* (Ribb. p. 176) : « Quam lente tractat me atque inludit, » Laberius, *Compitalia* (Ribb. p. 183) : » Nunc tu lentius, nunc tu susque deque fers. » — *Irrumasti*. Allusion aux mœurs débauchées de Memmius (cf. x, 12) et d'ailleurs ne signifiant ici que *vexasti*. — 17. *Verpa*. Mot obscène équivalent à *mentula;* cf. Martial, xi, 46, 2; *Priapées*, 35. Il appartient à la langue du peuple. Ellis dit qu'il se retrouve trois fois dans les inscriptions de Pompéi. — 13. *Farti*. Jeu de mots. *Fartus* de *farcio*, rempli, comblé, et aussi on voit ce que signifie *fartum esse verpa*. — *Pete nobiles amicos*. Retour ironique sur les illusions de ceux qui croient s'enrichir en suivant les gens d'illustre naissance. Pison, dont Cicéron dit, à plusieurs reprises, qu'il dut ses magistratures à l'éclat de sa naissance, Memmius, qui, bien que neveu du Memmius dont parle Salluste, *Jug.* 27, *infestus potentiæ nobilitatis*, était sorti d'une famille qui se prétendait issue de Mnesthée, compagnon d'Enée (Virg. *Æn.* iv, 117), sont des nobles au plus haut titre. — *Vobis*. Pison et Memmius. — *At* sert à marquer que l'on passe à un mouvement passionné, qui fait ainsi une sorte d'opposition avec ce qui précède; cf. viii, 19. Ici cela sert à passer à l'imprécation. *Mala multa*. Cf. xiv, 6. — *Di deæque*. Les anciens invoquaient toutes les divinités à la fois dans leurs vœux. Cf. Virgile, *G.* i, 21. Sénèque, *Epit.* 95, 21 : di illas deæque male perdant. » On pourrait multiplier les exemples. — 15. *Obprobria*. Orthographe du ms. G. Il y a des exemples de cette dissimilation. Cf. Brambach, *Hülfsbüchlein*, 2ᵉ édit. p. 19. *Obprobria*, honte de Romulus et Rémus, c.-à-d.

honte de la nation romaine. Cicéron, *In Pis.* XXIII, 53, emploie pour Pison le terme de *dedecus* et pour l'insulter davantage, il rappelle du côté maternel son origine provinciale : « familiæ non dicam Calpurniæ sed Calventiæ, neque hujus urbis sed Placentini municipii neque paterni generis sed bracatæ cognationis dedecus. » — *Romulei.* Forme archaïque du génitif. Kühner, *Ausf. Gr. der L. Spr.* t. I, p. 283, 284. — Comparez pour la locution, LVIII, 5; XLIX, 1; XXXIV, 22.

XXIX.

Notes critiques. — Pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. Dans O, le sigle = à gauche. Dans G, un sigle rouge à gauche; dans la marge droite en rouge : *in romulum cathamitum.* — 2. Les anciennes éditions ont *aleo.* L'Aldine 1502, Scaliger, Vossius : *helluo.* Mais cf. Quintilien, XI, 4, 141. — 3. GO : *Nam murram.* Pline, *H. N.* XXXVI, 48, éd. von Ian, fait allusion à cette épigramme et tous les mss. ont *mamurra.* — O : *comota*, selon Ellis. Bæhrens ne signale rien. — 4. GO : *cum te.* Les anciennes éditions ont cette leçon qui n'a pas de sens. L'Aldine 1502 : *et cuncta.* Faernus : *uncti*, admis par Vossius, Heinsius, Dœring, Schwabe (*unctei*), Ellis. Scaliger : *unctum.* Muret : *omnis.* Statius, Lachmann, Mommsen, L. Muller, Bæhrens : *ante*, que préfère aussi Munro; cf. *Critic. and Elucid.* p. 96. — O : *Brittaniæ*, selon Bæhrens. Douza le père écrivait : *ultimæ Britanniæ.* Selon Ellis (cf. aussi Schulze, *Hermes*, XIII, p. 50), O a *Brittania.* — 5. G : *Cinede.* Bonnet signale que la dernière lettre de *Romule* est écrite en surcharge sur un grattage. — O : *hæc.* G : *hec.* Bæhrens écrit *hoc.* — Le vers 6 n'est pas dans les mss. ni dans les anciennes éditions. L'Aldine 1502 le donne pour la première fois; on le retrouve dans Scaliger, Dœring. Vossius le rejette, ainsi que Sillig, Lachmann, Haupt, Schwabe, Ellis, Munro. Bæhrens et L. Müller l'écrivent, comme je l'ai fait, en caractères différents. L. Müller. *Præfat.* p. XVII, le défend : « Nam qui in primo carmine negarat Cæsaris facinora quemquam posse adspicere æquis oculis, nisi impudicum et voracem et aleonem, eum putabis quasi per soporem tribus versiculis jam oblitum quod modo dixerat et rursus quasi experrectum e somno versui decimo adicere id quod aut utroque loco addi oportuit aut neutro. » — 8. GO : *perambulavit.* — 9. GO : *Tdoneus.* La correction *Adoneus* est de Statius, elle a été adoptée par Scaliger et la plupart des éditeurs. Aldine 1502, Muret : *columbulus*

Dionæus. Sillig : *Dionius*. Il dit dans les notes que quelque épithète géographique peut être cachée sous *idoneus*. — 10. G : *Cinede*. — O : *hæc*. G : *hec*. Bæhrens : *hoc*. — Après le v. 11, Bæhrens, avec Mommsen, intercale les quatre derniers vers; Schwabe, les deux derniers. Ribbeck place aussi ici les deux derniers; il met 22, 23, avant 17-21. — 14, GO : *nostra diffutura*. *Vestra* ou *vostra* se trouve dès l'Aldine 1502. D fournissait cette leçon, correction vraisemblablement faite par un copiste intelligent. Schwabe, L. Müller : *defututa*. — 15. O : *ducencies* et *trecencies*. — O : *comerset*. G : *comeset*. — 16. GO : *alit*. Les anciennes éditions ont *alit* avec une ponctuation qui n'a pas de sens. Ald. 1502, Muret : *quid est an hæc*. Guarinus : *aliud*. Statius a rétabli *alid*. La ponctuation a beaucoup varié; celle qui est adoptée est due à Lachmann. — 17. O : *partum*. — 18. Les mss. ont *primum*. La correction est due à Turnèbe et à Scaliger. — 19. G : *preda... tercia*. — 20. G : *hybera q̄, sit anini aurifer Thagus*. O : *amni*, le reste comme le texte. Bonnet a noté que *y* de *Hybera* est sur un grattage. — 21. GO : *Hunc Gallie timet et Britannie* (O : *brittanie*). La pièce est en ïambes purs, ce qui rend nécessaire une correction. J'ai adopté celle de L. Müller. Aldine 1502, Muret : *Hunc Galliæ timent, timent Britanniæ*. Avancius : *Timentque Galliæ hunc timent Britanniæ*. Scaliger : *Inundat extimæ ecce Lusitaniæ*. Turnèbe : *Timentque Galliæ hunc, timet Britannia*. Douza, le père : *Timetque Gallia hunc, timent Britanniæ*. Dœring, Sillig : *Hunc Galliæ timetis et Britanniæ*. Lachmann a renoncé à corriger. Il propose en note : *Time Britannia hunc, timete Galliæ*. Haupt : *Timete Galliæ, hunc time Britannia*. Ellis : *Neque una Gallia aut timent Britanniæ*. Schwabe : *Nunc Galliæ timetur et Britanniæ*. Bæhrens : *Eeine Galliæ optima et Britanniæ?* — 22. GO : *quid hīc*. — 25. G : *urbis opulentissime*. O : *urbis oppulentissime*. Scaliger : *imperator unice*. Lachmann : *urbis o piissime*. Ellis : *urbis o pudet meæ*. — 25. Dans les *Catalecta* attribués à Virgile, ce vers est imité, III, 6, mais il y a *gener socerque*, inversion que Ellis a adoptée.

COMMENTAIRE. — Vers ïambiques purs, cf. pièce IV, p. 367. La coupe des vers offre certaines particularités. La césure est au milieu du 4ᵉ pied dans les vers 1, 7, 9, 15, 16, 22; mais alors les deux premiers pieds forment toujours un mètre isolé et sont séparés du 3ᵉ par une diérèse. Cette règle n'est négligée que pour le v. 23; encore peut-on admettre la diérèse après la préposition *de* du verbe composé *devorare*. Les vers 2, 3, 8, 11, 14, 17, 18, 19, 20, 25 ont la césure au milieu du 3ᵉ pied. Dans le v. 20, cette césure est

précédée de deux monosyllabes, d'ailleurs unis par le sens. Au v. 4, la césure se produit après un monosyllabe précédé d'une élision ; aux v. 5, 10, 12, 13, 21, à la césure se trouve une élision ; aux v. 5, 10, 21, cette élision est suivie d'un monosyllabe, aux v. 12 et 13, d'un mot composé dont le premier membre est une préposition monosyllabique. Au v. 24, il y a élision au 3ᵉ pied, et césure au 4ᵉ. Sur l'abus des élisions dans Catulle et sur celles qu'il s'est permises, cf. Haupt, *Opuscula*, t. I. p. 90 ; Reeck, *De Catulli carmin. re grammat. et metrica*, p. 68. Au v. 4, la dernière syllabe de *ultima* est allongée devant la muette suivie d'une liquide ; elle est suivie d'une diérèse, comme IV, 9. C'est au cinquième pied que se produit cette particularité, IV, 18. Catulle s'est, du reste, pour ce qui regarde l'allongement de la dernière syllabe d'un mot, allongement produit par la présence de deux consonnes au commencement du mot suivant, donné plus de liberté qu'aucun autre poète : cf. Reeck, *De Catulli carm. re grammat. et metrica*, p. 66. Enfin il faut ici tenir pour une brève la première syllabe de *Mamurram*, v. 3, quoique Horace, *Sat.* I, 5, 37, la fasse longue ; voyez aussi plus loin, LVII, 2. Autrement il y aurait une infraction fâcheuse à la règle que le poëte semble s'être imposée d'employer l'iambique pur. Cette pièce, l'une des plus célèbres et des plus achevées de Catulle, doit avoir été écrite entre les deux expéditions de Bretagne, c'est-à-dire dans l'hiver de 55-54, comme le veut Munro. Elle est dirigée d'abord contre Mamurra et subsidiairement contre ceux qui l'ont protégé, Pompée et surtout César. La violence y est poussée à l'extrême, « l'expression y est à la fois cynique et élégante, caractère ordinaire de ces épigrammes, mais la brutalité des images et des mots a une grande portée satirique. En rabaissant, en dégradant, en salissant César, celui qu'il appelle *imperator unicus*, *Romulus*, il fait remonter jusqu'à lui la solidarité du luxe insolent, de l'incontinence effrénée de Mamurra, des vices qu'il autorise, qu'il partage, qu'il nourrit des dépouilles de l'univers. » (M. Patin). Il faut rechercher ce que d'ailleurs l'histoire nous apprend de Mamurra. Il était de Formies (cf. XLI, 4 ; XLIII, 5 ; LVII, 4 ; Horace, *Satir.*, I, 5, 37), chevalier romain, et il occupa auprès de César en Gaule la charge de *præfectus fabrum* (Pline, *H. N.* XXXVI, 6, 48) ; c'était une situation équivalente à celle de commandant en chef du génie dans une armée moderne. Le *præfectus fabrum* n'était attaché à aucune légion et n'avait pas de place dans la hiérarchie des grades militaires ; il était choisi par le général et maintenu par lui en vertu de la confiance personnelle qu'il lui témoignait. (Marquardt, *Handbuch der Röm. Alterth.* V. p. 499.)

Les travaux de l'ingénieur ont été trop considérables dans les campagnes de César, pour qu'il se fût adjoint un homme qui n'aurait pas été d'un mérite reconnu. De plus les vers 19 et 20 ne peuvent s'expliquer avec Haupt (*Quæst. Catull.* dans les *Opuscula*, t. 1, p. 13 et suiv.), Schwabe (*Quæst. Catull.* t. 1, p. 193), Munro (*Critic. and Elucid.* pp. 85, 86), que du butin recueilli par Pompée dans sa guerre contre Mithridate, et de celui que César conquit dans son gouvernement d'Espagne après sa préture; la guerre de Pompée dura de 66 à 63, le gouvernement de César de 62 à 60; il est possible que Pompée ait trouvé Mamurra en Asie ayant déjà servi sous Lucullus contre Mithridate. Comme le dit Munro, *Critic. and Elucid.* p. 86, c'était à l'époque qui nous occupe un personnage d'un âge mûr et d'une haute notoriété professionnelle (« he was a man of mature age and of high professionnal distinction »). Toutefois ce devait être un homme de goûts luxueux et un homme de plaisir. Pline nous apprend, *H. N.* XXXVI, 6, 48, que le premier il fit entièrement revêtir de marbre les parois de sa maison sur le mont Célius, que toutes les colonnes en étaient de marbre de Caryste ou de Luna. Pour fournir aux dépenses que nécessitait ce luxe, il dut piller les pays où il faisait la guerre et cela sous la protection de ses patrons, comme d'ailleurs eux-mêmes et leurs autres lieutenants. Cf. Cicéron, *ad Attic.* VII, 7 : « Et Labieni divitiæ, et Mamurræ placent, et Balbi horti et Tusculanum ? » Cicéron, dans une autre lettre à Atticus, XIII, 52, parle encore de Mamurra. C'est un passage dont le sens et le texte sont fort controversés : « tum audivit de Mamurra, vultum non mutavit. » mais le meilleur ms. ne contient pas le mot *vultum*. Manuce a pensé qu'il s'agissait d'une condamnation encourue par Mamurra pour infraction aux lois somptuaires, et à laquelle César ne changea rien ; d'autres, qu'il entendit parler, sans changer de visage, des épigrammes dirigés par Catulle contre Mamurra et contre lui-même; c'est une opinion peu probable, puisque sans doute ces épigrammes étaient déjà bien connues, et que d'après Suétone, *César*, 73, une sorte de réconciliation entre Catulle et lui avait eu lieu. Enfin Nipperdey et Schwabe croient qu'il s'agit de la nouvelle de la mort de Mamurra, que César apprit alors sans changer de visage. De ce passage, entendu de l'une ou de l'autre façon, il résulte ou bien une preuve nouvelle des profusions de Mamurra, ou une autre raison de croire qu'il n'était plus un jeune homme, et qu'en conséquence il n'y aura pas lieu de prendre à la lettre certaines expressions très-vives de Catulle. D'ailleurs les autres écrivains romains ne nous ont rien transmis à son sujet qui justifie dans tous leurs termes les imputa-

tions du poëte. Mais que Mamurra ait été homme de plaisir, c'est ce qui est très-vraisemblable. De plus il est fort probable qu'il a été le rival et le rival heureux de Catulle. Il est certain que la même personne est désignée XLI et XLIII, et de XLI, 4, et XLIII, 5, qui servent à établir cette identité, on peut conclure qu'elle a été la maîtresse de Mamurra (comparez avec ces vers le v. 4 de la pièce LVII); ajoutons qu'elle a repoussé Catulle, ou du moins qu'elle lui a demandé de ses faveurs un trop haut prix (XLI, 2), un prix que sans doute a pu payer Mamurra. Dans ces sortes de mésaventures, Catulle était l'homme le moins patient; il insultait à la fois dans sa colère l'objet naguère aimé, et ses rivaux plus favorisés. On peut s'en rendre compte dans l'histoire de sa passion pour Lesbie, voyez XI, et de sa fantaisie pour Juventius, voyez XXIV, XXV. De là sans doute ses fureurs contre Ameana, et aussi contre Mamurra qu'il poursuit sans relâche dans sa maîtresse, XLI, XLIII, qu'il a lui-même sollicitée et qu'il outrage aujourd'hui, dans ses prétentions poétiques, CV (Mamurra faisait sans doute des vers comme tous les Romains distingués de ce temps-là), dans sa richesse scandaleuse et sa dépense insolente, CXIV, CXV, dans ses mœurs, XCIV; enfin il atteint jusqu'à ses protecteurs dans le terrible morceau qui porte le n° XXIX. Pompée (*vostra*, v. 14; *Pontica præda*, v. 19; *generque*, v. 25) et César (v. 2, 5, 6, 10, 11, 12, 20, 21, 25), sont rendus responsables des pillages, des profusions, des galanteries de Mamurra. Il me semble que l'amant éconduit se laisse voir assez clairement dans les vers 7 et 8. En même temps sont prodigués à César les outrages violents, v. 2, 5, 6, 10, les dérisions cruelles. Ces appellations de *Romulus*, *d'imperator unicus*, que l'on donnait souvent à ceux qui rendaient de grands services, aux généraux victorieux (voyez les exemples de Salluste et de Tite-Live, que cite Munro, (*Critic. and Elucid.* p. 92), que les flatteurs de César lui donnaient sans doute publiquement, Catulle en fait ici un objet de moquerie en montrant le but ridicule de tous ces exploits. Il reprend toute la vie du proconsul triomphant, en fait voir tous les mauvais côtés, relève l'administration avide et violente avec laquelle il a épuisé les provinces qui lui ont été confiées, suggère que ses expéditions de Gaule et de Bretagne n'ont d'autre but que de le gorger de richesses mal acquises lui et ses indignes lieutenants. Enfin il y a un refrain sanglant où il rappelle les imputations qui couraient sur les mœurs de César, sur ses galanteries, sur les honteuses complaisances dont on disait que sa jeunesse avait été flétrie, tout cela sans doute exagéré, poussé à l'extrême, inventé peut-être dans le monde des ennemis de

César, les Memmius, les Dolabella, les Curion, les Calvus (Suétone, *César*, 49-52; 73), mais rassemblé, concentré de manière à pénétrer profondément, à blesser de la façon la plus douloureuse celui même que l'ambition avait cuirassé de la plus résolue impassibilité. Quelle est la portée de ces accusations, et quelle créance mérite Catulle? Assurément les mœurs de César n'ont pas été plus pures que celles de la plupart des Romains de son temps (cf. Suétone, *César*, 50). Il faut prendre garde toutefois que certaines imputations reposent sur des fondements légers. Suétone dit (*César*, 49) que son séjour à la cour de Nicomède est la seule circonstance qui porta atteinte à sa renommée, et que ses ennemis lui reprochèrent toute sa vie. Munro, *Critic. and Elucid.* p. 87 et suiv., explique d'une manière suffisante quelques-uns des détails du séjour de César à la cour de Nicomède; il fait voir que le principal témoin est ce Memmius, si mal traité par Catulle lui-même, et qu'à tout prendre ce ne sont que des bruits et des accusations amplifiées, en passant de bouche en bouche, comme ces imputations contre la vie privée des personnages politiques qui courent de nos jours les rues de Londres et de Paris. Il rappelle les insultes qu'a essuyées de ses ennemis Pompée dont Cicéron, *Ad Attic.* XI, 6, 5, célèbre la gravité et les mœurs sévères. Il cite le mot de Velléius (II, 41), comparant César à Alexandre, mais à un Alexandre sobre et de sang froid; il énumère les qualités de bon goût, de délicatesse, les nobles manières qui, au rapport de Suétone, caractérisaient César, et il essaie, non sans succès, de convaincre Catulle d'emportement et de violence injuste. Mais comment le poëte était-il arrivé à concevoir de tels sentiments? Il me semble bien difficile d'en faire, comme le veut Ribbeck (C. VALÉRIUS CATULLUS, *Eine litterarisch-historische Skizze*, p. 45) un déterminé républicain, effrayé des dangers que César faisait courir à la liberté. Ses amitiés, ses liaisons avec la jeunesse attachée à la forme républicaine ancienne, l'inclinaient déjà à combattre ceux qui semblaient destinés à devenir les maîtres de l'Etat. On s'explique qu'un différend personnel avec un des amis de César l'ait engagé dans la lutte, et que les applaudissements qui accueillirent ses épigrammes et l'ardeur de la polémique l'aient maintenu. La preuve que l'animosité n'était pas bien forte, ni la conviction très-profonde, c'est l'espèce de réconciliation qui intervint entre César et Catulle, dont nous parle Suétone (*César*, 73) et où le poëte fit en quelque sorte ses excuses (*satisfacientem*). Munro croit qu'il reprit sa guerre de mots piquants et admet que la pièce LVII est postérieure au repas où César et Catulle se trouvèrent ensemble

chez le père de celui-ci. C'est ce que rien ne prouve. J'admettrais volontiers qu'après les premières épigrammes contre Mamurra, on ait dit à Catulle, peut-être Mamurra le lui a-t-il fait dire, que ces attaques déplaisaient au proconsul, lié d'hospitalité avec son père. Catulle aura répondu par la pièce XCIII, puis piqué au jeu et excité par ses amis, il aura écrit la pièce XXIX et la pièce LVII. César se sera offensé, et il y avait bien de quoi, de se voir atteint ainsi par un homme dont le père était son hôte ; Catulle redoublant aura écrit la pièce LIV, où il brave son adversaire, et la pièce CXIII, où il attaque à la fois César et Pompée. En effet Mucilla, dont il est question dans cette épigramme (*Mucilla* est une correction des plus heureuses due à Pleitner, admise par Schwabe, *Quæst. Catull.* I, p. 213, L. Müller, Bæhrens), est un diminutif méprisant du nom de Mucia, femme de Pompée, convaincue d'adultère avec César, pendant que Pompée faisait la guerre en Orient, remariée depuis à Æmilius Scaurus, et rendue fameuse par ses désordres (cf. Val. Max. VIII, 1, 8; Schwabe, *Quæst. Catull.* I, p. 217). Plus tard la réconciliation se sera faite, et c'est alors que Catulle parle de César sans injure dans la pièce XI, quoique peut-être encore avec une légère nuance d'ironie, en mêlant son nom à celui des Furius et des Aurélius, et en souvenir de Lesbie. Si, comme le suppose Munro (*Critic. and Elucid.* p. 80), la querelle avec Mamurra a commencé à la fin de l'année 55, sans doute lorsque le chef des ingénieurs de César s'occupait de rassembler les matériaux nécessaires à la construction d'une nouvelle flotte et aux réparations qu'exigeait l'ancienne, et lorsque dans ce but il séjournait en Cisalpine (César fit chercher de tous côtés, jusqu'en Espagne ce qui lui était nécessaire, *Bell. Gall.* V, 1), elle doit avoir fini, du moins le repas signalé par Suétone doit avoir eu lieu au printemps de 54, lorsque le proconsul revint d'Illyrie et passa par la Gaule cisalpine (*Bell. Gall.* V, 2, 1). Tout le débat n'a donc duré que quelques mois, puisque aucune des épigrammes dirigées contre César ne peut être datée avant ou après cette courte période. Il y a là une raison de croire que la politique proprement dite jouait un rôle peu important dans les sentiments de Catulle. Le poëte nous apparaît comme toujours ardent, emporté, mais mobile & léger, admirable d'ailleurs comme polémiste, prompt à l'attaque et à la riposte, et sachant lancer des traits dont la blessure est inguérissable. — 1. *Quis potest pati.* Formule assez fréquente. Cf. César, *Bell. Gall.* I, 43 ; Plaute, *Pœnul.* III, 3, 82 : « Siquidem potes pati esse tu in lepido loco. » Schulze, *Z. f. Gymn.* t. XXXI, H. 11, p. 698, en cite un grand nombre d'exemples de Térence et de Plaute. — 2. *Impu-*

dicus. C'est César qui est ainsi désigné, et ce vers reparaît comme un refrain, 6 (où il a été restitué par une heureuse conjecture) et 11. Il y a ici une allusion évidente aux faits dont parle Suétone, *César*, 49. *Vorax* paraît une injure banale plutôt qu'un reproche réellement mérité par César. Munro, *Critic. and Elucid.* p. 92, 93, discute les attaques dont César pourrait être l'objet de ce côté, et montre qu'il n'y a pas grand chose à tirer du passage de Cicéron, *ad Attic.* XIII, 52 : ἐμετικὸν *agebat*. Suétone, qui parle du goût pour le jeu de quelques-uns des empereurs, en particulier d'Auguste, *Aug.* 70, ne dit rien de César à ce sujet. En réalité Catulle accumule ici les reproches sur les vices qui étaient le plus contraires aux anciennes mœurs romaines, ce qui fait un plus grand contraste avec les exploits de César, et sa gloire. Peut-on tirer quelque indice du célèbre mot : πᾶς ἀνερρίφθω κύβος? Ce serait beaucoup s'avancer; une formule de ce genre peut être employée par un homme qui n'est pas joueur. *Aleo* est un mot archaïque et du langage de la conversation pour *aleator*. Il se trouve dans Névius cité par Paul Diacre, p. 29, 5, Müller : « Pessimorum pessime, audax, ganeo, lustro, aleo. » Il semble comme ici que ce soit le dernier terme de l'imputation injurieuse. Il y a une pièce de Pomponius, citée par Nonius, p. 147, qui a pour titre *Aleones*. — 3. *Mamurram*. L. Müller, *Orth. et pros. lat. Summarium*, p. 55, admet avec raison à mon avis que la quantité de la première syllabe de ce mot a dû varier chez les Latins. — *Comata Gallia*. La Gaule transalpine; son nom s'oppose à celui de la *Gallia togata*, ou Gaule cisalpine. Cf. Cicéron, *Philipp.* VIII, 9, 27 : « Galliam, inquit, togatam remitto, comatam postulo. » Ce mot ne se trouve pas dans César. Ellis pense que la *Gallia Comata* s'oppose ici à la Narbonnaise, *Gallia bracata*. Cela est possible à la rigueur; mais le passage de Cicéron serait contre cette interprétation. Antoine voulait le gouvernement de la Gaule transalpine en général qu'avait eu César. La Gaule récemment conquise n'était pas encore séparée de la *Province*, c'est-à-dire de la Narbonnaise. Il est vrai que le costume barbare, les longs cheveux étaient plus répandus dans la partie située au nord des Cévennes. Mais les cavaliers auxiliaires tirés des Volces Arécomiques ou Tectosages avaient-ils déjà abandonné cette parure de leurs ancêtres? — 4. Ceux qui écrivent *uncti* l'entendent sous forme de génitif partitif comme *uncta patrimonia* du v. 23. — *Ultima*. Cf. *ultimos Britannos*, XI, 12. — 5. *Cinade Romule*. Cette appellation de Romulus semble avoir été usitée dans les chants triomphaux; cf. T. L. V, 49, 7 : « Romulus ut parens patriæ conditor-

que alter urbis haud vanis laudibus appellatur. » Et la pièce de Catulle avec ses injures et ses refrains semble avoir été conçue de la même manière, sauf toutefois qu'il appuie surtout sur l'injure, tandis que dans les chants triomphaux l'injure, le plus souvent, accompagnait l'éloge, pour faire ombre au tableau, Munro dit, *Critic. and Elucid.* p. 76-78, pour détourner le mauvais présage, comme dans les vers fescennins. La malignité de Catulle semble d'avance saisir tout ce qui pourrait être dit. Une statue fut élevée à César, après sa mort avec cette inscription : *Parenti patriæ*; cf. Suétone, *César*, 85. *Cinæde,* qui équivaut à *impudice*, résume les accusations dont parle Suétone, *César*, 49, et les vers satiriques chantés par les soldats à son triomphe. En même temps cette appellation de *Romulus* semble avoir été ironique à cette époque. Salluste, *Hist.* 1, 4, 45 fait appeler par Lépidus, Sylla : *Scævus iste Romulus*. Le Pseudo-Salluste, dans la Déclamation contre Cicéron, IV, 7, l'appelle *Romule Arpinas*. Schwabe, *Neue Jahrbüch. f. Phil.* 1878, 4, p. 261, rappelle ce passage de Plutarque sur Pompée, *Pompée*, 25 ; « ὅτι Ῥωμύλον ζηλῶν οὐ φεύξεται ταὐτὸν ἐκείνῳ τέλος. — 7. *Ille*. Mamurra. — *Superbus ac superfluens*. Le second mot explique le premier. *Superfluens* marque la richesse; cf. Sénèque, *De Benef.* 1, 11 : « pecunia non superfluens. « Et comparez à tout le passage de Catulle, Horace, *Epodes*, IV, 5 : « Licet superbus ambules pecunia. » — 8. *Perambulabit*. Il y a dans le mot une idée de triomphe facile, de fatuité qui se sent sûre du succès. M. Naudet rappelle à ce sujet Salluste, *Jug.* 31 : » Incedunt per ora vestra magnifice. » — *Albulus columbus*. Les lexiques ne citent pas, avant Catulle, d'exemple du premier de ces mots, qui d'ailleurs est assez fréquent pour désigner la couleur des eaux. Le diminutif ajoute ici à l'ironie. Voyez la liste des diminutifs dans Catulle, Haupt, *Opuscula*, 1, 87. — *Columbus*. Le pigeon est l'oiseau amoureux, consacré à Vénus; cf. Alexis, Meineke, *Frag. Comic.* IV, p. 481 : Λευκὸς Ἀφροδίτης εἰμὶ γὰρ περιστερός. — *Adoneus*, forme ancienne pour *Adonis* (cf. Plaute, *Menæchm.* 1, 2, 35; 144 R.), c'est le favori de Vénus. — 12. *Eone nomine*. Est-ce pour cette raison, sous ce prétexte que. Cf. Cicéron, *Pro Cæcin.* 25 : « Honesto ac probabili nomine. » Vell. Paterc. II, 104, 2 : « Eo nomine. » Tacite, *Annales*, XIV, 59. Il y a beaucoup d'autres exemples analogues. — *Unice*. Cf. T. L. VI, 6, 17 : « Perinde quam opinionem de imperatore unico, cum spem de bello haberent. » VII, 12, 13 : « Electum esse eximium imperatorem, unicum ducem. « Catulle ici reprend malignement avec ironie cette appellation sans doute publiquement attribuée à César par un de ses partisans. — 13. *Ultima*.

Cf. v. 4. — 14. *Vostra*. A toi et à Pompée, *socer generque*. Ellis remarque que dans Catulle *vester* n'est jamais équivalent de *tuus*. Cf. xxvi, 1. — *Diffututa*. Epuisé de débauches. Cf. vi, 13 : « effututa. » Teufel, *De Catulli... voc. sing*. p. 34, veut écrire, ce que préfère Lachmann dans ses notes, *defututa*, et il cite xli, 1. Mais le sens est différent. Mamurra, plaisamment figuré sous le nom de Mentula (= *membrum virile*), s'épuise en débauches actives, qui se multiplient ; cf. v. 8. Ameana, xli, 1, est une femme flétrie par les nombreuses entreprises qu'elle a subies. Le premier verbe est une sorte de moyen ; l'autre un passif pur, et l'action exprimée n'est pas la même. La particule *di* ou *dis* convient au premier cas ; *de* au second. — 15. *Ducenties aut trecenties*. Suppléez *centena millia sestertium* : vingt ou trente millions de sesterces, quatre ou six millions de francs. Exagération probable, qui ajoute à l'effet. Pourtant on connaît les immenses profusions des Romains. — *Comesset*. Métaphore fréquente. Cf. Cicéron, *Ad famil*. xi, 21 : « Servilium neglegamus, qui res novas quærit, non quo veterem comederit. » *Pro Sextio*, 51 : « ut bona solus comesset. » *Pro Flacco*, 36 : « quasi bona Romæ comesse non liceret. » *Ad famil*. ix, 20 : « ne tua bona comedim. » — 16. *Alid*. Forme archaïque de *aliud*, fréquente dans Lucrèce ; Catulle, lxvi, 28, a écrit *alis* pour *alius*. Charisius, p. 133 P, cite un exemple de Salluste. Cf. Kühner. *Ausf. Gramm. der Lat. Spr*. t. ii, p. 409. On en trouve quelques exemples dans les inscriptions. La forme secondaire *alis* pour *alius* fut en usage jusqu'à la fin du viie siècle de Rome ; cf. Bücheler, *De la déclin. latine*, trad. Havet, p. 46. *Quid est alid*, etc. N'est-ce pas là une funeste libéralité ? Une funeste libéralité est-elle autre chose ? Halm, *Comm. de la* 1re *Philipp*. 9, 22, cite de Cicéron, plusieurs exemples de cette construction : *Philipp*. ii, 7 ; v, 2, 5 ; x, 2, 5. — *Sinistra*. Ellis compare Pline le jeune, *Epist*. vii, 28, 3 : « Sinistra diligentia. » — *Liberalitas*. Ellis rappelle le mot de Salluste, *Catil*. 57 : « Bona aliena largiri, liberalitas vocatur. » Cicéron, *Ad famil*. vii, 17, 2, vante à Trébatius la libéralité de César : « hominis liberalitatem incredibilem. » Il l'appelle plus bas : « clarissimi ac liberalissimi viri. » Ellis fait remarquer que dans divers passages des *Philippiques*, Cicéron appelle cette libéralité profusion et montre comment Antoine en a abusé ; *Philipp*. ii, 45, 116, et 20, 50. Suétone, *J. César*, 26 : « nullum largitionis in quemquam genus publice privatimque omisit. » — 17. *Expatravit*. Muret donne pour sens : *libidinibus absumpsit*. Scaliger : « expatrare est scortando μασᾶσθαι, *imo* ἀφειδεῖσθαι, germanice : *verhüren*. Glossæ : *expatravit*, ἐπετέλεσεν. Ce mot ne se trouve que dans Ca-

tulle ; Teufel, *De Catull. voc. sing.* p. 35. Ellis compare *effutuisti*, Suét. *César*, 51. — *Elluatus est*. Expression figurée, comme *comesset*, v. 15. Cicéron rapproche les deux verbes, *Pro Sextio*, 52, 111. — 18. *Lancinata*. Le verbe *lancinare* a le même sens que *lacerare*, et selon quelques étymologistes, cf. Vaniček, *Etymol. Wörterb.* p. 908, le radical est le même. On peut donc comparer à ce passage Plaute, *Mercator*, Prol. 51 : « Lacerari suam rem. » Salluste, *Catilina*, 14, 2 : « Quicumque impudicus, adulter, ganeo, manu, ventre, pene, bona patria laceraverat. » — 19. *Præda Pontica*. La part de butin qu'il avait reçue de Pompée après la guerre contre Mithridate. — 20. *Hibera*. C'est le butin que César recueillit dans sön commandement d'Espagne, après sa préture. Suétone, *César*, 54 : « Lusitanorum quædam oppida, quamquam nec imperata detrectarent et advenienti portas patefacerent, diripuit hostiliter. » Plutarque, *César*, 12 : ἀπηλλάγη τῆς ἐπαρχίας αὐτός τε πλούσιος γεγονὼς καὶ τοὺς στρατιώτας ὠφεληκὼς ἀπὸ τῶν στρατειῶν. — *Scit*. Emploi semblable de cette manière de prendre à témoin un objet insensible en le personnifiant, Virgile, *Æn.* XI, 259 ; Virgile a d'ailleurs souvent ainsi personnifié des fleuves ; cf. Lünzner, *Ueber Personnificationen in Vergils Gedichten*, p. 17. Catulle appelle à témoin le Scamandre, LXIV, 359. — *Aurifer*. Ovide a repris cette épithète en l'appliquant aussi au Tage, *Amours*, I, 15, 34. On voit ce qu'elle a ici d'approprié, et ce qu'elle ajoute au sens. — 21. En admettant ce texte, il faut donner à *ne* le sens de *nonne*. Cf. Madvig. *Gr. lat.* § 451, a. — Ellis remarque que l'on trouve le pluriel *Galliæ* et *Britanniæ* dans Pline, *H. N.* XVII, 42, 45, éd. von Jan, et dans Tacite, *Ann.* XIII, 32 ; la leçon de ce dernier passage est contestée. Mais dans Catulle le pluriel a un sens intensif ; il sert à amplifier l'idée du pays où la crainte s'étend. — Depuis Lachmann on ponctue de manière à faire de *malum* un adjectif pris substantivement se rapportant à *hunc*. Cf. Horace, S. 1, 4, 3 : « quod malus ac fur. » Munro, reprenant l'ancienne interprétation, en voudrait faire l'interjection *malum ;* quelle folie ! Sur ce sens cf. Martha, *Revue de philologie*, 1879, janvier. Ce sens pourrait aller ici et le mouvement d'indignation de Catulle s'y prête. — *Fovetis*. Le pluriel s'applique à César et à Pompée. — 23. *Uncta*, riches, opulents. Cf. Martial, V, 44, 7 : « Captus es unctiore cena. » — *Patrimonia*. Ellis cite Cicéron, parlant d'Antoine, *Phil.* II, 27, 67 : « Non modo unius patrimonii, quamvis amplum, ut illud fuit, sed urbes et regna celeriter tanta nequitia devorare potuisset. » — 24. *Eone nomine*. Catulle reprend le vers 12. C'est en quelque sorte le refrain de la seconde partie de la pièce, dont les parties sont ainsi vigoureusement liées ;

seulement la période est plus courte. — *Potissimei*. Forme archaïque pour *potissimi*. Ce superlatif, qui est une conjecture, est autorisé par des exemples; Plaute, *Mén*. II, 3, 9 : « potissimus nostræ domi ut sit. » Salluste, *Jugurtha*, 94, 2 : « potissima videbantur. » Tacite, *Ann*. XIV, 65 : « potissimos liberatorum veneno interficere ». — 25. *Socer generque*. César avait donné sa fille Julie en mariage à Pompée, en 695/59. Ce passage a été imité par l'auteur des *Catalecta*, III, 6, renversant l'ordre des termes : *gener socerque*. Munro, *Critic. and Elucid*. p. 112, montre que Catulle attaquant plus directement César que Pompée, a dû le désigner le premier. Dans la parodie l'interversion est naturelle; c'est contre le gendre Noctuinus que l'épigramme est surtout écrite. Ce passage a d'ailleurs été l'objet de nombreuses imitations; cf. avec Ellis, *Æn*. VI, 830; Lucain, I, 114; Martial, IX, 70, 3, et sur l'interversion des mots *gener atque socer* dans ce poëte, Paukstadt, *De Martiale Catulli imitatore*, p. 9; avec Schwabe, *Jahrbücher f. Philol*. 1874, 4. Heft, p. 261 : Sidon. Apollin. *Carm*. IX, 236, p. 1233 Sirm.; Minucius Felix, *Octav*. 18, 6; Florus, II, 13, 13. — Avec la leçon adoptée joignez *urbis omnia*. Ellis et Munro multiplient les exemples des passages où *perire omnia*, ou bien *perdere omnia* se trouvent sans que *omnia* soit déterminé. Cela est une objection importante; mais il est bien difficile d'adopter leurs corrections à eux-mêmes.

XXX.

Notes critiques. — G : *Ad Alphenum* en rouge à droite, un sigle rouge à gauche. O : le sigle = précède le premier vers. La pièce est unie à la précédente sans intervalle dans GO. — 1. GO : *Alphene*. L'orthographe *Alfene* a été introduite depuis Rossbach et Schwabe d'après les inscriptions. Cf. Mommsen C. I. L., t. I, p. 210, n° 831. Lachmann, Haupt, Schulze conservent *Alphene* que présentent les anciennes éditions. — GO : *salse*. La correction se trouve déjà dans les mss. d'ordre inférieur et dans les éditions anciennes. — 2. G : *nichil*. O : *nl*. — 3 et suiv. Lachmann place les vers 4 et 5 après 12. Bæhrens admet l'ordre suivant 5, 3, 4, 6. Ellis suppose une lacune après 4. — 3. GO : *jam non me dubitas*. Ed. de 1475 : *jam prodere. jam me non*. — 4. G : *celicolis*. *Nec* paraît languissant à Ellis ; Schwabe écrit *num*, Bæhrens, *nunc*. — 5. G : *que*. Ed. 1475, Aldine 1502, etc. Dœring, Sillig, Lachmann, Haupt, Rossbach,

Schwabe, Ellis : *quæ*. Guarinus, et Avantius ; *quos*. Bæhrens : *quem*. Munro : *quom*. J'écris *quod* avec L. Müller. Cette forme du relatif représente mieux la phrase précédente, qui tout entière lui sert d'antécédent. — GO : *negligis*. — O : *inmalis*. —6. GO et les mss : *oheu*. La correction est devenue vulgaire depuis l'Aldine 1502. — GO : *dico*. L'éd. de 1475 : *dicunt*. Pontanus, Muret, Scaliger, ont repris la leçon des édit. de 1481, 1485, 1502 : *dic*, suivie par les éditeurs, excepté par Eilis qui écrit *dice* et par Bæhrens, qui adopte *sic*. — O : *cuine*. — 7. G : *tu te*. Les mss. omettent *me* de la fin du vers. Mais *inique* se termine dans G par un sigle qui semble celui de *am*. — 8. G et un grand nombre de mss.: *quasi omnia tuta mi*. O omet *tuta*. La correction est déjà faite dans Ald. 1502. — 9. G : *inde*. *Idem* est dans O et dans une série de mss. secondaires. — 10. GO : *Vento*. La correction est faite dès l'Aldine 1502 et se trouve dans un certain nombre de mss. secondaires. — O : *finis* d'après Bæhrens. Ellis ne note rien. — 11. G : *situ*. GO : *ut dij*. L'édit. de 1475 a *ut*. L'Aldine de 1502 : *at*, admis depuis par les éditeurs. Martyni-Laguna, Sillig : *at di meminere, at meminit fides*. — 12. G : *que*... *peniteat*.

Commentaire. — La pièce est écrite en grands asclépiades. C'est la seule fois que Catulle ait employé ce mètre, que l'on retrouve dans Horace, *Odes*, I, 11, 18 et IV, 10. Les commentateurs, depuis Lachmann, s'accordent à reconnaître que Catulle a divisé le morceau en strophes de deux vers, à l'imitation de Sappho. Le grand asclépiade se compose d'une base spondaïque suivie de trois choriambes et se termine par un ïambe ; on peut le considérer comme le petit asclépiade entre les deux moitiés duquel s'intercale un choriambe. En réalité on a un second phérécratien catalectique, suivi d'un choriambe qui répète la dernière cadence du phérécratien, et enfin un premier phérécratien catalectique :

– – | – ∪ ∪ | – || – ∪ ∪ | – || – ∪ ∪ | – ∪ | ⏑̱

Horace observe avec soin les césures après le premier et le second choriambe, c'est-à-dire qu'il détache le second choriambe du milieu du vers. Catulle ne s'est pas astreint à cette règle. Au 1er vers, la césure après le premier choriambe a lieu entre *atque* et le mot suivant. Au v. 4, il n'y a pas de césure après le premier choriambe, non plus qu'aux vers 7 et 8. La césure après le second choriambe ne se retrouve qu'au moyen d'une élision ; il en est de même au vers 9. Enfin aux vers 11 et 12, cette césure est absente, et les deux vers finissent par un

anapeste suivi d'un ïambe. Il y a là de quoi mériter l'épithète de *duriusculi* que L. Müller accole à ces vers. Mais si la souplesse de la versification fait encore défaut à Catulle, artisan de rythmes nouveaux, il n'en est pas de même du style. Dans toute cette pièce respire un sentiment profond, encore accru par l'habileté avec laquelle les mots sont choisis et placés. M. Patin remarque ici le mot *dure* auquel a peut-être pensé Virgile, *Bucol.* x, 47 : « Alpinas, a, dura, nives et frigora Rheni. » Il rapproche le *perfide* du passage de Racine : « Tu ne remportais pas une grande victoire, Perfide ! » Les attraits d'une amitié trompeuse sont admirablement peints dans cette pièce. Il faut y voir en effet les reproches adressés à un ami, qui a déçu la confiance qu'on avait mise en lui, et non comme Dœring et Ellis, les plaintes d'un amant induit en un amour funeste. C'est ce qu'avec son goût si sûr explique nettement M. Naudet. On ne sait qui est l'*Alfénus* dont il est ici question ni de quels faits Catulle veut parler. Juste Lipse s'est imaginé qu'il y avait une allusion à l'exil de Cicéron, trahi par Pompée, représenté sous le nom d'Alfénus. On a pensé qu'il s'agissait d'Alfénus Varus dont parle Horace, *Sat.* I, 3, 130. Mais Schwabe, *Quæst. Catull.* I, p. 83. 84, a montré que les dates ne s'accordaient pas. Ellis croit qu'il peut s'agir d'un P. Alfénus, mentionné comme *consul suffectus*, en 715/39. — 1. *Inmemor.* Cf. LXIV, 58. — *Unanimis.* Cf. IX, 4. — *False.* Cf. Claudien, IV *Consul. Hon.*, 278 : « falsus amicis. » — 2. *Jam*, maintenant, à partir de ce moment. — *Dulcis.* Cf. XLV, 11. — *Amiculi.* Diminutif d'affection. — 3. *Prodere.* Mot usité pour signifier l'abandon, la rupture de l'affection. Cf. LXIV, 191 ; Ariane se proclame *prodita.* Le verbe προδιδόναι a le même sens en grec ; Théognis, 529 : οὐδένα πω προὔδωκα φίλον καὶ πιστὸν ἑταῖρον. — 4. Vers qui semble traduit d'Homère, *Odyssée*, XIV, 83-4 : οὐ μὲν σχέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσι, Ἀλλὰ δίκην τίουσι καὶ αἴσιμα ἔργ' ἀνθρώπων. — *Nec* a ici le sens de *non*, en y ajoutant plus de force. Munro, *Critic. and Elucid.* p. 114, renvoie à son Commentaire sur Lucrèce, II, 23. Dœring renvoie à Drakenborch, T. L. I, 3, 27. Statius admettait déjà ce sens. Cf. Dræger, *Hist. Syntax*, t. II, p. 64. Madvig. § 458, b, dit que *nec* se met à la place du simple *non*, quand une proposition négative est rattachée à ce qui précède par *enim*, *tamen*, *vero*. Ici *tamen* n'est pas écrit ; mais le mouvement de la phrase le supplée facilement : Et pourtant l'impiété ne plaît pas aux Dieux. — 5 *Quod*, ce fait que les Dieux haïssent l'impiété. — *Neglegis.* Cf. Théocr. XI, 29 : τὶν δ' οὐ μέλει, οὐ μὰ Δί' οὐδέν. — *In malis.* Cf. Térence, *Eun.* II, 3, 17 : « Me in his deseruisti malis. » — 6. *Quid faciant.* Locution qui exprime l'embarras ; cf.

Virgile, *Bucol.* III, 16; I, 40 ; VII, 15. — *Dic.* Formule qui rend la question plus pressante. Cf. Horace, *Odes*, I, 8, 1, Virgile, *Æn.* VI, 343 ; Martial, X, 41, 3. — *Cuive habeant fidem.* Cf. Térence, *Andr.* II, 5, 14. — 7. *Certe*, Cf. LXIV, 150. — *Tute*, toi-même, comme *tu ipse*. Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der Lat. Spr.* t. I, p. 383. — *Animam tradere*. Cf. Cicéron, *pro Rosc. Amer.* 146 : « Is tibi omnia præter animam tradidit. » — *Inique*, comme la mesure l'indique, est ici un vocatif. — 8. *Inducens.* Ce mot sert à marquer un piége où l'on engage quelqu'un. Voyez les exemples rassemblés par Brouckhusius, Tibulle, I 7, 11. — *Tuta omnia.* Virgile renverse l'idée, *Æn.* IV, 298 : « omnia tuta timens. » — 9. *Retrahis te.* Cf. Horace, *Epit.* I, 18, 58; Sénèque, *Epit.* XVI, 9 : « Retrahe te a vanis. » — *Dicta factaque.* Ellis cite Plaute, *Mostell*, III, 20 : « dicto aut facto fallere, » et d'autres exemples ou *dicta factaque* sont réunis : Sénèque, *de Clement.* 3 ; Pétrone, *Sat.* 1; Tacite, *Ann.* II, 28; Suétone, *Vesp.* 19. — 10. *Ventos irrita ferre.* Cf. LXIV, 60, 143; LXV, 10. Schulze cite les antécédents de cette locution de Catulle : Anacréon (Rose), 58, 9 : ἐμῶν φρενῶν μὲν αὔραις φέρειν ἔδωκα λύπας. Euripide, *Troad.* 419 : ἀνέμοις φέρεσθαι παραδίδωμι, et 454 : δῶ θοαῖς αὔραις φέρεσθαι. Imitations : *Culex*, 380 ; Ovide, *Métam*, VIII, 135 ; *Rem. Am.* 286; *Art d'aimer*, I, 634; *Amours* : I, 4, 11; II, 11, 33 ; 16, 45 et suiv. *Tristes*, I, 8, 35 ; Lygdamus: 4, 96; 6, 27 ; Properce, V, 7, 21. Horace, certainement aussi, se souvient de cette image, *Odes*, I, 26, 2. Stace, *Achill.* II, 286 : « Inrita ventosæ rapiebant verba procellæ. » — 11. *At*, du moins Cf. Madvig, *Gr. lat.* § 437, c. — *Fides*, la Bonne Foi personnifiée, divinité qui avait un temple à Rome; cf. T. L. I, 21, 4 ; Horace, *Odes*, I, 35, 21; Cicéron, *de Officiis*, III, 29, 104. — *Postmodo.* Cf. Horace, *Odes*, I, 28, 31.

XXXI.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente, sans intervalle, dans GO. G : *ad Sirmium insulam* en rouge à gauche en marge. A droite un sigle. Dans O un sigle bleu avant la première lettre P. — 1. GO: *Pene insularum.* — G : selon Bonnet *Sirinio* transformé en *Sirmio*. O : *Sirinio*, d'après Bæhrens; Ellis ne signale rien. — 3. Dans G Bonnet lit *Neptuñus*. Dœring conjecture *effert* au lieu de *fert*. — 4. GO: *libente*. D a *libenter*. Passerat conjecturait *libens te*. — G : *letus*. — 5. G : *michi*. O : *mihi*. — G : *crederis*, au-dessus *al' credens*. *Crederis* se trouve aussi dans D. — GO : *thi-*

miam atque. — O: *Bithinios.* Dans G, *i* est gratté entre *n* et *o.* Bæhrens et Ellis, reprenant une conjecture de Schwabe écrivent *Thuniam atque Bithunos.* — 6. G: *intuto.* — 7. Ed. de 1475: *o qui solutus est.* Le texte est rétabli dans l'Aldine 1502. — 8. O: *meus,* selon Bæhrens. Ellis ne signale rien. — 9. Conjecture de Bæhrens: *ab orbe* au lieu de *labore.* — 12. GO: *hero.* — 13. G : *gaudete vos quoque lydie lacus unde.* O: *gaude vos quoque lidie lacus unde.* Aldine 1502: *vosque limpidi lacus undæ.* Scaliger : *vosque ludiæ lacus undæ.* Muret: *Lydiæ.* Vossius, Martyni-Laguna, Sillig : *vosque lariæ lacus undæ.* Guarinus, Bergk, Koch: *lucidæ,* avec le ms B de Ellis. Heyse: *vos quoque incitæ.* Munro propose: *vosque o vividæ.* La leçon admise est due à Lachmann, qui a rétabli *o* avant *lydiæ,* mais qui dans la note conjecture *libuæ,* admis par L. Müller.

COMMENTAIRE. — Trimètres hipponactéens ou scazons; cf. p. 380. Catulle n'admet ici d'autres substitutions de l'ïambe que le spondée. La césure est penthémimère sauf au vers 8, où elle est hephthémimère. Elle a lieu au moyen d'une élision, vers 2 et 10; elle est placée après un monosyllabe précédé d'une élision, vers 11 et 13. — Catulle écrivit cette pièce en 56 à son retour de Bithynie; voyez v. 5 et 6. Cf. VIE DE CATULLE, p. LXIII. Ellis veut placer le voyage de Bithynie en 65, 64; mais cette opinion ne peut être admise. Le morceau est charmant. « Pour Catulle comme pour Horace, il y a un coin du monde qui l'emporte sur tous les autres, c'est la presqu'île de Sirmione où il avait une maison. On en montre aujourd'hui de magnifiques débris qui ont dû appartenir à quelque habitation plus riche. Avec quel délicieux accent de bonheur Catulle en reprend possession après son stérile voyage en Bithynie; comme il sent le charme du *chez soi,* du repos d'esprit, comme sa campagne lui plaît, comme ces lieux dont il se croit, dont il se dit le maître, lui paraissent beaux! » M. Patin. — 1. *Pæninsularum.* On compare à cette formation les locutions, « pæne miles, » Cic. *De Repub.* II, 11, 11; « pæne puer, » Ovide, *Epist.* XV, 357, 359; « pæne puella, » Ausone, *Epigr.* CVII, 2; « pæne obsessio, » César, *Bell. Gall.* VI, 36. — 2. *Ocelle.* Expression qui marque la supériorité, surtout aux yeux de celui qui parle. Cf. Cicéron, *Ad Attic.* XVI, 6: « cur ocellos Italiæ villulas meas non video. » Les Grecs emploient de même ὄμμα, ὀφθαλμός. — L'épithète *liquentibus,* selon Ellis, comprend l'idée de clarté et de fluidité. C'est ainsi que Virgile dit « liquentia flumina, » « campi liquentes. » — 3. *Uterque Neptunus.* Selon Vulpius et Dœring, ἐπιθαλάσσιος καὶ ἐπιλίμνιος, le dieu qui règne sur les

lacs et les eaux de la mer. D'ordinaire on entend le dieu de la mer Adriatique et de la mer Tyrrhénienne; cf. Virgile, *G.* II, 158: « An mare quod supra memorem, quodque alluit infra. » Vossius admet que l'on trouve ici la mer Méditerranée et l'Océan. Avec Ellis je crois que l'opposition *stagnis liquentibus* et *mari vasto* rend le premier sens préférable. — 4. Catulle, reprenant ici la formule *lætus lubens*, emploie avec le premier verbe l'adverbe, avec le second l'adjectif. Cf. Süss. *Catull.* pp. 33, 34. — 5. *Thyniam atque Bithynos*. Cf. Etienne de Byzance : Ψίλιον ποταμός μεταξὺ Θυνίας καὶ Βιθυνίας. La Thynie semble avoir été la partie septentrionale de la Bithynie, occupée par les Thynes, peuplade d'origine Thrace. Cf. Teuffel, *De Catulli voc. singul.* p. 9. — 6. Du mot *campos*, Ellis infère que Catulle a habité la partie de la Bithynie située à l'ouest du Sangarius, la seule de ce pays où il y ait des plaines. Mais *campos Bithynos* n'est qu'une périphrase pour *Bithyniam*. — *In tuto*, c'est le grec ἐν ἀσφαλεῖ. Expression dictée par le sentiment de bien-être que fait éprouver le retour au sol natal. — 7. *Solutis curis*. Expression poétique pour *animo soluto curis*. Cf. T. Live, III, 8 : « Eo solutiore cura in Lucretium incidunt consulem. » — 8. *Peregrino labore*, la peine supportée en pays étranger. *Peregrinus* s'oppose à *nostrum larem*. Munro combat la correction *ab orbe* de Bæhrens, en citant Martial, XIII, 29 : « peregrinæ senectæ, » et T. Live, III, 16, 4: « peregrino terrore. » — 9. *Larem*. Le dieu de la maison qui est auprès du foyer; c'est une manière de dire: à notre foyer. Saluer les dieux lares était ce que faisaient d'abord les Romains en rentrant dans leurs maisons. — 10. *Acquiescimus*. Cf. Cicéron, *De Orat.* II, 71, 90: « deversorio libenter acquieturum. » Tibulle, I, 1, 43: « requiescere lecto, si licet, et solito membra levare toro. » — 11. *Hoc est quod unum est*. La seule compensation que j'aie obtenue de mes fatigues (Cf. n°s X et XXVIII), c'est le plaisir plus grand que l'on éprouve à rentrer chez soi après une longue absence. — *Ero gaude*, réjouis-toi de ton maître, c'est-à-dire de posséder de nouveau ton maître. Cf. LXIV, 46 : « Tota domus gaudet. » — 13. *Vosque*, vous aussi. Ellis compare Properce, III, 21, 16 : « Qualiscumque mihi tuque puella vale. » — *Lydiæ*. Les eaux du lac de Garde sont appelées lydiennes parce qu'autrefois dans le voisinage dominaient les Étrusques, auxquels l'antiquité attribuait une origine lydienne. Cf. Tite Live, V, 33; Tacite, *Ann.* IV, 55. Virgile a dit d'une façon analogue: « Lydius Thybris, » *Æn.* II, 782; Horace, *S.* I, 6, 1 : « Lydorum Etruscos fines. » — Il y a ici une attraction de l'épithète au substantif *undæ*, qui a arrêté les commentateurs et suscité bien

des conjectures. La construction naturelle serait *Lydii lacus undæ*; Ellis justifie heureusement ce passage en comparant Eschyle, *Eumen.* 292 : Χώρας ἐν τόποις Λιβυστικοῖς, et Properce, I, 20, 9 : « Gigantea litoris ora. » — 14. *Ridete.* Cf. LXIV, 284 : « domus jucundo risit odore. »

XXXII.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente dans GO. Dans O le sigle = au premier vers. Un sigle rouge à droite dans G; à gauche en rouge : *ad ipsicillam.* — 1. O : *meas.* G : *mea* suivi d'un grattage. — O : *ipsi illa.* G : *ipsithila.* Les mss. de second ordre et les anciennes éditions : *ipsithilla*, qui est devenu la vulgate, adoptée par Lachmann, L. Müller, Ellis. Bücheler et Schwabe : *Ipsitilla.* Fröhner : *ipsicilla.* Bæhrens : *Ipsimilla.* Turnèbe conjecturait *Hospitilla;* Scaliger, *Hypsithilla;* Vossius, *Hispitilla.* — 2. O : *mee delicie,* G : *mee delitie.* — 3. O : *adte.* — 4. Les anciennes éditions, Ellis, mettent la virgule avant *illud.* — Turnèbe, Heinsius, Bentley, Bæhrens : *adjubeto.* — 5. O : *luminis.* — 6. O : *lube foras habire.* — 8. GO : *futuciones.*

Commentaire. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Les vers 1, 2, 3, 8 commencent par des ïambes; les vers 6, 7 par des trochées; les autres par des spondées. La personne dont il est question est absolument inconnue; on ne peut déterminer à quelle époque de sa vie Catulle a pu écrire ce billet d'un ton si vif, mais si leste de fond et de forme. Bücheler considère le mot *Ipsithilla* qu'il écrit sans *h* comme un diminutif de *ipsa.* Ribbeck adopte cette opinion. Dans Plaute, *Casina,* IV, 2, 11, *ipsa* désigne la maîtresse d'une esclave comme le grec αὐτή; Catulle lui-même, II, 9, et III, 7, désigne sa maîtresse par *ipsam. Ipsitilla* serait donc une manière de dire : ma chère petite maîtresse. Il s'agirait alors de Lesbie. Mais il est douteux qu'une telle lettre ait pu lui être adressée. D'autres s'appuyant sur ce que les diminutifs en *illa* sont fréquents dans les inscriptions latines y cherchent le diminutif d'un nom réel; de là les conjectures relatées aux notes critiques. Dans l'incertitude, je m'en suis tenu à la leçon des meilleurs mss. — 1. *Amabo,* je t'en prie. Formule fréquente chez les comiques, et dans le style familier. — 2. *Mei lepores,* mon charme. Cf. Plaute, *Casina,* II, 3, 18 : « respice, o mi lepos. » — 3. *Jube veniam.* Construction avec le subjonctif plus rare que la construction avec l'infinitif. Cf. Madvig, *Gr.*

lat. § 390, *Rem.* 2. — *Meridiatum.* Supin du verbe *meridio* ou *meridior;* les deux formes existent dans le sens d'être couché à l'heure de midi. Voyez Ovide, *Amours*, I, 5. — 4. *Adjuvato*, rends-moi ce service, fais-moi cette grâce. — 5. *Liminis tabellam*, périphrase pour *januam*. Littéralement : la planche de la porte, qui étant fermée ferait obstacle à mon entrée, la porte. — 7. Cf. Ovide, *Amours*, III, 7, 25, 26. — 8. *Fututiones*. Mot qui se trouve pour la première fois dans Catulle, mais que Martial a repris, I, 106, 6 : « Certæ nequitias fututionis. » — 9. *Si quid ages*, si tu consens ; littéralement : si tu fais quelque chose avec attention, si tu n'es pas distraite, si tu fais attention à ma prière. — *Jubeto*. Suppléez *veniam*. — 10 *Pransus*. Ayant fait le repas qui correspond à notre déjeûner de midi environ, et après lequel les Romains faisaient souvent la sieste. Ellis cite Plaute, *Mostell.* III, 2, 4-9 ; *Pseudolus*, II, 2, 69. — 11. Martial semble avoir imité ce vers, XI, 16, 5. Cf. Paukstadt, *De Mart. Cat. imit.* p. 22.

XXXIII.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente dans GO. — 2. G : *cinede*. O : *cinecle*, selon Ellis. — 4. O : *voratiore*. G : *voratiore, al volantiore*. Conjecture de L. Carrio (Gruter, *Lampas*, 2, 23) : *Dextra pater est voraciore, culo filius inquinatiore.* — 5. GO : *horas*. — 5. O : *quando quidem*. — GO : *rapine*. — 7. GO : *note*. — 8. GO : *potest ase vendicare*. La correction est déjà faite dans les anciennes éditions, notamment l'Aldine 1502.

Commentaire. — Vers phaléciens. Cf. p. 359. Tous les vers commencent par un spondée. On ne sait qui sont les Vibennius dont il est ici question, et dans quel temps la pièce peut avoir été écrite. — 1. *Optime*, le meilleur, c.-à-d. le plus habile. *Optimus* est pris ici ironiquement comme ailleurs *bonus*. Schulze, *Z. f. d. Gymnas.* t. XXXI, p. 698, cite un grand nombre d'exemples analogues. — *Furum balneariorum*. Le second mot est un adjectif : qui exercent leur industrie dans les bains publics. Sur le fait même, cf. Plaute, *Rudens*, II, 3, 51 ; Pétrone, *Sat.* 30 ; Digeste, XLVII, 17. — 3. *Inquinatiore*, plus souillée par les vols. — 4. *Voraciore*. Cf. Martial, II, 51, 6. — 5. *Exilium* dépend de *in* exprimé avant *oras*. Construisez *in exilium et in oras*, cf. une tournure analogue, Perse, I, 131. — *Malas oras*, régions incultes et insalubres, lieux de dépor-

tation; cf. Térence, *Phormion*, v, 7, 86. — *Pilosas*. Cf. Perse, IV, 40; Juvénal, IX, 15.

XXXIV.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente dans GO. Dans G : *carmen diane* en rouge dans la marge de gauche; un sigle rouge à droite. — 1. O : *diane*. G : *dyane*. — O : *infide*. — 2. GO : *puelle*. — 3. Ce vers manque dans tous les mss. Il se trouve pour la première fois dans l'Aldine 1502; toutefois il y a *Dianæ* et non *Dianam*. *Dianam* est dans Muret, Scaliger, etc. — 4. GO : *puelleque*. — 5. O : *latōnia*. — 7. G : *delyam*. — 8. Les mss. ont *deposuit*. La correction nécessaire *deposivit* est de Palladius. — 10. O : *virencium*. G : *virencium* corrigé en *virentium*. — 11. O : *Saltumque recunditorum*. — 12. O : *omniumque sonantium*. G : *omnium sonantium*. — 15. G : *et notho es al et noto es*. — 17. GO : *menstrua*. La correction est dans l'Aldine 1502. — 18. O : *mentiens iter animum*. — 21. O : *Sis q̄cūque*, selon Bæhrens. Ellis lit *scis*. G : *Scis quecūque tibi placet, al sis quocūque tibi placet*. Bæhrens écrit *seis*. Dans la variante Bonnet lit une barre au-dessus de *e* de *placet*, ce qui fait *placent*. — 23. Klotz écrit *antiquei*. Merula, Scaliger, Vulpius, Heyse : *ancique*. Dans G le mot se termine par un sigle qui peut être celui de *quam*. Quelques mss., les premières éditions ont *antiquam*.

Commentaire. — Six strophes composées chacune de trois glyconiques catalectiques et d'un phérécratien. Le premier pied de chaque vers peut être un spondée (1, 3, 5, 7, 10, 13, 14, 17, 21, 23), ou un trochée (6, 8, 9, 11, 12, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 24). Aux vers 2, 4, c'est un ïambe. Voici la forme du glyconique :

– ⏒ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓
⏑ –

et celle du phérécratien :

– ⏒ – ⏑ ⏑ – ⏒
⏑ –

La dernière syllabe du vers 11 et du vers 22 s'élide sur la première du vers suivant. Il semble que l'hymne ait été chantée par un double chœur de jeunes garçons et de jeunes filles. Les jeunes garçons auraient chanté les strophes 3 et 5, les jeunes filles les strophes 2 et 4, le chœur entier les strophes 1 et 6. Quelques commentateurs anciens, entre autres

Scaliger, ont cherché sans succès à établir que la pièce avait été composée pour les Jeux Séculaires. Il est plus vraisemblable que c'est pour un sacrifice particulier à Diane, peut-être celui des Ides d'août, ou du dernier jour de mars. Enfin la pièce peut être comparée avec l'ode 22 du 1er livre d'Horace, laquelle est adressée à Apollon et à Diane. — 1. *In fide*, sous le patronage, dans la clientèle. Cf. Cicéron, *Pro Rosc. Amer.* XXXIII, 93 : « quære in cujus fide sint et clientela. » Suét. *Cæs.* 71 : « fides erga clientes. » — 2. *Integri*. Cf. XV, 4 : « integellum, » donné à peu près comme synonyme de *castum*. Horace, *C. S.*, 6 : « Virgines lectas puerosque castos ». Ellis remarque avec raison que *integri* ne se rapporte qu'à *pueri*. La déesse, vierge elle-même, ne doit être célébrée que dans les chants d'une jeunesse pure. Cf. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 130. — 5. *Latonia*, fille de Latone Sur ce mythe, cf. Decharme, *Mythol.*, etc., pp. 96, 97. — 6. *Magna*. En rapprochant ce positif du superlatif, Catulle à la fois célèbre la grandeur de Diane et la met, comme il est juste, au-dessous de son père le dieu suprême. — 7. *Deliam*. Sur le lieu de la naissance de Diane, il y avait dans l'antiquité plusieurs légendes. Cf. *Hymn. Homer. in Apoll. Del.* 16. Mais l'Ortygie dont il est question se confond souvent avec Délos. Un fragment de Pindare cité par Strabon, X, 5, p. 416, éd. Didot, fait naître Diane avec Apollon à Délos. — 8. *Deposivit*. Forme archaïque de parfait, reconnue par Charisius et Priscien, qui donnent *posivi* à côté de *posui:* « et posivi veteres dixerunt. » Neue, *Lat. Formenl.* t. II, p. 491, cite un certain nombre d'exemples de formes analogues dans *pono* et ses composés. Remarquez surtout Cicéron, *Tuscul.* V, 29, 83 : « posiverunt. » *Deponere* est le grec ἀποτίθεσθαι. Cf. Callimaque, *H. in Dian.* 25 : φίλαν ἀπεθήκατο κόλπων. — *Olivam*. L'olivier est placé par une légende entre les arbres au pied desquels eut lieu la naissance d'Apollon et de Diane; cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 186. Decharme, *Mythol.* p. 97. — 9. *Montium domina*. Cf. Horace, *Odes*, III, 22, 1 : « Montium custos nemorumque, Virgo. » *Odes*, I, 21, 5 ; Homère, *Odyssée*, VI, 102 et suiv.; *Hymn. homériques*, XXVII, 12 et suiv.; Callimaque, *Hymn. in Dian.* 18 et suiv. Sur Artémis, divinité des montagnes, des bois et des sources, cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, pp. 231-235 ; Decharme, *Mythol.* pp. 131-133. — 10. *Silvarum*. Horace, *C. S.* 1, appelle Diane « silvarum potens. » — 11. *Saltuum*. Cf., avec Ellis, Némésien, *Cynég.* 86 : « quæ saltus placidos silvasque pererras, Latonæ, Phœbe magnum decus ». — 12. *Sonantum*. Sur la syncope au milieu de *sonantium*, cf. Kühner, *Ausführl. Gr. der L. Spr.* t. I, p. 218. *Amnes sonantes*,

c'est le grec ποταμοὶ κελαδεινὰ ῥέοντες. Les fleuves encaissés des contrées méridionales roulent avec bruit sur un lit de cailloux. — 13. Cette identification de Diane avec *Juno Lucina* est plus particulièrement propre à la mythologie latine; cf. Varron, *De L. L.* v, 69; Cicéron, *De Nat. Deor.* II, 67; Horace, *C. S.* 13. Voyez Preller, *Ræm. Mythol.* p. 284. Mais déjà chez les Grecs, Artémis se confond avec Ilithyia, divinité de la naissance; cf. Preller, *Griech. Myth.* t. I, p. 401. — 15. *Trivia.* Cf. Varron, *L. L.* VII, 16. Diane se confond ici avec Hécate, qui porte en grec le surnom de τριοδῖτις. C'est alors la déesse des enchantements, et des impressions sinistres de la nuit. Cf. Decharme, *Mythol.* p. 135. De là l'épithète de *potens;* cf. Ovide, *Héroïd.* XII, 167; Virgile, *Æn.* VI, 247. — 15. *Notho,* parce que la lune emprunte sa lumière du soleil; cf. Lucrèce, v, 575: « Lunaque sive notho fertur loca lumine lustrans. » — 17. *Menstruo.* Cf. Varron, *De R. R.* I, 5, 4: « quæ ad solis circuitum annuum sint referenda et quæ ad lunæ menstruum cursum. » — 18. *Metiens iter annuum.* Les mois, déterminés par le cours de la lune, marquent des divisions, c.-à-d. une mesure dans la course annuelle du temps. — 20. La lune dans la mythologie romaine est une divinité qui préside à la maturation des fruits de la terre; cf. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 284 et suiv. Elle se rapproche par là de la divinité asiatique dont l'Artémis d'Ephèse était la représentation la plus considérable; cf. Decharme, *Mythol. de la Gr. ant.* p. 138. Sur la protection que Diane exerce à l'égard des moissons; cf. Callimaque, *In Dian.* 130. — 21. *Quocumque.* Diane ou la divinité qui lui correspond dans le panthéon grec, porte, comme son père Jupiter, des noms divers; elle est πολυώνυμος; cf. Callim. *In Dian.* 7 et Aristophane, *Thesmoph.* 320. — 22. *Sancta,* respectée. C'est d'ailleurs, comme le remarquent les divers commentateurs, une des épithètes que les inscriptions donnent à Diane. Cf. Orelli, 1444. — 23. *Antique,* dans les temps anciens, de tout temps. — *Bona ope.* Cf. LXVII, 2. — 24. *Sospites.* Mot usité dans les formules de prières; cf. Ennius, fr. 249, Ribb.; Pacuvius, fr. 234, Ribb.; Plaute, *Aulul.* III, 6, 10; Horace, *C. S.* 40: « sospite cursu. »

XXXV.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans GO. En marge, dans G, un sigle rouge à gauche; à droite: *ad cecilium*

jubet libello loqui. O a le sigle = en tête du 1er vers. — 1. G : *poete.* — 2. G : *cecilio.* O : *occilio.* O G : *papire.* — 4. G : *meniam.* La dernière lettre est effacée. O : *veniam.* — 5. G : *quosdam* changé en *quasdam* [Bonnet] ; *volo* (un sigle sur le second *o*) *cogitaciones* ; — 8. G : *millies.* O, selon Ellis : *millies.* Le second *i* est ajouté entre *l* et *e.* Bæhrens n'indique rien. — 10. O : *inities* selon Bæhrens ; *initiens* selon Ellis. — 11. G : *que... michi.* — G O : *nunciantur.* — 12. G O, et un grand nombre de mss. : *impotentem.* Charisius, p. 108 P., p. 133 K : *inpotente.* La correction est déjà faite dans l'éd. de 1472. — Selon Bæhrens, G a *amorem* avec la dernière lettre effacée ; *amorem* est dans O. Bæhrens conjecture avec vraisemblance, *inpotentei amorei.* — 13. Tous les mss. ont *indotatam.* Palladius proposait *inchoatam*, Guarinus : *incohatam*, ce qui est la meilleure orthographe ; cf. A. Gelle, II, 3. — 14. G O : *Dindimi.* G : *exeo.* — 16. G : *saphyca.* O : *saphica.* — 17. O : *dotior*, selon Bæhrens ; *docior*, selon Ellis ; cf. aussi Schulze, *Hermes*, XIII, 51. — 18. G a : *Cecilia.* — G : *inchoata.* Guarinus conjecturait *invocata*, comme Calpurnius et Parthénius. Avantius : *a cæcilio.*

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens ; cf. p. 359. Les vers 1, 2. 6, 9, commencent par un ïambe ; les vers 14, 18, par un trochée, — On ne sait quel est le Cécilius dont il est ici question ; ce devait être un ami intime de Catulle, dont les sentiments d'affection s'expriment d'une façon à la fois gracieuse et vive. Ce poëme est intéressant, en ce qu'il nous montre l'attrait qu'avait alors pour les imaginations le culte de Cybèle qui a inspiré Catulle dans l'Attis, Lucrèce, II, 600 et suiv., Varron, *Sat. Menipp. Eumenides*, et aussi le goût pour la littérature que prenaient même les femmes en ce temps-là (cf. v. 13 et suiv.). Schwabe, *Quæst. Catull.* I, 295, remarque que Comum, colonisé par César en 695/59 a pris cette année-là le nom de Novum Comum, d'où il résulte que cette pièce de Catulle ne peut avoir été écrite avant cette date. La forme ingénieuse de l'envoi, où le poëte s'adresse à son papier, a été reprise par Horace, *Epîtres*, I, 8, 1. — 1. *Tenero.* Cette épithète s'applique à ceux qui traitent des choses de l'amour ; cf. Ovide, *Remed. Am.* 757 ; *Art d'aimer*, II, 273. *Tenerum carmen*, ce sont les vers qui parlent de l'amour ; cf. Ovide, *Amours*, III, 8, 2. — 2. *Papyre.* Cf. Pline, *H. N.* XIII, 11, 21-26. — *Velim dicas.* Sur la construction de *volo*, cf. Dræger, *Hist. Syntax*, t. II, p. 248, 249. — 4. *Novi Comi mœnia.* Aujourd'hui Come, à l'extrémité méridionale du lac Larius, aujourd'hui lac de Come. — *Larium*, du lac Larius. L'adjectif a la

même forme que le substantif. — 5 et 6. *Cogitationes amici sui meique*. L'interprétation ordinaire est : je veux lui communiquer les réflexions d'un ami commun. Schwabe croit qu'il s'agit de l'*Attis*, et que Catulle se désigne lui-même par le mot *amici*. Alors à *mei* on comparerait Horace, *Sat*. II, 6, 48, où *noster* équivaut à *ego*. — 7. *Viam vorabit*, il viendra le plus rapidement possible. Nous disons en français : dévorer l'espace. — 8. *Candida*. Cf. XIII, 4. — *Milies*. Cf. Cicéron, *Ad Att*. II, 19, 3. — 9 et suiv. Charmant tableau d'amour et de passion ; comparez la pièce XLV. — *Euntem*. C.-à-d. *proficisci parantem*. Cf. Virgile, *Æn*. II, 111 : « terruit auster euntes. » — 11. *Si ora nuntiantur*. Cf. avec Statius et Ellis, Cicéron, *Ad Famil*. X, 33, 1 : « Nam et robur et suboles militum interiit, si quidem quæ nuntiantur ulla ex parte vera sunt. » — 12. *Deperit illum*. Emploi de l'accusatif avec ce verbe intransitif, fréquent dans Plaute. Cf. Overholtaus, *Synt. Cat. cap. duo*, p. 24. — *Inpotente*. Un amour qui ne se possède plus. Cicéron, *Philipp*. V, 8, 42, a dit « impotens animus » ; *Tuscul*. V, 7, 17 : « impotens lætitia. » Tacite, *Hist*. IV, 44 : « impotens amoris. » Pline, *Epit*. II, 1 : « amor impotens. » — 13. *Quo tempore*. Cf. Martial, XI, 18, 26. Il y a d'ailleurs une inversion compliquée d'une attraction : *ex eo tempore quo*. — Le sujet de *legit* est Cécilius. — *Incohatam*. Cécilius avait commencé un poëme sur Cybèle, et en avait donné communication à ses amis et à sa maîtresse. Cf. Cicéron, *Brutus*, V, 20, où il est question d'une exposition commencée par Cicéron et que ses amis l'invitent à faire complète. — 14. *Dindymi*. Le Dindyme, montagne de Phrygie consacrée à Cybèle. — *Misellæ*, la maîtresse de Cécilius que la passion consume. — 15. *Ignes*. Pluriel qui sert ici à marquer l'intensité de la passion. — *Edunt medullam*. Cf. Virgile, *Æn*. IV, 66. — 16. *Sapphica Musa*. Sappho, dans plusieurs épigrammes de l'Anthologie Grecque est appelée la dixième Muse. — *Puella*. Vocatif. — 17. *Doctior*. Cf. Martial, X, 35, 16. L'adjectif *doctus* marque ici le goût et le talent de la poésie.

XXXVI.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans G O. Dans G, un sigle rouge à gauche ; à droite en marge : *ad lusi cacatū*. — 1. GO : *annuale suo lusi cacata carta* (O : *anuale*). La correction est faite dans l'Aldine de 1502. — 3. GO : *Sancte*. — 4. O : *vovit*.

Si. — 5. GO : *dedissemque*. La correction est d'Avantius ; elle se trouve dans l'Aldine 1502. — G : *vibrare ;* le second *r* est en surcharge. — G : *yambos*. — 6. G : *poete*. — 7. Scaliger, Spengel soutiennent *datura* qui est dans D. — 8. GO : *ustilanda*. La correction est dans l'Aldine 1502 et s'est maintenue quoique Statius écrive encore *ustilanda*. Le mot se trouve dans les *Priapea*, XIV, 2 ; LXI, 7. *Semustulatus* est dans Varron et Cicéron. — 10. GO : *vovere se divis*. *Se* a disparu dans l'Aldine 1502. Scaliger : *joco se*. — 11. O ômet *o*, G l'unit à *ceruleo*. — G : *punto*. O : *poncto*. — 12. G : *que... adalium ;* au-dessus : *al. ydalium utriosque ;* O : *adalium uriosque*. — L'Aldine 1502 a *eriosque*. Scaliger : *uriosque*. Vossius : *Syrosque*. Statius : *ariosque*. Les éditions de 1481, 1486, Muret, Heinsius, Haupt, Schwabe, Ellis, Bæhrens, L. Müller : *urios*. — GO : *apertos*. — 13. G : *queque*. — GO : *gnidumque*. — 14. GO : *colis que amathunta* (O : *amathuntā*) *queque alcos*. La correction est dans l'Aldine 1502. On l'attribue à Avantius ; Muret prétend qu'elle est d'Hermolaus Barbarus. — 15. GO : *Durachium hadrie*. — 18. O : *intereo... inignem*. — 19. GO : *ruris et inficeciarum*. La correction *ruris* est de Palladius et se trouve déjà dans les éditions de 1481. — 20. G : *annuale suo lusi cacata carta*. O : *anuale suo lusii ;* le reste comme G.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens ; cf. p. 359. Les vers 7, 15, commencent par un trochée ; les vers 9, 10, 14, par un ïambe. — Il s'agit de quelque plaisanterie d'amoureux, d'ailleurs fins connaisseurs en littérature. Il y a eu brouille entre Catulle et Lesbie, car il ne peut guère être question d'une autre que de Lesbie. Est-ce une brouille sérieuse ? Les *truces iambi* du vers 5 font-ils allusion, comme le propose, sans l'affirmer, Ellis, à la pièce VIII, à la pièce XXXVII, ou même à la pièce LVIII ? Tout cela est fort douteux ; peut-être ne s'agit-il que d'une brouille légère. En tout cas Lesbie a fait vœu, si Catulle revient à elle, de sacrifier au dieu du feu, et elle a choisi pour victime ce qu'a produit de meilleur Volusius, c'est-à-dire Tanusius ; car les commentateurs s'accordent à penser qu'il s'agit du même poëte que Sénèque a désigné sous le nom de Tanusius, *Epit*. XCIII, 9. L'ouvrage, Annales en vers, imitées peut-être d'Ennius, ou suite de ce poëte, semble avoir été sans valeur. Au moins était-ce le produit d'une école poétique bien différente de celle où Catulle tenait un des premiers rangs. Schwabe place la pièce en 695/59. Il est certain qu'elle ne peut guère avoir été écrite plus tard. Mais il est difficile d'en fixer au juste la date. Elle est pleine d'esprit et de finesse, mal-

gré sa tournure rabelaisienne. — 1. *Cacata*. C.-à-d. *stercore inquinata, digna quæ stercore inquinetur*. Pomponius, 138, *Fragm. Comic.* Ribbeck, emploie de la sorte *commictilis*. Martial, XII, 61, 9, 10, a une idée analogue, mais légèrement différente. — 3. *Sanctæ Veneri*. Cf. LXVIII*, 5. Cupidon est appelé *Sanctus*, LXIV, 96. — 4. *Restitutus*. Cf. CVII, 4. — 5. *Truces*, terribles et menaçants. Horace, *Odes*, I, 16, 2, emploie pour les ïambes l'épithète de *criminosi*. Quintilien, X, 1, 60, parlant d'Archiloque, l'auteur de la poésie ïambique, dit qu'on y trouve « cum validæ tum breves vibrantesque sententiæ. » *Vibrare* sert à marquer une idée semblable à celle de notre français « darder ». C'est un trait que l'on lance et qui pénètre. — 6. *Pessimi poetæ*. Volusius est-il déjà désigné, comme le croit Ellis, ou bien l'expression a-t-elle un caractère général, comme le croit M. Raper, cité par Ellis? Je serais plutôt de cet avis. — 7. *Tardipedi deo*. Vulcain qui est boiteux. Le mot *tardipes* se trouve pour la première fois dans Catulle. On le voit ensuite dans Columelle, X, 419. Pour l'idée, cf. Tibulle, I, 9, 49; Properce, IV (V, 7, 78); Horace, *Odes*, I, 16, 3. Ellis croit voir dans l'intervention de Vulcain, une allusion aux rhythmes boiteux de Volusius; Vulcain est aussi l'époux malheureux de Vénus. — *Daturam*. Le pronom réfléchi est omis; cf. Kühner, *Ausf. Gr. der Lat. Spr.* t. II, p. 516. — 8. *Infelicibus*. L'emploi d'un bois maudit ajoute encore à ce que le vœu a de terrible. Sur les arbres maudits, cf. Macrobe, *Saturn*. III, 20, 2. Les objets monstrueux se brûlaient avec le bois des *arbores infelices*. Ces arbres étaient le poirier sauvage, les ronces, les broussailles, en général ceux qui produisaient des fruits noirs et d'un goût âpre. — 10. *Jocose lepide*. Asyndeton justifié par le sens des deux mots. Cf. XLVI, 11 : « diversæ variæ ». — 11. La longue énumération des titres de Vénus ajoute à la valeur de l'invocation. — *Creata ponto*. Cf. Decharme, *Mythol. de la Gr. antique*, *p.* 177; Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 263. — 12. *Idalium*. Promontoire et ville de l'île de Chypre, où se trouvait un sanctuaire de Vénus. Sur l'importance des sanctuaires cypriotes dans le culte de Vénus, cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 262; Virgile, *Æn.* I, 692; *Æn.* X, 51 et suiv. — *Urios portus*. Probablement il s'agit ici d'une baie située sur la côte d'Italie. Strabon, VI, 3, 6 (Didot), place une ville de *Uria* (Οὐρία) en Iapygie, entre Tarente et Brindes, et plus loin, VI, 3, 9, une ville de Urium (Οὔριον), au pied du Gargan, en face des îles de Diomède. Il y avait là sans doute un temple de Vénus. Ellis remarque en effet que Denys d'Halicarnasse place un *Portus Veneris* sur la côte d'Iapygie, où d'ailleurs la légende fait aborder Enée. — 15. *Ancona*. Ancône,

port du Picenum, dont Vénus était la divinité protectrice. Cf. Juvénal, IV, 40: « Ante domum Veneris quam Dorica sustinet Ancon. » — *Cnidum*. Ville de Carie, où se trouvait un temple de Vénus, dans lequel était placée une statue de Praxitèle; cf. Pline, *H. N.* XXXVI, 20, éd. von Jan. — *Harundinosam*. Ce mot ne se trouve que dans Catulle. Sur les roseaux célèbres de Gnide, cf. Pline, *H. N.* XVI, 36 (64), 157; Ausone, *Epist.* VII, 50. — 14. *Amathunta*. Ville de Chypre, où se trouvait un temple de Vénus et d'Adonis; cf. Pausanias, IX, 41, 2. — *Golgos*. Ville de Chypre, où se trouvait un temple de Vénus; cf. Théocrite, XV, 100. — 15. *Durrachium Hadriæ tabernam*. Cf. Strabon, VII, 5, 8 : Ἐπίδαμνος Κερκυραίων κτίσμα ἡ νῦν Δυῤῥάχιον ὁμωνύμως τῇ χεῤῥονήσῳ λεγομένη ἐφ' ᾗ ἵδρυται. C'était le rendez-vous des marchands et des marins de l'Adriatique; les courtisanes y abondaient. De là cette ville est considérée comme chère à Vénus. Cf. Plaute, *Mén.* II, 1, 34 : » Voluptarii atque potatores maxumi; Tum sycophantæ et palpatores plurimi In urbe hac habitant; tum meretrices mulieres Nusquam perhibentur blandiores gentium. » — 16. *Acceptum face redditumque votum*. Il y a ici une allusion à la manière dont on s'acquittait des dettes chez les Romains. Le débiteur disait : « acceptum facis hoc? » reconnais-tu que tu as reçu telle chose; le créancier répondait : « facio. » Cf. *Digest.* XLVI, 4, 7. C'était une manière de donner décharge. Lesbie et Catulle se sont réconciliés; Lesbie est donc débitrice à l'égard de Vénus; elle va payer sa dette, Catulle demande à Vénus de lui en donner décharge en disant : *facio votum acceptum et redditum;* j'ai reçu le vœu et vous vous en êtes acquitté. Catulle semble aimer la forme archaïque *face* qu'il emploie encore LXIII, 78 et 82. — 17. *Si*, s'il est vrai que. *Non invenustum*, non contraire à ce qui convient à la déesse de la grâce, Vénus. — 18. *Interea*. Le mouvement de la pensée est celui-ci : que Vénus nous donne décharge, vous cependant, vous, de votre côté, etc. — 19. *Ruris*. La rusticité, comme dans le vers d'Horace, *Ep.* II, 1, 160 : » hodieque manent vestigia ruris. » Voyez Catulle, XXII, 14. — *Inficetiarum*. Ce substantif pluriel ne se trouve que dans Catulle : cf. Teufel, *De Catull. voc. singul.* p. 23.

XXXVII.

Notes critiques. — Pas d'intervalle dans GO entre cette pièce et la précédente. Dans G un sigle rouge à gauche, à droite

en rouge *ad contubernales* dans la marge. Dans O le sigle = en tête du premier vers. — 1. O : *voxque*. — 2. GO : *pilleatis* (le second *l* gratté dans G) *non afratribus*. Le texte a été rétabli dans Calpurnius, éd. de 1481. — 3. O : *mentualas* (lecture de Ellis confirmée par Schulze (*Hermes*, XIII, 51); Bæhrens lit *mentuales*. — 5. GO : *confutere... hyrcos*. Hand supprimait ce vers, *Obss*. 84. — 6. O : *continentur*, selon Ellis; Bæhrens ne signale rien. — 9. O : *at qui*. Bæhrens avec Hand écrit *jamque*. — O : *tocius*. G : *tocius* corrigé en *totius*, comme a bien lu Bonnet. — 10. GO : *taberne sopionibus*. Ce passage a donné lieu à beaucoup de conjectures. Vossius retient la leçon des mss. *sopionibus;* Marcilius et depuis Koch proposent *scriptionibus;* Heinsius : *scopionibus;* Heyse : *sponsionibus;* Pleitner : *scorpionibus scindam*; Schwabe : *scipionibus* qui se trouve dans plusieurs mss. de second ordre, et dans les premières éditions. Avec L. Müller, Ellis et Bæhrens, j'admets la leçon de Lachmann et de Haupt : *scorpionibus scribam*. — 11. GO : *Nam me que*. Avantius, Ald. 1502 : *namque quæ*. La leçon *nam mi* est due à Heinsius. — 13. O : *quam*. — G : *michi*. Scaliger et Heinsius écrivaient : *patrata* au lieu de *pugnata*. — 14. O : *comsedit*. — 16. O : *pussilli... semitani*. — G : *mechi*. — Après ce vers G écrit en rouge dans la marge de droite *ad egnatium*, et place un sigle rouge à gauche. Un certain nombre de mss. d'ordre secondaire laissent un espace vide, ce qui a donné à plusieurs éditeurs lieu de croire qu'il y avait ici une lacune ou une transposition, et en effet les derniers vers de la pièce, dans les anciennes éditions, sont rejetés après XXXIX, 9; depuis Muret les éditeurs les rattachent à la pièce XXXVII, sauf Hand et Sillig. — 17. G : *preter... une*. Au-dessus de ce mot le ms. contient cette variante : *al. uno*. La leçon *une* est confirmée par Priscien, p. 673 P. — 18. GO : *cuniculose*. — G : *celtiberi*. O : *celtiberie*. Priscien cite le passage avec la forme *celtiberose*. Vossius propose *Celtis perose*. Bæhrens : *Celtis, verose*. — 19. O : *opacha*. — 20. O : *Edens*.

COMMENTAIRE. — Pièce écrite en trimètres hipponactéens ou scazons; cf. p. 380. Le premier vers n'a qu'un seul spondée, celui de la fin. Le cinquième admet au 1er pied un dactyle. Le vers 5 n'a qu'une césure hephthémimère précédée d'une sorte de diérèse après le second pied. Le 13e a une césure penthémimère formée à l'aide du monosyllabe *sunt;* le 10e a une césure penthémimère obtenue au moyen d'une élision suivie du monosyllabe *et*. — Vraisemblablement cette pièce fut composée par le poëte au moment de sa brouille avec Lesbie; voyez VIE DE CATULLE, p. XLIX. Il n'est pas d'ailleurs abso-

lument nécessaire de supposer qu'elle était tombée au degré marqué avec exagération dans la pièce LVIII. Il suffit de penser qu'elle se sera rendue une fois dans la maison désignée par le mot *salax taberna*, où se réunissaient pour banqueter, et se livrer au plaisir, dans une sorte de cercle ou de club, de jeunes débauchés, parmi lesquels se trouvait son nouvel amant. Catulle attaque toute la bande et en particulier un certain Egnatius, inconnu d'ailleurs, Espagnol d'origine, bellâtre à la barbe épaisse et aux dents blanches; cf. XXXIX. On peut avec Schwabe mettre la composition de la pièce dans l'année 695/59. — 1. *Taberna*. Cf. *Copa*, 3. L'épithète s'applique à la maison, parce que ceux qui la fréquentent sont débauchés, *salaces*. — *Contubernales*. Expression qui se dit de ceux qui à la guerre occupent la même tente, des compagnons d'armes; ici, compagnons de débauches. — 2. *Nona pila*. Apposition à *taberna*, neuvième pilier, c.-à-d. maison qui est au neuvième pilier à partir du temple des Dioscures. Tel est le sens de *pilleati fratres*. Les Dioscures tiraient ce nom du bonnet en forme de demi-coquille d'œuf renversée qui leur couvrait la tête, et qui semble un ornement de la noblesse laconienne. Paul Diacre : « Pillea Castori et Polluci dederunt antiqui quia Lacones fuerunt, quibus pilleatis pugnare mos est. » Le temple de Castor et Pollux était situé sur le Forum, près de la fontaine de Juturne. Cf. Ovide, *Tristes*, I, 705-708. Non loin de là était la maison de Clodius. — 4. *Quicquid est puellarum*. Voyez de nombreux exemples de ce génitif partitif, Overholthaus, *Synt. Catull. cap.* II, p. 29. Martial a imité ce passage, IX, 27, 7 : « Quidquid unquam legimus pilosorum. » — 5. *Confutuere*. Mot qui ne se trouve que dans Catulle, mais qui d'ailleurs appartient certainement à la langue de la conversation grossière. — *Hircos*. Ellis entend ce mot par *salaces*. Schulze critique cette interprétation et rappelle celle de Dœring : *hirci castrati* et deux citations de Plaute, *Mercator*, II, 2, 1, et II, 2, 4. Enfin dans Aulu-Gelle, IX, 9, 10, on trouve que Varron donne pour équivalent à *caper*, *qui excastratus est*. Schulze aurait pu citer encore Martial, IX, 48, 5 : « Quod et hircosis serum est. » D'autres pensent qu'il est fait allusion à l'odeur du bouc qui est rebutante pour les femmes. Mais je m'en tiens à l'opinion d'Ellis. Les compagnons que raille Catulle croient qu'il leur est à eux seuls permis d'aimer; chez les autres la passion n'est qu'une honteuse lubricité que condamne d'ailleurs leur aspect rebutant. — 6. *An quod*. Ellis retrouve dans Plaute cette construction; cf. *Miles*, II, 6, 19, 20. — *Continenter*, à la suite les uns des autres, en file. — *Sedetis*. Expression employée pour ceux qui perdent leur temps (*desides*) dans une maison de plai-

sir; elle se dit aussi des prostituées qui se tiennent assises à l'entrée de leurs demeures. Cf. avec Ellis, Plaute, *Pœn.* I, 2, 54 : « prosedas pistorum amicas... sessibulum. » C'est ce qui explique ici le verbe *sedetis*, le substantif *sessores*, v. 8, et enfin le mot *consedit*, v. 14. Lesbie est allée comme une courtisane au milieu de ces habitués de mauvais lieu. — 8. *Irrumare*. Cf. XXVIII, 10. — 10. Les interprètes varient beaucoup sur le sens de ce vers. En somme il signifie que Catulle se vengera au moyen d'une inscription ou d'un dessin qui stigmatisera la façade de la maison où est allée Lesbie, *frontem tabernæ*. Pour cette coutume d'écrire sur les façades, cf. Plaute, *Mercator*, II, 3, 74 : « Ne impleantur meæ fores elogiorum carbonibus. » Il s'agit d'un vieillard qui ne veut pas d'une jeune servante dont la beauté attirerait les galants et leurs inscriptions. Catulle construit ici *scribere frontem tabernæ* avec un ablatif d'instrument. La conjecture *scriptionibus* indique justement l'inscription qui sera mise; mais *scribere scriptionibus* est bien faible. Généralement ces inscriptions se mettaient avec du charbon; voyez le passage de Plaute cité ci-dessus. De là la conjecture *sopironibus* de Vossius, qui croit que l'on peut considérer *sopirones* ou *sopiones* comme un équivalent de *sopiti carbones*. C'est encore pour cette raison que quelques-uns ont admis *titionibus*. Scaliger qui admet *scipionibus*, croit à une faute, qu'il ne peut corriger; car il ne se rend pas compte de la manière dont on arrive de *scipionibus* à l'idée de *carbonibus*. Et on ne peut admettre avec Muret qu'il stigmatisera de coups de bâton le front de ceux qui habitent la maison. *Frontem tabernæ* ne peut avoir ce sens. Je ne m'explique guère la conjecture d'Heinsius, *scopionibus*. Je ne dis rien de celle de Munro, *pusionibus*, dont il fait un datif se rapportant à *vobis*. *Sponsionibus* de Heyse signifie des promesses de vengeance. Reste *scorpionibus* introduit par Lachmann, accueilli par Haupt, L. Müller, Ellis. Pleitner rapporte cela aux machines de guerre de ce nom et rapproche ce mot de *pugnata bella* du v. 13. Cela est ingénieux mais inadmissible. Enfin Ellis croit, en s'appuyant sur divers passages des auteurs anciens, que l'idée de scorpion était associée à la punition de l'adultère, et que cela convient aux *mœchi Lesbiæ*, ou encore, que le scorpion était l'emblème d'un péril imminent et caché. Catulle avait donc dessiné des figures de scorpion sur la façade de la *taberna*. Von Leutsch applique ce mot aux vers irrités de Catulle. L'opinion de Scaliger reste la plus probable : le sens général est certain, mais il y a ici une altération irrémédiable. — 11. Ici se placent des vers charmants. Au milieu d'un torrent de grossièretés, Catulle revient à l'expression délicate de sa passion. — 12. Cf.

VIII, 5. — 13. *Bella pugnata*. Cf. Horace, *Odes*, III, 20, 7 : « Grande certamen. » Ovide, *Amours*, II, 12, donne le développement de cette idée. — 14. *Boni beatique*. Selon Ellis : hommes de haut rang et de grande fortune. Heyse traduit simplement : nobles seigneurs. L'expression est ironique ; elle marque la complaisance avec laquelle ils s'entendent pour se partager l'amour de Lesbie, et la confiance qu'ils ont dans la durée de leur bonheur, le contentement d'eux-mêmes qu'ils éprouvent. Les mots *omnes amatis* font rapporter *boni beatique* aux sentiments des rivaux de Catulle plutôt qu'à leur situation sociale. — 15. *Et quidem*. Cf. Cicéron, *ad Attic*. XII, 47. — 16. *Pusilli*, gens de peu de valeur. Cf. Juvénal, X, 121. — *Semitarii*. Mot qui ne se trouve que dans Catulle. Cf. Teufel, *De Catulli voc. singul*. p. 34. Vulpius interprète : *Qui meretrices consectamini obelo in angiportis prostantes*. *Semitæ*, ce sont les ruelles étroites. — 17. *Une*. Priscien justifie ce vocatif, p. 673 P. *Unus* ainsi construit avec une expression partitive a la valeur d'un superlatif : le plus chevelu, le plus beau des fils chevelus de l'Ibérie. — *Capillatis*. Cf. Cicéron, *De lege agrar*. II, 22, 59. — 18. *Cuniculosæ*. Sur les médailles, l'Espagne est représentée comme une femme ayant un lapin à ses pieds, emblème sans doute de ses mines et des galeries qu'elles obligent les habitants à creuser. Or *cuniculus* signifie à la fois, par un rapprochement que l'on s'explique, lapin et galerie de mine. — *Celtiberiæ*. Les Celtibères occupaient une région centrale de l'Espagne au sud de l'Ebre. — 19. *Egnati*. Il n'y a pas lieu d'identifier ce personnage, comme le veut Bæhrens, avec l'auteur du poëme *de Rerum Natura* dont parle Macrobe, *Sat*. VI, 5, 2 et 12. Cf. Magnus, *Z. f. das Gymn*. t. XXXII, p. 501. Egnatius est un *beau* de Rome, de ceux que Cicéron appelle *barbati* ou *barbatuli*. Cf. *Catil*. II, 10. Clodia semble avoir goûté cette parure, cf. *pro Cælio*, XIV, 33. — *Opaca barba*, c.-à-d. « barba, quæ inumbrat genas » [Dœring] ; or *opacus* a le sens de *qui inumbrat*. — 20. *Dens*, etc. Cf. XXXIX.

XXXVIII.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente, sans sigle ni titre dans G. Dans O se trouve le sigle = à gauche du premier vers. — 1. GO : *Male est si carnifici*. L'édition de 1481 omet *si* ; Palladius et Avantius ont restitué le mot *cornifici*, qui se trouve dans l'Aldine 1502. — 2. GO : *male si me* (O : *sime*) *hercule et laboriose*. Les

anciennes éditions font l'hiatus après *hercule;* et Rossbach, Ellis adoptent cette leçon. Muret propose *hercule me*. Lachmann : *ei et*, admis par Haupt. Sillig, Frœhlich, Schwabe, L. Müller : *et est*, que j'ai admis. L. Müller, *de Re metrica*, p. 254, proposait *mehercules*. Bæhrens : *et a*. — 3. O : *indies*. — 4. O : *facilimumque*. — 5. O : *alocutione*. — 6. Heinsius : *dic*. — 7. O : *alocutionis*. — Vossius, *quid juvet*. Heinsius : *quod juvet*. L'édition de Reggio de 1481 : *quid jubet*. — 8. G : *mestius... Symonideis*. — Parthénius, Muret, Statius supposent qu'il y a une lacune après le dernier vers.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Les vers 1 et 2 commencent par un ïambe; le v. 3 par un trochée. — Je crois avec Heyse, Teuffel & Schwabe que cette pièce est des derniers temps de la vie de Catulle. Cf. VIE DE CATULLE, p. LXXIX. Le Cornificius dont il est ici question semble être le poëte dont parle Ovide, *Tristes*, II, 436, et qui mourut en 713/41. Cf. Teuffel, *Gesch. der Ræm. Litt.* p. 407. Catulle se plaint à lui de ce que dans son affliction il ne lui a envoyé qu'une consolation banale et non une élégie où il prenne part à sa tristesse. Lucilius gourmande de même un ami qui a négligé de lui rendre visite. Cf. Aulu-Gelle, XVIII, 8; Lucilius, éd. L. Müller, p. 26. — 1. *Male est*. Emploi fréquent en latin de l'adverbe comme prédicat avec le verbe *esse*. Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der Lat. Spr.* t. I, p. 7. — 2. *Laboriose*. Ellis remarque ici avec raison que ce mot s'applique surtout aux souffrances physiques; cf. VIE DE CATULLE, p. LXXVIII et LXXIX. — 3. *Magis magis*. Voyez encore, LXIV, 275 un autre emploi de cette locution sans la conjonction *et* ni *que*. — 5. *Allocutione* équivaut à *consolatione*, *carmine consolatorio*. Varron, *de L. L.* VI, 57, p. 94, Müller : « Hinc allocutum mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum consolandi causa. » Voyez encore Sénèque, *Ad Helv. mat.* 1. — 6. *Meos amores*. On sous-entend *curas*. Mais il y a doute sur le sens de *meos amores*. Cela ne peut signifier ici les objets de ma passion. Les uns disent : ma passion, les autres : mon amitié pour toi, celle que je t'ai témoignée. J'aimerais mieux le premier de ces deux sens. Cornificius est un poëte érotique ; Catulle aurait voulu qu'il chantât ses amours malheureux, comme plus tard Virgile a chanté la passion malheureuse de Gallus pour Lycoris. — 7. Avec Ellis je suppléerais quelque mot comme *da* devant *paulum quid lubet*. — 8. *Mæstius*, où le sentiment d'une sympathie douloureuse se montre encore plus que dans les vers de Simonide. — *Simonideis*. C'est le grec Σιμωνίδειος. Le mot se retrouve dans Servius, *De Centim*. 1820 et 1822, P. Cf. Teufel,

De Cat. voc. singul. p. 33. Simonide de Céos avait fait des poëmes d'un genre plaintif. Cf. Quintilien, x, 1, 64 : « Præcipua tamen ejus in commovenda miseratione virtus. » Et Horace, *Odes*, II, 2, 36 : « Ne Ceæ retractes munera næniæ. »

XXXIX

NOTES CRITIQUES. — Nul intervalle ni sigle entre cette pièce et la précédente. — 1. O : *Egnatius... candides*. — G : *seu* avec la plupart des mss. O : *sei*, ancienne forme d'orthographe pour *si*. — 3. O : *subscellum*. G : *subsellum*. — GO : *cum excitat orator fletum*. La correction est d'Avantius. — 4. G : *pii* (en marge *al impii*) *regum filii*. O : *impii regum filii*. Ellis conjecture avec vraisemblance que l'erreur vient de la variante *in pii* au-dessus de *ad pii*. Bæhrens pense que la forme *filii* qui ne peut entrer dans le vers vient de l'ancienne orthographe *filei*, laquelle il introduit dans son texte. — 5. O : *Ingetur orbicum flet*. — 6. G : *ubicunque*. — 7. G : *quodcūque*. — 8. O : *nec*. — 9. GO omettent *te*, qui est une addition de Spengel, admise par Lachmann et les éditeurs modernes. Les anciennes éditions changeaient *monendum est* en *monendus es*. — 11. GO : *parcus*. Scaliger proposait *porcus*. D'autres conjectures ont été proposées sur ce mot que d'anciens glossaires remplaçaient par *pinguis*. Lœwe : *crassus*. Vossius, Dœring, Schwabe : *pastus*. J'admets la leçon de L. Müller et de Bæhrens. — Bonnet remarque que la première lettre de *Etruscus* est en surcharge. Dans tous les cas la lettre a été refaite par la première main. O a *et truscus*. — 12. GO : *lamivinus*. L. Müller, *de Re metrica*, p. 252, propose d'écrire et admet dans son édition *Lanuinus* qui d'ailleurs est dans le *Datanus*. — 13. GO : *aut* au lieu de *ut*, correction qui est déjà dans le *Datanus*. — 16. G sépare *in epto*. O : *risti* au lieu de *risu*. — 17. GO omettent *es*. L'Aldine 1502 : *Celtiberus*. Faernus : *Celtiberque*. Scaliger : *Celtiber ex Celtiberia*. La correction adoptée par les récents éditeurs est due à Conrad de Allio. La dernière syllabe de *Celtiber* reste longue comme celle de *Iber*. Lucain, VI, 258 ; Val. Flaccus, VI, 750. — O : *interra*. — 18. O : *quique mixit h. s. s. īane*. G : *mīxit*, comme le remarque Bonnet. — 19. GO : *rusam*. Le passage est cité par Apulée, *Apolog*. p. 10, 8, éd. Krueger avec la forme *russam*. Apulée au lieu de *defricare* écrit *pumicare*. — 20. O : *n̄r* au lieu de *vester*. — 20. O : *expolitor*. G (1re leçon) : *expolitor*. Un sigle, apostrophe ou i a

été ajouté plus tard entre *r* et *o*. — O : *deus*. — 21. G : *predicet*. — GO : *lotus*. La correction *loti* est déjà dans l'Aldine 1502.

Commentaire. — Trimètres hipponactéens ou scazons; cf. p. 380. Aux vers 1, 2, 14, 17, la césure penthémimère est placée après un monosyllabe qui suit la première dipodie; au v. 8, il y a de plus une élision avant le monosyllabe; les vers 7 et 21 n'ont qu'une césure hephthémimère. Enfin au v. 15 se trouve une césure penthémimère si l'on tient compte de l'élision de la dernière des syllabes dans *renidere;* il y a d'ailleurs une césure hephthémimère après *usque*. — Cet Egnatius est le même personnage dont il est question, xxxvii, 19. Le défaut qui lui est reproché est une coquetterie ordinaire surtout chez les femmes; Ovide en parle, *Art d'aimer*, iii, 279; voyez Alexis, dans *Athénée*, xiii, : εὐφυεῖς ὀδόντας ἔσχεν; ἐξ ἀνάγκης δεῖ γελᾶν, ἵνα θεωρῶσιν οἱ παρόντες τό στόμα, ὡς κομψόν φορεῖ. Ellis ajoute Plaute, *Trucul*. ii, 1, 14 : « Bonis esse oportet dentibus lenam probam, adridere quisquis veniat. » Martial au contraire conseille à une femme qui n'a pas de dents de ne pas rire, ii, 41. Cette coquetterie est bien ridicule chez un homme, comme disaient les Comiques. Meineke, *Fragm. Comic. Græc.* iv, 342 : Γέλως ἄκαιρος ἐν βροτοῖς δεινὸν κακόν. Et p. 343 : Γελᾷ δ'ὁ μῶρος κἄν τι μὴ γελοῖον ᾖ. Mais qu'en dire lorsqu'elle rappelle le dentifrice celtibérien ? — 2. *Renidet*, il prend un air riant, rayonne de joie, et par conséquent a la bouche à demi ouverte de façon à ce qu'on voie ses dents. — *Usque quaque*, en tout temps, en tout lieu, en toute occasion. Cf. Martial, xi, 98, 3 : « Et hinc et illinc usque quaque quacumque. » Le même Martial énumère une série de circonstances où pourrait se trouver un personnage et il met à la fin le mot *ridet*. Cf. iii, 20. — 3. *Subsellium* désigne ordinairement le siége des juges, des avocats, quelquefois du plaignant, ici de l'accusé. Cf. d'ailleurs Cicéron, *ad Fam*. viii, 8, 1 : « at ego invocatus ad subsellia rei occurro. » D'une manière générale, ce sont les bancs de la salle où se juge un procès. Catulle ajoute ici *rei* pour faire contraste avec le rire continuel et déplacé d'Egnatius. — 7. *Morbum*. Cf. Sénèque, *De Clement*. ii, 6 : Scias morbum esse, non hilaritatem, semper adridere ridentibus et ad omnium oscitationem ipsum os diducere. » Les Latins appellent *morbus* et les Grecs νόσος, νόσημα, un mouvement machinal passé en habitude, ce que nous nommons un tic. — 9. *Monendum te est*. Cette construction appartient presque exclusivement à la langue archaïque; pourtant on en trouve des exemples au temps de Catulle dans Lucrèce, Varron, Cicéron. Cf. Kühner, *Ausf. Gramm. der Lat.*

Spr. t. II, p. 543. Voyez aussi Virgile, *Æn.* XI, 230 : « Pacem Trojano ab rege petendum. » — 10. *Si.* La conjonction équivaut à : quand même. L'idée est celle-ci : quand même tu serais un citoyen de ces pays où l'on a des habitudes de propreté, ou bien où la pureté de l'air et la force de la santé font la blancheur des dents, je trouverais ton défaut ridicule ; mais l'idée qu'éveille la blancheur de tes dents est si sale, que cela chez toi est pire. — *Urbanus*, de Rome ; *urbs* se prend souvent pour *Roma.* — *Sabinus aut Tiburs.* Cf. XLIV, 1 ; ce qui amène ces noms dans les vers de Catulle est-ce le ressouvenir de sa maison située en Sabine, près de Tibur? D'ailleurs l'air de Tibur avait selon les anciens la propriété de blanchir. Cf. les passages cités par Ellis : Properce, IV, 7, 81 ; Martial, IV, 62 ; VII, 13 ; VIII, 28, 11 ; Silius, XII, 229. — 11. *Fartus Umber aut obesus Etruscus.* C'est la bonne chère qui rend blanches les dents de l'Ombrien et de l'Étrusque. — 12. Le teint basané du paysan de Lanuvium fait ressortir la blancheur de ses dents, due à sa robuste constitution. — 13. *Transpadanus.* Dans la Gaule cisalpine on distinguait la région située en deçà du Pô et la région située au delà. C'est à cette dernière qu'appartenait Vérone, patrie de Catulle. — 14. *Puriter.* Adverbe de formation archaïque comme les affectionne Catulle ; celui-ci se trouve dans Caton, Ennius, Pomponius, Novius. — *Lavit.* Présent indicatif du verbe *lavere.* — 16. Cf. les vers de Ménandre cités plus haut. — 17. *Celtiberia in terra.* Cf. XXXVII, 18. Diodore de Sicile, V, 33, 5 : τὸ σῶμα λούουσιν οὔρῳ καὶ τοὺς ὀδόντας. Strabon, III, 4, 16. Pour la forme *in terra Celtiberia*, cf. T. L. XXV, 7, 4 et les exemples analogues cités par Weissenborn. — 18. Sur la double forme *mixi* et *minxi*, cf. Neue, *Formenlehre*, 2ᵉ édit. t. II, p. 494. — 19. *Russam.* Ce qui donne cette couleur rougeâtre à la gencive, c'est l'urine qui sert de dentifrice. — 20. *Vester.* De vous, Celtibériens ; il s'adresse à Egnatius. — *Expolitior.* Columelle, II, 20, 6, fournit un autre exemple de ce comparatif. — 21. *Bibisse.* Ce n'est pas précisément : avoir avalé, mais : avoir mis dans ta bouche. — *Loti.* Génitif de *lotium*, urine.

XL.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente dans GO. Le sigle = en tête du premier vers dans O. Un sigle rouge à gauche dans G ; à droite en marge *ad Ravidum* à

l'encre rouge. — 1. G : *quenam*. — 2. G : *precipitem*. — 3. O: *dens*. O : *a^d vocatus*. G : *avocatus*. — 5. G : *perveniamus inora*. O : *perveniamus inhora*. — 8. O : *pena*. G : *poema*. *al pęna*.

Commentaire. — Vers phaléciens ; cf. p. 359. Les vers 2, 5, 7, commencent par un trochée; le v. 3, par un ïambe. On ne sait qui est ce Ravidus. Les uns croient qu'il a fait la cour à Lesbie ; les autres qu'il a essayé d'être le rival de Catulle auprès de Juventius. Pour cette dernière opinion on s'autorise de certaines expressions semblables dans cette pièce et dans celle qui porte le n° xv. Le mot *iambos* semble désigner ici des vers satiriques en général dans lesquels sont compris les hendécasyllabes. Pourtant quelques-uns pensent que Catulle menace Ravidus d'une pièce en vers ïambiques. Mais cela est douteux. Le ton de mépris que le poëte emploie montre qu'il se contentera de cette atteinte contre Ravidus. — 1. Le premier vers est imité d'Archiloque : Πάτερ Λυκάμβα ποῖον ἐφράσω τόδε; Τίς σὰς παρήειρε φρενάς; Ἧς τὸ πρὶν ἠρήρεισθα, νῦν δὲ δὴ πολὺς Ἀστοῖσι φαίνεαι γέλως. *Mala mens*, esprit égaré, égarement d'esprit. — *Miselle*. Diminutif de dédain. — *Ravide*. Ce mot par synizèse est disyllabe ; cf. L. Müller, *de Re Metrica*, p. 271. — 2. *Agit præcipitem*. La même expression se retrouve dans Cicéron, *Verrines*, I, 2, 6. — 3. *Quis deus*. Cf. Archiloque, *Fragm*. 93, Bergk : τίς ἄρα δαίμων καὶ τέου χολούμενος ; et auparavant Homère, *Iliade*, XVII, 469 : Αὐτόμεδον, τίς τοί νυ θεῶν νηκερδέα βουλὴν Ἐν στήθεσσιν ἔθηκε, καὶ ἐξέλετο φρενάς ; — *Non bene advocatus*, invoqué mal à propos. — 4. *Vecordem*. Cf. XV, 14. — 5. *Ut pervenias in ora vulgi*. Est-ce pour que ton nom soit connu du peuple ? — 6. *Quid vis ?* Cf. Térence, *Heautont*, I, 1, 9 : « Quid vis tibi ? quid quæris ? » Properce, I, 5, 3 : « Quid tibi vis, insane ? meos sentire furores. » Horace, *Epodes*, XII, 1. — *Esse notus*. Cf. Martial, X, 3, 11 : « Cur ego laborem notus esse tam prave. » — 7. *Meos amores*. Cf. X, 1. — 8. *Cum longa pœna*. C.-à-d. de telle sorte que le châtiment t'accompagne longtemps, au prix d'un châtiment qui s'attachera à toi.

XLI.

Notes critiques. Pièce unie à la précédente, sans intervalle, ni sigle, ni titre. — 1. O : *A me an. a*. G : *A me an apuella*. Les éditeurs hésitent beaucoup sur ce nom. Les éditions primitives,

entre autres 1473 et 1475 : *a me an illa*. L'Aldine 1502 : *acme illa, illa puella*. Et en tête de la pièce se trouve le titre : *De Acme*, que l'on lit encore dans Sillig. La pièce est d'ailleurs unie à la suivante. L'édition de Reggio, 1481 : *agme an illa*. Scaliger : *ah me an illa*. Vossius : *ain sana illa*. Conrad de Allio, Dœring : *anne sana illa*, accepté par M. Naudet, et appuyé par Schulze, *Z. f. Gymn.* t. xxxi, p. 699. Fröhner croit que *Ameana* est mis là pour *ammiana*, et remarque que le nom *Amianus* se trouve dans Cicéron, *ad Attic.* vi, 1, 13. Heyse : *amana illa*. Haupt : *Ametina* repris par L. Müller. Schwabe écrit *ameana*, mais conjecture *Anniana*. Peiper : *Arretina*. Pleitner : *amens illa*. Avec Statius, Lachmann, Ellis, Bæhrens, je retiens la leçon des mss. — 2. G : *millia*. — O : *popossit*. — 3. O : *forniani*. G : *formiani*. Le premier *i* au-dessus de la ligne ; *m* est refait. Bonnet a vu avec raison qu'il y avait d'abord : *forniani*. — — 5. GO : *puelle cure*. — 6. GO : *convocare*. — 7. GO : *rogare*. Les mss. de second ordre et les anciennes éditions ont *rogate* que j'admets avec L. Müller. — 8. GO : *solet. et ymaginosum*. Les manuscrits italiens ont *solet hæc imaginosum* qui est reproduit par les anciennes éditions jusqu'à Muret et Scaliger. Vossius : *solet* ἰχμαγείον ὄζειν. Lachmann, Rossbach : *et imaginosum*. Dœring : *en imaginosam* repris par Heyse. Haupt : *solide est imaginosa*. Fröhlich, Ellis, Bæhrens : *solet æs imaginosum*. J'admets avec Schwabe et L. Müller : *solet esse imaginosa*.

Commentaire. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Les vers 1, 2, 3 ont au premier pied un trochée, les vers 5, 6, un ïambe. La personne dont il est ici question est la même que celle contre qui est dirigée la pièce xliii. Elle était la maîtresse de Mamurra, qui est appelé *decoctor Formianus*. Voyez p. 442. D'un autre côté Catulle, si l'on s'en rapporte à la pièce xliii, n'est pas encore définitivement brouillé avec Lesbie. Comme Schwabe place cette rupture en 695/59, la pièce serait de cette date, suivant lui. Mais la pièce xxix est de l'hiver de 55 à 54 ; cf. p. 440. La querelle de Catulle et de Mamurra aurait-elle donc duré cinq ans ? Cela est bien douteux, et c'est une rancune bien longue. J'aimerais mieux croire que des retours de passion ont traversé, même après la rupture, l'âme de Catulle, et que l'image de l'infidèle a toujours eu à ses yeux le plus grand charme. Voyez Vie de Catulle, p. lxxi. Je mettrais donc cette épigramme en 55 avec celle qui porte le nº xliii. — 1. *Defututa*. Cf. p. 447, note 14. Ellis constate que *Ameana* peut être une forme rustique pour *Amiana*. — 2. *Milia decem*, dix mille

sesterces, environ 2100 francs. *Tota*, tout entiers, c.-à-d. bien comptés, sans qu'il y manque rien. Catulle a payé un prix semblable à l'entremetteur Silon; cf. CIII, 1. — *Poposcit*. Cf. Horace, *Sat*. II, 7, 89 : « Quinque talenta Poscit te mulier. » — 3. *Turpiculo*. Diminutif qui sert ici de péjoratif. Cf. XLIII, 1. Le mot se trouve dans Varron et dans Cicéron. — 4. *Decoctoris*. Cf. Cicéron, *Philipp*. II, 18, 44. *Decoctor*, c'est *is qui decoquit*, l'homme qui dissipe son bien, ou celui qu'on lui a confié. Ainsi on trouve dans Spartien, *Hadr*. XVIII, 9 : « decoctor bonorum suorum ; » dans le Code Théodosien, XII, 1, 117 : « decoctor pecuniæ publicæ ». — 4. *Formiani*. Cf. p. 440. — 5. *Propinqui*. Les parents de ceux qui étaient atteints de folie devaient prendre soin d'eux. Cf. Horace, *Epit*. II, 2, 136 : « Hic ubi cognatorum opibus curisque refectus, Expulit helleboro morbum. » — 6. *Amicos*. Les amis étaient appelés au conseil de famille. — *Medicos*. Cf. Horace, *Epit*. I, 1, 101 : « Insanire putas sollemnia me neque rides Nec medici credis nec curatoris egere. » — 8. *Imaginosa*. Comme dit Teufel, *De Cat. voc. singul*. p. 32 : « Ea quæ solet imaginationes sibi fingere animo. » Ceux qui écrivent *æs imaginosum* entendent ce mot par : miroir. Ellis accumule les exemples de courtisanes à qui l'on conseille de consulter leur miroir pour vérifier leur laideur. Avec cette interprétation, il faut construire: *non solet rogare æs imaginosum qualis sit*. Cette explication est très-ingénieuse ; mais le mot *imaginosum* peut-il avoir ce sens? Or il ne se trouve que dans ce passage de Catulle, et l'expression latine « imaginationes in somno, » Pline, *H. N*. XX, 7 (26) 68, « imaginari, » appelle plutôt le sens d'halluciné, avec l'adjectif *imaginosus*. »

XLII.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente sans intervalle, ni sigle, ni titre. — 1. GO : *endechasillabi*. — 2. O : *quot* *q't* — O : *omnes* représenté par l'abréviation *ōs*. — 3. G : *locum* et au-dessus *al iocum*. — G : *mecha*. O : *meca*. — 4. G : *michi*. — La leçon vulgaire est *nostra*. Tous les mss. ont *vestra*. — 5. Vossius, Conrad de Allio, Sillig finissent la phrase après *pugillaria* et rattachent *si pati potestis* à la suivante. Meleager écrivait : *sic pati potestis ?* — 7. GO : *que sit queritis*. — G : *illam*. O : *illa*. — 8. G : *mirmice*. O : *merinice*. Les anciennes éditions : *myrmice*. La correction est due à Turnèbe, *Advers*. XVIII, 15. Scaliger proposait *rhythmice*,

— 9. GO : *catulli.* — 11. G : *mecha.* O : *meca.* — 12. G : *mecha.* O : *moeca.* — 13. G : *olutum.* L'édition princeps, celle de 1475, en ont fait *olidum.* Statius proposait : *o lutum luparum* ou bien *o lutum o lupanar.* — 14. O : *perdicius.* — *Potest* est la leçon vulgaire empruntée aux mss. italiens de second ordre. Je maintiens celle de GO, *potes*, avec Spengel, Bæhrens et Munro. — 17. G : *ferre. o canis.* Les lettres *oca* sont écrites d'une autre encre que la première sur un grattage. — 18. O : *alciore.* — 19. G : *mecha.* O : *meca.* — 20. G : *mecha.* Ellis a lu *metha ;* mais il ne me semble pas qu'il en soit ainsi. — 21. G : *nichil proficimus nil* (ensuite un grattage ; il semble qu'il y ait eu *nichil*). O : *nic' proficimus n'.* — 22. G : *racio.* — GO : *nobis.* Les mss. italiens ont *vobis*, qui concorde mieux avec le *vestra* du v. 4. Les anciennes éditions ont *nobis*, repris par Spengel et Bæhrens. Les autres depuis Avantius et l'Aldine 1502 ont *vobis*.

Commentaire. — Vers phaléciens ; cf. p. 359. Les vers 1, 3, 5, 24, commencent par un ïambe ; les vers 4, 6, 11, 12, 17, 19, 20 par un trochée. Ellis, approuvé en cela par Munro, ne peut pas croire que la personne attaquée ici soit Lesbie. Ils disent qu'il ne lui a jamais parlé ainsi en s'adressant à elle ; ils croient que cette pièce s'adresse à Ameana, comme la précédente et la suivante. Mais il y a ici un accent trop âpre pour qu'on puisse croire qu'il ait ainsi parlé à celle qu'il traite d'ailleurs avec tant de dédain. Voyez la progression vraisemblable des sentiments du poëte, Vie de Catulle, p. lxix et lxx. — 1. *Hendecasyllabis.* Catulle menace un adversaire de ses hendécasyllabes, xii, 10. — 2. Catulle s'est appliqué autant que cela lui a été possible à ne pas former un pied avec un seul mot. Ici pourtant, chaque pied est rempli par un seul mot. Voyez encore ii, 9. Ce sont les seuls exemples qu'offre Catulle ; cf. Paukstadt, *De Mart. Catulli imitatore*, p. 29. — 3. *Jocum me putat esse.* Cf. Pétrone, 57 : « ut nemini jocus sis. » — 4. *Vestra.* Les tablettes du poëte sont comme la propriété, la demeure ordinaire de ses hendécasyllabes. — *Reddituram.* Sur l'omission du pronom réfléchi sujet de la proposition infinitive avec le futur actif infinitif, cf. Kühner, *Ausführl. Gr. der L. Spr.*, t. ii, p. 517. — *Pugillaria.* Cf. Charisius, p. 75 P. : « Hos pugillares et masculino genere et semper pluraliter dicas, sicut Asinius in Valerium, quia pugillus est qui plures tabellas continet in seriem sutas. At tamen hæc pugillaria sæpius neutraliter dicit idem Catullus in hendecasyllabis. Item Laberius in Piscatore singulariter hoc pugillar dicit. » L'objet nommé *pugillares* servait à écrire des lettres d'amour et c'est ici ce que réclame Catulle. Ellis

se demande si la forme neutre n'est pas un provincialisme. — 6. *Reflagitemus*. Cf. v. 10. Il n'y a pas d'autre exemple du verbe *reflagitare*. Cf. Teufel, *De Cat. voc. singul.* p. 37. *Flagitare* se construit avec l'accusatif de la personne et celui de la chose ; de sorte que *eam* peut être le régime de *reflagitemus*, et en outre on peut suppléer *pugillaria*. Ce verbe signifie d'ailleurs réclamer avec instance et d'une façon bruyante. Cf. Plaute, *Pseudol.* I, 5, 143 : « Clamore et multo flagitabere. » — 8. *Turpe*. Munro dit contre Ellis que ce mot n'est pas un adverbe, mais le neutre accusatif de l'adjectif joint au verbe *incedere*, comme dans la phrase « perfidum ridens Venus. » — *Incedere*. La décence de la démarche était remarquée chez les anciens. Cf. Ovide, *Art d'aimer*, III, 299 : « Est in incessu pars non temnenda decoris? Adlicit ignotos illa fugatque viros. Hæc movet arte latus tunicisque fluentibus auras. » Pétrone, CXXVI : « Incessus arte compositus. » Schwabe, *N. Jahrb. f. Phil.* 1878, p. 262, cite une inscription latine, C. I. L., t. I, n° 1007 : « Sermone lepido, tum autem incessu commodo. » Cicéron, *pro Cæl.* XX, 49, censure la démarche de Clodia, ce qui rend bien vraisemblable que cette pièce est dirigée contre elle. — *Mimice ac moleste* semble à Ellis une parodie du passage contraire de Plaute, *Persa*, III, 8 : « modice et modeste. » *Mimice* se retrouve dans Sénèque le Rhéteur, *Controv.* 12, § 5, Bursian : « incidit in meretricem inter omnia mala etiam fecundam vere mimice. » Tertullien, *Apol.* 46 : « Mimice philosophi affectant veritatem. » Cf. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 39. — 9. Catulle raille le rire de celle qu'il attaque et lui reproche vraisemblablement de trop ouvrir la bouche. Il la compare aux chiens de chasse de la Gaule qui ouvrent une large gueule en aboyant. — 10. Ce vers forme avec le v. 6 une sorte de refrain. Un autre commence au vers suivant et se reprend avec des variations, vers 11 et 12, 19 et 20, 24. Cf. Paukstadt, *De Martiale Catulli imitatore*, p. 24, 25, 26, 27, les nombreux passages où Catulle répète ainsi les mêmes mots avec une légère variation, et les imitations de Martial. Munro compare Plaute, *Mostell.* 600 : « Mihi fænus reddat, fænus actutum mihi... Cedo fænus, redde fænus, fænus reddite. » Voyez aussi Ovide, *Art d'aimer*, III, 449 et suiv. — 11. *Putida*, méprisable, infecte. — *Codicillos*. La même chose que *pugillaria*, collection de petites planchettes qui servaient à écrire des notes, des lettres d'amour, etc., comme « tabellas, » Horace, *Épodes*, XII, 2. — 13. *Non assis facis*. Cf. *Priap.* VIII, 3 : « Non assis faciunt euntque recta. » — *O lutum*. Cf. Cicéron, *In Pison.* 62 : « O tenebræ, lutum, sordes. ». — 16. *Potest* a le sens de *potest fieri*. Ellis croit que l'on peut entendre

potest exprimi. Munro écrit *pote, ut*. — 17. *Ferreo canis ore*. Cf. Cicéron, *In Pis*. xxvi, 63 : « Os tuum ferreum senatus convicio verberari maluisti. » Aristoph. *Acharn*. 590 : ἀναίσχυντος ὢν σιδηροῦς τ'ἀνήρ. Térence, *Eunuch*. iv, 7, 3 : « Ain vero canis. » — 23. *Si*, pour essayer si. Sur cet emploi de la conjonction *si* avec les verbes qui marquent une tentative, cf. Kühner, *Ausf. Gr. der L. Spr*. t. ii, p. 946. — 24. *Pudica et proba*. Ellis rapproche de cette palinodie ce passage, d'Afranius, Ribbeck, *Fragm. Comic*. 2ᵉ édit. p. 179 et *Nonius*, éd. Quicherat, p. 283 : « Nam proba et pudica quod sum, consulo et parco mihi, » et Horace, *Épodes*, xvii, 40, 41 : « tu pudica, tu proba, Perambulabis astra sidus aureum. »

XLIII.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente dans GO, sans titre, intervalle, ni sigle. — 7. O : *comparantur*. — 8. G : *O seclum*. Le *c* est sur un grattage. O : *O sedum*. — G : *in sapiens atque atque in facetum*. C'est sur un grattage que *s* de *sapiens* et *atque* ont été écrits. — Scaliger écrivait avec un des mss. secondaires, le *Cujacianus* : *nimio*. — Muret avec quelques-uns des mss. secondaires écrivait *insipiens et inficetum*. Depuis Lachmann l'autre orthographe a été reprise.

Commentaire. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Tous ici commencent par un spondée. Il s'agit de la même personne que dans la pièce xli. Magnus, *Z. für das Gymn*. t. xxxii, p. 501, rapproche de cette épigramme le morceau xliii des *Priapées*. Il y a quelque analogie; mais le ton et l'expression sont bien différents. — 1. *Nec minimo naso*. De ce portrait on peut rapprocher celui que fait Horace, *Sat*. i, 2, 93 : « Depugis, nasuta, brevi latere, et pede longo est. » — 2. *Nec bello pede*. Sans doute elle avait de grands pieds. Cf. au contraire Ovide, *Art d'aimer*, i, 623 : « Et teretes digitos exiguumque pedem. » *Amours*, iii, 3, 7 : « Pes erat exiguus; pedis est artissima forma. » — *Nec nigris oculis*. Cf. Properce, iii, 3 (ii, 12), 23; Horace, *Odes*, i, 32, 11. C'est sans doute l'éclat de la jeunesse dans des pupilles brillantes que l'on caractérisait ainsi. Ovide dit, *Amours*, iii, 3, 9 : « Argutos habuit, radiant ut sidus ocelli. » — 3. *Nec longis digitis*. Cf. Properce, ii, 2, 5 : « Fulva coma est longæque manus, et maxima toto Corpore. » — *Nec ore sicco*. Cf. Aulu-Gelle, i, 15·

« Verbis humidis et lapsantibus diffluunt. » — 4. *Nec sane nimis elegante lingua.* Le sens le plus vraisemblable est celui que propose M. Naudet : *inelegantia loquendi.* Ameana n'avait ni la culture d'esprit, ni la grâce de parole de Lesbie par exemple et de la maîtresse de Cécilius ; cf. XXXV. — 5. Cf. XLI, 4. — 6. *Provincia.* Sans doute la Gaule cisalpine. — 8. *Sæclum,* génération. — *Insapiens et infacetum.* Cf. XXII, 14.

XLIV.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans GO, sans titre ni sigle. — 2. G met avant *quibus, cum* qui a été gratté. — 3. G : *ledere.* — 4. O : *quo vis.* — GO : *pignoris.* La correction est déjà dans les mss. d'ordre inférieur. Bæhrens écrit *pignori,* et en effet cette ancienne forme d'ablatif a pu être la cause de l'erreur. — 6. O : *intua.* — 7. GO : *villa aliamque.* — GO : *expulsus sim.* La correction est d'Avantius. Scaliger propose *expui tussim.* — G : *imerenti quam michi mens vertur.* — O a la même leçon à peu près, sauf que dans *vertur, er* sont représentés par un sigle. — 10. O : *festianus* au lieu de *Sestianus.* — 11. G : *oratione minantium petitorum* (l'*u* est corrigé). O : *oratione minantium petitorem.* La correction se trouve dans l'Aldine 1502, sauf que l'éditeur a écrit *Accium.* Cette variante se trouve dans Guarinus et dans Muret. Scaliger : *Attium.* — 12. O : *pestilente.* G : *pestilentie.* — 12. Avant Lachmann, la leçon vulgaire est *legit.* Les mss. ont *legi.* — 13. O : un sigle équivalent à *hoc* au lieu de *hic.* Bæhrens : *hoc.* — GO ont *gravido.* — 14. O : *intuum.* — 15. GO : *ocioque.* Bernardus Pisanus a proposé *ocymoque,* admis par Muret. — 17. Au lieu de *ulta* Bæhrens écrit *ultu.* — 19. GO : *sestire cepso qui.* — 20. G : *non michi.* O : *non mihi.* — GO : *sectio.* — 21. G : *qui tunc* (la première leçon grattée est *hunc* ou *nunc*). O : *tunc.* La leçon *tum* est due à Haupt. — GO : *legit.* Lachmann : *legi.* J'ai admis la correction de Bæhrens : *fecit.*

COMMENTAIRE. — Vers scazons ou hipponactéens ; cf. p. 380. Au vers 2, qui d'ailleurs se termine par deux monosyllabes, et au v. 15, la césure est accompagnée d'une élision. Aux vers 11 et 12, la césure se produit après un monosyllabe précédé d'une élision ; aux vers 17, 18, 21, la césure se produit après un monosyllabe. —

Catulle a voulu devenir l'hôte de Sextius et assister à un grand repas que donnait celui-ci; il a donc lu, sans doute pour lui en faire compliment, le discours de Sextius contre Antius. Mais la froideur de cette œuvre lui a causé un refroidissement dont il ne s'est guéri que par un séjour à la campagne dans le repos. S'il lui arrive encore de recevoir les discours de Sextius, il consent à ce que les douleurs et les ennuis de cette indisposition viennent atteindre non lui-même, mais Sextius. Il y a là un exemple de ces tours inattendus, παρὰ προσδοκίαν, qui sont un des éléments de l'épigramme. Le Sextius dont il est ici question semble être celui pour lequel Cicéron écrivit le *Pro Sextio*, qui était un peu plus âgé que Catulle (voyez les raisons que donne Schwabe, *Quæst. Catull.* I, p. 303), et dont le talent est apprécié fort sévèrement par Cicéron, *ad Famil.* VII, 32, 1, et *ad Attic.* VII, 17, 2. Il était aussi d'un caractère violent et disputeur; cf. Cicéron, *Ad Quint. fratr.* II, 4, 1; *ad Attic.* IV, 3, 3. Qui est Antius, contre lequel Sextius avait écrit un discours? On ne sait guère s'il s'agit de celui dont parle Cicéron, *ad. Attic.* IV, 16, 6, 7, ou de celui qui peu de temps après la loi Æmilia, l'année 676/78, fit porter une nouvelle loi somptuaire; cf. Macrobe, *Saturn.* II, 13; Aulu-Gelle, II, 24, 13, et dont le nom se retrouve sur des médailles frappées en 705/49 et 709/45. Schwabe ne croit pas que l'on puisse fixer une date certaine pour la composition de cette pièce. Toutefois je la placerais sinon dans la dernière année, au moins dans les dernières années de la vie de Catulle, quand sa santé était déjà ébranlée; cf. VIE DE CATULLE, p. LXXVIII. — 1. La maison de campagne de Catulle était vraisemblablement située sur les limites de la Sabine et du pays de Tibur. Mais comme celui-ci était plus riche et plus fertile, ceux qui tenaient à ne pas mécontenter l'amour-propre de Catulle disaient que la propriété était en pays Tiburtin; ceux qui cherchaient à le vexer prétendaient, ce qui est probablement plus près de la vérité, que le bien était en Sabine. C'est sur ce petit sujet de contestation que plaisante le poëte. — 2. *Autumant*. Ce verbe marque non-seulement l'opinion, mais l'assertion, l'affirmation d'un fait. — 3. *Cordi est*. Locution du langage familier et qui équivaut à : il est agréable. *Quibus cordi est*, ceux qui aiment, qui se plaisent à faire une chose. Nous disons en français : avoir à cœur de faire une chose. — 4. *Quovis pignore contendunt*. Cf. Phèdre, IV, 20, 5 : « A me contendet fictum quovis pignore. » *Pignus* est ici en quelque sorte l'enjeu d'un pari. C'est le gage que l'on consent à perdre si le fait qui est l'objet de l'affirmation ne se trouve pas exact. — 5. *Verius*. Le poëte cherche plaisamment ici à

faire prévaloir l'opinion qui flatte sa vanité. — 6. *Fui libenter*. Ellis compare Cicéron, *ad Attic*. IX, 3, 1 : « Tusculanum ubi ceteroquin sum libenter. » Ce sont des termes de la conversation familière versifiés. — *Suburbana*. Tibur était assez près de Rome (cinq milles) pour être considéré, à la rigueur, comme faisant partie de la banlieue. — 7. *Expuli tussim*. Cf. Cicéron, *ad Famil*. VII, 26 : « Si morbum depulero. » Horace, *Epîtres*, II, 2, 137 : « Expulit helleboro morbum bilemque meraco. — 8. Cf. Martial, XI, 86. — 9. *Dum appeto*. Sur cet emploi du présent dans les propositions incidentes en tête desquelles se trouve *dum*, cf. Kühner. *Ausf. Gr. der Lat. Spr*. t. II, p. 88. — 10. *Conviva*. Cf. Pétrone, 10 : « ut foris cenares, poetam laudasti. » — 11. *Petitorem*. Ce mot s'applique ou à celui qui demande une charge, ou à celui qui dépose une plainte. On ne peut savoir ici s'il s'agit d'un procès où Sextius était l'accusateur, ce qui conviendrait mieux au premier cas, ou bien s'il repoussait une attaque, ce qui conviendrait au second. — 12. *Veneni*. Cf. Horace, *Sat*. I, 7, 1 : « Proscripti Regis Rupili pus atque venenum. » Il s'agirait alors de l'âpreté et de la violence des termes employés par Sextius, ce qui se rapporterait aux témoignages de Cicéron, signalés plus haut. Ellis remarque cependant que, XIV, 19, *venena* ne sert à marquer que la mauvaise qualité des œuvres poétiques de ceux dont se moque Catulle, et que dans d'autres endroits de Cicéron, aussi indiqués plus haut, il est question du peu de valeur littéraire des productions de Sextius. — 13. *Gravido*. Orthographe des mss. et que d'ailleurs on trouve pour ce mot dans divers autres textes. Celse, IV, 5, décrit cette indisposition : « Nares claudit, vocem obtundit, tussim siccam movet : sub eadem salsa est saliva, sonant aures, venæ moventur in capite, turbida urina est. Hæc omnia κορύζας Hippocrates nominat. » — 14. *Quassavit*. Cf. Virgile, *G*. III, 496 : « quatit ægros Tussis anhela sues. » Macrobe, *Sat*. VII, 15, 19 : « Tussim nimis asperam et alias quassationes. » — 14. *Fugi*. C'est ainsi que Cicéron incommodé à la suite d'un grand repas, *ad Famil*. VII, 26, dit : « Fugi in Tusculanum. » — 15. *Otioque*. Dans le traitement de cette indisposition, Celse recommande le repos, IV, 5 : « In gravedine primo die quiescere, neque esse, neque bibere. » Il prescrit ensuite une nourriture légère, et IV, 4, il place l'ortie entre les aliments légers. — 16. *Refectus*. Horace, *Epît*. I, 18, 164 : « Me quotiens reficit gelidus Digentia rivus. — 17. *Ulta*. Catulle change ici de sujet et substitue par une confusion naturelle *villa* à *fundus*. — 19. *Recepso*. Forme archaïque pour *recepero*. Cf. Neue, *Formenlehre*, t. II, p. 545. — 20. *Frigus* est ici la froideur du style et de la composition; cf.

Cicéron, *Brut.* LXVII, 236; *de Orat.* II, 64, 260. — 21. *Vocat.* Voyez les plaisanteries du parasite des *Captifs* de Plaute sur le sens du mot *invocatus*, I, 1, 2 et suiv. Catulle, XLVII, 7 : « Quærunt in triviis vocationes. » — *Tum, cum.* Martial, II, 79, a reproduit les termes et le mouvement de ce passage : « Invitas tum me cum scis, Nasica, vocasse. »

XLV.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans GO. sans intervalle ni sigle. — 1. GO : *ac men.* — G : *septimos.* O : *septinnos* Selon Ellis : *septimios.* — 2. O : *inquid.* — GO : *ac me.* — 3. GO : *nite perditi.* — Frœhlich, Schwabe : *amore*, au lieu de *amare.* — 4. O : *omens.* — 5. GO : *potest*, contre la mesure. Calpurnius, éd. de 1481, a *pote.* — 6. GO : *libia.* L. Müller écrit *Indiave.* — 7. GO : *cesio.* — 8. Bæhrens conjecture *sinistra ab Acme.* Scaliger : *Hoc ut dixit amans, amor sinistra.* Vossius : *amor sinister ante.* — 9. GO : *dextra... approbatione.* O : *approbatōē.* Scaliger : *dextram approbationem* repris par Bæhrens, Ellis, Munro. Les anciennes éditions jusqu'à Muret : *dextra approbatione.* — 10. O : *ad hac me.* G : *ad hūc me.* — 12. GO : *saniata.* — 13. O : *inquid.* GO : *septinulle.* — 14. G : *uni;* il semble qu'il y avait d'abord *uno.* — 15. G : *michi.* — 17. GO : *sinistrauit ante.* — 18. GO : *dextram.* Les mss. secondaires ont *dextra.* — O : *approbacionē.* — 19. G : *auspitio.* — 21. O : *septimuus.* — GO : *agmen.* — 22. GO : *mauult.* — O : *siriasque.* G : *syriasque.* — O : *Britaniasque.* — 23. GO : *septimio.* — GO : *ac me.* — 24. G : *delitias.* — O : *auspicaciorem.*

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Les vers 2, 10, 24, 25, commencent par un ïambe; les vers 6, 7, 19, 20, par un trochée. « Cette petite pièce ressemble à une chanson ; elle en a les couplets, les refrains. Était-ce une de celles que chantaient Hermogène ou Démétrius au grand déplaisir d'Horace un peu jaloux? Elle égale le charmant dialogue amoureux d'Horace et de Lydie. De l'*ante sinistra* on peut conclure qu'elle a été composée après une brouille, et pour célébrer une réconciliation. » M. Patin. On ne sait qui est ce Septimius ; Acmé semble avoir été une affranchie d'origine grecque. Du vers 22, on peut conclure qu'elle a été composée

en 699/55 ou l'année suivante. Cette année, en effet, César fit sa première expédition de Bretagne, et Crassus partit pour la Syrie. Cf. Schwabe, *Quæst. Catull.* I, p. 316. — 1. *Septumius.* Orthographe justifiée par G au v. 21, et par la faute de O. A cette époque la forme de l'adjectif numéral était *septumus.* — *Suos amores.* Cf. x, 5. — *Perdite.* Cf. Térence, *Heaut.* I, 1, 45. — *Porro*, à l'avenir. Cf. Térence, *Phorm.* v, 7, 44. — 5. *Quantum qui pote plurimum perire*, autant que celui qui peut aimer le plus. *Pote* se construit ainsi sans le verbe *sum*, Cicéron, *ad Attic.* XIII, 38 : « Hoc quicquam pote impurius. » Cf. Kühner. *Ausf. Gr. der Lat. Spr.* t. I, p. 521. *Pote* sert pour tous les genres, cf. Properce, II, 1, 46 : « qua pote quisque. » Cf. Kühner, t. I. p. 359. *Perire* est pour *deperire*, équivalant à *amare.* Cf. XXXV, 12. — 6. Passage imité de Simonide d'Amorgos, fr. 14, Bergk. : οὐκ ἄν τις οὕτω δασκίοις ἐν οὔρεσιν Ἀνὴρ λέοντ' ἔδεισεν οὐδὲ πάρδαλιν Μοῦνος στενυγρῇ συμπεσὼν ἐν ἀτραπῷ. Statius a fait le premier ce rapprochement, comme le remarque Schulze. — *Indiaque tosta.* Cf., avec Statius, Virgile, *G.* IV, 424 : « Jam rapidus torrens sitientes Sirius Indos. » Tibulle, II, 3, 55 : « Illi sint comites fusci, quos India torret. » — 7. *Cæsio*, aux yeux glauques. Les commentateurs rappellent le passage de Pline. *H. N.* VIII, 54 : « Leonum omnis vis constat in oculis. » Mais d'autres, et parmi eux M. Patin, y ajoutent celui d'Homère, *Iliade*, XX, 172, où γλαυκιόων donne l'idée d'un regard farouche. Après cela, comme le remarque Ellis, les nombreux combats de lions offerts par Pompée avaient pu faire du regard glauque et farouche du lion le sujet des conversations des Romains. — *Veniam obvius.* S'il ment, Septimius consent à être exposé à de terribles dangers. — 7. *Sinistra* et *dextra* sont à l'ablatif et signifient à gauche, à droite, en sous-entendant *parte.* Cf. César, *Guerre civile*, II, 15, 3 : « Miles dextra ac sinistra muro tectus. » Cicéron, *Acad. pr.* XL, 125 : « Supra infra, dextra sinistra. » — *Ut ante.* — La conjonction sert à opposer les deux circonstances; dans le second membre de phrase on pourrait suppléer *ita* avant *dextra.* C'est comme notre français *si :* Si l'amour avait jusque-là donné des augures défavorables, alors il en donna d'heureux. Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der L. Spr.* t. II, p. 964. — 9. *Sternuit.* On attachait à l'éternuement un présage favorable. Pénélope dans l'*Odyssée*, XVII, 545, augure heureusement de l'éternuement de Télémaque. Quelque dieu a éternué sur ton passage, disent à Ménélas, heureux époux d'Hélène, les jeunes Lacédémoniennes, Théocrite, *Idyll.* XVIII, 16; on lit chez le même : Σιμιχίδᾳ μὲν Ἔρωτες ἐπέπταρον. Cela avait passé chez les Latins, comme un heureux présage d'amour; cf. Properce, II, 3, 24 :

« Num tibi nascenti primis, mea vita, diebus Candidus argutum sternuit omen amor. » L'accusatif est construit avec *sternuere*, comme complément de l'idée contenue dans le verbe, pour la développer et la rendre plus forte. Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der Lat. Spr.* t. II, p. 208, 209. — 10. *Reflectens*. Acmé est dans les bras de Septimius; elle se retourne vers lui. — 11. *Pueri*. Le jeune homme; cf. Horace, *Odes*, I, 5, 1; I, 13, 11, — *Ebrios ocellos*. C'est ce que Quintilien, XI, 3, 76, appelle « lascivi et mobiles, aut natantes, et quadam voluptate suffusi, aut limi et, ut sic dicam, venerei. » Les Grecs emploient la forme ὑγρός; et encore dans Anacréon, 19, Bergk, cf. μεθύων ἔρωτι. — 12. *Illo* relève l'expression, et semble indiquer un objet déjà célèbre : cette belle bouche. — *Purpureo*. Cf. Simonide, fr. 72, Bergk : πορφυρέου ἀπὸ στόματος ἱεῖσα φωνὰν παρθένος, citation, comme le dit Schulze, déjà faite par Statius. Cf. Apulée, *Apol.* 403 : « oris savia purpurei. » — 13. *Sic* correspond à *ut* du v. 15. L'affirmation redevient plus forte; c'est presque une formule de serment. — *Mea vita*. Terme de tendresse; cf. CIV, 11, CIX, 1. Plaute, *Stichus*, IV, 2, 6, etc. — 14. *Huic uni domino*. En disant ces mots elle montre Septimius, ou le regarde; ces mots équivalent à *tibi*. M. Naudet préfère la seconde interprétation de Dœring, celle qui rapporte *huic domino* à l'amour; mais la correspondance entre les paroles d'Acmé et celles de Septimius n'est plus aussi exacte. L'indication de G dans les NOTES CRITIQUES n'est pas suffisante pour que l'on introduise ici la forme archaïque *uno* : il faudrait au moins en outre le témoignage de O. — 15. *Multo mihi major*. Suppléez *quam tibi*.—16. *Ignis mollibus ardet in medullis*. Cf. Virgile, *Æn.* IV, 66 : « Est molles flamma medullas. » — 19. *Nunc*. Cette formule marque ici une opposition et équivaut à *at nunc*. — *Amant amantur*. Cf. Martial, VI, 11 : » ut ameris, ama. » Catulle a-t-il pensé, comme le suggère Ellis, à Théocrite, XII, 15 : ἦ ῥα τότ' ἔσαν Χρύσειοι πάλαι ἄνδρες, ὅτ' ἀντεφίλησ' ὁ φιληθείς.— 21. *Misellus*. Ce mot marque la passion qui domine Septimius, et le diminutif (il y en a d'autres dans la pièce) donne une couleur tendre au morceau. Voyez la liste des diminutifs dans Catulle, Haupt, *Opuscula*, t. I, p. 87. Le refrain, l'allittération, l'agencement des mots ajoutent encore au charme de la peinture ; cf. Paukstadt, *De Martiale Catulli imitatore*, p. 26. — *Syrias Britanniasque*. Le pluriel sert ici à amplifier l'idée. La Syrie, où allait Crassus, et où Gabinius fit d'énormes bénéfices, et la Bretagne (cf. p. 442) semblaient pour les Romains, comme le Pérou plus tard pour les Espagnols, une source inépuisable de richesses. — 23. *Uno in Septumio*. Ces mots dépendent de

facit, mais aussi de *fidelis*. Cette tournure ressemble à celle de Virgile, *Æn.* II, 541 : « Talis in hoste fuit Priamo. » Néanmoins ici elle marque quelque chose de plus; Acmé s'enferme dans sa passion pour Septumius; c'est comme un lieu où elle reste. Dræger, *Hist. Synt.*, t. I, p. 649, qui explique que cette construction est fréquente lorsqu'il s'agit d'un sentiment, remarque qu'elle est surtout propre à l'époque classique, rare dans l'ancienne latinité, rare encore à partir de l'âge d'argent. — 24. *Facit delicias.* Cf. LXXIV, 2. — 26. *Auspicatiorem.* Ce participe au comparatif a été repris par Pline, *H. N.* XIII, 22, 38. Cf. Neue, *Latein. Formenl.* t. I, 2° édit., p. 121.

XLVI.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans GO sans intervalle ni sigle. — 1. GO : *vere gelidos*. Selon Bonnet dans G, ces mots sont écrits sur un grattage. — 2. G. *celi equinoctialis*. — O : *equi noctialis*. — 3. O : *Cephiri silesit*. — 4. O : *liquantur*. — GO : *frigii*. — O : *Catule*. — 5. GO : *niceeque ager ruber* (dans G *r* est corrigé en *t* : *rubet*) *estuore*. — 6. G : *asye*. O : *asie*. — 8. GO : *leti*. Schwabe propose *læto*. — 9. O : *cetus*. G : *cętus*. — 10. GO : *quo simul*. — 11. GO : *diverse varie vie*. Guarinus écrivait *diversæ variæ;* Scaliger, *diverse variæ*. Aldine 1502 : *diversos variæ*. De même Muret. C'est la leçon des mss. italiens. Celle que j'adopte se trouve dans Lachmann et ceux qui l'ont suivi.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. — Tous commencent par un spondée. Cette pièce doit avoir été écrite au printemps de 698/56, quand Catulle songeait à quitter la Bithynie. Cf. VIE DE CATULLE, p. LXII. — 1. *Egelidos*. Cet adjectif signifie très-froid, la préposition ayant un sens intensif, ou n'étant plus froid avec *ex* privatif. Il est clair qu'ici c'est le dernier de ces deux sens. — 2. L'équinoxe dont il est ici question est celui de mars, où les tempêtes se déchaînent. C'est donc après mars, c. à-d. en avril, qu'il faut mettre la composition de ces vers. — 3. *Aureis*. Orthographe archaïque pour *auris*. Cf. Brambach, *Die Neugestaltung der Orth.* p. 13, 109. — 4. *Phrygii*. La Bithynie faisait autrefois partie de la Phrygie, dite *ad Hellespontum*. Voyez le n° 6 du petit *Orbis antiquus* de Menke, de façon que par extension *Phrygii campi* peut comprendre la Bithynie. Mais en quittant la Bithynie pour se rendre dans les villes d'Asie qu'il veut visi-

ter, Catulle traverse le nord de la Phrygie. La ville de Nicée dont il est question au vers suivant (cf. Strabon, XII, 4, 7), située au bord du lac Ascanius, est en Bithynie. De l'autre côté du mont Olympe, et sur le haut Sangarius, on est en Phrygie. — 5. *Nicææque ager uber æstuosæ*. Strabon dit περικεῖται δὲ κύκλῳ πέδιον μέγα καὶ σφόδρα εὔδαιμον οὐ πάνυ δὲ ὑγιεινὸν τοῦ θέρους. Homère, *Iliade*, XIII, 793 : Ἀσκανίης ἐριβώλακος. — 6. *Claras Asiæ urbes*. Cf. Horace, *Epit*. I, 11, 1-3 : » Quid tibi visa Chios, Bullati, notaque Lesbos, Quid concinna Samos? Quid Crœsi regia, Sardis? Smyrna quid et Colophon? » *Odes*, I, 7, 1 et 2 : « Claram Rhodon, aut Mitylenen, aut Ephesòn. » Ovide, *Tristes*, I, 2, 78; *Pont*. II, 10, 21. — *Prætrepidans*. Mot qui se trouve dans Catulle pour la première fois et ensuite dans saint Paulin de Périgueux, VI, 492. *Prætrepidare* marque l'impatience et la joie d'un désir accompli. C'est ainsi qu'un cheval vif piaffe, frémit, mord son frein. — 8. Joignez *læti studio*. — *Studio*, c.-à-d. *studio vagandi*. — 9. *Cœtus*. Ses compagnons de la cohorte de Memmius. Cf. XXVIII. — 11. *Diversæ variæ*. Asyndéton dont il ne manque pas d'exemples dans Catulle; cf. Süss, *Catull*. p. 13; il faut remarquer aussi la recherche de l'assonnance. *Diversæ* marque la direction différente des routes tendant à des buts éloignés les uns des autres; *variæ*, la différence d'aspect des contrées à parcourir.

XLVII.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente dans GO, sans intervalle ni sigle. — 1. GO : *due sinistre*. — 2. G : *scabies*. Le *b* est sur un grattage. — Vulpius, Dœring, Sillig écrivent *Memmi* qui a disparu des textes depuis Lachmann. — 4. GO : *proposuit*. En marge G d'une main récente a cette note . *Verpus pa. di* . *impudicum digitum quo judei dicuntur sabbato anum purgare. Unde judei verpi dicuntur.* — 7. G : *querunt*. — O : *intrivio*.

Commentaire. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Le vers 6 commence par un trochée. Sur la date, les personnages de Pison, Véranius, Fabullus, cf. commentaire de la pièce XXVII, p. 436 et suiv. Porcius et Socration étaient deux agents des rapines de Pison, le second peut-être grec d'origine et affranchi. Cf. Schwabe. *Quæst. Catull*. I, p. 248 et suiv. — 1. *Sinistræ*. C.-à-d. *sinistræ manus*. Cf.

Cicéron, *Verrines*, Act. II, 10, 27 : « Comites illi tui delecti manus erant tuæ; præfecti, scribæ, accensi, medici, haruspices, præcones, manus erant tuæ. Ut quisque maxime cognatione, affinitate, necessitudine aliqua attingebat ita maxime manus tua putabatur : cohors tota tua illa quæ plus mali dedit Siciliæ quam si centum cohortes fugitivorum fuissent, tua manus sine controversia fuit. » En second lieu, cf. XII, 1, COMMENTAIRE. — 2. *Scabies famesque mundi*, lèpre et famine de l'univers, c'est-à-dire, vous qui vous attachez à l'univers comme une lèpre et le dévorez, vous qui le réduisez à la famine. C'est une figure qui peint ce qu'il y a à la fois de bas. d'obstiné, de repoussant, et de nuisible dans les rapines de Porcius et de Socration. Pourquoi *mundi*? Parce que, s'ils sont actuellement dans une province, ils vont avec d'autres gouverneurs dont ils se font les complaisants, et le monde entier est successivement le théâtre de leurs méfaits. Statius pense en effet que ce Porcius peut être le même que celui dont parle Cicéron dans le *Pro Fonteio*, IX (V), 19. D'autres commentateurs, au rapport d'Ellis, entendent que Porcius et Socration sont les types de la rapacité. — 4. *Verpus Priapus*. Priape, divinité du cortége de Bacchus, dont le culte se localisa sur les bords de l'Hellespont et de la Propontide, et se répandit en Grèce et surtout en Italie, représente l'énergie productive de la nature, la puissance de fécondation de la nature végétale, de la nature animale surtout. Il est le protecteur des jardins et préside à la propagation des animaux. Il est aussi le type de l'amour brutal et obscène. Cf. Decharme, *Mythol. de la Grèce antique*, p. 450, 451. On voit de là l'application à Pison. Cf. d'ailleurs XXVIII. *Verpus*, c'est le circoncis, celui dont le gland est découvert, et comme c'est l'épithète des Juifs alors méprisés, l'injure devient encore plus cruelle. — 5. *Lauta*. Muret cite Festus : « lautitia, ait Festus, epularum magnificentia. » L'expression est fréquente; cf. Afranius, *Virgo*, Frag. 14, Ribb. : « Lautum convivam. » Ennius : « Lætus lautus, » en parlant du parasite. *Lautus* est le participe du verbe *lavo*, *lavere*. *Lautus conviva*, c'est le convive qui a pris un bain et s'est paré pour un repas magnifique; *lautum convivium*, le repas pour lequel on s'est paré, le repas magnifique. — 6. *De die*. Cf. Horace, *Sat*. I, 8, 2 : « de medio potare die. » Au lieu de faire le repas le soir, on le commence dès le jour, ce qui permet de le prolonger. Cf. T. L. XXIII, 8. — 7. *In trivio*. Comme les parasites. Cf. Plaute, *Captifs*, III, 1. Dans la même pièce il y a un jeu de mots, I, 1, 2, où *invocatus* signifie non invité; v. 8, *vocare* signifie inviter; d'où *vocationes*, invitations.

XLVIII.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente, sans intervalle ni sigle dans GO. — 1. O : *inventi*. G : *in venti*. — 3. G : *millia*. — 4. GO : *nec numquam inde corsater*. Guarinus a rétabli *videar satur*. Statius écrivait *videor*. L'éd. de 1475 : *unquam inde satur cor est futurum*. L'Aldine 1502, Muret, Scaliger : *nec unquam saturum inde cor futurum est*. Calpurnius, 1481, donnait le même texte sans *est*. Vossius : *nec unquam ero satur futurus*. Dœring, Sillig, comme Scaliger ; c'est depuis Lachmann que les éditeurs sont revenus à la leçon de Guarinus. — 6. O : *sint*. Le *t* de G est sur un grattage qui s'étend un peu après. — GO : *nostre*.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens ; cf. p. 359. Le vers 4 commence par un ïambe, les autres par des spondées. Cf. COMMENTAIRE de la pièce XV, p. 493, et de la pièce XXIV, p. 424. On peut admettre avec Ellis que cette pièce est la première de celles que sa passion pour Juventius a inspirées à Catulle. — 1. *Mellitos*. Cf. III, 6. — *Oculos basiare*. Cf. XLV, 11 et 12 ; IX, 9 ; Plaute, *Casina*, I, 1, 48 : « Sine tuos oculos deosculer, voluptas mea. » — 5. *Densior aridis aristis*. Comparaison fréquente chez les poëtes ; cf. Ovide, *Pont*. II, 7, 25 : « Cinyphiæ segetis citius numerabis aristas. » Est-ce d'ailleurs cet exemple qui a fait imaginer à Markland la variante : *africis aristis?* Vulpius cite un exemple de saint Augustin, *Cité de Dieu*, IV, 8, qui maintiendrait le texte des mss. : « Quamdiu seges ab initiis herbidis usque ad aridas aristas perveniret. »

XLIX.

NOTES CRITIQUES. — Intervalle d'une ligne dans O ; le sigle = à gauche du premier vers. Dans G, le titre *ad Ciceronem* dans l'intervalle. *Ad* est en rouge, le reste en noir ; mais on reconnaît la trace d'un mot à l'encre rouge où Bonnet croit lire *Tullium*. — 2. O : *M. Tulli*. G : *marce ;* l'*a* est surmonté d'un *o*. — 4. O : *gracias*, — 5. O : *pessumus*. — 7. G : *patronum*.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Les vers 1, 5, commencent par un ïambe; le vers 4 par un trochée. — Cette pièce a donné lieu dans ces derniers temps à des interprétations diverses. On y voyait autrefois une louange sincère et enthousiaste de Cicéron, on se demandait à quelle époque et à quelle circonstance de la vie de l'orateur elle pouvait être rapportée. Schwabe croit que c'est un remercîment pour le *Pro Cælio*, où Cælius ami de Catulle a été défendu contre les accusations qui lui étaient intentées à l'instigation de Clodia, c.-à-d. de Lesbia (voyez VIE DE CATULLE, p. LXX, note). Il faudrait alors admettre la date de 698/56. Westphal pense que c'est un remercîment pour avoir eté introduit chez Clodia, avec laquelle Cicéron entretint des relations d'amitié assez étroites pour rendre jalouse sa femme Térentia; ce serait alors vers 692/62. Mais on a remarqué un choix de termes, *disertus*, au lieu de *eloquens* (cf. *Orator*, V, 18), *Romuli nepotes* (cf. LVIII, 5 et XXVIII, 15), qui ne pouvait guère plaire à Cicéron, des formules fréquentes chez les Comiques, *quot sunt*, *quotque fuere*, etc., une accumulation de superlatifs, une solennité affectée, *Marce Tulli*, d'où l'intention ironique semble ressortir. On s'est demandé comment Catulle pouvait avoir des sentiments bienveillants pour Cicéron, dont Calvus, son ami de cœur, a toujours été l'ardent adversaire. O Jahn (Préface de son édition de l'*Orator*), Ribbeck (*Val. Catullus, eine Litt. Hist. Skizze*. p. 22), Süss. (*Catull.* p. 30, 31), Schulze (*Z. für das Gymn.* t. XXXI, p. 700; *Ræm. Eleg.* p. 30), ont pensé qu'il y avait là une ironie. Peut-être le poëte répond-il aux boutades de Cicéron contre les νεώτεροι, les *cantores Euphorionis*. Peut-être s'indigne-t-il de ce que Cicéron a défendu ou se prépare à défendre Vatinius (cf. Cic. *ad Famil.* I, 9, 19) sur les instances de César. Cette pièce serait alors du même temps que le n° LII et le n° LIII, c.-à-d. de la dernière année de la vie de Catulle, et Süss a remarqué justement que le n° XLIX est rapproché des morceaux où il est question de l'éloquence de Calvus et de ses attaques contre Vatinius. Assurément Catulle ne se croit pas un mauvais poëte, et l'on voit facilement tout ce qu'il y a de mordant dans le dernier vers. D'ailleurs ce vers est à double entente. Cicéron est le meilleur des avocats, parce qu'il a la parole la plus facile, *disertissimus*, et parce qu'il défend toutes les causes et les gagne, *optimus patronus*. Le latin peut signifier *patronus optimus omnium patronorum*, ou *optimus patronus omnium reorum*. Plus on étudie les arguments présentés par Süss et par Schulze, plus ils deviennent convaincants. — 1. *Disertissime*. Martial, VIII, 53, imite cette construction avec le superlatif : « Formosissima quæ fuere vel sunt, Sed

vilissima quæ fuere vel sunt. » — 2, 3. Cf. XXI, 2, 3; XXIV, 2, 3. — 5. 7. Paukstadt, *De Mart. Catulli imit.* p. 30, remarque que ces trois vers ont exactement les mêmes césures. Ellis reconnaît qu'il y a dans le *pessimus poeta* une humilité bien grande pour n'être pas feinte, quand on songe que cette épithète *pessimus* est appliquée ailleurs à Volusius et à Suffénus. — *Quanto... tanto.* Martial a imité Catulle, I, 71 : « Stellæ delicium mei columba, vicit, Maxime, passerem Catulli, Tanto Stella meus tuo Catullo, Quanto passere major est columba. » Cf. Paukstadt, *ouvr. cité*, p. 26. — Ellis remarque que Cicéron ne considère pas l'appellation de *patronus* comme bien distinguée. Cf. *Brutus*, XCVII, 332 : » Nec enim decet te ornatum uberrimis artibus numerari in vulgo patronorum. »

L.

Notes critiques. — Intervalle d'une ligne dans GO. Dans G : *ad lucinium* en rouge. Dans O le sigle = à gauche du premier vers. — 1. GO : *ociosi.* — 2. Au lieu de *in meis* Sabellicus conjecture *invicem*, Schwabe : *in tueis.* — 5. O : *illos.* — 7. GO : *abiit.* — 8. GO : *lacini faceti tuique* — 10. GO: *somnos.* — 11. G : *In domitus.* — 12. GO : *versaretur.* — 13. O : *simulique ut essem.* G : *ut omnem at essem.* Cette variante semble de la première main. — 14. GO : *ad.* — 17. OG : *ex quo :* — 18. GO : *caveris.* La correction *cave sis* est dans l'Aldine 1502. — O : *precepsque.* — 19. GO : *ocello.* — 20. GO : *ne penas ne messis reposcat* (O : *resposcat*) *ate.* — 21. GO : *vehemens.* La correction *vemens* est de Statius; elle a été reprise par Haupt et depuis adoptée par les éditeurs; cf. L. Müller, *de Re Metrica*, p. 253. — G : *ledere.*

Commentaire. — Vers phaléciens, cf. p. 359. Le vers 15 commence par un trochée, les autres par des spondées. — Allusion à une joûte d'esprit entre les deux amis, Catulle & Calvus (cf. p. 400), à l'intérêt qu'elle a excité chez Catulle, qui semble désirer la renouveler. Ellis croit que Cicéron a connu cette pièce, et qu'on en peut voir une réminiscence, *ad Attic.* IX, 20, 1. Schulze, *Z. für das Gymn.* t. XXXI, p. 701, fait observer avec raison que ce qu'il y a de commun entre les deux passages est ce qu'un ami peut écrire à son ami, et qu'il y a une grande différence entre la cause du défaut de sommeil pour Cicéron et pour Catulle. — 2. *Lusimus.* Il s'agit du jeu

de l'improvisation et de la fantaisie poétique. — 3. Muret, Dœring construisent *delicatos* avec *versiculos*; mais cette ponctuation, comme le remarque Ellis, est contre le rhythme des vers phaléciens. *Delicati*, ce sont les gens d'esprit et de bon goût qui d'ailleurs passent leur temps à s'amuser. — 5. *Numero*. Ils changeaient de mètre, usant tour à tour de l'hendécasyllabe, de l'ïambique, du distique. — 6. *Reddens mutua*, échangeant les répliques, nous répliquant l'un à l'autre. — *Per jocum atque vinum*. Cf. xii, 2 : « in joco atque vino. » Süss, *Catull.* p. 12, 13, remarque que la locution *ludus jocusque* est fréquente en latin, mais que *per jocum atque vinum* semble une formule originale inventée par Catulle. — 7. *Illinc*, de cette joûte. — 8. *Incensus*. Enflammé d'admiration, par le charme de ton esprit. — 9, 10. Ellis compare Homère, *Iliade*, xxiv, 128 : Μεμνημένος οὐδέ τι σίτου Οὔτ' εὐνῆς. Il est possible que Catulle ait fait une sorte de parodie. — 19. *Tegeret*. Comparez, avec Ellis, Sophocle, *Electre*, 780 : ὥστε οὔτε νυκτὸς ὕπνον, οὔτ' ἐξ ἡμέρας Ἐμὲ στεγάζειν ἡδύν. Virgile, *G.* iv, 414 : « Incepto tegeret cum lumina somno. » — 11, 12. Comparez avec Ellis, *Iliade*, xxiv, 3 — 6 : « οὐδέ μιν ὕπνος Ἥρει πανδαμάτωρ ἀλλ' ἐστρέφετ' ἔνθα καὶ ἔνθα. » Et plus loin, 10 : Ἄλλοτ' ἐπὶ πλευρὰς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αὖτε Ὕπτιος, ἄλλοτε δὲ πρηνής — 12. Cf. Properce, i, 14, 21 : « Et miserum toto juvenem versare cubili. » — *Cupiens videre lucem*. Cf. Homère, *Iliade*, ix, 239 : Ἀρᾶται δὲ τάχιστα φανήμεναι Ἠῶ δῖαν. — 13. *Ut tecum loquerer*, etc. C'est la figure que l'on appelle *hysteron proteron*. — *Simul esse*, locution du langage familier; cf. Cicéron, *ad Famil.* ix, 1, 2; Horace. *Epist.* i, 10, 50. — 15. *Semimortua*. Mot qui se lit pour la première fois dans Catulle; cf. Teufel, *De Catulli voc. singul.* p. 30. Dœring explique : *elanguida, inertia adeoque exhausta viribus, ut vix amplius versari possent*. Ce mot se retrouve dans Apulée, *Métam.* vi, 26. Ellis le cite d'Hygin. Il a dû appartenir à la langue de la conversation. — 16. *Jucunde*. Cf. xiv, 1. Horace, *Satires*. i, 3, 93, et i, 3, 44. — 17. *Meum dolorem*, le regret de ne pas converser avec toi. — 18. *Cave*. Cette quantité brève de la dernière syllabe, fréquente chez les Comiques, se retrouve dans Cicéron, *Orat.* 62, Horace, Properce, Ovide; cf. Neue, *Formenlehre*, 2ᵉ éd. ii, p. 435. — 19. *Oramus*. Cf. lv, 1. Tout ce passage a d'ailleurs l'allure d'une formule solennelle d'obsécration. — *Despuas*. L'emploi de ce verbe ne marque pas le mépris, mais l'action de rejeter, comme un mauvais présage. — *Ocelle*. Terme d'amitié; cf. xiv, 1; Plaute, *Asinaire*, iii, 3, 74. — 20. *Nemesis*. Divinité qui punit l'orgueil et le dédain. — *Reposcat*. Cf. Virgile, *Æn.* ii, 139. Vossius faisait de *a te* le nom de *Até*, la déesse dont parle Homère, *Iliade*,

IX, 305-511. Mais cette leçon, qui trouble le rhythme phalécien, puisqu'il faut mettre un point après *reposcat*, donne trop de solennité aux paroles familières de Catulle. Avec l'intervention de Némésis, le badinage est agréable; si l'on ajoute son cortége, cela devient pédant. — 21. *Vemens dea*, c'est une divinité terrible; comparez le grec βαρὺς θέος.

LI[a].

Notes critiques. — Dans GO un espace entre cette pièce et la précédente. G le remplit par le titre *ad lesbiam* en rouge. — 1. G : *mi* sur un grattage où il y avait auparavant *michi*. O : *m* surmonté d'un *i*. — GO : *impar*. — 3. O omet *te*. Dans G, comme le remarque Bonnet, ce mot est ajouté d'une seconde main. — 4. O : *te spectat*. G : *spe=ctat*. *Spe* est une surcharge. Y avait-il : *te spectat* ou *suspectat?* — 5. O : *miseroque*. G : *miseroq;* mais *que* est en surcharge. Avant la rature il y avait *quod*. — 7. G : *nichil*. — G : *supermi* changé en *super mi* [Bonnet]. — 8. Il n'y a ni vers ni trace de lacune dans les mss. On a essayé de différentes manières de suppléer ce qui manque. Parthénius, Aldine 1502, Guarinus, Robortelli, Turnèbe : *quod loquar amens*. Ed. de 1473 : *suprema voce locuta*. Pleitner : *in pectore vocis*. Westphal : *gutture vocis*. Ritter, Dœring, Frohlich, Heller, Heyse : *vocis in ore*. Maixner: *vocis amanti*. — 9. G : *subartus*. — 10. GO : *flamina*. — G : *demanat*. Le second *a* est corrigé. — 11. ÇO : *gemina*. Leçon maintenue par Ellis. Schwabe, L. Müller, Bæhrens admettent la correction de Schrader : *geminæ*. Spengel propose *gemina et*. Dans ce cas *gemina* se rapporte à *lumina*. Autrement on ne voit pas ce que signifierait *gemina nocte*. — 12. G : *limina*. Il n'y a pas d'intervalle entre le vers 12 et le premier vers de la strophe suivante, de la pièce LI[b]. J'ai d'abord opéré cette division en deux morceaux, à l'exemple de Statius, Teufel, Bergk, Bruner, Schwabe, L. Müller, Spengel. D'autres ont cru à une lacune; d'autres ont considéré la strophe *Otium*, etc., comme interpolée. On remarque qu'il y a un brusque changement dans la pensée, et que ces vers semblent se rapporter à un autre sujet. En premier lieu, la ressemblance du style et de la forme métrique, la présence de la dernière strophe dans tous les mss. doivent faire disparaître tous les doutes relativement à l'authenticité du morceau. En second lieu, on a fait ob-

server que le brusque changement de direction dans la pensée n'a rien de si extraordinaire. Après l'expression d'un violent amour, les poëtes font retour sur eux-mêmes, sur leur vie, leurs devoirs. Cf. Virgile, *Bucol.* II, 68 et suiv.; Tibulle, I, 4, 81-84; Catulle lui-même, VIII, 12-19; XXII, 18; LXIII, 50-61. Cette invective contre l'oisiveté à laquelle condamne l'amour, est un sentiment romain. Cf. Horace, *Odes*, II, 16, I et suiv., Ovide, *Remed. amor.* 135 et suiv. Térence. *Heautontim.* I, I, 57; Plaute, *Trinummus*, II, sc. I et 2; III, sc. 2. Et comme le dit fort bien Schulze, la pièce n'est pas seulement une imitation de Sappho, elle est aussi l'expression des sentiments de Catulle. Je me rangerais donc, pour unir les deux morceaux, aux arguments de Dœring, de Schulze, *Z. für das Gymn.* t. XXXI, p. 701, de Süss, *Catull.* p. 28, 29. Je croirais volontiers d'ailleurs que la pièce est la première que Catulle écrivit, après sa présentation à Clodia, d'accord avec Schwabe, en 693/61. C'est alors justement que l'idée lui vint d'exprimer ses sentiments en imitant Sappho, et c'est cette imitation, le souvenir de la grâce spirituelle, les goûts poétiques de Clodia, qui lui firent imaginer ce nom de Lesbia. Mais en songeant à cette passion, au tort qu'elle pouvait lui faire, le poëte termine par la strophe dont on fait la pièce LI[b]. Süss ajoute que Catulle aime à varier les rhythmes et qu'il serait étrange qu'il eût écrit deux pièces de suite dans le mètre sapphique dont il y a d'ailleurs chez lui peu d'exemples.

COMMENTAIRE. — Strophe sapphique; cf. p. 391. La césure est après la 6[e] syllabe, vers I et 3. Le vers 3 finit par un monosyllabe. Il est remarquable que tous les vers suivant un vers qui finit par une voyelle commencent eux-mêmes par une consonne. Catulle a imité un passage bien connu de Sappho. En voici le texte d'après Bergk:

φαίνεταί μοι κῆνος ἴσος θεοῖσιν
ἔμμεν ὤνηρ, ὅστις ἐναντίος τοι
ἰζάνει, καὶ πλασίον ἆδυ φωνεί-
σας ὑπακούει
καὶ γελαίσας ἱμερόεν· τό μοι μὰν
καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόασεν.
ὡς γὰρ εἰς σ' ἴδω βροχέως με φώνας
οὐδὲν ἔτ' εἴκει.
ἀλλὰ κὰμ μὲν γλῶσσα ἔαγε, λέπτον δ'
αὐτίκα χρῷ πῦρ ὑποδεδρόμακεν
ὀππάτεσσι δ' οὐδὲν ὄρημ' ἐπιρρόμ-
βεισι δ' ἄκουαι.

La traduction n'est pas littérale. Le début est plus fort ; Catulle compare celle qu'il aime aux Dieux, tandis que le terme ἴσος θεοῖσι du grec ne s'emploie qu'en parlant des héros (cf. Süss, *Catull.* p. 40), puis, en Romain, il atténue cette parole de peur d'attirer un mauvais présage. Il remplace ἁδὺ φωνείσας par *dulce ridentem*. Est-ce ce rire qui l'a charmé quand il aimait, et que plus tard il caractérise d'une façon si sanglante ? Cf. XLII, 9. Il transpose quelques détails à la fin. L'emploi de l'indicatif, v. 8, au lieu du subjonctif, nous met mieux en présence du fait, et suggère l'idée d'une rencontre déterminée, sans doute de la première rencontre. — 3. *Identidem*, souvent. Cf. XI, 19. — 5. *Dulce ridentem*. Cf. Horace, *Odes*, I, 1, 22. 23. — *Quod* a pour antécédent les deux verbes *spectare et audire*. — *Misero*. Cf. XLV, 21 : « misellus Septumius. » — 6. *Eripit sensus*. Cf. LXVI, 25 : « sensibus ereptis. » — 9. *Lingua torpet*. Cf. Valérius Æditiuus dans Aulu-Gelle, XIX, 9 : « Membra labris abeunt. » Lucrèce, III, 155 : « Infringi linguam vocemque aboriri, Caligare oculos, sonere auris, succidere artus. Horace, *Epodes*, XI, 9 ; *Odes*, I, 13, 5 ; IV, 1, 35. — *Tenuis*. C'est le grec λεπτόν πῦρ. — 10. *Demanat*. Mot archaïque (cf. Aulu-Gelle, XVII, 11, 1) qui se retrouve dans saint Ambroise. — *Suopte*. Ce mot marque que le son se produit de lui-même sans agitation extérieure de l'air. — 12 *Lumina*. Cf. Archiloque, 103, éd. Bergk : τοῖος γὰρ φιλότητος ἔρως ὑπὸ καρδίην ἐλυσθεὶς πολλὴν κατ' ἀχλὺν ὀμμάτων ἔχευεν Κλέψας ἐκ στηθέων ἀπαλὰς φρένας.

LI [b].

Notes critiques. — 1. GO : *ocium*. Bonnet pense qu'il y a eu dans G *otium* corrigé en *ocium*. D'ailleurs le *t* très-semblable au *c* est souvent retouché ou légèrement gratté. — G : *catulli*. O : *catuli*. — 2. GO : *ocio*. — 3. GO : *ocium*.

Commentaire. — Le second pied du premier vers est un trochée. — 2. *Exultas nimiumque gestis*. Cf. P. Diac. p. 95 : « gestit, qui subdita felicitate exhilaratus nimio corporis motu præter consuetudinem exultat. » Cicéron, *Tuscul.* V, 6, 16 : « inani lætitia exultans et temere gestiens. » Voyez encore *Tuscul.* IV, 6, 13. Tite-Live, VI, 36 : « gestientes otio. » — 4. *Perdidit*. Horace emploie ce mot pour désigner les effets d'un amour funeste, *Odes*, I, 8, 3.

LII.

Notes critiques. — Dans GO, intervalle d'une ligne entre cette pièce et la précédente. G y place le titre *In nouium* en rouge. — 1. GO : *mori*. La correction *emori* est dans l'Aldine 1502. Mais cette édition et Muret ont *quod*, justement condamné par Dœring. — 2. Marius Victorinus, p. 2575 P. donne *scrofa*. Mais *struma* se lit dans Atilius Fortunatianus, p. 2673 P., dans Pline, *H. N.* xxxvii, 81, dans Boice, *De Consol.* iii, 4. Tous ces témoignages servent à établir le nom de *Nonius* que GO écrivent *novius*. — O : *curulu*. A cause de cette faute Ellis écrit *curulei*. — G : *perierat Vacinius*. — 4. GO : *mori*.

Commentaire. — Vers ïambiques. Le premier et le quatrième sont composés d'ïambes purs; il n'est admis ailleurs d'autre substitution que le spondée. La césure est partout penthémimère. — Cette pièce doit être des derniers temps de la vie de Catulle; il y règne un ton de souffrance désespérée comme dans le nº xxxviii. Mais Schwabe a très-bien montré qu'on ne peut la rapporter à l'année 707/47 où Vatinius fut consul. Il suffit que les espérances de Vatinius aient été enflées par la promesse que lui avaient faite les triumvirs à l'entrevue de Lucques, 698/56. Ces espérances ont dû s'accroître encore quand Vatinius fut nommé préteur contre Caton en 699/55. Je rapporterais cette pièce au même temps que les nºˢ xxxviii, xlix, liii, c.-à-d. à l'année 700/54, celle même où mourut Catulle. On ne sait qui est le Nonius dont il est ici question. Le nom de *Struma* semble être un surnom dû à quelque difformité physique. Pline, *H. N.* xxxvii, 87, dit que son fils déjà sénateur fut proscrit par Antoine. Schwabe croit que c'est Nonius Asprenas, dont il est fait mention, *Guerre d'Afrique*, 80, et *Guerre d'Espagne*, 10. D'autres songent à Nonius Sufenas qui fut tribun du peuple en 696/58. En tout cas on y voit l'indignation qu'excitent chez Catulle mourant les scandaleuses élévations dues à l'intrigue et à la faveur. C'est ainsi qu'Horace s'irrite du succès de Ménas, *Epodes*, iv. — 1. *Quid moraris emori*. Cf. Horace, *Odes*, iii, 27, 58 : « Quid mori cessas? » — *Emori*. La préposition ajoute au sens du verbe; c'est une mort définitive et sans espoir. Cf. Salluste, *Catil.* 20. — 2. *Sella in curuli*. Cela suppose que ce Nonius avait obtenu au moins l'édilité. — *Struma*. Ce mot désigne une tumeur qui naît ordinairement au cou. — 3. *Pejerat*. C.-à-d. comme dit

Schwabe, *consulatu quasi teste invocato perjuria facit.* Il n'était pas nécessaire qu'il fût consul; il espérait l'être, et croyait l'obtenir par le moyen de César. Cf. Cicéron, *In Vatin.* II, 6; XVI, 38. Enfin Ellis cite le jugement de Cicéron sur Vatinius, *In Vatin.* I, 3 : « Inconstantiam cum levitate, tum etiam perjurio implicatam. »

LIII.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente dans les mss. Sans intervalle ni sigle. — 1. O : *nisi.* — O : q̄. G : *que*, selon Bonnet; *quem*, selon Bæhrens; il y a *quē.* — GO : *et corona.* Dans G *et c* sont sur un grattage. Bæhrens écrit *ec*; la Vulgate est *e.* — 2. G : *vaciniana.* La première leçon était *vatiniania.* — 3. GO : *meos crimina calvos.* Au-dessus de *crimina*, la seconde ou la troisième main de G a écrit *al carmina.* — O : *explicasset.* — 4. O : *amirans.* — G : *hec.* — 5. GO : *Dii magni salapantium desertum.* On trouve le passage cité dans Sénèque, *Controv.* VII, 4 (19) p. 352 Kiessling, avec la forme *salaputtium.* Les mss. de Catulle d'ordre secondaire ont *salapantium*, *salapatium* et *salaputium.* Ils sont évidemment corrigés par les scribes, peut-être d'après le texte de Sénèque. Les premiers éditeurs ont *solopycium*, *solopechium*, *solopachium.* Aldine 1502 : *sophopichion.* Muret, Vossius : *salicippium.* Turnèbe : *salapittium.* Saumaise : *salopugium.* Depuis Lachmann on a admis *salaputium* déjà proposé par Guarinus. — Au-dessus du v. 5, dans G, se trouve, à droite, dans la marge à l'encre rouge, le titre *De octonis capite.*

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Le 3[e] commence par un ïambe. — Avec Schwabe, je placerais cette pièce en 700/54, au mois d'août, quand Calvus attaquait Vatinius défendu par Cicéron (*ad Q. fr.* II, 15, 3). Sur Calvus, cf. XIV, 1, p. 399 et L. — 1. *In corona. Corona*, c'est le cercle de ceux qui autour du tribunal assistent aux plaidoieries et au jugement. Cf. Cicéron, *Pro Milone*, 1 : « Non enim corona consessus vester cinctus est, ut solebat. » — 2. *Mirifice.* Cet adverbe ne se rapporte pas seulement à la clarté de l'exposition, mais aussi à l'action avec laquelle Calvus développait ses arguments, et qui devait frapper ce personnage, peut-être d'une éducation inférieure, comme dit Sénèque, *Epit.* CXIV, 12 : « a corona sordidiore. » La vivacité de l'action de Calvus est

attestée par diverses anecdotes. Cf. Sénèque le Rhéteur, *Controv.* VII, 19. — 4. *Manusque tollens.* C'est le grec χεῖρας ἀνασχόμενος. Cf. Horace, *Sat.* II, 5, 96 : « Donec « Ohe » jam Ad cælum manibus sublatis dixerit. » — 5. *Salaputium.* Ce mot est sans doute formé comme *præputium*, de πόσθιον, et de *salax*; il équivaut à *salax mentula.* C'est une plaisanterie du genre de celle qu'Auguste employait à l'égard d'Horace, quand il l'appelait *purissimum penem* et *lepidissimum homuncionem.* Le spectateur fait allusion à la petite taille de Calvus (cf. Sénèque, *Controv.* passage cité, et Ovide, *Tristes*, II, 431) : « Quoi qu'il en soit, le sens n'est pas douteux : voilà un petit homme bien éloquent. Mais la grossièreté familière du mot donnait du sel à ce compliment venu de très-bas et qui devait d'autant plus flatter la vanité de Calvus. Les Romains plaisantaient volontiers et entendaient la plaisanterie sur ces défauts corporels dont ils tiraient quelquefois leurs surnoms. Ici le *disertum* faisait passer le *salaputium.* Calvus ne se serait pas fâché non plus de l'*exigui* d'Ovide. » M. Patin.

LIV.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente dans GO. — 1. GO : *otonis.* — O : *capud.* — O : *apido.* G : *opido* sur un grattage; il y avait d'abord *oppido.* — GO après *oppido* ont *est.* — O : *pusillum.* Bæhrens écrit *pusillum os !* — Ici GO répètent les deux vers 15 et 16 de la pièce L, qui dans G se trouvaient en tête de la page précédente : *Hoc jocunde tibi poema feci Ex quo perspiceres meum dolorem.* Il semble que cette erreur du copiste provienne du ms. que transcrivaient O et G. — 2. O : *Et eri.* G : *et heri.* L'addition de *h* semble de la seconde ou de la troisième main. Muret, Statius, Lachmann, Schwabe conservent *Heri.* Vossius, Dœring : *Vetti.* L. Müller : *Neri.* Bæhrens : *Afri.* Peiper : *Thori.* Ellis propose *Hirri* en comparant Pline, *H. N.* IX, 171. Munro : *et trirustice.* — GO ont *rustice* que conserve Statius. Aldine 1502, Turnèbe, les éditeurs : *rustica.* — O : *cruta.* — 4. Bæhrens remplace *si non omnia* par *illo nomine.* — 5. GO : *Sufficio.* Scaliger : *Fuffitio.* Ellis : *Fufficio.* Les autres éditeurs depuis Haupt : *Fuficio.* — O : *seniore cocto.* G : *seniore cocto*, et au-dessus de la première syllabe de *cocto al p*, de la seconde ou troisième main. Bæhrens écrit *senei* au lieu de *seni.* Entre les vers 5 et 6, G dans la marge *in camerium* en

rouge. — Les traces de confusion et d'altération que l'on trouve dans la copie ont fait supposer aux éditeurs qu'il y avait ici des lacunes. Ce sont, dit Muret, des fragments réunis de diverses épigrammes. Les anciens éditeurs, Parthénius, Guarinus, font de 1-3 une première pièce, de 4-7 une seconde, au milieu de laquelle il y a une lacune. L. Müller suppose deux pièces, l'une 1-5 avec des lacunes après 1 et après 3; l'autre 6-7. L'Aldine 1502 réunit 1-5 à la pièce LIII et 6-7 à la pièce LV. Rossbach suppose deux pièces, l'une 1-3, avec une lacune après 1; l'autre 4-7, avec une lacune après 5. Sillig ne fait qu'une seule pièce, avec une lacune après 5. Lachmann, une seule pièce avec des lacunes après 3 et après 5, Ellis adopte ce système, en intercalant après 3 : *At non effugies meos iambos*, vers que donne Porphyrion, dans le commentaire d'Horace, *Odes*, I, 16, 24, et qui ne se retrouve pas dans Catulle. Selon lui la pièce a dû avoir 13 ou 14 vers. Mais j'ai suivi Scaliger, Vulpius, Dœring, Frœhlich, Heyse, Schwabe, Munro, Bæhrens qui ne voient là qu'une pièce sans lacunes. Comme dit Scaliger, c'est une épigramme contre quelques-uns de ceux que César admettait dans sa familiarité, et par conséquent en partie contre César lui-même. Cf. plus haut, p. 444. J'admets donc la leçon de Schwabe qui supprime *ut* après *oppido;* avec lui je crois que *Heri* est le génitif d'Hérius, nom propre fréquent dans les livres et les inscriptions. Cf. Velléius Paterculus, II, 16, d'après lequel ce nom est porté dans la famille des Pollion; Willmanns, *Exempla Inscript*. 193, 883. Qui étaient Othon, Hérius, Libon? Des secrétaires de César, comme le dit Scaliger, ou des infâmes à qui la malignité publique attribuait des débauches avec César et ce Fufficius que l'on ne connaît pas non plus? C'est ce qu'il importe peu de savoir. Catulle signale leurs imperfections physiques comme il a signalé celles d'Améana, XLI et XLIII; cela suffit à son épigramme, avec les derniers vers où il brave César.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Les vers 1, 2, 5, commencent par un ïambe, les autres par un trochée. — 2. Ceux qui conservent *rustice* en font un vocatif et d'après eux il y a changement de personne. Mais *rustica* peut avoir une sorte de valeur adverbiale, comme dans Virgile, *Æn*. III, 70 : « lenis crepitans. » — *Semilauta*, selon Teufel, *De Catulli voc. singul.*, p, 30, ne se trouve que dans cet endroit. Il équivaut, comme le veut Vulpius, à *male lota*. — 3. *Peditum*. Ne se trouve qu'ici, équivaut au grec πορδή, un pet. Scaliger dit qu'avec les épithètes cela signifie comme le grec βδέσμα,

un vent sans bruit mais d'une odeur désagréable. — 4. *Si non omnia.* Le sens est : si tu supportes le reste des désagréments de tes mignons ou de tes amis, au moins j'aurais voulu que Fuficius et toi vous vous fussiez choqués de ceux qui précèdent ; c'eût été de votre part une preuve de bon goût. On peut remarquer que dans ce vers, comme dans le second et le septième, la césure ordinaire est absente. Les mots remplissent exactement un pied ou deux pieds. Paukstadt, *De Mart. Catulli. imit.*, p. 29, remarque que deux fois Catulle a rempli chaque pied avec un mot : cf. II, 9 et XLII, 2. — 5. *Fuficio.* Schwabe signale un C. Fuficius Fangon dont parle Dion Cassius, XLVIII, 22, qui administra la province d'Afrique, fit une guerre malheureuse à Sextius, et se tua en 713/41. Il était devenu de simple soldat sénateur. On sait le goût de César pour les hommes de basse condition ; cf. Cicéron, *ad Famil.* VIII, 4, 2 : « Solet infimorum hominum amicitiam sibi qualibet impensa adjungere. » Mais, dit Schwabe, il est difficile qu'il ait mérité l'appellation de *senex*, quatorze ans avant, en 699/55. Ellis signale un Fuficius dont Vitruve parle dans sa Préface, comme l'un de ceux qui les premiers écrivirent sur l'architecture chez les Romains. Comme dit Schwabe : « obscura hæc relinquere intacta omnino præstat. » — 5. *Recocto.* C'est un vieillard que l'amour rajeunit, comme le vin ranime la vieille dont parle Pétrone, dans Diomède, p. 517 P. : « anus recocta vino. » — 7. *Unice imperator.* Cf. XXIX, 12.

LV.

NOTES CRITIQUES. — Les mss. dans cette pièce ont omis les vers qui portent ici les nos 14-24 et les ont rejetés après LVIII. Pour cette raison Sillig et von Leutsch ont cru que ce fragment appartenait à une autre pièce adressée à Camérius. Mais il rentre trop dans le sujet pour qu'on ne le rattache pas à la pièce LV ; il y a eu dans la transcription quelque confusion dont on ne s'est aperçu qu'après coup, pour rétablir au moment où on l'a vue les vers omis sans se soucier de leur vraie place. Riese croit que le second fragment est une interpolation. Quelques-uns ont rétabli à la fin du morceau les vers omis, Scaliger, Vossius, Vulpius, Dœring, Heyse ; mais le trait de la fin se trouve ainsi moins aiguisé. L'Aldine 1502 fait de même en ajoutant de plus au commencement les deux derniers vers de l'épigramme LIV. Hand, Lachmann, Haupt, Rossbach, L. Müller,

replacent le morceau omis après le vers 13. Westphal et Bæhrens font de même, mais en supposant une lacune d'un vers après celui qui porte le chiffre 13. Schwabe, Frœhlich, Ellis, placent le morceau omis après le vers 14. Ces différences reposent non-seulement sur des combinaisons de sens, mais encore sur une autre observation, c'est que dans cette pièce, la seule de Catulle qui présente cette particularité, un certain nombre de vers remplacent le dactyle du second pied par un spondée, et, dans ce cas, la base, c.-à-d., le premier pied est toujours un spondée. De plus ces vers sont disposés symétriquement de façon à ce que ceux qui ont un dactyle et ceux qui ont un spondée au second pied se succèdent alternativement. Il en résulte une sorte de strophe de deux vers. Selon Hand, la pièce se divise d'abord en strophes de deux vers dans lesquelles un vers où le second pied est un dactyle succède à un vers où le second pied est un spondée, et en conséquence, au v. 8 il écrit *video* au lieu de *vidi*; au v. 14, il intercale *ego* après *si*. Puis viennent six vers, où le dactyle régulier est au second pied. Enfin dans les douze derniers, se présente un nouveau système où le vers dont le second pied est un spondée vient après celui dont le second pied est un dactyle; c'est le distique du commencement disposé dans un ordre inverse. Von Leutsch, qui ne croit pas que les vers 14-23 fassent partie de la pièce LV, admet la série des strophes ou distiques, et pour les compléter suppose une lacune d'un vers après 13 et après 22. Riese, Pleitner, Westphal, établissent aussi des dispositions particulières de la pièce. Schwabe admet le distique jusqu'au vers 6; les deux suivants ont un spondée au second pied; les vers 9-12 forment deux distiques, puis comme il met le vers 24 à son ancienne place, il a deux vers de suite dont le second pied est un spondée; il écrit 15 après 16, ce qui de 14-16 fait un nouveau distique; puis viennent six vers dont le second pied est un dactyle, 15, 17, 18-21, un distique comme les précédents: 22-23; enfin quatre distiques dont le premier vers a un dactyle, et le second un spondée au second pied, 25-32. Ellis reconnaît trois parties, l'une de 14 vers, l'autre de 10, la troisième de 8 : d'abord les vers 1-6 divisés en distiques dont le premier vers a un spondée au second pied; les vers 7-8, distique dont chaque vers a un spondée au second pied; 9-12, double distique avec le premier vers spondaïque; 13 et 24 distique spondaïque. La seconde partie se compose des vers 14-23, c.-à-d. d'un couplet de six vers entre deux distiques dont le premier vers est spondaïque; la troisième est formée des vers 25-32, c.-à-dire de quatre distiques dont le second vers est spondaïque. La

restitution de la pièce est difficile et donne lieu à des contestations, comme le reconnaît Schwabe. J'ai fait imprimer le texte de L. Müller; aujourd'hui en tenant compte du sens et des particularités métriques, j'établirais trois parties, la première comprenant les vers 1-12; la seconde les vers 13-24; la troisième les vers 25-32. C'est justement à cause de cette division, peut-être marquée dans quelque ms., que le couplet du milieu s'est égaré de sa place. Dans le premier, Catulle a admis le distique commençant par le vers spondaïque; aussi avec Hand écrirais-je, vers 8, *video* au lieu de *vidi;* ce changement de temps dans les phrases relatives n'est pas sans exemple chez les poëtes (cf. Kühner. *Ausf. Gr. der L. Spr.* t. II, p. 88; Ley, *de Temporum usu Vergiliano*, p. 4, 5). L'emploi des spondées, comme le dit L. Müller, marque la fatigue et la peine du poëte à la recherche de son ami. Le second couplet commence par un vers spondaïque résumant et aggravant l'idée de cette peine, puis se continue par des vers légers où le dactyle exprime la rapidité de la course du poëte, s'il avait les secours dont il parle; aussi avec Hand intercalerais-je *ego* au v. 14. L'énumération cesse au v. 20, et aux v. 21 et 22, le poëte reprenant la peinture de sa fatigue, use de nouveau des spondées. Dans le troisième couplet, il emploie par un artifice symétrique des distiques où les vers sont disposés dans un ordre inverse de celui qu'ils suivent dans le premier. Il a donc observé le même ordre à la fin du second couplet, imitant ainsi l'art des *Cantica* dans les Comiques, qui en passant d'un rhythme à un autre conservent dans les premières mesures du nouveau rhythme quelques formes de l'ancien, et avant d'en adopter un nouveau le font pressentir dans les dernières mesures du précédent. Ainsi le 1er et le 3e couplet pour la symétrie s'opposent l'un à l'autre dans la forme du distique; le v. 13 marque dans le second la transition, les vers 21-24 la préparent. Il y a dans tout cela un art délicat et subtil qui concourt à l'effet de la description curieuse et du sentiment raffiné. Pour terminer ce qui concerne la versification je dirai que je ne puis accepter la leçon *avens* de Schwabe, v. 9, qui mettrait un ïambe en tête du vers spondaïque. Au v. 10 il faut compter les trois premières syllabes de *Camerium* non pour un tribraque mais pour un ïambe, comme s'il y avait *Camerjum*. Autrement ce serait le premier exemple d'un tribraque au premier pied du phalécien. Au v. 4, *te* s'abrége au lieu de s'élider. Le v. 13 se termine par un monosyllabe. Enfin tous les vers, sauf 10, commencent par un spondée. — 1. GO : *non molestus es.* — 2. Les mss. ont *demonstres* qu'il vaudrait mieux écrire avec Bæhrens. J'ai suivi à tort dans le

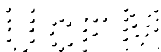
texte l'orthographe du *Datanus*, admise par Lachmann, L. Müller, Schwabe, Ellis. Ce n'est pas que cette orthographe ne puisse être acceptée (cf. Corssen, *Ueber Aussprache*, etc., 2ᵉ édit., t. II, p. 254); mais il n'est pas sûr que dans D elle ait une origine ancienne, et en présence du témoignage contraire de GO, il n'y a pas de nécessité à l'accueillir. — GO : *tue tenebre*. Palladius proposait *tuæ latebræ*. Mais *tenebræ* est plus fort et présente une image plus intéressante. — 3. GO : *quesivimus in minore*. Bæhrens écrit *quæsivimus in minore campo* et place le vers 5 avant celui-ci : Sillig : *te in campo q. m.* Ed. 1473, 1475, Muret : *te quæsivimus in minore campo*. — 4. GO : *id circo*. G, au-dessus de la ligne, de seconde ou troisième main, écrit *at in*. — 6. Bæhrens propose *te in Magni*. — 7. G : *prehendi*. — 8. Bæhrens écrit *vigili*. Les mss. ont *vidi*. — GO : *serena*. D : *serenas* avec d'autres mss. de second ordre; quelques autres : *sereno*. C'est une correction des scribes. — 9. GO : *avelte*. D : *avellite*. De même l'éd. de 1475. Aldine 1502 : *avelli sinite*. Muret : *has te sic tantum*. Scaliger : *has vell te*. La correction est de Lachmann. Schwabe propose *avens te*; Ellis : *avellent*. Bæhrens : *visens te sic inde*. — 10. GO : *michi pessime puelle*. — 11. O : *quedam*. G : *quendam*. — O : *inquid*. — GO et la plupart des autres mss. ont ici *nudum reduc*. Avantius : *nudum sinum reducens*, ce qui est devenu la leçon vulgaire. Riese : *nudum sinum recludens*. Schwabe : *nudum reduc puellum*. Ellis : *nudum reducta pectus*. Le passage est très-altéré; j'ai admis la leçon de Bæhrens qui est la plus claire et la plus latine. — 12. G : *em* remplacé par *hem* en surcharge. O : *em*, que l'on pourrait conserver. Cf. sur cette particule, son sens et ses propriétés, Brix, éd. du *Trinummus* de 1873, p. 31, note 3. Il y a dans Catulle assez d'emprunts aux formules des Comiques, pour que l'on admette celui-ci. — G : *hec*. O : *h'*. Les mss. secondaires : *hic*. Schwabe a écrit *heic*. — O : *inroseis*. — 16. Scaliger, Vossius et d'autres ont intercalé *si* devant *ego*. — G : *primipesve* et en marge *al pinnipes*. O : *primipes ue*. — 17. G : *non Rhesi nivee citeque bige*. O : *non thesi uinee citeque bige*. Muret : *niveis citisque bigis*. Bæhrens : *Da Rhesi niveas citasque bigas*. — 18. G : *plūmipedas*. Mais voyez Teufel. *De Cat. voc. sing.* p. 29. — 20. *Cunctos* est une correction de Schrader admise par Schwabe et L. Muller. D et d'autres mss. ont *junctos*. O a *victos*. Plusieurs mss. ont *vinctos* qui est la vraie leçon de G sous cette forme *uīctos*. C'est une main postérieure très-facile à reconnaître qui a d'une autre encre que le premier copiste uni le second jambage de *u* à *i*; le signe remplaçant le point qui surmonte *i* est comme tous les signes de ce genre d'une autre main que celle

du transcripteur. Si l'on considère que *victos* est la leçon non contestée de O, on reconnaîtra que *uinctos* est le texte du *Veronensis* perdu; c'est ce texte qu'avaient lu, peut-être avant la correction de G, les mss. qu'Ellis appelle *ABHLa*[1]*P ah*, tandis qu'après la correction *CDLLa*[2] ont lu *iunctos*. Mais *iunctos* est d'une interprétation difficile, *cunctos* est plat. Catulle a sans doute pensé à Homère, *Od.* x, 17-26. Eole, pour hâter le retour d'Ulysse dans sa patrie, lui remet tous les vents enfermés dans une outre (rapprochez de *vinctos*, κατέδησε, *Od.* x, 20, et κατέδει, v. 23), en ne laissant souffler que celui qui doit favoriser sa course. Catulle énumère toutes les légendes où il est question d'une course rapide, celle de Talus, de Pégase, de Ladas, de Persée, des chevaux de Rhésus, des talonnières de Mercure, de Dédale, de Zétès et Calaïs, des Harpyes; il faut que les vers 28, 29, fassent aussi allusion à une légende déterminée, ce qui n'est pas avec *junctos*, ou avec *cunctos*. Avec *vinctos* se présente celle d'Ulysse, qui était près de toucher à son but et dont la direction était sûre, quand l'imprudence de ses compagnons les porta à dénouer l'outre fatale. J'écrirais donc : *vinctos*. — G : *michi*. — 21. O : *deffessus*. — 22. O : *presens* au lieu de *peresus*. — 23. O : *esse... amiceque ritando*. G : *michi... queritando*. — 24. G : *tanto te in*. O : *te infastu*. La correction est de Muret. — 26. O : *audaciter*. — GO : *hoc committe crede lucet*. Au-dessus de *crede*, la seconde ou la troisième main de G a écrit *crude*. Aldine 1502, Muret : *comiti licenter ede*. Scaliger a introduit dans son texte *luci*, et dans son commentaire l'excellente leçon *lucei*. — 27. Bæhrens, Ellis : *nunc te*. — G : *lacteole puelle*. L'*a* du premier mot est sur un grattage. — 28. G : *silinguam*. — GO : *tenens*. — 29. G : *proijcies*. O : *prohicies*. — 30. *Loquella* est dans GO. — 31. G : *sinis*. — 32. O : *vestri sis*. G : *vestri sis;* au-dessus, de seconde ou troisième main, *al no*. Les mss. de second ordre ont *nostri sis*. Aldine 1502, Muret : *vestri sim ego*. Scaliger, Lachmann, Schwabe, L. Müller : *vostri sim*. Bæhrens : *vestri sis*. Statius, Wesphal, Ellis : *nostri sis*.

Commentaire. — Vers phaléciens; cf. p. 359 et plus haut Notes critiques. — La pièce ne peut pas être antérieure au milieu de 699/55, date de la construction du portique du théâtre de Pompée; cf. Schwabe, *Quæst. Catull.* p. 314. On ne sait qui est ce Camérius dont Palladius a voulu à tort faire une représentation allégorique de Jules César. La pièce donne une image curieuse de la vie élégante et oisive à Rome, ainsi que de remarquables indications topographiques. Selon Vulpius, Dœring, Ellis, Plaute, *Amphit.*

IV, 1, 1 et suiv. peut avoir suggéré l'idée première d'une pareille énumération; voyez encore *Epidicus*, II, 2, 13 et suiv.; Térence, *Adelphes*, IV, 6, 1-5. — 1. *Si non molestum est*. Formule que l'on retrouve dans Cicéron, *Pro Cluentio*, LX, 168; Térence, *Adelph.* V, 3, 20. Voyez encore Plaute; *Epidicus*, III, 4, 25; Martial, I, 96, 1; V, 6, 1. Cf. Süss, *Catull.* p. 33. — 2. *Tenebræ*. Cf. avec Ellis, Cicéron, *Pro Sextio*, IX. 20 : « diuturnæ tenebræ lustrorum ac stuprorum, » en observant toutefois que le ton n'est pas du tout le même dans Catulle. — 3. *Campo minore*. Voyez la discussion d'Ellis. Il s'agit d'une partie restreinte du Champ de Mars, peut-être celle qui était comprise dans l'angle formé par le Tibre, où la jeunesse de Rome se baignait (cf. Cicéron, *Pro Cælio*, XV, 36), et où se tenaient les courses appelées *Equiria* (cf. Ovide, *Fastes*, III, 520). Pourtant Scaliger propose le mont Cælius où les *Equiria* avaient lieu quand le Champ de Mars était inondé; cf. Ovide, *Fastes*, IV, 521. On peut suivre alors Catulle allant du mont Cælius, au *Circus maximus*, où se tenaient surtout les courtisanes attirées par la présence de la jeunesse romaine (cf. Juvénal, VII, 65), au Forum où se tenaient les boutiques des libraires (cf. Cicéron, *Philipp.* II, 9, 21), au Capitole et enfin au portique du théâtre de Pompée. — 4. *Libelli* a le sens de *Tabernæ librariorum*, comme dans Martial, V, 20, 8 : « libelli, Campus, porticus... Hæc essent semper loca. » Cf. Paukstadt, *De Martiale Catulli imitatore*, p. 23. — 5. *In templo Jovis sacrato*. Les femmes galantes fréquentaient les temples; cf. Ovide, *Tristes*, II, 287-294. — *Magni ambulatione*. Sur le public de cette promenade, cf. Ovide, *Art d'aimer*, I, 67; Properce, IV, 8, 75. — 7. *Femellas*. Ce mot ne se trouve pas ailleurs; cf. Teufel, *De Cat. voc. singul.* p. 16. Ce n'est pas à dire que Catulle l'ait inventé. Il appartenait évidemment au langage de la conversation. — *Prendere* signifie aborder, accoster; cf. Térence, *Phormion*, IV, 3, 15. Ovide, *Art d'aimer*, II, 527 : « Excuties omnes ubicumque puellas. » — 8. Malgré mes soupçons, je ne trouvais sur leur visage aucune trace de trouble qui fît supposer que l'une d'elles t'eût ravi. — 9. *A*, exclamation de chagrin. *Vel sic*, par exemple de la manière suivante, c.-à-d. : Hélas, voici à peu près de quelle façon je te réclamais à elles. — 10. *Pessimæ puellæ*, sorte d'injure plaisante : mauvaises pièces; cf. XXXVI, 9. — 11. Cf. Properce, V, 8, 47 (édit. L. Müller). — 13. *Herculei*. Orthographe archaïque pour *Herculi*, génitif de *Hercules* (cf. Neue, *Formenlehre*, 2ᵉ édit. I, 332) comme *Herculis*. — *Labos*. Autre forme archaïque; cf. Neue, *Formenl.* 2ᵉ édit. p. 168. — *Te ferre*, te supporter, supporter les peines que

tu m'imposes. — 14 et suiv. Cf. Properce, III, 28 (II, 30) 3-6 : « Non si Pegaseo vecteris in aere dorso, Nec tibi si Persei moverit ala pedes, Vel si te sectæ rapiant talaribus auræ, Nil tibi Mercurii proderit alta via. » Alexis, Fragm. des Comiques de Meineke, III, 476 : Ἐμοὶ παρασιτεῖν κρεῖττον ἦν τῷ Πηγάσῳ Ἢ τοῖς Βορεάδαις ἢ εἴ τι θᾶττον ἔτι τρέχει Ἢ Δημέᾳ Λάχητος Ἐτεοβουτάδῃ. — *Custos ille Cretum.* Talos, géant d'airain, donné par Vulcain à Minos, pour garder la Crète, dont il fait trois fois le tour en un jour. Sa légende semble à la fois une légende solaire, et une de celles qui se rattachent à l'orage ; il s'y mêle aussi des idées empruntées au culte du Moloch phénicien. Cf. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 624, 625. Ce qui a induit Catulle à faire l'allusion est probablement Apollonius, IV, 16, 36 et suiv. — *Fingar.* Cf. Tibulle, IV, 1, 206 : « muta figura Seu me finget equum rigidos percurrere campos. » — 15. *Pegaseo.* Cf. Ovide, *Pont.* IV, 7, 52 : » ante citos quantum Pegasus ibat equos. » Sur la légende de Pégase, cf. Decharme, *ouvr. cité*, p. 580 et suiv. — 16. *Ladas.* Vainqueur célèbre à la course dans les Jeux Olympiques ; cf. Pausanias, III, 21, 1. — *Pinnipes.* Mot qui semble formé par Catulle ; cf. Teufel, *De Cat. voc. singul.* p. 29. Sur Persée et ses sandales ailées, dérobées aux Grées, cf. Decharme, *ouv. cité*, p. 593. — 17. *Rhesi.* Rhésus, roi de Thrace qui vint au secours de Priam ; cf. *Iliade*, x, 437. — *Niveæ.* Dans Homère, les chevaux de Rhésus sont appelés Λευκότεροι χιόνος, θείειν δ' ἀνέμοισιν ὁμοῖοι ; dans Euripide, *Rhes.* 303, χιόνος ἐξαυγέστεροι. — Au v. 16, suppléez *si sim* ou *si ferar;* au v. 17, *si mihi sint.* Entraîné par son énumération, le poëte néglige les verbes. — 18. *Plumipedes.* Mot qui se trouve ici seulement, formé comme *pinnipes.* Le poëte désigne ceux qui dans la légende reçurent des dieux des sandales ailées, ou bien eux-mêmes se munirent d'ailes, Zétès, Calaïs, Dédale ; cf. Ovide, *Mét.* VI, 716, et VIII, 189 et suiv. — 19-20. Cf. plus haut NOTES CRITIQUES. — *Dicare* a ici le sens de donner, remettre pour mon usage. — 21. Cf. Plaute, *Stichus*, 340 : « at ego perii quoi medullam lassitudo perbibit. » — 26. *Audacter.* Cf. avec Schulze. Plaute, *Pœn.* IV, 2, 4 ; *Trin.* 519 ; *Epid.* I, 1, 14 ; *Mercator*, IV, 3, 27 ; *Miles*, 887. — *Lucei.* Datif, comme *in lucem.* Ce mot fait opposition à *tuæ tenebræ* du v. 2. Statius croyait qu'il y avait là un vocatif du prénom de Camérius, c.-à-d. de Lucius ; comme d'autres v. 9. cherchaient à introduire un autre prénom : *Aulum.* — 27. *Lacteolæ.* Ce diminutif, employé pour la première fois par Catulle, marque la blancheur de la peau, la beauté charmante ; cf. Horace, *Odes*, I, 13, 2 : « lactea bracchia » d'après la leçon de Bentley.



Virgile, *Æn.* x, 137 : « lactea cervix. » Le diminutif *lacteolus* se retrouve dans Ausone, et dans Prudence. Cf. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 25. — 29. Cf. Lucain, v, 794 : « Extremusque perit tam longi fructus amoris. » — 30. Cf. Properce, I, 9, 33, 34. — 31. *Palatum.* Cf. dans un sens à peu près analogue, Ovide, *Amours*, II, 6, 37; Perse, I, 35.

LVI.

NOTES CRITIQUES. — Intervalle d'une ligne dans GO. *Ad Catonem* dans G. Le sigle = à gauche du premier vers de O. — 2. G : *chachinno.* — 3. O : *nide.* — 5. GO : *populum puelle.* — 6. O : *dione.* G : *dyone.* Westphal : *Dianæ.* — 7. Statius, Scaliger, Lachmann, Schwabe, L. Müller, Ellis : *protelo.* Bæhrens conserve avec les mss. *pro telo*, — G. *Ridida* changé en *rigida* [Bonnet].

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens, cf. p. 359. Tous commencent par un spondée. Qui est le Caton dont le nom se trouve ici? Selon la plupart, c'est Valérius Caton, le grammairien dont parle Suétone, *De Gramm.* 11, qui enseigna l'art de la versification à la jeunesse lettrée de Rome du temps de Catulle, auteur lui-même d'une *Lydia*, d'une *Dictynna*, de vers érotiques (cf. Ovide, *Tristes*, II, 436). Cette dernière mention rend moins improbable que la pièce lui soit adressée. Cf. Schwabe, *Quæst. Catull*, p. 305-312. Ellis toutefois croit que Caton peut être Caton d'Utique dont le caractère était mêlé de sérieux et d'enjouement, selon Plutarque, *Caton d'Utique*, passim. On ajoute que Caton fit des vers à la façon d'Archiloque, et que le début de cette pièce est imité d'Archiloque. Mais s'il n'est pas possible d'obtenir de preuve directe, à tout prendre, la familiarité de Catulle avec Valérius Caton est plus vraisemblable qu'avec M. Porcius Caton. Qui est la personne désignée par le terme de *puella?* Il est bien peu probable qu'il s'agisse de Lesbie. Catulle lorsqu'il parle d'elle ne prend pas plaisamment les choses de ce genre. Ellis ferait volontiers de *puellæ* un génitif, & alors selon lui ce serait Clodius, qui est appelé *pusio*, *Pro Cælio*, xv, 36. Mais ce ne sont là que des imaginations d'érudit. Catulle a rencontré un enfant ou un très-jeune homme serrant de près une jeune femme sur laquelle lui-même se croyait des droits et il lui a infligé le supplice des adultères : cf. Horace, *Sat.* II, 44. — 1. Cf. avec Westphal & Ellis, Archiloque, fr. 79, Bergk : Ἐρασμονίδη Χαρίλαε, χρῆμα τοι γελοῖον Ἐρέω, πολὺ φίλταθ' ἑταίρων, τέρψεαι δ' ἀκούων.

— 2. Scaliger proposait *dignam naribus;* mais cf. la locution *dignum auribus*, Cicéron, *Ad famil.* VI, 7, 3; *Brutus*, II, 6. — 3. *Quicquid* équivaut ici à *quatenus*, *quantum*. — 5. *Deprendi*. Ce verbe se dit de l'action de surprendre en flagrant délit d'adultère ou de tentative amoureuse. Cf. Horace, *Sat.* I, 2, 134; et, 4, 114 : « Deprensi non bella est fama Treboni. » — *Pupulum*. Diminutif de *pupus*, dont le sens est *pusio*, *puerulus*, *puellulus*, cf. Sénèque, *Ep.* XII, 3. — *Puellæ* est un datif. — 6. *Trusantem*. Mot forgé par Catulle; fréquentatif de *trudere;* « obscene dicitur de iis qui irrito conatu stuprum puellæ inferre allaborant » [Dœring]. Vossius veut écrire à la place *crisantem* qu'il interprète par le grec κελητίζοντα. — *Si placet Dionæ*. Formule semblable à la formule connue *si placet Diis*, LVI, 2. Seulement ici il fait intervenir Dioné, mère de Vénus (*Il.* V, 370), à laquelle il attribue sa bonne fortune. — 7. *Pro telo*. En deux mots le sens se voit clairement. Ceux qui écrivent *protelo* l'entendent comme *continuo*, immédiatement. — *Rigida*. Cf. LXXX, « *tenta*. » Martial, IX, 48, 6 : « rigidum. » — *Cecidi*. Le verbe *cædere* est un terme spécial dans ce sens. — Apulée, *Métam.* liv. IX, raconte une histoire pareille à celle-ci.

LVII.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente sans intervalle ni sigle. — 1. O : *pulchre*. G : *pulcre; h* est ajouté au-dessus de la ligne entre *c* et *r*. — G : *cinedis*. — 2. G : *Mamurre... cesurique*. — 3. G. *macule*. *Paris* est dans GO et presque tous les mss. Sur cette forme de nominatif, cf. Bücheler, *De la déclin. latine*, trad. Havet, p. 55. — 5. G : *Impresse*. O : *Imprese*. — GO : *nece luentur*. — 6. Haupt, au lieu de *gemelli*, propose *tenelli;* Bæhrens : *macelli*. Avec Rossbach et L. Müller je ne mets point de virgule après *utrique*. — 7. O : *lecticulo*, admis par Bæhrens, par Schulze et par Munro; cf. Bæhrens, p. XXIII, note; Schulze, *Z. für das Gymn.* t. XXX, p. 470; Munro, *Critic. and Elucid.* p. 131. *Lectulo* qui se trouve dans les autres mss. et dans G, s'explique par l'abréviation de la voyelle finale, et se soutient par une réminiscence évidente d'Apulée, *Mét.* IX, 27 : « tribus nobis in uno conveniat lectulo. » Il me semble plus probable qu'un scribe a voulu faire le vers régulier plutôt que de croire qu'il a cherché à remplacer un mot nouveau par un autre plus connu. Je crois donc que la vraie leçon est

lectulo. Parthénius, Conrad de Allio, Lachmann, Haupt, Schwabe, Bæhrens, effacent la virgule avant *erudituli;* mais cf. Teufel, *De Catulli voc. singul.* p. 24. — 9. O : *nivales*. — GO : *socii et*. La correction est due à Scaliger. Toutefois elle ne s'est introduite dans les textes que depuis Haupt. — 10. G : *cinedi*.

COMMENTAIRE. — Vers phaléciens; cf. p. 359. Tous les vers commencent par un spondée; cependant on peut tenir le premier pied du vers 2 pour un ïambe; cf. pp. 440 & 445. — Sur Mamurra cf. le Commentaire de la pièce XXIX, pp. 439 et suiv. Voyez aussi Schwabe, *Jahrbücher f. Philol.* t. CXVII, 1878, p. 261. — 1. *Convenit*. Martial, VIII, 35, imite ce passage en le retournant : « Cum sitis similes paresque vita, Uxor pessima, pessimus maritus, Miror non bene convenire vobis. » Et ainsi se marque le sens de *convenire* qui marque l'accord produit par la ressemblance des mœurs et des caractères. Cf. Paukstadt, *De Mart. Catulli imitat.* p. 15. Quant à la répétition du premier vers à la fin de la pièce, cf. XVI, XXXVI; Martial, VII, 26. — *Improbis*, éhontés. Cf. Juvénal, IV, 106 : « Improbior satiram scribente cinædo. » — 2. Le *que* répété unit étroitement les deux personnages. D'ailleurs la place qui est donnée à cette conjonction tient, comme le dit Munro, *Critic. and Elucid.* p. 133, à un usage du style de Lucrèce et de Catulle; cf. LXXVI, 11. — 3. *Maculæ*, marques de flétrissure. — *Utrisque*. Selon Ellis ce pluriel ne marque pas seulement que les marques d'infamie souillent Mamurra et César chacun en particulier, mais encore les séparent du reste des hommes. — 3. Ces souillures, César les a contractées à Rome, Mamurra à Formies. — 5. *Eluentur*. Cf. Plaute, *Pæn.* I, 1, 70 : « Inest amoris macula huic homini in pectore Sine damno magno quæ elui neutiquam potest. » — 6. *Morbosi*. Cf. *Priapées*, XLVI, 1, 2 : « O non candidior puella Mauro, Sed morbosior omnibus cinædis. » Horace, *Odes*, I, 37, 9 : « Contaminato cum grege turpium morbo virorum. » Bentley dans son Commentaire cite le scoliaste : « Morbo turpes dixit, quia fere ii effeminati sunt. » Et plus loin le glossaire de Philoxène : *morbosus*, παθικός. » — *Gemelli*, pareils, égaux, vrais jumeaux dans l'ardeur de débauche. Ellis cite justement un passage de Cicéron, *Verr.* III, 66, 155 : « Volo mi frater fraterculo tuo credas; consorti quidem in lucris atque furtis gemino et simillimo nequitia, improbitate, audacia. *Gemelli*, dans le sens de pareil, se trouve dans Martial, XII, 49, 12; cf. Paukstadt, *De Mart. Cat. imit.* p. 16, qui d'ailleurs adopte pour ce passage la ponctuation de Schwabe. — 7. *Uno in lectulo*. Cf. Martial, IV, 40, 6 : « Communis nobis lectus et unus erat. » —

7. *Eruditull.* Mot qui ne semble pas avoir d'autre exemple ; cf. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 24. Si l'on place une virgule après *utrique* et qu'on la supprime après *lectulo*, ce mot signifie : instruits dans un même lit aux mêmes débauches. Autrement c'est une raillerie des prétentions de César et de Mamurra à l'érudition grammaticale, fort recherchée dans ce temps, et à la culture littéraire ; cf. pour Mamurra, cv. — 8. *Non hic magis quam ille.* Cette locution équivaut à *tam... quam*, autant l'un que l'autre. Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der Lat. Spr.* t. II, pp. 985, 986. — *Vorax adulter.* L'adjectif marque l'ardeur à la faute ; cf. XXXIII, 4. Allusion d'ailleurs aux débauches de César (cf. Suétone, *César*, 50, 51, 52) et à celles qui sont reprochées à Mamurra, XXIX, 7-9. — 9. Scaliger explique *rivales sociei, ut distinguantur a rivalibus æmulis.* Le sens proposé par Haupt, *Opuscul.* I, p. 41, est plus complet : « *Rivales socii* dicuntur qui et socii sint amatoresque puellarum et rivales earumdem tanquam pathici. Iteratur igitur muliebris patientiæ criminatio in qua totum carmen versatur. » Schwabe préfère l'interprétation de Scaliger. Sur la forme *sociei* cf. Bücheler, *De la déclinaison latine*, trad. Havet. p. 62.

LVIII.

Notes critiques. — Pièce unie à la précédente, sans sigle ni intervalle. — 1. GO : *Celi.* — GO et presque tous les mss. : *vestra.* Néanmoins quelques textes d'ordre secondaire et d'époque récente ont opéré la correction *nostra* qui s'impose et qui est devenue la vulgate. — 2. O : *Catulus.* — 4. G : *quadruviis.* — 5. O : *magna amiremini nepotes.* G : *magna ad miremini.* La correction *magnanimos Remi nepotes* qui est devenue la vulgate se trouve dans l'édition de Calpurnius de 1486. Vossius, Schwabe, Bæhrens : *magnanimi Remi nepotes.* — Ici se place sans intervalle le fragment depuis reporté, LV, 14-23.

Commentaire. — Vers phaléciens ; cf. p. 359. Le second vers commence par un trochée ; tous les autres par des spondées. Le premier vers offre cette particularité que chaque pied est formé d'un mot isolé. Toutefois ce qui distingue ce vers de II, 9, XLII, 2, cités par Paukstadt, *De Mart. Catulli imitat.* p. 29, c'est l'élision de la dernière syllabe de *Lesbia* devant *illa*. Le v. 3 de la pièce XLII manque aussi de tout enjambement d'un mot sur un pied ; seulement le second pied est

composé de deux mots : *me putat*. — Avec Ellis je rapporterais volontiers cette pièce où règne un mépris désespéré, aux derniers temps de la passion et de la vie de Catulle, et je la mettrais après XI, c'est-à-dire dans les derniers mois de 700/54. Jungclaussen et Schwabe la croient de 698/56, date du *Pro Cælio*. Elle est encore plus forte que celles qui portent les nos XXXVII et XLII ; l'outrage plus court y est plus sanglant ; le seul passage analogue est la strophe 16-20 de la pièce XI, et la brièveté de celle-ci marque une progression nouvelle dans le sentiment. Qui est le Cælius, à qui elle est adressée? Peut-être le même que le personnage du même nom de la pièce C? Mais alors ce n'est pas le même que le Rufus des pièces LXIX et LXXVII, et que l'on admet généralement (cf. Schülze, *Z. für das Gymn.* XXVIII, p. 700, 701), être Célius Rufus, le correspondant de Cicéron, pour lequel il écrivit le *Pro Cælio*, qui fut d'abord l'ami, puis le rival de Catulle auprès de Clodia, c.-à-d. Lesbia, et contre lequel le poëte a écrit deux pièces, l'une si violente, l'autre si douloureuse. Tout ce que l'on pourrait admettre c'est que dans la pièce LVIII, si Cælius est l'orateur, il y a là une ironie amère et sanglante, accentuée par le mot *nostra*, comme celle qui prend, dans la pièce XI, Furius et Aurélius, comme messagers auprès de Lesbia. Mais il s'élève une nouvelle difficulté; Catulle pour désigner le même personnage aurait donc employé deux noms différents. Il l'a fait, il est vrai, pour Calvus, qu'il appelle ainsi pièce LIII, et qui est Licinius, pièce L. En tous cas le Cælius de la pièce C ne peut être identifié avec Rufus des pièces LXIX et LXXVII, et il est plus vraisemblable que c'est lui dont Catulle fait le témoin de son mépris pour les débauches de Lesbie. On a douté que Lesbie pût être Clodia, à cause de l'imputation du dernier vers, mais ce qu'il exprime n'est pas plus fort que que le surnom de *quadrantaria* donné à Clodia par Cicéron (cf. Quintilien, VIII, 6, 53, *Pro Cælio*, XXVI, 62, que le tableau des désordres de Clodia exposé dans le *Pro Cælio*, par exemple XVI, 38 et XX, 49), passages que cite tout au long Ellis. — 1. *Lesbia*, *Lesbia illa*, *Illa Lesbia*. Cf. avec Ellis, Cicéron, *ad Attic.* II, 24, 2 : « Vettius, ille, ille noster index. — 3. Cf. VIII, 5; XXXVII, 12; LXXXVII, 1. — 4. *Angiportis*. Cf. Horace, *Odes*, I, 25, 10 : « Flebis in solo levis angiportu. » Les courtisanes se tenaient à l'entrée des impasses, au fond desquelles se trouvaient leurs demeures. — 5. *Glubit*. Littéralement ce verbe signifie enlever l'écorce, peler. Ici il a un sens obscène. Cf. *deglubere*, Ausone, *Epigr.* LXX, 7. — *Magnanimos*. Emploi ironique de cette épithète. — *Remi nepotes*. Cf. XLIX, 1, et XXVIII, 15 : « Opprobria Romuli Remique. » Juvénal, X, 73 : « Sed quid turba Remi? »

LIX.

Notes critiques. — G : nul intervalle entre cette pièce et la précédente; *In rufum* en rouge dans la marge de droite; un sigle à gauche. O : le sigle = à gauche du premier vers. — 1. GO : *rufum*. Palladius, dans son Commentaire, dont Sillig a vu une édition de 1496, rétablit *Rufulum* qui est nécessaire à la mesure. L'Aldine 1502 a cette leçon, devenue depuis la vulgate. Pleitner écrit *rufa rufulum* et Munro se montre favorable à cette manière d'écrire. — O : *fellat*. G : *fallat*. Les éditions de 1481, 1486, Muret, Vossius, Dœring et les plus récentes ont *fellat*. L'Aldine 1502 : *fallet*. Scaliger : *fallat*. — 2. GO : *sepe*. — O : *insepulcretis*. — 3. O : *derogo*. — 4. O : *ex igne*. — 5. O : *abse miraso*.

Commentaire. — Vers scazons ou hipponactéens; cf. p. 380. Le vers 3 admet au troisième pied un dactyle; au v. 4, la césure se place après la préposition *ex* qui est précédée d'une élision. — Cette pièce semble écrite pour railler de ses amours basses et honteuses le personnage qui est désigné par le mot de Rufulus. Ce personnage est-il, comme le croit Schwabe, le même que le Rufus des pièces LXIX et LXXVII, stigmatisé ici par un diminutif de mépris, et qui ne serait autre que l'orateur M. Cælius Rufus? Cela est possible, mais on ne peut de cette opinion fournir la preuve directe. Néanmoins il est plus probable de croire que Rufulus est le diminutif méprisant de Rufus, que de penser qu'il s'agit ici d'un de ces tribuns militaires, *rufuli*, nommés par le consul (cf. Marquardt, *Ræm. Alterthum.* t. v, p. 354), comme paraît l'admettre Munro. Mais je crois volontiers que *Rufa* n'est pas un nom propre, mais une épithète de dédain servant à rabaisser encore les amours de Rufus. Rapprochons, avec Munro, Térence, *Heautontim.* 1061; Martial, II, 32; XII, 32, 4, et l'inscription de Pompéi, 2421 : « Rufa, ita vale, quare bene felas. » L'action se passe-t-elle à Bologne, à cause du mot *Bononiensis?* Mais ne peut-on admettre que cette épouse de Ménénius qui est dans une si triste situation et qui se prostitue indignement est simplement d'origine bolonaise? — 1. *Fellat*. Cf. sur ce genre d'obscénité la pièce LXXX. — 2. *Sepulcretis*. Ce mot dont Catulle seul ici fournit un exemple désigne les endroits où s'accomplissaient les cérémonies de la sépulture, puisque plus bas il est question de bûcher. — 3. *Rapere de rogo cenam*. Il s'agit des mets que l'on plaçait à côté du

mort pour être brûlés avec lui et que les pauvres gens s'efforçaient d'enlever. On les appelait pour cette raison *bustirapi;* cf. Plaute, *Pseudol.* I, 3, 127; Térence, *Eunuque*, III, 2, 36. Voyez Marquardt, *Handbuch der Ræm. Alterth.* t. VII, th. 1, p. 369. — 5. *Ustore.* L'un des employés de l'entrepreneur des pompes funèbres, chargé de mettre le cadavre sur le bûcher et d'entretenir le feu, sans doute aussi d'empêcher les pauvres gens d'enlever les objets placés sur le bûcher, et qui armé d'un fouet ou d'un bâton écartait ceux qui ramassaient les objets tombés. — *Semiraso.* Mot qui se trouve ici pour la première fois et qui reparaît dans Apulée, *Métam.* IX, 12. Les *ustores* étaient des esclaves de bas étage; d'ailleurs on leur imposait les signes de deuil tel que l'entendaient les Romains, la tête rasée, les vêtements sales. Cf. Lucain, VIII, 738 : « Sordidus ustor. »

LX.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente sans intervalle, titre, ni sigle. L'Aldine 1502, Scaliger n'en font qu'une seule pièce. — 1. G : *leena.* — G : *libisinis.* O : *libissinis.* La correction *Libystinis* est de Scaliger. — 2. GO : *silla.* — 3. GO : *tetra.* — 4. G : *supplicus* changé en *supplicijs.* Mais Bonnet a raison de remarquer qu'il y avait d'abord *supplicus.* La queue du second *i* est de seconde main. O : *suplicus.* La dernière syllabe est d'ailleurs représentée par un sigle. — 5. G : *conteptam.* O : *contentam.* *p* d'une main récente est écrit au-dessus entre *n* et *t.* — GO : *animis fero.*

COMMENTAIRE.— A qui s'adresse cette pièce, c'est ce que l'on ne peut déterminer. Schwabe croit que le poëte se plaint de l'ingratitude de quelqu'un de ses amis, comme XXX et XXXVIII. Schulze rapporte la pièce à Lesbie, ce qui n'offre aucune vraisemblance. Ellis voit là une imitation d'Euripide, *Médée*, 1342, 1343, et pense que c'est quelque imitation d'Euripide, une étude personnelle, que le poëte a introduite ici à la fin de la première partie de son recueil; mais Schulze réplique que c'est une sorte de lieu commun souvent traité par les poëtes grecs et latins, et que les rapprochements pourraient se multiplier plus qu'Ellis ne l'a fait. Süss, *Catull.* p. 29, remarque que cette dernière pièce de la première partie a de l'analogie pour le

sujet avec la dernière pièce de la troisième, celle qui porte le n° CXVI, et il rapproche le v. 5 : « supplicis vocem contemptam habere » avec le v. 6 de la pièce CXVI : « nec nostras valuisse preces. » — 1-3. Cf. Euripide, *Médée*, 1342, 1343 ; Eschyle, *Euménides*, 193 ; Théocrite, *Idylles*, XXIII, 19, etc., et enfin Catulle lui-même, LXIV, 154. — *Libystinis*. Macrobe, *Sat.* I, 17, 24, parle d'« Apollo Libystinus » qui était l'objet d'un culte chez les Siciliens. Teufel, *De Cat. voc. singul.* p. 38, remarque d'ailleurs que nombre d'adjectifs ont été formés par les Latins de la même racine, par exemple : *Libs*, qui est dans Sidoine Apollinaire et dans Pline ; *Libycus* dans Virgile, Horace, Ovide, Calpurnius, Silius, Pline, Lactance ; *Libys* dans Silius, Salluste, Ovide ; *Libyscus*, dans Columelle ; *Libyssus*, dans Catulle, VII, 3, Silius, Pline, Eutrope, Ammien Marcellin ; *Libystis* dans Virgile, *Libyus* dans Varron et Tacite. — 2. *Scylla*. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 85 et suiv. ; Lucrèce, V, 892 ; Virgile, *Bucol.* VI, 77 ; Tibulle, III, 4, 89 ; Properce, IV, 4, 40 ; Ovide, *Métam.* XIII, 732. — 3. *Tætra*. Inhumaine. — *In novissimo casu*, dans le dernier malheur, dans un malheur suprême. — 5. *Contemptam haberes*. Cf. Sur cet emploi du participe *habere*, Cf. Kühner, *Ausf. Gr. der Lat. Spr.* t. II, p. 571.

LXI.

Le texte de cette pièce est défiguré par des lacunes, ce que permettent de constater des observations métriques incontestables. Les refrains et la mesure des vers nous font voir que le morceau se divise en strophes de cinq vers dont les quatre premiers sont des glyconiques catalectiques, – ᴗ – ᴗ ᴗ – ᴗ ¬, le cinquième un phérécratien, – ᴗ – ᴗ ᴗ – ῡ. Or, après le vers 75, se rencontrent dans les mss. cinq glyconiques. Il faut donc supposer qu'il y en a un de trop, ce qui est peu vraisemblable, ou plutôt qu'il y a une lacune ; chaque strophe étant de cinq vers, et ne contenant que quatre glyconiques, nous avons ici la preuve qu'il y avait deux strophes ; or, deux strophes comprenant huit glyconiques et deux phérécratiens, il manque trois glyconiques et un phérécratien, c'est-à-dire la fin d'une strophe et le commencement de la suivante. De même après le vers 110, nous avons un seul glyconique entre deux phérécratiens, il manque donc trois glyconiques, c'est-à-dire le milieu d'une strophe. Les vers 95, 145, omis dans les mss., sont réclamés par la loi du refrain. Ellis admet encore une autre lacune d'une strophe entière après le vers 180 ; cela tient à un système assez compliqué sur

la constitution de la pièce dans son ensemble. Pleitner la croit divisée en quatre parties, la première (1-45) et la quatrième (191-235) de neuf strophes, la seconde (46-120) et la troisième (121-190) de quatorze strophes, chaque partie devant être chantée alternativement par les jeunes garçons et par les jeunes filles. Hartung croit que les jeunes filles seules ont formé le chœur. Ellis divise le poëme en deux parties, l'une chantée devant la maison de l'épousée, la seconde plus tard. Chacune de ces parties, selon lui, se partage à son tour en trois; d'abord la première de neuf strophes, 1-45, contient l'invocation au dieu de l'hymen et célèbre la beauté de l'épouse; la seconde de six strophes 46-75, est l'éloge de l'Hyménée; dans la troisième de neuf strophes, 76-120, le chœur encourage l'épouse. Ensuite viennent neuf strophes, 121-165, où l'on s'adresse à l'époux et à l'épouse jusqu'au moment où celle-ci franchit le seuil de la maison nuptiale. La dernière, qui est de neuf strophes, commence au vers 191, au moment où l'épouse est dans la couche; mais celle qui s'étend du v. 166 au v. 191 et qui est le coucher de l'épousée ne contient que cinq strophes au lieu de six, comme celle qui lui correspond dans la première moitié de l'épithalame. C'est là qu'Ellis, non sans vraisemblance, croit à une lacune d'une strophe, et la place après le v. 180. Il obtient en effet ainsi quarante-huit strophes. Pleitner, que Schwabe a suivi, réduit à quarante-six strophes la totalité de la pièce qui en contient en réalité quarante-sept, et pour cela il est obligé de reporter après le v. 110 le v. 82, ce qui offre peu de probabilité.

La strophe, imitée de Sappho et d'Anacréon, d'après Lachmann, est divisée en deux parties, l'une de trois vers, l'autre de deux vers. En effet, Haupt, *Quæst. Catull.* pp. 24-27 (*Opuscula*, t. 1, pp. 18-20) a remarqué qu'il ne doit pas y avoir d'hiatus entre les vers glyconiques, et que ces vers ne doivent pas se terminer par une brève. Cette règle se trouve cependant violée en douze endroits. Le v. 192, *Uxor in thalamo est tibi* peut se corriger facilement par l'interversion des deux derniers mots, *tibi est*; le v. 213 pourrait aussi être corrigé en remplaçant *insciis* du v. précédent par *omnibus* et *vice versa*. Mais il n'en est pas de même des autres passages. Or, on a remarqué que l'infraction à la règle se trouve toujours au 3ᵉ vers; on en a conclu qu'il y a là interruption de la série métrique, et que dans les strophes mêmes on devait introduire une nouvelle division. Munro, *Critic. and Elucid.* pp. 134 et suiv., se refuse à cette observation qu'il appelle un ukase de Lachmann et fait observer que dans tous les passages, autres que les deux cités plus haut, et où l'on rencontre un hiatus,

le vers suivant commence par *io* dans les mss. quoique les éditeurs aient remplacé ce mot par *O*. La première lettre, deviendrait alors consonne et se lirait *jo*. La difficulté est que, dans le même vers, à la fin, *io* est compté pour deux syllabes, et qu'ainsi le même mot aurait à la fois deux quantités différentes. Munro cite, pp. 136, 137, et discute divers passage des Comiques, de Martial, d'où il résulte suivant lui que *io* a eu la mesure tantôt monosyllabique, tantôt disyllabique. Dans un passage tout-à-fait incontesté, Ovide, *Mét.* v, 625, ce mot forme deux syllabes; il est aussi nécessaire qu'il forme deux syllabes à la fin du vers refrain de Catulle. Mais le copiste n'a-t-il pu se tromper, en se laissant entraîner par une formule consacrée, et placer contre la mesure au commencement des deux derniers vers de chaque strophe le cri *io* qui est nécessaire à la fin de l'avant-dernier? Cela est d'autant plus vraisemblable qu'il a commis une erreur évidente en écrivant ce mot *io* à la fin de chaque vers, où alors il ferait voir un glyconique au lieu d'un phérécratien. Il savait que *io* était le cri ordinaire des noces, il le trouvait une fois à sa place; il l'a introduit au lieu de Ō au commencement de chacun des vers et à la fin du premier vers du refrain, dans un endroit où tous les critiques sont obligés de l'effacer entièrement, et d'où il a déjà disparu dans l'Aldine de 1502. Mais il y a encore d'autres fautes sur ce refrain. Au v. 4, O se trompe en omettant *hymen;* au v. 5, O se trompe en ajoutant *hymen* devant le vers : *hymen o hymenæe hymen ;* au v. 40, GO se trompent en écrivant le vers ainsi : *o hymenæe hymenæe hymen.* Entre 49 et 60, GO intercalent *comparier* (O : *comparies*) *ausit.* Au v. 50, GO écrivent : *O hymen hymenee hymen ;* au vers 59, GO omettent *matris* et écrivent de même les deux vers 59, 60 : *O hymenee hymen hymenee* et G en correction intercale *o* devant le dernier mot. Munro dit à cela que peut-être cet *io* du refrain quand il reparaît la seconde fois, et cet *hymen* ont été placés hors du mètre en vue de marquer qu'à la fin de chaque strophe le chœur faisait une pause et criait dans un cas *io,* dans l'autre, *hymen* sur un ton plus haut, ou tous les choristes ensemble. Mais ce n'est là qu'une conjecture que rien ne justifie. S'il devait y avoir des représentations fréquentes ou au moins répétées de l'épithalame, on comprendrait ces indications; mais peuvent-elles se trouver sur un morceau chanté une seule fois et devenu aussitôt une œuvre purement littéraire et destinée uniquement à la lecture? Enfin cela n'explique pas l'irrégularité du v. 60. Le plus vraisemblable, c'est que le copiste de l'archétype, à un moment quelconque dans la série des transmissions, a perdu de vue la mesure, et a traité les passages

où se trouve en refrain l'invocation à l'hyménée comme une indication du cri ordinaire dans les noces, et qu'il s'y est permis toute liberté. On a donc le droit de les corriger, en les ramenant à la règle métrique. Lachmann, éd. de 1861, Ellis et Bæhrens écrivent *io*. Le premier ne marque pas la division en demi-strophes, les deux derniers la signalent, ce dont les blâme Munro. Mais jusqu'à ce qu'on ait prouvé d'une façon bien formelle que dans le même vers *io* peut être monosyllabe et disyllabe, j'écrirai *o* des anciennes éditions et je conserverai la division en demi-strophes avec Haupt, Schwabe, L. Müller, Ellis et Bæhrens.

Il est assez difficile de trouver dans l'histoire une identification exacte des personnages dont les noms se lisent ici. Celui même de l'épousée donne lieu à des contestations et on l'écrit de différentes manières, *Junia*, *Vinia*, *Julia*. Toutefois cette dernière appellation qui se trouve dans quelques anciennes éditions, entre autres Dœring et Sillig, est aujourd'hui abandonnée. Le débat se trouve circonscrit entre les deux premières. Lachmann, Haupt, Rossbach, L. Müller, Bæhrens, admettent *Vinia;* Schwabe, Heyse, Ellis, *Junia;* D, le *Datanus*, a paraît-il, *Vinia*, et c'est ce qui a dû déterminer la correction de Lachmann. Selon Ellis, GO portent au v. 16 : *iunia*, et Schulze, *Hermes*, XIII, p. 51, ne signale pas d'erreur. Selon Bæhrens, G a *iunia;* O : *uinia*. La différence entre les deux mots est presque insensible. G en réalité est en cet endroit corrigé, comme le remarque Bonnet. La leçon actuelle est *Junia* avec une majuscule initiale. Y avait-il *uinia* d'abord comme semble le croire Bonnet, ou bien la correction n'a-t-elle consisté qu'à substituer une majuscule à une minuscule? j'inclinerais pour cette dernière supposition, surtout en considérant que le titre, lequel, en admettant qu'il soit d'origine relativement récente, a été néanmoins fabriqué d'après le texte, porte sans aucune hésitation en rouge *Junie et Mallij*. Mais qu'il y ait *Junia* ou *Vinia*, on ne sait à quelle branche de la famille *Junia* attribuer l'alliance, et on ne peut dire quel rôle a joué la famille *Vinia*, ni ce qu'elle était alors. Une autre difficulté c'est que, contrairement à l'usage romain pour les femmes, la fiancée a deux noms : outre celui sur lequel il y a contestation le nom *d'Aurunculeia*. G a *Arunculeia*, O : *Aurunculeia*; mais ce sont deux formes de la même appellation, et s'il n'y a pas de faute de copiste dans G, c'est une altération de prononciation semblable à celle qui a fait écrire *Agustus* pour *Augustus*, *Cladius* pour *Claudius* (cf. Corssen, *Ausspr.*, etc., t. I, pp. 663, 664, 2ᵉ édit.). Comme cette altération est ancienne, je croirais volontiers que c'est la plus véritable forme du texte, et que *Aurunculeia* est

une correction d'un copiste qui a cru à une faute et ne se rendait pas compte de la raison de cette orthographe. En effet, Willmans, *Exempla Inscr. Lat.* nos 665 et 666, nous donne le nom de *L. Arunculeius Gabo*, à Brixia. *Arunculeia* est divisé entre les vers 86, 87, en vertu de la licence qu'autorise la *synaphie*, par laquelle les différents vers de la strophe ne forment en réalité qu'un seul système. Autre difficulté : comment cette jeune femme porte-t-elle deux noms? Ordinairement, chez les Romains, une femme ne porte que le nom de la famille sans surnoms ni prénoms. Schwabe, pp. 334-335, rappelle l'opinion de Scaliger admise par Krebs et Sillig, qu'elle a passé par adoption d'une famille dans une autre; le dernier de ces savants conjecture que s'appelant d'abord *Arunculeia*, elle a passé dans la famille *Junia*, et que le poëte lui donne d'abord le nom qu'elle portait définitivement et qui était devenu légalement le sien, ensuite son ancien nom qu'elle gardait dans l'usage de la famille. Quant à l'époux, il est nommé aux vers 16 et 222, Manlius; au v. 226, son fils sera un jeune Torquatus; il n'y a donc pas de difficulté : il appartient à la famille des Manlius et à la branche des Torquatus. Or de tous les Manlius Torquatus connus dans l'histoire, un seul (cf. Schwabe, p. 339) peut convenir ici; c'est L. Manlius Torquatus, dont le père fut consul en 689/65, qui lui-même fut préteur en 705/49, et qui par conséquent naquit en 665/89, deux ans avant Catulle. Il accusa P. Sylla en 688/66. Cicéron, en 691/63, parle de lui dans le *Pro Sulla*, XII, 34. En 692/62, il demande la questure à l'âge d'environ vingt-sept ans; enfin, s'attachant au parti de Pompée, il périt dans la guerre d'Afrique, 707/47 (*Bell. Afric.* 96). Cicéron parle de lui, *Brutus*, LXXVI, 265, et aussi dans le *De Finibus bonorum et malorum*, I, 7, 25, où il le représente lisant assidûment les poëtes et confiant beaucoup de vers à sa mémoire. Catulle a écrit pour lui la pièce LXVIIIa, dont les vers 5 et 6, comme l'ont déjà vu Parthénius et Palladius, témoignent qu'il vient d'éprouver un grand deuil, vraisemblablement celui de la perte de sa femme. Schwabe place la pièce LXVIIIa en 696/58. Celle qui porte le no LXI doit être un peu antérieure. Schwabe dans son tableau chronologique de la vie et des poëmes de Catulle la place en 694/60.

Avec LXI commence une nouvelle division dans le recueil; cf. p. 348. Riese croit, ce qui est peu probable, qu'ici s'arrête la série des pièces que Catulle a publiées lui-même. Ce qui est le plus vraisemblable au contraire, c'est qu'il a placé ici les quatre grandes pièces LXI-LXIV, de manière à séparer les courts morceaux lyriques des morceaux élégiaques.

L'épithalame de Junie et de Manlius décrit exactement les cérémonies du mariage romain. Comme le remarque Ellis, le refrain est grec, ainsi que l'exorde; le mètre choisi est grec. Mais la scène en elle-même, les allusions, les traits de mœurs sont romains. Cf. v. 3, le souvenir de l'enlèvement des Sabines (*rapere virginem*); v. 55, l'indication de la formule (*in manus*) par laquelle la jeune femme passe au pouvoir de son époux; v. 70 et suiv., le rappel de la loi qui veut que les défenseurs du pays soient issus d'un mariage légitime; v. 126, la mention des vers fescennins; v. 134, celle du vieux cri, *Talasio;* v. 166, le passage du seuil de la maison; v. 182, la présence du jeune homme vêtu de la robe prétexte; v. 186, celle des femmes âgées d'honnête famille qui placent la mariée dans sa couche.

(1) NOTES CRITIQUES. — O laisse, après LX, 5, un intervalle de cinq lignes à la fin de la page; dans G un intervalle d'une ligne où se trouve le titre suivant en rouge : *Epithalamius Junie et Mallij.* — 1. O : *obellicon iei.* G : *o Eliconei.* — 2. G. *Uranie.* — 4. GO : O

COMMENTAIRE. — 1. C'est comme fils d'une Muse que l'Hyménée est appelé habitant de l'Hélicon. Cf. Hésiode, *Théog.* 1. *Cultor* est déjà pris dans ce sens par Plaute, *Amphit.* V, 1, 13. Voyez aussi plus loin LXIV, 302. — 2. *Uraniæ genus.* Ces mots équivalent à *Urania genitus.* Claudien, XXXI, 31, appelle l'Hyménée *Musa genitum.* La Fable fait de ce dieu un fils de Bacchus et de Vénus, ou encore d'Apollon et de Calliope, d'Apollon et de Terpsichore. Il n'en est guère parmi les Muses, malgré leur renom de chasteté, et bien que l'Amour chez Lucien, *Dial. Deor.* XIX, 2, dise qu'il ne peut les blesser, à laquelle on ne puisse reprocher quelque faiblesse de ce genre. Le Rhésus d'Euripide, par exemple, est fils d'une Muse. Nonnus, *Dion.* XXXIII, 67 et suiv. fait aussi, sans doute d'après quelque source alexandrine, l'Hyménée fils d'Uranie : εὐχαίτης Ὑμέναιος· ἀερσινόου δέ τεκούσης Οὐρανίης σοφὸν ἔργον ἐπισταμένης δρόμον ἄστρων Σφαῖραν ἄγων τροχόεσσαν ἀέθλια θήκατο νίκης, et XXIV, 88 : Οὐρανίη δ'Ὑμέναιον ἀνεζώγρησεν ὀλέθρου παιδὸς ἑοῦ γονόεντος ἐπώνυμον. Cf. Schwabe, *Neue Jahrbücher*, 1878, p. 263.

(1) Pour cette pièce et quelques autres de longue étendue, il a paru nécessaire de mettre autant que cela était possible le commentaire et les notes critiques dans le voisinage les unes de l'autre par une disposition typographique particulière.

hymenee. O omet *hymen*. — 5. O : *hymen o hymenee hymen*. G : O *hymenee hymen*. — 7. G : *amarici*. O : *amarici* (*a* au-dessus du premier *i*). — 8. GO : *flameum... letus*. — 11. GO : *hylari*. — 12. GO : *continens*. — 13. O : *tinuula*. Dans G la dernière syllabe de *tinnula* est sur un grattage. — 15. GO : *tedam*. Palladius conjecturait *spineam*, d'après un passage de Festus. Turnèbe maintient *pineam*, en rappelant la *Ciris* v. 439. — 16. Ellis lit *iunia* dans GO ;

— 3. **Rapis**. Les vierges romaines se faisaient en quelque sorte arracher des bras de leurs mères ou de leurs proches, souvenir probablement des anciens rapts qui se faisaient de tribu à tribu, et que rappelle la légende de l'enlèvement des Sabines. Festus, p. 289[a] : « Rapi simulatur virgo ex gremio matris, aut si ea non esset ex proxima necessitudine, cum ad virum traditur, quod videlicet ea res feliciter Romulo cessit. » Selon Dœring, c'est une manière de marquer symboliquement la pudeur de la fiancée. Il cite Claudien, *Epith*. XXXI, 124. — 4. Héphestion, p. 132, Gaisford, cite un fragment de Sappho où le refrain ὑμήναον revient après chaque vers. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 1736, 1742, 1754. — 6. *Cinge tempora floribus*. Le poëte prête à l'Hyménée comme attribut l'une des parures rituelles de l'épousée. Cf. Paul Diacre, p. 63 : « Corollam nove nupta de floribus verbenisque herbisque a se lectis sub amiculo (c.-à-d. *sub flammeo*) ferebat. » — 7. *Amaraci*. La marjolaine, plante odoriférante, cf. Pline, *H. N*. XXI, 11, 39 ; Virgile, *Æn*. I, 693. — *Flammeum*. Voile de couleur jaune éclatante. Cf. Pline, *H. N*. XXI, 46 ; Lucain, II, 361. Paul Diacre, p. 89 : « Flammeo amicitur nubens. » — 10. *Soccum*. Chaussure à Rome réservée aux femmes (cf. Suét. *Calig*. 52 : « Soccus muliebris »), que le dieu porte ici parce que c'était sans doute un des objets de la parure de la mariée, ce que prouve la couleur qui est celle du voile nuptial. — 11. *Hilari die*. Les noces devaient avoir lieu un jour où ne tombaient point de fêtes d'un caractère triste ou funèbre, de ceux que l'on appelait *atri dies*. — 13. *Voce tinnula*, d'une voix argentine, comme est celle des femmes ; cf. un fragment de Pomponius, conservé par Macrobe, *Sat*. VI, 4, 13 ; Ribbeck, *Frag. comic*. 2[e] édit. p. 234. — 14. *Pelle humum pedibus*. Cf. Ennius, 1, Vahlen : « Musæ quæ pedibus magnum pulsatis Olympum ». — 15. *Pinea tæda*. Cf. Ovide, *Tristes*, II, 558 ; Virgile, *Æn*. VII, 397 ; *Ciris*, 439 : « Pronuba nec castos accendit pinus odores. » Sénèque, *Médée*, 37. — 16. *Junia Manlio*. « Ces deux mots doivent être conservés en tête de la strophe,

Bæhrens : *uinia* dans O, *iunia* dans G. La première lettre dans G est sur un grattage. — GO : *mallio*. — 17. GO : *id alium*. Dans G il y a un grattage devant *id*. Il y avait primitivement *ad alium*. — 18. GO : *frigium*. — 21 O : *vult* au lieu de *velut*. — 22. GO : *mirtus*, G : *asya*. — 23. GO : *amadriades dee*. — 24. GO : *ludricum*. — 25. G : *humore*. Les anciennes éditions ont *nutriunt in humore*. Dans certains mss. de Statius et d'Avantius : *nutriunt in honore*. Maehly

---

ce qui n'a pas lieu dans les traductions. La comparaison qui vient ensuite et suspend la phrase est pleine de grâce, ainsi que l'arrangement symétrique des derniers mots. Catulle est un grand artiste en paroles, mais sans rien de maniéré et de froid. » M. Patin. — 17. Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 29 : ὅς νείκεσσε θεὰς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἵκοντο. — 19. *Judicem*. Cf. Euripide, *Troad*. 924 : ἔκρινε τρισσὸν ζεῦγος ὅδε τρισσῶν θεῶν. — *Bona cum bona*. Répétition élégante. — *Bona alite*. Servius, *ad Æn*. IV, 45 : « Nuptiæ enim captatis fiebant auguriis. Varro, de pudicitia, ait, auspices in nuptiis appellatos ab auspiciis, quæ ab marito et nova nupta per nos auspices captabantur in nuptiis. » — 22. *Myrtus*. Ellis rappelle que Nausicaa dans Homère est comparée à un jeune palmier, *Odyssée*, VI, 163, Hélène à un cyprès, Théocrite, XVIII, 30. Cette comparaison d'une jeune femme au myrte est dans Horace, *Odes*, I, 25, 18. — *Asia*. La première syllabe est longue, ce qui fait qu'on explique par *ad asiam paludem*, un myrte qui croît dans la région humide voisine du Caystre, située en Lydie. Cf. Homère, *Iliade* II, 461 ; Virgile, G. I, 383. Ellis reprend l'opinion de Muret qui veut voir dans ce mot simplement le sens d'asiatique. Il s'appuie sur ce fait que les poëtes alexandrins ont fait régulièrement longue la première syllabe du mot Ἀσὶς ; Ovide a imité cette quantité, *Mét*. V, 648 ; IX, 447. — 23. *Hamadryades deæ*. Cf. Decharme, *Mythol. de la Grèce antique*, p. 333. Nymphes dont le nom exprime la vie sympathique avec les arbres qu'elles avaient choisis comme domicile. Cf. *Hymnes homériques*, IV, 257 et suiv. — 24. *Ludicrum*. C'est le grec ἄθυρμα. Cf. *Hymn. homériq*. V, 16. Les Hamadryades se font un jeu, un plaisir de faire croître les rameaux du myrte. — *Rosido*. En grec δεδροσωμένος, δροσερός. Ce mot ne semble pas se rencontrer ailleurs. On trouve dans Properce, IV (V), 4, 48 : « roridus. » Cf. Teufel, *De Catulli voc. singul.* p. 34. — 25. Le dactyle du phérécratien est ici remplacé par un spondée. — 26. *Aditum ferens*. Cf. v. 43. L'expression est imaginée comme celle de *pedem ferre*, *ferre gradum*,

conjecturait : *nutriuntur honore.* — 27. GO : *tespie.* — 28. O : *aouios.* — 29. O : *nimpha.* G : *nimpha* corrigé en *nympha.* — 33. GO : *revincens.* — 34. GO : *edera.* — 36. G : *integre.* — 38.

qui est fréquente en latin. — 27. *Perge ferre*, hâte-toi de laisser. Sur ce sens de *pergere* avec l'infinitif, cf. Térence, *Phormion*, v, 6, 27; Virgile, *Æn.* vi, 198. Cicéron, *Ad Famil.*, xv, 4. Horace, *Odes*, ii, 18, 16. — *Thespiæ.* Les premières pentes de l'Hélicon, du côté de la plaine, commencent à Thespies, ville de Béotie. Les Muses étaient appelées *Thespiades deæ.* Cf. Varron, *L.L.* vii, 2, 95. Voyez encore Ovide, *Mét.* v, 310; Cicéron, *Verrines*, ii, 4, 2, 4; Pline, *H. N.* xxxvi, 5, 4, 39 : « Catulle distribue heureusement dans la strophe les trois noms géographiques de Thespies, d'Aonie et d'Aganippe. Nous avons ici sous les yeux un charmant paysage : des roches, une grotte, l'eau tombant en cascades d'une source qui la rafraîchit; *super* fait image. Tout cela en quelques mots, à la manière antique, qui par le choix de quelques détails et leur arrangement reproduit rapidement tout un ensemble. » M. Patin. — 28. *Aonios specus.* Cf. Virgile, *Bucol.* x, 12 : « Aonie Aganippe. » — 29. *Nympha.* Tel est le texte des meilleurs mss. La source est personnifiée; c'est la nymphe qui y réside qui fait jaillir l'eau qui en sort. — 30. *Frigerans.* Catulle donne le premier un exemple de ce mot. On le retrouve dans Cælius Aurélianus, médecin du ve siècle après J.-C. *Acut. pass.* iii, 21, 208. Scribonianus emploie *perfrigero ; refrigero* est dans Cicéron, Celse, Columelle, etc. Cf. Teufel. p. 35. *Frigerare* devait être un mot du langage de la conversation. — 30. *Dominam... domum.* « Agréable jeu de paroles. Quand la mariée romaine entrait dans la maison de son mari, on lui remettait les clefs, symbole de son autorité domestique. Catulle touche poétiquement à ces rites nuptiaux. » M. Patin. Cf. Pétrone, 76 : « Dominus in domo factus sum. » — 34. L'image du lierre, enveloppant l'arbre de son étreinte, semble grecque. Cf. Süss, *Catull.* p. 45. Horace l'a reprise, *Epod.* xv, 5. Ovide, *Métam.* iv, 365. — 35. *Errans.* Cf. Cicéron, *de Senect.* 15 : « Serpens multiplici lapsu et erratico. » Virgile, *Bucol.* iv, 19 : « errantes hederas. » Perse, *Proœm.* : « hedera sequax. » Horace, *Odes*, i, 36, 20 : « lascivæ hederæ. » Le mot *errans* placé ici à la fin de la strophe fait image. M. Patin remarque que les strophes 5, 6, 7, se terminent chacune par un gracieux tableau; elles sont comme encadrées dans d'autres dont la chute attire moins l'attention; quelques-unes se terminent simplement par des mots sa-

GO : *nodum.* — 39. GO : *hymenee.* — 40. GO : *o hymenee hymenee hymen.* O écrit *himenee* et *himen.* — 41. O : *lubencius.* — 42. O : *citaries.* — 44. G : *bone.* — 46. Les mss. ont *amatis* qui ne peut s'entendre. Guarinus, Sillig : *magis ac magis.* Scaliger : *magis ah magis.* Aldine 1502 : *optimis.* Bergk, Schwabe : *magis est ama-Tis petendus.* Baehrens : *magis a! malis.* J'admets la leçon de Haupt, Lachmann, L. Müller : (*anxiis*, *ancxiis*, *amcsiis*). — 49. G : *celitum o hymenee.* — Entre 49 et 50 G insère *comparier* (O : *conparies*) *ausit.* — 50. GO : *o hymen* (O : *himen*) *hymenee hymen.* — 51. GO : *sui si remulus.* G, de seconde ou troisième main, au-dessus de *remulus : al remus.* L'éd. de 1473 a *suis tremulus* qui se trouve déjà dans quelques mss. italiens, et qui depuis l'Aldine 1502 est consacré. — 53.

---

cramentels. — 36. *Integræ.* Cf. XXXIV, 2. — *In modum.* Cf. v. 123 : « Concinite in modum. » Ces mots équivalent à *in numerum*, en mesure. Pleitner, blâmé par Ellis, voudrait entendre *in modum sollemnem.* — 41. *Audiens.* Ellis compare Callimaque, *Hymne à Apollon*, 21 : ὁππότ' ἰὴ παιῆον ἀκούσῃ. — 42. *Citarier.* Infinitif passif archaïque ; cf. Kühner, *Ausführl. Gr. der Lat. Spr.* t. 1, pp. 447 et suiv. — 43. *Munus suum.* Sa fonction c'est de consacrer les noces honnêtes et légitimes. — 44. *Bonæ Veneris.* Déjà dans la mythologie grecque Vénus, déesse de la génération, féconde l'union des époux et est ainsi en relation avec le mariage et avec la famille. Cf. Decharme, *ouvr. cité*, p. 195. Voyez aussi Ovide, *Fastes*, IV, 133, 134. — 45. *Conjugator.* Mot qui ne se trouve qu'ici. Teufel cite *jugator* d'Arnobe, 5, 25 ; *subjugator* d'Apulée. Ellis rapproche le passage de Cicéron, *De offic.* I, 17, 58. « Estque ea jucundissima quam similitudo morum conjugavit. » — 46. Ici commence l'éloge de l'Hyménée, chanté comme en présence du dieu que l'on suppose s'être rendu à l'appel du chœur — *Anxiis.* Cf. Tibulle, I, 3, 16 : « Quærebam tardas anxius usque moras. » Stace, *Silves*, I, 2, 81 : « Quantos juvenis premat anxius ignes. » — 51. *Tremulus.* Cf. LXIV, 309 : « Corpus tremulum, » en parlant des Parques et de leur aspect sénile. Térence, *Eunuch.* II, 3, 44 : « Incurvus, tremulus, labiis demissis gemens. » — 53. *Zonula.* Cf. II^b, 6. D'ailleurs, l'action de dénouer la ceinture dans le lit nuptial était un des rites du mariage. Cf. Paul Diacre, p. 63, M. Le lexicographe se sert du mot *cingulum.* Le *cingulum* se portait sous le sein ; la *zona* au-dessus des hanches ; cf. Rich, au mot *zona.* Mais l'expression doit être prise en général dans le sens de perdre la virginité. *Zonula*

O : *zonulla.* — 54. Douza : *tumens;* Muret : *timent;* Statius : *tenens;* Passerat : *ciens.* — 55. GO et les autres mss. de quelque importance : *maritos*, erreur amenée évidemment par l'orthographe *novos.* — 56. G : *fer o iuveni.* O : *fer oiuveni.* — 58. GO : *agremio sue matris.* Ce dernier mot qui appartient au vers suivant est par les mss. placé à celui-ci. — 59 et 60 : GO : *O hymenee hymen hymenee*, en un seul vers. G après *hymen* écrit *o* au-dessus de la ligne. — 61. G : *nil* sur un grattage; il y avait auparavant *nichil.* O : *nich'.* — 62. O : *fāma.* — 66. G : *quit* sur un grattage; il y avait auparavant

est ici un ablatif d'instrument; c'est avec la ceinture, c.-à-d. en la dénouant, que les jeunes filles rendent libres les plis de leurs vêtements. Le diminutif se trouve pour la première fois dans Catulle. Voyez ensuite Lampride, *Alex. Sev.* 52, 513, et Serenus cité par Nonius, p. 629, Quicherat. Cf. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 18. — 54. *Te timens.* Le nouvel époux craint ce qui pourrait s'opposer à son bonheur. — *Novos.* Cette forme archaïque *novos* a fait imaginer des sens bien bizarres à quelques éditeurs. Ils veulent admettre ici un accusatif régime de *timens* dont le sujet serait par anacoluthe *virgo.* Il y en a même qui écrivent *timent.* Comparez, avec Ellis, Varron dans Nonius, p. 48, Quicherat : « Novos maritus tacitulus taxim uxoris solvebat cingulum. » — 55. *Captat.* Cf. T. L. XXXVIII, 7 : « Aure admota sonitum captare. » L'époux cherche à saisir le bruit des pas du cortège que conduit l'Hyménée. — 56. *Fero.* C'est l'ardeur de l'amour qui l'entraîne. Ce mot s'oppose agréablement à *floridam puellulam.* Il rappelle en outre le rite romain où le mariage était figuré comme une sorte d'enlèvement. — *In manus.* L'expression technique est *in manum.* Cf. Cicéron, *Topic.* III, 14 et IV, 23. — 58 *Dedis.* L'expression est plus forte que *das.* Cf. LXIV, 376. Par le fait du mariage, tout ce qui appartenait à la femme avec elle-même devenait la propriété du mari. — *A gremio.* Cf. Festus, p. 289 M. : « Rapi simulatur virgo ex gremio matris; aut, si ea non est, ex proxima necessitudine cum ad virum traditur, quod videlicet ea res feliciter Romulo cessit. » — 61. *Sine te.* Cf. Claudien, *Epithal.* 33 : « Hoc sine nec primas fas est attollere tædas. » Il y a lieu de remarquer ici l'emploi du pronom personnel, 51, 54, 56, 61, 64, 66, 69, 71, 74, qui laissant toujours le premier rôle à l'Hyménée, fait de tout ce morceau un ensemble. Il y a aussi dans chaque partie un art savant de gradation et de disposition des détails. — 62. Cf. Térence, *Phormion*, IV, 5, 12. — 63. *Commodi.* Ellis compare Té-

quid. — 68. G : *vicier*. En tenant compte de la forme confuse de *c* et de *t*; de *u* et de *n* je lirais volontiers *nitier*. O : *uities*. Aldine 1502 : *nitier*, ce qui me semble, avec Ellis, la leçon à reprendre. Scaliger, Vossius, Dœring : *jungier*. Muret : *dicier*. Schrader, Haupt : *cingier*. Lachmann : *vincier*. — 70. O : *comparies*. — 71. G : *que*. — 72. G : *presides*. — 75. O : *comparier*. — 76. G : *ianue*. — 77. Les mss. ont *adest* conservé par Ellis. *Ades* est généralement admis depuis Schrader. — 78. O : *quaciunt*. — Aucune lacune n'est indiquée dans les mss. Des éditeurs, les uns la mettent après 78, les autres après 79. J'ai suivi la disposition de L. Müller. Lachmann, et après lui, Haupt, Pleitner, Schwabe, reportent le vers 84 après le vers 110, en faisant le premier de la strophe qui finit par *candido*

---

rence, *Eunuch.* III, 5, 25, et V, 5, 1. Il fait remarquer que c'est une expression du langage courant. Mais avec M. Naudet, on peut aussi noter la chasteté de l'expression. — 67. En effet, la mise au monde des enfants et la continuation de la race était chez les Romains le principal but du mariage. Voyez la formule citée par A. Gelle, IV, 3, 2 : « jurare a censoribus coactus erat, uxorem se liberum quærundum gratia habiturum. » Et les enfants qui n'étaient point nés d'un mariage régulier ne comptaient point; cf. Gaius, I, 64, cité par Pleitner et Ellis. — 68. Ellis qui adopte la leçon *nitier* la soutient à l'aide d'un passage de Properce, IV, 11, 69 : « Et serie fulcite genus, » et d'un autre de Pline le jeune, *Epist.* IV, 21, 3. Je crois d'ailleurs qu'une exacte considération de la tradition diplomatique doit faire préférer ce texte. — 72. *Præsides*, des défenseurs. Cf. Plaute, *Rud.* IV, 4, 8 : « Ite domum ex præsidio præsides »? — 76. L'épousée va sortir de sa maison, le cortège se mettre en marche; les strophes se succèdent en marquant la situation, en notant les sentiments par lesquels passe la nouvelle épouse; elles sont remplies d'éloges, d'encouragements et deviennent de plus en plus vives. — 77. Le poete s'adresse ici à la jeune femme, comme le marque ce qui reste de la strophe. Cf. Sénèque, *OEdip.* 311 : « Ignis... summam in auras fusus explicuit comam. » Eschyle en parlant de la foudre, *Prométh.* 1044, dit : πυρὸς ἀμφήκης βόστρυχος. — 79. Dans la lacune qui suit ce vers, il doit être question de la pudeur à laquelle d'abord on conçoit que l'épousée se laisse aller (j'aime mieux faire de *tardet* un subjonctif que, comme Ellis, un indic. de *tardere*. — *Quem* du vers 84, se rapporte à *pudor*, sinon exprimé du moins devenu l'idée principale du passage omis. Il y a ici, comme le dit M. Patin,

pede lecti. — 86, 87. O : *Aurunculeia*. G : *Arunculeia*. Les deux mss. mettent le mot tout entier au v. 87. C'est Turnèbe qui le premier, *Adv*. xv, 22, a reconnu que la première syllabe devait être comptée au vers 86. L'Aldine 1502 : *Herculeia*. — 88. G : *pulcrior*. — 89. GO : *occeano*. — 92. O : *ortullo*. G avait d'abord cette leçon ; il y a eu un grattage qui n'a laissé que *ortulo*. — 93. G : *iacintinus*. O : *iactitinus*. — 94. GO : *abiit*. Bæhrens croit que cela tient à l'ancienne forme *abeit* qu'il rétablit dans son texte. — Le v. 95 est omis dans les mss. On le trouve dans l'Aldine 1502. — 98. G : *viden ut*.

---

un tableau charmant du combat de l'amour et de la pudeur. Ellis cite Plutarque, *Quæst. Rom*. 105 : ὁ Βάῤῥων εἴρηκεν ὅτι λυπούμεναι μὲν αἱ παρθένοι γαμοῦνται, χαίρουσι δὲ αἱ γυναῖκες. — 86, 87. *Arunculeia*. Sur la forme de ce nom et sur la séparation du mot en deux, voyez le préambule du commentaire de cette pièce. — Ellis cite ici Titinius, ap. Nonium. 227 : « Accede ad sponsum audacter, virgo nulla est tali' Setiæ. » Mais Ribbeck dans ce vers écrit *sponsam*, ce qui change complètement le sens. Les mss. ont d'ailleurs *sponsam*. Mais la considération des autres fragments de la pièce rend la conjecture vraisemblable. — 87. Cf. Sappho, fragm. 106, Bergk : οὐ γὰρ ἦν ἑτέρα παῖς, ὦ γαμβρέ, τοιαῦτα. — 89, 90. Agréable tableau du réveil de l'épouse décrit dans cette périphrase, de laquelle Ellis rapproche celle de Callimaque, *H. in Dian*, 249 : τοῦ δ' οὔτι θεώτερον ὄψεται Ἠώς. — 94. Rapprochez de cette comparaison, LXII, 46 et suiv. — *Vario*, c.-à-d. *floribus versicoloribus distincto*. — 92. *Divitis*. Cf. Homère. *Iliade*, XI, 68 : ἀνδρὸς μάκαρος κατ' ἄρουραν. — 93. *Flos hyacinthinus*. Transcription du grec ὑακίνθινον ἄνθος ; cf. Homère, *Odyssée*, VI, 231 ; XXIII, 158 ; Euripide, *Iphig. à Aul*. 1288. Mais cette expression qui se trouve pour la première fois dans Catulle (Teufel, *De Cat. voc. sing*. p. 34), prend un autre sens dans Perse, I, 31 et ailleurs ; ce mot marque la couleur. Ellis remarque que Virgile a dit plus correctement : « florem hyacinthi, » *Æn*. XI, 69. — 94. *Abit dies*. Ce n'est pas le jour, fini déjà lorsque la cérémonie commençait, mais le temps. Cf. Festus, p. 245ᵃ, 3 : « noctu nubebant. » Et Servius, *ad Buc*. VIII, 29 : « per noctem nubentes ducebantur a sponsis. » Enfin Catulle, LXII, 1. — 95. Il y a ici une lacune que l'on a comblée avec le refrain qui reparaît au vers suivant, et qui était une formule. Cf. Plaute, *Casina*, I, 1, 30 : « lucebis novæ nuptæ facem. » Voyez Marquardt, *Handb. der Røm. Alterth*. VII. Band, 1 Th., p. 52. — 97. *Si tibi videtur*. Formule

O : *videri ut*. Aldine 1502, Scaliger, Hand, Sillig, Lachmann (2e édition), Haupt, Schwabe, Pleitner : *viden? faces*. La Bresciane de 1486, Statius, Lachmann (1re édit.), Rossbach, L. Müller, Bæhrens, Ellis : *vide ut faces*. — 101. GO : *tuus*. — 102. G : *ad ultera*. — 103. GO : *precatur. pia persequens*. Calpurnius, édition de Vicence, 1487, Bresciane de 1486, Guarinus, Muret, Dœring, etc. : *probra turpia*. Aldine 1502 : *pro qua turpia*. Scaliger : *proca, turpia*. Heyse : *prona*. — 105 O : *se cubare*. — 106. G : *lentaq*. O : *lenta si*. Aldine 1502 : *lenta qui* admis par Dœring, Lachmann, Ellis. Bæhrens et Schulze : *lenta sed* ou *set*. Muret : *lenta quin* admis par Haupt. Schwabe, L. Müller. — G : *Velut ad sitas*. O : *uult ad sitas*. — 109. GO : *abijt*. — Entre 111 et 115 les mss. ne marquent pas de lacune.

qui sert à adoucir l'ordre ou l'invitation. — 98. *Nostra verba*. Ellis se demande s'il n'y a pas là une allusion aux *nupta verba*, paroles de femmes mariées, interdites aux jeunes filles ; mais cette interprétation ne paraît pas nécessaire. — 101. *Levis*. Opposition à *bona virgo*, 19 et 20, *bonei conjuges*, 232. — *Deditus in*. Locution qui se trouve dans Lucrèce ; cf. III, 647 ; IV, 815. — 103. *Probra*. Ce mot est souvent en latin rapproché de *flagitium* et de *vitium*. Cf. Plaute, *Curcul*. I, 3, 42 ; A. Gelle, VII, 11, citant un passage de Scipion l'Africain. Plaute, *Miles*, II, 5, 13. Il a le sens d'adultère ; Plaute, *Amphit*. I, 2, 13 ; Cicéron, *Philipp*. II, 38, 69. — 104, 105. Cf. Lucrèce, I, 38 : « tuo recubantem pectore sancto. » Virgile, *Æn*. VIII, 406 : « Conjugis infusus gremio. » — 106. Ellis admet que ce vers est peut-être suggéré par Sappho, fragm. 104, Bergk : τίῳ σ' ὦ φίλε γαμβρέ, κάλως εἰκάσδω ; ὄρπακι βραδίνῳ σε κάλιστ' εἰκάσδω. — *Adsitus* équivaut à *juxta satus*. Dans cette comparaison de l'époux et de l'épouse à la vigne et à l'arbre qui la soutient, ordinairement la vigne représente l'épouse qui est plus faible et qui s'appuie sur son mari. Ainsi dans le passage de Columelle *de Re R*. XI, 2, 79 : « ulmi vitibus recte maritantur, » dans Catulle, LXII, 62, la vigne est l'épousée. Mais ici la comparaison est autre, elle ne porte pas sur l'idée de l'appui prêté, mais sur celle de l'enlacement ; on conçoit donc que la comparaison soit autrement présentée. — 111. Passage altéré et mutilé, où l'on voit qu'il est question du lit nuptial. L'Aldine 1502 essaie de le restituer ainsi : « O cubile quot omine Candido lacteo pede Quæ tibi veniunt bona, Gaudeas sed abit dies, Prodeas nova nupta. » Muret : « O cubile quot omina Candido pede lectulis, Quæ tibi veniunt bona? Gaudeas, sed abit dies. Prodeas nova

— 116. G : *que*. — GO : *hero*. — 117. GO : *gaudiaque*. — 118. GO : *nocteque*. — 119. GO : *abiit*. — 121. GO omettent *o*. Bæhrens écrit *en*. — 122. G : *flamineum*. O : *flammineum*. — O : *vido*. — Aldine 1502 : *venite*. — G place le v. 123 après 125, O après 124 et omet 125.—123. O : *concinete*.—124, 125. G : *io hymen hymenee io* répété deux fois. O ne l'écrit qu'une fois sous la forme *io himen himenee io*. Le texte que j'ai adopté avec L. Müller est dans l'Aldine 1502. — 126. GO : *taceatis procax*. La correction est déjà dans les premières éditions. — 127. O : *foscenninna locacio*. G : *lotatio. al. locutio*. Ellis : *Fascennina locutio*. Heinsius : *jocatio* admis par

---

nupta. » Les restituteurs ne tiennent pas compte du fait que le vers « Candido, etc., » est un phérécratien et par conséquent doit terminer la strophe. On trouve dans Priscien, p. 673 P. une invocation pareille au lit nuptial et qui est attribuée à Ticidas, poëte un peu postérieur à Catulle, un peu antérieur à Cinna (cf. Ovide, *Tristes*, II, 433) : « Felix lectule talibus Sole amoribus. » On peut y reconnaître un glyconique suivi d'un commencement de glyconique ou de phérécratien. C'est donc le même mètre que celui qu'a employé Catulle. — 117. *Vaga nocte*. Avec cette expression on peut comparer *vagus sol* et *vaga luna*. Statius remarque que l'on donnait un char à la nuit. Cf. Tibulle, II, 1, 87, et les nombreux passages cités par Brouckusius à propos de ce vers. *Vaga nox* marque donc la rapidité avec laquelle la nuit s'écoule. — *Medio die*. Cf. XXXII, 3. Ellis cite aussi Ovide, *Amours*, I, 5, 1. — 119. *Gaudeat*. Avec cette construction *gaudia gaudere*, cf. Térence, *Andr.* V, 5, 8. — 122. *Video venire*. Littéralement : je vois que le flambeau arrive. Sur la différence de l'emploi du participe et de l'infinitif après *video*, cf. Kühner, *Ausführl. Gramm. der L. Spr.* t. II, p. 519. La dernière syllabe de *venire* s'élide sur le vers suivant. — 123. *In modum*. Cf. v. 38. — 126, 127. *Procax Fescennina jocatio*. Le chant des vers fescennins, remplis d'allusions obscènes. Cf. S. Cyprien, *De habitu virginis :* « Quosdam non pudet nubentibus interesse et in illa lascivientium libertate sermonum colloquia incesta miscere. » On donne du mot *Fescenninus* une double étymologie, d'abord la ville de *Fescennium*, puis *fascinum*. Cf. Festus, *Epit.* p. 85 : « quia putabantur fascinum arcere. » — « *Fascinum* pro virili parte posuit. » Cf. Porphyrion, *ad Horat. Epod.* 8, 18. Le vers fescennin c'est donc le chant du Phallus, ce qui en explique le caractère. Cf. Marquardt, *Handb. der Ræm. Alterth.* VII Band, I Th. p. 52. — 128. *Nuces*. Ordinairement le

Heyse, Schwabe, Munro, L. Müller, Bæhrens. — 129. Au lieu de *domini audiens* qui est la leçon des mss. Schwabe propose *Domini videns;* Pleitner : *dominei dolens*, Bæhrens : *domini a ! dolens.* — 131. G: *nuce'* — 132. O : *satis domini.* — 134. O : *Nam.* — 136. G :

mari jetait des noix aux enfants. C'était une sorte de symbole qui annonçait le commencement d'une vie plus sérieuse, le renoncement aux frivolités du jeune âge; c'est dans ce sens que Perse entend « nuces relinquere, » *Sat.* I, 10. Scholies de Virgile, recueillies par A. Maï. *ad Bucol.* VIII, 30 : « Puerorum colligentium nuces strepitu vox puellæ non auditur. Vel ne infausta verba ad aures ferantur. Est et illa opinio, quod qui nuptias contrahunt, lusus relinquunt. » Voyez divers autres passages indiqués dans Marquardt, *ouvr. cité*, ibid. p. 52, 53. — 129. *Desertum amorem domini.* Le maître abandonne l'amour qu'il avait pour son favori. D'autres entendent : le maître abandonne, dédaigne l'amour que son favori avait pour lui. Le premier sens paraît préférable. — 130. *Concubinus.* Allusion à un trait de mœurs antiques qui, malgré son infamie, semble n'avoir pas été déshonorant. — 131. *Iners.* Epithète tirée de la vie molle et de l'apparence efféminée du personnage en question. — 134. *Servire Talasio.* Le *concubinus* jusqu'ici inoccupé et faisant dans la maison à peu près ses volontés, est requis de prendre sa part dans la cérémonie. *Talasio* était un cri du rite des noces. Ici c'est évidemment un datif. Dans d'autres passages des auteurs anciens on peut croire que c'est un nominatif, dont le génitif serait *talassionis;* cf. Martial, I, 35, 6, 7; III, 93, 25. On trouve aussi les formes *Thalassius* (T. L. I, 9, 12), *Talassus* (Martial, V, 42, 4), *Thalasio* (Servius, *ad Æn.* I, 651). Voyez l'histoire que raconte Tite-Live, qui rattache ce cri à la légende de l'enlèvement des Sabines. Varron fait venir ce mot de τάλαρον, *quasillum*, et ainsi ce serait une allusion au travail de la laine auquel doit se livrer la femme mariée. Enfin on admet qu'il s'agit d'un des dieux primitifs du Latium, identifié ou confondu avec l'Hyménée des Grecs. Mercklin croit que c'est le même mot que θαλάσσιος, épithète du dieu Consus. Cf. Marquardt, *ouvr. cité*, B. VII, I Th. p. 52. — 136. *Sordebant tibi villicæ.* On a proposé pour ce passage beaucoup de conjectures et de corrections; mais elles ne semblent pas nécessaires. Le *concubinus* dédaignait les soins et les caresses des femmes esclaves des maisons de campagne du maître, qui le recherchaient à cause de sa gentillesse; il va perdre l'un des attributs de sa beauté, ses longs cheveux (cf. Martial, I,

villice. O : *vilice*. — 139. G : *ah*. O : *misera miser*. — 141. GO : *diceres*. — G : *male*. Au-dessus, de seconde ou troisième main, *l* ajouté. O : *malle*. — G : *atuis*. Après *a* une séparation de temps postérieur. — 142. GO : *unguenta te*. — 144. GO : *Io hymen hymenee io*. — 145. Omis par GO. — 146. G : *tibiq;* changé en *tibiq̄*. O : *tibiq.;* Scaliger : *qua*. Il faisait de *eadem*, au v. 148, un adverbe. — 149. GO : *Io hymen hymenee io*. — 150. O omet ce vers. G répète le précédent. — 151. G : *que tuis*. — 154. GO : comme 125. — 155. Omis par O; placé en marge par G, de seconde ou

31, 6), et deviendra un esclave comme un autre. Pline a employé *sordere alicui* dans ce sens. *H. N.* xxxv, 88 : « Protogenes sordebat suis, ut plerumque domestica. » — 137. *Hodie atque heri*, naguère; c'est le proverbe grec χθὲς καὶ πρώην. — 138. *Cinerarius*, le coiffeur; littéralement : celui qui faisait chauffer dans les cendres les fers à friser. — 139. *Tondet os*. Cf. Martial, XI, 78, 4 : « tondebit pueros jam nova nupta tuos. » — 141. *Diceris*. Ellis prend ce mot pour un futur, ce qui ne semble pas nécessaire. — 132. *Unguentate*. On se parfumait pour les rendez-vous d'amour; cf. Plaute, *Casina*, II, 3, 23 : « Senecta ætate unguentatus incedis. » Et aussi pour le mariage. — *Glabris*. Pour se donner un aspect plus féminin, les mignons usaient de cosmétiques épilatoires. La dernière syllabe de *marite* s'élide sur le vers suivant. — 143. Après *abstine* il y a hiatus. La *synaphia* n'exerce pas son influence. Voyez le préambule. — 146. Catulle ici veut dire que l'époux n'a point connu de plaisirs condamnés par la loi, comme l'adultère, la séduction de vierges ou d'enfants libres. — *Licent*. Dans la langue archaïque *licere* est un verbe personnel; cf. Neue, *Formenlehre*, 2ᵉ édit. II, p. 625, 626; d'ailleurs Ovide, Sénèque, Stace en offrent encore des exemples. — 147. *Cognita*. Cf. Ovide, *Héroid.* VI, 133 : « Turpiter illa virum cognovit adultera virgo. » César dit de même, *B. G.* VI, 21 : « habere notitiam feminæ. » La dernière syllabe de *marito* s'élide sur le vers suivant. — 148. *Non eadem*. Littéralement : non les mêmes, non de la même manière, non comme auparavant. — 152. Que la femme ne se refuse pas aux désirs de son mari, de peur qu'il n'aille chercher ailleurs les plaisirs qu'il ne trouve pas dans l'union conjugale. — 152. Sur *eat* la synaphie n'exerce pas son influence, et la syllabe est brève comme à la fin des vers ordinaires. — *Ni* a ici la valeur de *ne*. Cf. Lucrèce, éd. Munro, comm. du v. 734, livre IIᵉ. Plusieurs mss. de second ordre ont *ne*. Avec GO, D conserve *ni*.

troisième main, répète le précédent. — 156. Beaucoup d'anciennes éditions avaient ici *et potens*. Pleitner ponctue : *En tibi domus — ut potens et beata! — viri tui.* — 158. GO : *que tibi sine seruit.* D : *sine fine servit.* La leçon *sine fine erit* est restituée déjà dans l'Aldine 1502. Bæhrens : *quæ tibi sine serviat*, leçon de l'édition de 1486, reprise par Passerat, Hand, Sillig, Heyse, Pleitner, Schwabe. — 159, 160. G répète deux fois *io hymen hymenee io.* O n'écrit cela qu'une seule fois. — 162. G : *annilis etas.* O : *anilis etas.* — 164 et 165. Comme 159 et 160. — 168. O : *nassilemque sibi.* G :

— 156. J'accepterais volontiers la ponctuation de Pleitner; voyez aux NOTES CRITIQUES. — *Potens et beata* marquent la richesse. — 158. *Erit.* La dernière syllabe compte pour une longue comme à la fin du vers. Avec la leçon *quæ tibi sine serviat*, le mot *sine* est l'impératif de *sino.* — 159, 160. Ici le refrain s'intercale au milieu de la phrase. — 161. *Tremulum tempus.* Allusion au tremblement de la tête des vieillards qui semblent toujours dire oui : *annuere.* Cf. Ovide, *Héroïd.* XVIII, 46 : « Adnuit illa fere, non nostra quod oscula curet Sed movet obrepens somnus anile caput. » — 162. *Tempus.* Mot rare au singulier; cf. cependant *Rhet. ad Herenn.* IV, 55; Virgile, *Æn.* IX, 417, etc. — *Anilitas.* C'est le seul exemple de ce mot dans la bonne latinité. Mais il est formé comme *juvenilitas, puerilitas* que l'on trouve dans Varron; *virilitas* dans l'auteur de la *Guerre d'Alexandrie.* Cf. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 23. — 163. La dernière syllabe de *annuit* compte pour une longue à la fin du vers. — 166. *Transfer omine cum bono.* La nouvelle épouse ne devait pas heurter du pied le seuil de la maison nuptiale; elle était soulevée entre les bras de ceux qui l'accompagnaient ou franchissait ce seuil en sautant. Etait-ce un symbole du rapt primitif, comme le veut Plutarque, ou plutôt était ce pour éviter un mauvais présage? Cf. Lucain, II, 358 : « Turritaque premens frontem matrona corona Tralata vetuit contingere limina planta. » Plaute, *Casina*, IV, 4, 1 : « Sensim super attolle limen pedes, nova nupta. » Le seuil était consacré à Vesta. D'où Varron, *in Ætiis* (Serv. *ad Bucol.* VIII, 29) : « dicit limen non tangere ne a sacrilegio incoharent si depositurae virginitatem calcent rem Vestæ. » — 167. *Aureolos.* Epithète déterminée par la couleur des chaussures de l'épousée. — 168. *Rasilem forem.* La porte bien polie avec les instruments propres à travailler le bois. ou garnie de métal. Ordinairement on emploie le pluriel, les portes chez les anciens ayant deux battants. Il y a aussi des exemples du

Rasilemque sibi. — 169, 170. Comme 159, 160. — 171. GO: *unus*. La correction *intus* est de Statius. Scaliger proposait *imus*. Heinsius : *unctus*. — 172. GO : *thoro*. — 174, 175. Comme 159,160. Ellis ni Bæhrens ne signalent l'omission du second vers par O. — 176. GO : *hac tibi*. — 177. G en marge : *al'urimur*. — 178. O : *flũma*. G : *flama*. — 179 et 180. Comme 174 et 175. Après ce vers Ellis suppose la lacune d'une strophe. — 181. O: *mite*. — 182. O : *prætextare*. — GO : *puelle*. — 183. G : *adeũt*. Les mss. de valeur moyenne avaient *adeant* admis par Scaliger,

---

singulier. Cf. Ovide, *Fastes*, II, 738; *Art d'aimer*, III, 228; *Pont.* II, 2, 42; Térence, *Adelph.* II, 3, 11. — 171. J'avoue que je ne puis admettre le sens forcé que veut donner Ellis à la leçon *unus* qu'il maintient, et de toutes les conjectures, celle de Statius, *intus*, semble la meilleure. En franchissant la porte la nouvelle épouse voit devant elle dans l'atrium le lit sur lequel se tient l'époux, à table avec ses amis. Cf. Juvénal, II, 119 : « Ingens cena sedet, gremio jacuit nova nupta mariti. » Ce festin avait quelquefois lieu avant la *deductio*. — 172. *Tyrio in toro.* De ce détail résulte l'idée de richesse et de magnificence. — 173. *Totus immineat.* Selon quelques-uns, ces expressions marquent la violence des désirs de l'époux. — *Tibi.* Après ce mot il y a hiatus. Ici la *synaphie* n'a pas lieu. — 177. *Uritur flamma.* Scaliger compare l'expression grecque πῦρ δαίεται. — 178. *Penite.* Ce mot n'a pas d'autre exemple. Teufel, *De Cat. voc. sing.* p. 39, cite *penitissime* de Sidoine Apollinaire, *Ep.* IV, 9; Ellis, *penitissumo* de Plaute, *Cistell* I, 1, 65. — La dernière syllabe de *magis* compte pour une longue à la fin de la série métrique où la *synaphie* n'exerce plus son influence. — 181. *Brachiolum.* Exemple unique de ce mot dans ce sens. Dans Végèce, *Veter.* I, 25, 4, il sert à désigner un muscle du corps du cheval. Ici c'est un de ces diminutifs, comme les aime Catulle, et qui d'ailleurs appartenaient sans doute au langage de la conversation familière.— 182. *Prætextate.* C'est l'enfant revêtu de la robe prétexte, qui servait de paranymphe. Cf. Festus. p. 245ᵃ : « Patrimi et matrimi pueri prætextati tres nubentem deducunt; unus qui facem præfert ex spina alba, quia noctu nubebant, duo qui tenent nubentem. » — 183. *Adeat* a pour sujet *puellula*. Ceux qui entendent *adeant* admettent *pronubæ et puellula*. Cf. Claudien, *Enlèv. de Proserp.* II, 361 : « Ducitur in thalamum virgo : stat pronuba juxta Stellantes nox picta sinus, tangensque cubile Omina perpetuo genitalia fœdere

Hand, Dœring, Sillig. — 184, 185. Comme 174, 175. — 186. *Vos* est dans les mss. italiens et admis par l'Aldine 1502, et la plupart des éditeurs; GO l'omettent. Pleitner : *jam*. Bæhrens : *o*. — GO : *bone senibus unis*. Avantius, Muret, Sillig, Rossbach : *unis senibus bonæ*. Passerat : *bonis senibus bonæ*. Bæhrens : *bonæ senibus bonis*. La leçon que j'ai acceptée a été proposée par Statius et est devenue la vulgate. — 187. GO : *cognite berue femine*. D et d'autres mss. d'ordre inférieur : *breve*, admis par Scaliger et Lachmann. *Bene* se trouve dans des textes italiens, dans l'édit. de 1481, l'Aldine 1502, Turnèbe, etc. — 188. GO : *puellam*. — 189, 190. Comme 174, 175. — 192. GO : *est tibi*. La correction *tibi est* due à Bentley a été acceptée par Lachmann et Haupt. — 194. Au lieu de *velut* O a *ult;* G : *vult* changé en *uultu*, en marge *al uult*. Après 195 se place dans les mss. la strophe 201-205 que Scaliger a heureusement transposée. — 196. GO : *ad maritum tamen juvenem*. D : *at*. La correction est de Scaliger. L'Aldine 1502, Guarinus, Muret : *at maritam tuam tamen* — 197. G : *celites*. — O : *nich'ominus*. G : *nichọilominus*. — 198. GO : *pulcre res nec*. Les anciennes

---

sancit. » — *Viri*. Hiatus après ce mot. — 186. Le poëte s'adresse aux femmes âgées qui servaient de *pronubæ*. Elles devaient n'avoir eu qu'un seul époux. — 187. *Cognitæ bene*. Cf. XCI, 3. — 188. *Puellulam*. Hiatus comme plus haut. — *Collocate*. Cf. Térence, *Eunuch*. III, 4, 45 : « deinde eam in lecto collocarunt. » — 191. *Marite*. La dernière syllabe s'élide sur le vers suivant. — 192. La correction *tibi est* au lieu de *est tibi* empêche l'hiatus qui à cette place serait contraire à la loi de cette strophe. — 193. *Floridulo*. Cf. plus haut v. 57, « floridam puellulam. » Ce passage est le seul qui présente un exemple de l'adjectif *floridulus*. Cf. Teufel, *De Cat. voc. sing*. p. 24. — 194. *Parthenice*. Sorte de plante, la matricaire. Ce mot se trouve ici pour la première fois. Cf. Pline, *H. N.* XXI, 176, édit. von Jan : « Parthenium alii leucanthes, alii amaracum vocant, Celsus apud nos perdicium et muralem. Nascitur in hortorum sæpibus, flore albo, odore mali, sapore amaro. » — 195. *Luteum*. Cet adjectif désigne une couleur approchant du rose. Pline, *H. N.* XIX, 169, signale trois espèces de pavots. La troisième qu'il appelle « erraticum, flore rufo et protinus deciduo » semble celle dont il est ici question. — 196. *Ita me juvent*. Suppléez dans les locutions de ce genre : comme je dis la vérité. — 197. *Nihilo minus*. Tu n'es pas moins beau qu'elle. — 198.

éditions : *pulchræ res*. L'Aldine 1502, Muret : *pulchra res*. La correction est de Scaliger. Ellis trouve cependant *pulcer es* dans l'explication de Robortelli, Pise, 1548. — 199. G : *negligit*. GO : *sed abiit*. La mesure rend *abit* nécessaire. Bæhrens écrit *abeit*. — 200. G : *rememorare*. O a la leçon exacte, ainsi que D et plusieurs autres mss. — 201. G : *remorata es*. O : *remota es*. — 203. GO : *invenerit*. L'édition princeps avait *invenit*. La correction *juverit* est d'Avantius. — 204. O : *quod cupis cupis*. Leçon acceptée par Heinsius, et Bæhrens. G, selon Bonnet, a de première main, *cupis cupis* changé en *cupis capis*. — 205. GO : *abscondas*. La correction est dans l'Aldine 1502. — 206. GO : *ericei*. La correction *Africi* est d'Heinsius. Les anciennes éditions jusqu'à Muret : *erythrei*. Scaliger : *enthei*. Dœring, Schrader : *aridi*. Sillig admet la conjecture d'Heinsius. Lachmann a proposé l'orthographe : *africei*. — 209. GO : *nostri numerare volunt*. La correction *vostri* est de Scaliger. Calpurnius en 1481 : *vult*. Lachmann, après Statius : *volt*. — 210. G : *millia* — GO : *ludere*. L'Aldine 1502 : *lusuum*. Muret : *lusus*. Selon Ellis, l'édition Parisienne du xv° siècle : *ludi*. La correction *ludei* est de Scaliger. Depuis Dœring elle est devenue la vulgate. — 211. GO : *Et ludite et lubet et brevi*. Selon Bæhrens, O : *b'vi*, ce qui équivaut à *berui*. La correction est dans l'édition Bresciane de Parthénius,

---

Cf. Homère, *Iliade*, iv, 127 : οὐδέ σέθεν Μενέλαε, θεοὶ μάκαρες λελάθοντο ἀθάνατοι. — 200. *Ne remorare*. Cf. Plaute, *Casina*, iv, 3, 7 : « Nam quid illæc nunc Tamdiu intus remoratur? » — 202. *Bona*. Epithète qui s'applique aux dieux, lorsqu'ils sont favorables. Cf. Virg. *Bucol*. v. 65 : « Sis bonus o felix que tuis. » — 203. *Palam*, ouvertement, sans te cacher, comme il convient dans une union légitime. — 205. Le trochée du premier pied est remplacé par un spondée. — 206. *Pulveris africei*. Cf. Pindare, *Ol*. 2, 98 Dissen. : ἐπεὶ ψάμμος ἀριθμὸν περιπέφευγεν, ἐκεῖνος ὅσα χάρματ' ἄλλοις ἔθηκεν, τίς ἂν φράσαι δύναιτο; Callimaque, *Hymne à Diane*, 253 : ψαμάθῳ ἶσον. Voyez plus haut, vii, 3 : « numerus Libyssæ arenæ, » et vii, 7 : « sidera multa. » — 207. *Qui volt*. Construction inusitée, quoiqu'elle puisse s'expliquer. On attendrait ici plutôt le subjonctif : *qui velit*. — 210. *Ludei*. Substantif collectif, comme on dit *mille æris*. Sur le sens de ce mot, cf. Properce, i, 10, 9 : « Non tamen a vestro potui secedere lusu. » Tite-Live, xxvi, 50, 4 : « frui ludo ætatis. » — 211. *Ludite, ut lubet*. Cf. plus haut, xvii, 17. *Ludere* a ici le sens du grec παίζειν, ce sont les ébats amoureux. — 214. *Indidem*, du même endroit,

1486. — 215. O (ainsi que D) : *ingenerati*. — 216. O : *Torcutus volo pervulus*. — 217. O : *egremio*. Bæhrens écrit *ec gremio*. — G : *sue*.—220. GO : *sed mihi* (G : *michi*, O : *m*(*i*) *ante*. La Bresciane de 1485 : *sed hiante*. Aldine 1502, Muret : *sed micante*. Scaliger : *semihiante*. J'admets, avec L. Müller et Bæhrens, la forme *semhiante*. — 222. O : *Manlio*. Burmann proposait *facie* au lieu de *facile*. — GO : *insciens*. *Insciis* se trouve déjà dans quelques mss. de second ordre et se lit dans l'Aldine 1502. L'orthographe *inscieis* est de Lachmann. — 123. O : *noscite ab*. Pleitner, pour éviter que la dernière syllabe de *omnibus* soit comptée comme longue, proposait *obvieis*. — 224. GO : *pudiciciam*. Dans G le premier *c* est sur un grattage. — GO : *suam*. *Sue* est dans l'édition de 1481. — 226. G : *abona*. GO placent le mot *matre* à la fin de ce vers au lieu de le mettre au commencement du suivant. — 226. O : *egenus*. — 228.

c.-à-d. en produisant de nouveaux rejetons de la même souche. — 215. *Ingenerari* a pour sujet *nomen* et est ici un passif dans un sens moyen. Le nom doit se replanter. — 216. *Parvulus*. Cf. Virgile, *Æn*. IV, 528 : « Si quis mihi parvulus aula Luderet Æneas, qui te tamen ore referret. » — 219. *Dulce*. Emploi de l'adjectif neutre dans le sens adverbial. Cf. Horace, *Odes*, I, 22, 23. — 220. *Semhiante*. Mot qui se trouve ici pour la première fois. Comparez d'ailleurs Aulu-Gelle, XIX, 11, 4 : « Semhiulco savio. » Apulée, *Métam*. X, 28 : Semhiantes labias. » Et *Florid*. II, 15 : « Canticum ore tereti, semhiantibus in conatu labellis eliquare. » — 221. Cf. Hésiode, *Œuvres et jours*, 232 : Τίκτουσι δὲ γυναῖκες ἐοικότα τέκνα γονεῦσιν. Théocrite, *Id*. XVII, 63 : ὁ δὲ πατρὶ ἐοικὼς Παῖς ἀγαπητὸς ἔγεντο. Horace, *Odes*, IV, 5, 23 : « Laudantur simili prole puerperæ. » Voyez sur cette ressemblance des pères et des enfants, Lucrèce, IV, 1218-1222. — *Similes* est ordinairement construit avec le génitif, lorsqu'il s'agit d'une ressemblance physique. Les éditeurs de Cicéron, *De fin*. V, 5, écrivent *similis patris*, quoique les mss. aient *patri*. Cf. Dræger, *Hist. Synt*. t. I, p. 445, 2ᵉ édit, — 223. *Noscitetur*. Cf. T. L. XXII, 6 : « facie noscitans consulem. » — La dernière syllabe de *omnibus* est comptée comme une longue à la fin de la série métrique. — 224. *Pudicitiam*. Cf. Martial, VI, 17, 3, 4 : « Est tibi quæ patria signatur imagine vultus Testis maternæ nata pudicitiæ. » —226. La strophe est peut-être un peu chargée et embarrassée. Elle se lie pourtant à la précédente. Le fils par ses traits prouve l'honnêteté de la mère. La

O omet *ab.* — 229. G, ainsi que D : *Theleamaco.* — 330. G D : *penelopeo.* O : *pene lopeo.* — 231. GO : *hostia.* Dans G une main récente a mis un trait au-dessus de *a.* — 232. O : *adbonlei.* G : *ad bolnei*, *al'bonei.* La variante est de seconde ou troisième main. — 233. GO : *bone vite et.* — 234. GO : *assidue*, admis par Ellis. — 235. O : *exercere*, selon Bæhrens. Ellis ne note rien. — O : *explicit epithalamium.*

---

mère par sa vertu atteste la légitimité du fils. — 228. *Unica*, unique en son genre, supérieur à tout ce que l'on peut concevoir. Cf. XXIX, 12. — 229. *Manet.* Cf. Ovide, *Tristes*, v, 14, 15 : « Adspicis ut longo maneat laudabilis ævo Nomen inexstinctum Penelopea fides. » — 232. *Lusimus satis.* Expression qui marque qu'il s'agit d'un chant de fête. — 234. *Munere.* Le devoir des époux ; cf. « *officium* », Properce, II, 22, 24. — *Exercete.* Le trochée du premier pied est remplacé par un spondée — Schulze cite ici l'explication de Robortelli : *dum juvenes estis florenti ætate, date operam liberis et in conjugio exercete juventam.* Cf. Stace, *Silves*, I, 160 : « Exerce formam et fugientibus utere donis. » Et 180 : « Ergo age junge toros atque otia deme juventæ. »

LXII.

Notes critiques. — Ici aux mss. GO s'ajoute le *Thuaneus* (T) du IXe ou Xe siècle ; cf. p. 350. La pièce est d'ailleurs mutilée, ce qui se prouve d'abord par la différence des mss. ; T a seul le vers 14 qui manque dans GO ; G a seul les vers 51, 52 qui manquent dans TO. M. Bæhrens, *Præfat.* p. XXXIX, pense que ces vers ne se trouvaient pas dans l'archétype commun au *Thuaneus* et au ms. V sur lequel GO ont été copiés. Ils n'étaient donc pas originairement dans V ; mais ils y ont été introduits d'après un autre ms. avec les variantes ajoutées en marge, et comme G seul a transcrit ces variantes, il a seul aussi repris les deux vers qui manquent dans O. En second lieu, la pièce évidemment a la forme amébée, c'est-à-dire se compose de couplets qui doivent se répondre, et un trouble réel se fait voir dans les strophes symétriques. Ainsi au couplet chanté par les jeunes gens, 1-5, correspond celui qui est chanté par les jeunes filles, 6-10. Vient ensuite un morceau chanté par les

jeunes gens, 11-19, se terminant d'ailleurs par le refrain. Les jeunes filles font entendre les vers 20-25, auxquels répondent les vers 26-30 prononcés par les jeunes gens. Ici, quoique les mss. ne laissent pas voir de lacune, les anciens éditeurs ont reconnu qu'il en fallait admettre. En effet, le v. 34 est certainement prononcé par les jeunes filles, les vers 44-45 par les jeunes gens. Mais dans ce dernier morceau le v. 40 laisse supposer qu'il manque quelque chose auparavant, au moins deux vers. La strophe en aurait alors huit avec le refrain; et il faut mettre dans la bouche des jeunes filles, une strophe d'égale dimension; il manque donc six vers avec le refrain de la ligne 37 qui n'est pas dans les mss. et qui aurait dû être imprimé en caractères romains. Plusieurs éditeurs imaginent ici une lacune très-considérable, 60 vers selon la première édition de Lachmann, 30 selon Haupt, dans ses *Quæstiones Catullianæ*. Les jeunes filles chantent ensuite le couplet qui s'étend du v. 46 au vers 56; les jeunes gens celui qui va du v. 57 au v. 67. Mais ici manque le refrain qui semble placé à chacune des divisions de la pièce. Si on l'ajoute (c'est le v. 67), il manque un vers dans la strophe attribuée aux jeunes filles; avec Hermann, Schwabe, L. Müller, Bæhrens, je suppose une lacune d'un vers après 48. Le dernier morceau est chanté par les jeunes gens. Quelques éditeurs veulent qu'il corresponde à celui qui s'étend du v. 11 au v. 19 et admettent une lacune d'un vers après 70. Il serait trop long de rapporter ici les systèmes divers imaginés pour la disposition des strophes, la longueur des lacunes. Voyez le volume du texte d'Ellis. — Entre cette pièce et la précédente O écrit *Explicit epithalamium;* G : *Exametrū carmen nuptiale*. T, en tête de la pièce : *Epithalamium Catulli*. — 1. G. en marge : *Turba virorum*. — O : *olimpo*. — 3. OT : *pinguis*, forme qu'il eût fallu préférer. G : *pingues*. — O : *liquere*. — Après *tempus* au-dessus de la ligne, G a la glose *est*. — 4. TG : *hymeneus*. O : *imeneus*. — 5. T : *Hymeno hymeneæ hymenades o hymenææ*. GO : *Hymen o hymenee hymen ades o hymenee*. O écrit deux fois *himen* et la dernière fois *himenee*. — 6. G, en marge : *puelle*. — GO : *innupte*. Dans T la dernière lettre est représentée par le sigle qui équivaut à *æ*; le *t* est au-dessus de la ligne. — T : *consurgi eretèra*. Le texte sur lequel le scribe de T a copié contenait des abréviations qui ont été mal lues. Bæhrens cependant en tire la leçon inacceptable *consurgere terra*, qu'il fait suivre d'un point d'interrogation. — 7. T : *Q e ta eos*. O : *h'* (hæc) *eos*. G : *hoc eos*. — T : *imbres*. GO : *imber*. — Parthénius admettait *eoos* avec les mss. italiens. L'Aldine de 1502 a *igneis*. Statius : *OEtæas ostendit Noctifer umbras*.

Marcilius : *OEtæo se ostendit noctifer igne.* Scaliger : *Oceano se ostendit noctifer imbre.* Muret approuvait *optatos* ou *OEtæos.* Enfin la leçon actuelle est due à Vossius, approuvée par Heinsius et Dœring. Bergk proposait : *OEtæos* (nomin.) *se ostendit Noctifer umbreis.* — 8. T : *sic certe. i.* O : *sic certe si.* G : *sic certe*, puis un grattage où il y avait *st.* — 9. T : *quod visere par est*, admis par Vossius, Dœring, Sillig, Ellis. Lachmann : *quo visere par est.* GO : *quo visere parēt.* Scaliger : *cavent quo jure parent se.* Aldine 1502 : *quo vincere par est.* Guarinus, Muret : *quos vincere.* Passerat approuve *quod vincere par est*, accepté par Haupt, Heyse, Rossbach, Schwabe, L. Müller. Bæhrens : *quo vincere cura est.* — 10. T : *hymene hymeneae ades o hymeneę.* O : comme v. 5. Dans G Bonnet lit : *hymen hymene.* Le reste comme v. 5. — 11. G, en marge : *puelle.* — T : *facilis nobilis ęqualis.* GO : *equalis.* — 12. O : *aspice.* — T : *innupte.* Le reste comme au texte. O : *innupte q̄rūt secū ū meditare q̄rt.* G : *innuptoque secum ut meditare querūt.* — 13. O : *hunc* au lieu de *habent.* G : *hn̄t.* — T : *memora psile.* Bonnet, dans G, trouve que dans *quod* une abréviation a été prise pour une autre. — 14. Vers omis dans GO. Scaliger le croit interpolé. La plupart des éditeurs l'admettent. Bæhrens écrit *neimirum.* — 15. T : *non* au lieu de *nos.* G, d'une main récente, au-dessus de *divisimus*, porte *al' dividamus.* — 16. Dans G, à la marge de droite une main à l'index étendu. — 17. GO : *non* au lieu de *nunc ; committite* au lieu de *convertite.* Cette dernière leçon est admise par Vossius, Haupt, Heyse, L. Müller, Bæhrens. Je la crois bien préférable. — 18. T : *incipiant.* Selon Bonnet, c'est *incipiant* corrigé en *incipient.* — 19. Comme le v. 5. — 20. G : *puelle*, en marge. — T : *quis.* — 21. T : *complexua velere.* Un *l* est ajouté après le premier au-dessus de *e.* GO : *complexu.* — O : *amatris.* — 22. GO : *complexu.* — T : *avelle.* — 24. T : *credelius.* Bonnet lit (j'ai vérifié sa lecture) *hoster* dans T. — 25. GO : comme le v. 5. — T : *Kymeno hymenee Kimenades o Kymenee.* Lecture d'Ellis et de Bonnet, que j'ai vérifiée moi-même. — 26. T : *quis cęlo.* — G : *juvenes*, en marge. — GO : *celo... jocundior.* — 27. T : *fines.* — O : *connubia.* G : *cōnubia flama.* — 28. T : *quæ... vir.* GO : *quo.* — 29. O : *vinxere*, selon Ellis. Bæhrens ne signale rien. — 30. T : *datur diuis.* — O : *optacius.* — 31. Comme 25. — 34. G : *puelle*, en marge. — T : *æqualis.* O : *equales.* G : *æquales.* Un correcteur a mis *m* au-dessus de *s.* — T : Après *Hesperus* se trouve le sigle qui correspond à *æ.* Les mss. ne signalent aucune espèce de lacune dans tout ce passage. — 37. Ce vers ne se trouve dans aucun des mss. Il aurait dû dans le texte être écrit

en caractères romains. — 40. T écrit *vigilut* et au vers suivant *luteǹt*. Du moins au lieu des *a* il y a des jambages ressemblant à *u*. — 41. TGO : *sepe*. — 42. T : *comperendis nomine eospem*. G : *compre=ndis*. O : *compndis*. — G : *eosdem*. O : *eosd'*. Statius a proposé *Eous*, conjecture confirmée par Schrader, admise par Sillig, Pleitner, Ribbeck, Schwabe, L. Müller, Bæhrens. Au contraire, Lachmann, Haupt, Ellis conservent *eosdem*. — 43. T : *adlucet*. GO : *at libet*. — G : *in nuptis*. — G : *questu*. — 44. T : *quictum*. G : *quod tamen;* au-dessus *al quid*. O : *quod tamen*. — T : *carpiunt*. — T : *tacita quema*. GO : *quam*. Aldine 1502 : *quod*. La leçon vulgaire est *quem*. Cf. *Ciris*. 351. — 45. T : *Kymeno Kymenea Kymenales Kymeno Kymenæ*. GO : comme 25. — 46. G : en marge *puelle*. — GO : *septis... ortis*. — Bæhrens ajoute *si* devant *in septis*. — 47. G : *cõtusus*; les trois lettres *cõt* sont sur un grattage. O : *conclusus*. T a *conuolsus*, leçon admise par Vossius, Haupt, Lachmann (2ᵉ éd.), Heyse, L. Müller, Bæhrens. — 48. T : *quæ mulcens aure firma soleducat*. — G : *aure... ymber*. — 49. Les mss. ne laissent pas voir ici de lacune. Mais cf. plus haut le préambule des NOTES CRITIQUES. — 50. T. *obtavere*. G : *multe* et *puelle*. — 51 et 52 omis dans TO. G : *nulle* et *puelle*. — 53. TGO : *tum cara*. — T : *suis* ÷. G : *sui sed*. O : *sui si*. Le vers est corrigé à l'aide d'une citation faite par Quintilien, IX, 3, 16 : « Dum innupta manet, dum cara suis est. » — 55. T : *jucunda*. — 56. T : *Kymeneo Kymenea Kymenades Kymenea*. — 57. T : *Et vidua... quenascitur*. G : *que*. *Juvenes* en marge à droite. — 58. T : *quam muniteam ducat uvam*. G : deux fois *nunquam*. — O : *vitem*, au lieu de *mitem*. — 59. T : *perflectens*. — 60. T : *flacellum*. — 61. T : *Hanᶜ nulli agriġ.culᶥę multi acoluere*. G : *agricole... co luere*. Entre *o* et *l* un grattage où il y avait d'abord *l*. — 62. T : *apsi*. — G : *est ul* est sur un grattage. — T : *marita*. — 63. T : *agriculę... a coluere*. — GO : *agricole... accoluere juvenci*. Dans G le *c* de ce dernier mot est sur un grattage. Quelques mss. secondaires (HLa de Ellis) ont *juventi*. Les mss. italiens ont *coluere*, qui est devenu la Vulgate. Bæhrens écrit *coloni*. — 64. T : *tum inculta*. — 65. T : *conubiũmaturo*. GO : *connubium*. — 66. TGO : *cura* qui se trouve aussi dans D et qu'admet Pleitner. *Cara* est la leçon des mss. inférieurs admise déjà par les éditions anciennes. — 67 est omis dans les mss. — 68. T : *Et tua nec*. GO : *Et tu nec*. Vossius, Ellis admettent *Et tu ne*. Aldine 1502 : *At tu ne*. Bæhrens écrit *nei*. — 69. T : *nonequom.ē*. GO : *equo*. — 71. Omis par T. — 72. T : *Tertia patris pars ē data tertia matri*. G : *Tercia pars patri data pars data tercia matri*. L'orthographe *tercia* signalée

par Bonnet est certaine. O : *Tercia pars patri est data tercia matri.* — 73. T : *Tertia solit tu est noli tuignare duobus.* L'*i* et le *t* rapprochés de *solit* sont en réalité un *a* mal fait. Dans *tuignare*, je lirais un π grec ou une lettre approchante, suivie d'un *u.* — 75. T : *Kymen o Kymeneæ Kymenades o Kymeneæ.* G : *Hymen o hymenee hymenades o hymene.* O : comme 25.

COMMENTAIRE. — « Dans la pièce précédente c'est le poëte qui décrit toutes les circonstances d'une noce romaine et se rend l'interprète des sentiments que ces circonstances font naître. Dans celle-ci il cède la parole aux jeunes gens et aux jeunes filles qui vont recevoir la nouvelle épousée. Ce n'est plus ici tout à fait de la poésie lyrique ; il s'y mêle l'intérêt d'une scène, quelque chose de dramatique. Dans ce *carmen amabæum*, c'est-à-dire où les couplets alternent et se répondent, les deux chœurs expriment des sentiments fort divers, ici une certaine liberté pétulante, là une modestie et des craintes pudiques, un peu hypocrites ; ils se disputent ingénieusement la victoire jusqu'à ce qu'ils se réunissent pour exhorter la jeune épouse à céder de bonne grâce à son époux. C'est donc à la fois de l'ode et du drame, une de ces pièces que l'on confondait sous le nom d'*Ecloga*. L'art de la composition, le choix, la précision des détails, l'élégance achevée de l'expression, l'harmonie des vers, tout rapproche cette pièce des Églogues de Virgile, qui n'étaient pas loin. » M. Patin. Catulle en composant cette pièce a certainement eu sous les yeux l'idylle XVIII de Théocrite et aussi Sappho, dont quelques fragments semblent avoir été imités ici ; cf. Süss, *Catull.* p. 40. Quelques commentateurs se sont demandé si la pièce n'avait pas été composée dans les mêmes circonstances que la précédente et à la même occasion ; il est plus vraisemblable d'admettre, avec Ellis, que ce morceau a un caractère idéal. La scène semble être ainsi déterminée. Un banquet a lieu dans la maison de l'époux ; les jeunes gens sont à une table, les jeunes filles à une autre. Un peu avant l'arrivée de l'épouse, les deux groupes se lèvent successivement, et chantent jusqu'au moment où l'épouse entre dans la chambre nuptiale.

1. *Vesper*, l'étoile du soir. Cf. Virgile, *Buc.* VI, 86 ; *G.* I, 251. — *Olympo*, de l'Olympe, c.-à-d. du ciel. Il ne faut point ici dans les désignations de l'Olympe, de l'Œta chercher la description exacte d'un paysage thessalien. Catulle parle en poëte qui se sert de la phraséologie poétique sans y mettre de rigueur. — 2. *Expectata diu tandem.* Cf. Juvénal, VIII, 87. — *Lumina.* Cf. v. 7 : *ignes.* Le

pluriel est ici déterminé par l'idée des nombreux rayons que possède l'étoile et de son éclat. Cf. Overholthaus, *Synt. Catull. duo cap.* p. 4. — 3. *Pingues mensas*. Cf. Martial, I, 55, 11. — 4. Sur l'allongement de la finale de *dicetur* devant un mot grec de quatre syllabes, à l'arsis, cf. L. Müller, *De re metrica*, p. 328. Voyez encore Catulle, LXVI, 11, LXIV, 20, et les exemples que fournit Virgile. — 5. Faut-il ici compter *hymen* comme un spondée par une infraction à la prosodie ordinaire, ou admettre que le vers commence par un ïambe, et que la dernière syllabe de *hymenæe* ne s'élide pas? Cf. Théocrite, XVIII, 58. — 6. Les jeunes filles s'apprêtent à soutenir la lutte; *consurgere contra* est une sorte de terme militaire. Chacun des vers du premier couplet a sa réponse; ainsi au v. 7, le lever de Vesper est de nouveau décrit. — *OEtæos*. Cf. Virgile, *Buc.* VIII, 30; *Culex*, 202. — *Ostendit*. Cf. Horace, *Odes*, III, 29, 19. — 8. *Viden ut exiluere*. Sur cet indicatif cf. Virgile, *Æn.* VI, 779, Kühner, *Ausf. Gramm.* t. II, p. 995. — 9. *Par est* est impersonnel; il convient, il est juste. *Quod vincere par est*, il est juste, il convient que ce chant remporte la victoire. — 11. *Æqualis*. Vocatif pluriel; cf. Bücheler, *de la Déclin. latine*, trad. Havet, p. 54. — 12. *Meditata*. Participe pris dans le sens passif. Cf. Pline le Jeune, *Panég.* 3 : « carmen meditatum. » Dans le même auteur, *Lettres*, I, 16, « subita, » les résultats de l'improvisation s'oppose à « meditata. » — 13. *Memorabile quod sit*. Ellis compare le grec ἀξιομνημόνευτον. — 15. Les commentateurs comparent Virgile, *Æn.* IV, 285. Le sens du passage est que les jeunes gens sont à la fois occupés à écouter et à songer à leur réponse. — 16. Ellis cite ce vers d'un fragment de Sophocle : οὔτοι ποθ' ἅψει τῶν ἄκρων ἄνευ πόνου. — Comparez *Ciris*, 55 : « Amat Polyhymnia verum. » — 17. *Convertite*. Tournez tout l'effort de votre attention vers cette lutte. — 20. *Cælo fertur*. Littéralement : est emporté dans le ciel. Cf. Germanicus, *Progn.* 2, édit. Bæhrens : « Per idem Cythereius ignis Fertur iter. » — 21. Cf. LXI, 58. — 23. *Ardenti*. Cf. LXI, 56. — 24. Cf. Virgile, *Æn.* II, 746; Properce, IV, 8, 55. — 26. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 318 : Ἕσπερος, ὃς κάλλιστος ἐν οὐρανῷ ἵσταται ἀστήρ. Et surtout Apollonius, I, 775-780. Bion, *Idyll.* VIII, 6, 8. Voyez encore le fragment de Sappho cité dans Süss, *Catull.* p. 41 : Ἕσπερε κάλλιστε ἄστρων πολὺ πάντων. — 28. *Viri parentes*. Les parents des deux époux, mais les deux pères. Les hommes avaient seuls droit de conclure toute espèce de convention; et ce souvenir trouve bien sa place dans la bouche des jeunes gens, affirmant la supériorité de leur sexe. — 29. *Extulit*. Cf. Virgile, *Æn.* VIII, 591. — *Ardor*. Cf. Virgile, *Æn.* X, 273. — 34. *Æqualis*.

Cf. v. 11. Ce mot ici signifie : compagnes, vous qui êtes de mon âge. — 40. Sur la lacune qui précède, voyez le préambule des NOTES CRITIQUES. — *Tuo adventu* s'adresse à l'étoile du soir. — *Custodia*. Ceux qui veillent pour écarter les voleurs. — 41. *Nocte latent fures*. Cf. Ovide, *Art d'aimer*, I, 249 : « Nocte latent mendæ. » *Idem*. Hespérus et Eous sont la même étoile, qui porte deux noms différents, quand elle paraît le matin et le soir. — *Sæpe*. Cf. Virgile, *Æn*. I, 148. — 42. Cf. *Ciris*, 352 : « Hesperium vitant, optant ardescere Eoum. » Callimaque, fragm. 52, O. Schneider, *Callimachea*, t. II, p. 202 : Ἡνίκα μὲν γὰρ ταὐτὰ φαείνεται ἀνθρώποισιν, Αὐτοὶ μὲν φιλέουσ', αὐτοὶ δέ τε πεφρίκασιν. Ἑσπέριον φιλέουσιν, ἀτὰρ στυγέουσιν ἑῷον. Ellis multiplie les citations relatives au double nom de l'astre. La plus importante est celle-ci de Cinna, ami de Catulle, rapportée par Servius, *ad G*. I, 288 : « Te matutinus flentem conspexit Eous Et flentem paulo vidit post Hesperus idem. » — 43. Les jeunes gens accusent d'hypocrisie ces plaintes des jeunes filles contre Vesper. Catulle a dit ailleurs la même chose des douleurs virginales de Bérénice, LXVI, 15 et suiv. — 44. *Quid tum*. Locution qui peut s'expliquer ainsi : Pourquoi alors le font-elles puisque, etc.; et cela équivaut : mais ne maudissent-elles pas celui dont en secret elles regrettent l'absence? — 46. Ici commencent les tableaux en contraste, sous forme de comparaison, de la pureté virginale et de la honte du célibat. — 46. *Sæptis*. Cf. Ovide, *Art d'aimer*, III, 562 : « Cingenda est altis sæpibus ista seges. » — *Secretus*. A l'abri de toute atteinte. — 47. *Pecori*. Cf. Columelle X, 27. — *Convolsus aratro*. Cf. plus haut, XI, 21 et suiv. Virgile, *Æn*. IX, 435. — 48. *Educat*. Cf. *Priapea*, LXXXV, éd. L. Müller, v. 14 : « Uva pampinea rubens educata sub umbra. » — *Mulcent auræ*. Cf. Ovide, *Mét*. I, 108 : « Mulcebant zephyri natos sine semine flores. » Properce, IV, 7, 60 : « Mulcet ubi Elysias, aura beata rosas. » — 50. Cf. Ovide, *Mét*. III, 353. Virgile, *Æn*. XI, 581. — 51. Cf. Virgile, *Æn*. XI, 68. Properce, I, 20, 39 : « Decerpens tenero pueriliter ungui. » — 53. *Dum* répété équivaut à *quoad... usque eo* ou *quamdiu... tamdiu*. Cf. Quintilien, IX, 3, 16; Kühner, *Ausf. Gr. der Lat. Spr*. t. II, p. 908. Schwabe, *Jahrb. für Phil*. 1878, p. 264. — *Castum florem*. L'adjectif détermine ici le sens du substantif : la fleur de la chasteté. — 57. *Vidua*. Cf. Horace, *Odes*, IV, 5, 30 : « Et vitem viduas ducit ad arbores. » — *Nudo arvo*. Un terrain où rien n'est planté. Cf. Virgile, *Buc*. I, 47 : « lapis nudus. » Salluste, *Jug*. 79 : « loca nuda gignentium. » — *Numquam se extollit*. « Heureuse élision qui marque bien la faiblesse et l'effort. » M. Patin. — *Educat uvam*. Cf. v. 48. Ovide, *Pontiques*, I, 3, 51 : « Non ager hic po-

mum, non dulces educat uvas. » — 59. Cf. avec Ellis, Cicéron, *de Senect.* XV, 52 : « Vitis quæ natura caduca est et nisi fulta sit ad terram fertur. » — 60. *Contingit summum radice flagellum.* Il y a ici une hypallage pour « radicem contingit summo flagello. » *Flagellum*, ce sont les pousses de l'extrémité des sarments ; cf. Virgile, *G.* II, 299 ; *Varron*, *de Re R.* I, 31, 3. — 61. Vers qui, en toutes choses, symétrie, élision, etc., répond à celui de l'autre couplet, v. 50 : « multi illum, » etc. — Süss, *Catull.* p. 41, rapproche le frag. 94 de Sappho, dans Bergk : οἴαν τὰν ὑάκινθον ἐν οὔρεσι ποίμενες ἄνδρες Πόσσι καταστείβοισι, χάμαι δέ τε πόρφυρον ἄνθος. — 62. Cf. LXI, 106 et suiv. — Quintilien, VIII, 3, 8, dit « ulmum maritam, » et le *Thuaneus* a *marita*. Pourtant je croirais volontiers que Catulle a fait ici de *ulmo* une opposition à *marito*. Il est certain que l'idée appelle le masculin *maritus ;* le féminin *marita* surprendrait. La terminaison de *ulmo* se prête à cette confusion des idées, quoique *ulmus* soit du féminin. — 64. Cf. vers 53. Ellis rapproche heureusement de *senescit* ce vers d'Aristophane, *Lysistrate*, 593 : περὶ τῶν δὲ κορῶν ἐν τοῖς θαλάμοις γηρασκουσῶν ἀνιῶμαι. — 65. *Par conubium.* Ovide, *Héroid.* IX, 32 : « Si qua voles apte nubere, nube pari. » — *Maturo tempore.* Cf. Virgile, *Æn.* VII, 53. — 71. *Virginitas.* Ellis rapproche ce passage de deux fragments de Sappho, 102, éd. Bergk : Ἦ ῥ' ἔτι παρθενίας ἐπιβάλλομαι, et 109 : Παρθενία, Παρθενία, ποῖ με λίποισ' οἴχῃ ; οὔκετι ἥξω πρὸς σε, οὔκετι ἥξω. — 73. *Noli pugnare duobus.* Emploi du datif analogue au grec : μάχεσθαί τινι. Cf. Virgile, *Æn.* IV, 38 : « Pugnabis amori. » Properce, I, 10, 21 : » pugnare puellæ. » Et autres passages cités par Süss, *Catull.* p. 44. Pour la pensée, cf. Platon, *Lois*, XI, 919 : πρὸς δύο μάχεσθαι καὶ ἐναντία χαλεπόν. *Phèdre*, 89 : πρὸς δύο οὐδ' Ἡρακλῆς.

LXIII.

Notes critiques. — Pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente dans O. Un intervalle dans G, où il est écrit à l'encre rouge : *De Berecinthia et Athi.* — 1. O : *vetus.* — GO : *actis celere.* Bæhrens écrit *celerei*, leçon probable. Le vers 1 est cité par Terentianus Maurus, p. 2447 P., v. 2899 ; Marius Victorinus, p. 2602, P. ; 212 G ; 154, 23, K. — GO : *Frigium.* Ce vers est cité par Atilius Fortunatianus. p. 2677 P. ; 320, 321 G. Cf. Cæsius Bassus (Keil,

p. 262, 23, et p. 263, 7). Dans les deux endroits *ut* est omis; dans le premier les mss. omettent *pede*, et écrivent *cito*. — 3. O: *adutq;*. — G : *dee*. L. Müller propose *Rheæ*. — 4. GO : *Stimulatus ubi*. — GO : *vagus amnis*. — 5. GO : *devolvit iletas acuto sibi pondere silices*. Ed. 1475 : *Devolvit lectas acuto sibi pondere silices*. Aldine 1502 : *Devolvit iste acuto sibi pondera silice*. Scaliger : *Devolvit illa acuta sibi pondera silice*. Les anciennes éditions : *lactes* qu'on interprétait par *testes*. Statius : *devovit ille icta*. Vossius : *lenta acuto*. Haupt, *Quæst*. p. 70, a fait admettre la conjecture *devolsit* accueillie par Lachmann (éd. II), Schwabe, L. Müller, Bæhrens. Bergk a fait accepter la conjecture *ilei* par Schwabe, L. Müller, Bæhrens. *Ilei* est une forme archaique du génitif *ili* de *ilium*. Vossius, Vulpius, Dœring, Sillig, L. Müller, Schwabe : *pondera silice*. Bæhrens : *pondera silicei*. Passerat, Lachmann (éd. I), Rossbach, Heyse, Ellis : *pondere silicis*. — 7. GO : *Et iã*. — G : *terre*. — GO : *maculas*. Ed. 1475 : *macula*. La correction est dans l'Aldine 1502. — 8. O : *tĩpanum*. G : *tympanum*. La correction est de Scaliger. — 9. O : *timpanum*. G : *tympanum*. — GO : *tubam cibeles tu*. — O : *mar*^{i}. — G : *inicia*. — *Tuom* pour *tubam* est une correction due à Lachmann ainsi que *Cybebe*. Bentley proposait déjà *Cybebes*. Bæhrens écrit *Cybelle*. Ellis : *typanum, tubam Cybelles*. — 10. G : *quaciens*. — GO : *q* sigle équivaut à *quod*. — GO : *tauri et*, dont Lachmann a fait, par une juste correction, *taurei*. — 11. G : *hec*. — O : *h'*. — 12. G:*galle cibeles*. O : *cibelles*. — 13. O : *dindimene*. G : *dindimenee* (le dernier *e* ajouté par une main postérieure G2) *domine*. — GO : *vaga pectora*. Cette faute se trouve encore dans l'édition de 1475; elle est corrigée dans l'Aldine 1502. — 14. GO : *alienaq;*. — Après *loca* les mss. ajoutent *celeri* qui se retrouve même dans l'Aldine 1502, mais que Guarinus a fait sortir du texte. — 15. GO : *Execute*. Schwabe et Bæhrens admettent la conjecture de Bergk : *secutæ*. — G : $\overset{i}{m}$. — 16. GO : *pelagi*. *Pelage*, leçon de Victorius, proposée par Spengel et admise par Haupt, Rossbach, Schwabe, L. Müller, Bæhrens. — Bæhrens accepte *rabidum*, conjecture de Bergk. — 17. O : *evitastis*. — 18. G : *hylarate crocitatis*. O : *erocitatis*. — GO : *erroribus an animum*. Avantius a corrigé : *eræ citatis*, leçon généralement adoptée. Bæhrens : *io citatis*. Ellis : *ære citatis*. L'Aldine 1502 : *ære concitatis*. — 19. G : *mora* est sur un grattage qui à la ligne précédente atteint la queue de l'*y* de *hylarate*. — G : *cedat;* au-dessus, d'une main poſtérieure, G3 : *at cedit*. — O : *siml'te*. — 20. GO : *Frigiam*. — O : *cibelles*. — G : *cibeles*. — GO : *phrigia*. —

GO : *dee*. — *Cybebes* est une correction admise par Santen, Sillig, Lachmann, Haupt, Rossbach, Heyse, Schwabe, L. Müller. Bæhrens et Ellis : *Cybelles*. L. Müller au lieu de *deæ* propose *Rheæ*. — 21. O : *cimbalum* et *timpana*. — 22. G : *Tybicen* sur un grattage. Je crois qu'il y avait *tubicen*. — GO : *phrix*. — 23. GO : *Menadeæ sui... ei derigere*. La correction est dans l'Aldine 1502. — 25. G : *dive*. — 27. G : *hec*. O : *h'* — GO : *atris*. G : *nota mulier*. O : *mulies notha*. — 28. G : *Thy*ᵃ*siis*. O : *Thiasis*. — Vossius : *strepitantibus* ou *crepitantibus*. Rossbach : *strepitantibus*. — 29. O : *timpanum* et *cimbala*. — 30. G : *ydam*. — G : *anelans*. — O : *animagens*. G : *anima gens* sur un grattage, et comme le dit Bonnet : les lettres *imagès* sont du correcteur. Avantius propose *animo egens*, admis par l'Aldine 1502, Scaliger, etc.; Statius : *animi egens*. Lachmann : *animam agens*, avec presque tous les éditeurs modernes. Bæhrens : *animæ egens*. — 32. O : *timpano*. — GO : *actis*. — O : *oppaca*. — 33. GO : *luci* au lieu de *jugi*, faute déjà corrigée dans l'édition princeps. — 34. GO : *rapide* Bæhrens, avec Bentley : *rabidæ*. — O : *secuntur*. G : *sequntur*. — GO : *galle propere pedem*. Ald. 1502 : *gallæ pede propero*. La correction due à Meleager (Balthazar Venator) s'est introduite dans le texte depuis Vossius. — 35. G : *ut pē domum cibeles*. O : *cibelles*. — G : *lassule*. O : *lasulle*. — 37. O : *hiis*. — G : *labante ; a* sur un grattage. — 38. O : *abit*. G : *abiit inquiete*. — GO : *mollis*. Festus qui cite ce vers, p. 273 M. donne *abit* et *molli*. — 39. GO : *horis aureis*. — 40. GO : *ethera*. — GO : *sol adura*. — 42. O : *sonus*. G : *sōnus*. — GO : *excitum*. La correction est due à Lachmann. — 43. GO : *eum* au lieu de *cum*. — GO : *pasitheo*. — Bentley proposait à ce vers : *trepidante quem*. Les anciennes éditions, jusqu'à Dœring, Sillig, ont *trepidantem*. Depuis Lachmann on écrit *trepidante eum*. — 45. GO : *ipse*. La correction *ipsa* due à Guarini est déjà dans l'Aldine 1502. Sillig la rejette sans raisons suffisantes. — 46. O : *sineq; is*. G : *sineq; his*. — 47. GO : *estuanter usum... vada retulit*. La correction due à Victorius est admise depuis Spengel et Lachmann ; les anciennes éditions portaient *rursum*. — 49. G : 1ʳᵉ leçon *alocuta ;* 2ᵉ leçon d'une autre encre : *allocuta*. — GO omettent *mæsta* et continuent *est ita voce miseritus*. (G au-dessus de ce mot : *al miseriter*). — G termine par *maiestas*, O par *magestatem*. L'édition de 1475 à la fin du vers, au lieu de *maiestas : mæstuta*. L'édition de Vicence 1481 : *voce est ita mæsta miseriter*. La leçon définitive est admise depuis Muret. Schwabe conserve *miseritus*. — 50. Guarini proposait *o mea creatrix*. — O : *omei*. — GO : *omea*. — O : *genitrix*. — 51. Frœhlich a conjecturé *misera*, admis par Schwabe et Bæhrens. —

GO : *herifuge.* — 52. O : *adide.* G : *ad yde.* — G : *retuli.* — O : *memora.* — 53. GO : *Ut caput.* — O : *stabilia.* G : *stabilla* ; mais la première leçon était *stabilia*, comme l'a bien vu Bonnet. — 54. GO : *omnia* conservé par Schwabe et Ellis. Scaliger écrivait : *et earum ut omnia.* Muret : *amica.* Heyse : *omissa.* Bæhrens : *alumna.* J'ai accepté la leçon de L. Müller. — 55. O : *patriã;* mais la barre a été grattée. — 56. GO : *popula atte.* — 58. G : *Ego ne amea remota hec. Ferat* changé en *ferar.* — 60. G : *palestra.* — O : *gũmasiis.* G : *ginnasiis* changé en *gynnasiis*, puis en *gymnasiis.* Les trois dernières lettres de plus sont sur un grattage. La forme *guminasiis* a été admise par Ellis, L. Müller, Bæhrens. — 61. O : *ha.* G : *ah.* O : *q̄rendum est.*—G : *eciam atque eciam*. C'est ce qu'a lu Bonnet avec raison —62. GO : *figura est.* Lachmann en a fait *figuræst*, et cette orthographe a été admise par Schwabe, L. Müller, Ellis, Bæhrens. Elle ne diffère d'ailleurs que par la forme de la leçon vulgaire *figuræ est*, et puisqu'elle résulte de la leçon des mss. j'aurais dû l'adopter. — GO : *quid abierim*, dont Statius a fait *quod obierim*, accepté par Schwabe, Ellis, Bæhrens. Scaliger écrivait *quod habuerim* que je retiens avec Lachmann, Haupt, L. Müller. — 63. O : *mulies.* Scaliger écrivait *ego puber*, repris par Bæhrens. Rossberg : *ego juvenis.* — 64. GO : *gimnasti.* — O : *fui.* G : *sui.* — GO : *oley.* Bæhrens : *oleei.* — 65. GO : *michi ianue..... michi.* — 66. GO : *michi.* — GO : *circulis.* Dans l'édition de Vicence de Calpurnius, 1481, la Bresciane de 1486, l'Aldine de 1502, il y a *corolis* ou *corollis*, leçon reprise par Muret, Scaliger, etc. — 67. GO : *Liquendum... michi solo. Solo* est dans l'édition de 1475, mais *sole* se lit dans l'Aldine de 1502. La correction a eu lieu sans doute dans l'intervalle. — 68. GO : *Ego nec deum* (G : *de=um*). — O : *ministrat et.* Telle est la leçon d'Ellis; Bæhrens ne signale rien. G : *ministra.* La dernière lettre surmontée d'un sigle. — O : *cibellos.* G : *cibelles.* — O : *famula ferar.* Le dernier mot suivi d'un sigle. G : *famula ferarum.* Santen a corrigé *ego nec* en *ego nunc.* Auparavant on admettait *ego ne.* On trouve les conjectures *egone et*, Nobbe ; *ego ne* (partic. affirm.) ; *egone heu*, Ahlwardt. L. Müller, au lieu de *deum*, a proposé *Rheæ* admis par Bæhrens. *Ferarum* est encore dans l'édition de 1475, *ferar* dans l'Aldine 1502. — 69. G : *menas.* — Dans *pars* les deux dernières lettres sont sur un grattage. — 70. O : *ide nene.* G : *yde nene.* La lettre *n* est incertaine ; le copiste aura mal lu. — 71. G : *Phrygie.* O : *frigie.* — GO : *colũnibus.* La correction a été faite dans l'édition de Calpurnius, 1481. — 72. GO : *Silvi cultrix.* — O : *apex.* — GO : *nemori vagus.* — 73. G : *q, egi...*

penitet. — 74. Au lieu de *huic*, G : *hinc*, O : *hīc.* — *Celer* est omis dans GO qui ont tous deux *adiit.* Munro : *citus adiit.* Les mss. italiens, pour faire le vers, ajoutaient *palam* devant *sonitus*, et ce mot se retrouve dans les anciennes éditions. Scaliger : *palans.* Muret : *Abiit sonitus palam.* Vossius ramène *palam* avant *labellis.* Sillig : *propalam sonitus abit.* Bentley : *sonitus citus adiit.* Lachmann : *sonitus abiit celer.* Frœhlich et Schwabe : *sonus editus adiit.* Ellis : *sonitus citus abiit.* Munro : *citus adiit.* Bæhrens : *sonitus gemens abeit.* J'ai admis la leçon de Heyse et L. Müller. — 75. Ahlwardt : *Matris deorum*, admis par Bæhrens. Lachmann : *geminas matris.* W. Wagner : *gemitus deorum.* Munro : *geminas deæ tam.* — O : *adauris.* — GO : *nuncia.* — 76. GO : *ubi.* — Bæhrens, dans O, hésite entre les leçons *iuncta* et *uincta.* — G : *cibele.* O : *cibelle.* — 77. G : *levumque pectoris.* O : *lenumque pectoris.* Bæhrens : *pectori.* La leçon *pecoris* est dans l'Aldine 1502. Dans G, *m* de *hostem* et *s* initial de *stimulans* sont sur un grattage. — 78. O : *inquid.* GO omettent *i* qui a été restitué par Scaliger, et *agitet* une conjecture de l'édition de Cambridge de 1702. L'Aldine 1502 : *agedum, inquit, age ferox, hunc agedum aggredere furor.* Muret substitue *ferox* à *furor;* Scaliger ajoute *i* devant *fac* qu'il écrit *face* et termine le vers par *furoribus.* Le vers a pris la forme qu'il a maintenant depuis Lachmann. Schwabe et Ellis conservent *face.* Ellis propose *animet* au lieu de *agitet*, d'après Claudien, *Laud. Hercul.* 91. — 79. GO : *ut* au lieu de *uti* rétabli par Lachmann. Les anciennes éditions avaient *ut hunc.* — GO : *ictum.* La correction est dans l'Aldine 1502. — 81. O : *age cede.* G : *a cede.* Au-dessus dans l'interligne : *al age cede.* — O : *terga.* G : *tergo.* — Au lieu de *verbera*, GO ont *ver* suivi d'un sigle et *vera*, c.-à-d. *verum vera.* La correction est dans l'Aldine 1502, qui d'ailleurs écrit à la fin du vers *pateant.* *Patere* est dans Muret. — 82. G : *cunta.* — 84. G : *hec... cibele.* O : *cibelle.* *Cybebe* est dans Santen, Sillig, Lachmann, Haupt, Rossbach, Heyse, Schwabe, L. Müller. Ellis et Bæhrens écrivent *Cybelle.* — O : *regligatque.* — 85. G : *adhortalis.* Bonnet remarque que la fin de ce mot est sur un grattage et qu'il y avait d'abord *adhortalu.* O : *adhortal.* Schwabe avait proposé *rabidum*; il a renoncé à cette conjecture. Bæhrens propose *rabidum in animum.* — 87. O : *bumida.* G : *humida.* — O : *litioris.* — 88. GO : *tenerumque.* La correction est de Lachmann. — GO : *prope marmorea pelago.* L'édition de 1475 a *marmora pelago;* celle de Calpurnius, 1481 : *marmora pelagi.* Ellis conjecture *murmura pelagi.* Bæhrens : *pelagei.* — 89. O : *ficit.* G : *fecit.* — GO : *ille.* La correction est de Lachmann. — 90. O : *ēē* pour *omne.*

— G : *vite.* — O : *spacium.* — G : un grattage entre *l* et *a* de *famula.* — 91. O : *cibelle.* G : *cibele.* *Cybebe* est la leçon de Santen, Sillig, Rossbach, Heyse, Schwabe, L. Müller. O : *dea domina dindimei.* G : *dea domina dindimenei.* Bæhrens écrit *domna.* J'ai repris avec L. Müller la leçon de Scaliger : *Didymei dea domina.* — 92. GO : *amea.* — GO : *tuo.* La leçon vulgaire est *tuus.* La correction *tuos* est due à Usener. — G : *hera.* O a *era.* — 93. GO : *rapidos.*

Commentaire. — Entre les poésies de Catulle, l'Atys est une de celles qui ont le caractère le plus original. C'est la glorification de la puissance de la Mère des Dieux, Cybèle, et la peinture du culte orgiastique qui était célébré en son honneur, avec le récit d'une partie de la légende dans laquelle était racontée l'origine de ce culte.

Catulle, en écrivant cette pièce, semble avoir obéi à une double inspiration. Il a reçu, vraisemblablement, une impression très vive du développement que prenait en ce temps-là le culte de la Mère des Dieux chez les Romains. D'un autre côté, il trouvait chez les Alexandrins, objet de ses constantes études, le sujet déjà traité, et traité dans un mètre difficile et bizarre.

C'était donc pour lui une œuvre ayant, dans une certaine mesure, un rapport avec les préoccupations, les idées, les sentiments du temps où il vivait, et en outre, un rapport direct avec les tentatives qu'il faisait pour ce qui concerne la poésie et la versification.

Le résultat a été ce morceau curieux, si net de forme malgré ce que l'instrument a d'incommode et d'étrange, où les effets tirés du rhythme sont si puissants malgré une versification rendue par la force des choses sautillante et laborieuse, où se trouvent un mélange extraordinaire d'images poétiques pleines de grandeur avec des détails baroques, des fragments de la tradition orientale et pastorale, avec des tableaux empruntés à la vie élégante des Grecs, enfin un sentiment trouble et confus où le poëte semble railler, et où cependant il laisse voir une sorte de terreur secrète, qui se décèle surtout dans l'invocation des derniers vers.

Le culte de Cybèle est une de ces religions asiatiques où la nature est personnifiée dans une déesse, mère féconde de tous les êtres. La déesse du mont Sipyle, du Dindyme, du Bérécynthe, Cybèle, c'est-à-dire la déesse des cavernes (Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 343), dont le culte s'est surtout développé en Phrygie, est la terre dans sa libre et sauvage énergie, la reine de la nature

sauvage; elle domine les animaux qui habitent son domaine, qui sont contraints à lui obéir et à lui faire cortège. Une exaltation passionnée qui éclate tour à tour en transports de joie et en longs gémissements de douleur est le propre de son culte. On y célèbre symboliquement la croissance et le dépérissement annuel de la végétation. Celui qui personnifie surtout le printemps, c'est Atys ou Attis, un beau jeune homme paré de toutes les grâces de son âge, et enlevé par une mort prématurée, mais destiné à revivre. La déesse éprise et jalouse de lui l'a obligé à se dépouiller de sa virilité, et le veut tout entier consacré à son service. Il est le premier et le chef des prêtres, eunuques comme lui et livrés à toutes les fureurs des cérémonies orgiastiques que comportent les religions de la nature.

Le culte de Cybèle, qui prit naissance en Asie-Mineure, pénétra de bonne heure dans les colonies grecques établies sur la côte d'Asie, et de là se répandit en Grèce, se confondant avec celui de la Rhéa homérique, et, sans s'y mêler absolument, se développant d'une manière parallèle avec celui de Déméter, et aussi celui de Bacchus et des autres divinités qui représentent les phases diverses de la végétation.

A Rome, il est reconnu officiellement pendant la seconde guerre punique. Ce fut sans doute une manière d'en limiter le développement et de le renfermer dans les règles où la puissance publique pouvait le contenir. La Mère des Dieux eut un prêtre et une prêtresse d'origine phrygienne, le cortège des Galles put, à la fête solennelle, parcourir les rues en chantant ses hymnes (τὰ μητρῷα μέλη), en faisant retentir ses flûtes et ses tambours. Mais il fut interdit à tout Romain de naissance de s'y joindre. On s'efforça d'établir une assimilation avec la vieille divinité nationale, *Magna Mater*, *Maia*. On traita le nouveau culte autrement que les autres religions étrangères; il eut son temple sur le Palatin et non hors de l'enceinte du Pomœrium (Marquardt, *Handbuch der Römischer Alterthümer*, t. VI, p. 353 et suiv.). Cependant quand les guerres orientales eurent mis Rome directement en communication avec les centres religieux du culte de la grande Mère des Dieux, la Phrygie, la Cappadoce, le Pont, ce culte prit naturellement des développements. La religion de Cybèle entra dans la légende de l'origine des Romains (Cf. *Énéide*, liv. IX, v. 80-121). Si les cérémonies de la nouvelle fête du printemps (22-27 mars) ne furent officiellement consacrées que sous les premiers empereurs, peut-être sous Claude, cette consécration dut être le résultat définitif d'un accroissement graduel de la splendeur extérieure du culte.

L'imagination des poëtes contemporains de César en a été vive-

ment frappée ; Varron dans ses *Satires Ménippées* (voy. surtout *Euménides*, p. 132 et suiv. Riese.), Lucrèce (II, 610 et suiv.) peignent le tumulte désordonné qui envahit alors les rues de la ville. Varron, dans l'invasion des religions nouvelles, voit la décadence et la ruine des vieux sentiments romains. Lucrèce pense reconnaître dans cette croyance étrangère et dans les cérémonies qui l'accompagnent un symbole inconscient d'une doctrine philosophique qui a dégénéré en superstition. Catulle y trouve un thème poétique intéressant et fécond.

Déjà dans l'hymne homérique Εἰς Μητέρα θεῶν, dans les fragments de Pindare et de quelques autres poëtes lyriques, dans le *Philoctète* de Sophocle, *l'Oreste* d'Euripide, on trouve des allusions au culte de Cybèle et à ses prêtres. Les Comiques en font le sujet de leurs railleries. Mais plus tard, Hermésianax, l'ami et le disciple de Philétas, écrit un poëme sur Attis, où il expose une des formes de la légende qui se rattache à ce nom. Callimaque, on semble aujourd'hui l'admettre généralement, invente le mètre galliambique, heureuse trouvaille d'un fin connaisseur de style, qui donne un rhythme étrange et tourmenté bien digne de revêtir le récit d'une tradition bizarre où le raffinement se mêle à la barbarie. Vilamowitz-Möllendorf croit que Catulle, qui complimente son ami Cécilius (XXXV, 18) de ce qu'il avait commencé un poëme sur la *Magna Mater*, en a voulu faire un lui-même à l'imitation de Callimaque. Il pense que les deux vers cités par Héphestion (p. 73, Gaisford) sont la preuve de l'imitation de Catulle. Les deux poëtes changent grammaticalement le genre qu'ils attribuent à leurs personnages après la mutilation d'Attis et de ses compagnons. Toutefois l'imitation n'est pas servile ; on peut reconnaître des traces d'autres imitations essayées par Catulle, qui a uni ses souvenirs divers avec son modèle principal, et dont l'œuvre a ainsi une originalité suffisante dans la composition et l'agencement des réminiscences. Néanmoins, c'est sans doute, une de ces œuvres d'imitation générale alexandrine à laquelle le poëte se livra, comme étude de versification et de style, quand après la mort de son frère et la ruine définitive de son amour il revint à la poésie. Cette pièce est vraisemblablement du même temps que celle qui porte le n° LXVI, traduction du Πλόκαμος de Callimaque, et que l'élégie d'Allius. Mais je ne puis suivre Vilamowitz-Möllendorf dans son affirmation qu'il n'y a là rien qui tienne au temps et à l'état de l'âme de Catulle, et que nous sommes en présence d'un morceau où la forme est la seule préoccupation de l'auteur. Catulle s'est appliqué à reproduire une forme choisie et il y a mis toute la perfection qu'il a pu ; mais il n'était pas seulement

versificateur, il était poëte, et son choix a été certainement déterminé par le courant d'idées qui entraînait ses contemporains, et les spectacles qu'il avait sous les yeux ont contribué à colorer sa poésie. Son œuvre est un fragment détaché qui n'a ni commencement ni fin, dont il a emprunté le fond à Callimaque, mais si j'accorde que l'inspiration n'est pas seulement religieuse, elle n'est pas non plus seulement littéraire.

Le poëte suppose Attis, déjà saisi de la fureur orgiastique, traversant les mers, abordant en Phrygie, s'enfonçant dans les bois et se mutilant; puis il se livre avec ses compagnons aux danses frénétiques que les prêtres de la déesse reproduisaient en les accompagnant de la sauvage musique de la flûte, des cymbales et des tambourins. La fatigue accable les Galles qui cèdent au sommeil. Le soleil levant est ensuite décrit dans des vers d'un éclat digne de ceux d'Homère. Attis réveillé pleure ce qu'il a fait dans son délire; il regrette les joies de la vie hellénique, et compare tristement l'existence barbare à laquelle il est maintenant condamné. Mais Cybèle détachant un de ses lions l'envoie effrayer le jeune homme qui rentre dans les forêts, esclave désormais de la déesse. Le tumulte, le fracas de l'orgie, le charme de la vie grecque, la tristesse profonde qui suit l'emportement du délire forment une série de contrastes saisissants. On y reconnaît la contagion des sentiments qui enveloppent avec la foule les individus, on y voit le regret poignant des âmes délicates qui ont cédé à des entraînements irréfléchis et se sont engagées dans des liens qu'il leur est impossible de briser. S'il a pris à Callimaque le fond de son poëme, c'est le poëte des pièces où l'observation morale est si profonde, le poëte qui a fait sur son âme à lui des études si douloureuses, c'est Catulle qui a su reconnaître avec tant de vérité la succession des sentiments divers et les rendre avec tant d'énergie. Si l'on compare cette pièce avec celle qui porte le n° LXVI où la traduction directe est évidente, il est impossible qu'on ne soit pas frappé de la différence. En tout cas si Catulle n'a fait ici que traduire Callimaque, il faut admettre que celui-ci était un grand poëte, et son traducteur en le reproduisant si habilement, a lui-même plus que du talent; il a du génie.

La versification est aussi d'un haut mérite. Le mètre galliambique n'est pas un mètre dont il nous reste beaucoup d'exemples en latin. A part la pièce de Catulle, il n'y a que les vers types de Térentianus Maurus (2888-2900), les vers que cite Atilius Fortunatianus, dont trois sont attribués à Mécène, et ceux que nous présentent les fragments des *Satires Ménippées* de Varron (pp. 114, 132, 164, 228

ed. R.). Ce vers que les grammairiens latins scandent singulièrement, en le composant d'un ïambique dimètre catalectique suivi d'un anapeste, d'un tribraque et d'un ïambe, et en admettant comme substitutions, au premier pied le spondée et le procéleusmatique, au deuxième le tribraque, au premier pied du second hémistiche le spondée et au deuxième l'ïambe, est en réalité un ionique mineur catalectique avec anaclase unissant le premier et le second pied, césure sévèrement observée après la quatrième *arsis* et dissolution obligatoire de la sixième.

L'ionique mineur tétramètre pur, a la forme suivante :

∪ ∪ – – | ∪ ∪ – – || ∪ ∪ – – | ∪ ∪ – –.

C'est la forme que les éditeurs donnent d'ordinaire aux deux premiers vers de chaque strophe, dans l'ode 13 du IIIe livre des Odes d'Horace. Chaque mètre se compose de deux pieds ïambiques dont les deux *theses* et les deux *arses* sont réunies. Si l'on supprime la dernière *arsis*, le vers devient catalectique et l'on a la forme.

∪∪ – – ∪ ∪ – – ∪ ∪ – – ∪ ∪ –.

La dernière syllabe jouit de la propriété des syllabes qui terminent la série métrique, c'est-à-dire qu'elle peut être brève ou longue. Mais elle ne peut pas, si on la tient pour longue, admettre la dissolution en deux brèves. D'où il suit que v. 13 il faut admettre *pecora* des mss. italiens d'Avantius et des éditeurs modernes, et non *pectora* de GO. Une des particularités des vers galliambiques est l'anaclase, c'est-à-dire que le premier et le second pied ioniques sont unis de telle sorte que la troisième *thesis* se place avant la seconde *arsis*, le nombre des temps dans l'hémistiche restant le même de la façon suivante :

∪ ∪ – ∪ – ∪ – –

De plus il y a ordinairement dissolution de la seconde *arsis* du second hémistiche et la forme régulière du vers est la suivante :

∪ ∪ –́ ∪ –́ ∪ – –́ || ∪ ∪ –́ ∪ ∪́ ∪ ∪ ∪̲́

Jamais la troisième et la quatrième *arses* ne peuvent se dissoudre. Cela est au contraire permis pour la première, (v. 23, 48, 64, 70), et la seconde, (v. 4, 22, 27, 30, 31, 69, 76, 77, 78, 91), ou même pour toutes deux (v. 63). Dans ces deux derniers cas, le vers où se trouve l'anaclase ne peut se distinguer de l'ionique mineur pur.

La troisième *arsis* du second hémistiche doit toujours être dissoute. Mais il arrive aussi que la dernière syllabe de cette *arsis* dissoute se contracte avec la première de la *thesis* qui la suit, comme aux v. 14, 35, 73, 76; l'emploi de la forme *guminasiis* au v. 60, au lieu de *gymnasiis*, empêche cette particularité d'avoir lieu. Les deux premiè-

res *theses* peuvent se contracter en une longue (v. 5, 15, 22, 26, 40, 67, 73, 77, 82, 86); il en est de même des deux premières *theses* du second hémistiche, (v. 18, 22, 34, 73, 83, 86). Ce qui frappe dans ce mètre, c'est la multiplicité des brèves, surtout à la fin du vers ; on y trouvait un rapport avec les mouvements incertains, la démarche chancelante des eunuques, prêtres de Cybèle,

Tremulos quod esse Gallis habiles putant modos. Ter. Maurus, 2891.

Telle est donc la forme définitive du galliambique :

∪ ∪ –́ ∪ –́ ∪ –́ –́ || ∪ ∪ –́ ∪ ∪́ ∪ ∪ –́

et voici toutes les substitutions de syllabes qu'il admet :

∪∪ —(∪∪) ∪ —(∪∪) ∪ — — || ∪∪(—) — ∪∪∪∪(—) –(∪)

Le v. 73 est curieux ; c'est celui de toute la pièce qui renferme le moins de brèves, et c'est aussi celui qui termine les plaintes d'Attis et exprime le plus nettement son retour à la raison et son regret de son acte de folie. Le vers 63 qui exprime le désespoir d'Attis au souvenir de son premier état, est celui qui contient le plus de brèves. N'y a-t-il pas là un artifice du poëte, et n'use-t-il pas habilement des ressources que lui offre la versification ? Elle est extrêmement soignée dans la pièce. La césure est exactement observée ; le v. 37 seul offre une légère élision d'une brève. Les vers 32, 57, ont seuls un monosyllabe à la fin du vers; les vers 21, 22, 23, 39, 49, 55, 57, 58, 62, 64, 68, 69, 78, 80, 92, ont un monosyllabe avant la césure, lequel n'est pas précédé d'un mot avec lequel la grammaire l'unit étroitement comme v. 11, 56, 61. Enfin au v. 53, la dernière syllabe de *gelida* est allongée à cause des deux consonnés qui commencent le mot suivant. (Cf. L. Müller, *De Re metrica*, p. 320). La nécessité du mètre a obligé de restituer les formes *typanum* (v. 8 et 9) *guminasiis* (v. 60) et *guminasi* (v. 64). Toutes deux se trouvent dans Varron, la première dans un vers galliambique, *Sat. Men.*, p. 132, Riese.

1. *Attis.* Ce nom a, dans la mythologie, les formes diverses : *Atys*, *Attys*, *yos*, *Attes*, *Attis*, *idis*, Ἄττις, ιως, *Attin*, *inis*. Des mss. on peut induire que Catulle a préféré la forme *Attis*. Les légendes sont assez diverses au sujet du héros. Voyez celle que rapporte Arnobe; *Adv. Nat.*, V, 4 et suiv.; celle d'Ovide, *Fastes*, IV, vers 221 et suiv., celle de Servius, *Ad Æn.* IX, 116; celle de Diodore, III, 58, 59; celle de Pausanias, VII, 17, 5. Ordinairement, il est considéré comme

un berger phrygien, fils de Nana, fille du fleuve Sangarius. Ici, Catulle semble en faire un jeune Grec qui passe de Grèce en Phrygie, entraîné par les fureurs orgiastiques du culte de Cybèle. Il n'a pas songé à raconter la légende, il n'est préoccupé que de ce qu'il y a, dans le moment spécial, de pittoresque et de pathétique. Ellis rappelle l'analogie de ce début avec celui du chœur d'*Hélène* dans Euripide, 1321 et suiv., où est décrite la course de la Mère des Dieux, à la recherche de sa fille, et il rapproche *celeri rate* de θοῇ νηΐ, *Odyssée*, III, 61. — 2. *Phrygium nemus*. Dœring se demande si ce sont les bois du Dindyme. Il n'est pas vraisemblable que Catulle ait voulu mettre dans la désignation du lieu une précision si particulière. Le culte de Cybèle est surtout pratiqué en Phrygie; il s'est contenté de cette indication. D'ailleurs, la scène se passe non loin de la mer, et la Phrygie n'est pas riveraine de la mer. — *Citato pede* est une expression analogue à *citato gradu*, et *citato cursu*, en hâte. *Cupide*, comme le veut Ellis, s'unit plus naturellement avec *citato* qu'avec *tetigit*. — 3. *Silvis redimita loca*. Les lieux couronnés de forêts, c.-à-d. entourés. Cf. Ovide, *Métam*. V, 388 : « Silva coronat aquas, cingens latus omne. » Cette expression suggère l'idée d'une clairière au milieu des bois. — 4. *Stimulatus*. Ellis cite l'expression σεσοβημένος οἴστρῳ employée dans l'*Anthologie*, VI, 219, 1, pour caractériser un homme livré à l'enthousiasme du culte de Cybèle. — *Vagus animis*, hors de lui, égaré. C'est le grec ἔκφρων, le latin *amens*. Cf. Virgile, *Æn*. IV, 203 : « amens animi. » Il y a d'ailleurs ici l'ablatif qui modifie le sens. Ce n'est pas seulement dans l'âme que se trouve le trouble; mais il y a une lutte violente des sentiments. Cf. *Æn*. VIII, 228 : « furens animis. » — 5. *Devolsit*. Parfait irrégulier de *devello*. — *Ilei* est un génitif de *ilium*, autre forme de *ile*, dont le pluriel, plus usité, est *ilia*. Le génitif, du temps de Catulle, était *ili*, et la terminaison de la forme *ilei* est l'orthographe de *i* long. *Ilei pondera*, c'est la même chose que *testiculos*. Schwabe, *Jahrb. für class. Philol*. 1878, p. 264, compare Pétrone, 92 : « Habebat enim pondus inguinum tam grande, ut ipsum hominem laciniam fascini crederes. » Martial, VII, 35, 4 : « Sed meus, ut de me taceam, Læcania, servus Judæum nuda sub cute pondus habet. » Arnobe, VII, p. 220 : « Ingentium herniarum magnitudine ponderosi. » — *Acuto silice*. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 237 : « Ille etiam saxo corpus laniavit acuto. » — 6. *Sine viro*, c.-à-d., *sine ea parte qua viri sumus*. Cf. Martial, I, 41 : « Spadone cum sis eviratior fluxo et concubino mollior Cellenæo Quem sectus ululat Matris entheæ Gallus. » Lucain dit de même, X, 133 : « Juventus... exsecta vi-

rum ». Et Arnobe, v, 13 : « Se viro privare. » — 7. *Terræ sola*. Périphrase pour *terram*. Cf. Lucrèce, v, 1295 : « Solum terræ. » — 8. *Citata*. Attis, par sa mutilation, a perdu son sexe; le poëte n'emploie plus, pour le désigner, que le féminin. Dœring remarque en outre que le mot *citatus* revient à plusieurs reprises dans la pièce, et ici il donne pour équivalent *impetu quodam abrepta*. — *Niveis*. Attis, devenu femme, a tous les attributs de la beauté féminine. — *Leve*. Cette épithète sert à distinguer le tambourin, formé d'une peau tendue sur un cercle de bois, et que l'on frappait avec la main, de la timbale formée d'une peau tendue sur un bassin de métal. *Typanum* est l'orthographe rendue nécessaire par la quantité. Cette forme se rencontre déjà dans les *Hymnes homériques*, xiv, 3 : ἡ κροτάλων τυπάνων τ'ἰαχή. Elle se retrouve dans Varron, éd. Riese, *Euménides*, 4, et dans les vers de Mécène que cite Atilius Fortunatianus. Lucrèce emploie la forme *tympanum*; ii, 618 : « Tympana tenta tonant palmis. » Dans les instruments du culte de Cybèle, on compte aussi une sorte de trompette, *cornua*; Lucrèce, ii, 619; Varron, éd. Riese, *Euménides*, 6. Mais ce n'était pas la *tuba*. Polyæn. *Stratag*. i : Διόνυσος κυμβάλοις καὶ τυμπάνοις ἐσήμαινεν ἀντὶ σάλπιγγος. D'ailleurs, on aurait lieu de s'étonner que *typanum* fût rejeté sans épithète au v. 9. —*Cybebe*, en grec Κυβήβη, un des noms de Cybèle, que l'on fait dériver de κύβη, caverne (Cybèle est en effet la déesse des cavernes), ou que l'on rapproche de κυβιστᾶν, litt. cabrioler, à cause des mouvements violents et désordonnés de ses prêtres. — *Tua initia*, dont les initiés se servent dans les cérémonies de ton culte. — 10. *Terga tauri cava*. Cf. *Anthol. P*. vi, 219, 21 : βύρσης ταυρείου κενεὸν δοῦπον. Ovide, *Fastes*, iv, 342 : « Taurea terga ». — *Teneris digitis*. Cf. *Ibis*, 458 : « Et quatias molli tympana rauca manu. » — 11. *Tremebunda*. Le corps agité par la fureur orgiastique. — 12. De ce vers on peut rapprocher ceux de Callimaque cités par Héphestion, Gaisford, p. 73 : Γάλλαι μητρὸς ὀρείης φιλόθυρσοι δρομάδες, Αἷς ἔντεα παταγεῖται καὶ χάλκεα κρόταλα. Catulle empoie ici le féminin *Gallæ*, au lieu du masculin *Galli*, par le même artifice qu'il a écrit *citata* pour désigner Attis, vers 8. Le nom des *Galli*, selon Pline, *H. N*. v, 147, est tiré de celui du fleuve Gallus qui se jette dans le Sangarius, en Phrygie, et qui paraît être l'un des endroits où le culte de la Mère des Dieux prit naissance, où il était célébré avec le plus de ferveur.— *Cybeles*. Hésychius donne cette étymologie : κύβελα ὄρη Φρυγίας καὶ ἄντρα καὶ θάλαμοι. Ce nom est donc analogue à celui de Κυβήβη. La déesse s'appelait Κυβέλη en Phrygie, Κυβήβη en Lydie. Voyez Decharme, p. 343, note. — 13. *Dindymenæ dominæ*. Cf. Apol-

lonius de Rhodes, I, 1125, appelant Rhéa : μητέρα Δινδυμίην πολυποτνίαν. Le mont Dindyme était en Phrygie un des centres du culte de Cybèle. — *Vaga pecora*. Allusion à l'égarement des Galles à leurs mouvements désordonnés qui n'avaient plus rien d'humain. — 14. *Exules*. Cf. v. 59, 60, et Euripide, *Bacch.* surtout v. 55 et suiv. — 15. *Sectam meam executæ*. Ayant consenti à me suivre dans mon nouveau genre de vie, la voie où je suis entrée. Cf. Cicéron, *Pro Cælio*, XVII, 40. Ellis rappelle encore Nævius, *de Bell. Pun.* fragm. 10, Vahlen : « Eorum sectam secuntur multi mortales. » — 16. *Rapidum salum*. Cf. LXIV, 358 : « rapido Hellesponto. » — *Truculenta*, redoutables. Cf. LXIV, 189 : « Ponti truculentum æquor. » *Pelage* se trouve dans Lucrèce, VI, 619. — 17. *Evirastis*. Ce mot se trouve dans Varron, *Marcipor*, fr. XVI, Riese : « Spatule eviravit omnes Venerivaga pueros. » — 18. *Eræ*. Il s'agit de Cybèle. — *Citatis erroribus*. Ce sont les courses précipitées à travers la campagne. Ellis cite Cicéron, *De Harusp. responsis*, XI, 24 : « Matrem magnam accepimus agros et nemora cum quodam strepitu fremituque peragrare. » — 20. *Phrygiam ad domum*. Cf. Val. Flaccus, IV, 26 : « Hoc nemus, hæc fatis mihi jam domus. » — 21. *Cymbalum* doit ici être tenu pour un génitif pluriel. Ellis qui trouve dure cette construction, propose de faire de *cymbalum* un accusatif dépendant de *sonat* comme dans *vox hominem sonat*, *Æn.* I, 328, et explique comme s'il y avait *vox sonat sonum cymbali*. Mais il est alors bien difficile d'expliquer *vox* et de lui donner un sens convenable. *Vox* est le son de la voix articulée ou non d'un homme ou d'un animal, ou le bruit d'un instrument qui sert d'appel. Les cymbales sont deux demi-globes creux en métal que l'on frappait l'un contre l'autre, dans le culte de Cybèle et de Bacchus. — 22. Construisez : *ubi tibicen canit grave*, où le joueur de flûte phrygien fait entendre des sons graves sur la flûte recourbée. La flûte phrygienne était en buis, et à l'extrémité opposée à l'embouchure se trouvait un bout recourbé. Cf. *Æn.* XI, 737 : « Curva tibia Bacchi. » Tibulle, II, 1, 86. Le mode phrygien était celui qui agissait le plus sur les âmes pour produire l'enthousiasme. Cf. Tibulle, I, 4, 70 : « Et secet ad Phrygios vilia membra modos. » Chez les anciens, la tradition attribuait aux Phrygiens l'invention de la flûte. — 23. *Mænades*. C'est proprement le nom des femmes qui accompagnent de leurs cris les cérémonies du culte de Bacchus. Mais, outre la ressemblance de certaines formes extérieures du culte, il y avait déjà quelque rapprochement entre la légende de Dionysius et celle de Rhéa, identifiée avec la mère des Dieux. Dans les *Bacchantes*

d'Euripide, v. 58, on voit la mention de Rhéa rappelée par le chœur : τἀπιχώρι'ἐν πόλει Φρυγῶν τύμπανα, Ῥέας τε μητρὸς ἐμὰ τ'εὑρήματα. On comprend donc facilement que pour caractériser les suivants de Cybèle, changés en femmes par leur mutilation, le poëte les désigne par le nom d'un groupe analogue, et auquel ils se sont mêlés d'après la tradition.—*Ederigeræ*. Cette épithète convient aux Bacchantes qui portent des thyrses ornés de lierre. Ce mot ne se trouve qu'ici. Cf. Teufel, *De voc. sing.*, etc., p. 27. — *Vi jaciunt capita.* Dans leur fureur, elles agitent violemment la tête. — 24. *Sacra agitant.* C'est-à-dire *celebrant.* — *Acutis.* Le ton aigu est celui de la voix des femmes et des eunuques. — 25. *Volitare.* C'est-à-dire *discurrere*, *vagari.* Cf. LXIV, 253. — *Illa cohors.* Le pronom sert ici à relever l'expression et à montrer qu'il s'agit d'un objet bien connu, célèbre. — 26. *Tripudiis*, les danses sacrées, et en même temps les danses d'un caractère sauvage du culte de Bacchus et de Cybèle. — 27. *Simul*, c.-à-d. *simul ac.* — *Notha mulier.* Cf. *Ibis*, 457. « Nec femina nec vir. » Anacr. XIII, 12 : ἡμιθῆλυς. — 28. *Thiasus*, le cortège de ceux qui suivent Attis. Catulle le désigne par le nom qui appartient plus spécialement au cortège des suivants de Bacchus. — *Trepidantibus.* Ce mot indique un mouvement précipité, violent et tumultueux. — 29. *Recrepant*, retentissent. Mot qui ne se trouve que dans ce passage de Catulle et dans la *Ciris*, 108 : « Sæpe lapis recrepat Cyllenia murmura pulsus. » Cf. Teufel, *De voc. sing.*, p. 39. — 30. *Viridem.* Cf. Virgile, *Æn.* V, 253 : « Frondosa Ida. » L'Ida était un des lieux préférés du culte de Cybèle. Cf. Decharme, *Mythologie*, p. 342. Cf. Hésiode, *Théog.* 1010 : Ἴδης ὑληέσσης. Théocr. XVII, 9 : Ἴδαν ἐς πολύδενδρον. — 31. Ellis rapproche de *animam agens* Apollonius de Rhodes, II, 430 : ἐς ἄπειτεν ἐκ καμάτοιο Ἄσθμ' ἀναφυσιόων. — 34. *Properipedem.* Mot qui n'a pas d'autre exemple en latin. Cicéron, *ad Attic.* IX, 7, 1, et Ausone, *Epigr.* 137, 32. *Parent.*, 27, 4, ont écrit *celeripes.* Cf. Teufel, *De voc. sing.*, p. 29. —35. *Domum Cybebes*, la demeure, le sanctuaire de la déesse, peut-être un temple proprement dit. Les temples ou les autels étaient souvent construits par les anciens au milieu des bois. Ellis rappelle qu'Ovide, *Mét.* X, 686, décrit précisément un temple de Cybèle bâti par Echion dans une profonde forêt, près d'une caverne. — *Lassulæ.* Cf. Teufel, *De voc. sing.*, p. 25 ; Haupt, *Opuscula*, t. I, p. 87. Ellis admet que le diminutif suggère ici, pour les compagnes d'Attis, une idée de pitié et de sympathie. — 36. *E labore*, c.-à-d. *statim post laborem.* La fatigue est la cause du sommeil auquel elles s'abandonnent. Cf. Apollonius de Rhodes, III, 616 : κούρην δ'ἐξ ἀχέων

ἀδινὸς κατελώφειν ὕπνος. — *Sine cerere*, c.-à-d. *incenatæ*. Arnobe, v, 16, p. 189, éd. Reifferscheid, suppose que cette abstinence, qui faisait partie du rituel, est une imitation du jeûne auquel se condamna la déesse dans sa douleur. — 37. *Labante langore*. Ablatif de cause qui dépend à la fois du verbe *operit* et de l'adjectif *piger :* un sommeil profond ferme leurs yeux, par suite, à cause de l'abattement (où elles se trouvent) qui fléchit, se laisse aller.— 38. *Quiete molli*. Cf. v. 44. — 39. *Oris aurei*. Génitif de qualité. — *Sed ubi*, etc. Cf. Théocrite, XVIII, 26 : Πότνι' ἅτ' ἀντέλλοισα καλὸν διέφανε πρόσωπον Ἀώς — *Radiantibus*. Cf. Ovide, *Trist*. II, 325 : « Radiantia lumina solis. » — *Oculis*. Cf. Ovide, *Mét*. IV, 227 : « Omnia qui video, per quem videt omnia tellus, Mundi oculus. » — 40. *Album*, clair, serein. Cf. Euripide, *Andromaque*, 1228 : λευκὴν αἰθέρα. — *Sola*, la terre. Cf. Ennius, *Ann*., 443 : « Sola terrarum. » Lucrèce II, 598 : « Sola terræ. » L'adjectif *dura* distingue ici le sol ferme des eaux liquides. Cf. Virgile, *Buc*. VI, 35 : « Tum durare solum. » — *Ferum*. Épithète qui caractérise la mer, qui n'a pas d'habitants. C'est comme le ἀτρύγετον homérique. Dœring entend *tempestuosum*. — 41. *Pepulit umbras*. Cf. Virgile, *Æn*. XII, 115 : « Solis equi, lucemque elatis naribus efflant. » — 43. *Pasithea*. Réminiscence d'Homère, *Il*. XIV, 268, 269 et 275, 276. — *Trepidante sinu*. Cette incise exprime la joie de Pasithéa en recevant son époux dans ses bras. — 44. *Ita*, comme *sic*, souvent dans Virgile, résume la description qui précède : quand Attis est réveillée, idée que renouvelle en la précisant *de quiete molli; de quiete*, après son sommeil, qui a dissipé sa fureur. — *Rapida*, qui l'avait entraînée. — 45. *Simul*, aussitôt que. — *Ipsa pectore*, en elle-même, dans sa pensée. C'est comme la locution : *Ipsa secum*. Cf. Cicéron, *Philipp*. XIII, 20, 45 : « Quæ si tecum ipse recolueris. » — 46. *Liquida*, calme, tranquille, reposée. Cf. Plaute, *Epidicus*, V, 1, 36 : « Animo liquido et tranquillo es. » — *Sine quis ubique*, sans quelles choses et où. *Quis* peut se développer comme le fait Dœring : *Virilitate, patria, parentibus*. *Ubique* équivaut à *et ubi*. — 47. *Animo æstuante*, l'âme pleine d'angoisse. Cf. Cicéron, *Verr*. II, 30, 74 : « Æstuabat dubitatione. » Quintilien, X, 7, 33 : « Æstuat inter utrumque animus. » — Joignez *rusum* à *reditum*. — 48. Homère fait aussi exhaler près du rivage ses plaintes à Chrysès, à Achille, à Ulysse. Dans Virgile, *Æn*. V, 614, les Troyennes considèrent les flots en pleurant. — 49. *Patriam*. Ellis rappelle ici un passage de Varron, *Lex Mænia*, p. 153, Riese, où celui qui se rend eunuque est considéré comme commettant un attentat à l'égard de la patrie. — *Miseriter*, d'une

voix lamentable. D'autres exemples de cet adverbe sont fournis par Labérius, Apulée, Julius Valérius, Priscien. — 50. *Mei creatrix*. Cf. Lucrèce, I, 629 : « Rerum natura creatrix. » L'emploi de *mei* avec *creatrix*, tandis que *genetrix* est accompagné de *mea*, montre que le premier de ces mots n'est pas un simple substantif comme le second, mais conserve encore la force du verbe dont le radical a servi à le former. — 51. *Herifugæ*. Mot qui ne se rencontre que dans ce passage de Catulle. — 53. *Aput nivem*. Cf. Euripide, *Troyennes*, 1066 : Ἰδαῖα κισσοφόρα νάπη χιόνι κατάρρυτα ποταμίᾳ. — 54. Ellis fait remarquer avec raison que, comme au v. 51, Catulle fait parler Attis au masculin, *furibunda* ne peut se rapporter qu'à *latibula*. Le sens doit être alors : où leur fureur se déploie. — 56. *Ipsa*, d'elle-même. Mes regards se tournent d'eux-mêmes. *Pupula*, la pupille de l'œil, la prunelle, l'œil. — *Aciem*. Littéralement : la pénétration de la vue. Cela équivaut à *se dirigere*. — 57. *Carens est* équivaut à *caret*. Cf. Cicéron, *De Nat. Deor.*, II, 8, 21 : « Omnia hæc meliora sunt quam ea quæ sunt his carentia ». *Carens est*, littéralement : se trouve exempt, ce qui marque la durée pendant laquelle l'esprit est calme, plus que simplement : est exempt, *caret*. — 58. Comparez, avec Ellis, Apollonius de Rhodes, IV, 361 : Πάτρηντε κλέατε μεγάρων αὐτούςτε τοκῆας Νοσφισάμην, τά μοι ἦεν ὑπέρτατα. Τηλόθι δ' οἴη λυγρῇσιν κατὰ πόντον ἅμ' ἀλκυόνεσσι φορεῦμαι. — 60. C'est ici que le poëte met dans la bouche d'Attis les regrets de ce qui faisait l'occupation principale de la jeunesse grecque, et caractérise surtout le personnage. *Palæstra*, l'exercice de la lutte; *stadio*, celui de la course. *Guminasiis* pour *gymnasiis*, résume l'idée de ces divers exercices. Les mss. ont *gymnasiis ;* mais l'épenthèse de l'*i* permet d'observer la dissolution de la seconde *arsis* du troisième ionique mineur. *Guminasium* se trouve dans Varron, *De Re Rustica*, I, 55, 4. Voyez encore un certain nombre d'exemples analogues, Kühner, *Ausführ. Gr. der Lat. Spr.*, t. I, p. 87. — 61. Cf. LXI, 139. — 62. *Quod* est ici déplacé et mis après *non*, à cause du vers. — *Quod genus figuræ est*. Ces mots désignent les différentes conditions heureuses par lesquelles a passé Attis, et qui se sont caractérisées par l'aspect charmant qu'il a eu aux différentes époques de son existence. — 63. *Fui* est à suppléer du v. 64, avec tous les nominatifs du v. 63, sauf avec *mulier*, avec lequel mot il faut *sum*. *Adolescens*, désigne un jeune homme en général, *ephebus* le jeune homme élevé dans le gymnase grec de 16 à 20 ans; *puer*, l'enfant au-dessous de 17 ans. Attis reprend les divers moments de sa carrière, en commençant par le moment présent. Puis il s'arrête sur le temps le plus brillant, ce-

lui où il était, d'après les mœurs grecques, l'objet de l'amour de ses compagnons. — 64. *Guminasi*. Cf. v. 60. Ici l'épenthèse n'est pas nécessaire, mais il serait étonnant, qu'à si peu de distance, Catulle eût employé deux formes différentes. Le vers, d'ailleurs, est parfaitement régulier par la dissolution de la première *arsis*. — *Decus olei*. Dans les exercices du gymnase, on se faisait frotter d'huile. — 65. *Frequentes*. Sa porte était assiégée d'admirateurs de sa beauté. — *Tepida limina*. Le seuil était échauffé par la foule de ceux qui venaient s'y presser. Cf. Platon, *Banquet*, p. 183 : κοιμήσεις ἐπὶ θύραις. La beauté des formes se montrait surtout au gymnase. Cf. Platon, *Lysis*, p. 154, D : εἰ ἐθέλει ἀποδῦναι δόξει σοι ἀπρόσωπος εἶναι οὕτω τὸ εἶδος πάγκαλός ἐστι. — 66. Cf. Ovide, *Mét*. XIV, 708-710 : « Interdum madidas lacrimarum rore coronas Postibus intendit, posuitque in duro limine molle latus. » Lucrèce, IV, 1169 : « At lacrimans exclusus amator limina sæpe Floribus et sertis operit postisque superbos Unguit amaracino et foribus miser oscula figit. » — 67. *Orto sole*. Les gymnases s'ouvraient au lever du soleil. — Cf. ce fragment de Callimaque : μέμβλετο δ' εἰσπνήλαις ὁππότε κοῦρος ἴοι Φωλεὸν ἠὲ λοετρόν. C'est pour Wilamowitz Möllendorf une preuve de l'imitation que Catulle a faite du poëte alexandrin. W. M. met un point après *flos*. Cf. Hermes, t. XIV, p. 198. — 68. *Ferar* au lieu de *sim* est un terme qui peint l'agitation des servants de Cybèle. L'emploi du féminin *famula* peint l'opprobre auquel sa mutilation condamne Attis. — 69. *Mænas*. Cf. v. 23. — 70. Magnus compare Théocrite, XI, 47 : ἁ πολυδένδρεος Αἴτνα λευκᾶς ἐκ χιόνος, et Callimaque, *Hymne à Diane*, 41 : λευκὸν ἔπι Κρηταῖον ὄρος κεκομημένον ὕλῃ. — 71. *Columinibus*. Sommets, hauteurs; expression poétique équivalente à *culminibus* et prise pour *montibus*. Turnèbe et Vossius prennent ce mot pour un équivalent de *arboribus*. Ellis croit qu'il s'agit de rochers en pointe et creusés de cavernes intérieures, dont il se trouve, paraît-il, un assez grand nombre en Phrygie. Mais il ne semble pas qu'il y ait réellement, dans tout le paysage où Catulle place cette scène, des souvenirs personnels. — 72. *Silvicultrix*, *nemorivagus*. Mots qui ne se trouvent qu'ici. Cf. Teufel, *De voc. singul.*, p. 29 et 30. Phèdre, II, 4, 3, a employé *nemoricultrix*. Lucrèce, II, 597, a dit *montivagus*. Avec *vagus* ont été encore formés les adjectifs *multivagus*, *noctivagus*, *omnivagus*, *pontivagus*, *remivagus*, *solivagus*, *volgivagus*. Ellis cite *pietaticultrix* de Publilius Syrus, dans Pétrone, p. 55, 6. — 73. *Dolet*, *pænitet*. Cf. Attius, *Neoptol*. 471, Ribb. : « Dolet pudetque Graium me et vero piget. » — 74. *Roseis*. Cette épithète a le même caractère que *niveis*, v. 8.

— 75. *Geminas.* Cf. Virgile, VI, 788 : « Huc geminas flecte acies. » Stace, *Silves*, IV, 4, 26 : « Certum est; inde sonus geminas mihi circuit aures. » — *Nuntia.* Littéralement : Ce message d'un nouveau genre, ces paroles, indices des nouveaux sentiments d'Attis. Le neutre se trouve dans les *Tabulæ Censoriæ*, citées par Varron, *L. L.* VI, 86. *Nuntium*, selon Servius, *ad Æn.* XI, 897, a le sens de *res nuntiata, quod nuntiatur.* — 76. *Juncta juga.* Cf. Pacuvius, 347, Ribb. : « Angues ingentes alites juncti jugo. » Virgile, *Æn.* X, 253 : « Bijugi leones. » *Juncta juga*, c'est-à-dire *juga quibus juncti erant.* — Il y a dans Martial, VIII, 35, 14, une allusion à ce vers : « A Cybeles numquid venerat ille jugo. » Cf. Paukstadt, *De Mart. Cat. imit.* p. 9. — 77. Schulze fait remarquer avec raison qu'il n'est pas question ici de la division des servants de Cybèle en δεξιοί et ἀριστεροί. Je ne crois pas non plus que *lævum* soit l'équivalent de *funestum*, ni que l'on doive admettre la correction *sævum*. *Lævum*, c'est *ad lævam junctum.* — *Pecoris hostem.* Le lion est un destructeur du bétail. — *Stimulans.* La déesse tient à la main une baguette ou quelque chose de semblable dont elle se sert comme d'un aiguillon. — 78. Ellis, d'après Statius (Estaço), compare Plaute, *Menæchm.* V, 2, 109-116. — 79. *Furoris ictu* est, comme le remarque Dœring, plus fort que *furore* ou *furoribus*, et équivaut à *furoris impetu vehementissimo.* Je ne puis entrer dans l'assimilation que Ellis, après Statius, veut établir avec le fouet que l'on employait pour punir les Galles réfractaires. — 80. Construisez *nimis libere.* Cf. Süss, *Catulliana*, p. 32. — *Imperia*, c.-à-d. *ministerium, sacra mea.* — 81. Cf. Homère, *Iliade*, XX, 170 : Οὐρῇ δὲ πλευρὰς καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν Μαστίεται, ἓε δ'αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι. Cf. aussi Lucain, I, 208 : « Se sævæ stimulavit verbere caudæ. » — 82. *Retonent.* Ce mot ne se trouve que dans ce passage de Catulle. — 83. Cf. Sénèque. *Herc. fur.* 948 : « Et rutila jubam cervice jactat. » — *Torosa.* Cf. *Æn.* XII, 6 : « Movet arma leo gaudetque comantes excutiens cervice toros. » — 84. *Religat*, c.-à-d. *solvit.* Cf. Palladius, III, 13, 2 : « Providendum est omnibus annis vitem resolvi et religari. » La particule *re*, dans les verbes composés, marque quelquefois une action contraire à celle qui est exprimée par le verbe simple, par exemple *refigere* : « Leges fixit pretio atque refixit. » Cf. Virgile, *Æn.* VI, 622. Toutefois, ces exemples sont rares. Aussi quelques commentateurs ont-ils compris que Cybèle rattache au joug, pour les empêcher de pendre, les courroies qui servent à atteler ses lions. — 85. *Ferus*, l'animal sauvage. Cf. Virgile, *Æn.* VII, 489; Phèdre, I, 21, 8. — *Sese adhortans.* Cf. César, *De Bello gall.* VI, 37 : « Perrumpere nituntur seque ipsi ad-

hortantur. » — 86. *Refringit.* Cf. Stace, *Théb.* IV, 139 : « Non aliter silvas umeris et utroque refringent Pectore, montano duplex Hylæus ab antro Præcipitat. » — 88. Cf. Lucrèce, II, 660 : « Mare... Vertitur in canos candenti marmore fluctus. » — 89. *Nemora fera*, c.-à-d. les bois, retraites des bêtes sauvages. — 91. Cf. Properce, III, 17, 35 : « Vertice turrigero juxta dea magna Cybelle. » — 92. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 116 : « A nobis sit procul iste furor. » — 93. *Incitatos* est développé par *rabidos*, en proie à tes fureurs. Voyez sur cette prière le préambule du commentaire de cette pièce.



C. VALERI CATULLI LIBER

LES

POÉSIES DE CATULLE

TRADUCTION EN VERS FRANÇAIS

PAR

EUGÈNE ROSTAND

COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

DES POÈMES LXIV-CXVI

PAR

ÉMILE THOMAS

Professeur à la Faculté des Lettres de Lille



PARIS

HACHETTE ET Cie ÉDITEURS

79, Boulevard Saint-Germain, 79

M DCCC XC



II

AVERTISSEMENT

AU COMMENTAIRE DES POÈMES LXIV–CXVI

VOILA *déjà plus de deux années que M. Benoist a succombé (1), laissant en France dans les études latines un vide qui, de l'avis de tous, est irréparable. Le Commentaire de Catulle qui continuait d'une manière si brillante la série des éditions de Plaute et de Virgile, arrêté à mi-chemin, est resté plusieurs années en suspens, et aujourd'hui la seconde partie du t. II de notre édition paraît sous un autre nom d'auteur.*

(1) Le 23 mai 1887.

Ai-je besoin de rappeler au lecteur que dès 1882, dans l'avertissement du second volume, M. Benoist s'excusait du retard apporté à la publication du Catulle en rappelant la maladie qui l'avait « cloué sur son lit et longtemps emprisonné dans sa chambre (1) » ? Pendant quelques mois on put croire que sa santé était raffermie. Ses amis savent qu'alors son dessein bien arrêté était de consacrer toutes ses forces à ce dernier travail, devenu son œuvre de prédilection. M. Benoist ne conserva pas longtemps l'espérance de pouvoir le mener à bonne fin. L'amélioration de sa santé n'était qu'apparente. Ce n'est pas « ses forces, » c'est le mal qui revint, chaque jour plus menaçant, bientôt douloureux et implacable. A la fin, M. Benoist sentit qu'il ne pourrait achever son livre, et presque aussitôt commença, entre son tempérament vigoureux et la maladie dont il était frappé, une longue lutte dont le dénouement n'était que trop certain.

Quand, après le désistement volontaire de M. Benoist, les éditeurs de cet ouvrage m'ont fait l'honneur de s'adresser à moi, je ne dissimule pas que j'ai longtemps hésité à me charger d'une tâche dont je comprenais toute la difficulté. J'objectais que la littérature de Catulle était devenue, dans ces derniers temps, considé-

(1) P. VII.

rable. C'était déjà beaucoup que de la connaître et de s'y reconnaître. Comment espérer y ajouter quelque chose par un travail qui devait être mené rapidement au terme? La publication récente d'études nombreuses et approfondies sur Catulle devait compliquer forcément la tâche de l'éditeur. Sans parler des programmes et des articles de Revues dont la liste seule est assez longue, on avait eu, depuis l'étude de M. Benoist sur les poëmes I-LXIII, *les deux Commentaires de MM. Riese et Bæhrens où l'on trouve sur tous les poëmes de Catulle, à défaut de documents nouveaux, beaucoup d'explications, de citations, et des renseignements de tout ordre Il est clair que l'édition française devait tirer son profit de travaux aussi importants et aussi méritoires; mais comment les employer désormais et, dans l'ancien plan, quelle place trouver et quelle part faire à ces éléments nouveaux?*

On m'a répondu qu'il ne s'agissait pas d'entreprendre une œuvre proprement originale, mais d'achever une édition française commencée il y a près de dix ans. On m'a donné d'autres raisons; on comptait aussi, j'imagine, et bien justement, que je n'échapperais pas à la séduction particulière qu'exerce sur tous le charmant poëte; enfin on a fait appel à mes sentiments de respectueuse reconnaissance envers M. Benoist. J'ai cédé. Mais je désire que personne ne se méprenne sur le caractère que j'ai voulu donner à ce dernier

volume. Mon but a été uniquement de permettre au lecteur français de lire ici Catulle jusqu'au bout. Aussi, dans les passages difficiles, ai-je moins songé à trouver des solutions nouvelles qu'à choisir parmi celles qui ont été proposées, et l'on ne s'étonnera pas de me voir écarter, souvent sans en rien dire, toutes celles qui m'ont paru peu vraisemblables. Qui souhaitera plus de détails, les trouvera facilement dans les autres commentaires. L'abondance de quelques-uns me donnait, suivant moi, tout loisir d'être sobre. C'est à dessein que je ne dis rien ici des hypothèses et des conjectures que j'ai proposées. Il me faut à moi-même quelque temps encore pour bien juger de leur valeur.

J'ai mis à profit les travaux les plus récents : pour l'établissement du texte, la seconde édition de L. Schwabe (Berlin, Weidmann, 1886); la révision du texte de Haupt par Vahlen (5e édition, Leipzig, Hirzel, 1885); la dernière édition de Catulle de Bernhard Schmidt (Tauchnitz, 1887); à partir de LXXIII, *la nouvelle édition du Commentaire d'Ellis (1889); enfin l'excellente recension des nouvelles publications sur Catulle, donnée récemment par M. Hugo Magnus, dans le Jahresbericht von Bursian,* XV *(1887), 2, p. 145 et suiv. (1) J'ai*

(1) J'ai regretté de n'avoir pu ni me procurer ni consulter le Catulle de Corradini de Allio, et les éditions du poème LXVI par Valckenaër et par Ugo Foscolo.

beaucoup emprunté aux commentaires, surtout aux plus récents, sans pouvoir régulièrement les citer, ce qui eût été forcément long et fastidieux. Il ne sera malaisé à personne de vérifier l'étendue et la nature de mes emprunts. On reconnaîtra aussi, je l'espère, que l'emploi de ces secours ne m'a pas dispensé à mes yeux d'un effort personnel pas plus qu'il ne m'a ôté mon indépendance de jugement.

Le plan des NOTES CRITIQUES a été pour ce volume légèrement modifié. M. Benoist citait d'une manière régulière les anciens commentateurs : Avantius, Muret, Scaliger, Vossius, Vulpius; les éditions anciennes, notamment les Aldines de 1502 et de 1515; enfin Sillig, Naudet et Lachmann. Sans omettre ces indications quand elles sont nécessaires, il m'a paru indispensable de réserver quelque place pour les vues et les explications plus récentes, notamment pour les conjectures, souvent hélas! très nombreuses, par lesquelles on a essayé, avec plus ou moins de vraisemblance, de rétablir les passages du poëte qui sont presque désespérés. A partir de la p. 662 (LXVI, 27), j'ai donné à leur place dans les notes les leçons intéressantes du manuscrit de Venise (M) sur lequel M. K. P. Schulze a publié une étude très soignée dans l'Hermès, XXIII (1888), p. 567 et suiv.

Je me suis proposé surtout de faire connaître, avec autant d'exactitude qu'il est possible, le texte et les cor-

rections du Germanensis (G). C'est la seule originalité à laquelle prétende le présent volume. J'ai collationné à nouveau le manuscrit (1), et je l'avais très souvent sous les yeux en corrigeant les épreuves des NOTES CRITIQUES. *Je me suis appliqué surtout à distinguer, sinon les correcteurs comme a tenté de le faire M. Bonnet, du moins l'âge relatif des diverses corrections. J'ai noté l'impression que m'a laissée l'examen très attentif du manuscrit, sans me dissimuler d'ailleurs ce qu'il y a toujours dans une telle entreprise de risqué et de conjectural. Si, en faisant faire à la critique quelque progrès sur ce point, j'étais sûr d'avoir apporté ma contribution aux études sur Catulle, je craindrais moins d'avoir nui à un ouvrage dont le tome premier a obtenu un prix de l'Académie française (2), et surtout j'appréhenderais moins*

(1) Le *Germanensis* avait été collationné précédemment par M. Max Bonnet en 1876, et par M. Schwabe en 1877. On remarquera et j'ai remarqué que souvent mes indications ne s'accordent pas avec les données (G^1, *g*, γ) de M. Schwabe. J'ai examiné le ms. sans parti pris; je donne simplement l'impression qui m'est restée après un examen attentif. Malgré la netteté du ms. qui trompe au premier coup d'œil, on s'aperçoit bien vite que G a subi des corrections *successives* (car l'affirmation de Bæhrens, dans son édition, p. XIII, au bas, est tout à fait erronée) et aussi de nombreux grattages. Il y a eu et j'ai tâché de distinguer : les corrections du copiste; celles du réviseur; d'autres corrections anciennes d'une encre plus blanche; d'autres aussi d'un caractère plus grossier; enfin des corrections récentes. Le plus souvent le lecteur pourra trouver lui-même l'origine et le motif des corrections. Il sera guidé par le contexte et par le rapport ordinaire de G et de O, quoiqu'on ne puisse dire, suivant moi, que ce rapport soit constant. — La reproduction photographique du *Germanensis*, qui vient d'être publiée à Lyon par M. Lumière, fournira à tout lecteur, pour cette partie de notre étude, un nouveau secours et une sorte de contrôle de notre édition. Je dois avertir cependant que dans cette reproduction a disparu la trace des grattages ainsi que la différence des encres, et qu'elle est malheureusement gâtée par bien des taches et des bavures.

(2) En 1880. Voir le rapport de M. Camille Doucet.

pour moi la comparaison que l'on fera peut-être de la première avec la seconde partie du Commentaire.

Un mot encore pour répondre à une objection que j'ai entendu opposer au plan de M. Benoist (1). Quelques humanistes se sont étonnés et se sont plaints de l'étendue donnée dans cette édition aux NOTES CRITIQUES *et au* COMMENTAIRE. *Leur plainte prouve seulement, suivant moi, que souvent telle personne a ouvert notre livre sans bien savoir ce qu'elle y cherchait. Voulait-elle, sans effort d'attention, sans souci d'aucune recherche, renouveler en elle le souvenir des plus beaux vers, tout au plus de quelques poëmes de Catulle? A un tel lecteur, nul doute que notre Commentaire ne soit bien inutile. Pourquoi songer même à l'ouvrir, quand on a le secours d'une biographie en tête de l'ouvrage et d'une traduction en regard du texte? A peine y chercherait-on par accident, d'une main légère et d'un œil distrait, quelques renseignements historiques sur un nom propre qui étonne, sur*

(1) Il est trop clair que je n'ai pu que me conformer à ce plan. Mais en supposant même que les circonstances m'eussent laissé plus de liberté, je crois que j'aurais tâché de réunir ainsi que je l'ai fait, et, à très peu près, comme l'a fait M. Benoist, tous les éléments d'une étude approfondie sur chacun des poëmes. — Je n'ai été gêné, à vrai dire, que par le texte adopté il y a dix ans pour le tome Ier, texte que j'ai dû toujours expliquer d'abord et qui, entre autres inconvénients, a celui de numéroter bien des vers autrement que les autres éditions. Je crois qu'à l'heure présente M. Benoist aurait lui-même écarté ou modifié bon nombre des leçons qu'il avait autrefois adoptées. Voir par exemple ce qu'il a dit p. 501, en haut, et sur LV, 20, p. 502-503. — J'ajoute enfin que la responsabilité du présent volume me revient tout entière. Je n'ai reçu de MM. Rostand et Benoist qu'une collation insuffisante de G, avec quelques livres et divers articles sur Catulle.

un mot inconnu, sur un fait oublié. Mais qu'il arrive à la même personne de vouloir serrer de plus près des textes qui méritent mieux qu'une admiration banale: dès qu'elle sortira du cercle des poëmes qu'on lit au collège, ou même en relisant des vers qu'elle croyait connaître, elle s'avisera quelque jour qu'il serait bon de démêler l'originalité du poëte parmi ses imitations; de noter ses hardiesses, ses scrupules de métrique ou de langue; dès lors un texte bien constitué, une biographie, une traduction ne suffisent plus; il faut trouver à sa portée tout ce qu'on sait, tout ce qu'on peut deviner des amours, des amitiés, des haines, bref de la vie du poëte; tout ce qu'on croit savoir de ses habitudes d'esprit, des caprices même de son goût, et aussi tous les renseignements que nous possédons sur la littérature de son temps. Pour peu que cette curiosité éveillée ne se paie pas de mots, on laisse de soi-même les vues générales, les simples réponses; disons-le: les erreurs dont une lecture superficielle doit bon gré mal gré s'accommoder. Dans tous les ordres de recherche, qui tente d'approfondir doit s'attendre à rencontrer des difficultés, des complexités de tout ordre et de tout genre. Pour Catulle, elles ne datent pas d'aujourd'hui; les Français et les Hollandais qui l'ont édité au XVIe siècle, n'ont pas manqué de les signaler presque toutes. Nous n'en avons pas

beaucoup rétréci le champ ni diminué le nombre, et malheureusement la conclusion finale sera bien souvent pour nous, comme pour nos prédécesseurs, le doute ou un aveu plus ou moins déguisé d'ignorance. Nous ne lisons pas notre Rabelais sans quelque peine, pour peu que nous voulions nous replacer en son temps et saisir toutes ses intentions. Voici un poëte étranger, dont les œuvres représentent une époque curieuse, mais assez mal connue de l'histoire et de la littérature romaine; il attaque des hommes dont le nom n'est souvent nulle part ailleurs; avec beaucoup d'originalité, il connaissait et il imitait souvent les œuvres classiques de la Grèce; de plus il était versé et se piquait d'être versé dans une littérature savante presque entièrement perdue pour nous; il en a traduit plusieurs poëmes; il paraît y faire de continuelles allusions. Peut-on s'étonner de ne pouvoir pas le connaître à fond de prime abord, et regretterait-on de payer de quelque travail ou mieux d'augmenter, au prix d'un peu d'attention, le plaisir qu'il nous donne?

C'est en pensant à ceux qui entendent lire ainsi et étudier Catulle, que nous nous sommes proposé de rassembler ici tous les matériaux nécessaires. Au point où sont arrivées les recherches sur ce poëte, ni nos notes ni notre commentaire n'auraient pu, sans dommage, être

de beaucoup allégés. Nos lecteurs pourront assez vite s'en apercevoir. Car pour être français, ils ne sont pas nécessairement dupes des mots ou indifférents aux faits. Il sera facile, à qui le voudra, de ne pas nous lire. Mais il nous a fallu, par devoir, songer à ceux qui, sur les questions importantes que soulèvent la vie et l'œuvre de Catulle, souhaiteraient et tenteraient de commencer une enquête personnelle. Nous avons dû leur donner le moyen de la poursuivre. Nous n'aurions pas voulu promettre davantage. J'espère n'avoir pas tenu beaucoup moins.

ÉMILE THOMAS.

Lille, 19 mars 1890.

ADDENDA CORRIGENDA.

AU COMMENTAIRE DES POÈMES LXIV–CXVI

Tome I.

P. LXI, ch. V, ligne 1 : après *Memmius*, supprimer *Gémellus*. Il est reconnu maintenant que tel n'était pas le surnom de Memmius; voir Magnus, p. 184, et Schmidt, *Prol.* XXV.

P. 86. XXXVII, 5. M. Bonnet, *Revue critique*, 1883, p. 348, propose : « ... putare ceteros *hinnos* » : vous vous imaginez être seuls des hommes et avoir droit par conséquent sur toutes les femmes; vous croyez les autres impuissants; je vous prouverai que vous vous trompez.

P. 128, à la dernière ligne : on verra aux NOTES CRITIQUES du t. II qu'il vaut mieux lire : *vinctos*.

P. 166, v. 26 : *jucundior;* telle est l'orthographe de T qui, au v. 55, écrit aussi : *jucunda;* mais GO écrivent : *jocundior* et *jocunda*. Cf. II, p. 607, la note critique sur LXIV, 162.

P. 194, après le dernier mot *(letum)* du v. 188, il eût fallu non une virgule, mais un point.

P. 200, au commencement du v. 274, supprimer la virgule entre *Quæ* et *tarde*.

P. 204, au commencement du v. 322, après *Hæc*, lire non pas : *tam*, mais : *tum*.

P. 214. Après le v. 5, les vers sont mal numérotés; il faut

remonter d'une ligne le 10, et de deux lignes le 15. Après le v. 8 [... *ex oculis)*], au lieu d'un point, mettre un point et virgule.

P. 230, au v. 24, au lieu de *tuos*, écrire : *tuus*. Voir p. 698, aux Notes critiques.

P. 272. Au v. 3, après *nego* : rétablir le mot omis : *nam*.

P. 304. A la fin du v. 3, après la virgule qui suit *dicitur*, il est tombé un mot : *illud*.

P. 306. Le v. 7 en entier *(Alloquar...)* ou tout au moins le mot *facta* aurait dû être imprimé en caractères différents. Voir aux Notes critiques.

P. 363. A la suite des Notes critiques, on aurait dû indiquer qu'a cette place, dans les mss., se trouvent les trois vers qui dans notre édition forment I [b].

Tome II.

Aux corrections sur le t. II indiquées dans ce tome à la suite de l'Avertissement, p. XIII et XIV, ajouter les suivantes :

P. 402, sur le v. 18. Les phrases : « Schwabe... sur ce nom » doivent être transportées, trois lignes plus bas, après : « 19 : *Suffenum*. Cf. XXII. »

P. 428, au milieu, lisez : dans Cicéron, *ad Q. fr.* II, 15 [a], 4.

P. 469 sur XXXVIII, 6. Je comprends comme Riese : *Sic meos amores !* « Tu agis ainsi, toi mon ami, toi que j'aime tant ! » Pour le mouvement et pour l'expression, cf. Célius dans Cicéron, *Ep. Fam.* VIII, 14, 2 : « *Sic illi amores* (Pompeii et Cæsaris) et invidiosa conjunctio... recidit ad... »

P. 477. 11. Noter l'allitération par contraste de l'adjectif répété *putida* et de l'épithète ironique du dernier vers : *pudica*.

P. 479. Voir p. 825 à la fin de la note 1, ce qui est dit de la place du vers : XLI, 4 et XLIII, 5 dans G et de l'interpolation probable de ce vers au second passage.

P. 490. Sur le poëme L, dans le préambule du Commentaire, lisez : *ad Attic.* IX, 10, 1, et non : IX, 1.

P. 495. Aux Notes critiques sur le v. 2, lire : dans Boèce...

P. 526. Notes critiques sur 106 : O après *lenta* porte non pas *si*, mais *s;* (= sed).

Après la p. 542, paginer : 543 (et non : 443).

P. 551, ligne 13, lisez : « dans l'ode 12 du IIIe livre. »

Tome III.

P. 566. Avant le dernier paragraphe, ajouter : « pour la coupe après le quatrième trochée, voir les notes sur LXVIII ^b, 9 et LXXVI, 1. Il y a coupe après le troisième trochée : LXVIII ^a, 39 et LXVIII ^b, 49. »

P. 567, avant le sommaire, ajouter : « pour l'ordre et la proportion des dactyles et des spondées dans l'hexamètre élégiaque de Catulle, voir Plessis, *Métrique*, p. 283. »

P. 570. A la fin du premier paragraphe, après : *M. Schulze*, écrire : *Neues Jahrb. für Philol.* 1882, 3.

P. 605. Au commentaire du v. 150, *Leti Eripui*, ajouter : « l'assonance des deux hémistiches est un effet qu'ont recherché Philétas et ses successeurs ; voir Couat, *Poésie Alex.*, p. 79. »

P. 638. Aux NOTES CRITIQUES sur 346 ajoutez : « M. Schulze, *Hermès*, 1888, p. 581, suppose que la bonne leçon *campi* est tombée, comme cela arrive souvent dans les mss. de Catulle, à la fin du vers ; a la place de ce mot, GO ont introduit une variante du mot *teucro*, placée sans doute à la marge, difficile à lire et que les deux copistes ont lu différemment *(teucri-teuen)*. »

P. 649, après le premier paragraphe, ajoutez : « Pour l'ordre et la proportion des dactyles et spondées dans les pentamètres de Catulle, voir Plessis, *Métrique*, p. 287. Pour l'emploi du vers élégiaque dans des poëmes qui contiennent des attaques personnelles, voir la note sur LXIX, 1 à la fin du préambule. »

P. 670. Commentaire sur le v. 54 : M. Weil, dans les *Monuments grecs*, 1879, n° 8, signale dans un papyrus de Didot, une seconde épigramme de Posidippe sur Arsinoë.

P. 691. M. Hermes dans un programme de Francfort sur l'Oder de 1889, p. 5, combat l'hypothèse de l'unité de LXVIII par quelques arguments nouveaux. Voici le plus frappant : comment admettre que Catulle après avoir refusé, à cause de sa tristesse et de son deuil, le poëme que lui demandait son ami, consacre ensuite plus de 120 vers à parler de son amour, de ceux qui l'ont aidé, des sujets les plus divers, sans qu'il semble, sauf dans un passage, se souvenir de cette douleur qu'il disait ressentir si vivement ; sans

qu'il songe en finissant à adresser au moins quelques mots de consolation a son ami? On dirait qu'il a oublié le chagrin de Manlius comme son propre chagrin. Le croira-t-on d'un poëte tel que Catulle?

P. 737. COMMENTAIRE. A la fin du préambule, Bergk a développé les vues dont il est question dans un article du *Rheinisches Museum*, XV (1860), p. 507.

P. 748 en haut. Rapprochez aussi la plaisanterie de Cicéron, *Ép. Fam.* II, 10, 1 : de *Hillo* répondant aux mots employés par Cæluis, VIII, 4, 3 fin : de *illo*.

P. 802. Commentaire : préambule : aux diminutifs indiqués, ajouter celui de *Quartilla* dans Petrone.



COMMENTAIRE

POÈMES LXIV-CXVI



COMMENTAIRE

CRITIQUE ET EXPLICATIF SUR LE TEXTE DE CATULLE;

PAR E. THOMAS,

Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

LXIV.

A partir d'ici se marque dans la suite des poëmes de Catulle un changement qu'on sent surtout à la différence du mètre. Les LXI premiers poëmes étaient composés en divers mètres lyriques; LXII en hexamètres; LXIII en galliambiques; à partir de notre poëme, Catulle revient d'une manière définitive aux dactyliques; LXIV est en hexamètres, et tous les poëmes qui suivront seront en élégiaques. Aussi avons-nous pensé qu'il était bon de réunir ici toutes les remarques relatives à la forme de l'hexamètre dans Catulle, comme nous placerons en tête de LXV tout ce qui regarde la forme du pentamètre. On peut sur cette question, se reporter à la notice placée en tête de l'édition de L. Müller, p. LXIV et suiv.; à Munro, *Critic. and Elucid.*, p. 150 et suiv., ou encore à un programme de J. Baumann, *De arte metrica Catulli*, Landsberg, 1881, p. x et suiv. Nous ne donnons ici que ce qui nous paraît essentiel.

DE L'HEXAMÈTRE DANS CATULLE. — D'une manière générale observons que Catulle occupe, dans le développement de la métrique latine, une place intermédiaire entre les anciens poëtes latins et les poëtes du siècle d'Auguste. L'hexamètre beaucoup plus facile chez lui que dans Ennius, et même que dans Lucrèce et dans Cicéron, souvent très soigné, surtout dans les discours, garde encore cependant des défauts dont Virgile et Ovide auront à le dégager.

Pour le nombre des dactyles et des spondées dans l'hexamètre, on a fait les remarques suivantes : il n'y a de spondée qu'au 5e et au 6e pied dans un vers de LXIV, 80; il n'y a, dans le vers, de dactyles qu'au 1er pied : LXIV, 3 et LXVIII b, 47; au 4e pied : LXIV, 75; 257; 260; 288; beaucoup de vers n'ont de dactyles qu'au 5e pied; un vers, CXVI, 3, est composé tout entier de spondées.

Catulle a employé souvent le vers spondaïque; il y en a 30 dans LXIV; 12 sur les 323 hexamètres des poèmes élégiaques; il n'y a de spondaïques ni dans LXII, ni dans LXVII, ni dans deux épisodes de LXIV, dans les plaintes d'Ariane, 133-203, et dans le discours d'Égée, 216-239. On a : LXIV, 79 et suiv., trois spondaïques de suite, licence dont on ne cite pas d'autre exemple chez les latins (L. Müller, *De re metr.* p. 142), mais qui était en usage chez les Alexandrins (voir Haupt, *Opusc.* II, p. 78 et Schmidt, *Proleg.* p. LXVI et LXVII) et avant eux eux chez Homère. Le spondaïque : LXIV, 80, a des dactyles aux quatre premiers pieds. Contrairement à l'usage de Lucrèce (Lachmann sur III, 198), Catulle n'évite pas de terminer ces vers par plus de deux spondées; ainsi LXIV, 3, 45; LXVIII b, 47, vers où se suivent cinq spondées, et CXVI, 3. De même que les Alexandrins et comme Lucrèce (Lachmann sur II, 615), Catulle termine les spondaïques par des tétrasyllabes, ou par des trisyllabes suivis de monosyllabes. M. H. de la Ville de Mirmont a publié, dans les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 1884, p. 118 et suiv., une étude sur l'emploi des spondaïques dans Catulle.

Pour les césures, la césure ordinaire du 3e pied est chez lui de beaucoup la plus fréquente. En dehors des autres césures du 4e et du 2e pied, il a aussi, à l'exemple des Alexandrins, la césure trochaïque, parfois seule (LXIV, 116, 142, 207; LXVII, 39), mais d'ordinaire combinée avec d'autres césures (ainsi LXIV, 21; LXVIII b, 39; CXVI, 7); dans des spondaïques : LXIV, 293 et LXVI, 41. La césure trochaïque, ainsi employée, est placée d'ordinaire au 3e pied; cependant elle est aussi dans cinq vers au 4e pied, mais seulement dans les poëmes élégiaques (Munro, p. 152) : LXVIII b, 9; LXXIII, 5; LXXVI, 1; LXXXIV, 5 et CI, 1. — Il y a césure au 5e pied dans un dactyle : LXIV, 59; dans un spondée : LXIV, 75.

Catulle admet des élisions en assez grand nombre, jusqu'à cinq dans un vers : LXXIII, 6; il les admet même au 5e pied : LXIV, 361 et 368; il élide des monosyllabes, même au commencement du vers, ainsi : LXVII, 30. Cependant les élisions sont moins dures en général dans LXIV que dans les poëmes élégiaques (par ex. XCI, 2) ou dans les hendécasyllabes (par ex. XLV, 3).

Catulle admet des synizèses dans les mots grecs : LXIV, 121, 230, 338 et 384; il a admis (LXIV, 121) la synizèse dans : *præoptarit;* par contre il emploie la diérèse avec *solvo* et ses composés : LXVI, 38 et 74; XCV, 6 etc.

Une brève est allongée à la césure devant *spes :* LXIV, 187; devant *hymenæos :* LXIV, 20. Ailleurs (LXIV, 359) une double consonne au commencement d'un mot n'allonge pas la finale du mot précédent.

Deux vers, LXIV, 300 et CXV, 5 sont hypermètres avec *que*. Un vers : CXII, 1, se termine par deux, et en fait, après l'élision, par trois monosyllabes; six vers (LXII, 8; LXIV, 115, 153 et 206; XCVII, 5; LXVIII b, 65) se terminent par des mots de cinq syllabes, le dernier vers seul par un mot grec. Les v. 43, 215 et 235 de LXIV sont composés tout entiers de trisyllabes.

La forme la plus fréquente de l'hexamètre chez Catulle est :

— ᴗᴗ — ᴗᴗ — ᴗᴗ — ᴗᴗ — ᴗᴗ | — —.

[*A cause de la longueur du poëme* LXIV, *nous faisons une exception à la méthode suivie jusqu'ici et nous donnons de ce poëme un court sommaire.*]

SOMMAIRE DU POËME LXIV.

I. Préambule. — Le jour où le premier vaisseau, construit sur le conseil de Pallas, porta les Argonautes vers la Colchide, les yeux des mortels purent voir les Nymphes sortir à mi-corps des eaux de la mer (— 19). Alors Pélée obtint de Jupiter, de Téthys et de l'Océan la main de Thétis (— 32).

II. L'hyménée. — Le jour de l'hyménée, tous accourent en Thessalie, à Pharsale. Les hommes quittent leurs demeures et suspendent leurs travaux (— 44). Tout brille dans la maison de Pélée, surtout un riche tapis qui recouvre le lit nuptial (— 51).

III. Sujets brodés sur le tapis. — Ariane. — Indication sommaire des sujets brodés sur le tapis (— 53). On y voit notamment Ariane désespérée après le départ de Thésée. Elle regarde les flots sur lesquels fuit le jeune héros (— 72). La malheureuse, de quel amour Vénus l'enflamma, quand Thésée vint en

Crète (— 77), se dévouant pour sa patrie (— 87). Amour soudain de la jeune fille (— 104). Grâce à son aide, Thésée vainc et tue le minotaure (— 117). Le poëte déclare qu'il ne racontera pas comment Thésée abandonna Ariane dans l'île de Dia (— 131). Plaintes et malédiction d'Ariane (— 203).

Retour de Thésée en Attique. — Égée. — Les dieux entendent Ariane. Thésée oublie tout à coup la recommandation que lui avait faite son père (— 213). Discours qu'avait tenu Égée à son fils, quand celui-ci avait quitté Athènes (— 240). Oubli de Thésée; Égée, en apercevant la voile noire, se jette du haut des rochers, d'où il regardait vers la mer (— 253).

Cortège de Bacchus cherchant Ariane (— 267).

IV. Les invités. — Après avoir contemplé le riche tapis, la foule des hommes s'écoule hors du palais (— 280). Arrivent les demi-dieux, Chiron, le Pénée, Prométhée (— 300). Arrivent Jupiter et tous les dieux, sauf Phœbus et sa sœur (— 305).

V. Le Chant des Parques. — Tandis que les dieux assis à une table richement servie, prennent part au festin, les Parques, dont le poëte décrit l'aspect, l'âge et les emblèmes (— 325), chantent la destinée du fils de Thétis et de Pélée (— 384).

VI. Épilogue. — Autrefois les dieux visitaient encore la terre et séjournaient parmi les hommes (— 399). Les crimes des humains les ont relégués dans l'Olympe (— fin).

Dès qu'on jette les yeux sur le sommaire précédent, on ne peut manquer de remarquer ce que la composition de notre poëme offre de singulier, disons le mot, d'artificiel.

Le sujet principal était, à ce qu'il semble, la description des fêtes de l'hyménée de Pélée et de Thétis. En fait cette description n'a été pour Catulle qu'un simple cadre, où il a réuni, sous prétexte de broderies, et intercalé les uns dans les autres, une suite de tableaux, de récits ou de discours, réellement divers. Il est clair qu'il a fui comme une habitude vulgaire, comme un défaut, l'unité de composition telle que nous l'entendons, telle que l'entendaient les Grecs de l'époque classique, et qu'il a cru faire preuve d'un art délicat en supprimant les transitions banales, en rapprochant, par un contraste imprévu, des

morceaux différents de ton et de mouvement, et surtout en revenant peu à peu sur ses pas, en plaçant les développements de telle manière qu'ils se répondent entre eux, qu'ils *s'enveloppent* les uns les autres. Ses digressions sont voulues, apparentes, signalées par le poëte lui-même (116 : *quid ego a primo digressus carmine...*). Il est de règle ici qu'on marche au but tout en ayant l'air de s'égarer.

On reconnaît dans quelques détails du poëme LXIV, la « simplicité passionnée » de Catulle; mais la composition de ce poëme n'est pas simple; elle n'est pas classique; on ne peut l'admettre que comme une forme toute particulière de l'art, forme que goûta et qu'admira Catulle parce qu'il la trouvait dans ses modèles d'Alexandrie, Callimaque et Apollonius.

S'il est hors de doute que, dans la composition et par beaucoup de détails, Catulle se conforme ici aux traditions de l'art alexandrin, d'autre part, en l'absence de tout témoignage précis, et alors que les ouvrages des Alexandrins sont perdus presque entièrement, il est bien moins facile de déterminer comment le poëte latin suit ses modèles et jusqu'où il les suit. S'est-il, dans ce poëme, simplement inspiré de leur art? ou bien leur a-t-il emprunté son sujet avec la plupart de ses développements? Avons-nous dans LXIV une imitation romaine d'un épyllion alexandrin? ou, en allant plus loin encore, dira-t-on que Catulle ne fait ici que traduire Callimaque ou l'un de ses contemporains? Comme on ne peut décider sur ce point que par des raisons tirées presque toutes de notre poëme, il n'est pas étonnant qu'on ait proposé, pour résoudre cette question difficile, les solutions les plus différentes.

En 1837, dans la préface de son édition de l'*Ibis* d'Ovide, p. 359 et 360, Merkel, s'appuyant sur le mot *sæpe* du v. 25, soutenait que LXIV pouvait et semblait n'être que la traduction littérale d'un fragment alexandrin. Présentée ainsi, la thèse n'était pas très solide; Haupt l'a combattue, *Opusc.* II, p. 75. Mais elle a été reprise plus tard, et tout autrement defendue il y a quelques années par M. Riese, dans le *Rheinisches Museum*, XXI (1866), p. 498 et suiv. S'appuyant sur la double mention dans Catulle (LXV, 10 et CXVI, 2) des *carmina Battiadæ*, poëmes traduits de Callimaque, que Catulle déclare avoir envoyés à des amis et dont nous ne pouvons retrouver qu'un specimen (LXVI) dans le recueil actuel de ses poëmes, M. Riese propose de voir dans LXIV un autre de ces poëmes; le titre de l'original, assez peu connu, aurait été omis dans la liste des œuvres de Callimaque, d'où les incertitudes et les erreurs de la tradition. Pour appuyer son hypothèse, M. Riese rapproche des vers de Catulle une dizaine de fragments de Callimaque. Mais ces rapprochements, faciles à expliquer par le goût bien connu du

poëte et où l'on peut voir simplement des imitations, ne permettent pas suivant nous de conclure avec certitude qu'on ait ici une traduction suivie. L'opinion de M. Riese a contre elle, d'abord, l'explication contestable du mot *carmina* (voir LXV, 10); d'autre part, l'omission bien singulière du titre d'un long poëme que la traduction de Catulle aurait tout au moins signalé à l'attention des érudits de Rome; enfin et surtout ce fait que nous reconnaissons dans LXIV des imitations ou des réminiscences d'Homère, de Théocrite, d'Euphorion (au v. 31) que l'on n'eût pas trouvées, cela est certain, dans un poëme de Callimaque. Aussi écarte-t-on généralement aujourd'hui l'hypothèse d'une traduction, et l'on admet seulement que pour le choix du sujet, pour beaucoup de détails, pour certains développements, enfin et surtout pour la composition du poëme, Catulle a imité ici les Alexandrins. On peut voir une réfutation de la thèse de M. Riese dans un article de M. Schulze, *Philologisches Verein*, de 1883.

Nous avons signalé dans ce poëme des imitations de poëtes grecs de l'âge classique. C'est surtout dans les discours et notamment dans le discours d'Ariane, que Catulle s'est souvenu des tragiques, de la *Médée* d'Euripide comme de celle d'Apollonius, peut-être aussi de quelques-uns des tragiques latins (voir la note sur le v. 163). On sait d'autre part combien cette partie du poëme a été imitée par les poëtes qui ont suivi Catulle, surtout par Virgile au livre IV de l'*Énéide*, et par Ovide dans plusieurs de ses poëmes (*Héroides*, X; *Fastes*, III, 459 et suiv.; *Métam.* VIII, 174 et suiv.).

Dans le style, on trouvera les caractères les plus opposés. A certains traits, on reconnaît le goût et les habitudes des civilisations raffinées; de là l'emploi répété jusqu'à l'abus de procédés de style, par ex. des anaphores (voir la note sur les v. 19 et 27), et des apostrophes (par ex. 22 et suiv.; 70, etc.); certaines mièvreries de goût (332 et suiv.); quelque chose de sensuel dans la peinture de choses simples par elles-mêmes (163). D'autre part, dans la construction lâche des propositions et des phrases, reliées de même les unes aux autres par des relatifs et des conjonctions (4, 8, 12, etc.; voir la note sur le v. 7.); dans l'emploi répété des participes présents (voir la note sur le v. 5, *optantes*); dans la répétition à de très courts intervalles du même mot pris en des sens différents (70, *curans;* 73, *curas*), ou avec le même sens (par ex. 45, *splendent;* 47, *splendida*, et voir la note sur ce vers); surtout dans l'abus des épithètes, (par ex. 9 et suiv.), comment ne pas reconnaître une liberté d'allure et une facilité de style peu sévère qu'il faut sans doute attribuer pour une bonne part au temps où a écrit Catulle, qui s'excuse par là à mer-

veille, mais qu'on a besoin d'excuser et qu'on n'eût pas manqué, à l'époque classique, de traiter nettement de négligence ?

Le lecteur qui désirera quelques détails sur la légende de Pélée et de Thétis et sur ses représentations artistiques, se reportera au résumé de M. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 558. Remarquons seulement que Catulle s'est écarté en plusieurs points de ce que nous lisons dans les autres auteurs : ainsi pour ce qui concerne la nature des présents de Chiron (281, *silvestria dona;* 284, *flores);* pour la présence de Pénée (287), de Prométhée (296), pour l'absence de Phœbus (301) dans la réunion des dieux; enfin pour la prédiction de la destinée d'Achille, qui est faite ici par les Parques et non par Apollon (308 et suiv.).

A quelle date de la vie de Catulle faut-il rattacher la composition du poëme LXIV? Ceux qui le regardent comme une traduction du grec, y verraient volontiers une œuvre de début et de jeunesse. Schwabe, *Quæst. Cat.*, p. 354, le considère plutôt comme une œuvre de la pleine maturité du poëte. Cf. ici VIE DE CATULLE, p. LX. Schmidt, p. XXVI, le croit composé en 57 pendant le voyage de Bithynie. Enfin à cause de la perfection de certaines parties et surtout en raison du soin particulier apporté ici à la métrique, Munro (Lucrèce, p. 315 et 468, *Critic.* p. 150) attribue LXIV aux dernières années de Catulle. Disons simplement que nous n'avons ni en dehors du poëme, ni dans le poëme lui-même, rien qui nous permette d'en déterminer la date avec certitude.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, intervalle d'une ligne. Dans G, la main qui a écrit les titres et qui ne semble pas de beaucoup postérieure au copiste, a écrit ici en rouge : *Argonautia*. D'après Ellis, O porte à la marge : *narrat hic ystoriam aurei velleris.* — 1. Marius Victorinus, t. VI K., p. 125, 6 : *Peliaco;* GO : *Pelliaco.* —

COMMENTAIRE. — I. *Peliaco*... : imitation du célèbre commencement de la Médée d'Euripide : Εἴθ' ὤφελ' Ἀργοῦς μὴ διαπτάσθαι (cf. 9, *volitantem)* σκάφος Κόλχων ἐς αἶαν..., μηδ' ἐν νάπαισι Πηλίου πεσεῖν ποτε τμηθεῖσα πεύκη *(pinus)*, μηδ' ἐρετμῶσαι χέρας ἀνδρῶν ἀριστέων (4, *lecti juvenes)*, οἳ τὸ πάγχρυσον δέρος Πελίᾳ μετῆλθον. Ennius, éd. Ribb. 205, avait traduit déjà ce passage dans des vers que Cicéron aime à citer : « Utinamne in nemore *Pelio* securibus Cæsa accedisset *abiegna* ad terram trabes, Neve inde navis incohandæ exordium Cœpisset, quæ nunc nominatur nomine Argo, quia Argivi in ea *delecti viri* Vecti petebant *pellem inauratam* arietis *Colchis*, imperio

2. G : *neptūni*. — 3. G : *Fascidicos;* au-dessus, d'une main ancienne, avec une encre plus blanche : *al phasidos ;* O : *Fasidicos*. — Haupt : *Æetæos ;* G : *oeticos ;* O : *ceticos*, et en marge : *al. tetidicos ;* Schwabe propose : *Æetios*. — 4. G : *argive*. — O : *pupis ;* G : *puppis* (un correcteur ancien, d'une encre noire, a surchargé l'*i* et écrit l'*s* sur un grattage). La faute des deux mss. a été amenée sans doute par la fin du v. 6. Cf. 26, la faute de G sur : *tædis*, et LXVIII b, 61, où O écrit *pupes* pour *pubes*. — 5. G^{1} : *optantei ;* la même main, sans effacer l'*i*, a juxtaposé un *s*. — O : *cholchis* — Dans G, sous la dernière lettre de *pellem*, une ligne qui n'est peut-

---

regis Peliæ, per dolum. » Munro a signalé une imitation de ces premiers vers dans Ovide, *Amours*, II, 11, 1 et 2. — *Peliaco*. On vient de voir dans Ennius : *Pelio;* les Grecs disaient d'ordinaire Πηλιάς ou Πηλιωτικός ; nous ne lisons Πηλιακός que dans Philostrate, *Anthologie de Planude*, XVI, 110, 4. Après Catulle, les poètes latins emploient tous *Peliacus*. — *Quondam :* comme dans nos fables et nos contes de fées : *Autrefois*, ou : Il y avait *une fois*... Par ce mot et par *dicuntur* (cf. 77 : « Nam *perhibent olim*... » ; 213 : « Namque *ferunt olim*... »), Catulle, suivant en cela la méthode alexandrine, marque nettement le caractère légendaire des faits qu'il raconte. — *Prognatæ*, expression du style solennel et de la langue poétique, pour *natæ*. Les pins sont personnifiés ; de là aussi : 2, *nasse*, et cf. 7, *palmis*. — 2. *Nasse* : pour ce mot, cf. LXVI, 46. Pour la forme, voir dans Hupe, *De genere dicendi Catulli*, p. 22 et suiv., la réunion de toutes les formes contractes employées par Catulle. Cf. LXVI, 21, la note sur *Luxti*. — 3. *Phasidos*... : d'après Apollonius, II, 1277 : Κολχίδα μὲν δὴ γαῖαν ἱκάνομεν ἠδὲ ῥέεθρα Φάσιδος. — *Fines*. Ce mot, masculin au pluriel (ici et LXVI, 12), est féminin au singulier (ici au v. 217). Voir Neue, I, p. 674 et suiv., et cf. LXVIII b, 50, la note sur *Cinis*. — *Æetæos :* en grec Αἰήτειος, de Éétès (Αἰήτης), le roi de Colchide. — 4. *Cum*, continue l'idée de *quondam*. — *Lecti juvenes :* voir le passage d'Ennius cité au v. 1, et cf. Virgile, *Buc.* IV, 34 : « quæ vehat Argo *Delectos heroas*. » — *Robora :* cf. Virgile, *Æn.* VIII, 518 : « equites centum, *robora pubis Lecta*, dabo. » — *Pubis*, avec ce sens, ne se trouve qu'au v. 269, et LXVIII b, 61. — 5. *Auratam :* Ennius, *loc. cit.* et Hygin, *Fab.* XII, disent : *inaurata pellis* ; Manilius : V, 372, *aurata ;* Sénèque, *Med.* 361 : *aurea*. — *Optantes*. Remarquez, avec Riese, combien vont être fréquents dans ce poëme les participes présents (on aura dans cette phrase même : 7, *verrentes*... ;

être qu'un long point sur l'*i* de *puppi*. — 6. O : *valda* (vada) *salsa*. — O : *decurē* (= decurere) *pupi*. — 7. G : *Cerula*. — G : *verentes* (la lettre au-dessus d'une main ancienne) ; O : *verentes*. — G¹ : *abregnis*

8, *retinens...; 10, conjungens...)*, et réciproquement combien sont rares les propositions relatives. La construction de *optare*, avec l'infinitif, est rare en prose, et ne se trouve guère que dans Plaute et dans Térence. — *Colchis :* les habitants, pour désigner le pays. — *Avertere* : emporter, conquérir, comme *deportare*, *deferre;* de même Virgile, *Æn.* I, 472 : « *avertit* equos in castra. » Joignez *Colchis avertere*, et expliquez *Colchis* comme un ablatif. Cf. 408 : *nobis*. — 6. *Ausi sunt* : à cause de la nouveauté de l'entreprise. — *Vada :* de même 59; Virgile, *Æn.*, V, 158 : « sulcant *vada salsa* carina ». — *Cita :* non pas simplement avec le sens général de θοῇ νηΐ (voir la citation plus bas à la note du v. 9); il y a une allusion au nom du navire : Argo (ἀργός, prompt, agile). — *Decurrere :* l'image est empruntée aux courses de chars : se lancer en plein dans...; cf. *Æn.* V, 212 : « At... Mnestheus... Prona petit maria et pelago *decurrit* aperto. » On construit comme ici : *spatium decurrere* (Cicéron, *De sen.* 83 fin), quoiqu'on dise plus souvent : *æquor currere* (*Æn.*, III, 191; V, 235, etc.). Pour ces verbes composés de *de*, voir la note sur : 356, *demetit*. — 7. *Verrentes :* l'image sera reprise par Virgile, *Æn.*, VI, 320 : « *remis vada* livida *verrunt* »; cf. *Æn.*, III, 208 et V, 778; déjà Ennius avait dit, *Annales*, Vahlen, 377 : « *Verrunt* extemplo placidum mare. » Remarquez ce qu'il y a de lâche dans la construction de ces phrases, qui, alors qu'elles pourraient finir et semblent finir, se prolongent cependant par des propositions relatives ou des participes présents. On a dans Catulle beaucoup de phrases ainsi construites : ici, 64 et suiv.; 87 et suiv.; LXVII, 3 et suiv.; LXVIII b, 67 et la note; II, 5 et suiv., etc. — *Palmis;* voir IV, 4, *Palmulis*. — 8. *Diva... retinens... arces :* périphrase pour désigner Minerve : les Grecs l'appellent Πολιάς, Πολιοῦχος, Ἀκραία, etc. A Rome, elle avait, ainsi que Junon, sa statue à côté de celle de Jupiter au Capitole.— *Quibus* : Bæhrens remarque que Catulle place souvent *qui* employé soit comme relatif (LI a, 5; LXII, 13 et 14; ici 218; LXVII, 21; LXVIII b, 91), soit pour le démonstratif (ici 67 et LXVI, 41) après un ou plusieurs (LXVII, 21; LXVIII b, 91)

corrigé par un grattage en *abiegnis*. — G : *equora*. — 9 O : *volūtūtē* (le trait sur l'*u* a été ensuite effacé, et le premier jambage de l'*u* ponctué au-dessus); Bæhrens : *volventem*. — Dans G, *currum* (sauf le *c* peut-être et le dernier jambage de l'*m*) a été écrit, à ce qu'il semble, par la même main, avec la même encre, sur un grattage. — 10. G : *inflexe testa carine*. — 11. G : *pmam;* (*i* au-dessus) dans O : un mot écrit en abrégé (: *p'eū*, où on lit avec Schwabe : *post eam;* avec

---

mots. — *Retinens*, qui protège. — 9. *Ipsa... fecit.* : sans doute d'après Apollonius de Rhodes, I, 111 : αὐτὴ γὰρ καὶ νῆα θοὴν κάμε· σὺν δέ οἱ Ἄργος τεῦξεν Ἀρεστορίδης κείνης ὑποθημοσύνῃσιν. — *Levi :* du plus faible vent. — *Volitantem... currum*, sc. in aquis. La comparaison du navire à un char (ὄχημα, ὄχος, ἁλὸς ἵπποι) se rencontre dans tous les poëtes : par ex. Lucrèce, VI, 47; Virgile, *Æn.* VI, 1 : « classique immittit *habenas* »; voir surtout le passage célèbre d'Eschyle, *Prom.*, 467 : θαλασσόπλαγκτα δ'οὔτις ἄλλος ἀντ' ἐμοῦ λινόπτερ' εὗρε ναυτίλων ὀχήματα. — *Flamine :* Catulle n'emploie ce mot comme synonyme de *ventus* que dans notre poëme. Voir encore aux v. 108, 241 et 274. — 10. *Conjungens... :* Argos avait préparé la quille et le gros de l'armature; restait à y joindre et à y ajuster solidement et bien serrés, comme en un tissu *(texta)*, tous les autres bois ; c'est ce que fait Minerve. Les vases et les bas-reliefs de l'antiquité représentent souvent Minerve et Argos construisant le fameux navire. — *Carinæ* est au datif. — *Texta :* cf. *Æn.*, XI, 326 : « italo *texamus* robore naves, » et voir la scolie de Servius. — 11. *Illa...* : vers très diversement interprété. Quelques éditeurs suivent le texte qui est indiqué au moins indirectement et de seconde main dans O *(proram... Amphitrite)*. et expliquent ce texte de deux façons : 1° avec Ellis, en joignant les mots : *Illa... Amphitrite...* : cette mer ; ce qui veut dire que c'est là, c'est alors que la mer initia aux longs voyages une proue encore inexpérimentée; mais la construction est peu naturelle ; 2° avec Bæhrens, en séparant tout à fait les mêmes mots : Minerve *(Illa)* initia à la mer *(imbuit Amphitrite)* une proue qui ne savait pas courir sur les eaux ; Bæhrens est obligé de reconnaître qu'avec ce sens on attendrait ici, comme plus haut : *Ipsa* plutôt que *Illa*. On peut d'autre part objecter à ces deux explications qu'elles ne rendent pas compte d'*Amphitrite;* il est impossible que le sens particulier et personnel du mot ait tout à fait disparu comme dans l'interprétation de Bæhrens. Les exemples d'Homère et de

d'autres : *praeam ;* Bæhrens lit : *praram)*, et un renvoi à la marge où est écrit : *proram;* D et quelques mss. ont : *prima;* on pourrait également lire : *primum.* — G : *amphitritem ;* O a, d'après Ellis et Bæhrens : *aphitrite ;* Schwabe assure qu'on voit encore, quoique presque entièrement effacée, une barre sur l'*e* final. — 12. G : *Que.* — G : *proscidit* (*os* est du correcteur, d'une encre plus blanche) ; O : *procidit.* — G : *equor.* — 13. GO : *Totaque ;* Avantius : *Tortaque* (cf. *Æn.*, III, 208 : « *torquent* spumas ») ; Bæhrens : *Motaque* (parce que beaucoup de poëtes, Ovide, *Métam.* VI, 721 ; *Amours*, II,

---

Théocrite que cite Riese sont différents. De plus, il manque en tête de la phrase une liaison qu'on est forcé de tirer péniblement du contexte ; tout lecteur s'attend ici à une indication temporelle quelque peu précise : c'est *alors* que *pour la première fois ;* les mots *Illa... rudem imbuit* ne peuvent dispenser de l'exprimer. Enfin pour le sens général, est-ce donc à l'inexpérience du navire que s'est attaché uniquement le poëte, de telle sorte que l'aide d'une déesse fût nécessaire pour l'initier à la mer, et ce détail n'est-il pas relativement sans importance ? Ajoutons que d'après la légende, Argo n'a servi que pour cette expédition. C'était bien plutôt la mer qu'il fallait initier à ces voyages merveilleux qui ne vont plus finir, et tel est bien le sens des vers suivants. *Imbuere* avec cette signification est latin, quoique d'une langue un peu raffinée. Donc il faut préférer la leçon *Amphitriten*, et garder le mot *primam* dont on fera *prima* (le premier vaisseau), ou *primum*. *Illa* se rapporte grammaticalement à *carina*, mais représente au fond *pinus* du v. 1, bref : Argo. Munro compare un vers de Sénèque où il voit une réminiscence de Catulle, *Troad.* 215 : « Telephus... *Rudem* cruore regio dextram *imbuit.* » Si, à toutes les conjectures faites sur ce vers, on pouvait en ajouter encore une autre, je croirais volontiers que trois mots de ce passage se sont altérés presque en même temps ; on aurait eu d'abord : *Ille* (sc. volitans currus) .. *primum* .. *Qui ;* la relation n'ayant pas été comprise, les trois mots auront passé au féminin sous l'influence du contexte. — *Rudem cursu :* cet adjectif est encore construit avec l'ablatif dans Ovide, *Tristes* II, 424, et dans Velleius Paterculus, II, 73, 1. — *Imbuit* : cf. IV, 17. — 12. *Rostro...* Silius a paraphrasé ces vers : VII, 412 et suiv. — *Ventosum :* où règnent les vents. Cf. 60. Cette épithète a été reprise par Virgile, *Æn.*, VI, 335 : « *ventosa* æquora ; » et par Horace, *Odes*, III, 4, 45 : « mare... *ventosum* ». — 13. *Spumis :* le pluriel de ce mot se rencontre aussi, mais appliqué à une personne, dans Cicéron,

II, 5 ; Manilius, I, 76, etc., emploient pour décrire le premier voyage d'Argo le verbe *movere* ou l'un de ses composés. Le fait ne paraît pas prouvé et la raison serait médiocre). — GO : *incanduit;* mais dans O le *d* est barré ; les Italiens, notamment les Aldines de 1502 (1) et de 1515 : *incanuit.* — 14. GO : *feri candenti egurgite ;* Schrader : *freti* ou *fero canenti e gurgite ;* Bæhrens : *fero candentis* (nominatif pluriel) *gurgite ;* Pleitner : *foras.* L'emploi du mot *candenti* après *incanduit* et avant 18, *gurgite cano*, est suspect, et, comme le mot précédent est lui-même douteux, il est très probable que le milieu

o

du vers est altéré. — 15. G : *Equoree monstrum ;* O : *Eqre* (= *Equore*) *monstrum* (renvoi pour ce dernier mot à la marge, et là : *al. monstrorum*). — G : *nereydes.* — O : *ammirantes.* — 16. G : *Illa atque alia ;* O : *Illa alia ;* Statius (2) : *Illac atque alia ;* Schwabe : *Illac haudque alia* (bien que Catulle joigne *que* assez souvent à des monosyllabes, voir la note sur LXVI, 55 : *Isque*, on n'a pas cependant chez lui d'exemple de

Verrines, IV, 66, 148. — *Incanduit*, d'un blanc brillant, comme celui du marbre ou de la neige ; par contre, *canus* veut dire : d'un blanc gris, et *canescere*, passer du noir au blanc On comprend d'ailleurs que les deux épithètes conviennent, suivant le cas, à la mer. — 14. *Emersere... :* description prolongée à plaisir d'un effet plastique, comme on en trouve souvent dans Apollonius. Sans nul doute ce sujet est l'un de ceux où se complaisaient les auteurs de peintures à fresque et les décorateurs anciens. Nous pourrions bien avoir ici une allusion à quelque œuvre célèbre de l'antiquité qu'aucune mention directe ne nous a fait connaître Cf. 62. — Pour la forme en *-ere*, on peut voir dans Hupe, *De genere dicendi Catulli*, p. 23, la liste des passages où cette forme est employée par Catulle. — *Vultus*, regardé comme un nominatif en opposition à *Nereides* (Ellis et Bæhrens), serait dur et obscur. Haupt propose ingénieusement d'en faire un accusatif dépendant de *Emersere ;* cf. Manilius, I, 116. On compare aussi les *Diræ*, 56 et 57. — 15. *Monstrum.* Cf. le passage célèbre d'Accius, cité par Cicéron, *De Natura Deor.* II, 89. — 16. *Illa.* Cf. Apollonius, I, 547 : Πάντες δ' οὐρανόθεν λεῦσσον θεοὶ ἤματι κείνῳ Νῆα. Pour l'omis-

(1) Le texte de cette édition est dû à Avantius. Voir la dédicace générale et celle qui est placée après le Catulle.

(2) De même que M. Benoist (voir p. 343), je designe ainsi l'édition (1566) du Portugais Estaço ; et je continuerai aussi à désigner par *Guarinus* l'edition de Guarini ; voir *ibid.*

haudque); Munro : *Illac (quaque alia?)*; Lachmann : *Illa si qua alia*; Pleitner : *si qua alias*; Schmidt : *Illa, nulla alia* (mais L. Müller objecte que Catulle n'élide pas ainsi une longue dans ses hexamètres); Bergk : *Illa atque haud alia*; L. Müller : *Atque illic alma*; Bæhrens : *Atque illa videre beata* ou *bona sub luce* (suivant lui la diversité de GO vient de ce que l'archétype portait *illa* ou *alia* en variante, ce qui exclut les conjectures précédentes); Riese : *Illa felici*. — GO : *videre*. — 17. GO : *oculis*; Lachmann, Ellis : *oculi*. On dit sans doute *videre* ou *cernere oculis*, comme *ore loqui*, *voce vocare*; mais on attend alors quelque expression correspondante comme dans Lucrèce, IV, 748 : « quod *mente* videmus *Atque oculis*. » Il n'y a pas ici d'opposition semblable. On appuie la leçon *oculi* par des exemples, comme ceux du v. 21 de Pedo Albinovanus, cité par Sénèque, *Suasoria*, I *fin*, éd. Müller, p. 530 15 : « Di revocant rerumque vetant cognoscere finem *Mortales oculos*; » Lucrèce, I, 66 : « Primum Graius homo *mortales* tollere contra Est *oculos* ausus; » Virgile, *Æn.*, II, 605 : « quæ nunc *Mortales* hebetat *visus*, tibi... nubem eripiam » — O : *nimphas*. — 19. G : *Tum*; O : *Cum*; — O (d'après Ellis) : *thethidis*. — 20. GO :

---

sion de *in*, cf. la note du v. 152. — 17. *Nudato corpore*, équivaut à *nudatas*. Ellis remarque que les ablatifs de qualité sont particulièrement nombreux dans ce poëme. — 18. *Nutricum* : aux mammelles. On n'a pas d'autre exemple de ce sens en latin. C'est sans doute une imitation hardie du grec; car nous trouvons dans Hésychius : τιτθὴ, μαστὸς ἢ τροφός. — *Tenus*, n'est qu'ici dans Catulle. Pour les constructions diverses de ce mot, voir Neue, I, 785, ou Dræger, I², 645. — *Gurgite cano* : dans Homère : πολιὴ ἅλς. — 19. *Tum*... Jusqu'à ce vers, le poëme avait le ton du récit. Ici commence une série d'apostrophes accentuées par des anaphores : *Tum*... *Tum*... *Tum*... *O*.. *salvete*... *Vos*... *Teque*... *Tene*.. *Tene*... qui donnent à tout le passage le ton d'un hymne. — Riese remarque que les anaphores sont fréquentes dans LXIV; voir encore 40 et suiv ; 64 et suiv.; 69 et suiv.; 133 et 135; 144-145; 147-149; 155 et suiv.; 187 et suiv.; 257 et suiv. : cf. la note générale sur le v. 27. Elles plaisaient aux Alexandrins. Voir les exemples de Callimaque et de Théocrite que cite Ellis à l'occasion de notre vers. — *Tum*... *Tum*... *Tum*... redoublent ici l'idée de *Illa*... *luce*. — Quant à l'ordre suivi ici : *Peleus*... *Thetis*... *pater ipse*, il sera conservé au moins d'une manière générale au v. 26 : *Teque*... *Peleu*,... *Thetis* ... *Tethys*,... *Oceanusque*. — 20. *Non despexit* : au contraire dans Homère, *Iliade*, XVIII, 433 :

Cum. — G : *hymeneos*; O : *himeneos.* — 21. GO : *Cum.* — GO, les Aldines de 1502 et de 1515 : *sensit;* les Italiens : *sanxit.* — 22. GO : *seculorum.* Heussner, *Obs. gr. in Cat.*, p. 27, remarque que Catulle emploie partout la forme syncopée (I, 10; XIV, 23; XLIII, 8; LXVIII^b, 3, et LXXVII, 9) sauf XCV, 6. Cf. *oraclum* (VII, 5 et ici 328) et *vincla* (ici 369). — 23. O : *mater;* G : *mater*, et au-dessus, d'une main ancienne, mais d'une encre plus blanche : *al matre.* On a a ensuite dans GO : *Vos ego* et la suite. Les scolies de Vérone sur l'*Énéide*, V, 80 : *Salve sancte parens*, p. 94, 11, éd. Keil, portent : *Catullus : salvete deum gens, o bona matrum Progenies salvete iter...*; il

---

ἔτλην ἀνέρος εὐνὴν Πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα. Tibulle, I, 5, 45, et Valérius Flaccus, I, 130, admettent aussi que Thétis a aimé Pélée. Pour l'allongement de la finale brève à la césure devant *hymenæos*, cf. la note sur LXII, 4. — 20. *Pater ipse.* Les anciens commentateurs et le traducteur entendent par ce mot Nérée, qui, grâce à sa faculté de connaître de l'avenir, aurait pressenti la naissance et la destinée d'Achille. Mais avec ce sens, *ipse* n'est pas expliqué, et l'on remarque d'autre part que les poëtes qui ont raconté et chanté bien souvent le mariage de Thétis, ne disent rien du rôle de Nérée et ne parlent que de Jupiter. *Pater ipse* désigne donc ici, comme au v. 27 : *Ipse... genitor*, le père des dieux, Jupiter; cf. 389, *pater divum.* Il est curieux de constater que l'auteur de la Ciris, 72, s'est trompé lui-même sur le sens de ces mots, et que par *pater*, il entendait Neptune — *Jugandum*, sc. connubio. Ce verbe est dans Calvus, frag. 6, L. Müller; il sera repris par Horace, *Carmen sæc.* 18, et par Virgile, *Æn.*, I, 345. — 22. *Nimis* équivaut ici à *valde.* C'est un sens que cet adverbe a souvent chez les poëtes, particulièrement chez les comiques; mais il l'a aussi en prose et dans le style élevé. Voir, pour Cicéron, les exemples qu'a rassemblés Haupt, *Opusc.* II, p. 457; ici XCIII, 1, *Nil nimium*, et cf. ma note sur Cicéron, *Verr.* IV, 132, *nimiopere.* — *Sæclorum tempore :* au temps des âges heureux. Cf. Properce I, 4, 7 : « Formosi *temporis ætas.* » Virgile s'est souvenu de ce vers quand il a dit : *Æn.*, VI, 649 : « Magnanimi *heroes*, *nati* melioribus annis. » — 23. *Heroes :* par l'apposition, *deum genus*, on voit que le mot est pris ici dans son sens propre, comme en grec, ἥρως. Il est encore avec le même sens aux v. 52 et 387. Par contre, il a sûrement un autre sens au v. 345. — 24. *Salvete.* Les Alexandrins ont emprunté aux hymnes homériques ces invocations solennelles, et ils les placent

manque ensuite les trois quarts de la ligne suivante (d'après Hermann, toute la ligne). *Genus*, quoique dise Madvig, *De Fin.* v, 65, p. 721, doit être préféré à *gens*. Bæhrens lit ensuite : *o bona Marte* (= *bello*) *Progenies*. Tous les éditeurs, sauf Ellis, admettent que, dans GO, il est tombé un vers. Pour compléter ce qui manque, on a proposé toutes sortes de conjectures : celle qui est reçue dans notre texte est de L. Müller; Madvig lit : *iterum vos compellabo;* Haupt pense qu'il est tombé un troisième *salvete*, par exemple : *salvete precanti;* de même Peerlkamp (Virgile, II, p. 110) et Schmidt, lisent : *matrum..., iterum salvete, bonarum;* de même encore Cumpfe : *salvete beati;* une telle répétition serait cependant bien froide et languissante. Bæhrens, dans son édition, propose : *iterumque iterumque vocanti*, et dans son commentaire : *iterum nunc: postmodo digne*. — 25. G : *sepe*. — Bergk : *meo post*. —

---

au milieu ou même au commencement de poëmes de tous genres : ainsi Apollonius, II, 708; IV, 1773; Théocrite, I, 144; XXII, 135; XVII, 135, etc. Virgile en continuera la tradition : *Æn.*, VIII, 301 : « *Salve* vera Jovis proles »; V, 80 : « *Salve*, sancte parens, *iterum*; *salvete* recepti Nequicquam cineres »; VII, 120 : « *Salve* fatis mihi debita tellus...; *salvete* penates »; *Géorg.*, II, 173 : « *Salve* magna parens frugum. » — *Deum genus*, comme dans Hésiode, *Œuvres et jours*, 158 : ἀνδρῶν ἡρώων θεῖον γένος; dans Homère, *Iliade*, XII, 23 : ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν; dans Apollonius, III, 366 : ἀθανάτων υἱές τε καὶ υἱωνοί. — *Bona mater* de GO est inintelligible; car comment croire que ces mots, ainsi détachés, soient adressés comme le propose Muret, d'après Apollonius, IV, 1327 et 1372, au navire Argo, ou encore à Thétis, mère d'Achille? On attendrait bien plutôt le nom de son père ou de quelqu'un de ses aïeux. L'autre leçon n'est pas non plus très claire; on l'explique par un enallage, comme s'il y avait : *o bonarum matrum filii*. Mais la mention de leurs mères est inutile et faible après *deum genus*, et on voudrait tout au moins que quelque épithète avertît que la race n'avait pas dégénéré; faut-il voir ce sens dans *bona?* — 24. *Salvete iterum*. Cf. à ces mots le vers de Virgile cité plus haut : *Æn.*, V, 80. Süss, page 10, rapproche aussi : *Diræ*, 95 : « *valete iterum*. » — 25. *Vos... sæpe... compellabo:* non pas ici, mais dans un poëme ultérieur. On trouve cette formule à la fin de presque tous les hymnes homériques : Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε.... αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς. Les Alexandrins l'avaient recueillie : ainsi Théocrite, XVII, 135 : σέθεν δ' ἐγὼ ἴσα καὶ ἄλλων μνάσομαι ἡμιθέων; et I, 140 :

26. O : *tedis;* G : *thetis.* — 27. O : *Thesalie;* G[1] : *Te salie;* ensuite un correcteur ancien a gratté le premier *e* et intercalé : *he;* un deuxième correcteur beaucoup moins ancien a ajouté, d'une encre plus blanche, un second *s*. Cf. le même mot aux v. 34 et 282. Bæhrens veut conserver *Thesalie* comme étant l'orthographe du

---

ὤ χαίρετε.. Μῶσαι· ἐγὼ δ' ὔμμιν καὶ ἐς ὕστερον ἄδιον ᾀσῶ; Callimaque, *Hymne à Artémis*, 137 et suiv. — 26. *Teque adeo :* sc. præter alios *sæpe compellabo*, et non comme l'entend Riese : *nunc compellabo*. — *Adeo*, renforce, comme d'ordinaire, le pronom. Cf. par ex. les commentateurs de Virgile sur *Géorg*. I, 24; Cicéron, *Verr*. V, 9, etc. — *Eximie*. Je ne trouve pas ce mot chez les autres poëtes avant Lucrèce, II, 644; il ne paraît avoir été employé qu'une fois dans Cicéron, *Pro Archia*, 20. Sur quoi tombe cet adverbe? Bæhrens ne croit pas que ce soit sur *aucte*, Pélée ne pouvant être, de par son mariage, comparé et préféré aux Argonautes. Aussi joint-il l'adverbe à *compellabo*, sc. præ ceteris heroibus. Mais cette construction est peu naturelle. Le poëte a pu comparer d'une manière générale Pélée aux autres mortels, ou l'on pourrait encore plus simplement joindre *eximie* à *felicibus*. — *Tædis :* ce mot, qui, chez les poëtes qui ont suivi Catulle, se rencontrera si souvent avec le sens de *connubium*, prend ici ce sens, à ce qu'il semble, pour la première fois. De même encore au v. 304. Il garde au contraire son sens propre : LXI, 15 : « *pineam* quate *tædam* », et LXVI, 79 : « quos junxit *lumine tæda* ». — *Aucte*, honoré. Cf. LXVI., 11. — 27. *Thessaliæ columen*. Pindare, *Olymp*. II, 82 [146], appelle Hector : Τρῴας ἄμαχον ἀστραβῆ κίονα. — *Peleu*... *Thetis*.. *Tethys*.. *Oceanusque :* pour cette suite, voir à la fin de la note du v. 19. — *Juppiter ipse, Ipse :* le mouvement a été imité par l'auteur des *Diræ*, 35 : *Jupiter ipse, Jupiter*. — Riese remarque avec raison combien sont fréquentes dans ce poëme les répétitions de mots, de mouvements, de tournures *(épanalepse, anaphore)* servant à l'expression passionnée d'un sentiment; ainsi voyez outre 19 et suiv., les vers 62-63, 133-134, 261-262, 287-288, 323-324, 329, 405-406. Voir encore : VI, 12; LXVI, 39-40, 75-76, et 82-83; LXVIII[a], 22-23; LXVIII[b], 2; LXXVI, 13-14 et 16; LXXVII, 4-5; LXXX, 5-7; LXXXVIII, 4-5; XCIV, 1; CI, 7-8; 9-10; CIV, 1-3. C'est à ce qu'il semble, au moins en beaucoup de ces passages, un effet de style imité des Alexandrins : voir Schulze, *De Catullo Græcorum imitatore*, p. 37, et Couat, *Poésie Alex.*, p. 283. — 28. *Suos amores*.

temps de Catulle. — 29. O : *pulcima* (au-dessus du *c*, un signe d'abréviation, un *s* d'après Schwabe; un *s* retourné d'après Bæhrens). — G : *nectine*, et à côté, d'une main ancienne, quoique d'une encre un peu plus blanche : *al neptine;* O : *nectine;* D et la vulgate que conserve et défend Ellis : *Neptunine* (mot de forme hybride et inexact, puisque Thétis est fille de Nérée, et non de Neptune); Haupt : *Nereine.* — 30. GO : *thetis.* — 31. GO : *Occeanusque.* — 32. GO : *Que;* L. Müller : *Queis* (Thétis et Pélée). — G : *optato finito;* O : *optato finite;* d'où Ellis : *optato finitæ;* quelques mss. corrigés, les Aldines de 1502 et de 1515 et la plupart des éditeurs : *optatæ finito.* — 33. GO : *Adlenire.* — 34. O : *Thesalia* (voir au v. 27); G[1] : *Tesaliā* (une *s* intercalée d'une encre blanche). — O : *Oppl'etur.* — G : *cętu* (la cédille peut être de première main); O : *cetu.* — 35. Dœring

---

Thétis. Cf. VI, 16. — 29. *Tene :* toi un mortel. Le sens de l'interrogation est : est-il vrai, ainsi que le raconte la légende, que... ? Pour le mouvement, cf. peut-être Properce, I, 8, 1. — *Tenuit :* t'a reçu dans ses bras, plutôt que : t'a rempli de son amour. *Tenere* a le même sens qu'ici : LXXII, 2. L'expression est plus complète : XLV, 2 : *tenens in gremio*, et XI, 18 : *complexa tenet*. On remarquera l'allitération de *Tene* et *tenuit*, *Thetis* et *Tethys*, d'autant plus frappante ici et d'autant plus recherchée qu'avec la ressemblance du son se rencontre une différence de quantité et de prononciation. — *Pulcherrima :* voir la note sur LXIX, 8, *Bella* — *Nereine*, si l'on adopte ce texte, ne se trouverait qu'ici, en latin; les autres poëtes disent *Nerine;* ainsi Virgile, *Bucol.* VII, 37. Mais Naeke, *Opusc.* II, p. 16, a rassemblé de nombreux exemples de la forme grecque Νηρηΐνη, et Quintus de Smyrne l'emploie souvent au lieu de Νηρηΐς pour désigner Thétis. Cf. *Géorg.* I, 31. — 30. *Suam... neptem :* Thétis a pour père Nérée et pour mère Doris. Téthys est la mère de Nérée; l'Océan le père de Doris. — 31. *Mari :* de ses eaux. — *Totum qui amplectitur orbem :* suivant la tradition de tous les poëtes grecs et latins. On compare un vers d'Euphorion, fr. CLVIII, Mein. : Ὠκεανός, τῷ πᾶσα περίρρυτος ἐνδέδεται χθών. — 32. *Quæ simul :* Catulle arrive au sujet de son poëme. Joignez : *Quæ luces*. — *Simul* est trois fois dans Catulle avec le sens de *Simul ac* : ici, XXII, 15, et LXIII, 45; peut-être encore ici, 234. — *Optatæ... luces :* le jour de l'hyménée, dont l'idée est dans : 30, *ducere*. — *Finito :* non pas à la fin de l'expédition des Argonautes, ce que rien n'indique; mais au moment convenu, fixé. — 33. *Domum*, la maison de Pélée. — 35. *Ferunt :* entendez comme sujet : les chefs de

ponctue à tort : *Dona ferunt : præ se declarant gaudia.* — 36. O : *siros;* G : *syros;* Lachmann, d'après le Datanus et les manuscrits inférieurs lisait : *Scyros;* Meineke a proposé et depuis on lit : *Cieros.* — O : *līqūt*; G : *linquūt*, le second *u* fait d'un *n;* la correction, d'une encre plus noire que celle du copiste. — O : *ptiotica;* G : *pthyotica.* — Bæhrens : *tempe.* — 37. G : *Graiunonisq* (la première main a tracé après l'*a* trois jambages; il est possible, mais il n'est pas sûr que ce soit le correcteur qui ait accentué le premier jambage et réuni les deux autres); O : *Graumonisq;* (Bæhrens) ou *Grauinonisq;* (Ellis et Schwabe); la correction est de Vittori. — G : *nicenis alacrisea;* O : *nicenis alacrissea.* — 38. GO : *Farsaliam coeunt.* Ellis maintient la leçon *Pharsaliam* en admettant soit un changement de la quantité du mot *(Pharsăliam... Pharsālia)* dans le même vers, ce qui n'est guère probable, soit une synizèse. Pontanus, cité par Statius, lisait déjà : *Pharsalum.* Voir Haupt, *Opusc.* I, p. 140. — GO : *farsalia tecta.* — Bæhrens après Ramler, Ritschl, *Opusc.*, III, p. 599, L. Müller et d'autres critiques, modi-

la Thessalie. — *Præ se :* cf. 195, *præportat.* — 36. *Cieros :* après l'indication générale de la région *(tota... Thessalia)*, vient l'énumération des villes d'où l'on accourt : *Cieros* (ou *Cierium)* et *Pharsalus* de la *Thessaliotis; Crannon* et *Larisa* de la *Pelasgiotis.* L'île de Scyros serait bien trop éloignée. On sait que les Alexandrins aimaient jusqu'à l'abus l'emploi des noms propres géographiques. — *Phthiotica Tempe.* Alors que les principales villes de la Thessalie viennent d'être énumérées, *Tempe* ne peut être ici qu'un nom propre, et désigne la fameuse vallée arrosée par le Pénée. Voir ici 287. Mais alors comment entendre *Phthiotica* alors que, d'après Strabon, la Phthiotide est au sud de la Thessalie et ne s'étend pas au delà de Pharsalus? Il est probable qu'il faut donner un sens large à l'épithète en la regardant comme un synonyme de *Thessalicus ;* peut-être y a-t-il ici une imitation d'un vers de Callimaque, *Hymne à Délos*, IV, 112 : πηνειὲ Φθιῶτα, dont Riese rapproche un vers d'Ovide, *Amours*, III, 6, 31 : « te,... *Penee*, Creusam *Phthiotum* terris occuluisse ferunt. » Cf. plus loin la note sur 326, *Emathiæ.* — 38. *Pharsalum coeunt...* L'asyndète et la construction chiastique accentuent l'opposition avec les vers 36 et suiv. Les deux hémistiches du v. 38 commencent par le même mot. C'est un effet de style qui plaît à Catulle, qu'il emploie encore aux v. 97, 147, 187, 257, 338; LXII, 4, 50, 52, 55; LXVIII[a], 35; C, 8, et qui, comme les assonances à la fin des

fient l'ordre des vers 39 et suiv., soit en plaçant le v. 39 : *Rura...* comme un résumé, immédiatement avant le v. 43 : *Squalida...;* soit, comme on l'a fait dans notre texte, en réunissant les vers où il est question de la vigne, et pour cela en mettant le v. 41 : *Non falx...* avant celui qui commence par : *Non glæbam...*, tandis que ces vers ont un ordre inverse dans GO. Ritschl appuie la dernière transposition par un passage de Virgile où il voit une réminiscence de Catulle : *Bucol.* IV, 40 : « Non *rastros* patietur humus, non *vinea falcem;* Robustus quoque jam *tauris* juga solvet arator. » Mais tout changement contient quelque chose d'arbitraire, et il n'est pas certain que Catulle n'ait pas eu le dessein de varier son énumération. — 42. G : *glebam.* — Au lieu de *prono* qui offre quelque difficulté, Bæhrens voudrait lire : *pronus* ou *proso* (entendez : in rectum vadente). — 44. GO : *Ipsius ad.* — GO : *quacūque.* — O :

hémistiches (voir ici la note sur 40), est peut-être imité des Alexandrins. — D'après une légende rappelée par Euripide, *Andromaque*, 16 et suiv., Thétis vint aussitôt après son hymen dans le voisinage de Pharsale et lui donna son nom (Θετίδειον). Cette légende avait été probablement conservée par les Alexandrins : voir le scoliaste de Pindare aux *Néméennes* IV, 81. Les autres poëtes placent au Pélion les noces de Thétis et de Pélée. — 39. Pour le mouvement de ces vers, cf. *Bucol.* V, 24 et suiv. — *Mollescunt :* le joug ayant cessé de *peser* sur eux. — *Humilis... vinea :* la vigne cultivée comme chez nous en pieds isolés, à terre, au lieu d'être appuyée contre des arbres. Cf. LXII, 57 et suiv. — *Curvis.* Les dents sont recourbées en dedans. — Pour les assonances en *is*, cf. les vers 50, 60, et voir au v. 151. Pour l'assonance des hémistiches du v. 40, voir LXVI, 6. — 41. *Falx.* La faux servait à la culture des arbres comme aussi à celle de la vigne qu'on adossait d'ordinaire aux ormes ou à d'autres arbres. Servius, *ad Bucol.* I, 56, distingue parmi les *frondatores* ceux qui émondaient les arbres et ceux qui dégageaient le raisin pour qu'il fût bien exposé aux rayons mûrissants du soleil. Le singulier *arboris* doit faire préférer le sens le plus général. — *Umbram.* Bæhrens compare, *Géorg.* I, 157 : « *falce* premes *umbras* (ou d'après MRγ : *umbram*). » — 42. *Prono*, ne représente peut-être pas tout à fait exactement la forme du soc ; mais, à coup sûr, rend très bien le mouvement général de la charrue. — 43. *Infertur :* attaque. Riese a remarqué que ce vers, comme aussi les v. 215 et 235 de ce poëme, est formé entièrement de mots de trois syllabes. — 44. *Ipsius :* du

oppulenta. — 46. Dans G, *soliis* a été écrit, d'une encre plus noire, (peut-être par le copiste) sur un mot lavé. — G : *mense*. — 48. O : *Pluuinar*. — G : *diue*. — 49. G : *indo*. — 50. GO : *conchili*. —

roi, de Pélée. Cf. 68. — *At*, ici comme au vers 50, est placé après un mot. C'est une liberté de construction que prend rarement Catulle. Voir plus loin la note sur 323, *Nam*. — *Sedes :* pour l'emploi de ce mot au pluriel en parlant de la maison d'une personne, cf. ici 49 et LXVII, 4. On le trouvera de même dans Ovide, *Métam*. I, 218; XV. 22 et 35. Il est employé avec le même sens, successivement au pluriel et au singulier, dans les *Fastes*, IV, 355 et 356. — *Recessit :* dans ses parties les plus retirées. On compare *Æn*. II, 299 : « quanquam secreta parentis Anchisae domus arboribusque obtecta *recessit*. » En même temps que le mot fait penser à l'étendue du palais, il est choisi, ici, par contraste, avec *splendent* et les autres mots de même sens. Bæhrens voit une réminiscence de notre passage dans ces vers de Virgile, *Æn*. I, 637 et suiv. : « At domus *interior regali splendida* luxu Instruitur... » —45. *Splendent :* on rapproche Bacchylide, XXVII, 8, éd. Bergk : Χρυσῷ δ' ἐλέφαντί τε μαρμαίρουσιν οἶκοι. Le mètre spondaïque sert à appeler l'attention sur l'éclat du luxe que le poëte veut décrire. — 46. *Candet :* cf. *Æn*. VI, 895 : « *candenti* elephanto. » — *Soliis* et *mensæ*, sont des datifs. La construction ordinaire eût été : candent ebore solia, collucet poculis mensa. Par *solia*, entendez les sièges de la table. Voir 305.—47. *Gaudet* : brille; cf 280 : « domus *risit* »; Horace, *Odes*. II, 18, 2 : « *renidet* in domo lacunar ». Les poëtes emploient surtout en ce sens : *lætus*. En grec on aurait l'un des verbes : γηθεῖν. γελᾶν ou μειδιᾶν. — *Regali splendida :* on voit que Catulle ne se fait pas faute de répéter, à quelques vers de distance, presque les mêmes formes des mêmes mots. Voir p. 570, au bas. Voyez aussi dans le poëme LXIII, la répétition du mot *vagus* aux v. 4, 13, 25, 31 et 86. — 48. *Pulvinar*. Le poëte emploie, pour désigner le lit nuptial préparé ici pour la déesse (*diuæ*), le nom qu'on donnait aux lits sur lesquels on plaçait, à Rome, les statues des dieux dans les *lectisternia*.— 49. *Sedibus in mediis*, comme dans l'atrium romain. Pour la construction et la place de la préposition, voir les exemples rassemblés par Hupe, *De genere dicendi Catulli*, p. 39. — *Indo.. dente :* cf. LXI, 115 : « *candido pede* lecti. » — *Politum :* orné, incrusté d'ivoire, plutôt que, comme l'entend Ellis : fait d'ivoire poli. — Le vers suivant sert à faire ressortir un effet de contraste de la pourpre et de l'ivoire que les anciens paraissent avoir recherché et que leurs poëtes ont souvent décrit : cf. par ex.

51. G : *Hec*, l'*e* avec une cédille qui peut être de première main. — 53. O : *fluenti sono ;* G : *fluentinoso sono* (l'encre des points paraît ....

Horace, *Sat.* II, 6, 102 : « *rubro* ubi cocco Tincta super lectos *canderet* vestis eburnos ». *Conchyli* dépend de *fuco*, et désigne le coquillage qui servait à teindre en pourpre. Serenus Sammonicus a dit de même, 798 : « purpura torretur *conchyli* perlita *fuco* ». — 51. Ici commence le long épisode d' « Ariane aux rochers contant ses injustices » (Racine, *Phèdre*, I, 1, 89), et celui de la mort d'Égée. Pour leur faire place dans son poëme, Catulle use d'un prétexte : il introduit dans sa peinture des noces de Pélée et de Thétis la description des broderies de la couverture du lit nuptial. L'artifice etait ancien. Dès le temps des premiers poëtes épiques, on avait eu l'idée de recourir à la description d'un bouclier, des portes d'un temple, des reliefs d'une coupe, pour exposer et raconter avec plus ou moins de développement quelque fable célèbre. Mais ensuite ces ornements d'un emploi trop facile avaient été évités par l'art classique. On conçoit qu'ils soient au contraire redevenus d'usage à l'époque alexandrine. Leur naïveté de forme était singulièrement propre à les faire goûter d'un art raffiné. L'étendue et la disproportion de telles digressions montraient assez qu'elles étaient voulues. Affecté d'une manière si apparente, ce n'était plus un défaut ; c'était bien plutôt, pour les poëtes d'une époque où le genre descriptif revenait en honneur, une occasion excellente d'étaler les riches couleurs de leur style et de déployer tout leur talent. Telle est l'esthétique sur laquelle se règle ici Catulle. Il suit la tradition et l'exemple des Alexandrins. Voir par exemple dans Apollonius, I, 721 et suiv., la description des broderies du manteau donné par Pallas à Jason. Si notre poëte n'évite pas ici le défaut où tombaient aussi ses modèles, remarquons avec Bæhrens que, tout en se servant du prétexte d'une œuvre d'art, Catulle n'a garde de se renfermer dans les limites que n'aurait pu dépasser de par sa nature même, l'art de la tapisserie comme celui du peintre et du sculpteur ; si le poëte indique les traits, le geste, l'attitude de ses personnages, il nous fait connaître aussi leurs sentiments, il les fait parler, et c'est par leurs discours qu'il s'attache et qu'il réussit le mieux à nous les représenter. — *Priscis hominum figuris*, comme s'il y avait : *priscorum hominum figuris*. — *Variata :* par des broderies de différente couleur. — 52. *Heroum :* voir au v. 23. — *Virtutes :* les hauts faits, et sans doute d'abord les *exploits* des héros,

être celle d. copiste. — O : litore. — G : dya; O : dia. — 54. O : Tesea. — Bæhrens : tum. — 55. O : Indomitei. — GO : adriana.

et par exemple ceux de Thésée (voir plus loin 125 et 360 et cf LXVIII b, 501, mais aussi leur histoire, leurs fautes et leurs malheurs. On emploie de même en grec dans un sens général : κλέα ἀνδρῶν ἡρώων. — 53. *Namque*... Pour les représentations, très nombreuses dans l'art ancien, d'Ariane abandonnée, ou d'Ariane recueillie par Bacchus, voir surtout l'article *Ariane* du dictionnaire de Saglio. — *Fluentisono*. Nous n'avons de ce mot que cet exemple. Mais comparez *fluctisonus* et les mots de formation analogue, par exemple 126, *clarisonus*, et tous ceux que cite Tefel, *De Catulli vocibus sing.*, p. 28; Properce, III, 21, 18, a même dit : *undisonus*. Le sens est : résonnant du fracas des vagues. C'est un souvenir de l'expression d'Homère, dans le récit de l'abandon d'Ariane par Thésée : *Odyssée*, XI, 325 : Δίῃ ἐν ἀμφιρύτῃ. — *Dia*. D'après les indications des poetes, cette île était située sur le trajet de la Crete a Athènes. Les scoliastes d'Apollonius, IV, 420, et de Théocrite, II, 45, l'assimilent à Naxos, île fertile en vignes et consacrée à Bacchus; ils appuient leur interprétation sur un vers de Callimaque, fr. 163 dans Schneider : ἐν Δίῃ· τὸ γὰρ ἔσκε παλαίτερον οὔνομα Νάξῳ. Pour Ovide, *Metam*. III, 690, *Dia* est Naxos. On objecte que Naxos n'était pas, comme la *Dia* de la legende, petite et deserte (ici : 185 et suiv.; 134 et 58 : *deserta*; 103 : *vacua*). Aussi les modernes ont-ils pensé à une île secondaire que semble désigner le commencement de la scolie sur Homère (*Od*. XI, 321 : Δία νῆσος πρὸς τῇ Κρήτῃ) et qui se trouve un peu au nord de Gnosse, vile d'où a été enlevée Ariane. Mais avec cette hypothese, les vers 170 et suiv. ne se comprennent plus, puisque de cette île on voit tres clairement et à une très courte distance les hauteurs de la Crete. De part et d'autre on se heurte ainsi à des objections graves. La conclusion est sans doute qu'il n'est pas bon de presser de trop pres ces indications géographiques, comme en general toutes celles qu'on trouve dans les poetes anciens. — 54. *Thesea*. Callimaque a mentionné le voyage de Thesée, son séjour à Delos et son retour de Crète, *Hymne à Delos*, 308 et suiv. — *Cedentem*. comme LXVI, 39 : « *cessi* ». Le verbe est pris absolument; Bæhrens a tort de le joindre à *litore*. — *Classe*. Ce mot ne laisse pas d'embarrasser. Faut-il y voir un synonyme de *navis?* Cf. ici 85 : « *nave* levi »; 122 : « *rati* »; et *Æn*. VI, 334 : « *classis* »; en effet, la tradition ne donne d'ordinaire à Thésee qu'un seul vaisseau. Cependant le

— 56. G a plutôt : *ecıam.* — GO : *seseq; sui tui se credit.* La correction, très ingénieuse et très vraisemblable au point de vue paléographique, reçue dans notre texte et par presque tous les éditeurs, est de Vossius. Elle n'offre de difficultés que pour le sens de *visere* qui ne différerait pas ici de *videre.* On compare LXIII, 48; ici 212, et au v. 234 : *invisent.* Au contraire XI, 10, *visens,* et LXIV, 409, *visere,* ont le sens d'*aller voir.* — 57. G² : *falluci* (ensuite une lettre grattée; un point et, de l'encre et de la main du copiste : *q̄;* O et peut-être G¹ : *fallaciq;* — G : *tum;* O : *tūc* (cf. 69). — O : *sōpno.* — 58. O : *harena.* — 60. O : *linq̄s* (cf. G² au v. 57). — G : *procelle.* — 61. Heinsius a

pluriel se trouve ici, 173 : « Cecropiæ *puppes* ». Il n'y a peut-être dans l'un de ces vers qu'une inadvertance pardonnable à un poëte. Par une inadvertance toute pareille, Catulle a oublié ici ce qu'il avait dit d'abord d'Argo, au vers 11 : « Illa rudem cursu *prima* imbuit Amphitriten. » — A la forme *classe,* opposez *classi* : LXVI, 46. Cf. la note sur : LXVIII b, 84, *capiti.* — 55. *Indomitos... furores,* peut designer aussi bien l'amour inassouvi de la jeune fille (Bæhrens) que son désespoir. — *Ariadna.* Pour la finale latinisée et devenue brève, voir Neue, I², p. 43. — 56. *Necdum... credit;* un passage, il est vrai altéré, de l'*Héroïde* X, d'Ovide, paraît une réminiscence de ce vers et confirmerait la conjecture de Vossius : 31 : « *aut vidi, aut* † tamquam *quæ me vidisse putarem.* » — 57. *Ut pote.* Bæhrens remarque que cette particule, qui se retrouvera encore : LXVII, 43, est, en dehors de Catulle, particulière à la prose; elle ne se rencontre ailleurs en poésie que chez les comiques. — *Somno,* pour *e somno.* La préposition est de même supprimée en prose, par ex. par Salluste, *Jug.* LXXII, 2.— *Sola,* comme 155 et 185. — *Miseram.* Ce second adjectif, placé en apposition, équivaut à une interjection (comme celle du v. 72). Cf. aussi LXV, 15. — 59. *Immemor.* On pourrait sous-entendre : *illius* ou, avec Riese, en anticipant sur le vers suivant : *promissorum;* mais il vaut mieux regarder l'adjectif comme employé ici absolument de même qu'aux vers 124, 136, 250, et XXX, 1. Théocrite, II, 45, parle aussi de l'*oubli* de Thésée. La légende, à l'origine, était différente; ainsi voir l'Odyssée, XI, 325. — *Pellit.* On n'a pas dans le poëme d'autre exemple d'une césure au dactyle du 5ᵉ pied; car le v. 75 est spondaïque. On compare cependant, outre les exemples d'Ennius, de Cicéron et de Lucrèce, Tibulle, II, 5, 111. Cette licence est surtout fréquente dans Juvénal. — 60. *Irrita...* Cf. XXX, 10, ainsi que la note, et ici le v. 143. Le vers a été imité par Stace, *Achilléide,*

proposé de lire : *ex acta;* W. Wagner (Rhein. Mus. XXI, p. 483) : *e saxo,* ou : *ex alto,* (qui est déjà dans un manuscrit de Londres). — G : *mestis.* — 62. G : *saxea* (*ea,* d'une main très postérieure sur un grattage); O : *saxa.* — GO : *bachantis.* — GO : *heue.* Les premières éditions donnaient : *euæ* ou *euoe* que Lachmann a écrit plus correctement : *euhoe,* tandis que Bergk proposait et que Bæhrens préfère : *eheu.* — 63. G : *prospicit et magnis* (entre *et,* qui est tout entier du copiste, et *magnis,* se voit le grattage de deux lettres : peut-être *iū*); O : 9 *magnis* (par confusion de 9 (= con) et 7 (= et). — 64. G : *mitram* (l'*r* d'une forme inusitée). — 65. G : *contecta;*

II, 286 : « *Irrita ventosæ* rapiebant verba *procellæ* », et par Paulin de Nole (voir Süss, p. 12). — 61. *Procul,* tombe sur toute la proposition. — *Alga:* ce mot qui revient au v. 169, doit éveiller l'idée d'une rive déserte, battue des flots; cf. *Æn.* VII, 590 : « Saxa fremunt, laterique inlisa refunditur *alga* ». Comme le remarque M. Max Bonnet dans l'édition de Riese, l'effet n'est pas dépourvu d'une certaine beauté et ne dépare pas la description qui suit. Voir ce que dit Fromentin des plaines du Sahel et du Sahara, toute couvertes d'algues. Cf. aussi Valérius Flaccus, I, 252 : « *molli* juvenes funduntur in *alga* ». — *Mæstis Minois ocellis... bacchantis... magnis undis:* pour ces assonances, voir au v. 150. — *Minois:* Ariane est appelée de même dans Apollonius de Rhodes, par exemple : III, 998. — 62. *Saxea ut effigies bacchantis.* Il est possible que le poëte ait eu en vue quelque statue célèbre représentant Ariane à son réveil. Cf. 14. Les comparaisons d'un héros ou d'une héroïne avec une statue, éveillant l'idée d'une œuvre d'art et présumant la beauté, sont fréquentes dans la tragédie grecque (par ex. Eschyle, *Agam.* 241; Euripide, *Hécube,* 560); et de là elles ont passé chez tous les poëtes. L'adjectif et le régime, joints ici à *effigies,* marquent, avec la stupeur de la jeune fille, le tumulte de ses sentiments que domine l'indignation — *Bacchantis* est ici substantif; il sera adjectif au v. 257. — L'exclamation de douleur *eheu,* amène la répétition du verbe. Avec la leçon *euhoe,* le mot devrait être joint à *bacchantis* comme au v. 257. La bacchante est représentée la bouche ouverte; Ariane voudrait rappeler Thésée. Pour la répétition, voir la note du v. 27. — 63. *Curarum fluctuat undis.* Cette expression qu'on trouve aussi dans Lucrèce, VI, 34, reviendra plusieurs fois dans Virgile : *Æn.* IV, 532 et 564; VIII, 19. Cf. aussi le v. 98 : « Qualibus incensam *jactastis Fluctibus* ». — 64. *Flavo:* Hésiode, *Théog.*, 947, appelle Ariane ξανθήν. La même épithète revient

O : *contenta*. — GO : *velatum*. Avec ce texte, le vers est très difficile. Comment expliquer le redoublement d'expression : *contecta.. velatum?* N'est-ce, comme le veut Magnus, *Jahrb Bursian* XIV, 5, p. 195 et suiv., qu'un simple redoublement poétique ? Ellis compare le v. 104; mais on ne peut dire qu'ici le second mot serve à développer l'idée du premier, comme à ce vers on prétend que *frustra* développe l'idée d'*ingrata*. De là de nombreuses conjectures pour remplacer *velatum:* Fea : *bullatum* (le mot aurait l'avantage de répondre assez bien aux épithètes *subtilem* et *lactentis;* mais sous cette forme le v. 65 n'est plus qu'une paraphrase du vers qui va suivre); Schwabe a proposé la leçon reçue dans notre texte : *nudatum*. La comparaison des vers de la *Ciris* imités de Catulle, 168 et suiv., surtout 170, a suggéré à Maehly : *niveum per*, comme auparavant à Bæhrens : *niveum tum*. La première syllabe du mot aurait disparu après la dernière syllabe de *levi;* le reste *(veum)* aurait été changé en *velatum*. D'autre part Süss, p. 9 et 48, se fondant sur les habitudes de Catulle, construit ainsi le vers : *Non niveum contecta levi per* (ou *tum*) *pectus;* enfin Wölflin : *Non niveum velata levi tum (contecta* étant une glose de *velata);* cf. pour ce dernier mot le v. 268. Enfin Bæhrens propose une autre leçon. Partant de cette remarque de Biese, *Rhein. Mus.* XXXVI, 323, qu'il n'est question ici que d'une nudité toute relative (cf. Ovide parlant d'Ariane, *Art d'Aimer*, I, 529 : « tunica velata recincta »), et que le fonds de notre vers sera rappelé par le v. 69 : « fluitantis amictus », (voir à ce vers comment on entend alors : *fluitantis)*, Bæhrens conserve *velatum* et lit au

---

souvent dans Apollonius, par ex. : I, 1084; III, 829, 1017, etc.; elle est appliquée par Catulle à Bérénice : LXVI, 62; à Thésée, ici : 99, et à Protésilas, LXVIII [b], 90.—*Retinens*... De même dans la *Ciris*, 170 et 511 : « Purpureas *flavo retinentem vertice* vittas. » — *Subtilem* est ici dans son sens propre : finement tissé. — *Mitram*. Coiffure des femmes grecques, formée d'une écharpe de diverses couleurs, et qui, attachée autour de la tête et sous le menton, servait à retenir les cheveux. — 65. *Pectus :* de tels accusatifs se trouvent déjà dans les poètes antérieurs; mais cette construction, qui pourrait bien n'être pas, comme on le croit d'ordinaire, imitée du grec (voir Schäfler, *Die sogenannten synt. Gräcismen bei den August. Dichtern, Amberg*, 1884). est surtout fréquente avec le mot : *pectus* ou les mots analogues; voir Süss, *Catulliana*, p. 44; et cf. ici 66 : *papillas;* 123 : *lumina;* 208 : *mentem;* 298 : *membra*. Remarquons que Catulle ne l'a employée que dans le poëme LXIV. — *Tereti strophio*. Nonius, p. 538, définit ainsi cette sorte d'é-

premier mot : *conlecta;* La tunique légère n'est pas serrée autour de la taille, mais flotte au vent. Cf. *Æn*, I, 320. — 66. G : *strophyo*. — GO : *lactentis uincta* : Isidore, *Orig*. XIX, 33 : *lactantes cincta* (il attribue ce vers à Cinna); Muret : *luctantes*. — 67. G : *Omnia que;* O : *Omniaque*. — G : *delapso corpore;* O : *delapse corpore*. — 68. G : *alludebant;* O : *adludebant*. — 69. GO : *Sineq*. Cf. 165. *Si* a été corrigé dès les premières éditions en *Sed*; Lachmann : *Set;* Rossbach, Schulze : *Sic*. — O, au lieu de *tum*, écrit deux fois : *tñ*. — G : *mitre*. — 70. O omet *te*. — 72. Les manuscrits de Nonius,

---

charpe de fin tissu *(teres)* : « *strophium* est fascia brevis, quæ virginalem horrorem cohibet papillarum. » Notre vers est imité dans l'Anthologie latine, Riese, 703 ou Bæhrens, 104, au v. 3. — Les grammairiens distinguent : *lactans*, quæ lac præbet, et *lactens*, cui lac præbetur. Mais cette distinction paraît arbitraire et mal fondée. Le sens ne peut être ici que celui qu'indique Bæhrens : blanche comme le lait. — 66. *Omnia quæ... alludebant*. Ce verbe est de même construit avec l'accusatif par Valérius Flaccus, VI, 664. D'autres poëtes l'emploient ou avec le datif, par exemple Stace, *Théb*. IX, 336, ou absolument, par exemple Ovide, *Métam*. IV, 342. Les flots, par une sorte de *jeu*, les lavent, les soulèvent, puis les laissent. — *Passim*, doit être joint à *delapsa*. — 68. *Ipsius*, la jeune fille, leur maîtresse. Cf. 44. — 69. *Neque tum... neque tum*, est de même dans la *Ciris :* 116. — *Fluitantis*. Statius, Bæhrens et d'autres entendent : flottant au vent, et comparent Tacite, *Germ*. 17 : « veste non *fluitante*, sed stricta, » ainsi que les vers des poëtes, dans lesquels *fluitare* ou *fluere* ont ce sens. Mais à cause du v. 67, où l'*amictus* est, comme la *mitra* et le *strophium*, compris dans *Omnia quæ...*, il semble plutôt que l'adjectif doive être pris ici dans son sens propre et qu'il résume le *fluctus alludebant;* donc : portée par les flots. — 70. *Vicem*, est substantif. Car si ce mot peut jouer le rôle d'un adverbe dans l'expression : *vicem* alicujus dolere, cela est impossible ici où *curans* ne pourrait être pris absolument. — La place de *ex te* montre que les mots : *toto... pectore*, dépendent non seulement de *perdita* (Bæhrens), mais de toute l'expression : *pendebat perdita*. Ariane se porte et de ses yeux et de toute son âme vers Thésée. — *Pectore*. Ce mot va revenir trois vers plus bas. L'accumulation des synonymes : *pectore... animo... mente*, dans ces deux vers, est remarquable. Remarquez aussi l'emploi fréquent dans Catulle de *pectus* avec le sens figuré : ici aux vers 73, 124, 126, 139, 385; LXIII, 45; LXVI, 74; LXXVI, 22, etc. — *Theseu :* l'apostrophe est justifiée par le mouvement pas-

p. 108, ont : *A;* G : *Ah;* O : *Ha.* — Bæhrens : *fluctibus.* — 73. GO : *ericina.* — O : *impectore.* — 74. GO : *feroxque et tempore*; D : *feroxque in tempore;* le correcteur du Datanus et les éditions italiennes : *quo tempore* ou *quo ex tempore;* Fröhlich : *ferox qua robore*, leçon reçue dans notre texte et adoptée par la plupart des éditeurs, mais à laquelle on peut objecter l'intercalation gênante du relatif; Ritschl, *Opusc.* III, 595 : *ferox quom robore;* Bæhrens enfin déplace *et* qu'il change en *ex*, et lit : *Illa ex tempestate... quo tempore*, les deux derniers mots étant regardés comme une expression toute faite (en grec : ἔκτοθεν ἐξότε). — 76. GO : *cortinia tempta* (O : *tēpta)*. Pour le premier mot, Bæhrens défend l'orthographe : *Cortynia.* Pour le second, l'édition princeps, Scaliger, Vossius, lisent : *templa;* voir contre cette leçon Ritschl, *Opusc.* III, 597; Parthénius, Lachmann et tous les récents éditeurs lisent *tecta* en comparant *Æn*, VI, 29 où il y a : « *tecti* ». Cette leçon est aussi appuyée par une imitation probable de Claudien, *de* VI *Consul. Hon.* 634 : « semiferi *Gortynia tecta* juvenci. » Ellis proposait : *scpta.* — 78. G :

sionné du passage et amènera bien l'exclamation du v. 72. — 71. Remarquez l'allitération : *pendebat perdita.* Pour l'adjectif, voir XCI, 2, et ici au v. 120 : *deperdita.* Cf. l'emploi de l'adverbe, *perdite :* XLV, 3, et CIV, 3. — 72. *A* : voir la note du vers 136. — *Assiduis quam...* Pour la pensée, cf. 95 et suiv. — *Luctibus*, non pas : tourments d'amour, mais : extrêmes douleurs. Le mot semble choisi pour rappeler le meurtre du Minotaure, frère d'Ariane (151). — *Externavit :* a mise hors d'elle-même. Nonius, p. 108, 10, explique ce mot par : « dementem fecit ». Il est encore au v. 166, et dans Ovide, *Métam.* I, 640; XI, 77, et *Ibis*, 428. Cf. *consternare.* — 73. *Spinosas :* en grec : ἀκανθώδεις μέριμναι. — *Erycina :* la déesse du mont Eryx en Sicile. — *Serens... curas :* cf. Sophocle, *Ajax*, 1005 : ἀνίας μοι καταοπερας. — 74. *Ferox... robore*, comme dans Homère. ἀλκὶ πεποιθώς, et dans Tacite, *Ann.* I, 3 : « *robore* corporis stolide *ferocem.* » — 75. *Litoribus Piræi :* a peut-être été imité par Properce, III, 21, 23 : « *Piræi* capient me *litora* portus. » — 76. *Injusti*, comme le prouvait ce butin même dont Thésée voulait affranchir son pays. — *Gortynia.* Catulle suit probablement une légende ou une tradition alexandrine d'après laquelle le labyrinthe était construit près de Gortyne. C'est pour cela sans doute qu'il préfère ici le nom de cette ville à Gnosse, résidence habituelle de Minos. — 77. *Nam perhibent olim...* De même v. 213 : « *Namque ferunt olim...* », et l'on a vu au v. 1 : « Peliaco *quondam...* » — *Peste :* la peste, ou, suivant d'autres,

Cum androgeanee; O : *Cum androgeane;* Rossbach suppose que *Cum* est le commencement d'un vers perdu; Bæhrens croit que c'est le reste d'une fausse lecture *(Cũ* pour *A*, ou plutôt pour *An)*. On pourrait y voir aussi une glose marginale du vers 74. — GO : *penas.* — O : *exsolvere.* — G : *cedis.* — 80. O : *minothauro.* — 81. G : très nettement : *inama* (un point sous l'*o*) ; O : *ĭcenia.* — 83. G : *Proijcere;*

---

la famine. — 78. *Androgeoneæ :* adjectif formé d'une seconde forme de ce nom, Ἀνδρόγεων, dont on a l'accusatif, *Androgeona*, dans Properce, II, I, 62. Cf., pour tout ce passage, *Æn.*, VI, 20 et suiv. — 79. *Electos.* Bæhrens rapporte ce participe à la fois à *juvenes* et à *innuptas.* Mais on détruit ainsi la symétrie du vers où *Electos* répond à *decus;* le poëte relève la noble naissance des jeunes gens et la beauté des jeunes filles. Pour *Electos*, cf. XXXVI, 6. Le sens que Bæhrens donne à ce participe : designés par le sort, est contraire à la signification propre du mot et ne saurait être appuyé d'aucun exemple. — *Juvenes.* Catulle, peut-être à dessein, ne détermine pas leur nombre qui varie dans les auteurs : sept ou six. — *Simul et* est encore LXVIII [b], 117. — *Innuptarum :* ce mot n'est employé comme substantif, synonyme de *virgo*, qu'ici et LXII, 6, 12 et 43. Opposez son emploi comme adjectif au v. 404. — Les trois vers 79-81 sont spondaïques. Voir plus haut les *Remarques sur les hexamètres* de Catulle, p. 560. — 80. *Cecropiam*, sc. urbem. De même au v. 84 et cf. 173. Les Alexandrins, par ex. Apollonius, I, 95 et 214, désignent ainsi Athènes — *Solitam :* le tribut étant annuel. — *Dapem.* Cette expression poétique ne se trouve dans Catulle qu'ici et au v. 306. Remarquez qu'elle est, dans les deux passages, au singulier. Remarquez aussi que le vers spondaïque 80 a partout le dactyle, sauf aux deux derniers pieds. — 81. *Quis*, pour *Quibus*, est encore au datif au v. 146, et à l'ablatif : LXIII, 46; LXVI, 37 et LXVIII [a], 13. Partout ailleurs Catulle emploie *Quibus.* — *Angusta... mœnia.* Entendez le substantif dans le sens figuré L'adjectif fait penser moins à l'état d'Athènes avant que Thésée y eût réuni les dèmes voisins qu'aux conséquences de ce dépeuplement périodique. Entendez donc avec prolepse : ita *vexarentur* ut semper *angustiora* fierent. — *Vexarentur.* Pour la force du mot dans cette expression, voir Aulu-Gelle, II, 6, 5; Cicéron. *De Signis*, 73, 104, 122, etc. — 82. *Ipse :* de lui-même; le mot est comme attiré ici par le pronom personnel; cf. CVII, 5, et voir Hygin, *Fab.* 41 : « *voluntarie* se ad Minotaurum pollicitus est ire. » — *Pro caris.. :*

O : *prohicere*. — O : *pocius*. — 84. G : *cecropie*. — GO, Lachmann : *nec funera ;* Scaliger : *ne funera ;* Statius : *nec funere ;* A. G. Lange, *Vindic. trag. Rom.*, *p.* 43 : *sine funere ;* Bæhrens, dans son texte : *cum funere ;* dans son commentaire : *Funera Cecropia nec funera.* —

---

de même *Æn.*, I, 24 : « *pro caris* gesserat Argis. » — 83. *Proicere :* sacrifier, προβάλλεσθαι. Cf. *Æn.*, VI, 436.— *Optavit... potius*, avec le sens de *maluit* est déjà dans les comiques.— *Quam* est pour *quam ut :* voir Kühner, II, p. 857, Rem. 7, et cf. ici les v. 151-52. *Potius quam* est suivi de l'infinitif : CXI, 3.— 84. *Funera... nec funera.* Pour l'explication de ce vers et des expressions analogues, se reporter à la note de Lambin sur Horace, *Odes*, I, 34, 2. Les latins, pour traduire les tournures grecques telles que τάφος ἄταφος, γάμος ἄγαμος, employaient ou *in* privatif : « *insepultam* sepulturam » ; ou *sine :* Ovide, *Tristes*, I, 3, 89 : « illud erat *sine funere ferri* », et Manilius, V, 548 : « *sine funere* funus » ; ou *non :* « doli *non* doli » ; ou *nec ;* il est vrai que cette particule ne jouait plus à l'époque classique le rôle d'une simple négation que dans quelques mots tels que : *necopinans*, ou dans des expressions consacrées comme : « res *nec* mancipi »; « nec recte » (= male); elle avait pris le sens de : *non tamen*, *et non*, et dès lors ne pouvait être employée, pour rendre l'α privatif, que dans des expressions comme : « umbra *nec umbra* » ou, comme dans Ovide, *Mét.*, VIII, 231 : « at pater infelix *nec jam* pater ». Ici la particule se rapproche plutôt de son sens archaïque. La construction et l'opposition des deux substantifs est surtout remarquable. On explique notre vers de deux façons : ou l'on donne à *funera* son sens propre : des funérailles dans lesquelles devaient manquer les rites des funérailles; *portarentur*, a alors le sens de *conduire*, comme dans Ovide, *Héroïdes*, XV, *Sapho*, 116; les Alexandrins aimaient à faire de telles remarques à propos des victimes dévouées à quelque monstre; ou bien *funera* est pris dans le sens figuré, et *portarentur* doit être entendu au sens propre : les navires portaient en Crète des morts qui cependant n'étaient pas morts. — *Cecropiæ :* voir 80. — 85. *Atque ita :* et par suite; le sens est autre au v. 317. — *Nave :* à ce mot s'attache l'idée de *rames* à laquelle répondra *lenes auræ*. — *Nitens :* se dirigeant vers... Cf. Attius, *Telephus*, XIII, 629, Ribb.; Properce, IV, 6, 63. — 86. *Magnanimum ad...* dépend à la fois de *nitens* et de *venit*. L'épithète peut être prise dans un sens général, comme en grec : μεγάθυμος; quoique, après le v. 76 : *injusti* regis, on pourrait atta-

87. O : *conpexit*. — 89. O : *allebat*. — 90. GO : *europe*. La correction en *Eurotæ* est dans l'édition princeps. Bæhrens, s'appuyant sur diverses raisons exposées dans son commentaire, revient à la leçon de GO, et voit ici une allusion à *Europa Hellotis*, qu'on adorait en Crète et à qui on offrait des couronnes de myrte. — GO : *pergignunt*, corrigé par l'édition de 1481 en *progignunt*. Bæhrens voulait dans son texte : *præcingunt flumina;* il propose dans son commentaire : *Phæsti* (ville de Crète) *dant*, en regardant *progignunt* comme une glose de *dant* ou une corruption du nom propre. — G : *mirtus;* Ellis, L. Müller, Riese adoptent cette forme; Bæhrens maintient d'après O : *myrtos*, forme qu'a ce mot au pluriel dans tous les autres auteurs. — 92. O :

---

cher aussi à *Magnanimum... superbas* un sens défavorable. — 87. *Simul ac... quam... Quales... :* voir notre remarque sur le v. 7. — *Cupido... lumine :* de même dans la *Ciris*, 132 : « *cupidis...* ocellis ». — 88. *Suavis... expirans*, est imité dans la *Ciris*, 3 : « *suavis exspirans* hortulus auras. » On compare aussi l'expression homérique, *Odyssée*, IV, 121 : θαλάμοιο θυώδεος. — 89. *Complexu matris :* cf. LXII, 21, et LXI, 58. — 90. *Quales :* entendez : aussi belle que les myrtes... que les fleurs... Cf. André Chénier, *L'Aveugle*, 62. On trouvera plus d'une fois encore de telles comparaisons, tirées d'objets de la nature et conformes aux habitudes des poëtes épiques, tantôt rapides (v. 241 et 355, etc.), tantôt développées (ici, 106; voir la note sur ce vers; 271; LXVIII b, 13 et suiv., etc.). — *Eurotæ*. Bæhrens objecte que les auteurs nous parlent bien des lauriers de l'Eurotas (par ex. Virgile, *Buc.* VI, 83) et des roseaux de la Laconie, mais non de ses *myrtes*. Dans le *Culex*, au v. 400, on lit maintenant : *Parthica* myrtus, au lieu de *Spartica*. Il est question dans Catulle : LXI, 22, de myrtes *d'Asie*. Mais d'autres auteurs parlent de myrtes cultivés dans la Laconie : Ellis cite Euripide et Hesychius : Riese, Pausanias. La mention de cet arbuste n'est donc pas ici exceptionnelle. La difficulté est plutôt de concilier la première comparaison dont l'objet est déterminé avec la comparaison générale qui suit immédiatement. — 91. *Aura... educit*, comme 284, *Aura parit*. — *Distinctos... colores :* cf. *Culex*, 71. *Colores* équivaut à : flores distinctis inter se coloribus. Cf. Tibulle, I, 4, 29 et Properce, I, 2, 9. — 92. *Ex illo... declinavit*. Cf. Ovide, *Métam.* VII, 87 : « lumina fixa tenet... nec se *declinat ab* illo ». Le régime de ce verbe se construit d'ordinaire avec *a* et nous n'avons pas d'autre exemple que celui-ci de *declinare ex...* Aussi Bæhrens propose-t-il d'entendre : *ex illo*

flagrancia. — 93. GO : *corpore* Plusieurs manuscrits corrigés, les Aldines de 1502 et de 1515, Statius, Muret, Scaliger, Bæhrens : *pectore*. Bien que cette leçon soit acceptable et semble confirmée par un vers de Pétrone, 127, p. 95, 7, éd. Bücheler, *corpore* est cependant préférable ici, à cause de l'allitération ; à cause de l'opposition de *cunctum corpus* et *imæ medullæ ;* enfin parce qu'avec *pectore*, Catulle aurait préféré, à ce qu'il semble : *toto*, comme ici 70, et LXVI, 24. — G : *flamam* (sans aucune correction). — 94. Heinsius : *tosta*. — 95. GO : ī *miti ;* mais dans G, il n'est pas sûr que ī soit séparé. Bæhrens écrit en deux mots et explique : *in miti* adhuc *corde ;* Parthénius qui écrit de même entendait : *in corde* puellari, quod *mite*, humanumque esse solet. — Ramler : *corda furore*. — 97. G : *Quique ;* O : Q (= quod) *neque ;* Palladius : *Quæque*. — G : *colchos ;* O : *cholcos ;* le mot a été corrigé en *Golgos* par plusieurs

---

sc. tempore. Mais à cette explication s'opposent l'éloignement de *simul ac*... et la place de *ex illo*. — 93. *Cuncto*. Süss, *Catulliana*, p. 25, fait sur l'emploi de ce mot les remarques suivantes : il manque tout à fait dans Térence, et, en dehors du neutre *cuncta*, il n'est dans Plaute que dans des passages, dont le ton imite ou parodie le ton de la tragédie. Catulle ne l'emploie qu'aux passages suivants : au neutre pluriel, *cuncta :* LXIII, 82 ; LXIV, 143 et 209 ; au datif masculin pluriel LXVI, 33, et au même cas, suivant la conjecture de Haupt : LXVI, 9. Pour la leçon douteuse, LV, 20, voir là aux NOTES CRITIQUES. — 94. *Funditus* Comme Catulle évite de placer *et*, *atque*, à la seconde place (Haupt, *Opusc.*, I, p. 115), Riese rapporte *funditus* non à *imis*, mais à *concepit*. Il a pu cependant y avoir ici, comme en d'autres passages (voir la note sur le v. 303) une exception à une règle dont il ne faudrait pas exagérer la rigueur, et *funditus* aura plus de sens s'il renforce ici *imis* comme il le renforce dans Lucrèce, I, 993. — 95. *Heu misere*... L'apostrophe est imitée d'Apollonius, IV, 445 et suiv. Pour la pensée, cf. 72 et suiv. — *Inmiti corde*, sans *in*, ne peut, comme *mente* au v. 98, s'entendre ici d'Ariane ; car avec ce sens, l'adjectif serait peu clair. Rapportés par contre à l'amour, ces mots rendent le Σχέτλι' Ἔρως d'Apollonius, sans que l'adjectif soit en contradiction avec *Sancte*. Pour cette dernière épithète, cf. XXXVI, 3. — 96. *Curis*... *gaudia :* cf. LXVIII [a], 18. — 97. *Quæque regis*... Cf. une invocation analogue : XXXVI, 12 et suiv., et Théocrite, XV, 100 : δέσποιν' ἃ Γολγώς τε καὶ Ἰδάλιον ἐφιλάσας. — 98. *Incensam jactatis*... *Fluctibus :* rapprochement peut-être inten-

savants du XVIe siècle. — G : *queque*. — G : *ydulium;* O : *id alium*. — 97. G : *sepe*. — 100. G : *tullit*. — 101. GO : *Quanto;* éd. de Parme de 1473, Aldines de 1502 et de 1515 : *Quantum;* Faerne, Ritschl, *Opusc.*, III, 595 : *Quam tum ;* Bæhrens : *Quam tunc*. — G : *sepe*. — Ritschl, *ibid.* : *fulvore;* Pleitner : *Quanto... terrore... auro*. — 102. G : *seuum*. — 103. O : *appeteret;* G : *oppeteret*. Avec ce dernier texte, on expliquerait le dernier hémistiche par un zeugma ; l'exemple de Cicéron

---

tionnel de deux comparaisons qui semblent s'exclure. Pour la dernière, cf. le v. 63. — 99. *In flavo...* Ovide, *Fastes*, I, 417, construit de même l'ablatif après *suspirare*, sans doute par analogie avec *amare*, *ardere in* aliquo, *deditus in* aliquo (LXI, 101), *lætari in gnata* (ici 120). Pour *flavo*, voir la note sur le v. 64, et cf. les vers d'Ovide, *Hér.* XII, 11, où Médée dit en parlant de Jason : « cur mihi plus æquo *flavi* placuere capilli ? » — 100. *Languenti corde timores*. Opposez *Héroïdes*, XIII, 114 : « *languida lætitia* ». Elle craint les périls que Thésée va affronter. — 101. Joignez *Quam sæpe*, et *magis fulgore auri*. Pour exprimer la pâleur, l'or est pris ici comme terme de comparaison, de même que dans LXXXI, 4 : « *inaurata pallidior* statua » ; et chez d'autres poëtes. Mais le mot *fulgore* paraît peu convenir à cette place, puisqu'il s'agit ici moins de l'or poli et *brillant* que de l'or *mat :* les poëtes font la distinction ; de là les épithètes qu'ils ajoutent ; Silius, I, 223 : « *effosso* auro » ; Stace, *Silves*, IV, 7, 15 : « *eruto* auro ». De là aussi la correction de Ritschl. Pour l'ablatif après *magis*, il n'est d'ordinaire employé comme ici, sans être joint à un adjectif, que dans des formules comme *solito magis*, alia *aliis magis*. Cependant on le trouve construit comme ici : Horace, *Satires*, II, 8, 17, et Tite Live, VI, 28, 6. — *Contra :* pour la place de la préposition, cf. *Æn.*, V, 370 : « Paridem solitus *contendere contra* », et voyez les exemples qu'a rassemblés Neue, II, p. 794. Cf. la construction plus libre encore de *sine* dans la *Ciris*, 520, de *supra* dans Properce, II, 6, 38, et peut-être celle de *per* dans un fragment de Cinna, 4, éd. L. Müller. — 103. *Mortem appetere* est bien dans Sénèque, *Ép.*, XXIV, 23, et dans Suétone, *Ner.* 2. Mais Sydow, *De rec. Cat. carm.*, p. 40, objecte justement que dans les deux passages l'expression veut dire non : *risquer sa vie*, mais : *souhaiter de mourir*, sens qui ne conviendrait pas ici. Aussi l'autre leçon *oppeteret* me paraît préférable. — *Præmia laudis*. Cf. *Æn.* I, 461 : « sunt hic etiam sua *præmia laudi* ». Cf. aussi 113 : « multa cum *laude* ». — 104. *Non...* La suite des idées semble être celle-ci : Malgré son trouble *(tamen)*, au moment où

que cite Ellis, *Ad fam.* XI, 28, 4, prouve que *mortem oppetere* signifie non seulement *mourir*, mais aussi *affronter la mort.* — Bæhrens croit qu'après le v. 103, il s'est perdu plusieurs vers sans lesquels la suite se comprend à peine. — 105. GO : *succendit*, leçon que conservent Ellis et Riese (mais comment joindre à ce verbe : *tacito... labello ?) ;* la correction de Statius : *succepit* est adoptée par les autres éditeurs. Des manuscrits corrigés et l'édition princeps donnent : *suspendit.* — Fröhlich, au lieu de *vota*, écrit : *tura.* — 106. G : *velut ;* O : *vult* (même faute LXI, 194). — 107. GO : *cornigeram.* — O : *fūdūti.* Dans G, la première main avait écrit *fundanti*, qu'une main peut-être ancienne, avec une encre plus blanche, a corrigé en barrant *fi* et en faisant du

---

le combat allait avoir lieu, Ariane pria secrètement les dieux pour Thésée, et ne les pria pas en vain *(frustra) ;* car ses vœux furent exaucés *(non ingrata...)*, et le jeune Athénien remporta une éclatante victoire (111 et suiv.). Bæhrens entend autrement : C'étaient des prières inutiles, puisque avec son seul courage, Thésée devait triompher. Mais cette explication s'accorde beaucoup moins avec le texte. A coup sûr, *frustra* placé après l'adjectif ne peut pas n'avoir d'autre objet que d'en développer le sens (Ellis, Schulze) comme au v. 112 et dans d'autres passages analogues où l'adjectif, à la deuxième place, développe le sens de *nequiquam ;* ici l'adverbe tombe sur toute la proposition. — *Munuscula.* Le simple, *munus*, *munera*, est employé pour désigner des offrandes : LXVI, 38, 82, 92. Le diminutif est dans un autre sens, LXVIII [b], 107. De *ingrata... munuscula*, rapprochez, LXVI, 85 : *irrita dona.* — 106. *Num velut...* On trouverait facilement des comparaisons analogues chez les Latins comme chez les Grecs, dans Homère comme chez les Alexandrins. Voir plus haut la note sur le v. 90. Cependant il semble bien que Catulle a voulu imiter ici ces vers d'Apollonius, III, 968 : ἠ δρυσὶν ἠ μακρῇσιν ἐειδόμενοι ἐλάτῃσιν, Αἵ τε πάρασσον ἕκηλοι ἐν οὔρεσιν ἐρρίζωνται Νηνεμίῃ· μετὰ δ' αὖτις ὑπὸ ῥιπῆς ἀνέμοιο Κινύμεναι ὁμάδησαν ἀπείριτον. Le passage rappelle d'ailleurs assez bien les digressions poétiques auxquelles se complaisaient les Alexandrins sous prétexte de comparaison. Cf. dans Catulle ; LXII, 46 et suiv. ; LXV, 13 et suiv., et surtout LXVIII [b], 17 et suiv. Ce serait ici une de celles qui répugnent le moins à notre goût. — *Tauro.* Ce nom propre est-il un synonyme de montagne ? Aurions-nous ici un souvenir personnel de Catulle qui a pu de Bithynie aller jusqu'en Cilicie ? Ou Catulle imite-t-il par cette désignation quelque poëte grec que nous n'avons plus ? Nous ne savons. — 107. *Conigeram :* ἅπαξ

reste : *sudanti*. Bæhrens : *fundenti* (sc. se fundente) *vertice*. — 107. A cause de la leçon de D : *Indomitum*, et du témoignage de Servius sur *Æn*. VII, 378, Spengel et après lui L. Müller et d'autres éditeurs, ont lu ici : *Indomitum turben*. Il est plus simple, au lieu de *Catullus*, de lire dans Servius : *Tibullus*. — 109. G : *Eruit* ; O : *Emit*. — 110. G : *Lateq ; cum eius om'a* ; au-dessus de ce dernier mot, d'une main ancienne, encre noire : *al obuia* ; O : *Lateque cum eius obuia* ; Avantius. Ellis : *lateque et cominus* ; Vossius : *Late quaecumuis* ; Bæhrens : *quaecumque habet* ; Lachmann, Haupt-Vahlen, L. Müller : *late qua est impetus* ; Schwabe, Birt, Riese : *Lateque ruinis* (mais Riese écrit ensuite : *frangit*) ; Madvig : *Lateque furit vis* ; Bergk : *Lateque tumultibus* ; Munro : *Lateque comeis obit obvia frangens* ; peut-être en se tenant plus près de la tradition : *Late (per) quercetum omnia* (ou *obvia*). — 111. G : *seuū*. Il est bien difficile d'expliquer cet adjectif ainsi isolé ; aussi l'édition de Leipzig de 1493, au lieu de *Theseus*, donne *taurum* ; Rossbach et Bæhrens supposent après ce vers une lacune. — 112. G . *Nequicquam* ; O : *Ne quidquam*. — G : *uanis* ;

ἀἰγινέην. Mais Virgile, *Æn*., III, 680, a employé *conifer*. Hupe, *De genere dicendi Catulli*, p. 20, donne la liste des adjectifs en *-ger* (cf. LXIII, 23) ou en *-fer* qui se trouvent dans Catulle. — *Sudanti cortice* : détail descriptif, étranger à la comparaison, mais conforme au goût des Alexandrins. Pour *sudanti*, cf. *Bucol*. VIII, 54 : « *pinguia corticibus sudent* electra myricæ. » — 108. *Indomitus* : d'une force irrésistible. A ce mot répondra, 111 : *domito*. — *Contorquens*. Cf. *Géorg*. I, 481 : « Proluit insano *contorquens* vertice silvas... Eridanus. » — *Robur* : l'arbre. — A *robur Eruit*, cf. *Æn*. IV, 441 et 443. — 109. *Procul*, se joint à *cadit*. — *Radicitus exturbata*. Pour l'adverbe, cf. 200. Catulle paraît traduire ici une expression grecque comme πρόρριζος. Peut-être imite-t-il Apollonius, IV, 1030 : πρόρριζοι ἐξεριπεῖσαι. Le verbe *exturbare* est fréquent dans Plaute et se trouve dans Silius, XVI, 481. — 111. *Sævum* : le même adjectif est au v. 122, mais avec *monstrum* qu'on ne peut sous-entendre ici devant *luctantem*. On explique *sævus* en le rapportant par la pensée à *Minotaurus* (v. 80) ou en le regardant comme un adjectif employé substantivement (Riese, Magnus). Mais ce mot n'est employé ainsi nulle part ailleurs. Il en est autrement de *ferus* (cf. LXIII, 85). — 112. *Nequicquam...* : imitation d'un vers grec cité par Cicéron, *ad Att*. VIII, 5, 1 : πολλὰ μάτην κεράεσσιν ἐς ἠέρα θυμήναντα. — *Vanis... ventis*, est un datif (= ἐς ventos : voir Dræger, § 188) et rappelle l'expression qui était sans doute de la langue courante : *vires in ventum* ou *in auras effundere* ; cf. *Æn*. V, 446. *Vanis*,

O : *nauis;* Bæhrens : *vacuis.* — B. J. Polenaar (Mnemosyne, 1876) propose d'écrire au v. 106 : « Namque velut *vanis* quatientem brachia *ventis* », et ici : « Nequiquam *in summum* jactantem cornua *taurum.* » — 114. O : *Ereabunda.* — 115. G : *laberintheis;* O : *laberinthis.* — 116. G : *frustaretur* (sans correction). — 117. Au lieu de *a*, GO ont : *cū.* — Bæhrens : *degressus.* — 119. G : *consanguinee.* — On ponctue aussi ce vers autrement que dans notre texte : Realinus : *Ut consanguineæ, complexum ut...;* Heinsius, Bæhrens : *Ut consanguineas, complexum ut...* — 120. G : *Que.* — G : *ingnata.* — GO : *leta* (dans G, il y a

développe l'idée de l'adverbe. Les vents trompeurs échappent à ses coups. — 113. *Multa cum laude :* de même Horace, *Odes,* IV, 4, 66. On a vu 103 : « præmia *laudis* ». Pour *cum,* cf. la note sur 331. — *Reflexit,* est employé à dessein pour rappeler les détours du labyrinthe (115, labyrinthei *flexus*). — 114. *Errabunda...* Cf. Virgile, *Æn.* VI, 30 : « cæca *regens filo vestigia.* » L'adjectif *errabundus,* est aussi dans Lucrèce, IV, 690 et dans Virgile, *Bucol.* VI, 58. — 115. *Labyrintheis : ἅπαξ εἰρημένον.* — *Flexibus.* Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 159 : « Dædalus... limina *flexum* Ducit in *errorem* », et Callimaque, *Hymne à Délos,* 311 : γναμπτὸν ἕδος σκολιοῦ λαβυρίνθου. Le pluriel du substantif *flexus* est fréquent chez les poëtes et se trouve aussi en prose. — *Inobservabilis error :* détours où l'on ne peut saisir une suite, un chemin (*Æn.* II, 754 et IX, 391 : « *observare* vestigia »), pour revenir ensuite sur ses pas. Virgile a imité ce vers, *Æn.* VI, 27 : « Hic labor ille domus et inextricabilis *error* »; il a gardé le substantif et la même coupe (avec la césure trochaïque seule ; voir plus haut p. 566) : *Æn.* V, 591 : « Falleret indeprensus et irremeabilis *error* ». L'adjectif *inobservabilis,* ne se trouve que dans Pline, *H. N.* II, 17 (15) 77. — 117. *Sed quid ego... :* formule de ces *reditus ad propositum* qui ne sont pas moins fréquents que les digressions chez les poëtes alexandrins. Il semble y avoir une réminiscence de ce vers dans les Catalectes de Virgile, XI, 41 : « Nam *quid ego... memorem...?* » — *Primo... carmine :* description de la douleur d'Ariane ; sujet indiqué au v. 53 et suiv. — *Plura,* sc. *ut... Ut... ut :* forme de résumé ou de prétérition, fréquente chez les poëtes classiques. — 119. *Consanguineæ :* probablement Phèdre, quoique la fable donne à Ariane deux autres sœurs : Acace et Xenodice. L'amour de deux sœurs, qui approche si souvent de la tendresse, et la manière dont il se marque, expliquent assez l'emploi du mot *complexum.* — *Ut denique matris :* voir le v. 89. — 120. *Misera,*

en face de ce vers incomplet une petite croix à la marge extérieure, de la main assez ancienne qui a ponctué les *i*; cf. le même signe dans O : LXVII, 21 et LXVIII^a, 16, où un vers est omis; Lachmann, L. Müller, Schwabe, Haupt-Vahlen, Riese complètent le vers en lisant : *lætabatur;* Buecheler : *lamentatur;* Conington : *lamentata est;* Bæhrens (pour opposer la douleur de la mère et la joie de la fille) : *Quæ... tabet deperdita, læta...;* Rossbach : *luctabatur.* — 121. O : *hiis.* — G : *pōtaret;* O : *portaret;* Statius : *præoptarit.* — 122. O : *Aut necta;* G : *Aut ut uecta* (le dernier *u* fait d'un *n*, avec une encre plus noire que celle du copiste). — GO : *ratis;* Passerat : *rati.* — O : *littora.* — G : *die.* — 123. GO omettent *Venerit* qui est une addition de Lachmann. L'édition princeps ajoutait : *dulci* (cf. *Ciris*, 206; le fait que ce mot se trouve déjà au v. 121, ne serait pas un obstacle; voir plus haut, p. 570 et la fin de la note sur le v. 47; mais cette épithète générale convient-elle à un sommeil qui a causé l'abandon et la perte d'Ariane ?). Scaliger ajoutait: *tristi;* Bæhrens, tout en croyant à l'omission d'un vers après 122, écrit : *molli.* — GO : *deuincta*, d'où Ellis écrit pour suppléer à la lacune du vers; *devincta tenentem.* — 124. Au-dessus de *inmemori*, G a d'une main ancienne et d'une encre noire : *al. nemori.* — 125. G : *Sepe.* — 126. O : *expectore;* G : *epectore.* — 127. O : *Actu;* G : *Ac*

au nominatif, plutôt qu'à l'ablatif comme le veut Ellis. — *In...* indique comme d'ordinaire l'objet d'un amour passionné (cf. 99) et dépend à la fois du participe et du verbe. — *Deperdita :* voir ici les notes sur les vers : 71, *perdita*, et 356, *demetit.* — 121. *Omnibus his :* plutôt au neutre. Ce serait alors le seul exemple de Catulle où ces pronoms fussent à ce genre au datif. Il n'y a pas d'exemple dans Catulle de leur emploi au genitif. Cf. 153 : *Pro quo.* — *Thesei :* cf. 230, *Erechthei* (ou en se rapprochant davantage de la leçon de GO : *Erecthi*); et de même : 338, *Peleo*, et voir plus haut, p. 566, au bas, la liste des synizèses employées par Catulle. — *Præoptarit :* trisyllabe. Sur la synizèse qui se retrouve dans ce mot chez Plaute, *Trin.* III, 2, 22, et chez Térence, *Héc.* IV, 1, 17, voir L. Muller, *De re metrica*, p. 273. — 122. *Spumosa... Diæ :* voir au v. 53. — 123. Pour l'emploi du pronom *eum*, plus conforme aux habitudes de la prose qu'à celles de la poësie, cf. LXIII, 54, et LXXXIV, 5. — 124. *Inmemori*, voir au v. 59. — 125. *Ardenti.* cf. 198. — *Furentem :* à la fois d'amour (v. 95) et de colère (v. 198). — 126. *Clarisonas :* en grec ὀξύτονος. Le même adjectif est au v. 280 des *Aratea* de Cicéron. Cf. 53 : *fluentisono.* L'expression tout entière reviendra au v. 322. — *Fudisse... dixisse :* faits détachés, au milieu

tum (une main ancienne a gratté une lettre entre *c* et *t*, et modifié et surchargé en partie les quatre dernières lettres; il y avait peut-être d'abord, autant qu'on en peut juger : *A ttot.* — G : *preruptos;* O : *p̄ruptes.* — GO : *tristes*, leçon que conserve Bæhrens en admettant une asyndète entre les deux épithètes. Mais *tristem* répond bien ici à *mæstam* du v. 131. — O : *confendere.* — 128. GO : *aciem pelagi;* l'édition de Calpurnius, 1481, a ajouté *in.* Ensuite G a : *pretenderet;* O : *p̄tenderet;* Bæhrens, après avoir lu : *acie* pelagi vastos *pertenderet*, lit maintenant : *aciem* pelagi vastos *per tenderet (per* étant transposé comme *contra* au v. 102). — G : *estus.* — 129. O : *salus.* — 130. G : *nudate.* — G : *sure.* — 131. G : *hec.* — O : *estremis.* — G : *dixisse mestam;* au-dessus de ces mots, d'une main ancienne, à ce qu'il semble, celle qui a ponctué, deux signets pour intervertir l'ordre des deux mots. — 132. O : *tientem.* — 133. O : *p̄ris* (= patris). — O : *auertam;* G peut avoir eu

---

d'actes répétés *(conscendere... procurrere)*. D'autres (ainsi Overholtaus, *Syntaxis Catull.* p. 22) voient dans les verbes au présent une construction analogue à celle qui est employée après *memini;* des faits passés seraient alors, pour la vivacité de l'expression, censés durer encore. Cf. LXVIII [b], 70 : *siccare.*— *Fudisse :* cf. 203, *profudit.*—127. *Montes :* cf. Ovide, *Hér.* X, 25 : « *Mons* fuit; apparent frutices in vertice rari; Hinc scopulus raucis pendet adesus aquis; *Adscendo* (vires animus dabat), atque ita *late Æquora prospectu metior* alta meo. » — 128. *Aciem*, sc. oculorum. — *Pelagi :* cette expression du style poëtique n'est qu'ici; au v. 186; et LXIII, 16 et 88. — 129. *Tremuli.* Cf. Ovide, *Hér.* XI, 75 : « ut mare fit *tremulum* tenui cum stringitur aura ».— *Procurrere :* Ovide, *Hér.* II, 127 : « *in freta procurro* ». — 130. *Mollia... :* la tunique soulevée découvrant le bas de la jambe. Probablement imitation d'Apollonius, III, 874 : ἂν δὲ χιτῶνας λεπταλέους λευκῆς ἐπιγουνίδος ἄχρις ἄειρον. Pour *Mollia*, cf. LXV, 15. — *Nudatæ*, est employé par prolepse : ut sit nudata. Cf. 143, *irrita;* 163, *candida;* 206, *horrida;* 272, *proclivas;* LXVIII [b], 83 : *derisi.*— 131. *Extremis.* Cf. Properce, III, 7, 55 : « flens tamen *extremis* dedit hæc mandata *querelis* ».— 132. *Frigidulos.* Ce diminutif qui est un ἅπαξ εἰρημένον, a été repris dans la Ciris aux v. 251 et 348. Entendez, ou : de la jeune fille glacée d'effroi, ou : qui glaceraient l'auditeur. Peut-être Catulle a-t-il voulu traduire l'expression grecque : κρυερὸς γόος. — *Ore :* on est forcé de donner au mot son double sens : de *visage* avec *udo*, de *bouche* avec *cientem.*—133. *Sicine.* De même LXXVII, 3. L'orthographe normale

d'abord *auertam*; l'*r* a été corrigé d'une main très ancienne. — O : *abiur* ; G portait d'abord : *ad*, corrigé peut-être de la même main en *ab*; puis *aris*. Vossius, Ellis, Baehrens, Schwabe, Riese conservent cette leçon : *ara* signifie alors le foyer, les penates[1]; des mss. corrigés et Lachmann : *ab oris*. — 134. O omet *in*. — O : *litore*. — 135. G : *discendes*. — O : *neglecto*. — 136. O : *Immemor*. — G : *ah*; O : *ha*. — 137. G : *Nullane res*; O : *Nulla neres*. — O : *crudele*; G : *crudelis*, l'i est sur un grattage, peut-être de la main du copiste. — O : *mentes*; G : *mentis*, l'i d'une main très

---

(voir Ritschl, *Opusc.* II, p. 556, et cf. Cicéron, *in Verr.* v, 62, *Hicine*) est ici constatée par les manuscrits. Cette tournure est fréquente chez les poètes dans les exclamations passionnées : citons par ex. *Consol. ad Liv.* 127. — *Me* et plus loin au v. 139 : *nostri*. Cet échange des nombres à la première personne, qui se retrouve dans presque toutes les langues, est fréquent dans Catulle; il a lieu souvent dans des passages où les pronoms sont beaucoup plus rapprochés qu'ils ne le sont ici, parfois dans le même vers. Cf : I b, 1-3 : *meorum... nobis*; VI, 16 : dic *nobis... volo*; XV, 5 : *conserves... mihi* :.. nihil *veremur*; *ibid.* 13-16 : *excipio... nostrum*; XXXII, 1 : *Amabo mea...*; et : *nobis*; XLIV, 1 : O funde *noster*; et 6 : *fui*; L, 17. *meum*; et 18 : precesque *nostras Oramus...*; LXIV, 150 : *ego...* Eripui; et 159 : connubia *nostra*; 196, *meas..*; et 200 : *nostrum... me*; 226 : *suspendam... nostros*; peut-être LXV, 5 : *mei*, et 8 : *nostris*; LXVII, 43 : *diximus... mi*; LXVIII a, 17 : *lusi... nostri*; 37 : *nolim... nos*; LXVIII b, 51 : *nostro... mihi*; 92 : *mea... nostrum*; LXXVII. 4 : *misero* eripuisti .. *nostra*; XCI, 1 : *mihi... nostro*; CVII, 3, 4 et 6 : *nobis* (là le texte est douteux)... *mi... cupido... atque insperanti .. nobis*; CXVI. 3 : *nobis...*, et 5 : *mihi*. Properce a de même de tels changements dans le même vers ou dans deux vers qui se suivent, par ex. : II, 6, 41 et 42; II, 1, 55 et 56; II, 4, 16 et 17. Voir la note d'Hertzberg, *Quæst. Prop.*, p. 121. Cf. aussi Virgile, *Bucol.* II, 6 : *mea...*, et 7 : *nostri... me*. — *Avectam*, réunit le sens d'emporter loin de... au sens d'*abducere a* : enlever à... — 134. *Perfide*. L'épithète ainsi que tout le passage est rappelée dans Ovide par Ariane, *Fastes*, III, 473 : « dicebam, memini : « *perjure* » (aux v. 136 et 140) et « *perfide Theseu* » ; cet adjectif, comme *crudelis*, νηλεής, etc., est employé de même avec expression et détaché au commencement du vers : *Énéide*, IV, 366, et souvent. Cf. aussi ici au v. 152 : « *fallaci* ». — *Deserto* : cf. 188. — 135. *Neglecto... numine* : de même XXX, 3 et suiv. — 136. *A*. Cette interjection que Catulle

ancienne sur un grattage. — 138. GO : *clemencia.* — G : *presto.* — 138. G : *Immite.* — O : *mirescere;* G : *mitescere.* Si l'on conserve avec Scaliger cette dernière leçon, l'opposition de *mitescere* et de *Immite*, sera un effet cherché, tout à fait conforme au goût alexandrin. Cf. 84. Presque tous les éditeurs corrigent cependant en : *miserescere.* — 140. G : *hec.* — O : *blanda;* G : *nobis.* Ce dernier mot est sans doute une glose de *mihi* du v. 141, passée dans le v. 140 (voir au commentaire la note sur 133, *Me*). Cependant cette leçon est défendue par Sydow, *De recensendis Catulli carminibus*, thèse de Berlin, 1881, p. 38 et suiv. — 141. Au lieu de *Voce*, Mitscherlich, et L. Müller lisent : *Vane.* — G : *michi*, puis un point. Ellis, L. Müller et Vahlen ponctuent avant *mihi;* mais on détruit ainsi l'anaphore : *non hæc... non hæc... sed... sed.* — GO : *nec hec* (sans doute par suite d'une fausse interprétation de *ñ ec*). — GO : *misere;* Vossius, Lachmann, L. Müller, Ellis, Haupt-Vahlen : *miseræ;* mais à l'époque de Cicéron, on ne trouve pas de datif avec *jubeo facere;* de là Bæhrens, Riese et Schmidt lisent : *hæc misera* (= has miserias); l'allongement de la finale s'expliquerait comme au v. 187, *nulla spes;* l'édition princeps, Muret, Statius, Schwabe lisent : *miseram.* Heyse : *Miti voce neque hoc miseram.* — 142. O : *connubia;* G : *cōnubia*, le *c* est une correction, peut-être du copiste, au lieu d'un *t.* — G : *leta.* — G : *hymeneos;* O : *himeneos.* — 143. G : *Que.* —

---

emploie dans le style élevé ou dans des mouvements passionnés (XV, 17; LX, 5; LXI, 139; ici 72, 179, et LXVI, 85), avec la ponctuation adoptée dans notre texte, tombe uniquement sur *Immemor;* il y a anastrophe de l'exclamation; d'autres éditeurs font tomber l'exclamation sur la fin du vers. — *Devota...* : par allusion à l'oubli qui s'emparera de lui : voir aux v. 240 et suiv. Entendez *Devota :* maudits, qui appellent sur toi la malédiction et la vengeance des dieux : quæ te *devotum* faciunt, ou : quorum causa te *devoveo.* Par ces mots, Ariane appelle en quelque sorte Thésée : *a devote*, comme elle l'appellera *crudelis* (cf. le v. 137) et *perfide* (cf. le v. 175). — 138. *Clementia*, sentiment de douceur, de bonté. — 140. *Hæc...* : ce n'est pas là ce que... Cf. au v. 158 : « *Talia... præmia* » et Virgile, *Æn.* XI, 152 : « *Non hæc*, o Palla, *dederas promissa* parenti ». — *Quondam.* Le mot a un sens fort comme VIII, 3 et LXXII, 1. — 141. *Sperare :* cf. *Géorg.* IV, 325 : « quid me cælum *sperare jubebas* »? — 142. *Sed... :* vers imité aussi par Virgile, *Æn.* IV, 316 : « Per *conubia* nostra, per *optatos hymenæos.* » — 143. *Quæ cuncta...*

G : *disserpunt;* O : *desserpunt* — 144. Dans G, la main d'un reviseur ancien a noté en marge les v. 144-149, sans doute à cause de la pensée générale qui y est développée. — GO : *Tum jam*, leçon que conservent Ellis et Schulze, quoiqu'on ne puisse l'expliquer d'une manière satisfaisante. Parthénius, L. Muller, Riese lisent : *Jam jam;* Bapt. Guarini, Haupt-Vahlen, Schwabe, Bæhrens : *Nunc jam.* — 145. Passerat, Bæhrens, Riese : *viris.* — O[1], d'après Schwabe : *sermonee*, corrigé ensuite par le copiste. — O : *fid'l'* (= fidelis) — 146. Dans G, au-dessus de *Quis*, une main qui paraît assez récente, d'une écriture très menue, a ajouté avec une encre blanche : *pro quibus.* — O : *p⁹ gestit adipisci (di* pointés au-dessous, et au-dessus : *pro adiscipi);* G : *pregestit apisci (re* et *a* sont écrits sur un grattage, d'une encre noire, et par un des premiers correcteurs); il y avait d'abord au lieu du dernier mot : *adipisci;* on ne voit plus ce qu'il y avait d'abord dans le premier mot. — 147. G :

Voir le v. 60 et les passages cités dans la note sur XXX, 10. Les vents sont au contraire des messagers de paroles, Virgile, *Buc.* III, 72. — *Irrita :* prolepse : ita ut irrita fiant. Voir la note du v. 130, *nudatæ.* — 144. *Nulla...* Le vers a été rappelé par Ovide à la suite du passage cité plus haut dans la note sur le v. 134 : « nunc quoque : « *nulla viro* », clamabo, « *femina credat* ». La même pensée est reprise sous une autre forme, au vers suivant. De même au v. 147 répondra le v. 149. Voir encore 173 et suiv., et LXVII, 12 et 14. — 145. *Viri* : de l'homme qu'elle aime. Le pluriel s'explique ensuite facilement par syllepse. — *Speret :* ne se figure... La même construction avec le présent de l'infinitif se trouve encore : LXVII, 44, et LXXXIV, 3. — *Sermones :* les doux propos. — 146. *Quis...* Pour la pensée, cf. Corneille, *Polyeucte*, I, 3, 6 et suiv. *Aliquid* et *quiddam* sont employés pour faire entendre la même chose, par ex. dans Cicéron, *Tuscul.* III, 18, 43 fin; Properce, II, 22, 11; Ovide, *Am.* III, 2, 83, etc. — *Cupiens...* et 148, *cupidæ :* cf. ici 376, et LXX, 3. — *Prægestit.* Dans ce verbe assez rare *(Pro Cælio*, XXVIII, 67 et Horace, *Odes*, II, 5, 9), *præ* a un sens augmentatif. — *Apisci*, le verbe simple d'où a été formé *adipisci.* On a de cette première forme de nombreux exemples. — 147. *Nil... nihil*, comme XVII, 21 et XLII, 21. Le poëte suivant le mètre choisit entre les deux formes; de même Virgile, par ex. *Buc.* VIII, 103 : « *nihil* ille deos, *nil* carmina *curat.* » Le pronom négatif a ici son sens ordinaire et non celui de *neutiquam* (Bæhrens).

nichil promittere. — 148 : G : *cupide.* — GO : *saciata.* — 149. G : *nichil.* — GO : *metuere*, leçon conservée par Ellis et Schulze, et qui semble provenir du voisinage de 147, *metuunt* ou de l'abréviation : *mētēre.* J. Czwalina, suivi par les autres éditeurs : *meminere.* — GO : *nichil.* — 150. O : *lecti.* — 151. G : *pocius ;* O : *po⁹* (cf. c, 5). — 152. G[1] : *falaci ;* la correction est d'une main récente. — GO : *suppremo.* — G : *deessem ;* O : *dēem.* — 153. Dans G, le premier *i* d'*alitibus* est au-dessus, d'une main ancienne, peut-être

— 148. *Satiata :* cf. LXVIII[b], 43 : « *saturasset* amorem ». — 149. *Meminere :* rappelle *promittere.* — 150. *Certe ego* forme transition ; sans parler des autres, pour moi...— *In medio.* Ici, comme dans Cicéron et dans César, la préposition précède *medius ;* de même encore LXVI, 46 ; au contraire la préposition est intercalée entre l'adjectif et le nom : ici 168, et LXVII, 22. — *Turbine leti :* au milieu même de la mort qui t'emportait comme un tourbillon (cf. LXVIII[b], 23). *Turbo* (cf. 108) a été employé de même au figuré par Ovide, *Métam.* VII, 614 ; par Valérius Flaccus, VI, 280 ; Silius Italicus, IV, 4 et XI, 101, dit de même : « *turbo Martis* (ou *Gradivi*) ». — *Leti Eripui... crevi... :* cf. pour les assonances et la rime, LXIX, 3 et 4, et pour les assonances : ici aux v. 40 et 61 ; LXVI, 6 ; XCIX, 15. Pour l'assonance du premier mot du vers avec le dernier mot, Ellis compare : *Æn.* II, 96 et 134 ; IV, 374 ; et Ennius, *Ann.* 51, éd. Vahlen. — 151. *Potius... quam* et le subjonctif : voir au v. 83. — *Germanum :* c'est l'*indomitus... taurus* du v. 174, le minotaure ; cf. 182 : « *fraterna* cæde ». L'argument est emprunté aux poëtes qui faisaient parler Médée (Euripide, 167 ; Apollonius, IV, 451) ; il convenait mieux certainement au souvenir du meurtre d'Absyrtus. — *Crevi*, pour *decrevi.* On a dans les anciens poëtes quelques exemples de ce même sens de *cerno* qui s'est conservé aussi dans certaines formules : hereditatem *cernere ;* quod cumque senatus *creverit*, etc. — 152. *Fallaci :* rappelle, 134 : « *Perfide* ». — *In tempore :* Catulle emploie volontiers *in* dans de telles expressions ; ainsi : XXI, 3 ; XXIII, 20 et la note ; LXVI, 35 ; LXVIII[b], 43. On a vu d'ailleurs sans *in* au vers 16 : « *illa luce* », et l'on va voir au v. 170 : « *extremo tempore* » ; 172, « *tempore primo* » ; 192, « *postrema hora.* » — 153. *Quo :* au neutre. Cf. la note sur 121 : *Omnibus his*, et LXVI, 37 : « *Quis... pro factis* ». — *Feris... :* c'est la traduction de l'expression homérique : ἑλώρια... κύνεσσιν Οἰωνοῖσί τε πᾶσι. Cf. *Æn.* IX, 483 : « *canibus data præda... Alitibusque* ». Pour *alitibusque*, voir la note

de la main du copiste. — 154. G : *Preda;* O : *P9 ea* (suivant Schwabe : *Postea;* suivant Bæhrens : *Praea*). — G : *ī tacta;* O : *intacta;* Schwabe et les éditeurs : *infacta*. Cette orthographe était celle des anciens poëtes (voir Munro sur Lucrèce, II, 1135, à la fin de la note) et paraît avoir été aussi pour d'autres mots celle de Catulle : XLIII, 8 : *insapiens... infacetum*. Au contraire, dans l'édition de Calpurnius de 1481, comme dans l'imitation de la Ciris, 442, dans Haupt-Vahlen et L. Müller : *injecta*. — 155. G : *Quenam*. — GO : *leena*. — 157. G : *Que*. — O : *Sirtix*. — G : *que silla;* O : *scilla*. — G : *rapax͞ que;* O : *rapaxq͗*. — GO : *caribdis*. — 158. O : *Taliaq͗ redis;* Bæhrens, comparant les vers, Homère, *Il*. XVI, 35 et suiv., où il y a : ὅτι, suppose : *quod*. — G : *premia*, et après *vita* comme après *caribdis*, un point d'interrogation. — 159. G : *cōnubia;* O : *connubia*. — 160. G : *Seua*. — G : *precepta*. — O : *pemtis*. — 161. G : *Attamen*. — O : *nostras*. — 162. G : *Que*. —

---

sur LXVIII b, 49 : *Europæque*. — 154. *Injecta*... Cf. dans la *Ciris*, 441 : « me ne illa quidem communis alumnam Omnibus *injecta* tellus *tumulabit* harena ». Ovide a plusieurs fois repris le verbe *tumulare*. — 155. *Quænam*... Pour la pensée et pour le tour de ces vers, cf. le poëme LX. Ce mouvement a été très souvent imité : cf. surtout, *Æn*. IV, 365 et suiv.; Ovide, *Métam*. VIII, 120 et suiv.; Lygdamus, dans le recueil de Tibulle, III, 4, 85 et suiv., etc. — *Sola sub rupe*, est dans Virgile, *Bucol*. X, 14, et au pluriel au v. 518 de la *Ciris*. — 156. *Conceptum* sc. *te :* après t'avoir mis au monde; pour ce sens, cf. Tacite, *Hist*. II, 3 *in*. : « deam... *conceptam mari* huc appulsam ». Ce vers a été imité par Lygdamus, *ibid*. 90. — *Spumantibus... undis*, est aussi : LXVIII a, 3. — *Expuit*, répond au grec ἐξεμεῖν, que d'autres poëtes, par ex. Ovide, *Reméd*., 740, ont traduit littéralement *(vomit)*. — 157. *Quæ Syrtis*... : vers que Virgile a emprunté presque textuellement, *Æn*. VII, 302. — *Scylla rapax :* de même dans le *Culex*, 331. — *Vasta Charybdis*, est déjà dans Lucrèce, I, 722. — 158. *Dulci... vita*, sc. tibi servata. L'épithète est déjà dans Lucrèce, II, 997, et ici même : LXVIII b, 66; en grec : γλυκὺς αἰών. — 160. *Sæva :* irrités, pleins de menaces : de même Horace, *Épitres*, II, 2, 21. — *Prisci*, est employé souvent par les auteurs dans le sens de *sévère*, l'homme des anciens temps. — *Parentis* : Egée. — 161. *Vestras .. sedes :* de toi, de ton père et des tiens; cf. 202 : « *seque suosque* ». On aura de même : LXVIII b, 113 « *vestrum*... nomen », et ici, 177 : « *nostris... sedibus*. » — *Ducere... Quæ :* on supplée : *me*. — 162.

Jocundo : telle paraît avoir été l'orthographe adoptée par Catulle ; voir Heussner, *Obs. Gramm. in Cat.* p. 29. — 163. O : *limphis.* — 164. Ce vers est dans O après le v. 161. — O : *cubille.* — 165. O : *Si quid ;* G¹ : *Si* corrigé en : *S³* d'une encre assez blanche ; cf. 69. — GO : *nec quicquam ;* Bæhrens : *neiquicquam.* — GO : *conquerar.* — O : *aures ;* G : *auris*, l'i sur un grattage, mais d'une encre noire et d'une main qui paraît ancienne ; Bæhrens : *aureis.* — 166. O : *Externata ;* G : *Extenuata.* — G : *malo q̄ ;* O : *maloq ;* . — O : *aucte ;* G : *aucte*, et au-dessus, d'une encre noire, peut-être contemporaine du manuscrit : *al. to.* — 168. Pleitner : *properans.* — 169. G : *apparet ;* O (d'après Bæhrens) :

Jocundo... labore : par une opposition voulue des deux mots ; voir LXVIII ᵃ, 18. — *Serva.* Tout le passage est imité dans la *Ciris*, v. 443 et suiv., et dans Ovide, *Hér.* III, 69 et suiv. — 163. *Candida...* : comme l'Euryclée d'Homère, *Od.* XIX, 387, qui disait dans les *Niptra* de Pacuvius, 244, Ribb. : « Cedo tuum pedem mi, *lumpis* flavis flavum ut pulverem Manibus isdem quibus Ulixi sæpe *permulsi*, abluam Lassitudinemque minuam manuum mollitudine. » *Candida*, par prolepse : ita ut candida fierent. Voir la note sur 130, *Nudatæ.* Le mot forme avec le commencement du vers suivant un contraste de couleurs voulu comme aux v. 310 et LXXX, 2. Cf. la note sur *niveus*, ici : 242. — *Vestigia :* voir 343. Cf. à tout ce vers LXVIII ᵇ, 30 : « Quo... se... molli *candida* diva *pede* Intulit et... *fulgentem... plantam* Constituit » : voir aussi la remarque que nous avons faite plus haut, p. 570. — 164. *Purpureave...* : fonction des esclaves souvent rappelée dans Homère et dans les tragiques. — 165. *Ignaris :* insensibles. Scaliger comparaît ces vers de Lycophron, *Alex.* 1451 : τί μακρὰ τλήμων εἰς ἀνηκόους πέτρας, εἰς κῦμα κωφὸν, εἰς νάπας δασπλήτιδας βάζω, κενὸν ψάλλουσα μάσταχος κρότον ; Callimaque, fr. 67, 3, dit aussi : ὅτε κωφαῖς ἄλγεα μαψαύραις... ἐξερέῃ. — 166. *Externata malo :* ces mots expliquent et excusent des plaintes dont elle sent elle-même l'inutilité et la folie. On a déjà vu le verbe au v. 72. — *Sensibus auctæ*, comme dans Lucrèce, III, 624 et 628. Cf. 190, *sensus.* — 167. *Missas... Mittere vocem* : parler ; *reddere vocem :* répondre. Le vers a été reproduit presque littéralement par Virgile, *Æn.* I, 409, et VI, 689. — 168. *Prope*, à cause de 54. Cet adverbe n'est qu'ici dans Catulle. — *Mediis... in undis :* non pas à la moitié de sa route (Bæhrens), mais simplement loin du point de départ, en pleine mer, hors de vue ; d'où : *Nec quisquam apparet.* Cf. *Æn.* III, 664-5 et V, 1. On a vu, 150 : *in medio versantem...* — 169. *Mortalis :* le mot se

app; . — Heinsius : *acta;* W. Wagner : *ora.* — 170. GO : *seva.* — 171. O : *Fers.* — GO : *auris.* — 172. GO : *Jupiter.* — Macrobe, *Sat.* VI, 1, 42 : *utinam non.* — 173. G : *cecropie.* — O, Macrobe : *littora.* — O : *pupes.* — Bæhrens : *tetigisset litora puppis* (*Cecropiæ* étant un substantif au génitif, désignant l'Attique comme au v. 80, et l'allusion remontant jusqu'à l'arrivée d'Androgée à Athènes; mais comment accorder cette explication avec les vers qui suivent ?). — 175. *Creta*, est la leçon d'O, adoptée par Ellis, Schwabe, L. Müller, Bæhrens et Schmidt. La leçon de G : *cretam*, conservée par Vahlen, a l'avantage de laisser à *religasset* le sens que le même verbe a : LXIII, 84. On entend alors : plût à Dieu qu'il n'eût pas *démarré* de là-bas, c'est-à-dire : qu'il n'eût pas quitté les rives de l'Attique en faisant voile *pour la Crète;* l'on évite par là la répétition de l'idée du v. 173. —

trouve en ce sens général dans les poëtes (voir l'index d'Ennius) comme dans les prosateurs des premiers temps (voir dans Aulu-Gelle, XIII, le chap. 29, et cf. ma note sur Cicéron, *Verr.* V, 30, 76.) — *Alga :* voir au v. 61. — 170. *Insultans*, sc. mihi. — *Extremo tempore :* voir au v. 152. — 171. *Fors :* dans le style élevé, les poëtes après Ennius (*Ann.* 203, Vahlen : « quidve ferat *Fors* »), ont souvent préféré cette forme du mot à *Fortuna.* — *Etiam*, tombe sur toute la proposition et non pas seulement sur *aures* (Bæhrens). — 172. *Utinam ne...* : souvenir du commencement de la Médée d'Euripide, que les Latins citent souvent d'après la traduction d'Ennius : « *utinamne* in monte Pelio, etc. » Cf. aussi Apollonius, IV, 32, et d'autre part *Æn.* IV, 657 : « Felix, heu nimium felix si *litora* tantum Nunquam Dardaniæ *tetigissent* nostra carinæ. » — *Tempore primo :* à l'origine. — 173. *Cecropiæ... puppes :* pour le pluriel, voir au v. 54. Pour la reprise de la même pensée sous trois formes différentes, voir au v. 144. — 174. *Indomito :* il resta tel jusqu'à l'arrivée de Thésée. — *Nec :* pour l'emploi de cette particule dans des propositions finales ou dans celles qui expriment un souhait, voir Dræger, I², p. 313 et II², p. 696. ou Hand, *Tursell.* IV, p. 110 et suiv. *Nec* vient de même dans Catulle après *facito ut*, au v. 232, et sert à exprimer un souhait, LXVIII b, ; et 9. — 175. *Religasset... funem :* non pas : n'eût jamais entouré d'un câble le navire (pour que ses parties ne se désagrègent pas; suivant la manœuvre indiquée par Apollonius, I, 368 et suiv.); mais simplement : n'eût jamais abordé. L'expression se construit le plus souvent avec *ab*, mais aussi avec un simple ablatif, et avec *in*, comme ici et dans Ovide, *Métam.* XIV, 248. — 176. *Malus hic :* joignez ces

176. O : *malus h'* (= hæc). — 177. G : *Consilium nostris requisisset* (le petit signe au-dessus (un *s*?), paraît être de la main du copiste ou d'un très ancien correcteur); O : *Consilium requisisset* (il omet *nostris*) ; l'édition de Parme, 1473, a corrigé en : *Consilia in nostris*. Bæhrens croit que le verbe nous a été mal transmis, et qu'on doit lire quelque chose comme *degisset*. — 178. Au lieu de *Nam*, Peiper et Bæhrens lisent : *Jam;* Spengel : *Nunc*. — O : *refferam*. — Quelques manuscrits corrigés et L. Müller : *nitar*. — 179. O : *Idoneos ne;* G : *Ydoneos ne*, et au-dessus, d'une encre blanche et d'une main assez récente : *al. Idmoneos;* Parthénius : *Idæosne* (= Creticos, du mont Ida en Crète); Lachmann, *Lucrèce*, p. 192 : *Idomeneusne* (au génitif, d'après *Iliade*, XIII, 424) *;* Bücheler : *Idomeneine;* Conr. de Allio, L. Müller (dans son édition, et *De re metrica*, p. 275) : *Idomeneosne;* mais ici la synizèse est douteuse; les trois dernières leçons supposent un anachronisme, Idoménée étant le petit-fils de Minos (Haupt, *Opusc.* II, p. 73), et l'expression elle-même est obscure et bizarre. Bæhrens propose : *Sidoneos* (?) ou *Sidoniosne* (Ariane irait se réfugier dans la patrie de sa grand'mère Europe). Je ne sais de qui est la leçon *Dictæos* reçue dans notre texte. — GO : *agurgite*. — 180. Des Italiens (mais non les Aldines de 1502 et de 1515), Schmidt : *Discedens*.— G : *pontũ*.

---

deux mots, *hospes* venant comme une apposition de l'attribut après *requiesset sedibus*. Cf. XXIX, 22 : *hunc malum*. — *Dulci*, terme d'amour (voir LXVI, 33), choisi ici pour être opposé à *crudelia*. — 177. *Requiesset... hospes :* sans doute après sa victoire. — 178. *Nam :* son malheur présent justifiant les souhaits qu'elle vient de faire. — *Quo... ne... an...* Ce mouvement est souvent employé par les tragiques. On compare surtout la Médée d'Euripide, 502 et suiv., ainsi imitée par Ennius : (312, Vahlen) : « *Quo* nunc *me vortam ?* quod iter incipiam ingredi ? Domum *paternamne*, *anne* ad Peliæ filias ? » Rapprochez aussi le célèbre mouvement de C. Gracchus rappelé par Cicéron, *De Orat.* III, 56, 214. — *Referam :* ce subjonctif se rapporte à un acte futur ; *nitor*, au contraire à une disposition d'esprit actuelle. — *Perdita :* voir 71. — 179. *A*. L'interjection (voir 136) tombe sur le vers et surtout sur la fin du vers suivant. — 180. *Discernens... dividit :* sc. me ab illis. Pour l'accumulation des synonymes, cf. 222 : « *gaudens lætanti* » et les vers 315-316. — *Ponti... æquor* : cette expression est au pluriel, *Géorg.* I, 469 ; cf. chez

— Au lieu de *ubi dividit*, Bæhrens écrivait : *avida invidet;* Pisanus et, avec d'autres éditeurs, Schmidt, suppriment : *ubi*. — G : *equō*. — 181. O : *Impatris;* G : *An patris*, la majuscule initiale *A* étant faite d'un *I* par une main ancienne. — GO écrivent en séparant : *quem ne;* dans G, *que* a été écrit sur un grattage, d'une encre noire, par un correcteur ancien. — 182. G : *cede*. — 183. O : *consoles me man'*. — 184. O : *Qui ne;* G : *Quiue*. — G : *uentos*. — 185. G : *Preterea*. — Scaliger : *litus solum, nullo insula tecto;* Vossius : *nullo (litus solum) insula tecto;* Weise : *nullo litus, nullo insula tecto;* Koch : *solum litus, sola insula tota*. Bæhrens croit maintenant que l'altération est dans *litus* et propose : *nullo recipit* (ou *admittit*) *sola insula tecto* (sc. me) (?). — 187. G : *fuge*. — 188. Après

---

d'autres poëtes : æquor *salis, maris*, etc. — 181. *Truculentum :* cf. LXIII, 16. — *Ubi dividit :* on compare un vers cité : *Tusc.* I, 20, 45 : « Europam Lybiamque rapax *ubi dividit* unda ». — 182. *Quemne*, et au v. 184 : *Quine :* la particule, qui doit tomber sur l'antécédent sous-entendu (ejus*ne* qui...) est jointe directement au relatif. Cette construction, fréquente chez les comiques, ne se rencontre que rarement chez les poëtes de l'époque classique : Kühner, II, p. 1004; Dræger, I², p. 340. — 182. *Respersum... fraterna cæde*. Cf. les réminiscences de Virgile, *Æn.* IV, 21, et d'Ovide, *Am.* II, 14, 28, et *Hér.* VII, 126. — *Fraterna*, voir au v. 151. — *Cæde :* le sang. Voir plus bas au v. 362. — 183. *Memet*. Ce suffixe du pronom personnel devient plus rare à mesure qu'on approche de l'époque classique. On ne le trouve à aucun cas du pronom de la première personne dans Ovide et dans nos fragments d'Ennius; il n'est joint qu'au nominatif dans Térence et dans Horace. Dans Virgile on trouve deux fois *memet* (*Æn.* IV, 606, et VII, 309) et trois fois *egomet*. Cette dernière forme est surtout fréquente dans Plaute. Ici le suffixe ajoute au sens cette nuance : pourrais-je *seule, loin des miens*... — 184. *Lentos :* pliant sous l'effort, d'où Virgile a dit, *Æn.* III, 384 : « *Lentandus* remus in unda. » Peut-être Catulle traduit-il Apollonius, II, 591 : ἐπεγνάμπτοντο δὲ κῶπαι ἠΰτε καμπύλα τόξα. — 185. *Sola insula :* on tâche d'expliquer ces mots comme un déplacement dans la construction par intercalation, et l'on compare les exemples qu'on verra cités dans la note sur : LXVI, 18. — 186. *Cingentibus*, sc. hanc insulam. — 187. *Nulla spes*. La brève est allongée à la césure devant deux consonnes comme : XVII, 24 : « *pote* stolidum »; IV, 9 : « *Propontida* trucem »; *ibid.*

letum, il faut au lieu d'une virgule, mettre un point. — 189. G : *michi.* — 190. O : *affesso.* — 191. O : *justa.* — G : *mulctam;* O : *muletam.* — 192. G : *Celestumque.* — GO : *comprecor.* — 193. GO : *mulctantes.* — GO : *pena.* — 194. G : *Eumenydes.* — 195. G :

18 : « *impotentia* freta ». Cf. aussi 141, aux NOTES CRITIQUES. Entendez : *spes* fugæ (Riese), ou mieux encore, *spes* pris absolument. — *Muta :* comme dans Properce, I, 18, 1 : « *deserta* loca et *taciturna* querenti » — 188. *Ostentant*... Cf. *Æn.* I, 91 : « intentant omnia mortem. » L'idée de *letum* amène le développement suivant : « Non tamen ante... *morte* ». — 189. *Non tamen ante... quam :* formule fréquente : cf. par exemple *Métam.* IV, 317 et XIV, 724; un peu différemment, *ibid.* XIII, 245 : « *non ante tamen quam...* »; *Æn.* III, 255 : « *sed non ante... quam...* »; *Æn.* I, 192 et II, 741 : « *nec prius... quam.* » — *Languescent.* Cf. 100, *languenti.* Ovide s'est peut-être souvenu de ce vers, *Tristes*, III, 3, 39 : « Nec mea consueto *languescent* corpora lecto ». — 190. *Prius*, au lieu d'*ante* pour varier. Virgile réunit ces deux mots dans la même proposition, *Æn.* IV, 24 et suiv.; mais il ne les fait pas comme ici, se succéder l'un à l'autre. — *Fesso :* épuisé. Voir 197 : « *extremis...* medullis », et cf. *Ciris*, 448 : « *fesso* fugiunt de corpore vires. » Remarquez les nombreuses allitérations de ce vers. On a pu voir déjà qu'elles ne sont pas moins fréquentes ici que dans les petits poëmes. — 191. *Multam*, et 193, *multantes :* on n'a que très peu d'exemples de ces mots en poésie, en dehors des comiques : Virgile, *Æn.* XI, 839 : *multatam*, et Ovide, *Fastes*, V, 289, *multam.* — 192. *Cælestum :* pour cette forme, qui se retrouve au v. 205, voir Neue, II, p. 37, et cf. XXXIV, 12 : *sonantum*, et C, 2 : *Veronensum.* — *Postrema... hora :* voir 170. — 193. *Quare :* particule qu'affectionne Catulle. Voir Riese sur I, 8. — *Facta.* sc, quæ sunt multanda, c'est-à-dire les méfaits (204, *sævis... factis*). — *Virum :* peut signifier d'une manière générale les hommes (Sillig), mais entendez plutôt ici : les amants perfides; cf. 145. Pour la forme du génitif, cf. LXVIII [b], 50. — *Vindice* : vengeresse. Voir les exemples de ce mot employé adjectivement dans Neue, II, p. 18. — 194. *Quibus...* : détails de pure description, qui ne se comprennent pas très bien à cette place. — *Anguino*, forme la plus fréquente sinon la seule correcte de l'adjectif. — *Redimita*... Pour cette représentation des Furies, cf. *Æn.* VI, 281 ; VII, 328, 346; Eschyle, *Choéph.* 1049 : πεπλεκτανημέναι πυκνοῖς δράκουσιν, et tous les poëtes. — 195. *Expirantis :* qui soufflent dehors; ou avec le sens neutre : qui s'exhalent. Ce mot est plutôt un accusatif se rappor-

preportat; O : *p⁹portat* (= postportat). — 196. Dans G, avant *meas* une place grattée où il y avait peut-être 7 (= et). — O : *querellas.* — 197. GO : *ue.* — Le Datanus et quelques manuscrits inférieurs, Ellis et Vahlen, écrivent *miseræ* (voir les exemples d'Ovide et de Virgile rapprochés dans le commentaire); mais comment supposer une parenthèse où l'adjectif, intercalé entre *ego et inops*, serait à un cas différent? Schmidt, reprenant les mots d'Ariane dans Ovide, *Fastes*, III, 486, lit : *me miseram.* — Casaubon : *ex imis;* Bæhrens : *extremas.* — O : *profere* (s suscrit). — 198. G : *ceca.* — 199. G : *Que.* — GO : *uere* (O : *ūe*). — 201. GO : *qualis sola.*

tant à *iras* qu'un génitif à joindre à *pectoris*. L'expression rappelle ce vers de Lucrèce : VI, 640 : « per fauces montis ut Ætnæ *Expirent* ignes. » — *Præportat :* cf. 35 : « *ferunt præ se* », et dans Lucrèce II, 621 : « telaque *præportant* violenti signa furoris ». Le même verbe est aussi dans Cicéron, *Arat.* 209 et 430. — 196. *Huc huc*, comme LXI, 8. — *Adventate :* on trouvera dans Hupe, *De genere dicendi Catulli*, p. 24, la liste des verbes fréquentatifs et des verbes inchoatifs (voir LXVIII b, 15) employés par Catulle. — *Meas*.... et ensuite au v. 200, *nostrum*, et 201, *me :* voyez la note sur : 133, *Me.* — 197. *Væ*, sert à accentuer le mot suivant. Virgile, *Égl.* IX, 28, et Ovide, *Héroïdes*, III, 82, ont dit de même : « *væ miseræ* ». — *Extremis medullis :* du fond de ma moëlle, donc : avec mes dernières forces; nous disons : de mon *dernier* souffle. C'est avec plus de force ce qu'indiquait déjà, 190 : « *fesso... corpore* ». Bæhrens compare, *Héroïdes*, IV, 70 : « Acer in *extremis ossibus* hæsit amor », et Apulée, *Mét.* VII, 2 : « *medullitus* ingemere ». On dit plus souvent (par ex. *Ars am.* III, 793 et *Tristes*, I, V, 9) : « *imæ* medullæ ». — 198. *Inops :* l'adjectif est pris absolument : sans aucun secours (cf. 187, *nulla spes*), plutôt qu'avec le sens de : *inops* animi. — *Ardens*, sc. ira : déjà au v. 125 : « *ardenti* corde »; on aura au v. 227 : « nostræque *incendia* mentis ». — 199. *Quæ* (sc. querelæ) *quoniam :* commencement de phrase habituel au latin, surtout fréquent en prose. — *Veræ :* justes, fondées. — *Nascuntur :* avec un sens du mot très affaibli dont je ne trouve pas d'autre exemple chez les poëtes. Cf. CXI, 1, *vivere* et la note. — 200. *Nostrum*..., et 201 : *me :* voir la note sur 133, *Me.* — *Vanescere :* rester vain, sans effet, sans vengeance. Ce mot, qui paraît ici pour la première fois, sera repris ensuite et souvent par Ovide et par les écrivains postérieurs. — 201. *Quali... mente*, sc.

— O : *reliquid.* — 202. G : *dee.* — G : *fimestet* (la correction en *fun.* esquissée au bas d'un trait léger par l'un des premiers correcteurs). — 203. G : *mesto.* — 204. G : *sevis.* — Au lieu d'*anxia*, Schwabe conjecture : *saucia.* — 205. GO : *invito.* Heinsius et Vossius conservaient cette leçon et l'expliquaient en disant que Jupiter hésitait à frapper en Thésée un héros qui, suivant certaines légendes, était le fils de Poseidon. Cf. 220. Mais l'allusion serait ici bien obscure. La leçon : *invicto* est déjà dans l'Aldine de 1502. — G : *celestum.*— 206. G : *Quō (u* mal fait se rapprochant de l'*n) tūc tellus;* O : *Quo tc̄ tellus;* l'édition de Parme, 1473, Lachmann, Haupt-Vahlen, Schulze lisent : *Quo tunc et;* Fea, Schwabe : *Quo nutu* (on objecte que l'idée de *nutu* est déjà suffisamment exprimée par le vers précédent). Riese : *Quo tonuit* (j'aimerais mieux : *Quo tremuit*); Heyse, Ellis, L. Müller, Bæhrens : *Quo motu.* Novak : *Commotast.* — 207. Vossius : *concussusque;* Pleitner et Bæhrens : *concusseique micantia sidera mundei.* — O : *micancia.* — G : *sydera.* — 208. G : *ceca.*

---

immemori (cf. 123, 136 et 250.). Voir aussi 249 et 250 pour *Quali... tali.* Après l'oubli de Thésée dont Ariane est en ce moment victime, viendra l'oubli qui causera la mort d'Égée. Cf. LXV, 13 : *Ut...* et la note. — *Solam... reliquit.* Cf. 133 : « *Sicine me... liquisti.* » *Sola relicta* est encore dans Tibulle, III (Lygdamus), 6, 40, et dans Properce, II, 24, 46. — 202. *Funestet :* porte le deuil, des présages de mort à... Voir 250. Opposez : LXI, 19 : « *cum bona... alite* »; ibid. 166 : « *omine cum bono* », expressions qui sont d'ailleurs beaucoup plus faibles que celle-ci. — *Seque suosque :* cf. LXVI, 40 : « *teque tuumque* caput. » — 203. *Profudit.* On a encore la même quantité de la première syllabe de ce mot dans Claudien, XLVII, 14. — 204. *Exposcens :* cf. 191 : *exposcam.* — *Anxia*, sc. plena angore : désespérée. On verra le même sens : LXVIII [a], 8. — 205. *Annuit... numine :* l'exauça par un de ces signes de tête auquel rien ne peut faire obstacle. Cf. Tite-Live, VII, 30, 20 : « *annuite*, patres conscripti, *nutum numenque invictum* Campanis ». Il y a de plus ici une réminiscence du célèbre passage de l'*Iliade*, I, 528, souvent imité par les poëtes latins : *Æn.* IX, 105, et X, 115; Ovide, *Métam.*, I, 179, etc. — 206. *Horrida :* entendez par prolepse (voir 130, *Nudatæ*) : d'une manière effrayante. Cf. Lucrèce, III, 833, et Ennius, *Ann.* 311, éd. Vahlen : « Africa terribili *tremit horrida* terra tumultu. » — *Mundus* (cf. LXVI, 1), dans Catulle, désigne non le monde, mais le firmament. — 208. *Cæca*, a ici,

— GO : *mente*. — 209. G : *cunta*. — 210. G : *Que*. — 211. Wakefield : *Lucida nec*. — G : *mesto*. — G : *sustollens* (les deux *l* d'une main ancienne, encre noire, sur un grattage). — 212. GO : *ereptum;* Vossius : *Erechtheum*. — G : *viscere*, le *c* barré. — 213. Après *olim* GO ont : *classi*, que conservent encore Ellis, Schulze et Vahlen, en expliquant : sur ses vaisseaux ; Pontanus et, après lui, la plupart des éditeurs ont changé ce mot en *castæ*. *Divæ* sans épithète ne désignerait aucune déesse, et *classi* est difficile à construire. Bæhrens, après avoir écrit *castæ tum*, propose maintenant : *galeatæ* ou *clupeatæ*, et au vers suivant il conserve la leçon de GO : *cum crederet* ; de même Paley qui propose d'écrire : *munimina*, ou mieux : *nova moenia*. Le mot altéré pourrait bien être *divæ* qui remplacerait quelque expression géographique (cf. 229). — GO : *moenico dive*. — 214. G : *cu³ crederet;* O : *cum crederet;* la correction en *concrederet* est d'Avantius. Ce verbe composé dont il y a des exemples nombreux dans Plaute, deux exemples dans les premiers discours de Cicéron, un exemple dans Lucilius (livre XXVIII, v. 24 M.; Nonius, *Credere)*, a été employé aussi par les poëtes postérieurs. — GO : *egens*. — 215. G : *complexum* ; D et Rossbach : *complexo*. — 216. O : *Gnati*. — G : *michi*. — La leçon de GO : *longa* est conservée par Ellis, L. Müller, Schulze, Haupt-Vahlen ; au contraire

---

comme LXVIII b, 4 : « *cæca* nocte », et comme assez souvent chez les poëtes, le sens actif : de ténèbres qui l'aveuglent. — 209. *Consitus :* enveloppé de... Lucrèce, II, 211, emploie ce verbe avec *lumine*. Cf. la construction ordinaire en latin avec *obsitus*. — *Oblito*, répond à *constanti* du vers suivant. — 210. *Mandata*, est ici un participe (Bæhrens) plutôt qu'un substantif (Ellis) ; il sera substantif aux v. 215, 233 et 240. — *Prius :* jusque là. — 211. *Dulcia*, fait opposition à *mæsto*. — *Nec*, est placé dans Catulle assez souvent après un mot : ainsi 381. Pour les autres particules, voir la note sur 303 : *Nam*. — *Sustollens*, comme au v. 236. Ce verbe est aussi dans Lucrèce, IV, 903, et, avec un autre sens, dans Plaute. — 212. *Erechtheum*, d'Athènes. Cf. 230. — *Visere :* qu'il voyait enfin... : voir au v. 56 et cf. 234 : *invisent*. — 213. *Namque ferunt :* cf. 77, *Nam perhibent*... — 215. *Talia :* le vers est fait tout entier de trisyllabes ; voir au v. 43. — 216. *Gnate*... *Gnate :* de même *Æn*. I, 664 et V, 724. — *Jucundior*... *vita :* de même CI, 8 : « *vita* frater amabilior » ; LXVIII b, 66 : « *vita* dulcius atque anima Conjugium » ; *Æn*. V, 724 : « *nate mihi vita*... *care magis* » etc. Pour *longa*, on comparerait par ex. *Anthol. Gr*. VII, 417, 10. — *Unice*, séparé de *Gnate* est plus en relief. Pour

la correction de Hœufft : *longe* est acceptée par Schwabe, Riese et Bæhrens. Elle a pour elle l'appui des autres vers de Catulle cités dans le commentaire. — Dans GO, le vers 217, commençant par *Reddite* est placé après le v. 218, commençant par *Gnate ego*, et cet ordre est conservé par Ellis, Vahlen, Schulze, Schwabe et Schmidt. Au contraire, la transposition des deux vers proposée par Bæhrens est acceptée par L. Müller et Riese. A cause de la répétition du mot *Gnate*, le vers a pu être omis dans l'archétype et ensuite mal replacé. Avec l'ordre traditionnel, on eût attendu : *Redditum.* — 217. G[1] : *Rediite*, le premier *i* a été changé en *d* d'une encre noire par une main qui paraît du même temps. — Avantius : *extremæ.* — G : *michi.* — G : *senecte.* — 218. O : *ego q̄m* (d'après Bæhrens, abréviation de *quam;* d'après Schwabe, abréviation de *quoniam*). — 219. G : *Quando quidem* (quelque intervalle entre les deux mots, reliés ensuite l'un à l'autre de la main du copiste). — 220. G : *michi.* — O : *cui;* G : *quē*, et au-dessus, d'une main ancienne, encre noire : *al. cui.* Schwabe propose : *quoi.* Peut-être : *cum.* — 222. G : *letanti;* O : *lectanti.* — 223. G : *fortune.* — G :

---

ce trait de la légende et les effets heureux que sait en tirer le poëte, cf. Apollonius, III, 731 et suiv., avec les remarques de Sainte-Beuve, *Portr. Cont.* V, p. 380. — 217. *Reddite.* Ce n'est pas un synonyme d'*Edite*, le vers traduisant τηλύγετος; mais il y a une allusion aux récits que la légende rapportait sur la jeunesse de Thésée. Élevé près de sa mère Æthra et de son aïeul maternel, Pitthée, roi de Trézène, Thésée n'était revenu à Athènes et n'avait été reconnu par son père qu'après avoir atteint l'âge d'homme. Voir Plutarque, *Thésée*, 12, et Hygin, *fab.* 37. — *Extrema... fine :* pour le genre du substantif, voir la note du v 3 : *Fines.* — 218. *Cogor* (cf. 198) *dimittere* (cf. 209, sens différent)... *languida... lumina* (cf. 189)... *querelas* (cf. 196) : le poëte reprend ici, et non sans intention, les mots qu'il vient d'employer. — 219. *Quandoquidem fortuna :* le même hémistiche se retrouvera : CI, 5. *Quandoquidem* est encore deux autres fois dans Catulle (XXXIII, 6 et XL, 7); il est employé plusieurs fois par Térence et par Virgile. Je ne le trouve pas dans Ovide. — *Fortuna*, sc. mala. — *Mea ac tua :* rapprochement intentionnel comme ensuite aux v. 220 : *mihi te...*; 222 : *ego te.* — *Fervida :* bouillant. A ce mot répondra : *languida.* — 220. *Cui... nondum... saturata :* cf. LXVIII[b], 43. — *Languida :* affaiblis par l'âge. — 221. *Saturata.* C'est un développement de l'expression : *pascere oculos.* — 222. *Gaudens lætanti :* avec une joie vraie et

secunde. — 224. Heinsius : *mutas.* — O : *querellas.* — 225. GO : *Caniciem.* — G : ī *fuso* (plutôt en deux mots); O : *infulso.* — GO : *fedans.* — 227. G : *nostreque.* — 228. GO, après *obscurata*, ont : *dicet*, conservé dans le texte par Ellis, Schulze et Riese ; corrigé par Lachmann et les

durable ; de même 238 : « *læta gaudia* mente. » Remarquez que les deux mots, au lieu d'être coordonnés comme ils le sont souvent dans Cicéron et chez les comiques, sont ici, aux deux vers cités, subordonnés l'un à l'autre. Pour le rapprochement de termes synonymes, cf. plus haut le v. 180, et les vers 315-316. — *Mittam*, comme *dimittam :* je te laisserai partir. De même LXVI, 29; XCVI, 4; Tibulle, I, 3, 9, et surtout les comiques. — 223. *Signa... :* à savoir : des voiles blanches. — 224. *Expromam mente.* Cf. LXV, 3. De même Plaute, *Bacch.* IV, 4, 9 : « pectore *expromat* suo »; Térence, *Heaut.* III, 3, 14; et plusieurs fois dans Cicéron. — 225. *Canitiem :* mes cheveux blancs, sens que les poëtes ont donné souvent à ce mot après Catulle. Pour la pensée, cf. *Iliade*, XVIII, 23 et suiv., et plus loin le v. 352. — 226. *Infecta ;* et de même, 245 : *infecti* (mais voir là aux NOTES CRITIQUES). Il faut suppléer quelque chose comme : *atro colore.* Le mot est ailleurs déterminé par un régime ou par le sens. Il n'est pris tout à fait absolument que dans Properce II, 18, 23 : « *infectos* (tatoués)... Britannos ». La toile, au lieu de rester *crue*, sera teinte en noir; car on ne peut songer à la couleur pourpre. L'expression complète vient ensuite : 228 : « *obscurata... ferrugine.* » *Infecta* a peut-être été amené ici par une allitération avec *infuso.* — 226. *Vago :* l'épithète, qui se rapporte proprement au vaisseau, est appliquée au mât. — 227. *Incendia :* c'est le substantif correspondant à : 198, *ardens.* Le verbe, *incendo*, est employé aussi par les poëtes. — 228. *Carbasus obscurata : Scholia Veron.* sur *Æn.* VIII, 34 : « *carbasus* et masculino et feminino genere dictus est. » Le mot est de même féminin dans Ennius, dans Lucrèce et dans Properce. — *Obscurata... ferrugine :* Ovide, *Mét.* XI, 48, exprime le même sens par : « *obscura* (M. *obstrusa*)... *carbasa pullo.* » Dans un vers de Virgile, imité de Catulle : *Æn.* IX, 579 : « *ferrugine clarus Hibera* », Servius explique ainsi le substantif : « *ferrugo* coloris genus est qui vicinus est purpuræ subnigræ. » Ce mot, ainsi que l'adjectif, sert à exprimer la couleur du deuil. (234, *funestam... vestem).* Cf. *Géorg.* I, 467 : « caput *obscura* nitidum *ferrugine* texit ». — *Decet.* Les éditeurs qui conservent la leçon de GO, *dicet*, donnent à ce verbe le sens

autres éditeurs en *decet*. Plusieurs manuscrits corrigés ont *obscura;* partant de là, Statius a proposé de lire : *obscura dictet, deceat* ou *doceat;* Conington : *obscura signet*. — G : *hybera*. — 229. O : *ithomi;* G : *ythomi;* Guarini : *Itoni;* Turnèbe : *sanctæ* concesserit incola *Itonis*. — 230. G : *Que*. — GO : *has* (au lieu de *ac*). — GO : *freti;* Vos-

---

d'*indicare*, *nuntiare*, que Nonius, p. 287, 29, M., justifie par un exemple de Lucilius. Ce serait une de ces acceptions rares que n'évite pas toujours Catulle; dans cette hypothèse, la construction avec *ut* est très claire. Elle est obscure au contraire avec la leçon *decet* que ne justifie certainement pas : x, 24 : « *ut decuit*. » — *Hibera*. On peut expliquer ce mot de deux manières : ou bien, ce serait comme l'entend Riese, un ablatif se rapportant à *ferrugine* et construit comme dans l'exemple cité de Virgile, *Æn*. IX, 579 ; on tirait sans doute cette sombre couleur d'une substance venue soit de l'Espagne, de tous temps riche en mines de fer (Servius, sur *Géorg*. I, 467), soit de cette Hibérie dont parle Horace, *Épode*, V, 21 et qui était voisine du Pont et du pays des Chalybes (Servius sur *Æn*. IX, 579). Ou bien *Hibera* sera tenu pour un nominatif, se rapportant à *carbasus* (Bæhrens); d'après Pline, XIX, 1, 10 (dans Lemaire, 2, 4, p. 361), l'Espagne citérieure était célèbre pour son lin et passait pour avoir inventé les *carbasa* (Bæhrens). — 229. *Quod tibi si*, est mis ici, contrairement à l'usage, pour : *Quod si* tibi : voir Süss, p. 33. — *Concesserit... ut :* construction dont on verra dans Merguet, *Lexicon zu den Reden des Cicero*, de très nombreux exemples. Suivent encore deux propositions construites avec *ut :* facito *ut*.. Hæc mandata *ut*... — *Incola* est de même féminin dans Ovide, *Fastes*, III, 582; dans Phèdre, I, 6, 6, dans Prudence, etc. Cf. Horace, *Od*. I, 16, 6 : « adytis quatit... *incola* Pythius. » — *Itoni :* les anciens géographes citent deux Ἴτωνος, situés l'un au sud de la Thessalie, l'autre en Béotie, tous deux célèbres par leur culte de Minerve. Mais on ne peut se défendre de quelque étonnement en voyant Égée désigner Minerve comme habitant et protégeant une autre ville qu'Athènes; voir le v. 230. La première syllabe du nom propre, brève dans Callimaque, *Hymne à Déméter*, 75, et dans Bacchylide, frg. 23, B., est longue dans Homère, *Il*. II, 696, et dans Apollonius, I, 551. — 230. *Sedes... Erechthei :* cf. 212. — *Defendere... Annuit ;* qui *montre* par des signes et par des actes *qu'elle* protège... Le même verbe, avec le sens de donner le signal, est construit avec le simple infinitif, *Æn*. XI, 20. — 231. *Erechthei :* pour la synizèse, voir 121,

sius : *Erechthei;* Bücheler, Bæhrens : *Erechthi.* — 232. O : *Tū;* G : *Tu.* — 233. G : *Hec.* — O : *obliteret;* G : *oblif-eret;* l'*f* assez mal fait est une correction d'une encre plus noire que celle du copiste; on voit qu'il y a eu auparavant grattage d'un *m*, ou de deux ou trois lettres (? *nt*); au-dessus une correction postérieure, d'une encre noire : *al obliteret.* — G : *etas.* — 234. GO : *simul hec.* La leçon : *simul hæc* est conservée par Sillig, Bæhrens et Riese; *simul* serait employé comme au v. 32, et on explique *hæc* : ces yeux-ci, ceux de Thésée que touche son père; le pronom serait donc ici, d'une manière indirecte et contraire à l'usage, employé comme synonyme de *tua.* Quelques manuscrits corrigés et l'édition princeps ont : *simul ac.* — GO : *collis.* — 235. G : *antenne ne :* avant la dernière syllabe, intervalle de deux lettres dans lequel a été grattée une lettre dont il ne reste presque rien, peut-être *c;* le *ne* final a été barré par un correcteur ancien à l'encre un peu plus blanche; O : *antennene ne.* Cf. la faute de G, 264 : sur *tinnitus.* La confusion a pu être provoquée par l'orthographe *antemnæ* dans l'original. — Le mot : *undique* paraît suspect à Bæhrens. — 236. O : *sustolant;* G : *substolant* (un second *l* est intercalé d'une encre plus blanche). — O : *vella.* — Après ce vers, plusieurs éditeurs, à la suite de Faerne et de Muret (voir la note de la préface de L. Müller), placent un vers qui manque dans GO et dans tous les mss. de Catulle, celui qui dans notre texte a le n° 237 : *Lucida qua...* Il est attribué à Catulle par Nonius,

---

Thesei. — 232. *Tum vero :* oh ! alors. — *Facito ut :* formule du langage de la conversation, qui cependant a ici tout son sens : prends bien soin de... De même : XXX, 12; LXVII, 16; CIX, 3; et, sans *ut*, LXVIII[b], 6. — 233. *Vigeant :* restent pleins de force, partant très présents à ton esprit. — *Nec ulla... :* sans que jamais le temps puisse en *effacer la trace.* Cf. LXVIII[b], 3. Cf. aussi 324 : « *nulla... ætas* ». Pour *nec*, cf. 175. — 234. *Invisent*, verront, comme XXXI, 4 : « *inviso* », et dans le passage des *Aratea* de Cicéron, cité *De Nat. Deor.* II, 43, 110. Cf. ici 212 : *visere* et la note. — *Lumina*, sc. tua. — 235. *Antennæ... vestem :* suivant l'usage ancien, le mot qui désigne les vergues est au pluriel, celui qui désigne la voile au singulier. De même 245 : *veli;* mais on aura au v. 236 : *vela.* — *Deponant vestem :* les vergues sont personnifiees. — *Undique :* entièrement. Il veut dire sans doute que pour éveiller sa sollicitude craintive, il suffirait du moindre indice, du moindre prétexte. De là aussi le vers suivant. — 236. *Intorti :* épithète ordinaire des câbles de navire : *solides.* —

au mot *Carchesia*, p. 547, 20, sous cette forme : « C. Catullus Veronensis : *Lucida qua splendent carchesia mali* ». Mais le vers, inutile ici, alourdit incontestablement la période ; *qua* est obscur et inexact : car ce n'est pas au sommet du mât que se fixent les vergues ; enfin si Isidore, *Orig.* XIX, 2, et le scoliaste de Lucain, V, 418, citent le même vers avec quelques variantes (ce dernier ajoutant : *summi*, Isidore ajoutant *alti* et écrivant : *confulgent* au lieu de *splendent*), ils l'attribuent tous deux à Cinna. Aussi la plupart des éditeurs ont-ils renoncé à cette intercalation. — 238. G : *leta.* — 239. GO : *etas;* au lieu de ce mot, Guarini écrit : *sors;* Dousa le fils : *fors;* Bæhrens : *dea*, ou *trabs;* je préfèrerais *lux* (cf. ici 16 et 327 ; CVII, 6 ; au pluriel, ici 32), *ætas* n'étant que la glose de ce mot. — O : *sistet;* G : *sistenst* (sous la dernière *s* deux points d'une encre noire ; la lettre a été ensuite barrée deux fois d'une encre plus blanche) ; D : *sistent;* Frœhlich : *freta prospera sistent.* — 240. G : *Hec.* — 241. OG¹ : *seu*; G² : *ceu* (le *c* est d'un correcteur postérieur ; caractère différent, encre noire). — G : *pulse.* — 242. O : *Aereum.* — Dans G, entre ce

237. *Carchesia :* pluriel neutre : la hune. — 238. *Cernens* sc. ea. — 239. *Agnoscam... gaudia :* je reconnaisse ce signe de joie. — *Reducem... sistet :* cf. Tite-Live, XXIX, 27, 3 : « divi... vos precor uti... (Romanos) domos *reduces sistatis* », et *Æn.* II, 620 : « *tutum* patrio *te* limine *sistam.* » — *Ætas :* on a peine à conserver ici à ce mot le sens qu'il a toujours en latin : un temps, une époque (par ex. *Æn.* VIII, 200), donc une *suite* de jours, et non ainsi que le veut ici le sens : *un* jour. Ellis explique comme s'il y avait : *tua ætas.* — 240. *Hæc...* C'est le v. 210 avec deux légères variantes. — *Mente tenentem.* M. Alf. Biese a publié, *Rhein. Mus.* XXXVIII (1883), p. 634, une étude sur ces répétitions de la même syllabe, à la fin d'un mot et au commencement du mot suivant, répetitions qui déplaisent à notre oreille et qui cependant ne sont pas aussi rares qu'on le croirait dans les poètes latins. On en trouve dans Catulle un autre exemple, LXXXIII, 3 (cf. encore 308 : *Parcæ cæperunt) ;* un dans Properce ; quelques-uns dans Lucrèce, dans Virgile, dans Tibulle, surtout dans Ovide. M. Biese remarque que les élégiaques ont évité la répétition de *re* que Lucrèce admet volontiers. — 241. *Ceu...* La comparaison a pour objet de faire sentir ce qu'eut de soudain et de merveilleux l'oubli où le dieu plongea Thésée. *Ceu*, qui appartient au style élevé et dont Horace ne se sert que dans ses odes, n'est qu'ici dans Catulle. — 242. *Aerium :* cf. le même adjectif au v. 293, avec *cupressus*, et LXVIII b, 17 : « *aerii*. . vertice *montis.* » —

vers et le suivant, un trait courbé d'un des premiers correcteurs. — 244. La troisième lettre de *Anxia* dans G est d'une encre blanche sur un grattage. — Bæhrens, au lieu de *fletus*, écrit : *visus*. — 245. GO : *inflati*, conservé par Ellis, Schulze, Riese (alors c'est le contexte qui indique que Thésée a oublié de changer la couleur de la voile); Sabellicus, Guarini, Muret, et parmi les modernes Haupt, Schwabe, L. Müller, Bæhrens et Schmidt écrivent d'après le v. 226 : *infecti*. — O : *linthea :* G : *lintea s* (l'*s* à quelque distance de l'*a* et pointée en haut d'une encre noire, en bas de deux points plus blancs). — 246. G : *Precipitem*. — G, après *scopulorum :* d'abord de première main : 7 (= *et*); ensuite d'une main assez ancienne : *e*. — 247. G : *ī miti* (la dernière syllabe sur un grattage, d'une main

---

Nivei : dans l'*Iliade*, XIII, 754 : ὄρεϊ νιφόεντι. Les Latins emploient avec ce sens cette forme de l'adjectif aussi bien que *nivalis* ou *nivosus*. M. Biese, *Rhein. Mus.* XXXVI (1881), p. 324, remarque que *niveus* est une des épithètes qu'affectionne Catulle; voir LV, 26; LXI, 9; ici 305; 311 (elle forme là un contraste de couleurs comme aussi *candidus* aux v. 163, 310, et LXXX, 2); 366; LXVIII [b], 85. Cf. la note sur *gremio*, LXV, 14. — *Liquere :* parfait d'habitude dont l'emploi s'explique ici d'autant mieux qu'il faut, pour le sens, au v. 240, sous-entendre le même verbe au parfait. Pour la construction tout à fait alexandrine du verbe *liquere* qui, servant aux deux propositions, et placé à la fin de la comparaison, voir Haupt, *Opusc.* II, p. 78; il compare Théocrite, XII, 8-9; Properce, III, 14, 14, et Horace, *Odes*, IV, 4, 42 et suiv. — 243. *Ut... petebat* : *au moment où...*, suivant son habitude, il allait... Aux propositions commençant par *ut*, correspondent souvent des adverbes comme : *continuo*, *subito ;* à celle-ci correspond une indication temporelle plus précise : *Cum... conspexit*. — *Prospectum... petebat*, comme Pacuvius, *Chrysès*, 96, Ribbeck : « in omnis partes *prospectum aucupo* »; de même Attius, *Médée*, 407; et Virgile, *Æn.* I, 180 : « scopulum... conscendit et omnem *Prospectum* late pelago *petit*. » — 244. *In assiduos... fletus ;* nous dirions familièrement qu'il usait ses yeux à pleurer. L'objection qu'Égée devait plutôt fatiguer ses yeux à parcourir l'horizon n'est que spécieuse. — *Sese*. Voici les seuls passages où le réfléchi ait, dans Catulle, la forme redoublée : III, 8; LXIII, 85; ici 260; 387; LXVIII [b], 48; CX, 8. — 246. *Scopulorum :* des rochers sur lesquels on a, plus tard, construit l'acropole ou d'autres rochers dominant la mer. Il y avait, sur ce point, divergence dans les formes de la

ancienne, encre noire; il y avait d'abord, après *ī*, *mitti* ou *missi*). — O : *fcō* (= facto). — 248. Deux mss. corrigés, la première Aldine, Muret, Statius, Bæhrens : *paternæ*. — 249. Marcilius, Bæhrens : *Marte*, substantif qui ici resterait par trop indéterminé. — GO : *minoida*, d'où d'Orville : *quali Minoida luctu*. — 251. O : *Que tñ;* G : *Quem* (l'*m* pointée au-dessous et barrée d'une encre semblable à celle du copiste) *tumen*. — O : *prospectans;* G[1] : *prospectans* (les deux premières lettres ensuite barrées d'une encre noire; de la troisième, une main assez ancienne, avec une encre noire, a fait un *a*. De là la vulgate : *Quæ tamen aspectans*, conservée par Ellis et L. Müller; le copiste aurait été entraîné à écrire *prospectans* par le souvenir des v. 53 et 62. L'autre leçon : *Quæ tum prospectans*, qui est déjà dans des manuscrits inférieurs, est adoptée par Sydow, Bæhrens, Schwabe, Schulze, Riese, Haupt-Vahlen et Schmidt. — O : *credentem*. — G : *mesta*. — 253. GO : *At pater.*

---

légende.— 247. *Inmiti :* cruel; cette épithète est avec le même substantif au pluriel, dans Ovide, *Métam.* XIII 260, et en parlant de Pluton, *Géorg.* IV, 491 : « *immitis* tyranni. » — 248. *Funesta... paterna Morte :* plongés dans le deuil par la mort de... C'est ce qu'avait souhaité Ariane, 202 : « *funestet* seque suosque. » Pour l'embarras de la construction, cf. ici le v. 284, et voir la note sur LXV, 5 : *Mei.* — *Domus*, sc. paternæ, dont l'idée se tire de *paterna.* — *Ingressus :* cf. le v. 136 : « devota *domum* perjuria *portas* ». — 249. *Ferox*, sc. victoria. — *Qualem... talem*, comme au v. 201. — *Minoidi :* dans ces datifs de mots grecs, la finale est abrégée; de même LXVI, 70 : *Tethyi;* voir Neue, *FormenLehre*, I, p. 301. — 250. *Obtulerat :* avait causé. On a des exemples de ce sens du verbe avec : *ærumnam*, *mortem*, *pestem*, etc. — *Mente immemori.* Ces mots sont détachés à dessein pour faire ressortir ce fait que la même cause a amené successivement l'abandon d'Ariane et la mort de Thésée.— 241. *Quæ tum*... C'est, après l'épisode de la mort d'Égée, un retour au sujet indiqué par le commencement du poëme, particulièrement par les v. 53 : « *prospectans* .. Thesea *cedentem*... tuetur »; et 61 : « *mæstis* Minois ocellis. » — 252. *Saucia curas*, imité par Virgile, *Æn.* IV, 1. — 253. *Parte ex alia*, sc. vestis.— *Florens :* sans doute à cause de la beauté et de l'éternelle jeunesse qu'on remarque dans les représentations de Bacchus à partir de Praxitèle (Decharme, *Mythol. de la Grèce*, p. 441), mais aussi par contraste avec la tristesse *(mæsta)* d'Ariane. — *Volitabat.* Cf. ici le v. 392, et dans LXIII, 25, le même verbe en parlant du cortège

— G : *Jachus ;* O : *iachus.* — 254. O : *Tum.* — G : *thyaso* — O : *sathirorum.* — GO : *nisigenis.* — 255. O : *Et que res ;* G[1] : *Et* (encore visible, corrigé d'une main ancienne, encre noire, en *Te*) *querenus* (l'*u* barré avec une encre noire). — GO : *adriana.* — 256. GO : *Qui tum*, leçon conservée par Ellis ; Schwabe, après avoir conjecturé : *Quam tum*, écrit : † *Qui tum ;* Pleitner, Bæhrens : *Quicum* ou *Quis cum ;* Bergk, Peiper, L. Müller, Schulze, Riese croient qu'avant ce vers il y a une lacune et que, dans le vers ou dans les vers perdus, étaient nommées les Ménades, d'où Bergk : *Quæ tum*, leçon adoptée par Vahlen. Kœhler se bornait à placer le v. 256 avant le v. 255, remède qui paraît insuffisant. — O : *linphata.* — 257. O : *euche* (deux fois) ; G : *euohe* (deux fois ; l'*o* étant chaque fois de deuxième main et fait, avec une encre noire, d'un *c*). — GO : *bachantes.* — 258. Dans la première Aldine : *Horum.* —

d'Atys. — *Jacchus.* Sur l'association du mythe d'Ariane à celui de Bacchus, voir Decharme, p. 424 et suiv. — 254. *Thiaso :* voir la note sur LXIII, 28. — *Nysigenis :* nés à Nysa, ville dont il est souvent question dans le culte de Bacchus et qu'on place dans les pays les plus différents, en Inde, en Arabie, dans la Thrace, etc. Voir Decharme, p. 410. Diodore appelle les Silènes : τῶν Νυσαίων τοὺς εὐγενεστάτους. L'adjectif est cité, comme remarquable pour sa forme, par Teufel, *De Cat. vocibus singularibus*, p 29. — 255. *Tuo :* pour toi. Voir LXXXVII, 4. — 256. *Qui tum...* Ce vers ne se rapporte pas bien aux satyres et aux silènes. D'autre part, les mots *lymphata... furebant* sont ceux qu'emploient les poëtes (par ex. *Æn.* VII, 377) en parlant des Ménades, et c'est bien elles que désignent ensuite : 258, *Harum*, et 263, *aliæ.* Dans notre texte, il n'y a pas de substantif féminin auquel puissent se rapporter ces adjectifs ; car au v. 257, *bacchantes* ne peut être substantif, comme il l'est au v. 62 ; la répétition d'*Euhoe* prouve qu'il répond ici à *inflectentes.* D'où l'hypothèse assez vraisemblable de quelque lacune. Voir aux NOTES CRITIQUES. — 257. *Capita...* Cf. LXIII, 23. — 258. *Harum...* Il y a dans toute cette description, surtout aux vers 259 et 260, des souvenirs des Bacchantes d'Euripide : 737 et suiv. — *Tecta :* le thyrse est couvert, ombragé par les pampres de vigne ou de lierre qui sont attachés à son sommet *(cuspide).* Voir le dictionnaire de Rich au mot *Cuspis*, 3. Cf. Ovide, *Mét.* III, 667 : « pampineis agitat *velatam frondibus* hastam. » — *Quatiebant :* Horace, *Odes*, I, 18, 11 : « non ego te, candide Bassareu... *quatiam.* » — 259. Pour ce vers et pour le vers 265, cf. les vers de Perse ou

O : *quaciebant.* — G : *tirsos;* O : *thirsos.* — 261. O : *canis.* — Broukhuys : *celabant.* — 262. O : *Orgiaq$.* — O : *prophani.* — 263. GO : *alie;* l'édition princeps : *alii;* Lachmann : *aliei.* — O : *timpana.* — 264. O : *tenais.* — G : *tintinitus* (les deux lettres *ti* de la seconde syllabe étant barrées d'une encre noire. Cf. 235, G : *antennene.*) — G : *ere.* — 265. GO : *Multi;* la correction : *Multis* est de Bernh. Pisanus; Guarinus : *Multaque.* — GO : *efflebant.* — 266. G : *horibili.* — La description du cortège des Bacchantes se terminant par trop brusquement, Peiper croit que, après le v. 266, il y a une nouvelle lacune. — 268. G : *cōplexa.* — Bæhrens :

cités par lui : *Sat.* I, 99 et suiv. — 260. *Incingebant :* au milieu du corps. — 261. *Obscura... orgia :* portaient de tous côtés, cachés *(obscura)* au fond des cistes (voir O. Jahn, *Hermès*, III, 317 et suiv.). les objets sacrés *(orgia)* du culte. Voir, pour ce sens d'*orgia*, Servius, *Æn.* IV, 302, ainsi que l'article de M. Lenormant sur les cistes mystiques dans le dictionnaire de Saglio. Tibulle I, 7, 48, parle aussi de : « levis *occultis* conscia *cista* sacris. » Le mot *orgia* a amené l'emploi de *celebrabant.* — Pour la répétition d'*orgia*, voir au v. 27. — On remarquera les allitérations de ce vers (en c et g) et celles des vers 263 (en p) et 264 (en t). — 262. *Quæ... :* Théocrite III, 51 : ὅσ' οὐ πευσεῖσθε βέβαλοι, et XXVI, 13 : ὄργια... τὰ δ' οὐχ ὁρόωντι βέβαλοι. — *Audire :* connaître, ne fût-ce que par ouï-dire. — 263. On compare à ce vers et aux suivants, Lucrèce, II, 618 : « *Tympana* tenta tonant *palmis* et *cymbala* circum Concava *raucisono*que minantur *cornua cantu* Et Phrygio stimulat numero cava *tibia mentis* ». Voir les dictionnaires d'antiquités aux mots *tympanistria* et *cymbalistria;* cf. aussi LXIII, 22 et suiv. — *Proceris :* proprement : longues, allongées; ici levées en haut. — 264. *Aut....* Il s'agit des *cymbala :* de là : *tereti.* — *Tenues :* grêles, aigus, par opposition à *raucisonos* (graves)... *bombos.* — 265. *Multis :* cf. à ce datif, 309 : *His.* Le mot répond à *Pars... Pars... aliæ;* mais ici le sujet change. — *Raucisonos... bombos :* cf. Lucrèce, IV, 544 : « cum reboat *raucum* regio... *barbara bombum.* » — 266. *Barbara :* phrygienne. — *Cantu*, comme aussi *carmen*, sert à désigner le son de la flûte. — 267. *Talibus... :* c'est un retour à la pensée des v. 50 et suiv. — *Amplifice :* un des mots rares employés par Catulle (Teufel, p. 39). L'adjectif n'est que dans Fronton, p. 150, 4, N. On aura ici : 408, *justificam.* — *Vestis... complexa*, comme 309 : « *complectens... vestis.* » — 268. *Pulvinar*, sc. *divæ geniale* (48). — *Suo :* indépendamment des couvertures et

suum (= ad quod pertinebat). — 269. G : *Que*. — O : *thesala;* G¹ : *thesalla*, corrigé ensuite d'une main ancienne, assez gauche et lourde, avec une encre noire, en *thessala;* voir au v. 27. — 270. G : *cepit;* O : *cepit*. — 271. O : *Hec;* Bæhrens, dans son édition : *Heic*. — Vossius :
s
quali. — 272. O : *cephirus*. — G : *proclinas;* O : *proclinit*, d'où Bæhrens : *proclivis;* Schwabe propose : *procurvas*. — 273. GO : *sublimia;* deux manuscrits corrigés, Burmann, Lachmann : *sub limina;* les anciens éditeurs (par ex. les Aldines de 1502 et de 1515), Bæhrens : *sub lumina*. On appuie cette leçon d'un vers de l'Eneide, VI, 255. Mais il y a là : *primi... solis*. Schmidt regarde comme suspect ce vers qui ne fait que paraphraser *matutino*. — 274. G : *Que*. La virgule qui suit ce mot dans notre texte est a supprimer. — G : *pulse*. — 275. O : *leuiterque*

des tissus qui formaient le lit lui-même. — 269. *Spectando... :* cf. *Æn.* VIII, 265 : « nequeunt *expleri* corda *tuendo* ». — 270. *Decedere :* se retirer devant..., céder la place à...; Virgile, *Buc.* VIII, 88; *Géorg.* III, 467, et IV, 23; Horace, *Épit.* II, 2, 213, etc. — 271. *Hic :* alors; à ce mot répondrait au v. 278 : *Sic ibi*. Cf. LXVIII[b], 23, où *Hic* est le texte de GO. — *Qualis...* Voir 90. La comparaison est inspirée des vers de l'*Iliade* IV, 422 et suiv., où est décrit le mouvement des Grecs partant de l'assemblée pour aller combattre. L'application est ici plus ingénieuse que claire, alors surtout que la première partie seule est développée. — 272. *Horrificans*, ἅπαξ εἰρημένον en ce sens. Les Latins emploient volontiers *horror* (en grec φρίξ), *horrescere* pour désigner les premiers mouvements ou *frissons* de la mer. Cf. 206 : « *horrida... Æquora.* » — *Zephyrus :* plutôt un vent quelconque que le zéphyr. Cf. LXV, 5 : *Lethæo*. — *Proclivas*, sc. ita ut proclivæ sint. Voir au v. 130, *nudatæ*. Opposez la surface *unie* qu'offrait : *placidum mare*. — 273. *Aurora... :* le vers, si on le conserve, sert à rendre plus présente l'idée indiquée déjà par *matutino*. — *Vagi*. Cf. LXI, 117, la note sur *vaga nocte*. La même épithète est jointe à *sol*, dans Tibulle, IV, 1, 76, et dans un vers cité par Macrobe, *Sat.* I, 18, 16. Elle est répétée ici avec un autre sens, sans doute par inadvertance, au v. 279. — Après *sub*, on aurait attendu plutôt l'ablatif. La construction de l'accusatif avec le sens qu'a ici la particule est assez rare : voir Overholthaus, *Synt. Cat.* p. 36. — *Limina :* la demeure du soleil, l'Olympe. — 274. *Tarde :* joignez cet adverbe à *procedunt;* les flots se meuvent, vont et viennent lentement. — 275. *Leviterque :* et le bruit des flots ne fait encore entendre que faiblement son rire sonore. — *Plangore*. Les Latins ont souvent

sonant; G : *leuiter sonant;* quelques manuscrits et Lachmann : *leni resonant;* Frœhlich : *lenique sonant.* Avec *leviter*, le mot *plangore*, sans adjectif, qu'il régisse ou non *cachinni*, reste en effet bien isolé. Schmidt écrit entre parenthèses : *lenes resonant* plangore cachinni. — O : *chachini;* G : *chachīni.* — 276. GO : *increbescunt.* L'orthographe adoptée dans notre texte d'après l'édition princeps et d'après Lachmann est appuyée par les meilleurs manuscrits de Plaute et de Virgile. — 277. Van Lennep : *Purpureæque.* — Au lieu de *nantes a*, Muret écrivait : *variantes;* Mitscherlich : *vibrantes;* Bæhrens : *nascente ab.* — GO : *ab luce.* — GO : *refulgens.* — 278. G : *Sic tam*, et au-dessus du dernier mot, d'une écriture récente et peu correcte : *al tibi;* d'où Haupt (*Opusc.* I, 82), L. Müller, Bæhrens tirent : *Sic ibi;* O : *Sic tñ* (= tamen); Ellis, Schwabe, et Riese lisent : *Sic tum.* — Schrader : *vestibulis* ou *vestibulo;* Bæhrens : *festini;* Munro : *Sic tum, vestis ubi* (sous-ent. : *est*), *linquentes* (?). — GO : *linquentis* (cf. GO, LXII, 11 : *equalis*, et *ibid.* 34, T : *æqualis*). — 279. GO : *At se.*

représenté le bruit des eaux par des mots appartenant à la même racine : *planctus* (Lucain, VI, 691) et *plangere* (*Géorg.* I, 334, et Sénèque, *Agam.* 682; pour le sens actif, cf. Lucrèce, II, 1155, et Ovide, *Héroides*, XVIII, 121). Virgile a peut-être imité notre vers, *Æn.* XII, 607. *Cachinni* est ici plutôt au nominatif; on en est quitte pour sous-entendre *undæ* devant les deux verbes suivants. A ce mot cf. le grec γέλασμα (par ex. Eschyle, *Prométhée*, 90). — 276. *Magis magis :* de même XXXVIII, 3, et *Géorg.* IV, 311; en grec : μᾶλλον μᾶλλον; voir Hand, *Tursellinus*, III, p. 565; par contre, LXVIII[b], 8 : *magis... atque magis;* et dans un poëme des Priapées, éd. Müller, LXXXV, qu'on a attribué à Catulle, au v. 4 : *magis et magis.* — 277. *Procul*, sc. *refulgent.* Magnus joint *procul nantes* qu'il explique par un contraste entre les flots rapprochés et les vagues qui dans le lointain deviennent pourpres. — *Nantes :* Ennius, *Ann.* 584, éd. Vahlen, et Manilius, I, 155, ont dit : « *fluctusque natantes* », et Théocrite, XXI, 18 : προσένηχε θάλασσα. — *A* indique la cause. Cf. LXVI, 63. — Toute la comparaison est condensée en un mot par Virgile, *Æn.* XI, 240 : « Convenere, *fluunt*que ad regia plenis Tecta viis. » — 278. *Vestibuli... tecta*, comme 248 : *domus... tecta.* — *Regia :* on explique comme s'il y avait : *vestibuli* regii *tecta;* voir la note sur XXXI, 13. — 279. *Ad se :* comme dans les comiques et dans notre langue : chacun *chez soi.* L'emploi de cette expression familière est remarquable dans ce poëme de style élevé. — *Vago... pede* comme LXIII, 86. —

— 280. G : *habitum*, la première lettre est barrée d'une encre semblable à celle du copiste. — O : *peley*. — 281. G : *Chyron*. — 282. O : *quodcumq; ;* G : *quodcũq; ;* Guarinus : *quotcumque* (outre que cette leçon entraînerait ensuite deux fois la correction de *quos*, elle force le sens) ; Muret : *quoscumque*. — GO : *campis ;* Bæhrens : *quescumque Pheræ* (nominatif) *campis* (sc. *creant*). Voir plus loin la note sur *magnis*. — Quelques Italiens (mais non les Aldines de 1502, de 1515, ni les éditions de Muret ou de Statius), et Haupt : *quot Thessala*. — G : *Thesala ;* O : *thesalia ;* voir au v. 27. — O : *mags ;* G : *magnis* (les deux dernières lettres et le dernier jambage de l'*n*, sont écrits d'une main lourde et sur un grattage, d'une encre noire). Il est possible que, sous ce mot, se cache quelque nom géographique. En rapprochant Callimaque, *Hymne à Délos*, 103, je conjecturerais : *Anauri* (le premier *A* étant tombé après *Thessala*, et le reste du mot s'étant corrompu). Le nom de ce fleuve de Thessalie serait à joindre à *Thessala ora*, et *fluminis* qui vient ensuite se trouverait ainsi déterminé. — 283. D : *quod ;* Guarinus : *quot*. — 284. La dernière lettre d'*Aura*, et les trois premières lettres du mot suivant sont écrites dans G sur un grattage, d'une main

280. *Quorum.. :* arrivée successive des dieux : Chiron, le Pénée (287), Prométhée (296), Jupiter, sa femme et ses fils (300). — *Princeps :* d'après la fable, Chiron habite les sommets du Pélion (*Iliade*, XVI, 144) ; il est à la fois l'ami et le plus proche voisin de Pélée. — *Pelei*, forme archaïque pour *Peli*, génitif contracté de *Pelion*. Cf. 284, *Favoni*, et voir Neue, I, p. 89. — 281. *Advenit... :* une amphore conservée au musée de Florence et reproduite dans les monuments de l'Institut archéologique de Rome, IV, p. 54-57, nous montre le cortège divin s'empressant autour des nouveaux époux et leur apportant de magnifiques présents. — 282. *Quoscumque* (sc. *flores*)... *quos... quos :* dans cette énumération, le relatif se répète seul, sans le suffixe indéclinable : voir ma note sur Cicéron, *Verr.* V, 145, et cf. Properce, I, 4, 24 : « *quicunque* sacer, *qualis ubique* lapis » (pour *qualiscunque*, *ubicunque*). Le centaure apporte des plaines, des montagnes et des rives d'un fleuve les fleurs qu'il a cueillies. Les trois relatifs sont ensuite résumés par *Hos*. Dans la légende homérique, Chiron apportait la fameuse lance de frêne du Pélion qui, dans les mains d'Achille, devait plus tard accomplir des merveilles. — *Ora... Aura... flores :* allitération. — 283. *Propter*, n'est qu'ici dans Catulle. — *Fluminis :* ou du Pénée, ou de quelque fleuve voisin du Pélion. — 284. *Aura... fecunda Favoni :* cf. Lucrèce, I,

beaucoup plus récente. — O : *pit*, ce qui peut signifier : *parit*. — 285. G : *indistinctis* (plutôt en un mot). — G : *curulis;* au-dessus, de la même encre et d'une main ancienne : *al. corollis;* O : *corulis*. Bæhrens écrit maintenant : *corolis*. — 286. G : *Quot;* O : *Quod;* D, Lachmann : *Quo;* Guarinus : *Queis;* la 1re Aldine : *Quis*. — Dans G, la dernière lettre de *domus* est barrée légèrement comme tous les *s*, mais non pointée, comme le dit Bæhrens. — 287. GO : *penies;* dans G, au-dessus, d'une encre plus blanche : *al. -os*. — Après *adest* GO ont : *ut*. — O : *uiridancia*. — 288. G : *q̄;* O : *Tempeq;* . — G : *silve*. — 289. GO : *Minosim;* Aldines de 1502 et de 1515 : *Nereidum;* Haupt, Riese, Schwabe : *Naiasin* (cf. *Culex*, 19 : « *Naiades* et *celebrate* deum ludente *chorea*. »); Madvig, *Adv*. II, 29, et autrefois Bæhrens : *Meliasin* (de Μηλιάδες, les nymphes des pommiers); maintenant Bæhrens modifiant une conjecture de Turnèbe et d'Heinsius propose : *Hæmonisin ;* Ellis : *Magnesson* (Μαγνησσῶν). — Après *linquens*, GO ont : *doris* (dans G, les deux premières lettres étant confondues); Ellis, Roscher et Bæhrens défendent cette leçon ; Lachmann, L. Müller conjecturent : *crebris ;* Statius : *doctis ;* Haupt : *pulchris ;* Riese : *variis;* Madvig : *duris* (= agrestibus); Schmidt : *caris ;* H. Magnus : *solitis* (cf. Properce, I, 20, 46) ; Schulze, *Z. f. Gymnas. Wes*. XXXIV, p. 389 : *solis* (il rapproche les v. 36 et suiv.); enfin Schwabe propose :

II : « *genitabilis aura Favoni* ». Pour l'embarras de la construction, cf. la note sur le v. 248. — *Aura parit flores*. Cf. Ovide, *Ars am*. III, 185 : quot nova *terra parit flores*. » — 285. *Hos*. De même, 294 : *Hæc*. — *Indistinctis :* c'est l'offrande d'un centaure. — *Plexos :* cf. Lucrèce, V, 1397 : « caput... *plexis* redimire *coronis* Floribus et foliis ». — 286. *Quo* pour *quorum :* attraction surtout fréquente avec les mots : *genus*, *numerus*, etc. — *Permulsa* (cf. 163) : caressée, réjouie. De même Stace, *Silv*. I, 3, 10 : « Venus Idaliis unxit fastigia succis *Permulsit*que crocis. » — *Risit :* cf. Homère, *Hymne à Cérès*, 13 : κηώδει δ' ὀδμῇ πᾶς τ' οὐρανὸς εὐρὺς ... Γαῖά τε πᾶσ' ἐγέλασσε. — 287. *Confestim*, simple liaison comme *protinus*. Cet adverbe, avec ce sens, ne se trouve pas ailleurs dans la poésie d'un ton élevé. — *Penios*, Πηνειός, plus ordinairement : *Peneus*. — *Tempe*, la célèbre vallée que le Pénée traverse. Pour la répétition du mot, voir 27, *Ipse Ipse*. — 288. *Silvæ... super impendentes :* tel est encore, paraît-il, le trait caractéristique de cette vallée. Ne joignez pas *super* au verbe; on n'a pas d'exemple de *superimpendeo*. — 289. *Naiasin*. Pour ce datif grec, voir Neue, I², p. 317.— *Celebranda :* cf. *Æn*. III, 280 : « Actiaque Iliacis *celebramus*

divis, ou *divis linquens*. — G : *Non acuos* (au-dessus, d'une encre noire, mais d'une main qui paraît récente : *al. non acrias); O : Nō accuos;* B. Guarinus : *Non vacuus;* Bergk : *Non vacuos*. — Bæhrens, autrefois : *ipse;* maintenant : *inde* (sc. ex vallibus Tempe). — Heinsius : *actas*. — 291. O : *Fages*. — 292. OG^1 : *mutanti;* G^2 : *nutanti*. — GO : *sororum;* édition princeps et mss. corrigés : *sorore;* Bæhrens : *sororei*. — 293. O : *flamati;* G : *flamanti*. — GO : *phetontis*. — 294. G : *Hec*. — O : $\overset{i}{t}$*cum* (d'après Bæhrens; *tircum* d'après Ellis et Schwabe). — GO : *contesta*. — 295. OG^1 : *vellatum;* Bæhrens : *vallatum*. — 296. GO : *solerti*. —

littora ludis. » — 290. *Vacuus :* non sans apporter lui aussi son présent. Cf. l'emploi d'*inanis*, dans Cicéron, *Verr*. IV, 95 ; Properce, IV, 5, 47, etc. — *Ille*, explétif (cf. *Æn*. I, 3), est placé dans la proposition qui contient l'énumération des présents. — *Tulit*, n'équivaut pas à *abstulit* (car alors il faudrait tout au moins *inde* comme l'a proposé Bæhrens), mais a le même sens qu'au v. 285 : il apporta. — *Radicitus :* avec leurs racines (cf. 109); à ce mot répondra une partie du vers suivant : *recto proceras stipite*. Pour expliquer la forme adverbiale, lisez *actas*, ou suppléez l'idée d'un mot comme *evulsas*. Le vers paraît avoir été imité par Virgile, *G*. I, 20 : « teneram *ab radice ferens*... cupressum. » — 292. *Non sine*, se trouve dans Catulle, XIII, 4 et LXVI, 34, et souvent chez les poëtes. — *Nutanti :* Ennius, dans A. Gelle, XIII, 20 (Vahlen, *trag*. 445) : « capitibus *nutantibus* (ou *nutantes*)... pinos »; *Æn*. IX, 678 : « *quercus... nutant*. » — *Lenta :* au bois flexible (plutôt que d'opposer, comme le propose Bæhrens, cet adjectif à *nutanti* en lui donnant le sens d'*immobilis*). — *Sorore.. :* le peuplier (Ovide, *Pont*. I, 2, 32; *Æn*. X, 190) ou l'aune (*Bucol*. VI, 62). — 293. *Flammati :* par une double allusion à l'incendie qu'il communiqua au monde, et, d'autre part, à la foudre qui le frappa. — *Aeria :* épithète ordinaire des arbres. Cf. 242, et Théocrite, XXII, 41 : λεῦκαί τε πλάτανοί τε καὶ ἀκρόκομοι κυπάρισσοι. — *Cupressu :* pour cette forme de l'ablatif, voir Neue, I, p. 509 et suiv. — 294. *Hæc*, résume l'énumération des v. 291 et suiv., comme *Hos* au v. 285. — *Late :* joignez ici cet adverbe à *circum sedes* plutôt qu'à *contexta* (Ellis) ou à *locavit* (Bæhrens). — *Contexta*, sc. inter se. Cf. Pline, *Ep*. V, 6, 9 : « vineæ... unam faciem longe *lateque contexunt*. » — 295. *Vestibulum* était déjà au v. 278. — *Molli*, est joint de même à

297. G : *pene* (la dernière lettre est d'une main ancienne sur un grattage où l'on ne distingue plus rien de la lettre grattée); O : *pena*. — 298. GO : *Qua*. — GO : *silici*, leçon maintenue par Ellis et Haupt-Vahlen, qui font dépendre le mot (au datif ou à l'ablatif) de *restrictus;* Heinsius et L. Müller : *Scythicis;* Riese : *Scythica;* Schwabe : *in Scythia;* Bæhrens : *triplici*. — O : *resittus*. — G : *chatena;* O : *cathena*. — 299. G : *preruptis*. — 300. GO : *diui;* les mss. corrigés : *diuum*. Bæhrens suppose que l'original avait *diu*ꝫ, et qu'il faut lire comme dans Ennius, *Ann.* 18, éd. Vahlen : *dium*. — GO : *gnatisque;* dans G, à la marge, d'une main qui paraît récente, encre noire : *al*, *gratis*. Cette orthographe, qu'on retrouvera au v. 351, est ici à modifier à cause du mètre; voir L. Müller, *De re metr.* p. 316. — 301. G : *celo*. Lachmann,

---

fronde: Æn. IV, 147; à *foliis : Buc.* V, 31; dans Ovide à *herba*, *rosa*, *coronæ*, etc. — *Velatum* était déjà au v. 268. Ce mot est employé en parlant de guirlandes : *Æn.* II, 249; Ovide, *Tristes*, III, 1, 39; IV, 2, 3; *Fastes*, II, 537 et III, 141. — 296. *Post* peut être expliqué soit comme préposition, soit comme adverbe (= *deinde); voir* Hand, *Turs.* IV, p. 489. Cf. LXV, 7 : *Subter*. — *Sollerti corde :* à cause de ce que la légende rapporte de ses inventions (Eschyle, *Prom.* 506 : πᾶσαι τέχναι βροτοῖσιν ἐκ Προμηθέως), ou en souvenir du secret qu'il avait révélé à Jupiter (Hygin, *Astr.* II, 15 : « quicunque Thetidis fuisset maritus, ejus filium patre fore laude clariorem »); mais peut-être simplement par allusion à l'étymologie de son nom. — 297. *Extenuata gerens :* cicatrices à demi effacées; cf. Pline, XXXII, 11, fin : « cinis (curalii)... cicatrices *extenuat*. » D'autres admettent qu'il s'agit d'emblêmes extérieurs, un anneau, une couronne, un morceau du rocher; voir Pline, XXXVII, 1, fin, ainsi que Probus et Servius sur *Buc.* VI, 42. Alors le sens d'*extenuata* serait : faible image de son supplice. Pour *gerens*, cf. *Æn.* II, 278 : « vulneraque illa *gerens*... »; pour *vestigia*, cf. *Æn.* IV, 23 : « *veteris vestigia* flammæ »; Ovide, *Am.* III, 8, 19 : « cicatrices, *veteris vestigia* pugnæ »; *Mét.* I, 237 : « *veteris* servat *vestigia* formæ », etc. — 298. *Scythicis :* sur le Caucase. — 299. *Præruptis :* cf. *Prom.* 4 : πρὸς πέτραις ὑψηλοκρήμνοις. — 300. *Sancta :* cf. 270. — *Natisque :* cf. CXV, 5, où le vers hypermètre est au milieu d'un distique, et voyez L. Müller, *De re metr.* p. 295. Il y a aussi un hypermètre parmi des glyconiques : XXXIV, 22. — 301. *Cælo*, avec la ponctuation de notre texte, doit être expliqué comme un ablatif dépendant de *Advenit*. Je me rangerais plutôt à l'avis des éditeurs pour qui le

Ellis. L. Müller, Haupt-Vahlen ponctuent après *cælo;* Bæhrens ne met aucune ponctuation; Riese, Schwabe, suivant l'exemple de Muret, ponctuent avant *cælo*. — GO : *phebe*. — 302. GO : *ydri*; l'édition princeps et Scaliger : *Hydri*, d'un promontoire de l'Asie-Mineure, mentionné par Plutarque, *Cimon*, 13, 4; l'Aldine de 1502 : *montis Ithomi;* Statius : *Hydræ;* Muret : *Idæ;* Vossius : *Idri* (une partie de la Carie était appelée *Idrias* et a été célèbre par le culte d'Hécate); Frœhlich : *montium Abydi;* Ellis : *Iri* (d'Irus, près de Trachis, au sud de la Thessalie); Bæhrens : *Istri* ou *Histri* (à cause de Pindare, *Olymp*. III, 25); Marcilius : *udis* (on comparerait Callimaque, *Hymne à Délos*, 48 : νήσοιο διάβροχον ὕδατι μαστὸν Παρθενίης). — 303. O : *Palea*. — Bæhrens supprime *est*, en donnant à *Nec* le sens

---

verbe *Advenit* est pris absolument (cf. *venit*, *Bucol*. X, 19, 24 et 26,) et qui voient dans les substantifs *cælo* et *montibus* deux ablatifs (cf. pour *cælo*, LXII, 20 et 26, et pour *montibus*, ici le v. 283), ou moins bien deux datifs se répondant. Overholthaus, *Synt. Cat*. p. 33, remarque que partout ailleurs dans Catulle, les verbes *venire* et *advenire* sont construits avec une préposition. — *Te*... Remarquez l'apostrophe qui, très rare jusqu'à notre poëte, deviendra après lui si fréquente. Cf. IV, 13 et 27. — *Phœbe:* Dans l'*Iliade*, XXIV, 63, et dans un fragment (281, éd. Dindorf ²) d'Eschyle, cité par Platon, *Rép*. II, p. 383 ᵇ, Apollon assiste aux noces de Pélée et de Thétis. On ne sait pour quelle raison la légende s'était modifiée; peut-être pensa-t-on qu'Apollon, qui préside au retour périodique de la lumière, ne pouvait quitter le ciel, ou l'on aura vu en lui le futur meurtrier d'Achille; peut-être aussi a-t-on voulu éviter par avance le reproche que lui adresse Junon au passage cité de l'*Iliade*. — 302. *Unigenam*. Ellis, s'appuyant sur Hésiode, *Théog*. 426 et 448, et Apollonius de Rhodes, III, 846 et 1035, donne à cet adjectif le sens de : *fille unique*, μονογενής, pour désigner Hécate, fille d'Astérie et de Persée; il s'agit plutôt de Diane, fille de Latone; seulement *unigena* n'a pas ici le sens qu'aura ce mot : LXVI, 53 : sœur *utérine* ou *consanguine;* entendez : sœur *jumelle* d'Apollon, ὁμόγνιος ou ὁμότροφος. — *Cultricem montibus*. Avec la ponctuation de notre texte, on est obligé de joindre ces deux mots qu'on regardera comme une traduction de οὐρεσιφοῖτιν. Ellis voit dans *montibus* un régime construit avec le substantif, comme il le serait après le verbe; pour Riese, c'est un datif comme dans LXVI, 58 : *incola litoribus*. — *Montibus:* cf. XXXIV, 9 : « *montium* domina. » — 303. *Nam*. Pour la place de la

de *ne ... quidem.* — 304. G : *tedas;* O : *thedas.* — 305. Variante italienne, admise dans le texte par Muret et par Statius : *niveos.* Les Aldines de 1502 et 1515 ont : *niveis.* — 306. G : *constructe.* Bæhrens : *sunt exstructæ dape*, changement bien peu probable. — G : *mense.* — 307. G[1] : *metu;* G[2] : *motu.* — 308. G : *parce.* — G : *ceperunt*; O : *teperunt.* — O (d'après Schwabe) : *eclere.* —

---

particule, cf. ici 386; XXIII, 7; XXXVII, 11; LXVI, 65. *Namque* est placé de même après *Is* dans un passage de Varron, rapporté par Aulu-Gelle, III, 10, 2. *Sed* est construit de même par Catulle : LI, 9. On a vu : 44, la note sur *At;* 94, la note sur *Funditus atque*, et l'on verra, au v. 387 : *Et* à la seconde place. *Cum* est construit : LXVIII[b], 35, après un mot dont il fait ressortir la force. Les Alexandrins construisaient ainsi ἀλλά. Au contraire, les poëtes qui ont précédé Catulle plaçaient toujours les conjonctions en tête de la proposition, et, dans Lucrèce son contemporain, sur 125 passages où est *Sed*, 120 où est *At*, ces conjonctions sont toujours le premier mot de la phrase. Par contre dans Properce, *Et* est souvent après un ou plusieurs mots; voir le résumé d'une étude de Butler, *Papers of American school*, *Revue des Revues*, X, 252, 21. Voir aussi 102, la note sur *Contra*, et, d'une manière générale, Haupt, *Opusc.* I, p. 115 et suiv. Pour *Nec*, voir 211. — *Tecum pariter;* cf. *Æn.* I, 572 : « *mecum pariter.* » — 304. *Tædas* comme au v. 26. — *Celebrare :* l'expression a été imitée dans l'Octavie, 708, où en parlant de Pélée et Thétis, on dit : « quorum toros *celebrasse* cælestes ferunt ». — *Jugalis :* on a vu le verbe au v. 21. — 305. *Niveis... sedibus :* les sièges d'ivoire dont il a été fait mention au v. 46. — *Flexerunt... artus*, comme les Grecs emploient κάμπτειν κῶλα dans le sens de καθίζεσθαι. Suivant l'usage des temps héroïques, les dieux sont assis et non couchés. — 306. *Constructæ sunt dape mensæ :* on cite plusieurs exemples de cette construction, il est vrai, avec *exstrui.* — 307. *Cum interea*, est aussi : XCV, 3. La liaison est par là plus forte qu'avec *interea.* — *Infirmo... motu... corpus tremulum :* cf. LXI, 161 et suiv. De leurs gestes tremblants, elles scandent leur chant. — 308. *Veridicos.* Ce mot, qui revient au v. 328, est deux fois dans Lucrèce, VI, 6 et 24, et une fois dans Cicéron, *De div.* I, 101. Pour la pensée, cf. Horace, *Carm. Sæc.* 25 : « vosque *veraces* cecinisse, *Parcæ* »; et Perse, V, 48 : « *Parca tenax veri.* » L'idée de ce mot est développée par le v. 324. Les Parques avaient déjà chanté l'hymne d'hyménée pour Jupiter et Junon (Aristophane, *Oiseaux*,

309. Dans G, au-dessus de *His*, d'une écriture soignée, ancienne et de la même encre que le copiste : *al. hic.* — G : *cōplectens.* — Après *undique*, G a : *questus;* O : *q̄stus;* Parthénius, 1483 : *vestis.* — 310. Au lieu de *talos*, GO ont : *tuos.* — O : *intinxerat.* — 311. GO : *At roseo niuee*, texte qu'ont conservé Lachmann et Haupt, et que s'efforcent de défendre Kraft et Ellis; Guarinus : *At roseæ niveo* (cf. l'altération des adjectifs au v. 32). Pour faire disparaître *At*, Vulpius a proposé : *Ambrosio;* Schulze, L. Müller : *Annoso;* Birt : *Atro sed.* — O : *uitte;* G : *uicte* (le *c* fait par une surcharge; ? d'un *i*). — 312. G : *Eternumque.* — 313. G : *Leva.* — G¹O : *collum;* G² : *colum.* — Bæhrens, au lieu de *molli* (qui reviendra au v. 320), voudrait une

---

1731 et suiv.). D'après l'Hymne homérique à Hermès, 555, elles habitaient sur les flancs du Parnasse, donc en Thessalie, et l'on comprend dès lors leur présence parmi les invités. Pour *Parcæ cæperunt*, cf. la note sur 240, *Mente tenentem.* — 309. *His.* Cf. à ce datif, 265 : *Multis.* — *Complectens... vestis :* cf. le v. 268. — 310. *Candida... vittæ :* cf. Platon, *Rép.* x, p. 617[c] : θυγατέρας τῆς Ἀνάγκης Μοίρας λευχειμονούσας στέμματα ἐπὶ τῶν κεφαλῶν ἐχούσας. Sur les Parques et sur la manière dont elles étaient représentées dans les monuments de l'art grec, voir Decharme, *Mythol.*, p. 284 et suiv. *Candida*, a été rejeté ainsi pour être opposé à l'adjectif suivant; c'est un effet de contraste fréquent chez les poëtes et dont on retrouvera encore un exemple au vers suivant. Magnus rapproche Properce, I, 20, 38. — *Talos :* leur large manteau, avec une bordure *(ora)* de pourpre, descend jusqu'aux talons comme celui des matrones romaines. Cf. Horace, *Sat.* I, 2, 28 : « illas Quarum subsuta *talos* tegat *instita* veste. » — 311. *Niveo :* tout couvert des neiges de l'âge; γήραϊ νιφόμενος. De même Horace, *Odes*, IV, 13, 12 : « *capitis nives.* » Cf. à notre vers les v. 511 et 122 de la *Ciris.* — 312. *Carpebant*, quoique ici au figuré, rappelle le sens propre du mot, qu'il a par ex. dans Virgile, *G.* IV, 334 : « *vellera... carpebant* ». On aura plus loin : 317 : « *decerpens* »; et 355 : « *præcerpens* ». — 313. *Læva...* Une coupe de la nécropole d'Orviéto représente une femme qui file exactement dans l'attitude qui est décrite ici : *Archæolog. Zeitung*, XXXV (1877), 2, tab. 6, p. 52, ou *Revue des Revues*, p. 10, 14. Chez nous en attendant que le dictionnaire de Saglio soit arrivé au mot *Fusus*, voir Rich aux mots *Colus* et *Neo.* — *Colum*, est ici masculin comme dans Properce, IV, 1, 72 et 9, 48. — *Molli lana :* Virgile, *G.* II, 120, et Ovide, *Fastes*, II, 742, traduisent

épithète ayant le sens de *rudi*. — Guarinus : *amictam*. — 314. O : *filia*. — 315. O : *digittis*. — Riese supprime : *in*. — GO : *police;* Bæhrens conserve cette orthographe archaïque. — 317. Bæhrens propose de lire : *Atque ibi*. — G : *equabat*. — O : *epus*. — G : *dens* (l'*e* fait en surcharge, d'une encre noire). — 318. G : *herebant*. — 319. G : *Que*. — 320. O : *molia*. — G : *lane*. — 321. G : *Velera*.

---

de même l'expression de l'Odyssée : IV, 124 : μαλακοῦ ἐρίοιο. — 314. *Leviter :* avec légèreté et habileté. Cf. le même adverbe dans Juvénal, II, 56, et l'adjectif dans Ovide, *Mét.* IV, 36 : « e quibus (les filles de Minyas) una *levi deducens pollice filum*... »; et VI, 22 : « sive *levi teretem versabat pollice fusum*. » — *Deducens* : tirant les brins *(fila)* de la quenouille, leur donnait *(formabat)* la forme voulue (319, *levi... filo*). Rapprochez, 317 : *decerpens*. — *Supinis :* la paume de la main tournée en haut. — 315. *Prono*, tourné en bas. — *In* : voir LXVI, 7. — *Torquens... versabat turbine :* voir la note sur 222. — *Torquens*, sc. *fusum*, plutôt que *fila* comme le voudrait Bæhrens. — 316. *Libratum*, tenu en équilibre et d'aplomb par le peson *(turbo)*. — *Tereti :* rond, circulaire; cf. le dernier exemple d'Ovide cité sur 314, *Leviter*. — *Turbine :* cf. *Consol. ad. Liv.* 164 : « hanc lucem celeri *turbine* Parca neat ». Ce substantif est un synonyme de *verticillus*, le peson du fuseau. — 317. *Atque ita*, a ici un autre sens qu'au v. 85 : et pendant ce travail... — *Decerpens ;* cueillant, tirant dehors tout ce qui dépasse; de même LXVIII b, 87 : *decerpere*. Ce verbe est aussi dans les fragments de Varron d'Atax, *Ephemeris*, 6. Catulle paraît avoir aimé les verbes composés avec *de;* ainsi, LI a, 8 : *demanat;* LXII, 59 : *deflectens;* LXIV, 6 : *decurrere; ibid.* 356 : *demetit;* LXVIII b, 68 : *detulerat;* LXIV, 120 : *deperdita;* etc. Cf. *Ciris*, 9 : *detexere*, etc. — *Semper :* sans relâche. — *Dens* répond à *manus... Læva... Dextera*. — 318. *Aridulis... morsa :* ἅπαξ λεγόμενα. On compare au participe, Cicéron, *de Orat.* II, 162 : « Omnia minima *mansa*. » — *Aridulis... labellis* sont à l'ablatif. Entendez : desséchées par l'âge. Bæhrens remarque qu'ici, comme XXV, 2 : « *imula oricilla* », le substantif a, en même temps que l'adjectif, la forme du diminutif. — 319. *Quæ prius in...* : cf. *Ciris*, 252. — *Levi*. La même épithète est jointe à *fila : Eleg. in Mæc.* I, 74, et à *stamina :* Ovide, *Mét.* IV, 221. — *Fuerant extantia :* pour l'emploi de *sum* avec le participe présent, voir les exemples que cite Dræger, I², 293, et cf. LXIII, 57 : *carens... est*. — 320. *Candentis... lanæ :* Bæhrens et Ellis entendent par là les

— O : *custodibant;* G : *custodiebant.* — GO : *calathisti* (dans G, plutôt *st* que *sc*). — 322. GO : *Hæc;* la vulgate porte, depuis Parthénius (1493) : *Hæ.* — *Tam*, dans notre texte, est une faute d'impression; lisez : *Tum.* — GO : *pellentes*, conservé par Ellis. Vahlen, Riese, Schwabe et Schulze, adoptent la conjecture de L. Fruterius, proposée aussi par Heyse et Bergk : *vellentes*, leçon que recommande d'une part l'allitération et, d'autre part, l'emploi fréquent dans Catulle de la figure étymologique; voir : LXXXI, 6, *facinus facias.* Haupt, *Opusc.* II, p. 80, et L. Müller adoptent la conjecture de Statius : *pectentes.* Heinsius proposait : *polientes.* Bæhrens lirait maintenant : *pellentes stamina* ou *licia.* — 324. G : *perfidie.* — Lachmann, Bæhrens : *arguit.* — G : *etas.* Aucun intervalle n'est ménagé dans G entre ce vers et le suivant. Mais à gauche un signet rouge sépare le vers, et, à droite, une main qui paraît du même temps que le copiste, a écrit à l'encre rouge : *Epythalamiū thetidis 7 pelei.* — Vossius, Rossbach et Peiper ont tâché d'établir une symétrie exacte entre les strophes qui composent le

---

pelotons de laine déjà filée. J'aime mieux admettre avec Riese, qu'il s'agit de la laine déjà épurée *(candentis)*, prête pour la quenouille; les Parques ne sont pas des servantes à la tâche, et l'on s'explique mieux ainsi l'emploi de *vellera* (321 et 322). Mayor et d'autres interprètes veulent que *candens lana* soit la laine destinée à filer les jours heureux. — *Mollia :* voir la note sur le v. 313. — 321. *Virgati :* non pas strié de couleurs bariolées (Ellis); mais simplement : d'osier. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 435 : « *e vimine nexos.* » — *Custodibant* : cf. LXVIII b, 45, et LXXXIV, 8 : *audibant.* — *Calathisci.* Pour l'usage de ces corbeilles, voir le dictionnaire de Saglio au mot *Calathus*, I. Pour la forme du mot, voir Teufel, *De vocibus sing.* p. 11. — 322. *Hæc :* nominatif pluriel féminin. Voir Neue, *Formen Lehre*, II, p. 207. — *Clarisona... voce... fuderunt :* voir 126. — *Pellentes vellera*, peut être entendu au propre : poussant le fil (hors de la quenouille); l'expression est alors prise absolument, et l'on joint *clarisona... voce*, comme *divino carmine*, à *fuderunt* (Ellis). On peut aussi donner à ces mots le sens figuré : par leur voix et leur refrain, les fileuses *poussent* l'ouvrage en avant (Bæhrens). — 323. *Fuderunt... fata* est déjà dans Lucrèce, V, 110. — *Carmine :* celui qu'elles vont faire entendre. On aura le même mot au pluriel au v. 385. — 324. *Arguet* : l'affirmation pour l'avenir reposant sur l'expérience faite pour le passé. Magnus rapproche de ce vers

chant des Parques. Mais leurs systèmes, différents entre eux, ont ceci de commun que tous entraînent des changements assez considérables au texte traditionnel. On a essayé aussi de répartir les strophes entre les trois Parques. Mais pas un mot n'autorise une telle distinction, et le poëte représente partout les Parques comme chantant et filant ensemble. Les strophes suivent le travail du fuseau et décrivent, en distinguant des périodes successives, le bonheur des deux époux et la gloire réservée à leur enfant. — 325. Schwabe propose : *aucte*. — 326. G : *Emathie*. — O : *tutū opus;* G, qui a le même texte, porte à la marge, d'une encre noire et d'une main ancienne : *al. tu tam̄ opis*. Il s'est produit une confusion de *tutū* avec *tutñ*. — GO : *carissime;* D et d'autres manuscrits corrigés : *clarissime*. Schwabe propose de conserver *carissime* en lisant : *fato*. Au lieu de *nato*, Dousa lisait : *natu;* Frœhlich : *Peleu;* Bæhrens : *notis* (eis qui te noverunt) (?). — 327. G : *leta*. — 328. O : *oracl̄*; G : *oraculum*. — G : *vosque;* O : *vosq;* ; Bæhrens

---

Properce, II, 5, 27. — 325. *Decus :* mot vague choisi peut-être à dessein : l'honneur que tu tiens de ta naissance, du choix de Jupiter, etc. Bæhrens explique par : la *beauté*, sens qui n'est indiqué ici par aucun mot. — *Eximium... augens :* rapprochez le v. 26, et cf. Ovide, *Pont*. I, 8, 17 : « magni generis *virtute* quod *auget*. » — *Virtutibus*. Le même mot est appliqué à Achille aux v. 350 et 359. — 326. *Emathiæ :* ce nom d'une province de la Macédoine est devenu, chez les poëtes latins, synonyme de *Thessalia*. — *Tutamen*. On trouve encore ce mot dans l'*Æn*. v, 262; cf. 27, *columen*. Les poëtes emploient ordinairement dans ce sens *tutela* ou *præsidium*. — *Opis :* de la puissance. C'est le sens ordinaire de ce mot au pluriel. Cependant, il est avec la même signification au singulier dans une expression d'Ennius, *trag*. 83, R. (120, V.), reprise par Virgile, *Æn*. VIII, 685 : « *ope* barbarica ». — *Clarissime...* On objecte qu'on attendrait ici un éloge de Pélée, non de son fils. Mais n'était-ce pas le trait frappant de la destinée de Pélée d'avoir de Thétis un fils beaucoup plus illustre que son père? Cf. Ovide, *Mét*. XI, 266 : « felix et *nato*, felix et conjuge *Peleu*. » D'autre part, l'omission du nom propre n'a rien qui puisse étonner dans un chant prophétique. — 327. *Læta... luce*. On a vu, 34 : « *lætanti... cœtu* », et 16 : « illa... *luce* ». — *Pandunt :* révèlent. — *Sorores :* le sens est donné par le contexte; on sous-entend facilement un mot comme *veridicæ* ou comme *dominæ fati* (Ovide, *Hér*. XII, 3). — 328. *Veridicum :* voir 308. — *Oraclum :* pour la forme

et Schwabe : *vos* (fusi) *quos fata secuntur.* — G : *sequuntur.* — 329. G : *sub tegmina;* O : *sub tegmine*, corrigé de 1[re] main en *tegmina*. Les mss. et les éditions de Macrobe, VI, 1, 41, portent : *ducenti* ou *ducendo*, et *subtegmine* ou *subtemine.* — G : *curite.* — 330. OG[1] : *aptata.* — 331. O : *Hespereus.* — O : *9sidere*, d'où Bæhrens propose (quoique maintenant avec plus d'hésitation) : *quom sidere.* — G : *sydere.* — 332. Ce vers est omis dans O. — G : *Que.* — G : *flexo animo mentis perfundat amore3*; Muret : *flexanimo mentem perfundat amore;* Lachmann : *te flexanimo mentis perfundat amore;* Ellis : *mentis perfundat amorem* (ce serait toujours le même sens sous une construction plus recherchée); Bæhrens maintenant : *flexo animo mentis defundat* (ou *profundat) amorem* (?). — 333. GO : *sonos.*— 334. O : *Venia.*

---

syncopée, voir LXIV, 22 : *sæclorum*, aux NOTES CRITIQUES. — *Quæ...* Le sens général est : des fils qui fixent la destinée. Il est encore très clair sous l'expression poétique, par laquelle à *ducentes* s'oppose *secuntur :* formant des fils que suit, auxquels se conforme dans la suite la destinée des hommes et des choses. *Quæ*, représentant *subtegmina*, est à l'accusatif, *fata* au nominatif. On a proposé d'autres constructions : *quæ fata secuntur*, dépendant comme régime direct de *currite*, comme dans l'imitation de Virgile : *Égl.* IV, 46 : « talia sæcla, suis dixerunt, *currite* fusis »; ou bien, *quæ fata secuntur*, dépendant directement de *ducentes* et ayant comme apposition *subtegmina;* mais ce serait au début du chant un tour bien obscur. — *Secuntur :* cf. Stace, *Théb.* I, 213 : « et vocem (Jovis) *fata sequuntur* ». — 329. *Subtegmina*, désigne proprement le fil de la trame (par opposition à la chaîne); ici comme dans Horace, *Épodes*, XIII, 15, simplement : fils. — Pour le vers qui forme refrain et pour la répétition de *currite*, cf. les vers analogues de Théocrite, I, 64 et suiv., et de Virgile, *Égl.* 8. — 330. *Adveniet... Hesperus :* cf. LXII, 26. — *Optata :* cf. ici 32 et 374, et LXII, 30. — *Maritis :* à l'époux. — 331. *Adveniet.* Il est difficile d'admettre que Thétis ne fût pas déjà présente au festin (Riese); entendez donc : in thalamum tuum (Bæhrens). — *Fausto cum sidere;* de même LXI, 19 : « *cum bona... alite* », et *ibid.* 166 : « *omine cum bono* ». Cf. aussi XL, 8; ici, 113, et LXXVII, 2. — 332. *Flexanimo.* L'adjectif ne se trouve ailleurs que dans Pacuvius, une fois comme ici avec le sens actif, 177, éd. Ribbeck; une autre fois avec le sens passif, 422. — 333. *Languidulos*, diminutif assez rare; il est encore dans une phrase de Cicéron citée par Quintilien, VIII, 3, 66, et dans l'*An-*

Les v. 335-338, probablement par suite du passage d'un *Currite* à un autre, ont été omis dans beaucoup de mss. corrigés (cf. O aux v. 380-382). — 336. GO : *umquam* (G : *unquam*) *tales*. Le changement est nécessaire, puisque nulle part, sauf devant un mot grec (voir la note sur LXII, 4; LXIV, 20, et p. 567), Catulle ne fait l'allongement au temps fort. — GO : *contexit*, leçon que conservent Ellis, Haupt-Vahlen, Schwabe, Schmidt, et que Riese voudrait conserver (cf. 248 : *domus... tecta*); Lachmann, L. Müller, et autrefois Bæhrens : *conexit;* Lenz : *conspexit;* Bæhrens écrirait maintenant ici : *conjunxit*, et au v. suivant : *conexit*. — 337. GO : *federe*. — Bæhrens voudrait ici : *mentes* (au lieu de : *amantes*). Mais ce mot était déjà au v. 332. — 338. O : *tetidi*. — 342. G : *persepe*. — 343. GO : *Flamea*. — O : *pervertet;*

---

thologie, 33, 2, R. : le sens est : plein de langueur. — *Tecum :* Bæhrens compare Properce, II, 14, 22, et Ovide, *Héroïdes*, III, 107. — 334. *Levia :* cf. LXI, 181 : « brachiolum *teres*... puellulæ. » Le vers semble avoir été imité dans les *Diræ*, 171 (*Lydia*, 68) : « *Brachia* formoso *supponens* Cypria *collo*. » — *Substernens :* cf. Ovide, *Hér*. XIII, 103 : « nox grata puellis Quarum *subpositus colla lacertus* habet. » — 336. *Nulla... tales :* tant à cause de leur affection mutuelle, qu'à cause de cette situation particulière d'un mortel épousant une déesse. — *Conexit :* pour cette forme du parfait, parallèle à *conexuit*, voir Neue, II, p. 494. — *Fœdere :* pour ce mot, qui reviendra au v. 375, cf. *Æn*. IV, 112 et 339. — 338. *Qualis... qualis :* après chacun des deux pronoms, il faut construire : *adest concordia*. La construction adoptée par le poëte et qu'on appelle ordinairement ἀπὸ κοινοῦ, a l'avantage de faire ressortir *concordia*. Sous cette forme (le mot commun étant autre que l'attribut), elle ne se rencontre qu'ici dans Catulle, tandis qu'on en a cinq exemples dans Tibulle. Opposez : 381, *discordis*, et cf. LXVI, 87. — *Peleo*, d'après la déclinaison latine (opp. 384). Pour la synizèse, voir 121, *Thesei*. — 340. *Expers terroris :* ἄφοβος, μεγαλήτωρ. — 341. *Haud tergo*... Cf. *Iliade*, XIII, 289, etc. — 342. *Qui*... Achille est ποδώκης, πόδας ὠκύς, etc. Cf. Stace, *Ach*. II, 397. — *Persæpe :* adverbe qui appartient plutôt au style de la prose. Cf. 123, *Eam*, et 409, *Quare*. — *Vago :* l'animal effaré s'efforçant de changer la piste. Entendez, par hypallage, comme s'il y avait *vagi... cursus*. Cf. ici 392; LXIII, 86, et, pour l'hypallage, ici : 361 : *cæsis*. — *Certamine cursus :* en luttant de vitesse, comme les coureurs dans la carrière. La même expression est dans Ovide, *Mét*. VII, 792, et

G : *prevertit.* — G : *cerve.* — 346. G : *Phrigii;* O : *Frigii.* — G[1] : *teuero;* O : *teucto.* — O : *manebunt.* — Après *sanguine*, G a : *tenen;* O : *teuen;* D, qui laisse le mot en blanc, porte à la marge : *campi;* cette leçon, adoptée par la plupart des éditeurs, paraît confirmée d'une part par Italicus, qui imite souvent Catulle dans l'*Ilias Latina*, et qui dit au v. 384 : « *Sanguine* Dardanii *manabant* undique *campi* »; d'autre part par Stace qui, dans une imitation de tout ce morceau, écrit, *Ach.* I, 86 : « *Sanguine Teucros* Undabit *campos.* » Il est vraisemblable qu'au dernier mot du vers se seront substitué des gloses ou corrections du troisième mot. L'éd. de Calpurnius de 1481, les Aldines, Muret, Scaliger donnent : *rivi;* Novak : *fines;* Fröhlich : *Phrygiæ... Thebæ* ou *Phrygiei... maculabunt Theben* (?); Riese proposerait : *Phrygiæ... terræ* qu'avait déjà proposé Statius. — 347. G : *menia.* — Bæhrens, pensant que *bello* provient d'une glose ou que le mot a été transporté du v. 345 à notre vers, lirait : *fine* (?). — 348. GO : *tercius.* — 349. Dans

---

x, 560; cf. ici 396 : « *belli certamine.* » — 343. *Flammea. Igneus* est employé de même : *Æn.* XI, 718 et 746. — *Prævertet.* Cf. *Æn.* XII, 345. — *Vestigia :* les pieds (cf. 164), la rapidité de... — 345. *Non illi...* Cf. *Iliade*, XVIII, 105 : Τοῖος ἐὼν οἷος οὔτις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων Ἐν πολέμῳ. — *Bello :* à la guerre; opposez, 347 : *longinquo... bello.* *Cum...* précise ensuite le temps et l'occasion de ses exploits. — 346. *Phrygii Teucro... Troicaque :* trois noms pour la même indication; cf. ici le v. 180. Pour tout le vers, cf. *Culex*, 306. — 347. *Obsidens :* avec le sens propre : *venant* (= étant venu) mettre le siège devant... — *Longinquo... bello : après* une longue guerre, ou mieux : *dans* une guerre portée loin de la Grèce. — 348. *Perjuri*, comme Horace, *Épodes*, XVII, 65 : « *infidi* », parce qu'au lieu de remplir les promesses qu'il avait faites à Myrtile, cocher d'Œnomaüs, dont la trahison lui avait donné la victoire, Pélops l'avait jeté dans la mer : voir Hygin, *fab.* LXXXIV, et les tragiques grecs. — *Vastabit... :* Racine paraît s'être souvenu de ce passage, *Iphig.* V, 2, 1553 : « Déjà Priam pâlit; déjà Troie en alarmes Redoute mon bûcher... Allez, et dans ses *murs vides* de citoyens, Faites pleurer ma mort aux *veuves des Troyens.* » — *Tertius :* Agamemnon. Le sceptre a été transmis d'après l'Iliade, II, 105, de Pélops à Atrée, puis à Thyeste, ensuite à Agamemnon. Pour présenter celui-ci comme le troisième de ces rois, il faut compter comme le faisaient les Grecs, sans comprendre le nom initial, Pélops, dans la suite; ou si on suit la manière de compter des Romains, et que l'on comprenne Pélops dans la série de ces rois, on omettra le nom

G la seconde moitié de la dernière lettre de *subtegmina* est, d'une encre plus blanche, sur un grattage. — 351. G : *Sepe.* — 352. G : *inciuium;* O^1 : *inciuos;* O^2, de la même main : *inciuū;* D, d'autres mss. corrigés, l'édition princeps, L. Müller, Vahlen : *in cinerem* (je préférerais : *ad cinerem);* Scaliger, Passerat : *in cinere incanos;* Bæhrens, Riese, Schwabe : *incultum* et ensuite *crinem* (mais voir Duderstadt, *De partic. usu ap. Cat.* p. 37); Schmidt laisse un intervalle entre *Cum* et *canos;* Statius : *incurvo incanos;* Ellis : *incurvo canos.* — GO : *canos;* Bæhrens, Riese, Schwabe [2] : *cano.* — O : *soleūt.* — G : *crines*, leçon que conservent Ellis, L. Müller, Haupt-Vahlen; O : *crimen*, d'où Bæhrens, Schwabe : *crinem.* — Peiper place les v. 355-358 après le v. 349. — 355. O : *dēpsas.* — G^2 : *p̄cernens* (le *c* et ensuite *rn* sont d'un correcteur, à l'encre noire, en caractères récents; G^1 (?) : *præterriens);* O : *p̄cnens* (*s* au-dessus)*;* D et d'autres mss. : *prosternens;* Statius : *præcerpens;* Scaliger : *præsternens;* Bæhrens : *præcædens* ou *præceidens.* — O : *messor;* G : *cultor.* Magnus trouve qu'on a eu tort de recevoir dans notre texte *messor*, qui paraît être une glose plutôt que *cultor.* Au v. suivant *demetit* répèterait *messor*, et a pu provoquer l'interpolation du substantif. Cf. à notre vers tel qu'il est dans G, Tibulle, IV, 2, 17 : « *metit... cultor* ». — 357. O : *Tronigenum.* — G^1 : *pro-*

---

de Thyeste qui, d'après la forme plus récente de la légende, était regardé comme un usurpateur. Cf. Callimaque, *Hymne à Déméter*, 99 : ἴδε τόνδε τεοῦ τρίτον. — 350. *Virtutes.* Cf. 359, et aussi 325. — 351. *Fatebuntur :* réminiscence de l'*Iliade*, XVIII, 122 et suiv. Après *fatebuntur*, viendra deux fois, aux v. 359 et 364 : *testis erit.* — *Funere :* Bæhrens donne à ce mot un sens général : en voyant mourir leurs fils. — *In cinerem :* leçon dont la latinité est suspecte. On entendrait : les mères délieront leurs cheveux du sommet de la tête (où ils sont attachés) afin de les couvrir de cendre en signe de douleur (cf. le v. 225). — 354. *Putrida*, comme dans Horace, *Épode*, VIII, 7 : « Mammæ *putres.* » — *Variabunt :* frapperont jusqu'au sang; cf. Plaute, *Miles*, II, 2, 62 (218), et *prol. Pœn.* 26. — 355. *Velut... :* comparaison des plus fréquentes dans les épopées. Voir surtout *Iliade*, XI, 67. — *Præcerpens :* voir la note sur 312 : *carpebant.* Dans les autres exemples que nous avons de ce mot, le sens est différent. — 356. *Sole sub ardenti :* même hémistiche, Virgile, *Églogues*, II, 13. — *Demetit :* voir la note sur 317 :

sternet; le *t* final a été ensuite changé en *s* et l'*e* barré au-dessus d'une écriture lourde et grossière. Avec la leçon *prosternens*, on admettrait qu'un vers est tombé. — O : *ferrum.* — 360. G : *Que.* — GO : *elesponto.* — 361. G : *cesis;* O : *cessis;* Bæhrens : *celsis.* — 362. G : *lumina;* et en marge, d'une encre blanche, en caractères beaucoup plus récents (? xve s.) : *al. flumine* (et non *flumina* comme le disent Bæhrens et Ellis; les deux mots sont sûrement d'une autre main que celle du copiste; quoique le premier soit d'une encre plus blanche, ils peuvent être d'ailleurs tous deux de la même main). — A cause de *Denique* et parce qu'il n'est guère vraisemblable que les Parques n'aient rien dit du meurtre d'Hector (cf. Stace, *Achill.* I, 88), L. Müller

---

Decerpens. — 357. *Trojugenum. Trojugena* est déjà dans le chant de Marcius, cité par Tite-Live, XXV, 12, 5. Pour la forme du génitif, voir Neue, I, p. 19, et cf. LXVIII [b], 98, *maxima cælicolum;* ici 193 et LXVIII [b], 50 : *virum;* ici, 23; LXIII, 68, et LXVI, 63 : *deum* (opp. ici, 408 : *deorum); ici*, 28, 135, 300, 389, 395; LXVI, 69 : *divum;* LXIII, 21 : *cymbalum.* — 359. *Testis...* Voir la note sur XXIX, 20, *Scit.* — *Unda...* : voir le chant XXI de l'*Iliade.* La dernière voyelle du mot reste brève devant *Scamandri*, peut-être par imitation de la métrique d'Homère, par ex. *Il.* XXI, 124. Opposez, 187 : *nullā spes.* — 360. *Quæ passim... :* non pas : dont les eaux sont *dispersées* près de l'embouchure, et emportées par le courant de l'Hellespont (Ellis); mais plutôt : dont les eaux viennent *en plusieurs branches* se perdre dans l'Hellespont. On se fait ainsi une plus haute idée des exploits d'Achille, puisque il était plus malaisé d'obstruer un tel fleuve. Strabon, p. 595, parle des marais que forme le Scamandre à son embouchure. — *Rapido :* dans Homère, ἀγάῤῥοος. — 361. *Iter* : le cours. — *Cæsis*, hypallage pour *cæsorum.* Cf. 342, *vago.* — *Angustans.* Catulle est le premier auteur latin où nous trouvions ce verbe qu'emploieront ensuite Pline, Lucain, Stace et surtout Sénèque. — *Corporum.* Pour l'élision, cf. 368 et ici p. 566, au bas. — 362. *Tepĕfaciet*, par licence, en revenant à la quantité primitive de la voyelle, comme XC, 6 : *liquĕfaciet*, tandis qu'on lira, suivant la règle ordinaire : ici, 370, *madēfient*, qui n'est, il est vrai, qu'une conjecture, et LXVIII [a], 29 : *tepēfactet*, conjecture très vraisemblable de Bergk. Sur la quantité primitive de ces voyelles et sur la modification qui a suivi, voir Ritschl, *Opusc.* II, p. 618. Pour le fond, cf. *Æn.* XII, 36. — *Permixta :* Homère dit, *Il.* XXI, 16 : ἐπιμίξ. — *Cæde :* par le *carnage* qu'il aura fait, ou plus simplement, avec le sens que donnent les poëtes

(*Addenda* de son édition, p. 134) et Bæhrens croient à une lacune après le vers 363. — 364. G : *preda*. — 365. GO : *teres*, leçon que conservent Ellis, Bæhrens, Haupt-Vahlen, Riese et Schwabe; au contraire Parthénius et L. Müller écrivent : *terræ*. — Martyni-Laguna, L. Müller : *ex celso*. — 366. GO : *perculse*. — 368. GO : *simul hanc*, leçon que conserve Bæhrens; le correcteur de D, l'éd. de Calpurnius (1481), Ellis, L. Müller, Haupt-Vahlen, Schwabe, Riese : *simul ac*. — O : *fons*. Riese écrit : *Fors*. — 369. G : *Dardanie*. — 370. G : *polisenia;* O : *polixenia*. — GO : *madescent;* D à la marge, et les éd. de Vicence, de Parme, les Aldines : *madefient* (cf. Ovide, *Métam*. xv, 824); D, deux mss. corrigés, Lachmann, Haupt : *mitescent;* Rossbach : *mutescent;* Peiper : *mollescent*. — G : *cede*. — 371. G : *Que*. — G : *subccubens* (les points paraissent d'une main ancienne). — 372. G : *Proiiciet*. — G : *sūmisso;* O : *sumisso;* Bæhrens : *succiso*. — 374.

---

et Catulle lui-même à ce mot (voir plus haut au v. 182 et plus loin au v. 370) : par le *sang* mêlé à ses eaux. — 364. *Morti*, comme *ei mortuo*. L'emploi de ce substantif avec le sens de cadavre se trouve aussi dans d'autres poëtes : Attius, Properce, Ovide, etc. — *Quoque*, tombe sur *morti :* même après sa mort. — *Reddita :* comme chose dûe. Cf. LXVI, 37, et Virgile, *Æn*. III, 333. Polyxène avait été *promise* comme épouse à Achille par les Troyens; elle est, après la victoire, prélevée comme sa part sur le butin des Grecs. — 365. *Excelso... aggere bustum*. Il est décrit : *Odyssée*, XXIV, 80. — 366. *Excipiet :* recevra comme un don. — *Percussæ :* immolée. Le mot est développé aux v. 371 et 372. — 368. *Fessis*, comme *Æn*. II, 109, et Horace, *Odes*, II, 4, 11. — *Fors :* la fortune. — *Copiam :* pour l'élision, voir la note sur 361 : *Corporum*. L'infinitif est ensuite employé, suivant l'usage des poëtes, au lieu du gérontif. — *Neptunia... vincla :* ce qui la défendait, la *fermait* contre l'attaque de l'ennemi; donc ses murs bâtis par Neptune. *Solvere*, est l'expression correspondant à *vincla*, et Homère dit : Τροίης κρήδεμνα λύειν. Pour la forme syncopée *vincla*, voir plus haut, 22, aux NOTES CRITIQUES. — 370. *Polyxenia :* cet adjectif n'est qu'ici. — *Cæde*, comme au v. 362. — *Sepulcra :* pluriel poétique comme au v. 403 : *funera*. — 371. *Quæ*, se rapporte à *Polyxena* qu'on tire de *Polyxenia*. — *Ancipiti*, sc. acuto ex utraque parte (Nonius); en grec, ἀμφήκης. — 372. *Proiciet :* précipitera à terre. — *Truncum :* séparé de la tête. — *Summisso :*

O : *agitte*. — Bæhrens : *o tantos*. — G : *animi* (l'*n* est fait d'un *r* et un jambage, d'une encre noire, peut-être par le copiste lui-même) ; O : *añ*. — 375. GO : *federe*. — 379. O : *Esterno ;* G : *Externo*. — O omet les vers 380, 381 et 382 (cf. les mss. corrigés aux v. 335-339). Plusieurs éditeurs suppriment (Bæhrens, Riese, Peiper) ou mettent entre crochets (L. Müller, Schwabe) le v. 380. Il interrompt certainement d'une manière très gauche la description de la vie nouvelle où entre la jeune épouse. — 381. G : *mesta*. — G : *puelle*. — 383. G : *ducite fusi*. — 384. G : *prefantes*.— O : *peley ;* Bæhrens : *Peleo*.— 385. G :

---

s'inclinant, défaillant. — 374. *Optatos :* cf. 330. — 375. *Accipiat :* en quelque sorte de la main des dieux.— *Felici*. C'est le fonds de la prédiction des Parques que le même adjectif résumera encore au v. 384. On trouvera LXVIII [b], 59, une autre forme d'ablatif : *infelice*. —*Fædere*. Voir 337. — 376. *Dedatur*, répond à *Accipiat*. L'épouse est remise à l'époux. Bæhrens entend : *se dedat*. Pour le mot, cf. LXI, 58, et pour la pensée, cf. LXII, 23. — *Cupido :* cf. LXI, 32, et 54; LXX, 3, et CVII, 1. — *Jamdudum*, peut être construit de deux manières ; il peut tomber sur *dedatur* et signifier, avec le sens qu'a ce mot chez les poëtes : sur-le-champ; mais il y aurait défaut de symétrie si le verbe qui est, dans les deux vers, le mot fort, ne s'appuyait qu'ici sur un adverbe; joignez donc *jamdudum* (pris au sens propre : depuis longtemps) à *cupido*. — 378. *Orienti :* la forme en *i* s'explique à ce passage d'autant mieux qu'ici le mot est plutôt un adjectif qu'un participe (Madvig, 42 [b], Rem. 2). Cependant, voir plus haut la note sur 375 : *felici*. — 379. *Hesterno... filo :* avec le fil qui, la veille encore (opp. *luce)*, mesurait exactement le tour de son cou. Ellis cite le récit d'un voyageur d'après qui la même superstition existerait encore au sud de l'Italie. — 378. *Mater*. Au lieu de prédire sous la forme positive les glorieux destins d'Achille, ici les Parques, employant la forme négative et parlant d'une manière générale, disent que dans cet hymen ne se produiront pas les désaccords (opp. 338, *concordia)*, la séparation de fait (cf. LXI, 105 : *secubare)*, et la stérilité qui suivent d'autres unions et désolent les parents. Joignez en un seul membre : *discordis* (génitif) *mæsta puellæ Secubitu*. — 382. *Mittet* et l'infinitif comme chez les comiques, par ex. Térence, *Andr.* V, 2, 2 (873), et V, 3, 1 (904); aussi Horace, *Odes*, I, 38, 3. — 384. *Talia...* : la construction est obscure. Bæhrens détache : *præfantes felicia Pelei*, *Parcæ talia carmina cecinerunt*, ce qui paraît arbitraire. Il est plus simple de regarder tous ces neutres comme

cecinere ; O : *cernere ;* D, d'autres mss. et l'édition pr. : *cecinerunt ;* Bæhrens : *cecinere e.* — G : *Parce.* — 386. G : *Presentes.* — 387. GO : *Nereus sese ;* la correction en *Heroum et*, d'après Statius, est de J.-B. Sigicellus de Bologne ; ne pourrait-on, en ponctuant après *castas*, lire : *Veros et*, cet adjectif répondant à *Præsentes ?* Cf. ici le v. 410. — G : *cętu* (la cédille sous l'*e* me paraît de première main); O : *cetu.* — 388. G : *Celicole.* — Après ce vers, GO placent un vers détaché du poëme LXVI, 21 : *Languidior tenera cui pedens sicula beta.* — 389. G : *Sepe.* — GO : *reuisens* (la faute consiste en une répétition du mot transporté ici du v. 378 ; elle peut aussi avoir été suggérée par le voisinage de *invisere* du v. 386); Bæhrens : *residens ;* Schwabe propose : *renidens.* — 390. GO : *dum.* — GO : *uenisset.* — O : *di ≡ ebus* (? O[1] : *duobus*). — 391. O : *terram ;* Bæhrens : *terrai.* Au lieu de ce mot, Wakefield lisait : *Creta.* — Au lieu de *centum*,

---

un régime commun des deux verbes. — *Pelei.* Ellis voit en ce mot un génitif (cf. plus haut au v. 338 : *Peleo)*; mais *Pelei carmina* n'aurait pas de sens. Ce mot est plutôt une seconde forme du datif, comme dans Virgile, *Mnesthei*, *Orphei :* Neue, I, p. 301. — 385. *Carmina.* Voir le singulier au v. 323. — 386. *Præsentes.* Ce mot, qui paraît amené par allitération avec *præfantes*, est détaché en tête avec raison puisqu'il résume tout le développement qui va suivre ; ce serait en grec : ἐναργεῖς ; on trouvera encore *præsens* au v. 398 ; ici *Præsentes* est déterminé par *sese... ostendere* (cf. 410 : *lumine claro)* et paraît répondre à ces mots du commencement : 16 : « *viderunt... Mortales oculi.* » Pour le fond, Ellis compare l'Odyssée, III, 420, et un fragment d'Hésiode, (218, Markscheffel) : ξυναὶ γὰρ τότε δαῖτες ἔσαν, ξυνοὶ δὲ θόωκοι Ἀθανάτοισι θεοῖσι καταθνητοῖς τ' ἀνθρώποις. Bæhrens rapproche Germanicus, *Aratea*, 108 et suiv. — *Namque.* Pour la place de la particule, voir la note sur le v. 303. — 387. *Heroum :* voir au v. 23. — *Mortali*, équivaut à *mortalium* (398, *hominum) ;* de même LXVIII [b], 57 : « non inter *nota... sepulcra* Nec prope *cognatos... cineres.* » — *Cœtu*, est un datif, comme LXVI, 37. Le mot se retrouvera au v. 409. — 388. *Cœlicolæ*, comme XXX, 4 ; LXVIII [b], 98, et auparavant dans Ennius. — 389. *Fulgente*, non pas sans doute d'or ou d'argent, comme au v. 45 ; mais orné d'une manière conforme à la simplicité de ces temps anciens. — *Residens :* ainsi font les dieux d'Homère ; voir surtout dans l'hymne à Cérès, 27 et suiv. — 390. *Venissent.* Ce verbe se construit de même avec *dies*, *hora*, *ætas*, *fata*, etc. — 391. *Centum... tauros :* ἑκατόμβας.

Statius lit : *Cretum*. — GO : *procumbere currus;* la leçon *procurrere currus* est dans les Aldines de 1502 et de 1515; dans les éditions de Parthénius, Muret, Statius, Scaliger; on comparait *Géorg*. III, 18, et l'on voyait dans l'expression une allitération dans le goût des anciens poëtes; voir les exemples cités par Ellis; mais *terra* est alors inexplicable. La correction : *tauros* a été faite par les Italiens. — 392. G : *Sepe*. — O : *sumo*. — 393. G, Ellis, Bæhrens : *Thyadas;* O : *Thiadas;* Bentlei (Horace, *Odes*, II, 19, 9), Sillig, Lachmann, d'après Vélius Longus : *Thyiadas*. — G : *euantis*, au-dessus de l'*e*, d'une main ancienne : *io*, ou *lo*, et non un simple *o* (Ellis, Bæhrens, Schwabe). — O : *esit*. — L. Müller croit que quelques vers commençant par *Sæpe* ont été omis après le v. 393 : « apparet non Apollinem, deorum post Jovem et Minervam principem, potuisse omitti hoc loco. » Bæhrens partage son sentiment. Pour la même raison, Heinsius lisait au v. 395 : *Acciperent Latonigenam* ou *Lætonigenam;* Schmidt propose au même vers *Phœbum* au lieu de *divum;* Kœler supprime les v. 394 et 395. — 394. GO : *certatum*. — GO : *tuentes*. — 395. GO : *Acciperet*. — G[2] : *laeti* (l'*a* pointé au-dessous d'une main ancienne et l'*e* fait d'un *c;* G[1] : *lacti);* O : *lacti*, leçon qu'on a tâché de maintenir en y voyant un souvenir des offrandes de lait employées dans le culte de Bacchus; d'où Vossius : *lacti divum spumantibus;* et Bæhrens : *lacti divum et fumantibus*

— 392. *Vagus :* voir 342. — *Vertice :* l'expression est générale, et rien ne rappelle ici le caractère particulier de la montagne à double sommet (δίλοφος). — 393. *Thyiadas*. L. Müller suppose, sans doute, à cause du contexte, qu'il s'agit ici de Thébaines *(Delphis oriundæ);* entendez simplement : les femmes qui forment le cortège du Dieu, qu'elles viennent de l'Attique (Pausanias, X, 4, 3) ou de l'Orient. — *Effusis... crinibus :* Ovide les décrit de même, *Fastes*, VI, 514. — *Euhantis :* criant : *euhoe* (εὐοῖ). — 394. *Cum :* non pas à la première arrivée de Bacchus, apportant son culte à Delphes, ce qui est impossible avec *Sæpe;* mais dans les fêtes que par la suite, on célébra à Delphes en son honneur. — *Tota... ex urbe ruentes :* même hémistiche, *Æn*. IV, 401. — 395. *Divum :* telle est la forme ordinaire du génitif pluriel (par ex. ici, 389; l'accusatif pluriel sera au v. 406, et le nominatif pluriel : LXVIII [b], 115); en admettant que le mot soit ici un génitif, on sous-entendrait : *eum;* cependant l'accusatif masculin singulier conviendrait aussi bien, sinon mieux, à ce passage. Cf. pour l'emploi du mot au

(sc. odoribus) *aris*. — 396. G : *Sepe*. — G : *mauros*. — 397. G : *tritonis*. — O : *ramũsia ;* G : *ranusia ;* Parthénius : *Rhamnusia ;* Bæhrens, Peiper : *Amaruntia* (Diane, ainsi appelée de son temple à Amarynthe en Eubée). — 398. G : *presens*. — O : *ortata*. — 399. O : *postquam scelus tellus scelere*. — O : *imbuta ;* G : *ĩbuta*. — O : *nephando*. — .....

400. GO : *Justiciamque* (dans G, doute pour la 6e lettre ; c'est

---

singulier : 375, *divam ;* LXVIII b, 30 : *diva ;* Horace, *Odes*, IV, 6, 1 : *dive*, etc. Hupe, *De genere dicendi Cat.*, p. 16, a rassemblé tous les passages où se trouve *divus* dans Catulle. On sait que ce mot n'est qu'une fois dans Plaute, *Aulul.* 50. — 396. *Letifero :* voir la note sur 107, *Conigeram*. — *Belli certamine :* à cette expression qui est aussi chez d'autres poëtes, cf. celle qu'on a vu plus haut au v. 342. — *Mavors Aut... Tritonis hera* (Minerve) : par ex. *Iliade*, IV, 439 ; V, 461, etc. — 397. *Rapidi Tritonis :* lac ou fleuve de la Lybie ou de la Béotie, près d'Alalcomène ; Minerve y était née (Τριτογένεια) et (nous n'avons du fait aucune autre preuve) y avait sans doute un temple. — *Hera*. Cf. LXIII, 92. Les dieux sont ainsi appelés, LXVIII b, 36 : « *cælestis... heros* », et 38 : « *heris* ». — *Rhamnusia virgo :* Némésis, ainsi appelée du temple célèbre qu'elle avait au bourg de Rhamnonte en Attique. C'est la déesse chargée de punir les coupables (LXVI, 71), et aussi (LXVIII b, 37) les présomptueux. Cf. encore L, 20. Mais nous ne voyons pas ailleurs que Némésis intervienne dans les combats. Peut-être n'avons-nous ici qu'une fausse leçon. Si le texte est exact, on admettra que Catulle fait allusion à quelque légende particulière, familière peut-être aux Alexandrins, mais qui ne sera pas arrivée jusqu'à nous. — 399. *Sed postquam*... Cette description de l'invasion des crimes dans le monde est peut-être inspirée d'Hésiode, *Travaux et jours*, passim : surtout 180 et suiv. Il convient de lui comparer aussi Ovide, *Métam.* I, 128, et surtout le passage du *de Ira*, II, 9, 2, où Sénèque cite les vers d'Ovide en y ajoutant des traits nombreux. On verrait comment chacun de ces auteurs s'applique à enchérir sur le précédent. L'imagination emprunte chez tous aux récits de la fable ; mais en même temps, chez Sénèque et chez Ovide, elle trahit par certaines allusions l'horreur de crimes contemporains. Cependant comme partout le fond est général, il ne serait pas prudent, surtout ici, de chercher dans l'histoire la vérification des vers du poëte. — 400. *Justitiam* n'est pas ici personnifiée. Cf. peut-être *Culex*, 227. — *Cupida :* avide de jouissances, livrée aux passions. — *Perfudere :* Lucrèce, III, 72 :

plutôt un *c*). — G : *demente* (cf. LXVIII *, 25). — Rossbach propose de changer, en les transposant, l'ordre des v. 402 et 403 (le v. 404 désignant ainsi la séduction d'une femme par son beau-fils). — 402. GO : *natos*. — 403. Bæhrens : *Patravit genitor*. — G : *primeui*. — 404. G : *ut innupte;* O : *ut in nupte;* Lachmann, Ellis, L. Müller, Haupt-Vahlen : *ut innuptæ;* Mähly, Riese : *uti nuptæ;* Bæhrens : *ut hinc nuptæ;* Schwabe propose : *innupto*. — GO : *potiretur*. — G : *nouerce;* Bæhrens : *novellæ*. — 406. GO : *parentes;* Ellis, Bæhrens, Haupt-Vahlen, Riese conservent cette leçon, et entendent : les parents, mis après leur mort parmi les dieux pénates; la répétition de *parentes* après le v. 402 étant, comme celle du mot *natus* aux v. 402, 403 et 405, intentionnelle. Au contraire,

---

« crudeles gaudent in tristi funere *fratris* »; Virgile, *Géorg.* II, 510 : « gaudent perfusi *sanguine fratrum*. » Ceux qui veulent trouver dans tous ces vers des allusions à la fable, croient qu'il s'agit ici d'Étéocle et Polynice; au v. 402, d'Oreste ou d'Alcméon; au v. 403, de Thésée demandant à Neptune la mort d'Hippolyte; au v. 405, de Jocaste; par contre, ceux qui cherchent partout des allusions à l'histoire, croient qu'il est ici question des guerres civiles : aux v. 403 et 404, de Catilina (voir Salluste, XV, 2); au v. 405, de quelque Romain comme Gellius (voir ici XC). Le simple rapprochement de ce double système de prétendues allusions suffit, ce semble, pour faire sentir combien peu elles sont fondées. — 402. *Natus... nati... nato :* répétition intentionnelle. — 403. *Optavit*, ce désir annonçant et provoquant quelque tentative contre sa vie. — *Primævi funera :* les mots sont ainsi construits pour être opposés l'un à l'autre. Pour le pluriel *funera*, cf. 370 : *sepulcra*. — 404. *Innuptæ... novercæ :* les deux mots semblent devoir s'exclure. On explique le dernier avec le sens proleptique (voir la note sur le v. 130, *Nudatæ*) : afin d'obtenir l'amour d'une femme non mariée encore, mais qui deviendrait la belle-mère de son fils. Cf. *Æn.* II, 345 : « *sponsæ* », et Horace, *Épodes*, VI, 13 : « *gener* ». — *Poteretur*. Pour la forme, voir Neue, II, p. 419. — 405. *Substernens :* se livrant volontairement... Cf. la note sur le v. 334. — 406. *Impia :* pour la répétition de l'adjectif, voir la note sur le v. 27. — *Scelerare*. Cf. LXVII, 24 : « *conscelerasse domum* ». — 407. *Omnia...* Le vers résume l'énumération. Il contient deux césures trochaïques, renforcées par la césure ordinaire au 4ᵉ pied. Voir plus haut, p. 566. — *Fanda nefanda*, avec l'asyndète habituelle dans ces expressions : *Æn.* XII, 811 : « *digna indigna* »;

Guarinus, L. Muller, Schwabe lisent : *penates*. — 408. Dans le mot *Justificam*, les lettres *tifica* sont dans G écrites en caractères bien plus récents sur un grattage. — O : *mente advertere*. — Après *deorum*, on pourrait peut-être mettre deux points, en regardant les v. 401-406 comme un développement du v. 400, résumé ensuite par 407-408, et *Quare*, comme une liaison employée par anacoluthe, au lieu de *ex eo tempore*, ou *Ergo*. Cf. tout le poëme LXV et notamment la parenthèse des v. 4-9. — 409. G : *cętus* (la cédille peut être du copiste); O : *cetus*. — 410. Bæhrens : *clari* ou *claros*.

Horace, *Épit*. I, 7, 72 : « *dicenda tacenda* », etc. L'emploi de cette formule sert aussi à expliquer la coupe particulière de ce vers. — *Permixta :* expression générale sans doute, mais qui a plus de force après les deux vers qui précèdent. — 408. *Justificam*, répond à 400 : *Justitiam*, et veut dire : qui pratique, partant qui aime la justice. Cet adjectif ne se trouve qu'ici. — *Nobis*, peut être également au datif ou à l'ablatif. Cf. ici 5 : *Colchis*. A cause de LXVIII[a], 20, et LXVIII[b], 52, Duderstadt préfère voir dans ce mot un datif. — 409. *Quare :* cette particule qui est en général regardée comme prosaïque (cf. 342, *persæpe*), paraît avoir été affectionnée par Catulle. Voir les remarques de Haupt, *Opusc*. I, 85-86, sur l'emploi de *Quare* chez les poëtes; la note de Riese sur I, 8, et cf. ici 374; LXVIII[a], 27; LXVIII[b], 109; LXXII, 5; LXXVI, 10; CVII, 3; CXIV, 5. — *Talis*, sc. hominum tam depravatorum. — *Dignantur :* ἀξιοῦνται. — *Visere :* cf. 386 : *invisere*. — 410. *Lumine claro*. Cf. *Æn*. IV, 358 : « *manifesto in lumine* »; III, 151 : « *multo manifesti lumine*. » Catulle, se conformant à l'habitude des Alexandrins, revient par ce vers à une idée exprimée au commencement du poëme, au v. 16 : « *Illa... viderunt luce... Mortales oculi... Nymphas*. » — On sent d'ailleurs, sans avoir besoin d'en être averti, combien il y a de finesse dans cet épilogue d'un poëme dont la trame est faite tout entière de légendes.

LXV.

Remarques générales sur l'emploi du vers pentamètre dans Catulle. — Nous avons traité plus haut, p. 565, de l'emploi que Catulle fait de l'hexamètre. Pour résumer les carac-

tères du pentamètre dans notre poëte, nous recourrons ici encore à un des auteurs que nous avons cités, Baumann, *De arte metrica Catulli*, p. XVI, 2.

Avant Catulle, le pentamètre avait été employé si rarement chez les Romains, qu'on peut admettre que c'est lui qui, en fait, a introduit à Rome cette espèce de vers. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit accordé dans l'emploi de ce mètre les mêmes libertés que les Grecs, et qu'on ne trouve qu'après lui, chez les autres élégiaques et surtout dans Ovide, l'observation rigoureuse des règles auxquelles les Romains ont définitivement astreint cette seconde partie du distique.

C'est surtout à la fin du vers que paraît la différence. La meilleure forme du pentamètre est celle qui, par opposition à l'hexamètre, se termine par un mot formant iambe. Parmi les 322 pentamètres de Catulle, il n'y en a que 122 qui finissent ainsi. Catulle termine ses pentamètres 88 fois par des mots de trois syllabes, 91 fois par des mots de quatre syllabes, parfois même (par ex. LXVIII [a], 18) de cinq syllabes. Le second hémistiche d'un pentamètre, LXVIII [b], 72, est même formé par un seul mot de sept syllabes. Par contre, Catulle termine aussi ce vers par des monosyllabes qui sont le plus souvent des formes du verbe *esse* employé seul (LXVII, 14; LXVIII [a], 30; LXXXIII, 2); avec un adjectif (LXVIII [b], 122), ou joint à un participe (LXVI, 10 et 34; LXXXVII, 2 et 4; LXXVI, 8). Voir sur ces exceptions à la règle : Havet, *Métrique*, p. 77, n° 4, ou Quicherat, *Versification*, p. 211, notes 2 et 3. On peut d'ailleurs ajouter que cette fin de vers est beaucoup plus fréquente dans les hexamètres, j'entends ceux des distiques; car dans LXIV on ne voit de monosyllabes ainsi placés qu'aux v. 148 et 303 où *esse* est joint à un participe. En dehors du poëme LXIV, on trouve comme monosyllabes à la fin des vers, *esse* seul : LXII, 71; avec un participe : LXII, 65; LXVIII [a], 15 et 39; CX, 3; avec un adjectif : LXII, 9, 11, 13, 53, 70; LXVIII [b], 101 et 121; LXXXVI, 5; CXI, 3; CXV, 3; avec un substantif : LXIX, 7; LXXXIX, 5; XCVI, 5; d'autres mots qu'*esse :* LXVI, 63 et 91; LXVII, 43; LXVIII [a], 19; LXVIII [b], 1; LXXXIII, 5; CVII, 5 et 7; CXII, 1.

Catulle admet l'élision, soit à la césure (par ex. LXVIII [b], 16, 42 et 50; voir Havet, *ibid.*; Quicherat, p. 213), soit sur le 3[e] temps fort (LXVIII [b], 6; LXXVI, 16 et 26), soit dans la seconde moitié du vers. D'une manière générale il ne paraît pas avoir admis l'hiatus à la coupe (voir LXVI, 48). Il emploie dans le 2[e] pied des

mots formant exactement un dactyle (LXXVI, 26; CI, 6; XCII, 2) ou un spondée (XCIII, 2). Il admet enfin l'enjambement du pentamètre sur l'hexamètre (par ex. LXVI, 8 et 24; LXVIII b, 24, 30, 34, 42, 66, 86, etc.), le pentamètre (par ex. LXVI, 84; LXVIII b, 98) étant lui-même précédé d'un fort repos du sens.

Remarquons, pour la clarté des renvois qui vont suivre, que dans le numérotage des vers de LXV, les deux derniers numéros des vers, placés à faux dans notre texte, doivent être remontés : 10, d'une ligne, et 15, de deux.

Catulle parle ici pour la première fois des traductions qu'il avait faites de Callimaque (10 et suiv.). L'aveu du poëte est précieux à recueillir. Mais nous était-il nécessaire? Même à son défaut, nul n'aurait ignoré ou méconnu avec quel soin et quel scrupule notre poëte avait étudié ses modèles d'Alexandrie.

La chevelure de Bérénice (LXVI) est sans doute le plus important de ces *carmina Battiadæ*. Faut-il en trouver un autre ici même dans notre poëme, et voir dans les derniers vers : 13, *Ut missum*... une de ces traductions, ou le fragment d'un poëme perdu, traduit de Callimaque? C'est une hypothèse ingénieuse de Rossbach que beaucoup de critiques (notamment Dilthey et Westphal) ont adoptée. Il est certain que la comparaison une fois détachée du reste, n'a plus rien qui étonne; on peut même lui trouver ainsi plus de grâce et de charme. Mais si, par sa place tout au moins, elle nous étonne quelque peu, n'est-ce pas l'effet d'un scrupule tout moderne que n'aurait éprouvé ni le poëte, ni ses modèles? Catulle et les Alexandrins n'employaient pas comme nous les comparaisons et ils n'en jugeaient pas d'après nos idées; pour les amener, pour les justifier, il leur suffisait, et par système, du moindre prétexte, d'un seul trait commun aux deux termes, parfois d'un seul mot (voir LXIV, 106, et LXVIII b, 17 et suiv.). Dès lors le mot du v. 12 : *Effluxisse*, n'a-t-il pu amener et paraître motiver ici les vers qui suivent? Admettons que l'image gracieuse de la pomme que la jeune fille laisse tomber en rougissant, ait été empruntée à quelque poëme de Callimaque où elle pouvait occuper une autre place et prendre un autre sens. L'hypothèse n'a rien qui nous embarrasse; nous nous bornerons à remarquer qu'en détachant la comparaison, Catulle l'a parfaitement appropriée au but qu'il se proposait; qu'elle forme ici un contraste de ton fort heureux avec ce qui précède; qu'Hortensius, à qui est adressé cet *envoi*, l'a dû trouver, autant que nous connaissons son goût, à la fois ingénieuse et ingénieusement placée. Enfin, et c'est l'objection la plus grave à faire à Rossbach, si l'on

sépare du reste les v. 13 et suiv., le poëme manque de conclusion. On trouvera dans une note de M. Couat, *Poésie Alexandrine*, p. 148, les objections que nous venons de faire ou des remarques analogues. En résumé, l'hypothèse de Rossbach, combattue dès l'origine par Gruppe, *Minos*, p. 579, est de nos jours généralement abandonnée.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, intervalle d'une ligne. Dans G, il y a là en rouge, comme titre : *ad Ortalem*. — 1. O : *defectu* (Schwabe) ou *defectum* (Ellis, Bæhrens), leçon adoptée par Bæhrens et par Riese. — 2. GO : *Sed vacat;* D, l'édition princeps : *Sevocat*, leçon à laquelle est revenu Bæhrens. L'*o* placé dans l'archétype au-dessus du premier *a* par quelque correcteur, aura été pris pour un *d* (cf. O pour 7, *Troia*) et rattaché à *Se*. — GO : *Ortale*. Par contre, le Mediceus dans les lettres à Atticus, II, 25, 1, et IV, 15, 4, et un autre Mediceus dans les Annales de Tacite, II, 37 et 38, appuient l'orthographe : *Hortalus*. — 3. GO : *dulcissimus harum* (O :

COMMENTAIRE. — Nous avons ici un *poëme d'envoi* auquel étaient joints des vers traduits de Callimaque (sans doute le poëme LXVI, peut-être aussi d'autres vers; voir la note sur 10, *Carmina*). Catulle s'adresse à Ortalus (d'après les v. 2 et 9), sans doute au fameux orateur Q. Hortensius Ortalus (114-50). Si l'on rapproche XLIX de LXV et XCV, on voit que, par son âge et par sa situation, notre poëte s'est trouvé en relation avec les deux grands orateurs de son temps. Mais il semble avoir moins bien connu Cicéron qu'Hortensius. Celui-ci cultivait les Muses; Pline le Jeune (v, 3, 5) et Ovide (*Tristes*, II, 441) le citent parmi les auteurs fameux de poëmes érotiques. D'après les vers qu'on va lire, 10 et suiv., il est probable qu'il poussait Catulle à écrire, et qu'il lui conseillait de suivre comme modèles les Alexandrins. La pièce composée vers le moment où le poète venait d'apprendre la mort de son frère (5, *nuper*), est donc de beaucoup antérieure au voyage de Bithynie et à la visite que Catulle fit au tombeau de son frère en Troade (CI). Les rapports de Catulle et d'Hortensius avaient sans doute changé tout à fait quand plus tard, Catulle se moquait de l'abondance stérile de son ancien ami (XCV). Cf. le même contraste dans ce qui est dit de Varus : X et XXII. — 1. *Etsi*... Début imité par l'auteur de la *Ciris*. — *Confectum :* de même Lucilius, XXVI, 27, éd. M. : « *doloribus confectum* corpus. » — *Cura :* le chagrin. — 2. *Doctis*... : Tibulle (Lygdamus) III, 4, 45, et Ovide, *Tristes*, II, 13, les appellent : « *doctæ sorores* ». —

huuum) expromere; D, d'autres mss. et l'éd. pr.: dulces Musarum; Bæhrens: dulcis simul harum (?). — G: fetus; O: fretus. — 4. Heinsius: icta. — 5. G: lethei; O: loethi; le codex Alani (P) d'Ellis, peut-être par conjecture: letheo; Scaliger: Lethæo; Parthénius: Lethæo in. — O: factis. — 6. O: Pallidullum. Bæhrens joint Pallidulum (l'adjectif ayant le sens de l'adverbe) à manans, et lit ensuite: alligat unda pedes (?). — 7. O: Troia (mais écrit de telle manière d'après Schwabe,

---

3. *Potis est:* voir Neue, II, p. 606. — *Dulcis:* cf. LXVIII*, 7: « *dulci* ». — *Musarum... fetus:* entendez des compositions du genre relevé (2: « a *doctis*... virginibus ») par opposition aux poëmes d'un genre léger (*nugæ, ineptiæ, versiculi*); nous disons aussi: les *productions* de la muse. Le mot *fetus* fait penser aux fruits dont on garde la provision ou auxquels on peut recourir à l'occasion. Voir la même image développée dans le *Brutus* de Cicéron, IV, 16. Au contraire LXVIII*, 10: « *Munera... Musarum.* » — 4. *Mens animi:* pléonasme qui est plusieurs fois dans Plaute et dans Lucrèce, et qu'on trouve dans Cicéron, *de Rep.* II, 40, 67. — *Tantis...* On a une construction analogue avec tour exclamatif: III, 15; XXII, 11 et 17; XCI, 9. — *Fluctuat:* voir LXIV, 63. — *Ipsa*, par opposition aux Muses ou à leurs représentants, les modèles grecs que suit Catulle. — 5. *Mei...* L'intercalation des compléments rend certainement la construction embarrassée; *mei... fratris* depend de *Pallidulum... pedem; Lethæo gurgite* dépend de *manans*, ou est un ablatif de lieu et tombe sur toute la phrase. Cf. LXIV, 248 et 284; LXVI, 41. — *Nuper.* Après les verbes qui précèdent au présent, l'adverbe ne peut désigner ici qu'une époque assez peu éloignée, d'où l'on conclut, comme nous venons de le dire, que la composition de cette pièce a dû suivre d'assez près la nouvelle de la mort du frère de Catulle. — *Lethæo:* le Léthé représente ici simplement un fleuve des enfers. Cf. LXIV, 272, *Zephyrus.* — *Gurgite... alluit unda:* cf. le v. 4 d'un poëme qui porte le nom de Pétrone, *Anth. lat.* R. 478, et peut-être Properce, IV, 11, 16. — 6. *Pallidulum:* pâle comme le sont toutes les ombres. Ce diminutif ne se retrouve que dans des vers d'Hadrien, tout hérissés de diminutifs, que cite Spartien, XXV, 9. — *Manans*, d'un cours lent (Properce, IV, 11, 15) et paresseux (Tibulle-Lygdamus, III, 3, 38). Ce verbe revient avec un autre sens au dernier vers. — *Alluit* s'explique plus simplement comme un parfait (Riese) qu'au présent (Ellis). On n'a pas de ce mot, au sens propre, d'autre exemple que notre passage et que les vers que nous avons cités (5, *Gurgite*) qui en

qu'on lirait aussi bien : *Tidia*) ; G : *Tydia* (la première lettre, quoique ressemblant à un *L*, est plutôt un *T*); au-dessus, de même encre et d'une main ancienne : *al troya*. — O : *retheo;* G[1] : *rhetteo* ou *rhecteo* (une main ancienne, d'une encre noire, peut-être le copiste lui-même, a changé avant l'*e* le *t* en un *h*). — G[1] : *supter* (le *p* corrigé en *b*, d'une main ancienne, peut-être celle du copiste). — O : *littore*. — 8. Statius : *obruit;* Morsbach : *obtegit*. — G : *exoculis*. — Dans notre texte, il eût fallu mettre après la parenthèse une simple virgule ou deux points, mais non un point. Après le v. 8, suivent dans GO les vers qui, dans notre édition, sont placés CI, 8-12. Ils sont conservés ici par Ellis, L. Müller, Schwabe, Vahlen, Bæhrens, Riese et Schmidt. Ces éditeurs ou indiquent une lacune d'un vers après le v. 8 ou la complètent par le v. qui est chez nous : CI, 7. De plus Lachmann, pour avoir un sens complet, intercalait après le v. 8, les vers qui sont LXVIII [a], 21-24, et LXVIII [b], 53-54. Mais outre que de pareils changements sont tout arbitraires, outre que, pour les justifier, on est forcé d'admettre que certains vers se trouvaient répétés jusqu'à trois fois dans l'édition des poëmes de Catulle, on obscurcit par là et l'on alourdit sans nécessité et jusqu'à l'excès la composition déjà pénible de notre poëme. Aussi le système de Lachmann a-t-il été abandonné pour un système tout contraire. Rossbach ayant montré que les vers qui suivent ici dans les mss. étaient étrangers à notre poëme, Haase les a reportés dans le poëme CI ; voir Schwabe, *Quæst. Cat.*, p. 272 et suiv. Wetsphal, p. 251, et Schulze, *De Catullo Græcorum imitatore*, p. 41, combattent la transposition ; au contraire Süss, p. 36, et

---

sont peut-être une imitation. — 7. *Troia*. Cf. LXVIII [b], 49 et suiv., et le poëme CI. — *Rhœteo... litore :* promontoire où était le tombeau d'Achille (LXIV, 364 et suiv.). On a les mêmes mots : *Æn*. VI, 505, et *Culex*, 313. — *Subter*, peut être regardé : ou comme une préposition dont la construction avec l'ablatif est rare, mais se trouve encore dans l'*Enéide*, IX, 512, et dans le *Culex*, 75 (Riese, Overholthaus, p. 30); ou bien comme un adverbe renforçant *obterit*, de même que le fait un autre adverbe dans Lucrèce III, 891 : « urgerive *superne obtritum* pondere terræ. » Cf. LXIV, 294, *Post*. — 8. *Ereptum*... Cf. Horace, *Odes*, III, 24, 32 : « sublatam *ex oculis* (virtutem) quærimus. » — *Nostris* veut dire *:* de moi et des miens (LXIV, 202 : *seque suosque);* ou équivaut à *meis*, le pluriel se trouvant ici après le singulier (au v. 5 : *mei)*, par un changement dont nous avons vu des exemples, LXIV, 133. — *Obterit*, sous le poids de la terre comme dans l'exemple de Lucrèce,

Magnus l'approuvent. — 9. G : *meroribus.* — 10. G : *Hec.* — O : *actiade ;* G : *acciade.* — 11. G : *nequicquam ;* Bæhrens : *nequaquam.* — 12. O : *Efluxisse ;* G : *Effuxisse* (le 2e *f* me paraît de 1re main ; au-dessus de l'*u*, un *l* est écrit, à ce qu'il semble, de la même

---

cité au v. 7. — 9. *Sed*, indique qu'on reprend le discours interrompu par la parenthèse (Madvig, § 480) ; *tamen* répond à *Etsi*, du v. 1. — *In tantis...* résume la pensée des premiers vers, et reprend l'expression du v. 4. — *Mæroribus*, est de même au pluriel dans Cicéron, *de Fin.* I, 18, 59 ; dans Ennius, *Trag.*, *Medea*, 230, Ribbeck (309, Vahlen) ; dans Stace, *Silves*, V, 5, 8 ; dans les inscriptions, *Corpus*, I, 1202, etc. — *Mitto... Battiadæ :* cf. CXVI, 2. — 10. *Expressa*, est un synonyme de *conversa :* traduits : cf. Térence, *Ad.* prol. 11 : « verbum de verbo *expressum* » ; et ce vers de Cicéron, cité à la fin de la Vie de Térence, de Suétone : « *conversum expressumque* latina voce Menandrum. » — *Carmina* peut certainement ne désigner ici qu'un poëme, vraisemblablement LXVI ; le mot aurait ainsi, par opposition à *versiculi*, le sens d'ἔπη : voir LXI, 13, et dans LXIV, pour désigner le chant des Parques au v. 385 : *carmina ;* tandis qu'on avait eu au v. 323 : *carmine ;* Bruggemann rapprochait Ovide, *Hér.* XV, 5. Mais rien n'empêche non plus que le mot ne désigne aussi plusieurs poëmes. — *Battiadæ :* Callimaque s'appelait ainsi lui-même (*Épigr.* XXIII, 7, éd. Schneider. Cf. *Hymne à Apollon*, 96, et *Anthol. Pal.* VII, 415) ; on sait qu'il prétendait descendre du fondateur de Cyrène. Voir ici, VII, 6 : « *Batti veteris* » et la note. — 11. *Tua dicta :* de là on a justement conclu qu'Hortensius avait demandé à Catulle de lui dédier quelques vers, ou qu'il lui avait conseillé de traduire quelque poëme alexandrin. — *Vagis...* Cf. XXX, 10 et la note. — *Nequiquam :* ne tombe que sur *credita ventis.* — 12. *Effluxisse... :* Cicéron, *ad Fam.* VII, 14, 1 : « Si nostri oblitus es, dabo operam ut istuc veniam antequam plane *ex animo tuo effluo.* » Ici, contrairement à son habitude (voir Schneemann, *De verbis cum præp. comp. ap. Cat. Tib. Prop.* Halle, 1881), Catulle ne répète pas la préposition après le verbe composé. Magnus rapproche de notre vers Properce, I, 20, 2. — 13. *Ut... :* comparaison gracieuse, dans le goût alexandrin. Sur le lien qui la rattache au reste du poëme, voir le préambule. L'oubli du poëte ne serait pas moindre que ne l'est l'embarras décrit de la jeune fille. Cf. LXIV, 249-250. — *Missum... malum.* Les pommes, données ou jetées, sont un témoignage d'amour ; cf. Virgile, *Églogues*, III, 64

main que le copiste). — 14. O : *Procurrit* (un point sous le premier *c*). — G : *egremio* (la 1re lettre étant séparée de part et d'autre par deux traits à l'encre blanche). — 15. G : *misere oblite.* — O : *locataum.* — 17. O : *illic prono preces;* G : *preceps.*

---

et 71. Les Alexandrins les ont chantées de toute manière, avec force allusions aux légendes célebres (Atalante, Cydippé, etc.). Voir Couat, *Poésie Alexandrine*, p. 76, note 5, et ici 1 b, 4. — *Sponsi*, un amant, peut-être inconnu de ses parents et de sa mère *(furtivo munere)*. — 14. *Pro currit...* : c'est à ces vers ou à quelque description semblable que faisait allusion un poète comique cité par Festus, p. 165, M : « nec mulieri nec *gremio* credi oportere proverbium est, quod et illa incerti et levis animi est, et plerumque in gremio posita, cum in oblivionem venerunt exsurgentium, *procidunt*. » — *Casto... e gremio :* cf. LXVI, 56. Pour ce dernier mot, Biese, *Rhein. Mus.* XXXVI (1881), p. 324, remarque qu'il est de ceux qu'affectionne Catulle. On l'a vu : III, 8; LXI, 58 et 217. On le trouvera encore à la fin du distique : LXVI, 55; LXVII, 30; LXVIII b, 92 et 108. Cf. la même remarque pour *niveus :* LXIV, 242; et *bonus :* LXXXIX, 3. — 15. *Miseræ :* pour l'emploi du mot en de telles situations et pour sa construction à côté d'un autre adjectif, cf. LXIV, 58. — *Molli... :* Lucien, *Dialogues des Courtisanes*, XII, 1 fin, représente une courtisane plaçant de même une pomme que lui a lancée un amant. *Molli*, se dit d'un tissu fin, ou tout au moins doux et moelleux comme tout vêtement intérieur. — 16. *Prosilit*, sc. ex sede sua. Elle va brusquement au devant de sa mère. — *Excutitur :* la pomme secouée tombe du vêtement. — 17. *Atque* appelle l'attention sur ce qui va suivre. A *illud* s'oppose *Huic.* Virgile s'est souvenu de notre vers en disant, *Géorg.* I, 203 : « *Atque illum* in *præceps prono* rapit alveus amni. » Le vers spondaïque exprime, avec la brusquerie du changement produit, le mouvement rapide de la pomme qui roule à terre. — 18. *Manat :* se répand de proche en proche. — *Conscius*, comme *ejus consciæ*.

LXVI.

Ce poëme, que Catulle envoie à Ortalus comme une traduction de Callimaque (voir LXV, 10), présente pour nous des difficultés de

tout ordre. Le texte des manuscrits paraît avoir été plus mal conservé ici qu'en aucune partie de Catulle, et, quoique étudié très souvent et corrigé bien des fois, il est encore, en plus d'un endroit, à peu près désespéré. De plus, les événements que rappelle le poëte grec appartiennent à une des périodes les plus obscures de l'histoire d'Égypte, et il n'est pas étonnant que souvent ses allusions, celles-là même qui étaient peut-être les plus claires pour les contemporains, nous échappent ou nous déroutent. Enfin, nous n'avons du poëme très travaillé de Callimaque, Βερενίκης πλόκαμος, que de courts fragments qu'on trouvera cités ci-dessous aux v. 6, *Aerio;* 12, *Assyrios;* 40; 48, *Juppiter;* 66, *Leonis;* 80; encore ignorons-nous, ou il ne s'en faut pas tellement, comment Catulle traduisait son original. On conçoit que, dans de telles conditions, nous ne puissions goûter que médiocrement une œuvre que nous ne sommes pas toujours assurés de bien comprendre; qui n'est pas sûrement partout et purement alexandrine, et où cependant on n'oserait juger Catulle que comme traducteur.

Réunissons d'abord ici ce qu'on sait des personnes nommées et des événements rappelés par le poëte grec.

L'expédition en Assyrie dont il est question au v. 12 paraît être celle que, vers 246, Ptolémée Évergète, fils de Philadelphe, entreprit pour venger le meurtre d'une sœur qui, comme la reine d'Égypte, sa femme, se nommait Bérénice. L'Assyrie fut, dans cette guerre, ravagée et conquise par le roi d'Égypte (vers 36 et 12).

L'héroïne de notre poëme était fille du roi de Cyrène, Magas, frère par mère de Ptolémée Philadelphe (d'où, au vers 22 : « *fratris* cari »). Elle avait été fiancée par son père à Évergète. Mais après la mort de Magas, sa femme, nommée Arsinoë par Justin (XXVI, 3), Apamé par d'autres, afin d'empêcher le mariage projeté, appela à Cyrène Démétrius le Beau, frère d'Antigone Donatas, avec l'intention de lui donner Bérénice. Elle ne put mener son projet jusqu'à l'exécution. Démétrius, devenu l'amant d'Arsinoë, fut tué sous les yeux et peut-être par les ordres de Bérénice à qui cet acte d'énergie tout oriental permit d'épouser Ptolémée comme l'avait voulu son père, en même temps qu'il lui valait le trône de l'Égypte; de là au v. 27 : « *bonum... facinus*, quo *regium adepta es Conjugium.* »

Les allusions sont plus pressées et plus obscures encore aux vers 51 et suiv. On ne comprendra ce passage que si l'on se rappelle qu'Arsinoë, mère d'Évergète, femme et sœur de Philadelphe, avait

été après sa mort divinisée sous le nom d'Aphrodite (v. 56). On lui avait élevé un petit temple, à l'ouest du Nil, près de l'embouchure qui est voisine de Canope (v. 58), sur le cap Zéphyrion, d'où le nom de *Zephyritis* (ici 57) que cette Arsinoë avait aussi dans Callimaque, par ex. *Épigr*. VI, 1. On peut lire sur les restes de ce temple deux articles de la Revue archéologique, 1869, t. I, p. 268, et t. II, p. 377.

Voilà des faits bien éloignés de nous, et des usages bien étrangers à nos habitudes. Ai-je besoin d'ajouter que le sujet même du poëme nous paraît des plus singuliers; que le poëte courtisan nous semble avoir dépassé ici les bornes permises à la flatterie, même en Orient, et que nous avons surtout peine à comprendre que Catulle n'ait pas été quelque peu étonné de la subtilité et de pensée et de langage de cette boucle de cheveux vraiment merveilleuse? A défaut de ce que pensait le poëte latin de l'œuvre de Callimaque, nous voudrions savoir ce qu'il en a fait. A-t-il traduit littéralement, fidèlement son original, ou, suivant l'usage de ses contemporains, s'est-il donné, ou peu s'en faut, toute liberté? A-t-il cru pouvoir retrancher ou modifier à son gré ce qui lui plaisait moins ou ce qu'il ne pensait pas pouvoir heureusement traduire? Nous ne savons, et le mot *expressa* n'est rien moins que précis. Schneider, dans son édition de Callimaque II, p. 144, après avoir comparé les fragments du poëte grec aux vers de Catulle, incline vers la dernière hypothèse. M. Couat, dans son livre sur la poésie alexandrine (surtout p. 113, note 4), a résumé les arguments par lesquels on soutient au contraire que le poëme de Catulle est une traduction fidèle de l'élégie de Callimaque. Ses raisons n'ont pas dissipé mes doutes et je ne pense pas qu'il soit prudent de fonder sur de simples présomptions une affirmation positive, quand elle est d'aussi grande conséquence. Mais aucun lecteur ne regrettera d'avoir lu le chapitre auquel je viens de renvoyer; car il y trouvera une analyse littéraire de notre poëme qui a incontestablement le mérite d'être très soignée et très suggestive.

Les mots de LXV, 5 : *nuper*... peuvent bien servir à déterminer la date de l'envoi, mais non celle de la composition du poëme envoyé qui peut et qui semble, d'après LXV, avoir été composé beaucoup plus tôt. On regarde généralement LXVI comme un des poëmes les plus anciens que nous ayions de Catulle. Cette opinion est rendue vraisemblable tant par les archaismes de forme ou de sens qu'il contient (ainsi : 28, *alis*; 35, *tetulisset*; 94, *fulgeret*; 48, *ut*), que par le sujet du poëme dont plus d'un lecteur romain ne dut guère

mieux s'accommoder que nous ne le faisons nous-mêmes. Si l'on était sûr que la traduction fût littérale, on aurait encore dans ce fait de quoi appuyer la date à laquelle nous proposons de reporter la composition de LXVI. Car quelque plausible que soit l'excuse qui sert ici au poëte, quoiqu'on trouverait sans peine dans les usages de ces imitateurs des Alexandrins de quoi justifier, même à l'époque de la maturité de Catulle, une simple traduction de Callimaque, on se l'expliquera mieux si on la rapproche des débuts de sa carrière. Un poëte sûr de sa voie marcherait moins docilement sur la trace d'un autre, fût-il un de ses maîtres. Disons donc qu'autant qu'on peut en juger, LXVI se rattache à l'époque où Catulle se formait à l'école des Grecs, et que ce poëme semble avoir été composé à une date plus voisine de sa jeunesse que de la fin de sa vie.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. GO : *despexit*. La correction est déjà dans l'édition de Calpurnius de 1481. Bentlei : *descripsit*. — 2. GO : *habitus*. — 3. GO : *Flameus*. — O : *obsculetur*. — 4. O : *ceteris*. — G : *sydera*. — Bæhrens croit que *sidera* ne

COMMENTAIRE. — 1. *Omnia*... Cet éloge de Conon, la description précise de la place de la constellation, aux v. 65 et suiv., et aussi le dernier vers du poëme, étaient destinés à flatter le goût que les Alexandrins avaient ou affectaient d'avoir pour les études et les poëmes astronomiques. Aratus venait de publier ses *Phænomena*. — *Dispexit :* a distingué les uns des autres, malgré leur nombre *(Omnia)* et malgré la distance. — *Lumina :* cf. Virgile, *Géorg*. I, 5 : « vos o clarissima *mundi Lumina*. » Ce vers paraît avoir été imité par l'auteur de la Ciris, 7 : « altius ad magni *suspexit lumina mundi* ». Le substantif reprendra son sens ordinaire, au singulier, au v. 7, et, au pluriel, au v. 66. — 2. *Stellarum ;* les constellations. — *Comperit :* a *su* découvrir. Magnus signale une imitation de ce v. dans Apulée, *de deo Socr*. 12. — 3. *Ut*... *:* nouveau régime de *comperit :* les éclipses des différents astres... Cf. Sénèque, *Quæst. nat*. VII, 3, 2 : « *Conon* postea diligens et ipse inquisitor, *defectiones solis* servatas ab Ægyptiis collegit. » — *Rapidi :* ou *rapide* dans sa course, à cause des vastes espaces qu'il parcourt : cf. LXIV, 273 : « *vagi*... Solis »; ou, comme dans Virgile, *Géorg*. I, 92, etc. : *brûlant*. — 4. *Ut cedant*... : il s'agit ici non pas du coucher des astres, quoique *cedere* ait parfois ce sens (Cicéron, *Aratea*, 374), mais d'éclipses; donnez au mot *sidera* son sens

désigne que le soleil et propose de lire au commencement du vers *Et* au lieu de *Ut*. — 5. O : *sublamina;* G : *sublimia;* la correction est déjà dans l'édition de Calpurnius. — GO : *religans*. — 6. Au lieu de *gyro*, GO portent : *guioclero*, que Bæhrens, développant une indication de Scaliger, explique par : *guro* (= gœro = gyro) *l. cero* (ce sont deux leçons juxtaposées). — Meineke : *ætherio*. — 7. GO : *cœlesti*

---

le plus général, et distinguez le v. 4 du vers suivant en remarquant qu'il s'agit ici d'éclipses régulières *(certis... temporibus)* par opposition aux éclipses extraordinaires que la fable explique à sa façon. — 5. *Ut Triviam...* C'était un mythe cher aux Alexandrins. Voir Apollonius, IV, 57 et suiv., avec la scolie, et Théocrite, XX, 38. — *Sub... saxa :* entendez : in antrum saxis contectum. — *Latmia :* du mont Latmos, en Carie. — 6. *Gyro :* l'orbite qu'elle suit dans sa révolution. Cf. Horace, *Sat.* II, 6, 25 : « seu bruma nivalem Interiore diem *gyro* trahit. » L'image vient des courses de chars, et elle convient ici d'autant mieux que Diane, comme Apollon, était censée parcourir le ciel sur un char. — *Gyro... aerio :* cette assonance des deux hémistiches est fréquente et certainement volontaire dans Catulle; cf. ici les v. 2; 13; 14; 16; 19; 20; 33; 56; 73; 78; 84; LXIV, 40; LXVIII[a], 17, etc.; de même dans les hendécasyllabes : VI, 8; XXVII, 1 et 3, etc. Meineke a remarqué avec raison que de telles assonances étaient recherchées par les Alexandrins et notamment par Callimaque. Elles servent généralement à mieux marquer le rapport de deux noms, d'un substantif et de son adjectif, bref de deux mots correspondants. Cf. la note sur LXIV, 38, et en général, pour les assonances, voir la note sur LXIV, 151. Voir aussi Couat, *Poésie Alex.* p. 95. — *Aerio,* quoique les astres se meuvent proprement dans l'*æther*. Mais *aer* sera employé de même dans Horace, *Od.* I, 28, 5, et dans Virgile, *Æn.* VI, 887; l'éther n'était certainement pas distingué de l'air et de la région des nuages aussi nettement que l'ont soutenu quelques modernes (voyez ici même, 55 : *ætherias... umbras*); enfin, la confusion serait excusable ici, à cause de la situation de la lune respectivement à la terre et surtout à cause du contexte. On lit d'ailleurs dans Callimaque, *Hymne à Délos*, 176 : ἰσάριθμοι Τείρεσιν ἡνίκα πλεῖστα κατ' ἠέρα βουκολέονται; et, dans le vers qui va être traduit par Catulle : ἥ με Κόνων ἔβλεψεν ἐν ἠέρι (corrigé par Meineke et Bergk en : ἐν αἰθέρι), τὸν Βερενίκης Βόστρυχον, ὅντ' ἄρα κείνη πᾶσιν ἔθηκε θεοῖσιν. — 7. *Conon*, était un contemporain

(G : *celesti*) *numine;* Palladius et un ms. cité par Statius : *munere;* Canter : *lumine;* Heinsius : *limine;* Dœring : *limite;* Mähly et Birt : *in culmine;* Vossius : *in lumine;* Fröhlich, Bæhrens : *in limine.* Cf. v. 59. — 8. GO ont : *ebore niceo*, leçon qui justifie la préférence que Bæhrens et L. Müller ont accordée à la forme populaire : *Beroniceo*, reçue dans notre texte. Tout en reconnaissant que, dans ce passage comme aussi dans d'autres auteurs (cf. les copies *ab* du Mediceus, Tacite, *Hist.* II, 2), cette forme paraît appuyée par la tradition manuscrite et par des imitations de notre vers, Haupt objecte cependant, *Opusc.* I, p. 86, note, qu'il est peu vraisemblable que Callimaque ou que Catulle l'aient ici employée. Cf. le vers grec cité dans le commentaire à la fin de la note sur le v. 6. — 9. GO : *multis illa dearum;* on corrige, d'après Haupt, I, p. 59-60, ces mots en : *cunctis illa deorum*, pour éviter une contradiction avec le vers 33 : « *cunctis*... divis... pollicita es », et d'autre part avec Callimaque : πᾶσιν θεοῖσιν. — O : *policita est.* — 11. GO : *Quare ex.* — GO : *auctus.* Quoique ce mot soit appuyé par LXIV, 26, il n'en est pas moins suspect ici, parce qu'outre l'allongement de la dernière syllabe devant *hymenæo* (cf. LXIV, 20), il faudrait encore admettre avant la première syllabe un hiatus (cf. CVII, 1) et l'on sait combien ils sont rares dans Catulle (voir LXVII, 44, aux NOTES CRITIQUES).

---

d'Aratus et d'Archimède, ami de Callimaque. — *In lumine :* dans l'éclat du firmament. Mais on pourrait entendre encore : brillant d'une lumière céleste, *in* et l'ablatif remplaçant ici, comme LXIV, 315; XC, 6; peut-être encore : XV, 8, l'ablatif instrumental. — 8. *Cæsariem :* ici : boucle de cheveux; c'est la traduction du mot que nous venons de voir dans Callimaque, βόστρυχον, ou encore, d'après le titre probable du poëme : πλόκαμον. — 9. Pour l'enjambement, cf. ici les v. 24-25 et 48-49, et voir p. 648 les Remarques générales sur le pentamètre dans Catulle. — *Clare :* hyperbole poëtique; car d'après les astronomes, ces étoiles ne sont pas très brillantes (ἀμαυραί ou *obscuræ*). — *Cunctis... deorum* : Haupt compare Ovide, *Métam.* IV, 630 : « hic *hominum cunctos* ingenti corpore præstans. » — 10. *Protendens...* : cf. Callimaque, *Hymne à Délos*, 107 : πήχεις Ἀμφοτέρους ὀρέγουσα. Cette manière de prier a été souvent décrite; cf. par exemple, Homère, *Iliade*, I, 450 : χεῖρας ἀνέχειν, et Virgile, *Æn.* XII, 930 : « dextramque precantem Protendens. » — 11. *Qua rex...* : sur ces propositions ajoutées à la fin de la

Aussi beaucoup d'éditeurs, et récemment encore Bæhrens, appuient la conjecture de Mme Dacier : *mactus*. Cf. Martial, IV, 13, 2. Fröhlich proposait : *abductus;* Peiper : *avectus;* Pleitner et Riese : *functus* (?). — G : *hymeneo;* O : *himeneo*. — 12. GO : *Vastum*. — GO : *ierat*. — GO : *assirios*. — 13. G : *nocturne* (il y a un grattage entre l'*r* et l'*n;* peut-être la première main avait-elle écrit : *noctume;* mais la correction paraît être du copiste). — G : *rixe*.. — 14. O : *exinius*. — 15. GO : *atque parentum*. Le correcteur du Datanus, la première Aldine, Lachmann : *anne;* au

---

phrase et qui la prolongent, voir la note de LXIV, 7. — *Novo... hymenæo :* on suppose que ce mariage dut suivre de très près l'élévation d'Évergète au trône (247). — 12. *Vastatum :* Virgile, *Æn*. II, 786, emploie de même le supin après *Ire*. — *Finis :* sur l'emploi de ce mot au masculin, voir LXIV, 3. — *Assyrios*. L'Assyrie proprement dite avait bien été comprise dans les conquêtes d'Evergète (v. 36). Cependant il est plus simple d'admettre que le mot est employé ici pour *Syrius*, comme cela a lieu assez souvent chez les poëtes et même chez les prosateurs; voir Nœldek, *Hermès*, V, p. 443 et suiv. — Blomfield et d'autres éditeurs ont cru retrouver le vers grec correspondant dans un fragment de Callimaque conservé par l'*Etymologicum Magnum* au mot Ἀσσυρία, Schn. fr. 152 : Ἡ μὲν ἀπ' Ἀσσυρίων ἡμεδαπὴ στρατιή. — 13. Le vers des *Catalecta*, IX, 5 : « horrida barbaricæ *portans* insignia pugnæ », est peut-être une imitation de celui-ci. — *Nocturnæ*. Virgile a dit : *Æn*. XI, 736 : « at non in Venerem segnes *nocturna*que bella », et Claudien, *Fescennina*, XIV, 29 : « *nocturni* referens vulnera prœlii. » — *Vestigia rixæ*. Cf. Horace, *Od*. I, 6, 17 : « prœlia virginum, Sectis in juvenes unguibus acrium »; Properce, II, 15, 4 : « quantaque sublato lumine *rixa* fuit »; Cicéron, *in Verr*. V, 32, fin : « hic scilicet est metuendum... ne denudetur a pectore, ne cicatrices populus Romanus adspiciat, ex mulierum morsu *vestigia* libidinis atque nequitiæ. » — *Rixæ Quam... gesserat :* expression que Catulle a formée par analogie avec : bellum, inimicitias *gerere*. — *De :* Ovide dit de même, *Ibis*, 169 : « *de*que tuo fiet... corpore *rixa* lupis »; entendez donc : la bataille soutenue pour conquérir sa virginité. Le mot *rixæ* amène la digression qui suit jusqu'au v. 32. — 15. *Anne...* : la même tournure revient au v. 27, et avec *an* aux v. 21 et 31; elle est très fréquente dans Térence. — *Parentum*. Ils se réjouissent à la pensée d'avoir de petits-enfants. Cf. LXIV, 382. —

contraire, Schwabe et Heyse conservent *atque;* Bæhrens propose maintenant : *anne, parumper* (?). Au lieu de *parentum*, Schmidt conjecture : *maritum* (?). — 16. Heyse : *salsis.* — 17. O : *Uberum.* — GO : *lumina*, corrigé dès l'édition de Parme de 1473. — 18. GO : *diu.* — O : *geniunt.* — GO : *iuuerint.* — 20. G[1] : *prelia* (une boucle ajoutée sous l'*e* est d'une encre plus blanche). — 21. G : *Et;* au dessus, d'une main assez ancienne, mais d'une encre plus blanche : *at at;* O : *Et;* Ellis maintient : *Et;* la plupart des éditeurs, Riese, L. Müller, Schwabe adoptent la conjecture des Italiens : *An;* Bæhrens et Vahlen écrivent : *At.* Quelle que soit la leçon adoptée, il reste sûrement dans la suite quelque obscurité. — G : *non;* O : *ūo* (= vero). — 22. O : *Sed fc̄tis* (= factis). —

16. *Falsis... lacrimulis :* de même Térence, *Eun.* 67 : « *falsa lacrimula.* » Le diminutif est employé seul avec le même sens, *Pro Plancio*, XXXI, 76. Cf. dans les *Sententiæ* de Varron, 11, éd. Riese : « sic flet heres ut puella viro nupta : utriusque fletus non apparens est risus. » — 17. *Ubertim :* cet adverbe se joint régulièrement aux verbes tels que *flere.* — *Intra :* en restant sur le seuil même, avant de le franchir pour entrer dans la chambre nuptiale. — 18. *Non...* L'intercalation de la parenthèse dont les deux membres sont ici séparés, rappelle d'autres constructions, il est vrai moins hardies, de Catulle : XLIV, 9, et, si le texte est exact, LXIV, 185. Cf. aussi LXVIII[b], 110, aux NOTES CRITIQUES. Le poète a voulu sans doute faire ressortir la négation et le mot *vera.* Cf. dans Virgile, *Géorg.* IV, 168. On pourrait aussi rapprocher certaines constructions compliquées d'Apollonius, par ex. I, 759-761. — *Ita me divi... :* cette formule d'attestation a sa forme la plus simple : XCVII, 1; ici l'expression archaïque *divi* lui donne déjà un ton plus élevé; il est tout à fait solennel : LXI, 196; cf. aussi LXVII, 9. — *Vera* est pour *vere.* — *Jŭerint*, pour *Jŭverint*, forme archaïque; voir Neue, *FormenLehre*, II, p. 533. — 19. *Mea... regina.* La chevelure parle (7, *me*), et désigne par ces mots Bérénice à qui elle va s'adresser (v. 21 et suiv.) en employant la seconde personne. — 20. *Invisente :* quand il est allé chercher..., comme LXIV, 386. — *Torva*, épithète de Mars, appliquée ici aux combats. Les deux mots s'opposent à *nocturnæ... rixæ* du v. 13. — 21. *An... Sed :* ou bien diras-tu que tu pleurais, non... Après ces deux vers, on sous-entendrait une réponse négative : cela ne peut être; car... — *Luxti :* cf. au v. 30 : *tristi;* et voir aussi XIV, 14, la note sur *Misti*, et : LXIV, 2, la note

G : *dissidium* (voir l'Excursus de Madvig, *de Fin.* p. 799). — 23. GO : *Cum penitus;* Bentlei : *Quam;* Lachmann : *Tum;* Bæhrens : *Ut.* — 24. G : *Ut ibi.* — G : *nunc*, et au-dessus, d'une main ancienne, mais d'une encre plus blanche : *al. tc̄;* O : *tunc;* Ellis, Bæhrens, Schwabe, Schmidt, conservent cette leçon ; Haupt-Vahlen, L. Müller, Riese, écrivent : *tum* (cf. LXIV, 57 aux NOTES CRITIQUES). — GO : *solicitet.* — 25. Vossius : *e rectis*; Mæhly : *e trepidis.* — GO : *at ego;* Vossius a intercalé *te;* les Italiens, d'après les manuscrits corrigés, écrivaient : *Atque ego.* — 26. GO : *magnanima.* — 27. G : *q̄ regium adeptus;* O : *quam regium adeptos;* M[1] : *adepto';* Muret a rétabli : *quo;* Scaliger, Lachmann : *adepta's* (voir

sur *Nasse.* — *Deserta* : cf LXVIII [a], 6. — *Cubile :* comme LXI, 111. — 22. *Fratris.* Les latins se servaient de ce terme pour désigner des cousins. Callimaque a pu l'employer ici pour rappeler un usage particulier à l'Égypte. On lit dans le décret de Canope : βασιλεῖς Πτολεμαῖος Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης, θεῶν ἀδελφῶν, καὶ βασίλισσα Βερενίκη, ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ καὶ γυνή. — 23. *Mæstas :* l'adjectif, qui se rapporte ici pour le sens à la personne, et pour la forme grammaticale à *medullas*, sera employé d'une manière plus simple au v. 29. — *Exedit cura :* cf. XXXV, 14 : « misellæ Ignes interiorem *edunt medullam* »; LXVIII [b], 11, et XCI, 6. — 24. *Toto pectore :* cf. LXIV, 70 et joignez ces mots à *sollicitæ* et non à *excidit.* — 25. Pour l'enjambement, voir la note sur le v. 9. — *Sensibus ereptis :* cf. LI [a], 6. — *At... certe :* joignez ces mots dont la séparation même fait ressortir les deux pronoms. — *Ego :* moi, ta chevelure. — 26. *A parva virgine*, comme on dit : *a puero parvulo* (par ex. Plaute, *Merc.* prol. 89), *a virgine* (Ovide, *Ars am.* III, 75); mais il y a de plus l'opposition que suggère naturellement le mot *virgine*, et aussi celle de *parva* avec le dernier mot du vers. — *Magnanimam.* Bæhrens suppose ingénieusement qu'il y avait dans le grec μεγαλόψυχος, mot choisi pour rappeler un surnom de Bérénice qu'Athénée, XV, p. 689 [a], nomme : Βερενίκη ἡ μεγάλη. Au commencement de ce poëme, nous avons indiqué le fait historique auquel on rapportait, d'après Justin, les mots : *magnanimam... bonum... facinus.* Un passage d'Hygin, *Poet. Astron.* II, 24, qui, tout en contenant

(1) A partir d'ici je citerai les variantes intéressantes de ce manuscrit de Venise (en papier, XV[e] s., n° 107, class. XII, cod. LXXX), sur lequel M. Schulz vient de publier un article intéressant dans l'Hermes, XXIII (1888), 4.

L. Müller, *De re metrica*, p. 303); Bæhrens : *quom regium adoptas* (?). — 28. GO : *quod.* — G : *fortior;* O : *forcior;* Muret : *fortius.* — GO : *aut sit;* Pisanus, à la marge de l'édition de Vicence, 1481 : *ausit;* Bæhrens : *quod non ausit alis mulier.* — Schneider, dans son édition de Callimaque, II, p. 152, suppose qu'après 28, il y a une lacune d'au moins deux distiques où se trouvait rappelé un fait ainsi mentionné dans Hygin, *Poet. Astron.* II, 24 : « hanc Berenicen nonnulli *cum Callimacho* dixerunt equos alere et ad Olympia mittere consuetam fuisse. » Suivant Haupt, *Op.* I, p. 61, au contraire ce passage du *De astronomia* ne serait qu'une paraphrase du v. 54, avec une méprise sur le sens des mots : *ales equos.* Mais avec cette hypothèse, les mots *ad Olympia* ne sont pas expliqués. Il est possible qu'Hygin nous ait conservé un extrait gauche et incomplet d'un commentaire d'ailleurs fort mêlé du poëme de Catulle. — 29. G : *tum;* O : *cum.* — G : *mesta.* — G : *que.* — 30. G : *Jupiter;* O : *Juppiter.* — G : *sepe.* — 31. Schrader : *tantum;* on a proposé aussi : *tantum? deus?* Peiper : *tantus dolor?* mais alors quel sens peut avoir ensuite *an?* —

---

des erreurs, paraît provenir d'un commentaire ancien de Catulle, donne une autre explication : « alii dicunt hoc amplius, Ptolemæum, Berenices patrem (?), multitudine hostium perterritum, fuga salutem petisse; filiam autem sæpe consuetam insiliisse in equum, et reliquam copiam exercitus constituisse, et complures hostium interfecisse; reliquos in fugam conjecisse; *pro quo etiam Callimachus eam* magnanimam *dixit.* » L'auteur du commentaire aura peut-être confondu deux Bérénices. Les derniers mots du chapitre de Justin, XXVI, 3, se rapportent au contraire fort bien au texte de Catulle : « quo (Demetrio) interfecto, (tu, Berenice) et stuprum matris salva pietate (elle fit épargner sa mère) ulta es, et in matrimonio sortiendo judicium patris secuta es. » — 28. *Alis.* Voir XXIX, 16, la note sur *Alid.* — 29. *Tum* marque l'opposition avec la période précédente, et annonce *virum mittens.* — *Mittens,* comme *dimittens :* quittant (bien malgré toi). Voir LXIV, 222. — 30. *Juppiter,* comme au v. 48, et I, 7. — *Tristi :* voir 21, *luxti.* — 31. *Tantus :* construction elliptique de *tantus,* fréquente avec les pronoms interrogatifs (= et est magnus profecto qui te mutavit). Cf. *Æn.*, II, 282 : « quæ *tantæ* tenuere moræ? » et I, 605 : « quæ te *tam læta* tulerunt sæcula? » — *An quod... :* cf. le v. 15. Après avoir supposé que la reine avait été tout à fait changée *(mutavit)* par l'Amour *(deus)*, le poëte donne une explication plus simple, qui n'est d'ailleurs que la première

32. G : *adesse.* — Schwabe propose : *valent.* — 33. GO : *ibi pro cunctis* (G : *cuntis) pro.* Vossius entendait *pro cunctis* comme *pro toto exercitu.* Il est plus simple de supposer que le copiste avait d'abord passé deux mots, et qu'il n'en a ensuite rétabli qu'un. La correction par *me* a été faite par Colotius et Perreius; l'édition de Gryphius de 1542 donnait : *præ cunctis.* — 34. O omet *taurino.* — 35. G : *Sed,* et au-dessus, d'une encre noire, d'une main qui peut être ancienne : *al si;* O : *S;* (= Set); Schwabe : *Sei.* — O : *redditum.* — GO : *te tulisset is aut in.* Bæhrens, rapprochant les mots d'Hygin : « *si* victor *rediisset* », et rappelant que Ptolemée a dû être absent de trois à quatre années, propose : *si reditum tetulisset ovans. Is tempore longo.* — 36. G : *asyam.* — GO : *egipti.* — 37. O : *cetu;* G : *cętu* (dans ce

supposition ramenée à la forme d'une observation de chaque jour. *An* répond à *An* du v. 21, et à *Anne* du v. 27; il faut donc sous-entendre *luxti* plutôt que *mutata es,* ou *id te mutavit* devant *quod.* — 32. *Caro corpore :* l'objet aimé. Calvus, frg. 6, éd. Müller, emploie la même expression, mais dans un sens général. Cf. 80, *corpora.* — 33. *Ibi :* à ce moment. Cet adverbe a de même le sens temporel, correspondant à *ubi* ou a *ut :* LXIII, 48 et 76. Plaute emploie avec le même sens *Ubi... ibi,* par ex. *Aulul.* III, 5, 51 (518). — *Me :* la chevelure; le mot répond à *ego* du v. 25. — *Dulci conjuge.* L'épithète a sans doute ici un sens fort comme quand il s'agit d'amour; cf. ici aux v. 6, 13; XXX, 2; LXIV, 176; cependant elle se rencontre ailleurs avec un sens faible, par exemple : LXVII, 1, et *Dulcis conjux* est encore dans Virgile, *G.* IV, 464. — 34. *Non sine,* comme LXIV, 292. — 35. *Sei...* De la condition dépend tout ce qui précède. L'hécatombe n'accompagne donc pas le vœu (Ellis); elle ne sera offerte que si le vœu est exaucé. — 35. *Tetulisset,* comme *tetuli,* LXIII, 47 et 52. L'expression : *reditum ferre,* qui implique ici l'idée des dangers d'une guerre lointaine, est déja : LXIII, 79; cf. aussi LXI, 26 : « *aditum ferens* », et la note. — *Is...* L'asyndete avertit que le vœu a été aussitôt exaucé, et suivi immédiatement de victoires du roi. — *In :* voir LXIV, 152. — 36. *Asiam.* La conquête, d'après les témoignages des historiens (S[t]. Jérôme, *Comm. sur Daniel,* XI, 7; Polyène; l'inscription d'Adulis dans le *Corpus,* III, p. 508) s'étendit si loin, qu'il faut ici donner au mot *Asia* son sens le plus général. — *Addiderat :* le plus-que-parfait, puisqu'il s'agit du temps qui a précédé l'accomplissement du vœu. — 37. *Quis... pro factis :* cf. LXIV, 153 : « *Pro quo.* » — *Cælesti... cætu :* pour la forme du

mot et dans *c̨lesti*, la cédille me paraît de même encre et de 1[re] main, et non, comme à Schwabe, de 2[e] main). — 38. O : *disoluo*. — 39. G : *deuertice*. — 40. O : *capud*. — 41. O : *feratq; si quis*. — GO : *adiuraret*. — 42. Statius : *quis*. — 43. Bæhrens ne

---

dernier mot et pour l'expression, cf. LXIV, 387 : « *mortali... cætu*. » — *Reddita :* nous disons de même un vœu *rendu*. Cf. LXVIII [b], 112 : « *redditur* »; Horace, *Odes*, II, 7, 17 : « ergo obligatam *redde* Jovi dapem »; et Tibulle, I, 3, 34. — 38. *Pristina... novo :* simple opposition comme au v. 64 : « *antiquis... novum* »: Virgile, *Æn*. III, 181 : « *novo veterum* », etc. — *Dissoluo :* ce mot est employé avec *vota* par Cicéron, *Ad Att*. XV, 11, 4 ; cf. æs alienum *dissolvere*. Pour la diérèse, cf. ici 74 et I [b], 6 : *soluit;* LXI, 53 : *soluunt;* XCV, 6 : *pervoluent*, et aussi p. 567 en haut. — 39. *Invita...* : vers imité par Virgile, *Æn*. VI, 460 : « *invitus regina*, tuo de littore *cessi*. » — *Cessi :* cf. LXIV, 54 : « *cedentem*. » — 40. *Invita :* pour la répétition du mot, cf. celle d'*afore*, aux v. 75-76 ; d'*onyx*, v. 82-83, et voyez LXIV, 27. — *Adjuro teque tuumque caput :* cf. Cicéron, *De domo*, LVII, 145 : « *meque atque meum caput* ea condicione devovi »; dans Callimaque, *fr*. 35 [b] Schneider : σήν τε καρὴν ὤμοσα σόν τε βίον. De même dans Sophocle, *Œd. Col*. 750 : σέ... καὶ τὸ σὸν κάρα, ou encore, *Ajax*, 1147. On connaît l'usage des anciens de jurer par la tête de ceux qui leur étaient chers (par exemple : *Æn*. IX, 298). Que la chevelure fasse de même et jure par la tête de Bérénice, cela est certes ingénieux et piquant. Nous n'avons d'autre exemple de cet emploi d'*adiuro*, avec l'accusatif sans préposition, que dans des auteurs postérieurs à Catulle, par ex. *Æn*. XII, 816. — *Teque tuumque :* cf. LXIV, 202 : « *seque suosque*. » — 41. *Digna...* : parenthèse un peu obscure, surtout à cause de la construction qui, régulièrement, serait : *quod* (sc. caput) *si quis inaniter adjurarit*, *ferat digna* (sc. supplicium scelere dignum). Cf. LXV, 5. Pour la place du relatif *quod* après plusieurs mots, cf. LXIV, 8 : *Quibus*. Cf. ici, 65, la place de *Namque*. — *Inaniter*, en regardant le serment comme peu sérieux et sans conséquence. Bæhrens remarque qu'on n'a pas d'autre exemple de l'emploi de cet adverbe à l'occasion d'un serment. — 42. *Qui*. Pour les nombreux exemples de Plaute, Térence, Varron, Cicéron, etc., où *qui* est la forme substantive, voir Neue, *FormenLehre*, II, p. 219. — *Postulet :* prétendrait. La construction directe de ce verbe avec une proposition infinitive, qu'on trouvait déjà dans Plaute et Térence, est ici introduite dans la poésie relevée par Catulle. — 43. *Quoque :*

voulant pas admettre que la chevelure se compare à une montagne, lit : *Quone ille* (= quippe quo ferro), et compare LXIV, 181 : « *quemne* ». — Après *est*, G a : *quē;* O : q̄ (= quæ). — GO : *maxima;* Guarinus : *maximum.* — GO : *in oris.* Ce texte n'est véritablement pas admissible, *oris* ne pouvant s'employer ainsi sans que quelque mot le détermine : *suis*, un adjectif ou un génitif. Les Italiens et après eux beaucoup d'éditeurs, parmi les plus récents : Haupt, Vahlen et L. Müller, ont lu : *in orbe* ou *in orbi.* Peut-être pourrait-on lire : *in Acte* ou *Acta*, nom de la presqu'île à l'extrémité de laquelle est le mont Athos, *oris* étant une glose ou une corruption de ce mot. — 44. G : *phytie;* O : *phitie :* passage très difficile dont la restitution est d'autant plus risquée que le sens du vers n'apparaît pas clairement. Autrefois, d'après la 1re Aldine, on lisait : *Phthiæ.* Achille était roi de Phthie; la race de Phthie serait ici celle des rois de Macédoine qui prétendaient descendre d'Achille. *Supervehitur* voudrait dire alors, comme dans un exemple de Tite-Live, XLII, 48, 7 : *doubler* (un cap) : l'Athos, dirait-on, la montagne la plus haute que rencontrent ces rois en côtoyant le rivage de leur royaume. Mais le sens du v. 44 serait alors bien faible, et l'on objectera que les Macédoniens ou leurs rois n'étaient pas les seuls navigateurs qui eussent à doubler le cap de l'Athos. — Depuis Vossius, on lit : *Thiæ;* il s'agirait alors de Θεία, la mère du soleil (Hésiode, *Théog.* 371, et Pindare, *Isthm.* V, 1). Le vers signifierait : la plus grande montagne au-dessus de laquelle *passe* le soleil. Reconnaissons qu'une telle périphrase n'aurait pas répugné au goût des Alexandrins. Mais *supervehitur* est avec ce sens peu clair, assez impropre, et aurait grand besoin d'être déterminé par quelque mot. — Conr. de Allio lisait : *Thyiæ*, entendant par là : *Thyia*, la mère des Macédoniens (elle est ainsi appelée par Hésiode, d'après Étienne de Byzance, au mot Μακεδονία). On peut faire à cette explication les mêmes objections qu'à la première explication citée. — Ellis suppose, qu'il est ici question d'un roi de Macédoine, à peu près contemporain de Callimaque, et dont la mère portait le nom de *Phthia*, nom souvent donné à des princesses de l'Épire et de la Macédoine. — Si l'on remarque qu'il y a entre les deux distiques des v. 43 et 45 une certaine symétrie, on s'attendra à ce que le v. 44 annonce le fait historique qui sera indiqué plus clairement au v. 46,

---

comme moi. La comparaison est à la fois paradoxale et ingénieuse. — *Eversus : détruit, rasé* (par hyperbole, au lieu de *creusé, ouvert*) pour faire place à la mer. — *Mons :* l'Athos, dont la traversée par

comme au v. 43 répond le v. 45. On obtiendrait ce sens en sous-entendant avec *supervehitur* un mot comme *navibus*, et en lisant par exemple : *Progenies Cephei*. Céphée est le frère d'Andromède, et l'on sait qu'on rattachait à Persée et Andromède l'origine des Perses : cf. Ovide, *Ars am.* I, 225 : « *Danaeia* Persis. » Il s'agirait ainsi, dès le v 44, de Xerxès et de sa traversée de l'Athos. Resterait seulement l'emploi assez hardi du présent : *supervehitur* pour le parfait ; on pourrait cependant comparer LXVIII[a], 36 : *sequitur*. — G : *super vehitur*. — 45. OG[1] : *Tum :* la capitale a été dans G corrigée ensuite en un C. — GO : *propere*. Peut-être l'original avait-il : *ropere*. Parmi les Italiens, les uns ont lu avec Guarinus : *rupere*, et Bæhrens défend encore cette leçon qu'on ne justifie cependant par aucun exemple approprié ; car *rumpere iter*, *viam*, ou comme dans Valérius Flaccus, I, 3 : « *rumpere cursum* », diffèrent par trop de *rumpere mare* (= fretum, rumpendo montem, efficere). Les autres et aussi Vossius ont lu, d'après des mss. corrigés : *peperere ;* Statius proposait : *pepulere* (d'après l'*Iliade*, VII, 6 : πόντον ἐλαύνοντες) ; enfin Rossbach et Bergk : *fodere ;* W. Wagner : *ecfodere*. — G : *atque*. — 48. O : *Juppiter ;* G : *Jupiter*. — Après *ut*, G a : *celitum ;* O : *celerum ;* Politien, Haupt

---

Xerxès a été si souvent citée et célébrée par les poètes. Voir dans l'Anthologie de Riese les n[os] 239, 442 et 461 ; dans Juvénal, X, 174, etc. — *Oris*... *Thiæ*... *supervehitur :* voir les NOTES CRITIQUES. — 46. *Classi*. Pour cette forme d'ablatif en-*i*, voir les exemples que cite Neue, *FormenLehre*, I, p. 213 ; cf. LXIV, 213 aux NOTES CRITIQUES, et opposez LXIV, 54 : *classe*. — *Athon :* à côté de cette forme qu'appuie une imitation de Valérius Flaccus, I, 164 et un texte de Priscien, VI, 12, 70, Servius, *Géorg*. I, 332, cite : *Atho*, forme plus rapprochée du mot grec Ἄθω employé par Théocrite dans le vers que Virgile imitait. — 47. *Quid facient*, sc. quid facere possunt. De même LXVII, 12, et Properce : III, 12, 17. Le vers semble avoir été imité par Virgile, *Bucol*. III, 16 : « *quid* domini *faciant*, audent *cum talia* fures ? » — 48. *Juppiter*. Cf. v. 30. Cf. aussi Horace, *Satires*, II, I, 43 : « o pater et rex *Jupiter*, *ut pereat* positum rubigine telum. » Pour *ut* (= utinam), voir Dræger, I[2], p. 314. Pour le souhait lui-même, il rappelle spirituellement les imprécations lancées par les poètes contre les inventeurs de la navigation, des métaux précieux, etc. — Nous avons pour ces vers l'original, peut-être altéré au second vers : Χαλύβων ὡς ἀπόλοιτο γένος, Γειόθεν ἀντέλλοντα κακὸν φυτόν οἵ μιν

et tous ceux qui n'admettent pas l'hiatus à la césure du pentamètre (voir aux NOTES CRITIQUES, LXVII, 44) lisent : *Chalybon*. Voir au commentaire le vers de Callimaque. — 49. G : *querere;* O : *querrere* (un trait au-dessus de *rr* d'après Ellis et Schwabe). — Dans G, la première syllabe de *venas*, est d'une main qui paraît récente sur un grattage (il semble qu'il y avait de 1re main quelque chose comme : *domas*). — 50. G : *ferris fringere;* O : *ferris fingere;* Vossius, Bæhrens : *ferri fingere;* Heyse : *ferri stringere*, qu'adoptent Ellis, Schwabe et Schmidt (cf. *Æn.* VIII, 421), celui-ci expliquant *stringere* par : *cogere in stricturas* (en barres travaillées), tandis que d'autres l'expliquent simplement comme un synonyme de *premere*, *comprimere*. D, Lachmann, Haupt : *ferri frangere*. — GO : *duriciem*. — 51. G : *Abiūcte* (la 3e lettre est pointée, à ce qu'il semble, de

---

ἔφηναν. — *Chalybon*. Riese, *Rheinisches Museum*, XXXVI (1881), p. 206, a réuni les passages des anciens où est mentionné ce petit peuple des bords de l'Euxin. Il montre qu'à l'origine, chez les historiens (surtout Xénophon) et chez les poëtes, les Chalybes sont présentés non comme les *inventeurs* du fer, mais simplement comme les meilleurs *ouvriers*, sachant le travailler. C'est seulement à partir de Callimaque, peut-être à la suite d'une fausse interprétation des vers d'où est traduit notre passage (49, *Et qui*), qu'ils sont devenus dans la tradition les inventeurs du fer. — 49. *Et qui principio*. Le même hémistiche se retrouve : LXVIII b, 119. On se rappelle la fameuse imprécation de la Médée d'Ennius, 205 R. : « Utinamne in nemore Pelio... » — *Sub terra :* cf. Horace, *Épit.* I, 6, 24 : « quidquid *sub terra* est, in apricum proferet ætas. » — 50. *Institit :* s'est appliqué, *obstiné* à... On a quelques exemples de cette construction avec l'infinitif qui devient surtout fréquente à partir de Tite-Live : voir Dræger II², p. 315. — *Ferri... duritiem*, équivaut à : ferrum utcumque durum sit. — *Frangere :* en le rendant ductile et malléable. — 51. *Abjunctæ...* : construisez : *comæ*, (meæ) *sorores*, (Hupe, p. 25 : *SchwesterHaare*), *abjunctæ paulo ante* (a me), *lugebant mea fata*. Guarini et d'autres éditeurs après lui, voyaient dans *abjunctæ* un génitif développant *mea :* mon sort alors que j'étais séparée d'elles. Mais la construction est tout à fait opposée à cette explication à laquelle on ne recourait sans doute que pour éviter une objection subtile : *abjunctæ*, a-t-on dit, ne peut être un nominatif parce que : « minora a majoribus segregantur, non autem majora a minoribus »; il est facile de répondre que la

1re main). — G : *come.* — O : *facta.* — 52. O : *menonis;* G : *menonis.* — G : *ethyopis.* — 53. GO : *nutantibus;* Bentlei : *nictantibus.* —

boucle transportée au ciel est devenue par là même la partie la plus importante de la chevelure. — Pour *sorores*, cf. l'emploi de ce mot en parlant des mains, par ex. Plaute, *Pœn.*, I, 3, 9 (416) et le *Moretum*, 28. — 52. *Cum se... obtulit*, sc. mihi. — *Memnonis... unigena... ales equos :* quel est ce cheval ailé? La question est difficile sans que la difficulté puisse nous étonner. Le poëte que traduit ici Catulle avait l'habitude de procéder par allusions lointaines, et, parmi les légendes mythologiques, il recueillait et citait de préférence les moins connues. Ce n'est pas merveille s'il en résulte que, pour nous, plus d'un de ses vers diffère assez peu d'une énigme. Tel est, entre autres, notre passage qu'on n'est parvenu à éclaircir un peu qu'au commencement de ce siècle. Auparavant, on ne savait trop quelle solution proposer : Guarini songeait au phénix; Scaliger, d'après une suggestion de Muret, pensait à Pégase. Voici des explications plus satisfaisantes : 1° celle d'Estaço. Le cheval ailé serait le Zéphyre. De même que les autres vents, il est représenté comme un coursier; Valérius Flaccus, I, 611, appelle les vents : « Thraces *equi* », et la légende fait d'Eole le fils d'Hippotés (voir Ovide, *Métam.* IV, 662). Zéphyre est le frère par mère de Memnon, puisque l'Aurore, leur mère commune, a eu d'Astrée, les vents (Hésiode, *Théog.* 378), et d'autre part, de Tithon, Émathion et Memnon, le roi des Éthiopiens (*Théog.* 984, et Apollodore, III, 12, 4). Zéphyre peut être ici le *famulus* d'Arsinoè (Vénus-Zephyritis), comme il l'est ailleurs d'Éros (Apulée, *Métam.* V, 6). Enfin le nom même donné à Arsinoë (*Zephyritis*) devait faire penser au Zéphyre. On objecte à cette explication qu'*Æthiopis* n'est dès lors dans la phrase qu'une épithète de nature assez inutile, et surtout qu'*unigena* est impropre en parlant de frères par mère. — 2° Autre explication. La mention de l'Éthiopie et le nom de Memnon, mis en évidence, ont fait penser à une légende rapportée par Ovide, *Mét.* XIII, 599 et suiv. On racontait que du bûcher de Memnon étaient sorties des autruches qui, quoiqu'habitant d'ordinaire le pays de l'Aurore, l'Éthiopie, venaient chaque année se battre en Phrygie sur le tombeau de Memnon, et lui offrir, de leur sang, une sorte de sacrifice funèbre (*parentalia);* de là leur nom : *Memnonides.* Un poëte italien, Vincent Monti, *Del cavallo alato d'Arsinoe*, Milan, 1804, a eu l'heureuse idée de rapprocher ce passage d'un témoignage de Pausanias, IX, 31, 1,

54. O : *arsinoes;* G : *asineos*, et en marge, d'une encre noire et d'une main récente : *arsinoes.* — GO : *elocridicos* (quoique dans G, on doute s'il y a, après *di*, un *c* ou un *t*). Bentlei a corrigé en : *Locridos*, adopté par Ellis, L. Müller et Bæhrens; Arsinoë serait appelée ainsi parce que les Locriens furent les premiers colons de la Cyrénaïque. Voir l'Énéide, XI, 265, et la scolie de ce vers. Ptolémée, IV, 4 (p. 273, 19, éd. Wilberg), mentionne en ce pays un pro-

---

d'après lequel Arsinoë avait été représentée comme portée par une autruche, et il a proposé de reconnaître dans cet oiseau le messager ailé que nous cherchons. Mais cette explication ingénieuse a toujours contre elle le mot *unigena :* car ce mot ne peut signifier, comme le supposait Ellis, p. 306 : *fils unique*, puisque ces oiseaux sont multiples *(Memnonides)*, et si on l'explique par : *frère* de Memnon, cette idée est en contradiction avec la légende telle qu'on la trouve dans Ovide au v. 615; car il dit : « seque viro forti [sc. Memnone] meminere *creatos.* » — 3° Bæhrens propose de prendre *unigena* dans son sens propre (cf. LXIV, 302); ce mot désignerait donc *Émathion*. Une légende, différente de celle que rapporte Ovide et qui ne serait point parvenue jusqu'à nous, rattacherait à Émathion l'origine de l'autruche ou de quelque grand oiseau du sud de l'Égypte. N'est-ce pas avouer implicitement que l'énigme reste pour nous insoluble? — 53. *Nutantibus :* s'inclinant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; d'autres poëtes (Cicéron, *Arat.* 88, et Ovide, *Métam.* I, 506), pour exprimer la même image, disaient : « penna *tremebunda* » ou « *trepidante* ». Cf. Apulée, VI, 15 : libratis pinnarum *nutantium* motibus. » — 54. *Arsinoes.* Le culte rendu à Arsinoë-Vénus sur le Zéphyrium est attesté par plusieurs auteurs anciens : par une épigramme de Posidippe, rapportée par Athénée, VII, p. 318 d; par le scoliaste de Théocrite, XVII, 123; enfin par Étienne de Byzance, qui dit au mot Ζεφύριον : ἔστι καὶ ἄκρα τῆς Αἰγύπτου, ἀφ' ἧς ἡ Ἀφροδίτη καὶ Ἀρσινόη Ζεφυρῖτις, ὡς Καλλίμαχος. Pour la forme *Arsinoes*, remarquons que, pas plus que les poëtes du siècle d'Auguste, Catulle ne s'est pas fait scrupule de paraître inconséquent dans la déclinaison des noms propres grecs; s'il conserve ici, comme aussi dans LXIII, pour *Cybebe* et *Cybele*, la forme grecque, par contre on lira : LXVIII b, 47, *Helenæ*. Nous avons vu d'ailleurs, dans un même poëme (LXIV), des mots grecs dont variaient les formes ou la quantité d'un vers à l'autre : cf. 338, *Peleo* avec 384, *Pelei;* et

montoire appelé Ζεφύριον. Mais comme l'Arsinoë, fille de Ptolémée I, qui ici envoie son coursier ailé, est tout autre que la femme de Magas et qu'elle n'a rien à faire avec la Cyrénaïque et la Locride, Riese lit d'après Bergk : *Cypridos*, apposition qui équivaut à *Veneris* (vers 56). Cf. au v. 2 de l'épigramme de Posidippe citée par Athénée, VII, 19, 318 d : Κύπριδος ... Ἀρσινόης. — GO : *alis equos;* Statius : *alisequus*. — 55. O : *Isque;* G : *Isqz*, et au-dessus de *que*, une main assez lourde a écrit : *al. qz*, ce qui ne peut se comprendre ; car la différence entre les deux abréviations qui suivent *q* est légère et sans importance ; peut-être la variante, mal écrite, provient-elle d'un archétype où le texte portait : *Iste*. — O : *etherias;* G : *ethereas*. — O : *auolat;* G : *aduolat*. — 56. Après *casto*, on lit dans O : *collocat;* dans G : *advolat*, et au-dessus, d'une encre assez blanche, d'une écriture négligée, qui ressemble à celle de la variante du v. 55, quoique d'une main peut-être ancienne : *al collocat*. — 57. O : *cyphiritis;* G : *zyphiritis* (la longue cédille qui change le *c*

21 et 338, *Thetidi*, avec 249, *Minoidi*. — *Ales equos*. Ovide a dit de même, *Amours*, III, 12, 24 : « *alite... equo*. » Est-ce une fausse interprétation de ce passage (Haupt, *Opusc*. I, 61), ou une réminiscence d'un surnom d'Arsinoë rapporté par Hésychius (Ἱππία. Ἀρσινόη ἡ τοῦ Φιλαδέλφου γυνή), ou un reste défiguré d'un ancien commentaire qu'on retrouve dans la phrase d'Hygin, citée aux NOTES CRITIQUES sur le v. 28 ? — 55. *Isque*. Tandis que certains poëtes, (par ex. Juvénal : voir Lud. O. Kiær, *Sermon. Juven*., Copenhague, 1875, p. 54), évitent d'employer *que* après les pronoms, les adverbes ou les conjonctions monosyllabiques, remarquons que Catulle joint assez fréquemment cette particule à des monosyllabes, surtout à des pronoms et des relatifs (IV, 26 ; XXVIII, 3 ; XXXI, 4 et 13 ; XXXVI, 13-15 ; XXXVII, 1 ; LXI, 36 ; LXIV, 26 ; 97 ; 202 ; ici 40 et 45 ; LXVII, 2 et 5 ; LXVIII b, 28 : *Isque;* LXXVI, 11 ; CII, 3). Virgile emploie de même *Isque*, par ex. *Æn*. III, 596 et IV, 203. — *Per ætherias... umbras :* comme : per noctem usque ad æthera. Voir la note sur : 6, *Aerio*. — *Avolat*. Cf. Cicéron, *Tusc*. II, 10, 24 : « sublime *avolans* (aquila). » — 56. *Veneris :* dans un mémoire récemment lu à l'Académie de Berlin, M. Vahlen veut que ce mot désigne ici Arsinoé à qui le messager aurait apporté du temple la boucle de cheveux et qui la consacrerait elle-même parmi les étoiles pour le motif indiqué aux v. 59 et suiv. — *Casto... in gremio :* cf. LXV, 14. — 57. *Eo :* pour cela. — *Famulum :* Diane a de même pour lui

en 7 est d'une encre plus noire que les autres liaisons et peut être de 2e main). — G : *legerat;* en marge, d'une écriture négligée et d'une main moderne : *al legarat.* — 58. G : *Gratia;* O : *Gracia;* Lachmann : *Graia;* Bæhrens : *Graiia.* Il est clair d'ailleurs que pour la quantité, le mot forme un trochée. — G : *canopicis;* O : *conopicis;* Avantius, Lachmann : *Canopieis.* — O : *littoribus.* — 59. GO : *Hi dii uen ibi;* Ritschl : *Numen ibi;* un correcteur dont on ne donne pas le nom : *Lumen ibi*, et ensuite *in limite;* Vahlen : *Invida ibi* (?); Haupt, *Op.* I, 88 : *Ardui ibi;* Bæhrens : *Hic nivei;* Ellis : *Hic juveni Ismario;* Bergk : *Siderei vario;* récemment Mowat : *Hic lumen vario;* Novàk : *Ut vidit* (sc. me comam adlatam). On suppose généralement que, dans ce texte altéré, a disparu un adjectif faisant opposition à *vario.* Mais *Hi*, ou plutôt *Hic* pas plus qu'*ibi* (au v. 33 le sens est différent), ne peuvent être conservés ici. On attendrait plutôt, si je ne me trompe, quelque adverbe de temps qui marque une phase nouvelle de la métamorphose miraculeuse (63 : *cedentem* ad templa deum), et une forme nouvelle de la protection de la déesse, quelque chose comme : *Denique uti*, ou simplement : *Inde Venus.* Heyse lisait : *Indidem ibi;* Pleitner : *Inde sibi.* — GO : *numine*, déjà corrigé en *lumine* dans l'édition de Parme de 1473; Guarini et Ellis, qui compare un exemple d'Attius, lisent : *limite;* mais à cause de : nos quoque *fulgeremus*, la première leçon est préférable. — God. Hermann, Schmidt : *sola.* — D'après Schwabe, O a : *celi;* mais contrairement à son indication, la cédille qui est sous l'*e* dans G peut être de 1re main. — 60. G : *Exadrianeis;* O a aussi : *adrianeis.* — Dans G, l'*r* et l'*e* d'*aurea* semblent provenir d'une correction, faite d'une main lourde et d'une encre noire; il y avait d'abord : *auña.* — 61. O : *vos.* — 62. G : *Devote.*

---

servir de *famulæ*, une biche *(cerva:* Silius Italicus, XIII, 124); un sanglier (*sus :* Ovide, *Métam.* VIII, 272). — 58. *Graia*... Ce vers a été imité par Ovide, lorsqu'il a dit en parlant d'Hélène, *Ars am.* I, 686 : « *Graiaque* in Iliacis mœnibus uxor erat »; et cet exemple prouve que *litoribus* est plutôt ici un ablatif que, comme le veut Riese, un datif. Cf. aussi pour *Graia*, Virgile, *Æn.* X, 719. — *Canopieis.* C'est près de Canope qu'était le Zéphyrion. La troisième syllabe du mot est longue comme représentant en grec une diphthongue : Κανώπειος; *ei* de la finale forme une diphthongue. — 59. *Vario*... *lumine*, pour dire : au milieu des astres lumineux, si divers du ciel. — 60. *Ex*... *temporibus :* provenant des tempes, de la tête d'Ariane; de même au v. 62 : « *verticis*... *exuviæ* »; cf. Ovide, *Métam.* VIII, 178 : « sumptam *de fronte*

— O : *exunie* (Bæhrens) ou *eximie* (Ellis, Schwabe); dans G : *exuuie*, (le bas des deux *u* étant de la main d'un correcteur, encre noire, main lourde; il y avait de 1re main : *eximie)*. — 63. O : *Uindulum;* G[2] : *Uiridulu3* *(ri* est écrit sur un *n*, d'une encre noire, par une main ancienne, mais lourde); M : *Uvidulum;* Guarinus : *Uvidulam;* Bæhrens : *Turbidulam*. On appuie la conjecture : *Umidulam*, d'un passage d'Ovide, *Ars am.* III, 629, et d'Ausone, *Épigr.* CVI, 4 (Schenkl, *App.* V, 8, p. 254). — Dans G, *a* est séparé du mot suivant par un trait. — GO : *fluctu*, qu'Ellis défend en y voyant une allusion aux rites funéraires de l'Égypte; Palladius, et d'après lui la plupart des éditeurs, L. Muller, Haupt-Vahlen, Riese, Schwabe : *fletu;* Bæhrens : *luctu*. Scaliger lisait : *Vividulo a flatu :* par un vent violent (ἀκραία ῥιπήν). — GO : *decūme;* le Datanus et les Italiens : *deum me;* Parthénius : *Dione*. — 65. O : *Uirgis*. — G : *seui*. — 66. GO : *calixto*. Dans son commentaire, et dans un article du *Jahrbuch für Philologie*, 1883, p. 787, Bæhrens défend l'orthographe : *Calisto*. — GO : *juxta licaonia;* la correction a été

---

coronam. » — 62. *Flavi :* comme Ariane, LXIV, 64. — *Verticis*, comme au v. 76. — *Exuviæ* répond à *Ex... temporibus... corona*. Cf. Sénèque, *Hippol.* 1181 : « *capitis exuvias* cape, Laceræque frontis accipe abscisam comam. » — 63. *Uvidulam*. Pour l'emploi par Catulle de tels diminutifs d'adjectifs, voir Haupt, *Opusc.* I, p. 87. — *A* indique ici la cause, comme : LXIV, 277, et par ex. Ovide, *Tristes*, IV, 3, 36. — *Cedentem* peut-il avoir le sens du présent, alors que la chevelure a déjà été portée de la terre au ciel (v. 55)? Il s'agit ici, comme le remarque très bien Bæhrens, de la tristesse de la chevelure pendant ce trajet; entendez donc avec un sens rapproché de celui qu'a chez nous le participe passé actif : *étant* venue. Le mot grec ἥκουσαν, a peut-être amené le poëte à risquer cette irrégularité. Voir Dræger, § 572. — 64. *Antiquis... novum :* voir 38. — 65. *Virginis :* Érigone ou suivant d'autres (par ex. Ovide, *Métam.* I, 150) Astrée. — *Namque :* la particule ne vient qu'après quatre mots; on trouverait des exemples de pareils déplacements dans Virgile, notamment : *Æn.* X, 613; au contraire, Lucrèce construit toujours *nam* à la première place, et Horace ne l'a employé qu'une fois *(Sat.* I, 6, 57) à la deuxième. Voir Süss, *Cat.* p. 33, et ici, LXIV, 303. Cf. ici, 41, la place du relatif. — *Leonis :* on a rapproché de ce vers un fragment anonyme, cité d'ordinaire à la suite des fragments de Callimaque, éd. Schneider, *fragm. anon.* 88 : ἰσχατιὴν ὑπὸ πέζαν ἐλειήταο λέοντος. — 66. *Lumina :* cf. au v. 1. —

faite par Parthénius. Ellis défend le texte de GO en donnant à la finale de *juxtā* la quantité qu'elle a dans Ennius et en écrivant ensuite avec Rossbach : *Lycaonium;* Lachmann lit de même : *juxta Lycaonida*. Les deux conjectures sont peu probables, parce que *juxta* n'est pas ailleurs dans Catulle et ne se trouve pas dans Lucrèce. Bæhrens propose : *Calisto* tacta *Lycaonia* (?). — 67. O : *ocasum*. — O : *bootē;* G : *bootem*, mais le premier jambage de l'*m* est d'un correcteur (encre noire, main lourde). — 68 : GO : *occeano*. — 69. G : *quaq̄;* O : *quicquam*. — 70. GO : *aut*. — G : *cane*. — GO : *theti restituem*. La correction est de Lachmann. — 7·. GO : *Parce;* M : *Pace*. — Riese propose : *hæc* pour *hic*. — G : *ranusia;* O : *ranūsia;* Calpurnius, édition de 1481 : *Ramnusia*. — 72. G : *nō*

Callisto. Cette forme du datif n'est pas sûre : voir Neue, *FormenLehre*, I, p. 301. — 67. *Vertor in occasum... Lux... Tethyi restituit*, par opposition à la petite ourse et à la grande ourse *(Callisto)* dont Virgile, *G*. I, 246, a dit : « Arctos *Oceani metuentes æquore tingui.* » Sur la demande de Junon (Ovide, *Mét*. II, 530), toutes deux ont été privées de ce que la chevelure regarde ici comme un honneur. — *Tardum... vix sero :* l'idée est déjà dans Homère, *Odyssée*, V, 272 : ὀψὲ δύοντα βοώτην. De même Aratus, *Phæn*. 581 ; Q. Cicéron, *Astron*. 19 ; Germanicus, *Aratea*, 139 : « *tardus in occasum* sequitur sua plaustra *Bootes* » ; enfin Martial, VIII, 21, 3. — 69. *Nocte :* puisqu'au contraire du soleil, les étoiles brillent la nuit au ciel, et, le jour, paraissent se plonger dans les flots. — *Premunt vestigia divum :* la demeure des dieux étant au-dessus des nuages (Juvénal, XIII, 42) et des astres. Cf. Virgile, *Buc*. V, 56 : « Candidus insuetum miratur limen Olympi, *Sub pedibusque videt* nubes *et sidera* Daphnis » ; Aratus, 359, *Ph*. : θεῶν ὑπὸ ποσσὶ φορεῖται λείψανον Ἠριδανοῖο. Manilius, I, 809, éd. Lemaire, a imité ce vers. — 70. *Canæ*, fait penser à la fois à la couleur des flots (πολιὴ ἅλς) et à l'âge vénérable de la déesse. — *Tethyi :* ce mot probablement d'après Callimaque, est pris ici pour *mare* beaucoup plus nettement que : LXXXVIII, 5. Cf. Haupt, *Opusc*. II, p. 74. Pour cette forme du datif avec *i* bref, voir : LXIV, 249. — 71. *Pace tua...* : précaution avant une parole hardie. Cette formule se trouve déjà (v. 3) dans des vers de Q. Catulus, cités par Cicéron, *De nat. deor*. I, 79 : « *pace* mihi *liceat*, cælestes, *dicere vestra*. » — *Rhamnusia virgo :* Némésis qui avait un temple à Rhamnonte, l'un des dèmes de l'Attique. L'expression se retrouve : LXVIII b, 37 et LXIV, 397. Pour le soin de conjurer Némésis, cf. L, 20. — 72. *Non ullo* est pour *nullo;* mais la

nullo. — 73. GO : *Nec sine.* — GO : *diserpent.* — G : *sydera.* — G : *dictis;* O : *doctis;* Bentlei : *dextris.* — 74. G : *Candita.* — GO : *qui;* M : *qui al quin;* les manuscrits corrigés et l'édition de Parme de 1473 : *quin;* Bæhrens : *quæ... euoluo.* — GO : *vere;* Lachmann : *verei.* — GO : *euolue.* — 75. O : *hiis.* — GO : *letor.* — GO : *affore.* — 76. GO : *Affore.* — G : *domine.* — GO : *discrutior.* — 77. GO : *Qui cum.* — GO : *quondam fuit omnibus expers.* On a beaucoup tourmenté ce passage en corrigeant soit l'avant-dernier mot du vers : Daurat : *ominis expers* (cf. *Æn.* I, 345; mais il faudrait plutôt : *ominum*); Hermann : *ignibus expers;* Eschenburg : *Hymenis expers* (mais ce génitif d'*Hymen* ne se trouve pas ailleurs); soit le dernier mot : Dœring : *omnibus explens Se unguentis*, modifié par Munro en *Unguentis se.* L. Müller a corrigé *quondam* en *curis* (cf. Stace, *Théb.* V, 81); Vossius le changeait en *murræ*, W. Wagner en *damnis* (il voyait dans le choix de ce mot une allusion à la perte de sa chevelure); Bæhrens reprend maintenant la proposition d'Heinsius (ad *Æn.* III,

---

décomposition permet au poëte d'appuyer sur la négation. — 73. *Nec :* exemple incontestable et le plus ancien qu'on possède de *nec* dans le sens de *ne... quidem :* voir Dræger, *Hist. Synt.* § 318, n° 8, ou Kühner, *Lat. Gr.* II, p. 660, 8. — *Discerpent.* Ce mot ne se trouve ailleurs qu'au propre avec le sens de *déchirer*, ou tout au moins de *disperser* (ici LXIV, 143), mais non avec celui de *dénigrer*, que le simple *carpere* a par contre assez souvent avec *vocibus*, *sermone*, etc. Si l'on ne veut pas admettre ici cette extension de sens, on sera forcé soit de recourir à la leçon de Bentlei, *dextris*, soit de regarder *dictis* comme une contraction de *digitis* (voir Lucilius, XVII, I, 4 et la note de L. Müller), ou l'on devra expliquer avec Muret et Bæhrens : *pour* mes paroles (cf. XIV, 2 : « *munere isto* »). — Le futur implique que la chose paraît certaine. — 74. *Condita... pectoris*, comme on trouve souvent *abdita* et un génitif. — *Quin*, est amené par l'idée d'empêchement contenue dans les deux vers précédents. Ellis compare Properce, I, 8, 21 : « Nam me *non ullæ* poterunt corrumpere tædæ *Quin* ego, vita, tuo limine vera querar. » — *Veri*, sincère : la répétition du mot avec un autre sens, après *vera* du v. 72, est intentionnelle. — *Evoluam :* pour la dièrèse, voir 38. — 75. *His... rebus :* ma fortune présente. — *Me afore... Afore me :* répétition avec un léger changement : voir au v. 40, *Invita.* — *Vertice :* cf. 62. — *Discrucior :* ce verbe se trouve aussi construit avec une proposition infinitive dans Plaute, *Bacch.* III, 3, 31 (435), et dans Cicéron, *Ad Att.* XIV, 6, I. Cf. Kühner, II, p. 509,

625) : *expersa;* Pleitner lisait : *expasta;* on comparerait pour le vers hypermètre : LXIV, 300 et CXV, 5. Après tous ces essais, on paraît revenir pour l'instant à la leçon des mss. qu'on s'efforce d'expliquer en modifiant tout au plus la ponctuation ; on place généralement une première virgule après *quondam fuit*, et aussi une autre soit après *Unguentis una* (Ellis), soit entre ces deux mots (Schwabe, Vahlen, Schmidt). Vahlen, *Hermès*, XV (1880) p. 269, conservant *Unguentis una*, sous-entend avec ce dernier mot : *potione*, substantif que suggère le verbe qui va suivre *(bibi)*. Si l'on reconnaît qu'il faut ici un terme opposé à *quondam;* si l'on remarque d'autre part qu'au v. 80 GO, après *Non*, donnent : *post*, leçon où l'on a vu jusqu'ici la lecture d'une abréviation erronée (Bæhrens) ou une glose de *Non prius* (Ellis), et qui peut n'être qu'une correction mal placée, car les erreurs dans la place des corrections marginales de l'archétype semblent avoir été fréquentes dans nos copies (voir ici aux v. 70 et 85), on pourra admettre comme texte : *dum virgo quondam fuit omnibus* (sc. unguentis) *expers*, Post una *unguenti milia multa bibi*. Le sens serait celui qu'a indiqué Vahlen : moi qui, tant qu'elle fut jeune fille, n'avais connu l'emploi d'aucun parfum, au contraire (le jour de l'hyménée), etc... — 78. GO : *Unguentis una;* Daurat et Passerat : *Unguenti Surii* (Haupt : *Suriei*)*;* Ellis, *Transactions of the Oxf. Philol. Society*, 6 janvier 1884 *(Rev. des Rev.* p. 332, 49) : *Unguentes nunc jam* (maintenant enfin [depuis son élévation au trône] nous couvrant de parfums...; mais on attendrait ensuite : *bibo*). — G : *millia*. — 79. GO : *quem;* M : *quem*, et au-dessus : *al quam;* Statius : *queis* (se rapportant à *conjugibus* du v. 80); Conrad de Allio : *quum;* Haupt : *quom;* Vahlen : *quo;* mais *vos* ayant besoin

---

3 *b*. — *Quicum*, pour *quacum*, se retrouve encore I, 2; LXIX, 8, et *Æn*. XI, 822. Voir Neue, II, p. 229 au bas. Mais Catulle, LXVII, 36, de même que Lucrèce, a employé parallèlement : *Cum quibus*. — 78. *Unguenti*. Les reines d'Égypte sont célèbres par leur goût pour les parfums. Athénée, XV, p. 689 ᵃ, parle d'une huile de roses fabriquée à Cyrène, au temps de la grande Bérénice. Voir la lecture faite à l'Académie des Inscriptions, le 29 octobre 1886, sur les parfums égyptiens, et cf. les vers de Callimaque sur les parfums de la chevelure d'Apollon, *Hymne à Ap*. 38 et suiv. — *Suriei :* voir la note sur 12 : *Assyrios*. — *Milia multa :* cf. l'expression grecque : μάλα μυρία. La même expression est suivie comme ici d'un génitif singulier. Cf. LXI, 210. — 79. *Nunc*, marque une opposition comme en grec Νῦν δέ; maintenant (puisqu'il me faut me résigner à la séparation)... A *vos* cor-

d'être déterminé, je préfèrerais la conjecture de Fröhlich : *quos*, ou la leçon des mss. corrigés : *quas*. — G : *teda*. — 80. GO : *Non post uno animus;* Avantius : *Non prius;* voir les NOTES CRITIQUES sur le v. 78. Lachmann et Ellis conservent ici *post*, et lisent au v. 82 : *Quin*. Les Italiens ont lu : *unanimis;* Bæhrens : *unanimeis*. — 81. GO : *retecta*. — 82. G : *michi*. — GO : *onix*. — 83. GO : *onix*. — GO : *colitisque;* M : *q̄ritis;* le Datanus, Lachmann, Haupt-Vahlen, L. Müller : *petitis quæ*. H. Magnus, *Jahrb. Bursian*, 1887, p. 150, remarque qu'il s'agit ici de fiancés, non d'époux déjà mariés (voir le v. 80); partant que *petitis* convient seul au sens. — 84. G : *que*. — 85. GO : *Illius amala levis bibat dona*. Ensuite O a : *irrita;* G : *inita*. Le vers a été corrigé dès les premières éditions. — 86. G : *indigetis;* O : *indignatis;* le Datanus : *indignis;* Bæhrens : *indigneis*. — G : *premia*. — 87. Au lieu de *Sed*, qui n'est pas, il est vrai, sans difficulté, dans ce passage où la conjonction reviendrait trois

---

respondra, 89 : *Tu vero*. — *Optato... lumine :* comme LXIV, 32 : « *optatæ... luces*. » — *Junxit*, à vos époux. — 80. *Non prius... Quam... mihi :* Callimaque, fragm. 35[d] de Schn. : πρὶν ἀστέρι τῷ Βερενίκης. Pour expliquer l'emploi de *Non* au lieu de *Ne* (cf. ici : 91), il n'est pas besoin d'invoquer l'usage des poëtes (Kühner, II, p. 147, 6); ici, *Non* tombe uniquement sur *prius* (Kühner, p. 145, 1). — *Unanimis :* voir IX, 4. — *Corpora* ajoute au sens qu'aurait *vos* une nuance précisée au v. suivant. Cf. 32, *corpore*. — 81. *Nudantes... papillas :* cf. Properce, II, 15, 5. — 82. *Jocunda :* en souvenir des parfums dont elle a été abreuvée autrefois; cf. le v. 78. — *Onyx :* boîte ou vase à parfums, en albâtre. Cf. Horace, *Odes*, IV, 12, 17; Properce, II, 13, 30, et III, 10, 22. — 83. *Vester onyx :* le mot est repris (cf. au v. 39 : *Invita*), pour amener la restriction : mais vous *seules* qui... — *Casto... cubili :* à l'ablatif. — *Colitis quæ jura :* qui observez vos devoirs. *Jura*, avec ce sens, est joint d'ordinaire à *pudor* (Virgile, *Æn*. IV, 27) ou à *pudicitia*, (Properce, IV, 5, 28). — 84. *Dĕdit*, au présent. — 85. *A*, est intercalé comme : LX, 5. Voir LXIV, 136. — *Bibat*, rappelle par contraste *bibi* du v. 78. — 87. *Sed magis :* mais *bien plutôt*..... C'est une manière de rompre avec ce qui précède et d'appuyer sur quelque chose de tout opposé. De même Q. Catulus dans Aulu-Gelle, XIX, 9, 14 : « si non interdixem ne illunc fugitivum Mitteret ad se intro, *sed magis* ejiceret. » On a d'autres exemples où *Magis* se rapproche du sens purement adversatif que prendra le mot dans les langues romanes : ainsi ici, LXVIII[a], 30; Salluste, *Jug*. LXXXV, 49 :

fois, aux v. 84, 87, 92, les Italiens, notamment l'Aldine de Muret (1562), et l'Aldine de Statius (1566) (mais non les Aldines de 1502 et 1515), écrivent : *Sic*. Bæhrens reprend cette leçon. Les vers 84-86 formeraient alors une sorte de parenthèse que suivrait, avec la formule *Sic...*, un souhait en faveur des femmes vertueuses; *magis* tomberait sur *semper*, avec le sens de *magis ac magis*. — G : *nupte*. — GO : *nostras*. — 89. G : *sydera*. — 91. GO : *Sanguinis;* Bentlei : *Unguinis*. — GO : *non urīs* (= vestris); M : *non* $\overset{ve}{siris}$ (doublet qui montre l'origine de la faute); Lachmann : *non siris;* Scaliger : *ne siveris;* Ellis : *non jusseris;* Bæhrens : *ne siris*. C'est une formule de souhait très fréquente : voir Haupt, *Opusc*. II, p. 353. — GO : *tuum* (cf. la faute du v. 63 : *Uvidulum);* Avantius : *tuam*. — 92. G et, d'après Schwabe, O : *pocius*. — GO : *effice*. — 93. G : *Sydera*. — GO : *cur iterent;* Guarinus : *cur retinent* (mais un régime comme *me* serait nécessaire); Lachmann : *corruerint utinam* (Bæhrens et Schmidt objectent qu'on ne voit pas d'abord ce que gagnerait à cela la chevelure, et que, si l'on suppose la chute de tous les astres, le v. 94 ne s'explique plus); Ellis : *corruerent utinam;* Bæhrens propose maintenant : *Sidera vi retinent* (?); Marcilius : *Sidera cur inter?* — O : *utina*. Markland lisait au lieu de ce mot : *iterum*, et

---

« *neque*... uti æterni forent, *magis* uti... »; Virgile, *Bucol*. I, 11 : « *non* equidem invideo, miror *magis*. » Voir d'ailleurs Hand, *Tursellinus*, III, p. 563. — *Concordia*. Voir LXIV, 338. — 88. *Assiduus* résume et complète l'idée de *semper... incolat*. — 89. *Tuens... sidera :* tournée vers le ciel dans l'attitude de la prière, mais aussi avec cette pensée sans doute que, parmi les astres, elle pourra voir sa chevelure. — *Divam... Venerem :* Arsinoë-Zéphyritis. — 90. *Placabis :* avec un sens un peu affaibli; simplement : tu offriras un sacrifice à... — *Festis luminibus :* n'est pas, comme le pensait Ellis, une allusion aux λυχνοκαΐα usités en Orient (Hérodote, II, 62), mais signifie simplement : aux jours de fête. On a remarqué que Callimaque employait dans le même sens : φάεα (*Hymne à Cérès*, 83, et *à Diane*, 182). — 91. *Non*, serait ici un exemple de cet usage des poëtes dont il a été question dans la note sur le v. 80. — *Tuam me*. La forme du vers (cf. 63) et la place des deux derniers mots est destinée à faire ressortir toute leur force : moi (qui ai été et qui suis toujours) toute à toi. De même Horace, *Odes*, I, 25, 7 : « *me tuo* ». — 92. *Affice*... Cf. *Æn*. XII, 351 : « alio... *Affecit pretio*. » — *Muneribus*, comme 82, *munera*. — 93. *Corruerint*. Au milieu de la

Hertzberg : *iterum ut*. Bæhrens, après avoir admis dans son texte : *ut jam*, conjecture maintenant : *vetus* (ou *veter) at*. M. Schmidt met une croix à ce passage qu'il tient pour désespéré ; suivant lui, les corrections proposées ne peuvent s'accorder avec ce qui précède ou avec ce qui suit ; l'idée assez singulière qu'il prête ici au poëte (effice ut sidera, mihi vicina, coma regia fieri cupiant) ne peut être, il l'avoue, tirée de notre texte. — 94. G : *idrochoi;* O : *id rochoi.* — Bæhrens : *fulgoret.*

---

chute des astres, elle espère pouvoir échapper du ciel. — *Utinam:* pour la construction de cet adverbe, Süss, *Cat.* p. 33, compare Horace, *Odes*, II, 6, 6. — Malgré l'obscurité du premier vers, on voit ou l'on devine le sens du dernier distique : pourvu que je redevienne ta chevelure, peu m'importent les astres, leur place et leurs mouvements, et que le ciel même soit bouleversé. Le poëte courtisan n'aura pas cru pouvoir mieux finir. — 94. *Hydrochoi :* le Verseau situé fort loin d'Orion. On explique ce mot en y voyant un datif, venant d'ὑδροχοεύς ; de même : LXIV, 384 : *Pelei.* Mais on n'aurait pas d'autre exemple d'une telle forme ; Germanicus, *Aratea*, 382, emploie *Hydrochoos*. Bæhrens suppose que Catulle, pour éviter *Hydrochoo*, a mis le mot au génitif, en adoptant pour *Proximus* la construction que Lucrèce, IV, 338, a employée avec *propior*. — *Fulgeret*. La chevelure n'entend pas indiquer une chose impossible à réaliser, ce qui rendrait son souhait tout à fait vain ; ce verbe n'est donc pas, comme le pensaient Ellis et Munro, l'imparfait de *fulgĕre* (on a vu ce mot employé, mais avec sa forme et sa quantité ordinaire, au v. 61) ; nous avons ici le présent de *fulgerare (= fulgorare)*, expression que justifie l'éclat particulier du baudrier d'Orion. — *Oarion :* forme plus recherchée qu'*Orion ;* elle se trouve dans Callimaque, *Hymne à Diane*, 265 ; dans Pindare, *frag.* 73 (52), Bergk ; elle a été reprise par Rutilius, I, 637.

LXVII.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle, ni de titres dans GO; mais dans G, à gauche, un signet rouge indiquant le commencement

COMMENTAIRE. — Les anciens ont souvent parlé des fleurs et des couronnes que les amants avaient coutume de déposer à la porte de leurs maîtresses (voir les passages cités : LXIII, 66). Ils y joignaient des vers et des chants, et il y avait chez les Grecs un nom particulier pour les petits poëmes qui étaient censés reproduire les prières et les plaintes adressées dans de telles occasions à la porte obstinément close; c'était des παρακλαυσίθυρα. On citerait en ce genre chez les Latins l'élégie d'Ovide, *Amours*, I, 6, et l'ode d'Horace, III, 10. Dans les récits de sujet et de ton romanesque (Théocrite, XXIII, et Ovide, *Métam.* XIV, 717 et suiv.), c'était près de la porte que venait se tuer l'amant malheureux. La porte parle elle-même dans Properce, I, 16. Ici elle est interrogée, en apparence sur sa conduite, réellement au sujet de certains bruits scandaleux qui courent touchant les maîtres de la maison. La porte, qui n'est rien moins que discrète, répond et confirme tout ce qu'on a dit. — On voit généralement dans LXVII un poëme de circonstance, écrit à une date inconnue, à Vérone (34, *Veronæ... meæ* par opposition à 32 : *Brixia).* Il ne s'explique pas sans difficultés. La principale est de savoir s'il y avait quelque rapport de parenté entre les deux personnages nommés aux v. 3 et 9. Ce point de fait bien connu des lecteurs pour qui ces vers furent écrits, n'a été nulle part indiqué nettement par Catulle, ce qui jette pour nous, sur tout le poëme, une assez grande obscurité. On a d'abord supposé que le premier maître de la maison (Balbus) était le père du maître actuel (Cécilius ou autrement Cécilius Balbus). Il semble que, dans ce cas, Balbus devrait être aussi le *pater* du v. 23. Mais comment la porte, qui va rapporter de lui des actes infamants, pourrait-elle être d'abord complimentée (v. 3) sur le fidèle service dont elle ne s'est pas départie du temps de son vieux maître? En fait, elle ne l'aurait pas mieux servi, et ici elle ne le traiterait pas mieux que ceux qui ont suivi. On dira, il est vrai, que le compliment du v. 3 ne prendra ce sens ironique qu'à la réflexion, après les révélations qui vont suivre; ou

d'un nouveau poëme. — 1. Pleitner : *dulci injucunda*. — 2. GO :

---

on donnera un sens plein aux mots *vir prior* du v. 20; l'on entendrait que la maîtresse actuelle de la maison avait été mariée d'abord à Brescia (d'après 31 : non solum hoc... *Brixia*); c'est là que se serait passé tout ce qui suit le v. 20; elle ne serait mariée qu'en secondes noces à Cécilius Balbus, le *parens* du v. 1 étant ainsi distinct du *pater* du v. 23. Il n'en est pas moins vrai que, dans l'une ou l'autre hypothèse, dès le début, le poëte nous aurait conduit sur une fausse voie et aurait, par là, compliqué inutilement une histoire qui n'était déjà pas si claire. Si l'on s'en tient aux seules indications que donne Catulle, on constate que le poëte ne dit nulle part de Balbus et de Cécilius qu'ils soient parents; donc ils ont pu être tout à fait étrangers l'un à l'autre, sans autre lien que celui d'avoir successivement habité la même maison, Balbus autrefois (4, *Olim)*, tandis que Cécilius est le possesseur actuel (9, *nunc)*. — Nouvelle difficulté sur un autre point : Cécilius est-il, ou non, le pauvre mari dont la porte révèle l'infirmité aux v. 21 et suiv. ? Si l'on conclut dans le sens de l'affirmative, nous dirons ici encore que les mots du v. 9 : *ita Cæcilio placeam*, qui, le poëme lu, ne nous paraissent contenir qu'un pur mensonge ou une vaine formule, n'étaient que trop faits pour nous induire en erreur; le poëte aurait dû, ce semble, les éviter, ou, s'il y mettait quelque ironie, la rendre plus claire. Mais le plus simple serait de penser que Cécilius n'est pas le *vir prior* du v. 20. Quel sera donc ce *vir prior ?* Nous ne le savons pas, le poëte ne l'ayant pas dit. Peut-être s'agit-il d'un premier mari de la femme en question, Cécilius étant le second. — De quel pays était ce premier mari et où a été commis l'inceste révélé aux v. 23 et suiv. ? A Brescia sans doute, à cause de 31 : *non solum hoc...*, quoique l'argument ne soit pas sans réplique. Telle est l'hypothèse qu'Ellis regarde comme la plus vraisemblable. Elle a le mérite de ne faire aucune violence au texte. D'après Bæhrens, Balbus serait le père de la jeune femme dont on nous raconte les désordres. Avouons qu'en ce cas les mots ambigus du v. 6 : *Postquam... est* (ou *es) facta marita* deviennent encore plus obscurs qu'ils ne le sont dans l'autre explication. La jeune femme, d'après Bæhrens, aurait depuis quitté Vérone (de là le parfait du v. 5 : *servisse);* Cécilius serait pour elle un étranger. J'avoue ne pas voir l'avantage d'un système qui ne fait qu'ajouter à l'imbroglio de notre poëme. Prenons simplement notre parti d'ignorer ce que le poëte, à tort ou à raison, n'a pas dit. — 1. *Dulci :* voir

Iupiter. — 4. O : *senes*. — 5. O : *Quamquam*. — GO : *uoto ;* D : *noto ;* Fröhlich : *nato ;* Bæhrens : *natæ*. Darchmann, *Wochenschrift* du 25 avril 1888, p. 538 et suiv., regarde le mot comme corrompu et croit qu'un nom propre a dû disparaître ici et aussi dans le v. 6. Si l'on veut voir dans *voto* un ablatif, on attendrait plutôt à cette place un mot plus général, comme *mens*, *animus*, *fides*, ou quelque terme spécial convenant à la porte : peut-être *motu*. — Riese propose de lire *servire*, l'autre leçon ayant été transportée du v. 3. — O : *maligne*, leçon que conservent Fröhlich, Bæhrens et Schmidt. Mais cette variante peut fort bien n'être qu'une faute amenée par le voisinage de la fin du v. 3. — 6. GO : *est*, que conserve Bæhrens ; au contraire la première Aldine, celles de 1502 et de 1515, Ellis et les autres éditeurs modernes lisent : *es*, et ils comparent : Tite-Live, XXVII, 31, 5 : « per

---

LXVI, 33. — *Jocunda... jocunda :* voir LXIV, 27, *Ipse Ipse*. — *Viro... parenti*. Par ces mots, l'interlocuteur, qui s'en fie aux apparences, cherche à se concilier les bonnes grâces de la porte. — 2. *Auctet :* ce mot est dans Plaute, *Amphit. Prol.* 6 ; dans Lucrèce, I, 56 ; Ovide l'a remplacé par *augere* en imitant ainsi ce passage, *Fastes*, I, 612 : « et quodcumque sua *Juppiter* auget *ope*. » — 3. *Benigne :* de bon cœur (alors que tu n'avais rien à désapprouver de ce qui se passait). Cf. LXXIII, 3. Pleitner explique cette fin de vers par : malignos arcendo, et la fin du vers 5 par : adulteros admittendo, adulterorum votis indulgendo. — 4. *Sedes*. Pour le pluriel, cf. la note sur LXIV, 44. — *Ipse :* par opposition à ceux qui l'ont suivi. — 5. *Ferunt*, comme plus haut au v. 3 : « *dicunt* », et de même, 7 : « *feraris* » ; 10 et 11 : « *dicitur... dicere* » ; 19 : « *fertur* » ; 24 : « *Dicitur* » ; ce sont des bruits de ville. — *Rursus :* tout au contraire, comme : XXII, 11. — *Voto maligno*. Ceux qui défendent cette leçon font de ces mots des ablatifs et expliquent : en faisant des vœux malveillants pour tes maîtres, l'idée de vœu étant suggérée ici par le souhait du v. 2 et répondant à cette pensée qui reviendra plus loin (13 et 14), que la porte, qui apprend beaucoup sans quitter le seuil (37 et 38), ne peut cependant pas grand chose et en est réduite le plus souvent à des vœux. D'autres voient dans les mêmes mots des datifs et expliquent : toi qui as prêté ton aide à la conduite coupable, aux désirs impurs de ta maîtresse ou de ses amants ; mais cette construction est-elle latine ? — 6. *Est :* le sujet se supplée : c'est par opposition à *ipse senex* la nouvelle maîtresse. — *Porrecto :* sur le flanc, une fois mort.

maritas domos ». Dans Ovide, *Amours*, I, 6, fin, la porte *(fores)* est appelée : « *conservæ* ». Munro compare encore Martial, X, 19, 12 : « *disertam*... januam ». — G : *porecto*. — GO : *marite*. Bæhrens propose maintenant pour ce mot : *era rite* (?). — 7. GO : *age de;* Calpurnius : *agedum* (cf. LXIII, 78) que Ritschl écrit en deux mots; la 2ᵉ Aldine et Fröhlich : *Dic age dic*. — GO : *uobis*. — 8. G : *uenere*. — G : *desseruisse* (les points paraissent de la même encre). — 9. GO : *Cecilio*. — Statius : *pateam*. — O : *traditū*. — 10. O : *quaquam*. — 11. Bæhrens croit que *dicere* vient du vers précédent et qu'il faut lire : *vincere*. — A la fin du vers, O : *qdquam*. — 12. Vers très corrompu qui n'a pas encore été corrigé d'une manière satisfaisante. GO donnent : *Verum istius populi janua qui te facit*. Les mots *istius* et *qui te* sont évidemment altérés. A la place du premier, on a reçu dans notre texte une conjecture qu'Ellis donne comme de Munro, quoique celui-ci, *Criticisms and El.* p. 158, lise : *astu* populi. La 1ʳᵉ Aldine lisait : *isti populo janua quidque facit;* les Aldines de 1502 et de 1515 : *isti populo dii mala multa ferant*. Ellis lit d'abord : *Verum est*, et ensuite en comparant Perse, I, 42, il propose : *os populi*, en donnant à ces derniers mots le sens de *sermo populi*. Bæhrens, comparant Horace, *Odes*, II, 2, 18 et suiv., lit : *vox populi*. Riese propose : *isto in populo*, et ensuite : *quid faciet*, ou d'après Vossius : *quid faciat*, avec le sens : comment, innocente, pourrait-elle se justifier? Mais ce sens ne ressort pas facilement du texte. A la fin du vers, Scaliger, avant *facit*, lisait : *Quinte*, en supposant une interpellation au poëte. Mais d'abord tel n'est pas le prénom véritable de Catulle; voir au tome I, p. XXVI; *Quintus* ne se trouve que dans un texte erroné de Pline l'Ancien, et dans les manuscrits interpolés de Catulle. En parlant de lui-même, notre poëte dit toujours *Catullus*. De plus, régulièrement, il n'emploie pas les prénoms

---

Ce participe est souvent déterminé par d'autres mots, par *multa arena* dans Virgile, *Æn.* IX, 586, et dans Properce, II, 8, 33; par *curvo litore*, dans Horace, *Épodes*, X, 22. — 7. *Nobis :* ici comme au v. 18, le poëte et peut-être aussi ses lecteurs. — 8. *Veterem :* joignez ce mot à *fidem*. — 9. *Non...*: cf. le v. 14. Il y a peut-être un souvenir de ce passage dans le distique suivant d'Ovide, *Héroïdes*, III, 8 : « *Non*, ego poscenti quod sum cito *tradita* regi, *Culpa tua est*, *quamvis* hæc quoque *culpa tua est*. » — 11. *Peccatum :* sous-entendez : *esse*. — *Pote :* voir XLV, 5. Opposez : LXV, 3 : *potis est*. — *Quisquam... quicquam :* comme dans les anciens auteurs et chez les comiques.

seuls; voir Schulze, *Drei CatullFragen*, *Zeitsch. für d. GymnasialW.* XXXIV, 6 juin 1880, p. 360. J. Mowat, *Journal of Philology*, XIV, n° 28, p. 256, veut conserver la même leçon, mais en voyant dans *Quinte* le prénom de Cécilius Balbus, le possesseur de la maison, et cette explication est approuvée par Munro. Enfin Bæhrens, après avoir d'abord proposé : janua *cuncta* facit, se rallie maintenant à la conjecture antérieure de Munro : janua *quippe* facit. Le sens général seul est certain; le vers exprime la pensée qui reviendra au v. 14. Cf., dans le commentaire, la fin de la note sur LXIV, 144.—16. G sépare : *qui uis*. — 17. GO : *Quid possum* (cf. 37). — G : *querit*. — 18. GO : *uobis*. La correction est de Muret. — O : *ue*. — 19. G : le *g* de *uirgo* a, peut-être de première main, un point à droite dont je ne com-

— 13. *Qui*, se rapporte à *populi*, et aura comme apposition *omnes*. — *Quacumque :* sous-ent. *ratione* ou *domo*. — 15. *Istuc... dicere :* sc. *Nec peccatum...* (11). — *Uno... verbo :* brièvement, sans citer un fait, ni donner de détails. *Verbo*, même seul, a ce sens. — 16. *Sed facere :* suppléez : oportet. — *Quivis* est habituel dans de telles formules; cf. *quivis* potest intelligere, judicare, etc. Ce pronom est surtout employé par Lucrèce, par Cornificius et dans les premiers discours de Cicéron. — *Sentiat et videat*, sc. istuc. — 17. *Quærit*, sc. id. — *Laborat* est ici, pour la première fois chez les poëtes, construit avec l'infinitif. Il sera employé de même par Horace, *Épit.* I, 3, 2, avec *scire*, et *Satires*, II, 8, 19, avec *nosse*. — 18. *Volumus*, sc. te *facere ut...* (16), ou plus simplement : *volumus scire*. — 19. *Primum :* avant tout; ce fait, le premier en date, annonce et jusqu'à un certain point explique les autres. Riese voit ici le premier terme d'une énumération qui continuerait au v. 31. — *Igitur :* la porte va justifier ce qu'elle a dit de son innocence. Voir Kühner, II², p. 737, 7. — *Tradita;* le mot s'explique par le caractère du mariage à Rome (cf. LXII, 69), ou encore par le rôle de gardienne auquel prétend la porte. Il n'a d'ailleurs ici qu'un sens faible : qu'elle nous soit arrivée (de Brescia)... Le récit dès le commencement, est obscur; car nous ne savons s'il s'agit, comme on le penserait tout d'abord, du moment où la jeune fille est venue habiter avec son premier mari, ou s'il faut au contraire se reporter, comme semble l'indiquer la suite (surtout 26 et suiv.), à une époque postérieure au premier mariage de la femme qui est présentement la maitresse du logis. — *Non... attigerit*. Le subjonctif paraît avoir été employé ici pour exprimer non une affir-

prends pas bien le sens. — 20. Scaliger, pour expliquer le subjonctif, écrivait : *Non qui illam...* : non que... ; Pleitner : *Nam qui illam...* : car comment... Bæhrens revient à la leçon des manuscrits corrigés : *attigerat.* — 21. Ce vers est dans G, mais manque dans O où il y a en marge une croix, probablement de seconde main (Magnus, *Jahr. Burs.* 1888, p. 175). Une croix rouge indique de même la lacune d'un vers : I, 45, dans le principal ms. (V) de Valérius Flaccus. Cf. l'omission du v. LXVIII[a], 16 dans O, et le signe de G à LXIV, 120. Notre vers se trouve placé dans O et dans plusieurs manuscrits, après LXIV, 388. Voir les NOTES CRITIQUES à ce passage. — 22. Au lieu de *ad*, G a : *hūc*, et O : *hanc*. La correction est de Calpurnius. — 23. *Illius.* Le mot est suspect moins comme prosaïsme qu'à cause de la quantité qui partout ailleurs dans Catulle est, comme chez les poëtes lyriques : *illīus.* Voir Ritschl, *Opusc.* II, p. 679. Muret conjecturait : *ipsius*, mot contre lequel vaudrait la même objection. Riese propose : *illius a !*; Scaliger : *ille sui;* Bæhrens : *illusi* (par prolepse, pour : quem sic male ludificavit). — 25. G : *ceco.* — 27. *Is* manque

---

mation adoucie, mais une chose impossible. Cf. la construction de *non quod* ou *non quo.* — *Vir prior :* ou son premier mari, étant admis qu'elle en ait eu deux ; ou son mari avant tout autre homme (*prior* sc. altero). Bæhrens suppose que *prior* s'employait dans la langue familière pour désigner une personne morte (?). — 21. *Languidior...* Cf. XXV, 3. Ce genre de plaisanterie se trouve de très bonne heure dans la littérature latine ; voir par exemple Névius, dans Ribbeck, *Com. Lat.* au v. 127. Bæhrens compare Pétrone, 132, p. 98, 30 B. : « *languidior* colicoli repente thyrso. » — *Cui... nunquam se... sustulit :* cf. XVII, 18 : « *nec se sublevat.* » — *Tenera :* molle, flasque. — *Sicula :* ἅπαξ λεγόμενον, dans le sens de *mentula.* — 22. *Tunicam.* Cf. XXXII, 11. — 23. *Illius.* On peut séparer ce mot de *gnati*, le pronom, régime de *pater*, rappelant *vir* (20), et *gnati* servant de régime à *cubile*, comme au v. 30 : *nati... gremium ;* ainsi expliquent Ellis et Riese ; on pourrait aussi réunir les deux mots : d'un fils si bien doué ! et les regarder comme un régime de *pater*, régime qu'on sous-entendrait ensuite avec *cubile.* — 24. *Conscelerasse.* Ce mot se trouve pour la première fois dans Catulle. Il a été repris ensuite par Ovide, *Métam.* VII, 35, et par Tite-Live, XL, 8, 19. Voir pour le verbe simple et pour *impia*, LXIV, 405 et 406. — *Domum* est ici avec le sens de *famille*, plutôt qu'au sens propre, et cependant celui-ci, dans la

dans GO. Le mot a été ajouté par Lachmann. Statius lisait : *Et quærendum unde unde;* mais *unde unde* ne s'emploie que comme indéfini, d'où Bergk : *Ut quærendum unde unde;* Bæhrens suppose, après les lettres *quærendu*, la lacune d'un adjectif comme *avido*, le père voulant retenir dans sa famille toute la fortune présente de son fils (?). — O[1] : *nu*[s]*osius;* O[2] : *n*[s]*uosius.* — Rossberg : *nervosius ile.* — 29. O : *parentum.* — 30. O : *sūt.* — 31. A cause de la digression assez inattendue des v. 32-34, Fröhlich et d'autres ont proposé d'attribuer à Catulle les vers qui suivent jusqu'à 35. Notre texte est ponctué d'après ce système. Les autres éditeurs, observant que dans tout le reste du poëme, les récits sont faits par la porte, lui attribuent encore celui-ci malgré l'invraisemblance sensible surtout au mot : 34, *meæ.* Les guillemets devraient alors être reportés du v. 35 avant 31, *At qui.* L'avantage qu'on obtient ainsi est d'éviter un défaut de suite choquant après le v. 34, et d'ecarter la difficulté particulière de *Sed* au v. 35. Après le v. 35, Fröhlich admet que, sur le mot *amore*, la porte, interrompant le poëte, a pris la parole; une telle division ne serait-elle pas artificielle et forcée? Darchmann (voir au v. 5) suppose qu'après le v. 36, il est tombé plusieurs vers dans lesquels la porte faisait des révélations qu'on n'attendait pas d'elle (d'où les v. 37 et suiv.), et où se trouvait un *Tum* répondant à *Primum* du v. 19. Le système le moins soutenable est certainement celui de Rossbach qui attribuait à Catulle les v. 29-40. — GO : *At qui* (séparés). — G omet *hoc.* — 32. GO : *chinea* (mais dans G, la première lettre pourrait aussi être un *t) suppositum specula;* la correction, *cycnea supposita in specula,*

---

bouche de la porte ne manquerait pas de force (cf. 40). — 26. *Iners,* comme Horace, *Épodes,* XII, 17. — *Et quærendus...* Cf. Juvénal, IX, 70 et suiv. — 28. *Zonam solvere :* cf. I[b], 6. Le sens ici est suffisamment determiné par le vers 22. — 29. *Egregium* a un sens ironique comme : *Æn.* IV, 93. — *Narras :* non pas : tu me décris, mais tu me *parles là* de... : formule fréquente chez les comiques; cf. Cicéron, *De Signis,* XXXIX, 85. — *Mira pietate,* rappelle *impia* du v. 25. — 30. *Qui :* pour l'élision, cf. LXVIII[a], 14 et voir au bas de la p. 506. — *Minxerit.* Cf. ici : LXXVII, 8 : « *comminxit* » et XCIX, 10 : « *commictæ* »; Horace, *Satires,* II, 7, 51 : « sollicitum ne ditior... *meiat* eodem »; Perse, VI, 73 : « patriciæ *immeiat* vulvæ. » — *Gremium,* employé ici par contraste avec le verbe, désigne l'objet aimé (quæ sedet in gremio). Voir la note de LXV, 14. — 31. *Cognitum habere,* comme LX, 5 : « *contemptam haberes.* » — 32. La description

admise dans le texte, est de Jean-Chrysostôme Zanchi, un contemporain de Bembo, mort en 1566. Cette leçon est adoptée par Bæhrens; les deux mots rappelleraient la légende de Cycnus, fils de Sthénélus (*Æn.* x, 189 et suiv.; Ovide, *Métam.* II, 367 et suiv.), le roi et le heros des Ligures; Brescia serait située sur un point élevé (*specula*), à la place même où Cycnus s'était, dit-on, établi. Ici l'intention et l'effet seraient certainement ironiques. On a ajouté *in*, l'ablatif seul ne pouvant tenir ici la place du datif. Vossius proposait: *cycneæ supposita speculæ* qu'adopte L. Müller, la finale de *supposita* étant allongée devant les deux consonnes du mot suivant, comme les finales de IV, 9 : *Propontida*, et 18 : *impotentia*. Mowat, dans l'article cité au v. 12, propose: *Tyrrhena suppositum* (?) *in specula.* — 33. Maffei, et après lui d'autres éditeurs, regardent comme interpolés les v. 33 et 34. — O : *moli.* — GO : *percurrit.* Comme le Mella coule à un mille à l'ouest de Brescia, Cluvier a écrit: *præcurrit* (= præterfluit), leçon reçue dans notre texte et adoptée par Schwabe et Haupt. Les autres éditeurs conservent la leçon de GO, sauf à expliquer qu'il s'agit ici d'un affluent du Mella, le *Garza* qui traverse la ville. — G : *mello;* O : *melo.* Bæhrens veut retenir cette derniere forme et écrit : *Melo.* Les autres éditeurs lisent : *Mella*, nom d'un fleuve mentionné dans les *Géorgiques*, IV, 278, où un manuscrit de Servius et Philargyrius notent : « *Mella* amnis in Gallia cisalpina, *vicinus Brixiæ*, oritur ex monte Brenno. » — 34. G : *verone.* — G : *mee.* Scaliger proposait *tuæ* adopté par Bæhrens. —

---

de la situation de Brescia est amenée ici d'une manière bien bizarre. L'explique-t-on suffisamment en y voyant une imitation des digressions alexandrines et en comparant ce qui est dit de Troie : LXVIII [b], 49 et suiv. (Riese)? Bæhrens a fait la supposition ingénieuse que Catulle avait inséré ici une parodie ironique de quelque panégyrique de Brescia où Vérone lui était tout à fait sacrifiée; mais le v. 34 se prête-t-il bien à cette interprétation? Ajoutons que nous ignorons quelle était l'histoire, et même où se trouvait exactement l'emplacement de l'ancienne Brescia; de là notre embarras à bien comprendre ce passage et surtout les v. 32 et 34. — 34. *Veronæ :* au génitif, régime de *mater.* — *Mater.* On ne voit nulle part ailleurs qu'un tel rapport existât entre les deux villes. — *Meæ*, avec la ponctuation de notre texte est dit par Catulle. Dans un autre système indiqué aux NOTES CRITIQUES du v. 31, cela serait dit par la porte, à qui les v. 31-34 seraient attribués; nous saurions ainsi en quelle ville est située la maison dont la porte fait partie, ce qu'autrement rien

35. GO : *Sed;* L. Müller lit *Et*, tout en conservant le point à la fin du vers précédent, et en ouvrant ici seulement les guillemets. Ellis, Bæhrens, Vahlen, Schwabe mettent avant *Sed* une virgule, ces deux vers étant encore prononcés par la porte. — GO : *posthumio.* — G : *amat*, au lieu de *narrat*. — 37. Schwabe et après lui Bæhrens mettent dans la bouche de Catulle les vers 37-40. Mais avec cette hypothèse, *Dixerit hic aliquis* est au moins peu naturel. — G : *Dixit hic;* O : *Dixit h'* (= hæc; cf. 39). — GO : *quid;* M : *qui*. La 1re Aldine, Lachmann, L. Müller, Bæhrens (texte de 1876), Riese, Vahlen lisent *qui;* cf. la même faute dans GO au v. 17. On peut aussi comme Ellis, Schwabe et Bæhrens (dans son commentaire) conserver *quid*, sauf à le faire suivre d'un point d'interrogation. Cf. Cicéron, *Verrines*, IV, 13 : « *dicet aliquis : quid? tu* ista permagno æstimas? » — GO : *iste*. — 38. G : *nūq*. — Au lieu de *domini*, O a : *deū* (Bæhrens) ou *deum* (Ellis, Schwabe). — O : *lumine*. — 39. O : *ascultare*. — G : *hec;* O : *h'* (= hæc; cf. 37); Schwabe : *heic*. — O : *sufixa*. — 41. G : *Sepe*. — 42. GO : *Sola*. — Au lieu de *ancillis*, correction de

---

n'indique dans le poème. Mais de toute manière, même avec cette interprétation, au v. 34, c'est en réalité Catulle qui parle et c'est à lui que nous pensons. — 35. *Postumio... Corneli :* habitants de Brescia inconnus. Le premier nom est à l'ablatif, et non au génitif, à cause de la coupe du vers. — 36. *Cum quibus*. Voir LXVI, 77, la note sur *Quicum*. — *Malum :* cf. LXI, 101 : « *mala*... adultera ». — 37. *Hic* pourrait être dit par la porte, cet adverbe servant à amener et à prévenir une objection; cf. par ex. *Pro Archia*, IV, 8. — 39. *Nec... auscultare*, sc. licet. — *Auscultare :* verbe, appartenant au langage de la conversation, fréquent chez les comiques; qui manque par contre dans César, dans Salluste, dans Cornélius Népos, et ne se trouve qu'une fois dans Cicéron, *Pro Sexto Roscio*, XXXVI, 104. D'après Brix, sur le *Trinummus*, 662, construit avec le datif, le sens du mot est : suivre les avis de quelqu'un; avec l'accusatif : écouter, prêter l'oreille, dans le sens physique. — *Tigillo :* poutre formant en haut le cadre de la porte. — 40. *Operire... aperire :* de même Plaute, *Capt*. III, 3, 9 (522) : « *operta* quæ fuere *aperta* sunt. » — 41. *Furtiva :* tout bas; cet adjectif ne se trouve qu'ici joint à *vox*. — 42. *Ancillis :* ce sont pour leurs maîtresses des intermédiaires toutes désignées : (Térence, *Heautont*. II, 3, 58 [299] et suiv.; Ovide, *Am*. I, 11, 2 et suiv.; et *Ars am*. II, 251 et suiv.); à

Robortello, O a : *concillis*, et G : *concilijs;* M : *aliis al concilijs.* — G : *hec.* — 43. O : *ut pete.* — G : *que.* — 44. G : *Sperent* (le point sous l'*n* d'une encre noire tout à fait semblable à celle du copiste), O : *Sperēt;* Calpurnius dès 1481 : *Speraret;* Statius : *Nec linguam speret;* Vossius, Lachmann et d'autres : *Speret nec linguam;* après ce dernier mot, il y aurait un hiatus. Ils sont très peu nombreux dans Catulle. L. Müller, *De re metrica*, p. 332, en admettrait quatre à la césure du pentamètre : LXVI, 48; ici; LXVIII [b], 120; XCVII, 2; ce serait une licence que Catulle aurait cru suffisamment justifiée par l'exemple des Alexandrins. Mais dans plusieurs de ces passages et aussi dans d'autres où on supposait l'absence d'élision (XXVII, 4; LXVI, 11; LXXVI, 10; XCLIX, 8; CVII, 1), cette irrégularité peut être écartée par des conjectures très simples que la rareté de ces exceptions rend vraisemblables. Voir plus haut, p. 433, aux NOTES CRITIQUES, sur XXVII, 4. — 45. G : *Preterea.* — O : *addebant.* — G : *quēdam;* O : *q̄dam.* — 46. Au lieu de *ne*, GO écrivent :

---

l'occasion, des complices (Horace, *Sat.* II, 7, 60); toujours des confidentes, initiees forcément aux détails les plus intimes de leur vie (Ovide, *Am.* III, 7, 83). — 43. *Diximus... mi :* voir p. 602, la note sur LXIV, 133 : *Me.* — *Mi.* Hupe, *De genere dicendi Catulli*, p. 19, a rassemblé les passages de Catulle où se trouve la forme non contractée : *mihi*, (il y en a en tout 33) et ceux où se trouve la forme contractée : *mi;* ceux-ci sont au nombre de 16; ils appartiennent généralement a des pièces où le ton est celui de la conversation. — 44. *Speraret... esse :* voir LXIV, 145. — *Linguam... auriculam*, par un ὕστερον πρότερον. — 45. *Dicere... Nomine*, comme elle l'a fait pour d'autres; cf. les v. 35 et 43. — 46. *Tollat... supercilia.* C'est ailleurs un signe de gravité (cf. *Priapea*, 1, 2), d'orgueil, de hauteur; ici, de colère. Le scoliaste d'Aristophane, *Guèpes*, 655, dit : τὰς ὀφρῦς αἴρειν ἔθος τοῖς ὀργιζομένοις. Cf. Quintilien, XI, 3, 79 : « *ira contractis* (superciliis), tristitia deductis, hilaritas remissis ostenditur, » Munro compare Pétrone, 91, p. 62, 22 B. : « *supercilium* altius sustulit. » — *Rubra.* Cet adjectif se joint comme *rufus* à des noms de personnes. Il est appliqué à Priape (Tibulle, I, 1, 17; Ovide, *Fastes*, I, 415; VI, 333); à Zoïle (Martial, XII, 54, 1 : « crine *ruber* »). Dès lors, il faut voir ici dans ce trait une désignation personnelle (cf. le v. 47) plutôt que d'admettre avec Bæhrens que la couleur du visage irrité est ici par

te. — G : *supercillia.* — 47. GO : *qui;* la correction *quoi* est de Palladius. — O : *littes.* — G : *ītullit* (cf. LXVIII [b], 92 : *contullit*). — 48. GO : *mendacij;* Bæhrens : *mendacei.*

---

figure attachée aux sourcils. Rapprochez peut-être, LIX, 1 : « *Rufa Rufulum* ». — 47. *Longus :* cf. LXXXVI, 1 : « *longa* ». — *Lites intulit...* Pour ne pas perdre un héritage, peut-être celui de son beau-père, ce personnage s'est servi d'un enfant supposé. Au lieu d'être joint comme d'ordinaire à un sujet personnel, le verbe a ici pour sujet le fait exprimé par le v. 48. — 48. *Mendaci ventre :* ablatif de qualité : *venter*, ici comme dans Horace (*Épodes* XVII, 50 : « tuus *venter* »), désigne l'enfant auquel on donne une origine mensongère.

LXVIII.

Les 162 vers qui forment dans notre texte LXVIII [a] et LXVIII [b], sont réunis en un seul poëme dans les éditions de Lachmann, de L. Müller, de Haupt, de Vahlen, dans le texte d'Ellis, et pour des raisons de grammaire (Schœll, *Jahrb. für Philologie*, 1880, 6) ou pour d'autres raisons, beaucoup de critiques, notamment Kiessling, *Analecta Catulliana*, Greifswald, 1877; Harnecker, progr. Friedeberg, 1881, et H. Magnus, *Jahrb. Bursian*, 1887, p. 150 et suiv., ont combattu, ce dernier tout récemment, l'hypothèse d'une division de LXVIII. Au contraire Schwabe, Bæhrens, Schulze et, en fait, Ellis, distinguent dans LXVIII deux poëmes, dont le deuxième commence au v. 41. Cette séparation remonte à l'édition de Ramler, 1793. Elle est admise par Ribbeck, Westphal et Munro; Riese voit même ici trois poëmes, dont le dernier commencerait au v. 149.

Voici les raisons principales sur lesquelles on s'appuie pour soutenir qu'il y a ici au moins deux poëmes différents.

En dehors de lacunes qu'il faut reconnaître en toute hypothèse après les v. 6 et 101 de LXVIII [b], les mss. nous offrent dans ce qui va suivre la répétition littérale de plusieurs vers : LXVIII [a], 20 et suiv., et LXVIII [b], 52 et suiv. Si dans tous les temps les poëtes n'ont pas craint de faire des emprunts à leurs œuvres antérieures, on n'en a jamais vu se répéter, littéralement et sans but, dans une seule et même œuvre. La répetition est incontestable; c'est donc l'unité de l'œuvre qui ici n'existe pas.

On relève d'autre part des contradictions véritables dans ces 162 vers, notamment en ce qu'ils nous apprennent de Catulle et de la personne à laquelle il s'adresse. D'abord en ce qui concerne le poëte lui-même. Par contradictions, je n'entends pas les variations, les retours de sentiment qu'on observe dans la réalité, et qui ont leur place dans la poësie et plus qu'ailleurs dans les poëmes élégiaques; on comprend à merveille qu'ici, à la fin du poëme, Catulle s'abandonne tout entier à cet amour auquel, dans les premiers vers, il assurait avoir dit adieu. Mais tout le développement, qui commence au v. 41, ne représente t-il pas en fait le présent poëtique dont il avait été question, que l'ami de Catulle lui avait demandé et que Catulle avait déclaré ne pouvoir envoyer? Comment expliquer ce brusque changement de résolution? On a répondu qu'il n'y avait là qu'une apparence. La demande était double. Si Catulle avait déclaré ne pouvoir envoyer de vers d'amours *(Munera... Veneris)*, il avait en réserve d'autres vers *(Munera Musarum)* qu'il envoie et qui forment LXVIII[b]. Le détour est ingénieux. Mais les termes du poëme d'envoi ne se prêtent pas à cette interprétation; l'excuse du poëte était générale (19 : *totum hoc* studium; de même 25; cf. les v. 12, 32 et 39) et portait bien sur *toute* la demande de son ami. Donc la contradiction est formelle. On a supposé que le poëte l'avait peut-être résolue ou du moins adoucie dans des vers que nous n'avons plus; ou on a tâché d'eluder la difficulté en admettant une forte suspension après les 40 premiers vers. Autant d'expédients médiocres. Il me paraît inutile d'énumérer tous ceux auxquels on a recouru; bornons-nous à constater que Catulle se contredit ici en fait, sans que rien dans ce que nous lisons n'explique ou n'atténue la contradiction.

D'autre part, ou Catulle s'adressait à deux personnes différentes (dans notre texte *Manlius* et *Allius)*, ou, s'il s'adressait à une seule personne, *Allius*, il faut de toute nécessité qu'il lui ait écrit à deux époques différentes; car comment Allius pourrait-il être à la fois veuf, célibataire ou abandonné de sa maîtresse (LXVIII[a], 6 : desertum *in lecto cælibe)*, et en même temps marié ou heureux, du moins en apparence, dans ses amours (LXVIII[b], 117 : et tu simul *et tua vita)?*

De là, dans l'hypothèse même d'une division, deux systèmes différents, selon que l'on admet que les deux poëmes ont été adressés à deux personnes distinctes, ou qu'ils ont été envoyés à la même personne, à deux époques différentes. Notons d'abord que le nom du destinataire n'est pas partout le même d'après la tradition des deux principaux mss. GO donnent : LXVIII[a], 11 et 30 :

Mali; LXVIII[b], 10 : *Ali* ou *Alli;* 112 : *Alli;* il y a doute pour : LXVIII[b], 26.

Pour conserver ces leçons et rapporter néanmoins les deux noms à la même personne, on a recouru à diverses explications, chaque explication nouvelle soulevant il est vrai de nouvelles difficultés. Aussi est-ce sur ce point que se portait récemment tout l'effort de la polémique. La conjecture de Lachmann au v. 11 : *Mani*; permettait de supposer un *Allius* dont *Manius* eût été le prénom. Mais M. Schulze a remarqué que Catulle, comme les autres poëtes latins (Tibulle, Properce, Ovide et Horace), ne désigne que très rarement une personne par le simple prénom. Voir dans le tome V de la Revue des Revues, p. 148, 47, le résumé de cet article de la *Zeitschrift für das GymnasialWesen*, de juin 1880. M. Hugo Magnus, *Jahrb. Burs.* 1887, p. 153, essaie il est vrai de répondre à cette objection en soutenant qu'un usage fondé sur des raisons de bon sens et de clarté n'est pas une obligation stricte; que dans notre cas il ne pouvait y avoir doute sur la personne du correspondant de Catulle; partant que le poëte, en s'adressant à son ami à diverses reprises, pouvait bien employer tantôt le nom et tantôt le prénom. M. Riese a proposé, d'après Scaliger, de voir dans *Allius* un nom légal, résultant d'une adoption, tandis que *Manius* serait le nom antérieur à l'adoption; Catulle le donnerait d'abord à son ami par une inexactitude qu'excuse le ton d'intimité des premiers vers, et dont on a d'autres exemples (cf. le nom d'*Atticus* que Cicéron donne à son ami dans ses lettres et dans ses ouvrages). Le changement serait ici, pour nous du moins, singulièrement brusque. Ajoutons qu'il n'était guère possible dans un seul et même poëme.

Qu'il s'agisse donc du poète, de son correspondant, ou de ce qui a été l'occasion du poème, la thèse de l'unité ne résout rien; elle soulève des difficultés de plus d'un genre et elle n'est rien moins que prouvée.

D'autre part, on peut opposer aux partisans de la séparation une objection qui ne me paraît pas sans force. Si la disjonction de parties qui ne peuvent former un ensemble est légitime quand ces parties vraiment indépendantes gagnent à être détachées du reste, en est-il de même lorsqu'on n'obtient ainsi que des fragments? Ne dirait-on pas justement dans ce cas qu'on n'a fait, en les détachant les uns des autres, qu'échanger une prétendue incohérence contre une autre plus certaine et bien évidente? Qu'on lise sans idée préconçue les v. 41 et suivants. Après les dix vers du début, quelle impression reste au lecteur? Croit-il avoir affaire à un poëme composé sur un plan régulier

et défini ? On a beaucoup vanté la composition savante, alexandrine de LXVIII[b], notamment la disposition symétrique des développements qui, ici comme dans LXIV (voir p. 569 en haut) se répondent et s'enveloppent (1). Mais ici la composition est certainement bien moins claire; plus d'une fois le plan nous échappe; il échappait de même, j'imagine, à Riese quand, saisissant mal la suite de la dernière partie, cet éditeur proposait de renforcer la première séparation d'une division nouvelle, les v. 112 et suiv. étant considérés comme un poëme d'envoi qui aurait accompagné le groupe précédent. Cette triple division est-elle la dernière ? Suffit-elle pour que les v. 1-110 de LXVIII[b] forment un ensemble qui satisfasse l'esprit ? Nous nous permettons d'en douter. Pour nous résumer, nous croyons qu'aucun des remèdes proposés jusqu'ici ne résout la difficulté principale du poëme LXVIII, et nous avouons que ni LXVIII, considéré comme un seul poëme, ni les fractions qu'on en a faites, ne nous paraissent représenter dans sa forme originale cette œuvre importante de Catulle.

Pour la date de composition, les 40 premiers vers ont été écrits à Vérone (LXVIII[a], 27) où était venu Catulle après avoir appris la nouvelle de la mort de son frère. Le second poëme, si l'on admet la séparation, a dû être écrit un peu avant le départ de Catulle de Vérone, ou un peu après son arrivée à Rome (v. 34). Si les deux poëmes sont adressés à la même personne, on peut supposer que celle-ci, dans l'intervalle d'un poëme à l'autre, avait écrit de nouveau à Catulle et qu'elle avait insisté pour recevoir ce qu'elle attendait de lui.

En dépit des beautés de quelques passages où nous retrouvons le vrai Catulle, qui ne serait frappé de ce qu'il y a d'artificiel dans l'ensemble et dans beaucoup de parties du second poëme ? Si l'on ajoute à cette première impression les difficultés et les obscurités de détail qui sont presque continuelles dans l'état de notre texte, on doutera que bien de lecteurs se résignent à admettre que nous ayons dans LXVIII la plus belle des élégies de Catulle (2).

(1) Représentés par *a b c d e*, on figurerait le poëme par : *abcdedcba*.

(2) C'est un jugement de Muret récemment repris et défendu par Bæhrens, p. 537 au bas. Cependant il serait facile d'opposer à ce dernier éditeur ce qu'il dit lui-même à un autre endroit (p. 61 en haut) : « numquam Catullum sentio recepturum fuisse (sc. in librum edendum) debile illud atque elumbe poema LXVIII[a], numquam permissurum ut illæ de fratris morte querellæ bis extarent. » On peut voir par contre comment Gruppe, *Minos*, p. 503 et suiv., dans une étude sur quelques vers de notre poëme, en a relevé ou plutôt exagéré les défauts.

Notes critiques. — Dans GO, intervalle d'une ligne. Il y a là dans G en lettres rouges anciennes : *Ad Mallium;* même titre dans M. — 1. O : *Quo*. — G : *michi*. — 2. Schrader : *Conspersum*. — 2. O : *h'* (= hæc). Les éditions de Muret et de Statius omettent *hoc*. Bæhrens : *Constrictum ex lacrimis* (?). — O : *mittis;* G : *mittit*. — G : *epystolium*. — 3. GO : *Naufragium*. — G : *equoris*. — 4. G : *amortis*. — 6. G : *Disertum*. — G : *celibe*. — 7. G : *ueter|;*

Commentaire. — 1. *Quod*... Les latins précisaient par ce mot, dans une réponse, le point auquel ils répondaient. De même plus loin, au v. 27 : « *Quare quod scribis* », et 33 : « *Nam quod*... » — *Fortuna :* à ce mot répondra au v. 13 : *fortunæ*. — *Casu*... : réminiscence de cet hémistiche dans l'*Énéide*, v, 700 : « *casu* concussus *acerbo*. » Ici, comme souvent dans Cicéron, *casus* redouble, en la précisant, l'idée de *fortuna*. — 2. *Conscriptum :* écrite avec des larmes, c'est-à-dire d'une encre toute mêlée de larmes. A ce composé, cf. LXVIII b, 111 : « *confectum* ». — *Hoc :* que je tiens encore, que je viens de lire. — *Epistolium :* ἐπιστόλιον. Le mot ne se trouve ailleurs en latin que chez les glossateurs. — 3. *Naufragum*... *ejectum :* les deux mots doivent être réunis; ils expriment avec force la même idée que *Naufragio ejectum*. — *Ut*... C'est dans une situation et dans une intention toute semblable que Catulle avait adressé le poëme XXXVIII à Cornificius. — *Ejectum*... *undis :* on aura de même dans Ovide, *Héroides*, VII, 87 : « *fluctibus ejectum* »; dans Virgile, *Æn.* IV, 373 : « *ejectum* litore ». — *Spumantibus*... *undis*, est déjà : LXIV, 156. — 4. *Sublevem :* pour que je te relève; *restituam :* pour que je te rétablisse debout, bien vivant. — *Mortis limine*. Lucrèce a dit : II, 960 : « *leti* jam *limine* ab ipso », et VI, 1155 : « *leti* jam *limine* in ipso »; Pline, *Hist. N.* VII, 45, 3 : « a *limine ipso mortis* revocatus. » Le vers de Catulle a été imité par l'auteur du *Culex*, 224 : « *restitui* superis *leti* jam *limine* ab ipso. » — 5. *Sancta Venus*, est déjà : XXXVI, 3. L'adjectif est joint à *di :* LXIV, 270; cf. aussi : LXIV, 300. — 6. *Desertum :* cf. LXVI, 21. Le même mot se retrouvera avec un sens analogue, mais dans une situation différente au v. 29 : « *deserto* cubili ». Les poëtes l'emploient de même absolument, en d'autres sens, mais toujours avec une grande force d'expression; ainsi Virgile, *Æn.* XI, 412. — *Lecto cælibe*. Bæhrens observe justement que cette expression s'emploie d'ordinaire pour un époux devenu veuf ou éloigné de l'autre époux, mais non quand il s'agit d'un amant abandonné de sa maîtresse.

O : *uet*m.* — G : *muse.* — 8. O : *ansia.* — 9. G : *michi.* — 10. G : *petit.* — 11. GO : *ignota commoda.* — GO : *mali;* dans

Voir Ovide, *Héroïdes*, XIII, 105. Cf. ici, VI, 6 : « *viduas... noctes* », et surtout Apollonius, III, 662 : χῆρον λέχος. — *Perpetitur.* Le composé est construit ici comme l'est d'ordinaire le verbe simple; il l'est de même aussi (mais à la première personne) dans Térence, *Eun.* III, 5, 3 (551), et dans Ovide, *Métam.* III, 621 et XIV, 466. Ici *perpetitur* a été choisi pour répondre exactement à *pervigilat.* — 7. *Veterum... scriptorum... Musæ*, équivaut à *veteres poetæ :* sans doute les anciens romains : Ennius, Lucilius, les tragiques, peut-être aussi les poëtes poëtes grecs. On compare Euripide, *Médée*, 421 : Μοῦσαι... παλαιγενέων... ἀοιδᾶν. Opposez le mot *scriptorum* du v. 33. — *Dulci*, répond à *molli* du v. 5. Cf. LXV, 3. — 8. *Cum :* dans les nuits sans sommeil où... — 9. *Gratum est*, comme 1 [b], 4. Pour la tournure et la pensée, cf. XIV, 10 et suiv. — 10. *Muneraque... :* et qu'au nom de cette amitié... Le reste du vers présente quelque difficulté. On voit bien tout d'abord qu'il y a une relation très claire avec chiasme, d'une part entre *Musarum* et les vers 7-8; d'autre part entre *Veneris* et les vers 5-6. Le sens de *Munera... Musarum* ne fait pas doute : ce sont les vers, que les muses *donnent*, en tant qu'elles les dictent au poëte; cf. LXV, 3 : « *Musarum... fetus* ». On trouverait facilement dans les lyriques ou dans les élégiaques grecs bien des exemples de la même expression. Mais ces mots, tout en répondant à *veterum... scriptorum... Musæ*, doivent avoir ici un sens différent, puisque Manlius n'a pu demander à Catulle quelqu'un de ces poëmes qu'il a dit justement ne pouvoir goûter. Il s'agit donc ici d'autres poëmes, et il faut suppléer quelque chose comme : quæ sunt *in te* munera Musarum, ou : *nova* munera. D'autre part, que signifient : *Munera Veneris*, et quel est le rapport de ces mots avec l'expression précédente? S'agit-il nécessairement de présents *distincts* des *Munera Musarum* comme doit le faire croire l'usage régulier de la langue (Schöll) et plus encore le v. 39 qui parle expressément de : *utriusque...* copia? Non pas, suivant Riese, qui soutient que souvent *et... et* devant deux mots peuvent ne désigner qu'une seule et même personne, un seul et même objet, et qui cite : « Mæcenas *et* præsidium *et* dulce decus meum »; « Jovis *et* soror *et* conjunx ». Mais ces exemples sont-ils comparables au nôtre? On peut admettre cependant qu'il s'agit au fond de présents de même ordre, de vers; mais alors quel est le sens du génitif *Veneris*? Catulle a-t-il voulu parler de présents *à* une maîtresse, par exemple d'*epistolæ*

G, d'une main ancienne, même encre, un petit *o* au-dessus de l'*i* final (c'est le signe du vocatif : voir l'altération de *Triari* dans les mss. inférieurs de Cicéron : *De Finibus*, I, 8, 27 *in.)*; M : *Manli.* Riese conserve la leçon : *Mali;* Ellis écrit : *Malli;* Bæhrens, Schwabe : *Manli;* Lachmann, L. Müller, Vahlen, Jacoby : *Mani;* Schöll et Mähly : *mi Alli.* — 12. G : *Seu.* — Schrader : *sospitis.* — 13. G : *fortune.* — 14. G : *amisero.* — 16. Ce vers qui est

---

amatoriæ, comme celles que mentionnent les Vies de Tibulle? *Veneris* serait bien peu clair en ce sens; la symétrie pêcherait d'un génitif à l'autre; enfin cette explication aurait contre elle ce que nous avons dit du sens ordinaire des mots du v. 6 : *lecto cælibe.* Il s'agit donc de présents *de* Vénus, autrement dit, de *poëmes*, auxquels la deesse donnera la grâce qui est son attribut principal, en même temps qu'elle leur fournira leur matière, des sujets d'amour. En parlant de tels poëmes, par opposition à ceux qui chantent les querelles et la guerre, Anacréon (fr. 94 b, 1, Bergk) avait dit : Οὐ φιλέω ὃς … Νείκεα καὶ πόλεμον δακρυόεντα λέγει, Ἀλλ' ὅστις Μουσέων τε καὶ ἀγλαὰ δῶρ' Ἀφροδίτης Συμμίσγων ἐρατῆς μνήσκεται εὐφροσύνης. On pourrait citer comme exemple l'épisode d'Ariane dans LXIV. Ce serait, dans le cas de Manlius, une des consolations (XXXVIII, 5 et 7 : *allocutio*) les plus efficaces. — 11. *Mea… incommoda :* mes peines. Cf. 21 : « *mea…* fregisti *commoda.* » — *Manli* : voir les NOTES CRITIQUES et l'introduction du poëme. — 12. *Odisse :* répudier avec dédain. — *Hospitis.* En quoi consistaient ces liens d'hospitalité ? On tirerait sur ce point quelque éclaircissement de LXVIII b, 28 et 118, s'il s'agissait sûrement de la même personne. — 13. *Quis merser… fluctibus :* c'est la même image qu'au v. 3. Cf. Horace, *Épist.* I, I, 16 : « *mersor* civilibus *undis* », et 2, 22 : « adversis rerum *immersabilis undis.* » — *Ipse :* sc. quemadmodum tu. — 14. *Amplius :* désormais, comme LXXVI, 10. — *Dona beata :* le sens est précisé par l'opposition avec *mea incommoda* et *a misero :* ce que des heureux, ce qu'une âme en paix et en joie pourrait seule donner. *Dona* est ici, avec la différence que comporte l'expression, un synonyme de : 10, *Munera.* — 15. *Tempore quo…* (= Ex eo tempore quo) : à 17 ans : voir Marquardt, *PrivatLeben*, I[1], p. 123. — *Primum*, est joint ici à *Tempore quo*, comme ailleurs à *Cum*, *Ut*, etc. Cf. *Géorg.* I, 61 : « *Quo tempore primum* ». Pour la pensée, cf. Properce, III, 15, 3 : « ut mihi *prætexti* pudor est ablatus amictus Et data libertas *noscere amoris iter.* » — 16. *Ætas*, sc. mihi. — 17. *Multa satis*, pour *Satis multa;* cf. la note sur LXIX, 7 :

dans G (seulement avec la variante : *cũ etas)*, manque dans O, où il y a à la marge une croix qui est probablement de seconde main. Cf. LXVII, 21. Le même vers revient dans GO après LXVIII b, 9 (d'où l'hypothèse de Lachmann que l'archétype portait à chaque page 33 vers); à cette place, on lit dans GO : *cometas*, et au lieu de *ver*, dans G : *ut;* dans O : *ũ*. Dans G, le vers est d'abord au f° 28 verso, à la 5e ligne; ensuite au f° 29, à la 4e ligne avant le bas de la page. — 18. G : *Que*. — Bæhrens, au lieu de *curis*, conjecture : *uitis* (?); Fr. Hermes, progr. 1888 : *Musis*. — G : *amariritiem* (la première syllabe *ri* soulignée par la main qui a ponctué); O : *amaritōēʒ*, ce qui, d'après Schwabe, veut dire : *amaritionem*. — 20. G : *omisero;* Bæhrens : *Ei misero;* cf. LXVIII b, 52. — G : *michi*. — 21. Frœhlich supprime les v. 21-24 comme

---

Valde. — *Lusi*, pourrait s'entendre également d'amours (XVII, 17; LXI, 210 et 211; LXVIII b, 118), ou de vers d'amour (L, 2 et 5; peut-être : LXI, 232); mais comme ces vers sont résumés ensuite par : 19, *hoc studium*, et 26, *Hæc studia*, entendez plutôt : j'ai composé beaucoup de vers d'amour; à ce sens se rattache très bien le second hémistiche et le vers suivant. Il ne sera question des amours de Catulle que dans les v. 27 et suiv. — *Non est*... : c'est bien, pour le sens, l'équivalent de : non nos sumus *nescii illius deæ*, mais avec cette nuance en plus que la déesse sait que le poëte l'a chantée. Imitation dans la *Ciris*, 242 : « *non est* Amathusia *nostri Tam rudis* ut... » — 18. *Quæ*... : pensée qui revient souvent dans les poëtes grecs et chez les latins; l'amour est à la fois doux et amer : πικρὸς καὶ γλυκύς, γλυκύπικρόν τι (Sapho, fragm. 40, 2, Bergk; cf. 125); *dulce atque amarum*, etc. Il y a la même opposition dans le vers difficile qui termine la troisième églogue. Cf. aussi ici : LXIV, 96. Ces oppositions de mots sont très fréquentes dans Apollonius : III, 290, γλυκερῇ ... ἀνίῃ; 812, θυμηδεῖς ... μελεδῶνες; nous avons vu : LXIV, 162 : « *jocundo... labore* ». Pour la forme *amaritiem*, qui n'est ailleurs que dans une inscription, voir Teufel, *De Catulli vocibus sing*., p. 22. — *Curis*, n'est pas un datif, mais un ablatif : qui dans ses maux mêle... — 19. *Fraterna*... : cf. LXV, 5 et suiv., et LXVIII b, 51 et suiv. La coupe du vers attire l'attention sur les deux mots : *fraterna... mors*, et leur donne plus d'expression. — *Mors... Abstulit*, comme 31 : « *luctus ademit* ». — *Mihi... mihi, Tu mea tu... Tecum... tecum... tuus... ego :* répétition intentionnelle. — 20. *Misero*..... Ce vers revient avec une légère variante : CI, 6. —

transportés ici du poëme LXV. — G : *T umea;* O : *Tuïnia.* — G : *comoda;* O : *cōmoda.* — 23. Le correcteur du Parisinus 7989, ms. du XVe s., écrit à la marge des v. 23-4, *vacat*, sans doute parce que ces vers manquaient dans le ms. dont il se servait pour la correction. — 24. G : *Que.* — G : *tuus*; cette orthographe doit être ici rétablie dans le texte; cf. LXVIII b, 56; *tuos* est une correction arbitraire de L. Müller, qui cependant ailleurs : IX, 8; LXII, 29 et LXXXI, 3 écrit : *tuus.* — Dans G, au-dessus de *in*, un demi-trait, dû sans doute à une erreur. — 25. G : *demente* (cf. LXIV, 400). — 26. G : *Hec.* — O : *omnem;* Lachmann, Haupt : *omnis.* — 27. G : *Verone.* Dans O, l'*r* de ce mot a été grattée. — GO : *Catulle*, d'où Munro : *scribis : « Veronæ turpe, Catulle, Esse quod .. cubili. » L'epistolium* aurait été écrit en distiques que Catulle ne ferait ici que transcrire. — 28. GO : *quisquis*, leçon que conservent Ellis et Vahlen ;

21. *Mea... commoda :* mon bonheur. Opposez 11 : « *mea... incommoda.* » — 22. *Tecum... alebat amor :* ces vers seront répétés : LXVIII b, 54-56. — *Tecum una... :* c'est sur ce frère aîné, dit Catulle, que l'on comptait pour conserver le nom et le bon renom de la famille. Ainsi parle la douleur. Il est probable qu'à ce moment le père de Catulle vivait encore. — 23. *Perierunt... :* hémistiche imité probablement par Ausone, *Épit. her.* XXXVI, 5 : « nulla mei veteris *perierunt gaudia vitæ.* » — 24. *Tuos in vita :* comme *te vivo.* — 25. *Interitu :* par suite, comme conséquence de sa mort. — 26. *Atque omnes... :* non pas mes amours (Bæhrens), mais tout ce qui est joie et gaieté. Le sens est déterminé par le premier terme. Au contraire, *Pro Cælio*, XIX, 44 : « *amores* et hæ *deliciæ* quæ vocantur. » — 27. *Quare :* voir LXIV, 409. — *Quod :* voir au v. 1. — *Veronæ :* c'est là que se trouve pour l'instant le poëte; il y sera venu sans doute passer avec son père ces jours de deuil. Par contre, la lettre de Manlius était écrite à Rome. — *Turpe.* Bæhrens propose d'expliquer : *turpe* (adverbe) *Catullo Veronæ esse* (cf. les expressions comme : XXXVIII, 1 : *male* est *tuo Catullo*, ou comme X, 18 : non... *mihi* tam *fuit maligne*) *:* un homme comme Catulle est mal à Vérone; mais ce sens ne peut convenir ici, puisqu'on va lire ensuite (v. 30) : non est *turpe*, magis *miserum* est. Conservons donc pour la symétrie et aussi pour plus de simplicité, l'ancienne explication de Parthénius, par laquelle on sous-entend, avec *turpe* (adjectif) un premier verbe *esse : scribis... turpe* <esse> *Catullo Veronæ esse* (= habitare). Il n'y a ainsi qu'une légère ellipse.

mais *quisquis* n'est indéfini qu'au neutre et dans des formules solennelles; voir Madvig, *Grammaire*, note de la traduction in-8°, p. 87; le même auteur, dans son édition du *De Finibus*, v, 24, p. 645; Lachmann, sur Lucrèce, v, 264. *Quidquid* pourrait à la rigueur être admis : CVII, 1; mais ici un changement est nécessaire. Le plus simple consisterait à ajouter : *est* à la fin du vers, après *nota*, ainsi que l'a proposé Perreius et comme le font Riese, Jacoby et maintenant Bæhrens; par contre Lachmann, L. Müller, Schwabe lisent : *quivis*. — 29. GO : *tepefacit;* M : *tepefactat;* Lachmann : *tepefaxit;* Ellis : *tepefacsit;* Bergk, et d'après lui L. Müller, Schwabe, Vahlen, Jacoby : *tepefactet* (sur ce mot, voir Teufel, *de vocibus sing.*, p. 38);

— 28. *Hic*... On donne de ce passage deux explications entre lesquelles il n'est pas facile de choisir, Catulle et son ami, usant ici l'un et l'autre d'allusions qui n'étaient parfaitement claires que pour eux, ou tout au plus pour leurs contemporains. Première explication : *Hic*, est dit au point de vue de Catulle comme au v. 36 : *Huc;* donc : *à Vérone*. Dans une petite ville, les jeunes gens de famille connue ne pouvaient mener une vie aussi libre qu'à Rome. Entendez alors pour *tepefactet : cherche* à réchauffer... *Deserto* aurait le sens de *viduo;* mais ce sens est douteux, et les exemples cités par Bæhrens : Ovide, *Ars am.* III, 70, et Properce, II, 17, 3, ne suffisent pas pour l'établir. Deuxième explication : *Hic* est le mot de la lettre de Manlius et signifie : *à Rome*. La maîtresse qu'y a laissée Catulle sait y trouver bon nombre de consolateurs. Il n'est guère vraisemblable que cette maîtresse soit Lesbie. A la date où est écrite notre élégie, Lesbie n'était pas encore ce qu'elle est devenue depuis, et l'on comprendrait mal que dans un amour aussi sincère et aussi passionné, l'ami, un ami éprouvé de Catulle, révélât de ce ton badin à l'amant absent les infidélités répétées de sa maîtresse. On objecte à cette seconde explication que le sens demandait *istic*, ou *illic* (cf. 34 et 35) plutôt que *hic;* d'autre part, que *scribis* n'annonce pas une citation textuelle, et tout au moins que rien n'indique sûrement où elle commence. — *De meliore nota :* de la meilleure *marque*, donc de bonne compagnie; l'image est prise des vins (Horace, *Odes*, II, 3, 8). Cf. Pétrone, 116, p. 82, 27 B. : « *urbanioris notæ* homines », et 132, p. 99, 19 : « *severioris notæ* homines. » — 29. *Frigida*... : l'image est fréquente chez les poëtes latins : voir Ovide, *Am.* III, 5, 42; Properce, IV, 7, 6; Tibulle, I, 8, 39, etc. — *Tepefactet :* pour la quantité, si l'on a vu : LXIV, 362 : « *tepĕfaciet* », on a vu aussi : *ibid.* 370 : « *madĕfient* », et l'on verra :

Bæhrens : *torpescit* (?). — O : *cubilli.* — 30. GO : *mali;* Lachmann écrit ici comme au v. 11 : *Mani;* D a ici suivant Lachmann : *manli;* mais de première main, il donnait suivant Ellis : *mali;* suivant H. Magnus, *Jahrb. Burs.* 1887, p. 153 : *mani;* Schöll : *mi Alli.* — 31. O : *Ignoscēs.* — G : *si que michi.* — 32. G : *Hec.* — O : *tum nequeo.* — 33. Schulze : *Tum quod.* — O : *ap̄.* — 34. O : *Hec.* — G : *rome.* — 35. G : *michi.* — Le premier *e* de *sedes*, dans G, a

---

LXIX, 3 : « *labĕfactes* ». — 30. *Non... turpe... miserum :* même opposition, Cicéron, *De Harusp. resp.* XXIII, 49; *Pro Quinctio*, XXXI, 98. — *Magis :* voir la note sur LXVI, 87. — 31. *Ignosces igitur si...* : même formule dans Properce, I, 11, 19. — 32. *Cum* avec l'indicatif pourrait être expliqué à la rigueur par : dans un moment où... Mais il est plus simple de donner à *cum* le sens de *eo quod*. La même particule, avec le même sens, sera suivie du subjonctif au v. 37 : « Quod *cum* ita *sit* ». Mais elle est souvent construite avec l'indicatif chez les comiques et dans la langue de la conversa tion. Voir les exemples qu'a rassemblés Kühner, II, p. 881. — Après le v. 32, il y a une pause dans le développement (Harnecker). — 33. *Nam.* Sous-entendez avant la particule quelque chose comme : il y a encore un autre obstacle...; voir Dræger, § 348, 4. Ou bien Catulle prévoit une objection que ferait son ami et à laquelle il répond d'avance. — *Scriptorum*, est ici le génitif non de *scriptores*, comme au v. 7, mais de *scripta*. S'agit-il ici de poëmes de Catulle, composés précédemment, comme l'entendait Haupt (= quæ scripsi) ? A cause de 39 : *utriusque*, et pour que les deux demandes se distinguent plus nettement (voir la note sur 10), il paraît plus simple de songer à divers ouvrages d'autres auteurs (cf. 36 : *capsula)*. On penserait volontiers à des poëmes grecs; mais en ce cas, le mot du v. 7 : *veterum* devant s'opposer à notre vers, il faudrait, par opposition aux grands classiques, songer à des œuvres plus conformes au goût du jour, par exemple à des éditions ou des traductions de poëtes alexandrins. Le mot : scripta est ici très général; il désigne simplement les *scrinia* d'un poëte (una *ex multis* capsula), et pourrait s'entendre également d'ouvrages contemporains ou d'amis de Catulle. Ovide, *Tristes*, III, 14, 37, et Horace, *Épitres*, I, 18, 109, parlent de même de : « librorum *copia.* » Ici, à *magna... copia* va s'opposer (36) : *una... capsula.* — 34. *Romæ vivimus :* non pas : présentement; mais : d'ordinaire. — *Domus... sedes :* Schwabe rapproche Cicéron, *Ép. Fam.* IV, 8, 2 : « *domestica sedes* ». — 35. *Carpitur :* que se passe... — 36. *Huc :* à Vérone. — *Capsula :*

été fait à deux reprises et gauchement. — G : *etas*. — 36. O : *ima* (mais à peine différent de : *una*). — 37. G : *noli*; O : *noli*. — 38 : GO : *ingenio*. — 39. Fr. Hermes, au lieu de *utriusque*, propose : « *penite* (cf. LXI, 178) *usque* », ces deux mots étant empruntés à la lettre de Manlius. — Parthénius et les Aldines de 1502 et de 1515 : *petiti*; autrefois Bæhrens : *peteiti*. Ellis objecte justement que notre texte est moins prosaïque. — GO : *posta est*, leçon que conservent Vossius, Ellis et Schmidt, mais qui est certainement impropre; D, les mss. corrigés, l'éd. princeps, les Aldines de 1502 et de 1515, Lachmann, L. Müller, Vahlen : *facta est;* Schwabe : *parta est* (leçon peu probable, à laquelle Bæhrens objecte : ipsi

---

voir le dictionnaire de Saglio à ce mot. — *Sequitur :* le présent pour un fait passé dont l'effet s'étend sur le présent : Dræger, § 121, 1[a], p. 229. — 37. *Quod*... Remarquez la construction lâche de ces vers, les deux *Quod*, et les expressions prosaïques qui abondent dans cette fin de la pièce. — *Nolim... nos :* voir LXIV, 133, p. 602, la note sur *Me*. — *Maligna :* en me refusant au prêt demandé. L'opposé est *largus :* cf. X, 18 et la note. — 38. *Id facere :* expression vague, employée sans doute pour éviter le mot de *refus*. — *Aut...* : par manque d'obligeance et de courtoisie. — 39. *Non utriusque...* : on donne de ce passage plusieurs explications. La plupart des commentateurs font tomber la négation uniquement sur *utriusque*; et dans ce cas même, les uns voient dans *non utriusque* un synonyme de *neutrius*, et ils comparent : *non ullus*, *non unquam;* mais l'assimilation n'est pas exacte, et l'on n'aurait pas d'autre exemple de *non uterque* avec le sens de *neuter;* suivant d'autres, les deux mots, tout en formant une seule expression, resteraient distincts, et le sens du vers serait : Quod tibi *tantummodo alterius rei* copia parta est; des deux choses demandées, Catulle déclarerait n'en pouvoir donner qu'une; mais qu'aurait-il donné ? On répond que des poëmes de deux genres demandés par Manlius, il aurait envoyé un poëme d'un seul genre, LXVIII[b]; ou bien si Manlius a demandé nominativement deux ouvrages, Catulle n'en possèderait et n'en aurait envoyé qu'un, et s'en excuserait par le v. 39. Je ne nie pas que cette explication ne soit spécieuse; malheureusement, elle ne repose que sur des hypothèses, et comment entendre en ce cas ces mots du v. 32 : Hæc *non tribuo* munera ? On explique encore *non* en le faisant porter sur *copia;* le poëte s'excuserait de ne pas donner pleinement et abondamment ce que son ami lui demande. Enfin on fait retomber

parimus copiam quæ ab aliis nobis *paratur)*; Ribbeck : *porcta est* (forme beaucoup trop rare); Bæhrens, maintenant : *prompta est;* Fröhlich, Riese : *præsto est.* — 40. Schmidt : *Ultra* (sc. numerum a te petitum) (?). — G : *differem;* O : *differrem;* éd. de Parme, 1473 : *defferrem.* — Après ce vers, un signe dans M.

non sur le verbe ou sur toute la proposition : *copia non facta est utriusque rei.* C'est, je crois, l'explication la plus simple. — *Utriusque:* voir les notes sur le v. 10, et sur : 33, *Scriptorum.* — 40. *Ultro...* e te ferais, je t'*aurais* fait cet envoi et ce prêt *de moi-même,* sans attendre ta demande, si... Bæhrens entend simplement : je te ferais *volontiers,* de bon cœur. *Deferrem* comme *petenti* au v. 39, est employé absolument. Pour *ultro deferre,* on compare : Cicéron, *Ép. Fam.* IV, 13, 2 in.; XIII, 29, 5 fin; 55, 1; Horace, *Épit.* I, 12, 22, etc. — *Copia:* faut-il, en donnant à ce substantif le même sens qu'au v. 33, expliquer : *copia si qua* par : si j'avais en fait de livres une provision quelconque? Il est peut-être plus simple de donner ici à *copia* le sens qu'a ce mot dans la langue courante et d'entendre : si je le pouvais, si je l'avais pu. Il y aurait dans le changement de sens d'un vers à l'autre un jeu d'expression comme il n'en manque pas dans Catulle. — *Foret,* est de même dans une proposition conditionnelle : IV, 5. Ce mot n'est pas ici synonyme d'*esset* (Bæhrens); il indique que la condition n'a pas été réalisée.

LXVIII [b].

Voici l'un des poëmes, sinon le poëme où Catulle a imité de plus près les Alexandrins. Avouons simplement que l'imitation ne nous paraît pas heureuse. Quoique notre sentiment puisse être entièrement opposé à celui du poëte et de ses contemporains nous préférons ici de beaucoup à tout le reste les vers dont Catulle faisait peut-être le moins de cas, j'entends ceux où se retrouve la sincérité passionnée qui lui est propre. Au contraire, quoi que nous fassions, nous ne pouvons ni goûter ni admirer beaucoup tout ce qui, dans LXVIII [b], porte en quelque sorte la marque des poëmes et du goût d'Alexandrie; ni cette composition bizarre, qui dissimule une suite de développements savamment et symétriquement combinés sous

l'apparence de continuelles digressions (voir p. 692) ; ni cette accumulation d'expressions raffinées (20), de détails érudits (72), d'emprunts à des légendes peu connues ou au contraire presque banales, tant à force d'être citées, elles étaient devenues un thème presque nécessaire (Ariane, Laodamie, etc.). Que dire encore de ces comparaisons répétées, singulières (13 et suiv.), qui renchérissent l'une sur l'autre (79, 85, 86-87) ou brusquement s'éloignent de leur point de départ tout moral pour se perdre en descriptions empruntées à la fable ou à la nature physique (par ex. 69 et suiv.) ; ou des allitérations, plus nombreuses et plus cherchées ici (9, 18, 19, 22, 28, etc.) que partout ailleurs dans Catulle? Toutes ces beautés, si ce sont là des beautés, nous laissent froids, ou nous étonnent, ou nous choquent.

Notes critiques. — Les vers se continuent sans interruption et sans qu'il y ait d'intervalle dans GO. — 1. G : *dee.* — GO : *quā fallius;* Scaliger : *qua me Allius.* — G : *īre;* O : *ire.* — 2. O : *Inuenit aut.* — Au lieu de *aut*, Schwabe propose : *et.* — O, d'après Schwabe, après *quantis*, a : *uiuerit;* Usener propose : *auxerit;* Riese qui, dans son édition, déclarait que l'un des deux *juverit* devait être altéré, s'est rétracté depuis dans son article sur le Commentaire de Bæhrens : *Berlin. Philol. Wochenschrift*, 5 déc. 1885, p. 1551. — 3. Calpurnius (1481), et d'après lui Vahlen et Riese écrivent : *Ne;* Bæhrens et après lui Munro : *Nei.* Ils objectent au texte de GO : *Nec*, conservé par Lachmann, Ellis, L. Müller, Schwabe, que la suite de la phrase est interrompue, et, d'autre part, qu'il ne sera question de souhait que plus loin, aux v. 6 et suiv. Cf. 113, *Ne.* — Harnecker, dans un programme de Friedberg de 1881

Commentaire. — 1. *Non possum reticere...* : le tour a été imité par Ausone, *Épist.* XXIV, 48, Schenkl : « *Nec possum reticere...* » (Magnus). — *Deæ :* ô Muses. — *Qua :* à ce pronom répond dans l'autre proposition : *quantis ;* il a donc ici un sens fort : quelle affaire *importante.* — 2. *Juverit :* la répétition du verbe sert à marquer tout le prix que Catulle attachait à ce secours. Cf. la note sur LXIV, 27 : *Ipse.* — *Aut :* c'est la même chose considérée d'un autre point de vue. — *Quantis.* On verra, 112 : « *Pro multis... officiis.* » — 3. *Nec :* voir LXIV, 176. — *Sæclis...* : ablatif de qualité dépendant d'*ætas*, plutôt qu'ablatif absolu, comme l'entend Ellis. Cf. pour la pensée : LXXVII, 9 et 10. Pour la

sur LXVIII, p. 11, part de cette remarque que *Nec* pour *Et ne* ne se trouve qu'une fois, LXI, 128, dans Catulle, et cela après une première proposition amenée par *Ne;* que partout ailleurs (LXVIII[a], 12; XXXII, 6) Catulle emploie *Neu*. Afin de justifier ici l'emploi de *Nec* et pour amener auparavant un impératif, il transpose avant le v. 3 (les deux premiers vers restant en tête) le v. 5 (où il lit : *Nec* dicam) et le v. 6; alors vient le v. 4 et après lui, dans cet ordre, les v. 9, 10, 7 et 8. — GO : *sedis.* — G : *etas.* — 4. G : *ceca.* — 5. O : *porto.* — 6. G : *Millibus.* — G : *hec.* — G : *certa;* O : *c^s^ata* (= cerata); M, Ellis, Bæhrens, Schwabe : *carta.* — Dans O, le v. 8 suit immédiatement le v. 6; dans G, une ligne est laissée en blanc, et, à la marge, une main peu sûre et certainement récente, a écrit d'une encre blanche : *defīt.* Le vers, placé dans notre texte entre crochets, se trouve à sa place dans D et dans d'autres ma-

---

forme syncopée, voir LXIV, 22, aux NOTES CRITIQUES. — *Ætas.* Cf. LXIV, 239. — 4. *Illius hoc.* Conformément à l'habitude latine, Catulle n'emploie pas seulement ces mots de telle manière qu'ils se répondent d'un membre de phrase à l'autre (LXVIII[a], 34-37; XCVII, 3; C, 3; L, 5); il les oppose encore l'un à l'autre dans le même membre de phrase : ici 114; LXXXIII, 2; VI, 9; adverbes : ici, 93; III, 9; X, 21. — *Cæca nocte :* cf. LXIV, 208 : « *cæca... caligine.* » — *Studium :* son zèle pour mes intérêts. — 5. *Dicam...* : de même qu'Apollon sert d'intermédiaire entre les grandes divinités et le devin (*Æn.* III, 251), de même le poëte, inspiré des Muses, est régulièrement leur interprète auprès des hommes; de là dans Callimaque, *Hymne à Artémis*, 186 : εἰπὲ, θεά, σὺ μὲν ἄμμιν, ἐγὼ δ'ἑτέροισιν ἀείσω. Ici l'ordre est changé, sans doute à cause du sujet de ce chant, et ce sont les Muses qui serviront d'intermédiaires entre le poëte et ses lecteurs. On compare Apollonius de Rhodes, I, 20 : νῦν δ' ἂν ἐγὼ... μυθησαίμην· Μοῦσαι δ'ὑποφήτορες εἶεν ἀοιδῆς. — *Porro :* ensuite, de votre côté. A part les comiques, cet adverbe est rare chez les poëtes : je le trouve trois fois dans Virgile; quatre fois dans Horace; une seule fois dans Ovide, *Fastes*, I, 635, avec le sens de : dans le passé; une fois dans Stace; quatre fois dans Juvénal; il manque dans Martial. Il est encore dans Catulle : XLV, 3, avec un autre sens : dans l'avenir. — *Multis Milibus*, sc. hominum. Cf. V, 10 : « *milia multa.* » — 6. *Facite... loquatur :* c'est un tour qu'emploie souvent Catulle, mais d'ordinaire avec *ut*

nuscrits corrigés; dans le Paris. 7989, et dans un ms. de Milan, il est attribué à Sénèque (entendez un certain Tommaso da Camerino qui vivait à Ancône vers 1420). A la marge de D, dans des mss. corrigés, dans l'édition princeps, dans la première Aldine et dans celles de 1502 et de 1515 : *Omnibus inque locis celebretur fama sepulti.* Ellis suppose à cet endroit une lacune de trois vers. — 8. G : *Notescamque.* — Après le v. 9 est inséré dans GO le vers de LXVIII[a], 16 : *Jocundum...* — 10. O : *alli;* G : *ali;* M : *alii.* — 11. G : *Non michi.* La leçon *Non* ne pourrait-elle se défendre? Catulle dirait que son amour a été si violent qu'il ne pourrait être décrit, ni connu par d'autres que par celui qui l'a ressenti? Cf. Corneille, *Polyeucte*, 5 : « Je sais... Mais *vous ne savez pas* ce que c'est qu'une femme... »

(ainsi LXIII, 79 et LXIV, 232). Il est surtout fréquent chez les comiques, et, en prose, dans le *Commentariolum petitionis* de Q. Cicéron; voir Bücheler, p. 8. — *Hæc :* accusatif pluriel neutre. — *Anus :* jusque dans les temps les plus reculés; le même mot est employé de même adjectivement, LXXVII, 10 : « *fama loquetur anus,* » et Martial a repris cette expression : XII, 4, 4, et I, 39, 2; voir Pauckstadt, *De Martiale Cat. imit.*, p. 22. Overholthaus, *Synt. Cat.* p. 8, 5, a rassemblé les exemples de Catulle où un substantif joue le rôle d'un adjectif. La *Ciris*, 41, en imitant notre passage, modifie légèrement l'expression : « nostra tuum *senibus loqueretur pagina sæclis.* » Cf. dans les fragments d'Eschyle, 323, Nauck[2] : ὡς λέγει γέρον γράμμα. — 8. *Notescat :* qu'il devienne célèbre. — *Magis... atque magis*, est dans Virgile, *Géorg.* III, 185; *Æn.* II, 299; XII, 239; dans Horace, *Sat.* II, 3, 318, et 4, 60; au contraire, voir LXIV, 276 : *magis magis* et la note. — 9. *Tenuem texens... telam :* allitération. — *Sublimis :* il y a de même césure après le quatrième trochée : LXXXIV, 5 et CI, 1. — *Aranea :* cf. Properce, III, 6, 33 : « putris et in *vacuo texetur aranea* lecto. » — 10. *In... nomine :* continuation de la même image, à laquelle il vaut mieux laisser son caractère général sans songer à une inscription *(titulus)* du nom d'Allius parmi les *imagines* de l'atrium. — *Opus faciat :* ne sous-entendez pas : *suum ;* l'expression a son sens général : travaille, tisse une trame. — 11. *Duplex.* Autrefois on voyait dans ce mot (Meursius, Vossius, Bentlei sur Horace, *Odes*, I, 6, 7) une allusion au double sexe de la déesse et à la double forme sous laquelle elle était parfois représentée. Macrobe, *Sat.* III, 8, 3, rapporte de Lævinus ce mot : « *Venerem almum* (= Ἀφρόδιτον) adorans *sive femina, sive mas* est. » Mais l'allusion serait des plus

— 12. Dœring : *in me quo.* — La correction de Turnèbe : *torruerit*, a été adoptée par Bæhrens et par Riese. Elle a l'avantage d'amener plus clairement la comparaison qui suit. — Heinsius : *cinere;* Schrader : *in qua me torruerit venere.* — 14. O : *Limphaq;* ; Bæhrens : *Lymphare.* — O : *incetheis* (d'après Bæhrens : *inoetheis*); G[1] : *inettheis* (le premier *e* paraît corrigé par surcharge, peut-être de la même main, pour faire avec l'*e* suivant : *æ*). — GO : *maulia.* — G : *termophilis;* O : *termopilis;* Bæhrens : *Thermopulis.* — 15. G : *Mesta.* — Après *tabescere*, G a : *numula;* O : *nūmula;* le correcteur de D, un autre manuscrit et la vulgate : *lumina;* Ellis comparant : LXIII, 56, et Calvus, *frg.* 11, M., propose : *pupula*, conjecture admise par Bæhrens, et que semble appuyer Horace, *Épodes*, V, 40 : « *intabuissent pupulæ.* » — 16. GO. *Cessare ne tristiq;*; D, d'autres mss. et Ellis, après *pupula*, continuent par : *Cessaret tristique;* Muret : *Cessarent neque tristi;* Bæhrens : *Cessaret neque tristi.* — G : *ymbre.* — G : *gene.* — Un point est placé après *genæ* comme dans notre texte par Ellis (du moins dans le texte de sa 2e éd. 1878; voir au contraire son commentaire de 1876); par L. Müller, et, parmi les cri-

---

obscures et viendrait ici bien mal à propos. Mieux vaut donner au mot le sens qu'il a dans Horace (*Od.* I, 6, 7 : « *duplicis... Ulyxi* »), et le regarder comme un synonyme de : *callida, dolosa;* en grec : διπλοῦς. Entendre avec Weise : qui donne autant de joies que de peines (cf. LXVIII[a], 18), serait ici un sens trop particulier. — *Amathusia :* voir XXXVI, 14. — 12. *In quo... genere :* non pas : de quelle manière, car il y a *in;* ni en sous-entendant *curarum :* dans quel amour... (Bæhrens); mais simplement : à quelle occasion... — *Corruerit :* m'a jeté à terre. Ce verbe, au sens figuré, est toujours employé ailleurs comme verbe neutre. — 13. *Trinacria rupes :* l'Etna. La même comparaison a été reprise par Horace, *Épodes*, XVII, 32; Ovide, *Rem. Am.* 491, etc. Pour *rupes*, cf. LXI, 28. — 14. *Lymphaque...* : les sources d'eau chaude des Thermopyles étaient situées entre le rivage du golfe Maliaque et les dernières pentes de l'Œta. Voir Sophocle, *Trachiniennes*, 633 et suiv. — *Malia :* cette forme d'adjectif, *Malius*, n'est qu'ici; Lucain dit : VI, 367 : « *Maliacas* aquas. » Voir Teufel, p. 33. — 15. *Tabescere :* comme τήκεσθαι ou κατατήκεσθαι. Les autres verbes inchoatifs employés par Catulle, sont : XLVI, 3, *silescit*, et 8, *vigescunt.* — 16. *Imbre :* cf. Ovide, *Tristes*, I, 3, 18; *Ars am.* I, 532; *Am.* III, 6, 68. — 17. *Qualis...* Haupt, *Opusc.* I, p. 66, qui rapporte la

tiques, par Weise, Ramler, Rossbach et Westphal. Les autres éditeurs suivent la ponctuation de Muret, défendue de notre temps par Fröhlich ; ils ne placent après *genæ* qu'une virgule, en rapportant la comparaison à la pensée des v. 15 et 16. N'est-ce pas un signe bien curieux de l'état fragmentaire et altéré de notre poëme, ou forcément, dans l'autre hypothèse, de sa trame bien lâche, que cette suite de comparaisons toutes différentes (13 : *quantum*...; ici : *Qualis*...; 23 : *Hic velut*...) dont la seconde flotte entre les deux autres et peut à la rigueur être rattachée à l'une ou à l'autre ? Avec notre ponctuation, *Qualis* correspond au mot *Tale* du v. 26 ; la difficulté, avec ce texte, est de comprendre au v. 23, *Hic* (ou même *Ac)* devant *velut*. — 18. G : *elapide*. — 19. G : *preceps*. — GO : *est valde;* Rossberg : *est alpe*. — O : *uoluptus*. — 20. Après *medium*, GO ont : *densi*, leçon conservée par Ellis, Schwabe, Riese et Schulze qui compare Martial, VI, 38, 5 et X, 10, 4. Elle a l'avantage de compléter et de renforcer l'idée exprimée par *iter populi*. La leçon *sensim* reçue dans notre texte vient de Haupt, *Opusc*. I, p. 65 ; il donne au mot le sens de *lente;* mais n'est-ce pas ajouter à une

---

comparaison à ce qui précède, explique ainsi la suite des idées : « ipsa comparatio... nihil quidem ad lacrimas pertinet, neque quicquam ad declarandam similitudinem affert momenti, sed suavi digressione et propositi quasi oblivione lectores fallit. » Rapprochez une comparaison semblable : LXV, 13 et suiv. — *Aerii :* voir LXIV, 242. — *Perlucens :* effet poëtique, vrai, quoique un peu cherché. Sénèque a repris l'expression, *Phædra*, 507. — 19. *De prona... valle :* d'une vallée dont la pente précipite ses eaux ; ou peut-être encore d'une manière plus générale : en suivant les pentes, de vallée en vallée (Haupt : per declives fauces convallium). *Prona... valle* est aussi dans le *Culex*, 123. Muret croyait à tort à une tmèse de *devolutus*. Pour *prona præceps*, cf. LXV, 17. Statius relève les allitérations de ce vers qui : « mire cursum aquæ defluentis exprimit. » — 20. *Per medium*... On a donné plusieurs explications de ce vers difficile. Écartons d'abord celles qui s'éloignent trop du texte : per pagum quemdam frequentem (Vulpius) ; per mediam planitiem incolarum plenam (explication citée par Bæhrens). Dœring entend : per mediam viam quam celebrat et frequentat populus. Il est clair que les mots *iter populi* et, dans les éditions qui la conservent, que l'épithète *densi* doivent opposer le mouvement de la plaine habitée

difficulté de sens une obscurité de texte ? Bæhrens propose : *Per campum sensim transit.* — 21. GO : *Duce.* — G : *uiatori;* O : *uiatorum*, leçon adoptée par Bæhrens et Riese. Bæhrens croit que *viatori* est une correction du copiste de G qui n'aura pu comprendre : *basso in sudore*; mais comment admettre que ce même copiste ait pu, après cette correction, comprendre le reste du vers et notamment : *levamus ?* — GO : *basso;* éd. de Parme, 1473 : *lasso* (Schulze compare Martial II, 6, 14); Bæhrens, autrefois : *crasso;* maintenant : *salso* (?). — GO : *leuamus.* — 22. G : *estus.* — O : *hiultat.* — 23. O : *H'* (= Hæc); G : *h* (abréviation dont je ne vois pas d'autre exemple dans le ms., partant dont le sens reste incertain); les Aldines de 1502 et 1515 : *Ac velut.* — Des mss. corrigés, Statius, Reeck, Kiessling : *veluti nigro.* — 24. GO : *Leuius.* — 25.

à la solitude de la montagne. Mais comment expliquer *transit ?* Bæhrens croit que ce verbe équivaut à *præterit*, *it juxta*. C'est un sens que ne paraît pas justifier le passage contesté qu'il cite de Lucilius, XXIX, au v. 39, M.; je n'en trouve aucun autre exemple, et il me paraît ici contredit par l'adjectif *medium*. Reste le sens ordinaire de *traverser*. Comme on dit qu'une route, grâce à ses ponts, *traverse* les rivières, on dirait de même, quoiqu'avec plus de raffinement, que le ruisseau traverse par le milieu la grand'route. Huschke et Weise expliquent : poursuit son chemin; mais *transit iter* a-t-il jamais ce sens ? — 21. *Dulce...* Pour l'idée, cf. *Bucoliques*, V, 47. — *Lasso :* Statius rapporte cet adjectif à *sudore* en lui donnant le sens transitif, et il compare : « *febris arida.* » Mais Ellis objecte avec raison que cette hardiesse serait peu conforme à la simplicité habituelle du style de Catulle. Rapportez donc le mot, avec son sens ordinaire, à *viatori.* — 22. *Gravis :* accablante. — *Exustos æstus :* allitération. — *Hiulcat :* jusqu'à la basse latinité, ce verbe reste un ἅπαξ εἰρημένον; l'adjectif, au contraire, est fréquent dans les poëtes; par ex. *Géorg.* II, 353. Voir Teufel, p. 35. — 23. *Hic :* à ce moment. Cf. LXIV, 271. — *Velut...* : cf. *Iliade*, VII, 4 et suiv., et dans Catulle lui-même, XXV, 14. — *Nautis* dépend à la fois de *aspirans* et de *venit.* — *In nigro turbine :* dans un noir tourbillon, ou, avec un sens plus large : dans une noire tempête. Ces mots ne dépendent pas seulement de *jactatis ;* il convient de les rattacher à toute la proposition (Bæhrens). — 25. *Jam...* : le matelot se sentant en péril.

D'Orville : *Jam face* (le 2e mot aurait été écrit : *phace*, puis corrigé en *prece*). — GO : *implorate* ; le correcteur de D et d'autres mss. corrigés : *implorata*, leçon adoptée par Ellis, Müller, Haupt, Schwabe, Riese et que je préfèrerais ; Heyse : *implorati* ; Lachmann, Bæhrens : *imploratu*. — 26. GM : *manlius* ; O : *allius auxilium* ł *manllius*. La faute de G ici est analogue à celle des Catilinaires, III, 6, 14, où tous les mss. ont *Manlium*, qu'il faut, d'après Salluste, L, corriger en *Annium*. — 27. G : *classum* ; d'où Schwabe tire la leçon : *clussum* ; O : *clausum*. On a peut-être adopté dans notre texte l'orthographe *claussum*, par analogie avec les exemples que cite Neue, II, 565 et 566. J'aurais préféré *clussum* ou *clausum*. — 28. Frœhlich, Kiessling : *atque dedit dominæ* ; Bæhrens, Munro, Schwabe, Riese : *isque dedit dominæ* (Schmidt objecte à cette leçon qu'elle ne permet ni d'expliquer la répétition d'*isque*, ni de conserver *Ad quam*, qu'il faudrait, d'après le v. 118, remplacer ici par *In qua*). — 29. Bæhrens : *Ad quem* ; Schöll : *Ut clam* ; B. Bury : *Qua nos* (cf. le v. 118 ; *nos*, abrégé en *ñ* serait devenu *m*) ; Riese : *Cum qua*. Je préfèrerais : *Atque*

Pour les Dioscures, cf. IV, 27. Le génitif est ici après *prece* comme dans l'expression : *vota* ou *preces Deorum*. — 26. *Tale... auxilium* : comme on emploie *decus*, *præsidium*, etc. — 27. *Claussum... patefecit* : les deux mots s'opposent ; Allius, supprimant les obstacles, a ouvert (à notre amour) par un large chemin, une libre carrière. Il va sans dire que les mots *lato limite* doivent être séparés du mot *clausum*, auquel ils s'opposent, et joints à *patefecit*. Munro voit dans cette expression une espèce de proverbe et compare : *Æn*. IX, 322, et X, 512. — 28. *Isque* : voir LXVI, 55 et la note. — *Dedit* : cf. une situation et une expression tout à fait analogues dans la *Casina* de Plaute, II, 8, 43 (v. 458). Munro rapproche aussi Tacite, *Ann*. XI, 4, au commencement. — Le verbe *dedit*, commun aux deux membres de phrase, est intercalé dans le second. On trouve dans Catulle la même forme de la figure dite ἀπὸ κοινοῦ : XXX, 3 et XCV, 2. Cf. la note sur LXIV, 338. — *Dedit dominam* : il m'a donné ma maîtresse ; entendez : en me donnant le moyen de la rencontrer, *domum... dominam* formant allitération comme plus loin au v. 118 et LXI, 31. Mais on crée ainsi une difficulté pour l'explication de 118, *domina*. Ellis entend d'une manière bien détournée : il m'a offert sa maison dont la maîtresse était favorable à notre amour. — 29. *Ad quam*, est difficile à expliquer. Rapporte-t-on le relatif à *dominam* (Sillig, Dœring, Ellis), avec le sens de : *chez*

ubi. On sait d'une part combien les erreurs sont fréquentes au commencement des vers. D'autre part, le copiste de l'archétype a pu, en sautant une page de 32 vers, écrire ici par erreur et négliger ensuite d'effacer les deux premiers mots du v. 61. — G : *comunes.* — 30. Au lieu de *diva*, Bæhrens veut lire : *cura* (?). — 32. O : *Inixa.* — La 1re Aldine et les éditeurs jusqu'à Lachmann : *constitit in solea.*

---

qui... (Dræger 1², p. 577 et Brix sur Plaute, *Capt.* prol. 49; *Asin.* IV, 2, 16 [v. 825]; Cicéron : « fuit *ad* me »; « in Cumano *ad* te » etc.)? la difficulté est qu'on ne peut, dans ce cas, donner au substantif que le sens qu'a proposé Ellis (voir la note précedente). Essaie-t-on de rapporter *quam* à *domum* (Santen, Weise, Heyse)? cela ne va pas sans difficulté; le mot est bien éloigné; *Quo*, du vers suivant, aura nécessairement le même sens; enfin *Ad* est douteux avec ce sens dans la langue classique (Dræger, 1², p. 577 et 585). — *Communes :* à moi et à ma maîtresse; un amour réciproque, et non, comme l'entendait Parthénius : où nous possédions, Allius et moi, une maîtresse qui nous était commune. — *Exercere-mus :* cf. LXI, 235. — 30. *Quo*, comme : *in quam domum* (sc. Allii). — *Mea... diva*, qui ne se trouve pas ailleurs en ce sens, doit éveiller ici l'idée d'une sorte d'apparition que les deux vers suivants vont décrire : debout, belle, gracieuse, brillante sur le seuil, c'était une vraie *déesse* (cf. *Æn.* II, 590, *refulsit*). — *Molli... pede*, peut s'entendre à la lettre et aussi représenter la grâce de sa démarche. Opposez XLII, 8 : « *turpe incedere*, » et voir la note sur ces mots. — *Candida :* cf. XIII, 4 : « *candida* puella », et LXIV, 163 : « *candida...* vestigia »; ce sens est plus simple que celui que Munro voudrait donner à l'adjectif en comparant Virgile, *Buc.* V, 56 : avec l'éclat d'une déesse, transfigurée. — 31. *Trito :* on entend d'ordinaire : poli, οὐδοῦ ἐπὶ ξεστοῦ. J'aimerais mieux voir ici un effet de contraste avec *fulgentem :* sur le seuil foulé par tous, elle pose un pied brillant, d'une beauté qui frappe. D'autres expliquent le second adjectif par : chaussée de brillantes sandales; mais ce détail est plutôt réservé au vers suivant. Joignez les accusatifs *fulgentem... plantam* à *constituit*, et non, comme le voulait Ellis, à *Innixa.* — *Limine :* cf. le v. 75. — 32. *Innixa :* on compare Ovide, *Am.* III, 1, 31 : « pictis *innixa* cothurnis. » — *Arguta :* qui résonne sur le sol (cf. VI, 11, *argutatio)*, ou : fine, d'un travail délicat. H. Magnus, dans un article où il a relevé les nombreuses réminiscences de Properce qu'on trouve dans Catulle, *Neue Jahrb. für Phil.* 1877,

— 33. GO : *amorem;* les mss. corrigés et Lachmann : *amore;* Bæhrens : *amorei* (ancienne forme de l'ablatif). — A côté du v. 34, une main récente a écrit dans G à la marge, d'une encre assez blanche : *Comp*^{o}. — 34. G : *Prothesileam;* O : *Protesileam.* — GO : *laudomia;* la correction en *Laudamia*, ici et aux v. 40 et 65, est d'Usener (voir son article, *N. Jahrb. Phil.* XCI [1865], p. 227); Lachmann écrivait avec les mss. corrigés : *Laodamia.* — 35. GO : *Incepta;* Turnèbe : *Inceptam;* Frœhlich, Bæhrens : *Incepto* (sc. *amore*, ou bien le participe serait au neutre et pris absolu-

---

p. 418, a justement rapproché de notre vers Properce, II, 29, 40. — 34. *Protesilaeam.* Cette forme (d'après Πρωτεσιλάειος) ne se trouve qu'ici en latin. Voir Teufel, p. 33, et cf. Properce, II, 15, 14 : « *Menelaeo* ». — Remarquez qu'ici et, d'une manière plus frappante encore, au v. 106, *domum*, quoique accompagné d'un adjectif, est construit sans préposition. — *Laudamia :* telle est l'ancienne orthographe latine des mots formés de Λαο- ; de même : *Laucoon Laudice*, *Laumedon*, etc. ; scandez : Lāŭdămīă. — La légende de Protésilas et de Laodamie, dont le point de départ est dans l'*Iliade*, II, 700, avait fourni à Euripide le sujet d'une tragédie. C'était, à ce qu'il semble, un des sujets que les Alexandrins aimaient le plus à développer ou à rappeler par allusion dans leurs *epyllia.* A Rome aussi il fut plus d'une fois traité; Lævius avait fait une *Protesilaudamia* dont L. Müller donne les fragments à la suite de son Catulle, p. 81 ; la XIIIe Héroide d'Ovide est une lettre de Laodamie. Quel est, dans les vers qu'on va lire, l'original que suit Catulle? S'est-il inspiré directement d'Euripide comme l'a pensé Kiessling, *Analecta Catulliana*, progr. Greifswald, 1877? ou imite-t-il quelque poëme alexandrin, peut-être un épisode des Αἴτια de Callimaque comme le croit Bæhrens, *Jahrb. für Phil.* 1877, p. 410; (voir sa note sur notre vers)? Notre passage est si court, les fragments du Protésilas d'Euripide qui presque tous consistent en maximes générales, sont si peu nombreux, et nous sommes pour le reste si mal renseignés qu'il semble que de telles recherches ne puissent guère aboutir. — 35. *Inceptam frustra*, est peut-être une traduction du vers de l'Iliade, II, 700 : Τοῦ δὲ (Πρωτεσιλάου) καὶ ἀμφιδρυφὴς ἄλοχος Φυλάκῃ ἐλέλειπτο Καὶ δόμος ἡμιτελής. Ce dernier mot serait pris dans son sens littéral; d'autres l'entendaient au figuré : sans enfants pour continuer la famille. — 35. *Cum...* : à cause de *nondum*, rattachez cette proposition à *advenit*,

ment). — 36. G : *celestis.* — 37. G : *michi.* — O : *rāmusia;* G : *ranusia.* — 39. GO : *deficeret.* — 40. GO : *laudomia.* — GO : *virgo* (d'après la fin du v. 37 ; cf. aussi LXVII, 19) ; dans G, un renvoi sur ce mot et en marge, d'une encre très blanche et d'une main récente : *viro.* — 41. GO : *novit;* Avantius : *novi;* Schwabe : *novei.* — Dans G, un point d'une encre noire sous la première *l* de *collum.* — 42. O : *hyemps;* G : *hyēms.* — 44. G : *ab rupto;* O : *abinnupto;*

plutôt qu'à *Inceptam frustra. Cum*, à la seconde place, fait ressortir la force de *nondum.* Voir la note sur LXIV, 303. — *Sanguine sacro :* par son sang offert aux dieux dans un sacrifice. Cf. 39 : « *pium... cruorem* », et *Géorg.* IV, 541 : « *sacrum... cruorem* ». — 36. *Cœlestis... heros*, et de même au v. 38 : *heris :* voir LXIV, 397. Il s'agit ici des divinités qui président à l'hyménée, Junon et Vénus. — *Pacificasset*, équivaut à : *pacem* eorum petisset. — 37. *Tam valde*, moins fréquent peut-être que *Quam valde*, est dans Cicéron, *De Fin.* V, 11, 31 ; dans Cornélius Nepos, *Eum.* XI, 2, et dans Pétrone, 17, p. 14, 24, B., et 126, p. 93, 26. On aura au v. 57 : « *tam longe.* » — *Rhamnusia virgo :* voir LXIV, 397. — 38. *Invitis... heris :* θεῶν ἀέκητι. Cf. ici LXXVI (p. 276), 12 : « *dis invitis* », et Virgile, *Æn.* II, 402 : « *invitis... divis.* » — 39. Remarquez comment, dans tout ce développement (ici : aux v. 47, 51, etc., et plus loin : 67 et suiv., 77 et suiv.), une digression en appelle une autre, le retour au sujet se faisant de même par des clausules successives (aux v. 61 et suiv., et 89 et suiv.). Cf. ce que nous avons dit p. 568 et suiv. de la composition du poëme LXIV. — *Jejuna :* altérée, comme dans Properce, III, 15, 18 : « vilem *jejunæ* sæpe negavit aquam. » — *Desideret :* on compare Horace, *Odes*, IV, 11, 6 : « ara... *avet* immolato spargier agno. » — 40. *Laudamia viro :* cet hémistiche revient dans plusieurs vers d'Ovide qui ont pu être imités de Catulle : *Amours*, II, 18, 38 ; *Tristes*, I, 6, 20, etc. — 41. *Conjugis... novei :* νεόνυμφος. — *Ante... quam... :* cf. Apollonius, III, 660. — *Dimittere.* Cf. Ovide, *Héroïdes*, *Paris à Hélène*, XVI, 155 (Riese : XV, 51) : « Tene manus umquam nostræ *dimittere* vellent ? » — 42. *Veniens*, est employé de même, pour désigner l'avenir, par Ovide, avec *ætas*, *dies*, etc. ; par Horace, *Art poét.* 175, avec *anni.* — *Una atque altera rursus :* toute une *suite* d'hivers... — *Hiemps*, amène l'idée de *Noctibus... longis.* — 43. *Avidum saturasset :* cf. LXIV, 221 et 148. — 44. *Abrupto :* voir la note sur 35 : *Inceptam frustra.* Ellis faisait venir ce participe de

Bæhrens : *absumpto* (?). — 45. G : Q, abréviation de *Quod*, ici comme au v. 38. — GO : *scibant;* la leçon de L. Müller : *scirant* (de *sciscere)* est adoptée par Bæhrens, Schwabe et Riese; Lachmann et d'après lui Vahlen : *scibat* (sc. Laudamia); ensuite *Parcæ*, au singulier, serait un génitif, dépendant de *tempore*, ou un datif à joindre au verbe; Peiper : *Quem scirant*. — G : *parce*. — GO : *abisse;* des mss. corrigés et la vulgate avant Conrad de Allio, Munro : *abesse* (les Parques savaient que la mort de Protésilas n'était pas loin, ne tarderait pas si...); Bæhrens : *obisse;* Santen : *adesse*, leçon adoptée par L. Müller; Ribbeck : *vixe;* Schrader : *non longe tempus abesse*. Avec *scirant*, Munro propose : *Quod* (scirant Parcæ) non longo tempore *abesset*. — 46. G : *Similles*, la seconde *l* pointée au-dessous d'une encre noire. — GO : *yliacos*. — 47. O : *Nam cū*. — G : *helene*. — 48. G : *Ceperat*. — 49. G : *cōe*. — G : *asye europeque;* un ms. corrigé, l'éd. princeps, la 1re Aldine jusqu'à

---

abrumpo et voyait ici l'image d'un fil coupé, une suite interrompue. A quoi Munro a très justement objecté que *abrupto* est une forme légèrement archaïque de *abrepto* (de même : *subruptum*, *subrupuisse*, *corruptum*, *corrupuisse*), et il compare Ovide, *Mét*. VII, 731 : « desiderioque dolebat *Conjugis abrepti*. » — 45. *Quod*, se rapporte littéralement à *conjugium*, mais, pour le sens, éveille plutôt l'idée de *conjunx* comme le prouve *abisse* et le vers suivant. — *Scibant :* voir LXIV, 321 : *custodibant*, et cf. *trag. inc. inc.* Ribbeck, 87 : « *Scibam* me in mortiferum bellum... mittere. » — *Non*, tombe uniquement sur *longo tempore :* c'en serait vite fait, c'en était déjà fait de l'hymen (et de l'époux) si... — *Longo tempore* est souvent employé par les poëtes pour exprimer la durée : voir les exemples qu'a réunis Munro, *Critic*. p. 188. Quant à *abisse*, j'aime mieux le prendre au figuré plutôt que de lui donner son sens propre et d'entendre avec Santen, qui compare le vers d'un tragique (*inc. inc.* Ribb. 87 et suiv., ou *Tusc*. III, 13, 28), que Protésilas serait *parti* et non pour peu de temps... (sc. e patria in Trojam). — 46. *Miles :* pour combattre. Remarquez dans le vers la double allitération. — 47. *Num tum...* : le vers est remarquable par l'accumulation des spondées. — *Helenæ :* pour la forme latine du mot, voir LXVI, 54, la note sur *Arsinoes*. — *Raptu :* cf. XIV, 2, la note sur *Munere isto*. — *Primores...* : ἄριστοι ou ἀριστῆες. Virgile emploie aussi ce mot : *Æn*. IX, 307. — 49. *Commune :* Virgile, *Æn*. II, 573, a dit d'Hélène : « Trojæ et patriæ *com-*

Lachmann : *Europæ Asiæque*, changement qu'admettrait maintenant Bæhrens. — 51. GO : *Que vetet id nostro;* la correction est de N. Heinsius; elle est appuyée par la comparaison de LXIV, 181 : *quemne*, et 184 : *Quæne*. Voir la note sur ces vers. On avait proposé sur ce passage d'autres corrections qu'il nous paraît inutile de rapporter. — GO : *frater;* de nombreux mss. corrigés : *fratri*. Mais le mot pourrait bien avoir été transporté ici du vers suivant, ou même n'être qu'une glose qui aura déplacé le prénom du frère de Catulle. — 52. G : *hei;* O : *ei*. — G : *frateter*, la seconde syllabe *te*, barrée au-dessous d'une encre assez noire. — G : *michi*. — M. Mor. Schmidt, *N. Jahrb. Phil.* 1880, p. 778 et suiv., propose de retrancher les v. 53-56. Cités en marge comme un rapprochement (LXVIII[a], 20 et s.), ils auraient été intercalés ici par erreur comme des vers omis; l'hexamètre manquant à la tête de la citation, actuellement le v. 53, aurait été fabriqué et assez mal d'après le v. 52. Riese approuve la suppression. Schwabe, qui croit à une répétition intentionnelle des v. 54-56, regarde cependant le v. 53 comme suspect. L'hémistiche : *frater adempte mihi*, est encore : CI, 6. — 53. G : *iocundum;* O : *iocundumq;* . — G : *lumen;* O : *limine*, d'où Bæhrens tire maintenant : *Ei misero ætatis jocundo in limine adempte* (?). Il eût mieux valu admettre dans notre texte l'orthographe : *jocundum :* voir aux

---

munis Erinys. » — *Sepulcrum :* cf. *Ciris*, 131 : « Scylla *patris... patriæque* inventa *sepulcrum* »; Properce, I, 22, 3 : « Perusina tibi patriæ sunt nota *sepulcra*. » Cicéron, *In Pis.* V, 11, appelle le temple de Castor, occupé par Clodius : « *bustum* legum omnium ac religionum »; et Pison lui-même : *ibid.* IV, 9 : « tu... *bustum* rei publicæ. » — *Europæque :* Catulle aimait à terminer ses vers par cette copule ou par *ve :* voir les exemples rassemblés par Hupe, *De genere dicendi Catulli*, p. 41 et 42. — 50. *Virum*, rappelle *viros* du v. 48. Pour la forme du génitif, cf. LXIV, 193. — *Virtutum*, est joint à *virum*, comme dans l'Énéide, I, 566 : « *virtutesque virosque* », et, au singulier, dans Lucilius, éd. Müller, *inc. fr.* 22 : « aurum adque ambitio specimen *virtuti' viriquest*. » On a vu de même *virtutes* employé pour désigner les exploits des héros : LXIV, 52, 325, 350 et 359. — *Acerba :* épithète ordinaire de *mors* ou *funus*. — *Cinis* est employé au figuré comme *sepulcrum* et développe la même idée. Ce substantif, que Catulle emploie comme féminin au singulier (ici et CI, 4), va être, au v. 58, masculin au pluriel. Voir Neue, I, p. 657, et cf. LXIV, 3, la note sur *Fines*. — 51. *Quæne*, comme

NOTES CRITIQUES sur LXIV, 162. — GO : *adeptum.* — 56. G : *Que.* — 57. GO : *Que* (sans doute d'après le vers précédent); *Quem* est déjà dans un ms. corrigé et dans l'éd. de Calpurnius de 1481; Bæhrens : *Te.* — G : *sepulcrea*, l'*e* pénultième pointé d'une main qui paraît ancienne. — 58. GO : *cineris.* — G : *òbscena;* Bæhrens : *obscura* (?). — 61. G : *tuū.* — GO n'ont pas *simul* que porte déjà l'éd. princeps et qu'acceptent tous les éditeurs. J'avoue ne pas goûter beaucoup cette correction. *Simul* ici n'est nullement appelé par le sens, et il s'en faut que cet adverbe puisse avoir dans notre vers le sens fort qu'il a dans le seul exemple que je trouve de *simul undique : Æn.* XI, 610. D'autre part, on ne s'explique pas bien ce qui aurait produit l'omission. Enfin, la construction est singulière, alors que les deux adverbes, qui ne peuvent tomber que sur *properans*, suivent ce mot et en sont séparés par *fertur.* Je préférerais certainement *circum*, qui est joint assez souvent à *undique* dans Virgile (*Æn.* II, 598; III, 634; IV, 416; XI, 388; cf. ici au v. 93 et III, 9) et qui a pu tomber après *fertur;* ou un autre mot comme *læta*, ou *fama.* Fröhlich proposait : *cuncta;* Eldick : *lecta;* Bæhrens : *valida;* Pleitner : *terram.* — O : *pupes* (cf. la faute de GO : LXIV, 4). — 62. GO : *Greca;* L. Müller, en comparant le v. 69 et LXVI, 58, a proposé d'écrire ici, suivant l'habitude des poëtes dans les récits mythiques : *Graia*, et Bæhrens et Riese ont introduit dans le texte

---

s'il y avait : non*ne* ea est *quæ*... — 57. *Tam longe... extremo... solo :* Catulle écrit ces vers à Vérone. — *Nota :* les amis; *cognatos :* les parents; opp. 60 : *aliena.* Properce a, 1, 22, 3 : « *nota sepulcra* », et III, 7, 10 : « *cognatos*... inter rogos ». — 58. *Compositum :* pieusement enseveli. — 59. *Obscæna*, épithète que la science augurale appliquait, comme aussi *infelix*, à tout ce qui était funeste : *obscæna* omina, dicta, volucris, etc.; entendez-donc : Troie (aujourd'hui comme jadis) fatale à tous ceux qui l'approchent. — *Infelice :* pour cette forme de l'ablatif, voir Neue, II [2], p. 69. Catulle a dit cependant *felici :* LXII, 30, et LXIV, 375. — 60. *Detinet*, sc. procul a tuis; en grec : κατέχει. — *Extremo :* cf. Ovide, *Tristes*, III, 3, 13 : « in *extremis* jaceo populisque locisque. » — 61. *Ad quam :* à partir d'ici vont se succéder dans l'ordre inverse les clausules des développements ou digressions précédentes : Troie, Laodamie (65 et suiv.), sa maîtresse (91 et suiv.), Allius (111 et suiv.). — 62. *Penetralis... focos*, équivaut ici à *penates* suos. Cf. Cicéron, *De nat. deor.* II, 27,

cette conjecture. — O : *foccos*. — 63. O : *Nec*; Bæhrens : *Nei*. — G : *pais;* O : *ps*. — GO : *mecha*. — 64. G : *Ocia;* O : *Octia*. — O : *paccato*. — 65. GO : *Quod tibi*. — G : *cum*. — G : *pulcherrima;* O : *pulcima*. — GO : *laudomia*. — 67. Les Aldines : *vortice*. — 68. G : *Estus*. — G[1] : *arruptum*, la première *r* a été ensuite changée en *b* de la même encre et peut-être de la même main. — Heinsius : *depulerat*. — GO : *baratrum*. — 69. G : *fuerunt*, le point et le trait au-dessous de l'*u* sont d'une encre un peu plus blanche, et proviennent probablement du correcteur. — GO : *peneum prope cille-*

67 fin. — 63. *Abducta :* cf. *Æn*. VII, 361 : « quam... relinquet Perfidus alta petens *abducta* virgine prædo. » — *Gavisus :* ce participe passé a ici le sens du participe présent : Kühner, II, p. 567 *b*. — *Libera :* sans obstacle, sans trouble. Cf. LXIV, 404. — 65. *Quo... casu :* ou d'une manière générale : l'expédition des Grecs (47 et suiv.), ou la mort de Protésilas à leur arrivée en Asie (46). — 66. *Ereptum conjugium :* cf. 44. — *Vita dulcius :* cf. LXIV, 216, et Lucain, V, 739 : « *vita... mihi dulcior... conjux*. » — 67. *Tanto te...* : pour cette période assez pénible et toute surchargée d'incises, cf. la note sur LXIV, 7. On pourrait relever dans Apollonius bien des phrases construites de même : par ex. I, 1127 et suiv.; III, 528 et suiv.; 1176 et suiv. etc. *Tanto* et *Quale* ne peuvent grammaticalement correspondre l'un à l'autre; mais pour le fond et le développement de la pensée, il est certain cependant qu'ils sont ici corrélatifs. — *Absorbens... Æstus :* cf. Cicéron, *Brutus*, LXXXI, 282 : « hunc *absorbuit æstus* quidam... gloriæ. » — *Amoris* peut dépendre à la fois de *vertice* et d'*Æstus;* j'aimerais mieux ne le joindre qu'au dernier mot. — 68. *Abruptum... barathrum*. Ces mots continuent l'image indiquée dans le vers précédent. La passion violente de Laodamie, aussi irrésistible qu'un tourbillon, l'avait conduite à l'abîme. L'adjectif seul (Bæhrens compare Tacite, *Hist*. I, 48 : « mox Galbæ amicitia *in abruptum tractus* ») pouvait n'éveiller dans l'esprit qu'une idée morale; par contre le substantif, employé ailleurs (par ex. *Æn*. III, 421) pour désigner les gouffres qui entourent Charybde, rend la comparaison tout à fait concrète et amène une longue description de gouffres moins connus. — *Detulerat :* le plus-que-parfait nous reporte à l'origine de cette passion. — 69. *Quale ferunt...* Phénée (Φενεός ou Φενειός) est une ville du N.-O. de l'Arcadie, au pied du Cyllène. Les eaux qui

neum. — 70. G : *Siccuri;* O : *Sicari;* la correction en *Siccare* est de Schrader et de Lachmann. Elle est des plus vraisemblables, *Quale* ne pouvant être un ablatif. — 71. G : *cesis.* — 72. GO : *Audet falsi parens amphitrioniadis* (G : *Amphytrioniadis*); *Audit* est une correction de Palmer; Weise lisait : *Gaudet.* — 73. O : *stimphalia.* — 74. G : *Pertullit.* — G : *deterrioris.* — 75. G : *celi.* —

descendaient de la montagne, en se joignant à celles du fleuve qui arrose la plaine (l'Olbius ou l'Aroanius), formaient des marais *(palude)* qu'on appela aussi le lac Phénée. Ils furent desséchés par des canaux profonds (βέρεθρα ou ζέρεθρα) qu'on disait creusés par Hercule. Le mot par lequel on désigne la ville de Phénée a été employé par les auteurs grecs et latins à des genres différents : masculin dans Callimaque, *Hymne à Délos*, 71; féminin dans Pausanias, VIII, 14, 1, et dans Stace, *Théb.* IV, 291, ce mot est au neutre dans Pline, IV, 10 (6), 1, éd. Lemaire. Il peut être ici masculin ou neutre. — 70. *Siccare :* le sujet de ce vers est le mot *barathrum* représenté par *Quale* et déterminé ensuite par le distique : *Quod... fodisse... Audit.* — Pour le temps, entendez : qui dessèche, de nos jours encore..., d'où le présent; ou voyez ici une construction analogue à celle de *conscendere*, dans LXIV, 127. — *Emulsa.* Cf. LXXX, 8. — 71. *Quod :* non pas *Quod solum* (sc. siccatum), comme l'entend Ellis, mais plus simplement : *Quod barathrum.* — *Medullis :* le roc, le fond même...; on dit plus ordinairement : montis *viscera.* Silius Italicus, XII, 136, a employé *medullæ* en parlant de la terre. — 72. *Audit.* Ce verbe qui, suivi de noms ou d'adjectifs au nominatif, a d'ordinaire le sens de : être nommé..., recevoir le titre de... (Horace, *Sat.* II, 7, 106; *Épist.* I, 7, 38), est employé ici plus librement (cf. *clueo* et surtout ἀκούω) et suivi d'un infinitif avec le sens de : passe pour... — *Falsiparens.* On devine sous cet ἅπαξ εἰρημένον, quelque nom grec comme ψευδοπάτωρ; ce mot, il est vrai, ne se trouve que dans Callimaque, *Hymne à Déméter*, 99, et avec un sens un peu différent. — *Amphitryoniades :* Hercule est ainsi nommé par Virgile, *Æn.* VIII, 214; par Hésiode, par Pindare, par Théocrite, etc. — 73. *Tempore quo :* cf. XXXV, 13. Entendez : pendant qu'il parcourait l'Arcadie. — *Stymphalia monstra :* les oiseaux monstrueux qui ravageaient la vallée de Stymphale, souillaient les fruits du sol et se repaissaient de chair humaine. Voir Decharme, *Mythologie*, p. 487. Pour la forme de l'adjectif, voir Teufel, p. 33. — 74. *Deterioris :* Eurysthée. Hercule dit à Ulysse,

O : *ireretur* (= *(terreretur)*; G : *treerretur*; le trait sous *re*, est d'une encre plus blanche et dû sans doute au correcteur — 76. O : *Heba* que Bæhrens lit : *Hebia*. — 77. GO : *baratro*. — 78. GO : *Qui tuum domitum;* Lachmann : *Qui durum domitam*, leçon adoptée par L. Müller et Vahlen; Conrad de Allio : *Qui tunc indomitam;* Riese : *Qui tum te indomitam;* je préfèrerais : *Qui fractum* (cf. Ovide, *Tristes*, v, 2, 40), ou peut-être : *tenerum indomitam;* Kiessling, à cause du plus-que-parfait du v. 68 : *detulerat*, proposait : *Qui viduam domini;* Jacoby compare Ovide, *Hér.* XIII, 161 et voudrait ici : *Qui te unum* ou *Qui tum te comitem;* Heyse, suivi par Munro : *Qui tamen indomitam;* Vossius : *Qui torvum domitum;* Bæhrens, autrefois : *Qui torvum dominum;* maintenant : *Quine tuum* (ton époux) *domitum;* la correction serait simple, spécieuse, si *tuum* n'était équivoque; enfin Schöll, admettant qu'il s'agit ici d'un temps postérieur à la mort de Protésilas, propose : *Qui* Diti *domitum ferre jugum docuit*. — 79. G : *nec causa carum*. —

Od. XI, 621 : μάλα γὰρ πολὺ χείρονι φωτὶ Δεδμήμην, ὁ δέ μοι χαλεποὺς ἐπετέλλετ' ἀέθλους. — 75. *Pluribus*... : Catulle se souvient sans doute de ces vers de l'*Odyssée*, XI, 602 : αὐτὸς δὲ μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν Τέρπεται ἐν θαλίῃς καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην. Cf. *Hymne à Héraclès*, XV, 7 et 8. — *Cæli... janua :* cf. dans Ennius, *Ann.* 596, Vahlen : « ingens *Porta... cæli* ». — 77. *Sed tuus...* : après cette première comparaison, retour au sujet et, à partir du v. 79, description par d'autres comparaisons de l'amour de Laodamie. — *Altus amor... altior*, d'après Théocrite, III, 42 : βαθὺν... ἔρωτα. Pour le rapprochement du positif et du comparatif, voir la note sur XCIX, 2. — *Barathro... illo :* celui qui a été décrit aux v. 68 et suiv. — 78. *Qui*, se rapporte forcément à *tuus amor*. — *Durum... jugum :* quel joug ? sans doute les peines que lui causèrent et son amour même et le départ et la mort de son époux. On sait la demande que, suivant la légende, elle adressa aux dieux de l'enfer, et sa résolution de mourir quand Protésilas, revenu sur la terre pour un jour, se préparait à la quitter encore. Mais ces détails ne se trouvent que dans la forme postérieure de la légende, et Catulle n'y fait aucune allusion. Cf. LXIII, 33. — 79. *Nam... nec tam...:* la comparaison paraît inspirée de Pindare, *Olymp.* X (XI), 102 (86) et suiv. Cf. ici, LXXII, 3 et suiv. — *Confecto...* : même hémistiche, *Æn.* IV, 599. — 80. *Seri :* dans Homère et dans Apollonius : ὀψίγονος, ou τηλύγετος. — *Nata*. Se rappeler que la loi Voconia,

G : *etate.* — 81. GO : *diuiciis.* — 82. Schrader : *ceratas.* — 84. O : *Scuscitata;* G : *Scusoitata.* — GO : *uoltarium.* — 85. Le point qui se trouve dans G sous la lettre finale de *gavisa* devait peut-être simplement pointer le premier *i* d'*improbius* du vers suivant. — Vossius : *pulla.* — 86. G : *Comparq̄;* O : *Compq;* . — O : *ī probius.*

---

de 169 av. J.-C., défendait de laisser par testament un héritage à une femme, fût-elle une fille unique *(Una).* — 81. *Divitiis... avitis :* au datif : trouvé, obtenu pour *recevoir* la fortune de son grand-père. — *Vix tandem :* cf. LXII, 2. — 82. *Nomen... intulit :* a mis, c'est-à-dire a fait qu'on pût mettre son nom sur... — *Testatas :* tablettes par lesquelles l'aïeul exprimait sa volonté, ou plutôt : tablettes d'un testament en règle, fait devant le nombre légal de témoins et scellé par eux. — 83. *Impia :* voir la note sur XXIII, 10. — *Derisi :* par prolepse; voir LXIV, 130 : *Nudatæ.* Cf. Horace, *Sat.* II, 5, 57 : « captatorque *dabit risus* Nasica Corano. » — *Gentilis :* c'était, à défaut de descendance directe, l'héritier *ab intestat,* et il devait s'efforcer de devenir le seul ou le principal héritier testamentaire. — 84. *Suscitat :* il fait lever, il fait partir l'oiseau obstinément *perché* près de sa future dépouille. — *Cano... capiti :* association de mots fréquente qu'appelait l'allitération. — *Volturium :* l'origine et le sens de l'appellation apparaît clairement dans Sénèque, *Ép.* XCV, 43 : « *vultur* est, *cadaver* exspectat », et dans Martial, VI, 62, 4 : « cujus *vulturis* hoc erit *cadaver ?* » La comparaison et le mot lui-même rappellent d'ailleurs les habitudes du langage populaire. — *Capiti :* pour cette forme de l'ablatif, voir Neue, I, p. 238. La forme *capite* est : LXXXVIII, 8. Cf. la note sur LXIV, 54 : *classe.* — 85. *Niveo... columbo :* cf. XXIX, 9. Cf. aussi le fragment d'idylle d'André Chénier, *Les Colombes*, éd. Becq de Fouquières, IX, p. 107. — 86. *Compar :* cf. Ovide, *Am.* III, 5, 38 : « vacca *compare* », et Horace, *Odes,* II, 5, 2. — *Multo,* est joint dans Catulle a un comparatif : XLV, 15; LXXII, 6; LXXXII, 3; LXXXIII, 5. — *Improbius :* plus avidement. Cf. Lucilius, XXX, au v. 78, Müller. — 87. *Oscula,* comme *basia,* se joint souvent à *carpere.* Schmidt, *Proleg.* p. LXXXVI, remarque que Catulle, pour se conformer sans doute au ton élevé de cette élégie, a évité ici l'emploi du terme synonyme *basia,* ce mot qu'ailleurs il affectionne, qu'on ne trouve pas en latin avant lui, qui n'a pas de racine latine, mais qui s'est si bien implanté dans la langue qu'après Catulle, il a déplacé les mots synonymes et les a supplantés dans les langues romanes (ibid.

— 88. O : *Quamquam*, qu'Ellis essaie de défendre ; G : *Quūq̄.* Vossius ; *Quam quæ.* — G : *precipue.* — O : *mulie.* — 89. G : *Sed;* O : *Si* (= Sed). — GO : *tuorum.* — 90. O (d'après Bæhrens) : *esflauo;* (d'après Ellis et Schwabe : *efflavo);* G : *eflauo.* — 91. G : *nichil.* — GO : *tu;* la correction est de Muret. — 92. G : *contullit* (cf. LXVII, 47 : *Intullit*). — 93. O : *ccum cursans.* — G : *sepe.* — 95. G : *Que.* — O : *tamen etsi;* G : *tamen et si;* Bæhrens écrit avec raison : *tamenetsi.* — O : *cotēpta catulo.* — 96. G : *uerecunde.* —

p. LXXXII). Pour *decerpere*, voir la note sur LXIV, 356 : *demetit.* — 88. *Præcipue :* plus que toutes les autres. Cet adverbe ne tombe pas sur l'adjectif seul (Bæhrens), ce qui serait une construction rare et contestée ; il équivaut à *maxime* placé après un relatif et tombe sur : *multivola est.* — *Multivola :* ἅπαξ εἰρημένον, auquel il faut comparer, au v. 100 : « *omnivoli.* » Voir Teufel, p. 28. — 89. *Horum*, sc. avi, columbæ et omnium : à ce mot répond *sola.* — 90. *Ut semel*, comme *Simul ac.* — *Flavo :* voir LXIV, 64. — *Conciliata :* unie. Cf. Lucrèce, V, 960. — 91. *Cui.* Pour la place de ce relatif de transition, voir LXIV, 8 : *Quibus.* — *Concedere.* L'hémistiche est imite dans la *Ciris*, 104. L'infinitif est construit ici après *dignus* joint à un nom de personne, comme dans Virgile, *Bucol.* V, 54 et 89, et souvent chez les poetes. — 92. *Lux mea*, va revenir au v. 122. — *Mea... nostrum :* voir la note sur LXIV, 133 : *Me.* — *Gremium :* voir 108, et la note sur LXVII, 30. — 93. *Quam..* De même Horace, *Od.* I, 2, 34, en parlant de Vénus : « *quam* Jocus *circumvolat* atque *Cupido.* » — *Circumcursans*, est construit comme ici avec un accusatif dans Plaute, *Rudens*, I, 4, 4 (224). — 94. *Crocina :* telle est, d'après Ovide, *Métam.* X, 1, la couleur du manteau de l'hyménée. — *In :* voir Hand, *Tursellinus*, III, p. 260, § 19. — 95. *Tamenetsi*, forme archaïque de *Tametsi*, qui est aussi dans Ennius, *Ann.* 512, Vahlen. — *Contenta :* cf. CXI, 1. — 96. *Rara verecundæ :* autant de restrictions qu'ajoute Catulle à ses promesses de patience. Vulpi compare Terence, *Héc.* IV, 1, 37 (552) : « si *modeste* ac *raro* hoc facit. » — Remarquez les nombreuses allitérations de ce vers et du vers suivant. — *Furta :* ici et au v. 100, ce mot équivaut à *furtivi amores*, ou comme 107 : *furtiva munuscula.* — *Heræ :* δεσποίνας. Par contre ici, aux v. 28, 118, et LXI, 31 :

G : *here*. — 97. Bæhrens : *tutorum more*. — 98. G : *Sepe*. — G : *celicolum*. — 99. Après *flagrantem*, la fin du vers est dans O : *cotidiana;* dans G : *quotidiana;* d'où Santen a tiré : *continet iram*, leçon adoptée par Riese; Lachmann : *concoquit iram*, leçon adoptée par Schwabe, L. Müller Vahlen, (sauf pour quelques-uns à écrire : *conquoquit); Bæhrens : *concipit* (ensuite *colligit) iram*. A toutes ces conjectures on peut opposer qu'on attend un parfait, d'où Hertzberg : *contudit iram*, leçon adoptée par Ellis. Je préférerais *condidit*, leçon qu'a proposée Pohl; cf. LXIV, 232 et LXVI, 74 : « *condita* »; Tacite, *Ann*. II, 28 : « adeo *iram condiderat* », et Properce, II, 6, 32 : « jurgia sub tacita *condita* lætitia. » — 100. GO : *facta;* D, d'autres mss., l'éd. princeps et la vulgate lisent ici comme au v. 96 : *furta:* Bæhrens autrefois : *perfida pacta;* maintenant : *turpia facta*. Mais *plurima* répond mieux à *omnivoli*. — 101. GO : *Atq;* ; D, quelques autres mss., Lachmann, Ellis : *At quia;* le correcteur de D et la vulgate : *Atqui;* Schwabe : *Atquei*. — G : *cōponere;* O : *componere;* la correction est de Calpurnius (1481). — G : *equum;* O : *eqū*. — Après ce vers, dans GO, vient aussitôt le v. 104, sans intervalle; la lacune a été signalée par Marcilius. Les éditeurs ne sont pas d'accord sur son étendue. Les uns (Lachmann, Ellis, Haupt) supposent qu'elle est considerable et qu'il y avait ici encore une de ces digressions auxquelles le poëte se laisse aller si volontiers dans ce poëme; les autres (Bæhrens, Riese) croient à la perte de

« *domina* ». — 97. *Stultorum :* les « vilains jaloux » de notre comédie. — 98. *Etiam :* joignez plutôt ce mot à *Juno*. — *Cælicolum :* cf. Ennius, *Ann*. 483, Vahlen : « Optima *cælicolum* Saturnia *magna* dearum. » Nous avons déjà vu, LXIV, 388 : *Cælicolæ*. Pour la forme en *-um*, voir Neue, I, p. 18, et ici : LXIV, 357 : « *Trojugenum* ». — 100. *Noscens*... : l'exemple de Jupiter est invoqué aussi pour excuser les faiblesses humaines : Aristophane, *Nuées*, 1080 et suiv. — *Omnivoli*. Voir plus haut au v. 88. Statius rapproche Anacréon, 10, B. : Ἔρωτι παντοῤῥέκτᾳ. Pour la pensée, cf. Plaute, *Amphytrion*, prol. 104 et suiv. — 101. *Divis*... : les poëtes grecs ont fait souvent cette remarque. Voir surtout les fragments des tragiques. Pour la forme *Divis*, voir LXIV, 395. Pour le verbe, cf. l'expression : parvis *componere* magna. — La forme archaïque de l'infinitif ne se trouve ailleurs dans Catulle que dans le poëme LXI, 42 : *citarier;* 65 : *Compararier* (répété aux v. 70 et 75), et 68 : *vincier*. — 104. *Ingratum*... On n'a pu jusqu'ici donner

deux ou quatre vers au plus, *nec*, dans le v. 101, devant correspondre au *Nec* du v. 105. — Bæhrens met entre parenthèses le v. 104. — Lachmann : *tremulist illa;* Haupt de même, sauf à écrire : *olla.* — 105. Bæhrens : *Nec tandem;* Fröhlich : *Non etenim.* — G : *michi de astra;* O : *deastra;* Ellis : *decstra*; Schwabe : *dexstra;* J. Vossius : *Vesta;* Bæhrens : *de aula* (?); Schœll : *claustris... paternis.* — 106. GO : *Flagrantem* (cf. VI, 8). — O : *assirio.* — 107. GO : *dedit mira*, leçon que conservent Ellis, Schwabe et Vahlen; Heyse, et d'après lui L. Muller, Bæhrens et Riese lisent : *muta*, leçon qu'appuie l'allitération avec *munuscula;* Guarinus : *nigra;* Haupt : *rara;* Schrader : *nivea* (?); Koch : *misero.* — 109. Après

---

de ce vers une explication satisfaisante. Ellis suppose qu'il était question dans la lacune de Créuse et d'Énée; ces mots : « *tolle parentis onus* », devraient être entendues au sens propre. Ce serait un ordre de Vénus à Énée. Mais les mots *Ingratum tremuli tolle... onus* sont tels qu'ils ne peuvent rappeler la fameuse légende que sous forme de parodie. Quant à l'impératif, il n'est nullement besoin pour l'expliquer de supposer un récit. Sans doute *tolle* ne peut être adressé à Lesbie. Elle est sous l'autorité et sous la surveillance incommode non de son père, mais de son mari (108, *viri).* On peut voir dans ce verbe une invitation que, suivant son habitude (XXVIII, 13; tout le poème VIII, LXXVI, 5 et suiv.), Catulle s'adresserait à lui-même. Mais alors quel serait le sens du verbe? Il ne peut signifier que : laisse-là..., dépouille..., renonce à..., comme *Æn.* X, 450 : « *tolle* minas »; Horace, *Epist.* I, 12, 3 : « *tolle* querelas ». On serait ainsi conduit à un sens analogue à celui de : *ne sis patruus.* Il est vrai qu'*onus* devient alors inexplicable; car ce mot ne peut être synonyme ni de : *molesta severitas*, ni de *custodia.* — *Tremuli... parentis :* cf. LXI, 51, et XVII, 13. — 105. *Dextra deducta :* Riese remarque avec raison qu'il faut donner à oes mots un sens général sans y chercher aucun rapport avec les termes juridiques de *traditio* (LXII, 69 : pater cui *tradidit* ipse) ou de *manus;* tout au plus y a-t-il allusion à la *deductio* solennelle du mariage : Properce, IV, 3, 13; Tibulle (Lygdamus), III, 4. 31. — 106. *Fragrantem... :* dans la maison de l'époux tout ornée et toute parfumée pour la recevoir. Voir les notes sur VI, 8, et LXVI, 12. Pour la construction, cf. 34 : *Protesilaeam...* domum. » — 107. *Furtiva :* voir 96 : *Furta.* — 108. *Gremio :* cf. LXI, 58, et ici 92. — 109. *Quare :* voir la note sur

nobis, on lit dans G : *his;* dans O : *hiis.* — D, d'autres mss., Lachmann : *unus.* — 110. GO : *dies;* Munro, *Critic.* p. 292, défend cette leçon; *dies*, quoique sujet de *datur*, serait rejeté ici par une irrégularité de construction semblable à celles qu'on trouve : XLIV, 8; LXVI, 18 et 41. L'éd. de Parme de 1473 a déjà : *diem.* — O : *candiore.* — Bæhrens : *Quem lapide illa notat candidiore, dies.* — 111. Avec ce vers commence dans Riese un nouveau poëme : LXVIII^c. — O : *H'* (= *Hæc*). — GO : *quod*, leçon que conservent Ellis et Schwabe, et que défend Vahlen; Muret : *quo.* — Ellis : *confictum* (?). — 112. GO : *aliis;* Scaliger : *Alli.* — 114. G : *Hec.*

LXIV, 409. *Quare illud satis est*, a été repris dans les *Catalecta* de Virgile, XIII (IV), 11. — *Si...* : Bæhrens et Riese entendent : si le jour qu'elle m'accorde m'est donné sans partage avec personne. Tel est bien le sens des vers qu'on rapproche : Térence, *Eun.* IV, 7, 23 (793); Tibulle, I, 2, 9; Properce, II, 1, 48. Mais Catulle serait vraiment par trop tolérant (v. 96, *feremus)* s'il ne demandait pas davantage à une femme du monde, mariée. On oublie que dans les passages cités, il s'agit d'affranchies ou de courtisanes. Aussi je comprends : si je suis le seul de tous avec qui elle passe d'heureux moments; en d'autres termes si, malgré ses infidélités passagères, je reste l'amant préféré. — 110. *Lapide...* : cf. ici CVII, 6, et voir Horace, *Odes*, I, 36, 10, avec la note de Bentlei. — 111. *Hoc* est à joindre à *munus.* — *Quo potui.* Bæhrens remarque que *quod potui* tomberait uniquement sur le verbe qui suit; on met au contraire le relatif à l'ablatif quand le verbe de la proposition principale (ici *confectum)* est déterminé lui-même par un ablatif de manière sur lequel porte le sens. L'ablatif est d'autant plus nécessaire ici que l'expression représente un adjectif comme *tenui* ou *imperfecto* qu'on trouve ajouté parfois dans les phrases ainsi construites, par exemple dans les *Spicil. épigr.* de Jahn, p. 108 : « hoc... *quo* possum munere *parvo* prosequor. » Cf. Ovide, *Tristes*, IV, 10, 112 : « Tristia, *quo* possum, *carmine* fata levo. » — 112. *Pro multis... officiis :* on a lu les mêmes mots au v. 2; cf. 27 et suiv. — 113. *Ne...* : retour aux idées développées dans les v. 7 et suiv. — *Vestrum*, sc. Alliæ gentis. Cf. LXIV, 161 : « *vestras...* sedes. » On ne peut entendre ici : ton nom *(nomen)* et *celui* de ta bien-aimée, puisqu'elle n'a été nommée nulle part et que Catulle n'a parlé d'elle que d'une manière générale. En rapprochant les v. 8 et suiv., on admettait autrefois et Magnus admet encore qu'au

— 115. G : *plurima que;* O : *plurimaq;* . — 117. GO : *Satis;* D et l'éd. princeps : *Sitis;* Bæhrens : *Seitis.* — G : *uite;* O : *uice;* M : *vita.* — 118. GO ne donnent pour ce vers que : *Et domus in qua lusimus et domina;* Statius a ajouté *ipsi* et L. Müller a adopté cette correction; Scaliger ajoutait : *ipse;* D et d'autres mss. donnent : *ipsa;* on joint alors : *domus ipsa;* c'est la leçon adoptée par Ellis et Vahlen; des mss. interpolés, Schwabe, Bæhrens et Riese lisent : *Et domus in qua nos lusimus.* — 119. GO : *nobis terram dedit aufert;* des deux corrections reçues dans notre texte, la première, *nobis te tradidit*, est de Mitscherlich, d'après Scaliger (celui-ci écrivait : *trandedit);* la seconde : *Anser*, est de Heyse. Le vers 119 est un *locus desperatus* de Catulle. Je me borne à transcrire les principales conjectures par lesquelles on a tâché de lui donner un sens à peu près satisfaisant. Les uns pensent qu'il y avait ici un nom propre : Scaliger : *Ufens;* Munro :

moins à ce passage, *vester* a le sens de *tuus*. Cf. encore XCIX, 6. — *Scabra... rubigine :* cf. *Géorgiques*, I, 495. — 114. *Hæc atque illa* doivent être liés comme on réunira d'autre part : *alia atque alia.* — 115. *Huc :* à ce que j'ai pu et à ce que je pourrai faire. — *Addent :* le futur et non le subjonctif, pour marquer la certitude. — *Quæ... munera :* rien ne prouve qu'Allius soit sans enfants, et que Catulle souhaite que Thémis (identifiée avec *Carmenta :* Plutarque, *Quæst. Rom.* 56) lui donne εὐτεκνίαν καὶ πολυτεκνίαν (Ellis et Bæhrens). Entendez d'une manière générale ce qu'elle donne aux hommes de bien : le bonheur. — 116. *Antiquis... piis :* des deux adjectifs, à cause de la construction, c'est le second plutôt que le premier qui me semble jouer ici le rôle de substantif. — 117. *Sitis felices*, est une espèce de clausule; cf. C, 8. — *Simul*, détache *tu* et annonce les termes qui vont suivre. Ce n'est pas *simul et*, comme : LXIV, 79. — *Tua vita :* ta bien-aimée. Il s'agit de sa femme ou de sa maîtresse. Cf. XLV, 13 et CIX, 1. — 118. *Domus... domina :* même allitération qu'au v. 28. Pour le sens de *domina*, voir à ce vers. Il ne semble pas qu'ici *domina* puisse désigner la *maîtresse*, la bien-aimée de Catulle, dont il ne sera question qu'aux deux derniers vers. — *Ipsi*, sc. *nos*, équivaut ici à : *ipse ego.* — *Lusimus :* voir XVII, 17, et LXI, 211. — 119. *Et qui principio :* même hémistiche : LXVI, 49. — *Te tradidit :* t'a recommandé à nous. L'expression est fréquente en latin; on compare : Cicéron, *Ép. Fam.* VII, 17, 2; Horace, *Épîtres*, I, 18, 78; *Sat.* I, 9, 47, Mais dans ces exemples, elle est employée

Afer; Ellis proposait autrefois : *nobis rem condidit Anser*, et de même Bæhrens autrefois : *nobis curam* (ou *tædam*) *dedit Anser*. Kiessling, *Comm. in hon. Momms.* p. 345, sans proposer aucune conjecture, croit que la personne désignée ici n'est autre qu'Alfénus Varus, de Crémone, l'ami de Catulle dont il est question aussi dans XXX et X, 1. D'autres croient qu'il n'y avait pas ici un nom propre, mais une simple désignation, le poëme dédié à Allius ne pouvant contenir un hommage aussi vif de reconnaissance à une autre personne nommée; de là Juste-Lipse voulait lire : *auspex;* Rossbach : *auctor;* et pour la même raison, abandonnant leurs premières conjectures, Ellis et Bæhrens proposent maintenant, le premier : *dextram dedit hospes;* le second : *terram dedit haustis* (= naufragis) (?). Après *nobis* et avant *dedit*, les Aldines lisaient : *dominam;* Statius : *teneram;* d'autres : *caram*. D'après Munro, *terram* peut être conservé (le sens serait *litus*, ou *tutum locum*) ou encore changé en *te et heram*. Quelques mss. corrigés, finissant le vers autrement, ont : *dedit, a quo Sunt primo nobis omnia...* D'autres savants, retenant l'observation de Schœll que les mots *dedit aufert*, qui se répondent (cf. CX, 4 : *das... fers*), doivent être conservés, cherchent auparavant l'altération. B. Schmidt propose : *Et qui quam primo nobis terram dedit aufert* (sc. maritus dominæ qui quod ad id permiserit, jam permittere amplius nolit). Il compare la même métaphore aux v. 23 et LXVIII[a], 3. Vahlen, dans un programme de Berlin, 1882, proposait de donner au v. 119 le sens de : jusqu'à la fin de ce monde, et de lire : *Dum qui* (sc. Jupiter) *principio nobis terram* (= vitam) *dedit, aufert;* ne serait-ce pas un texte quasi-indéchiffrable ? —120. GO : *primo omnia*. Pour éviter l'hiatus (voir aux NOTES CRITIQUES, LXVII, 44), on lit avec un ms. corrigé : *primo sunt;* d'autres : *sunt nobis*, en reprenant ce pronom qui est dans des mss. corrigés, et en supprimant *primo* comme glose de *principio* du v. 119; on peut plus simplement lire, soit avec Haupt : *primo mi*, leçon adoptée par L. Müller et Riese; soit avec Schmidt : *primo tum*. Bæhrens propose : *porro mi* (la première syllabe de *porro* ayant été écrite en abrégé et ensuite mal lue). Vahlen, Schulze admettent ici l'hiatus. — GO : *bono*. — Schœll : *omnia nostra bona*. — 121. G : *michi q̄;* O : *mihiq;* .

---

en parlant des relations de protecteur à protégé. Il ne semble pas que tel soit ici le cas. — *Anser:* si la conjecture est exacte, ce serait le poëte dont le nom a été souvent cité par les poëtes du siècle d'Auguste : voir Virgile, *Buc.* IX, 36; Properce, II, 34, 84; Ovide, *Tristes*, II, 435. — 120. *Omnia... bona*, comme LXXVII, 4. —

— 122. GO : *uiuere mihi* (G : *michi) dulce est.* — A la marge de G, d'une encre semblable à celle du copiste qui a ponctué, une main et une sorte d'accolade signalent les deux derniers vers.

121. *Et...* : hémistiche imité par Tibulle (Lygdamus), III, 4, 93 : « *Et longe ante alias omnes.* » — *Mihi quæ...* : hémistiche imité par Ovide, *Pont.* II, 8, 27 ; *Tristes*, V, 14, 2 ; et dans le *Culex*, 211, à moins qu'on n'y voie une sorte de formule. — 122. *Lux mea*, comme 92. — *Viva vivere :* répétition comme les aime Catulle.

LXIX.

Notes critiques. — Dans GO : intervalle d'une ligne, et là dans G le titre : *In Rufum*, en rouge, d'une main qui ne paraît pas de beaucoup postérieure au copiste. — 2. GO : *Ruffe ;* M : *Rufe.* — 3. GO : *Nos illa mare ;* Avantius : *Non si illam raræ ;* Ellis : *caræ ;* Bæhrens : *coæ* (corrompu en *ae*, et, par l'adjonction de l'*m* du mot précédent, devenu *mare*). — 5. G : *Ledit te quedam.* — G : *fabula qua* (la dernière lettre d'une main ancienne et d'une encre noire sur une lettre grattée qu'il est impossible de distinguer) ; O : *fabulaq ;* . — 6. O : *Vale.* — G : *subalar/*, l'*l* d'une main ancienne et d'une encre très semblable à celle du ms. sur deux *l* grattées. — 8. GO : *cui cum.* — 10. Fröhlich : *cum.* — O : *frigiunt.* Avantius, Munro : *fugiant.*

Commentaire. — Ici commencent, dans la série des épigrammes en élégiaques, celles qui contiennent des attaques personnelles. Remarquons à cette occasion que, même après Catulle, l'emploi de ce mètre dans de tels poëmes était regardé comme exceptionnel : Ovide, *Ibis*, 45 : « *non soleant* quamvis *hoc pede* bella geri. » — De quel Rufus est-il question, ici et LXXVII ? Après Vittori, Muret, Statius, les commentateurs modernes, Schwabe, Haupt, Bæhrens, Magnus reconnaissent en lui M. Cælius Rufus, l'ami de Cicéron et le rival de Catulle auprès de Lesbie. Voyez cependant ce qui a été dit, à propos de LVIII, p. 510. — Quel est exactement le sens du poëme ? Est-ce une plaisanterie, il est vrai un peu forte, d'un ami (Riese), ou l'attaque méprisante d'un ennemi et d'un rival

(Westphal, p. 136)? Le poëme, lu à part, pourrait, à la rigueur, être entendu dans les deux sens. A cause de LXXVII et de LXXI, on croira plutôt que c'est une violente invective suggérée soit par le dépit d'un rival deçu, soit (car on peut l'entendre ainsi tout aussi bien) par l'orgueil d'avoir été préféré. — Otto Franke a justement fait remarquer la composition symétrique de cette épigramme; les quatre premiers vers constatent les échecs répétés de Rufus; les quatre suivants en donnent la cause; des deux vers de la conclusion, le premier résume les v. 5-8, et le deuxième les v. 1-4. Cf. la même disposition dans Martial, VII, 26 (Pauckstadt, p. 33). Remarquez la répétition voulue : *admirari... mirum... admirari,* qui forme comme le lien de l'épigramme. Martial a repris deux fois : *Epig. lib.* 25, 2 et VI, 89, 8, le même tour : *Desine mirari.* — 1. *Quare :* cf. LXXX, 1; LXXXIX, 1, 4 et 6. — *Femina nulla* est plus général et plus fort que *nulla puella,* et, d'autre part, permet l'allitération avec la fin du vers suivant : *femur* (Bæhrens). — 2. *Supposuisse :* le parfait est souvent employé de cette manière avec *velle* par les poëtes de l'âge classique (Madvig, § 407, 2), comme il l'était aussi avant et comme il le sera après cette époque (Dræger, § 128). Pour l'expression et l'allitération, cf. Tibulle, I, 8, 26 : « *femori conseruisse femur* »; Ovide, *Am.* III, 14, 22 : « femori impositum *sustinuisse femur* » ; Lucilius, éd. Müller, VIII, frag. 3 et 4; *Anthologie Latine,* Riese, 712 (Bæhrens, 114), au v. 13 : « Libido cum suscitet... sinuare... *femina feminæ* »; enfin *Priapea,* LXXXII, 25 : « Puella nec... adprimet lucidum *femur.* » — 3. *Non si,* après une proposition négative : alors même que... Cf. XLVIII, 5; LXX, 2 et LXXXVIII, 8. — *Raræ :* on pourrait entendre : faite au filet avec des mailles plus ou moins grandes (cf. Horace, *Épod.* II, 33 : « *rara...* retia »). Mais donnez plutôt à l'adjectif le sens de : *précieux.* Il s'agit très probablement ici de robes de Cos, fines et transparentes. — *Labefactes :* par une image, qui, tirée de l'attaque d'une tour ou d'un mur, sert ensuite à exprimer toutes les tentatives de corruption. Pour la quantité, cf. LXIV, 362 sur *Tepefaciet.* — *Vestis... perluciduli deliciis lapidis :* pour la rime des deux vers et l'assonance dans les mots du dernier vers, cf. LXIV, 150, sur *Leti Eripui....* — 4. *Perluciduli :* ἅπαξ εἰρημένον. Ces pierres transparentes sont probablement des perles. — *Deliciis :* de même Horace, *Od.* IV, 8, 10 et Cicéron, *Verr.* IV, 57, 126. Ovide, *Tr.* II, 78, emploie ce mot en parlant de ses vers. — 6. *Sub alarum... caper :* comme ailleurs *hircus :* LXXI, 1 : Horace, *Épod.* XII, 5; ou encore *capræ :* Horace, *Épit.* I, 5, 29. Le passage a été imité par Ovide, *Ars am.* III, 193. — *Trux,* par allusion

au caractère de l'animal (Virgile, *Buc.* IX, 25 : « cornu *ferit ille* »; de là ici : nam *mala valde est bestia)*, mais aussi avec un double sens. — 7. *Omnes*, sc. *feminæ* (1) ou *puellæ* (8). — *Neque mirum :* voir XXIII, 7. — *Valde* était peut-être placé de même après l'adjectif dans un vers de Plaute cité par Nonius, p. 127. On a vu construits de même : LXIII, 80, *nimis;* LXVIII[a], 17, *satis*, et X, 33, *male.* — 8. *Quicum* peut être, comme LXVI, 77, au féminin; de toute manière, on a dans l'esprit l'idée de *caper.* — *Bella*... : même hémistiche, LXXVIII, 4. *Bellus* ne se trouve pas dans la série des poèmes qui va de LXI à LXVIII, tandis qu'avant et après ces poëmes on ne trouve par contre nulle part *pulcher* (Süss, p. 26). Cf. la variante *pulcra* sur *bella* dans G : III, 14. *Bellus* semble avoir été évité par Properce. On n'a qu'un exemple de ce mot dans Tibulle, dans Lygdamus, dans Martial; encore dans tous ces passages, l'expression : *bella puella* équivaut-elle à *puella* (Pauckstadt, *de Martiale Catulli imitatore*, p. 23 et suiv.). — 9. *Quare aut... aut :* cf. XII, 10. — *Nasorum pestem :* ῥινώλεθρος. — *Interfice*, à cause de *bestia.* — 10. *Fugiunt :* sc. *omnes;* l'indicatif comme dans le langage de la conversation, chez les comiques et parfois chez les poëtes classiques, par ex. : Virgile, *Æn.* VI, 615.

LXX.

Notes critiques. — Pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente dans GO. — 1. O : *male.* — 2. G : *sise.* — 4. G : *Inuento.* — Gifanius : *In vino.* — Près de ces deux derniers vers dans G, un signe comme à la fin de LXVIII[b].

Commentaire. — Il s'agit ici très probablement de Lesbie; car le v. 2 de notre épigramme ne paraît être qu'une autre forme du v. 2 de LXXII, où Lesbie est nommée. Catulle rappelle une déclaration passionnée de sa maîtresse; il n'y croit qu'autant qu'il convient; mais on sent qu'il est encore loin des doutes et des déboires qui l'attendent à la dernière période de leur amour. Pour l'instant, les soupçons du poëte naissent à peine, et s'ils naissent, comme les promesses de Lesbie, ils fuient bientôt au cours de l'eau et sur l'aile du vent. Catulle imite ici certainement Callimaque, *Épigr.* XXVII, Schn. — 1. *Nulli*... Suétone, *de Gramm.* 18, éd. Reifferscheid, p. 114, 8,

cite une épigramme sur Crassidius imitée de Catulle : « Uni Crassitio se credere Zmyrna probavit... Soli Crassitio *se dixit nubere velle.* » — Le datif *nulli* pris substantivement, est rare ; on ne le trouve pas dans Cicéron ; il est deux fois (*B. G.* II, 35, 4 et VII, 20, 5) dans César. — *Dicit.. Dicit... dicit*, répétition conforme aux habitudes du poëte ; voir le préambule de CVII. Martial emploie de même : IV, 43 : *dixi*, et II, 41 : *dixerat*, etc. — *Mulier* (opp. LXIX, 1 : *femina*) a été choisi pour amener la répétition du même mot au v. 3. — *Nubere*, peut n'être qu'une traduction honnête de *concumbere*. Cependant si Lesbie est Clodia, on pourrait prendre le mot à la lettre et admettre que l'épigramme est postérieure à l'année 59 où mourut Métellus. — 2. *Non si...* : cf. la note sur LXIX, 3. — *Si se Jupiter... :* il est de règle que les amants fassent de tels serments : Plaute, *Casina*, II, 5, 15 (302) : « negavi *ipsi* concessurum *Jovi*, si is mecum oraret » ; *ibid.* 3, 14 (212), et 6, 54 (385) et suiv. ; *Pœnulus*, V, 4, 49 (1217) ; Ovide, *Héroides*, IV, 36 : « Hippolytum videor *præpositura Jovi* » ; *Métam.* VII, 800 : « nec *Jovis* illa meo thalamos *præferret* amori. » Ces idées nous paraissent étranges ; il faut croire qu'elles n'étaient point telles pour les poëtes anciens ; cf. Properce, II, 2, 3 ; II, 3, 30 ; II, 26, 13. — *Cupido :* cf. LXIV, 146 et CVII, 1, 3 et 4. — *Amanti*, est de même employé substantivement et accompagné d'un adjectif : LXI, 47. — 4. *In vento :* voir la note sur XXX, 9. — *Et... aqua.* Cf. Properce, II, 28, 8 : « quidquid jurarunt, *ventus et unda* rapit » ; et Sophocle, *fragm.* N. 741 : ὅρκους δ' ἐγὼ γυναικὸς εἰς ὕδωρ γράφω. *Scribere* est employé ici par suite d'un zeugma ; car régulièrement on dit non pas : *in vento scribere ;* mais : *dare verba in ventos* (Bæhrens).

LXXI.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente, sans intervalle ni sigle dans GO. — 1. GO : *Si qua* (G réunit ces deux mots) *viro bono*. On ne peut conserver aux v. 1 et 2 : *Si qua* (Εἴ πως), parce que les mots du v. 3 : *Æmulus iste tuus*, doivent forcément s'opposer à un nom ou à un pronom ; de là les Aldines de 1502 et 1515 écrivent : *Si cui ;* Lachmann : *Si quoi.* — Palladius : *jure ;* Parthénius : *Virro ;* Guarinus : *Virro, homini.* — G : *sacrorum ;* O : *sactorum* (= sacratorum), leçon que conservait Bæhrens dans son édition ; Fröhlich lisait : *Bonæ* (sc. deæ) *sacra-*

torum; mais comment expliquer ce dernier mot d'une manière satisfaisante? les Italiens, dès les premières éditions, et les Aldines de 1502 et 1515 : *sacer alarum.* — G : *hyrcus.* — 2. GO : *si quam* (G réunit les deux mots). Ellis a raison, suivant moi, de conserver cette leçon qui n'est pas en contradiction avec le v. 4. Par là se marquerait, dès les premiers vers, l'opposition qui se poursuit dans toute l'épigramme, pour s'aiguiser surtout dans le dernier vers: l'amant a passé son odeur à sa maîtresse; celle-ci lui a passé ses douleurs. Munro lit ici comme au v. 1 : *si qua* (?). — G : *podraga.* — G : *secum;* O : *secunt.* — 3. G : *Emulus.* — O : *uestrum;* G : *nr̄m* (l'*n* d'une main assez gauche et plutôt récente, encre noire sur une *u* grattée). — Schœll : *iste putus qui nostrum;* cf. la conjecture de Schwabe sur CII, 4. — 4. GO : *Mirifice est ate.* On a proposé sur ce texte de nombreuses conjectures. Citons seulement celles de Heyse : *Atei;* Schœll : *apte;* Peiper : *certe;* G. Hermann : *Mirifico est fato;* Bæhrens : *Mirifica est pœna.* On pourrait conserver *a te* en expliquant : après toi, alors qu'il t'a succédé. — G : *utrunque.* — 5. G : *quociens;* O : *quotiens.* — GO : *tociēs.* — 6. G : *podraga.*

Commentaire. — A qui est adressée cette épigramme? On a supposé que le poëte se parlait à lui-même. Mais dans ce cas, il place régulièrement quelque : *Catulle* à côté d'un pronom de la seconde personne. D'autres critiques ont cherché à découvrir un nom propre dans les passages où la tradition des manuscrits paraît corrompue, particulièrement au v. 1. De là la conjecture de Parthénius : *Si cui, Virro.* Le mot aurait été écrit : *Vīro,* puis : *viro,* Pour ce nom propre, cf. Juvénal, dans la satire v, 39, 43, 99, 134, 149, 156; dans la satire IX, 35, etc. Mais il est peu vraisemblable que, dans ce nom, *o* final ait pu compter comme syllabe brève avant l'empire (L. Müller, *De re metrica*, p. 336 et suiv.; cf. ici CXII, 1 et 2 : *Nasō);* ajoutons que le poëte ne dit rien ailleurs de ce *Virro.* Munro proposait l'intercalation : *sacer, o Rufe.* Mais dans ce cas, LXXI s'accorderait mal avec LXIX, où l'infirmité raillée ici au v. 1, est attribuée à Rufus, et non comme elle le serait forcément ici, à son rival. — Bæhrens propose maintenant de lire au v. 1 : *Si quoi, vir bone, sacrato jure obstitit hircus*, et au v. 3 : *Æmulus iste, tuo qui lecto...* Cet *æmulus* serait Rufus, et le *vir bonus*, ou autrement la personne à qui le poëte s'adresse, serait le mari de Lesbie, Métellus, dont Rufus aurait reçu, comme par héritage *(a te)* cette nouvelle infirmité. N'est-ce pas bien compliqué? — On peut admettre encore que le nom était simplement en suscription et se trouve perdu pour nous. Notons cependant que les épigrammes dirigées contre des

anonymes sont rares dans Catulle. En dehors de notre poëme, on n'aurait en ce genre que LX qui n'est qu'un fragment, et CIV (mais voir les NOTES CRITIQUES sur le v. 1 de cette épigramme). — 1. *Si cui jure bono*. Je n'expliquerais pas comme on le fait d'ordinaire et comme l'entend Palladius : *jure bono* dans le sens de *jure optimo*, attendu qu'on ne justifie l'emploi du positif dans cette locution par aucun exemple ; je lierais *Si cui bono*, l'ablatif *jure* répondant à *merito* du v. 2. A ce commencement : *Si cui*, cf. le début des épigrammes LXXVI, XCVI, XCVIII et CII. — *Obstitit :* entendez : *in amoribus*. — *Tarda podagra*, comme dans Horace, *Sat.* I, 9, 32. — *Secat :* de même Martial, IX, 92, 9. — 3. *Vestrum...* : sans doute avec ce double sens ironique : qui fait l'amour et pour toi et pour lui. Voir XCIX, 6, la note sur *Vostræ*. — *Exercet*, cf. LXI, 235. — 5. *Ulciscitur :* il les punit... ; cf. la phrase du *Pro Sestio*, LII, III, citée dans la note sur LXXIX, 4. — *Ambos :* et se et puellam. — 6. *Podăgra*, après *podāgra* au v. 2 ; la quantité d'un mot est de même changée, et dans un seul et même vers : Ovide, *Mét.* XIII, 606 *(volucris)* et Horace, *Od.* I, 32, 11 *(nigris)*.

LXXII.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, intervalle d'une ligne entre cette pièce et la précédente. Dans G, le titre : *ad Lesbiam*, en lettres rouges. — 1. G : *catullum*. — 2. M : *pre me ;* O : *prime ;* G : *per me*. — 6. GO : *Multo ita me nec ;* Bapt. Guarini : *mi tamen es ;* Ellis écrit : *mei* (cf. LXXVII, 3) ; car l'altération de notre texte s'explique ainsi très facilement, un premier *me* étant tombé : *Multo* [*me*] *ita me nes* (puis *nec*). — 7. Après *inquis*, O a : *quam ;* G : q̄ ; Statius, Vossius, Schmidt lisent : *Quia* (cf. XCII, 3) ; D et d'autres mss. interpolés, Lachmann, Haupt : *Quod*.

COMMENTAIRE. — Le poëte a la preuve de l'infidélité de sa maîtresse. S'il l'aime encore, et en fait il l'aime davantage (v. 5 et 8), cependant il ne saurait plus l'estimer. Pour expliquer la recrudescence d'amour dont parle le poëte, il suffit de supposer dans le rival qui lui a été préféré une passion non moins ardente que celle de Catulle. Elle prouverait à la fois pour et contre Lesbie ; de là aussi et surtout au v. 7 : *injuria*. — La pièce est du même temps que les poëmes LXXXV et LXXXVII qui expriment la même contradiction de sentiments ; du même

temps aussi que VIII et LXXVI. Le ton de l'épigramme et aussi l'allusion du v. 2 prouvent qu'elle est postérieure à LXX. — 1. *Dicebas* rappelle avec amertume les *Dicit* de LXX. — *Quondam*, avec un sens fort comme LXIV, 140. — *Nosse*, doit être joint à *velle* comme l'autre infinitif. — Bæhrens donne à *nosse* le double sens que *connaître* a chez nous; il compare Properce, II, 29, 33 : « sat erit mihi *cognitus* unus. » — 2. *Nec præ me... Jovem :* par allusion à LXX, 2. — *Velle :* cf. LXXIII, 1 et XCIII, 1. — *Tenere :* voir la note sur LXIV, 29. — 3. *Dilexi.* Ce verbe est employé ailleurs par Catulle pour exprimer l'amour des sens, par ex. VI, 5; LXXXI, 2; mais le mot *amicam* (au v. 3) et surtout le v. 4, font penser ici à un sentiment d'un ordre plus relevé. — *Tum te non tantum ut...* : pour la dureté de l'assonance, cf. la note sur LXIV, 240 : *mente tenentem.* — 4. *Pater ut gnatos... et generos :* Catulle voulant parler d'un sentiment puissant, durable, tout à fait indépendant des sens, cite en vrai Romain, l'amour du chef de la famille pour ceux qui doivent la continuer après lui, ses *agnati* et ses *affines*. On a vu une comparaison analogue, LXVIII b, 79 et suiv. Celle-ci sert à opposer l'amour que ressentait Catulle à celui qui lui reste. — *Generos :* je ne crois pas que ce mot désigne, comme le veut Bæhrens, à la fois le gendre et la fille. — 5. *Nunc :* forte opposition comme Νῦν δέ. — Pour la pensée et le mouvement de ces vers, cf. Térence, *Eunuque*, I, 1, 25 (70) : « O indignum *facinus ! Nunc* ego Et illam *scelestam* esse et me miserum sentio, Et tædet; et *amore ardeo;* et prudens sciens Vivos vidensque pereo, nec quid agam scio. » — *Impensius :* cet adverbe est aussi dans Térence avec des verbes de même sens qu'*uror.* — 6. *Multo :* voir LXVIII b, 86. — *Vilior et levior :* Seitz, p. 4, a remarqué combien est fréquente dans Catulle, comme aussi chez les comiques, la réunion de mots à peu près synonymes reliés par *et*, *ac*, *nec :* LXXIII, 5 : *gravius nec acerbus;* ibid. 6 : *unum atque unicum;* LXXVII, 1 : *frustra ac nequiquam;* LXXXIII, 4 : *gannit et obloquitur;* ibid. 6 : *uritur et coquitur;* LXXXIV, 8 : *leniter et leviter;* LXXVI, 20 : *pestem perniciemque;* CIII, 2 et 4 : *sævus et indomitus*, etc. — *Levior :* non pas : plus capricieuse; mais : moins estimable. Les deux adjectifs ont été réunis dans l'ordre inverse par Tacite, *Hist.* IV, 80, à la fin du chapitre. — 7. *Qui potis est?* Comment cela se peut-il? Dans cette locution, on sous-entend *fieri* comme avec l'expression employée : XLII, 16 : « Quod si non *aliud potest.* » *Potis* est ici au neutre. Voir la note sur LXXVI, 16. — *Injuria talis*, sc. quali affectus sum a te; sans doute la préférence donnée à un rival. — 8. *Amare magis... bene velle minus :* comme LXXXVII,

7 et 8. On compare Ovide, *Amours*, III, 11, 37 : « *nequitiam fugio*, fugientem forma reducit; *Aversor* morum crimina, *corpus amo*. » — *Bene* : cet adverbe ne se trouve qu'une fois (LXI, 233), et l'expression est là une sorte de formule, dans le second groupe des des poëmes; par contre, il est souvent employé dans le premier et dans le troisième groupe (Seitz).

LXXIII.

Notes critiques. — Dans GO, pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — 1. G : *dequoq*. — GO : *quoquam quisquam; quicquam* est déjà dans l'édition de Calpurnius de 1481. Ellis conserve à tort *quisquam* qui ne peut pas se construire. — 3. G : *nichil*. — 4. GO commencent ce vers par : *Immo* (G : *Imo*); Guyet a proposé : *Prodest, immo*... pour avoir une opposition à *obest* : cf. Ovide, *Tristes*, III, 4, 8 et Cicéron, *Orator*, XLIX, 166. Bæhrens écrit en tête du vers : *Juverit;* Munro, Schmidt : *Jam juvat* (ce verbe a un double sens : servir et plaire, qui convient ici); Avantius, Vahlen, Magnus : *Imo etiam tædet, tædet*...; Lachmann, Haupt, Heyse : *Immo etiam, si fit, tædet*..., en expliquant au v. 3, *nihil* comme équivalant à *nihil est*. Schwabe plaçait dans la lacune un nom propre, celui de l'ami ingrat, Cælius Rufus : *Immo etiam, Cælei, tædet*... Ne pourrait-on au v. 3 sous-entendre *est*, ou encore l'ajouter à la fin, *nihil est* ayant le sens de : cela ne sert à rien, ne mène à rien, et lire ensuite : *Immo etiam* <*factum*> *tædet ?* — G : *tedet*. Fröhlich au lieu de *tædet*, écrit : *lædit*. — GO : *obestque magisque magis*. — 5. G : *michi que;* O : *mihiq;* . — 6. O : *habuit;* G : *habet*.

Commentaire. — Pièce écrite dans un moment d'humeur contre un ami ingrat. Quel est cet ami? Muret et Vossius ont pensé à Alfenus, du poeme XXX; Guarini et Schwabe, à Rufus, du poëme LXXVII. Peut-être est-ce à dessein que Catulle a tu le nom d'un ami que peut-être il ne désespérait pas encore de ramener (cf. CXVI). — 1. *Quoquam quicquam* : cf. LXVII, 11 : *quisquam*... *quicquam*; CXI, 3 : *cuivis quamvis*. — *Velle* : même construction de ce verbe : XCIII, 1. Cf. LXXII, 2. — 2. *Aliquem*, sert ici à éviter la répétition de *quemquam*, et a d'ailleurs un sens un peu plus fort. — *Fieri* n'est pas ici tout à fait synonyme d'*esse* (Bæhrens); entendez : quels que soient, dans le cours des

années, les bienfaits qu'il reçoive. — *Pium*, reconnaissant : cf. Ovide, *Tristes*, V, 4, 43 : « affirmat fore se memoremque *piumque*. » — 3. *Omnia sunt ingrata :* deux sens, suivant qu'on donne à l'adjectif le sens actif : il n'y a partout que des ingrats ; ou le sens passif : tout bienfait reste sans retour. Cf. Plaute, *Asin*. I, 2, 10 (136) : « *Ingrata* atque irrita esse omnia intellego, Quæ dedi et quod bene feci. » — *Benigne* est un peu plus fort que *bene*. Cf. LXVII, 3. Bæhrens compare Cicéron, *Ad Fam*. XIII, 67, 1 : « te... qui plurimis in ista provincia *benigne fecisti*. » — 4. *Tædet*, comme *obest*, a pour sujet sous-entendu : quidquam *fecisse benigne*. — *Magis*, sc. etiam *obest magis quam tædet*. Cf. LXVIII *, 30. — 5. *Ut mihi*, sc. obest. — *Gravius nec acerbius... unum atque unicum :* voir la note sur LXXII, 6 : *vilior ac levior*. — *Nec*, au lieu de *et* après une négation générale comme : XXIII, 25. — 6. *Modo* tombe sur le verbe *habuit*. — *Me...* Remarquez les nombreuses élisions de ce vers. — *Unum atque unicum*, se retrouve dans Aulu-Gelle et dans Apulée. Plaute disait : *unice unus*. Ces deux expressions, qui forment allitération entre elles et avec *amicum*, appartiennent probablement au langage familier. A quelle occasion et comment Catulle aurait-il donné cette preuve d'amitié ? S'il s'agit ici de Rufus, ou, plus clairement, de Cælius, Catulle l'aurait peut-être, par un prêt, tiré de ses embarras d'argent (Schmidt, p. XIX).

LXXIV.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle entre ce poëme et le précédent. — 1. O : *Gel'ius ;* G : *Lelius*. — GO : *flere ;* Parthénius : *solere*. — 3. O : *H'* (= Hæc). — GO : *perdespuit*. — 4. O : *reddit*. — G : *harpocrathem*. — 5. G : *nūq̄ uis*.

COMMENTAIRE. — Voici la première des sept épigrammes dirigées contre Gellius. Les six autres sont : LXXX ; de LXXXVIII à CXI ; CXIV. Catulle avait deviné, peut-être reconnu en Gellius un rival ; de là sans doute leurs démêlés ; voir XCI. Un essai de réconciliation eut lieu (CXVI). Ou il ne réussit pas, ou une nouvelle rupture ne tarda pas à éclater. En fait le poëte mit ses menaces à exécution, et accusa publiquement Gellius de crimes ou de vices odieux : adultère avec la femme de son oncle (ici, LXXXVIII et LXXXIX) ;

inceste avec sa mère et avec sa sœur (LXXXVIII-XCI); habitudes infâmes (LXXX) etc. On voit que Catulle ne se vengeait pas à peu de frais. — Quel était donc ce rival que notre poëte a poursuivi avec tant de violence? D'un mot du poëme LXXX, 1: « *rosea ista* labella », on conclut qu'il était jeune, à peu près du même âge que Catulle. Il ne s'agit donc pas ici du partisan zélé de Clodius, du Gellius attaqué par Cicéron dans le *Pro Sestio*, LI, 110 et qui était déjà âgé *(consenescebat)* quand fut prononcé ce discours, en 56. On a cherché dès lors un Gellius plus jeune. Celui que nous venons de nommer était le frère du fameux L. Gellius Publicola, consul en 72, censeur en 70. Or on sait que celui-ci avait un fils dont il eut à se plaindre, et à qui il reprocha ouvertement des actes assez semblables à ceux que raillent nos épigrammes; voici ce que dit de lui Valère-Maxime, V, 9, 1 : « Gellius omnibus honoribus ad censuram defunctus, cum gravissima crimina de *filio*, *in novercam commissum stuprum* et parricidium cogitatum, prope explorata haberet, non tamen ad vindictam procurrit continuo, sed pæne universo senatu adhibito in consilium, expositis suspicionibus, defendendi se adulescenti potestatem fecit inspectaque diligentissime causa absolvit eum cum consilio, tum etiam sua sententia. » Pour avoir été absous, le jeune homme n'en serait pas moins resté suspect et exposé à des attaques comme celles de Catulle. Le *patruus* serait l'ennemi de Cicéron. Ce qui est dit ici de sa femme aurait d'autant plus de vraisemblance que, d'après Cicéron, *Pro Sestio*, LII, 110 fin, ce Gellius avait épousé une affranchie. Les autres faits mentionnés par Catulle : inceste avec sa mère (dans les poëmes de Catulle, LXXXVIII-XCI : *mater;* dans Valère-Maxime, *noverca*)*;* inceste avec ses sœurs (XCI, 5 et LXXXVIII-LXXXIX), peut-être des sœurs par alliance, seraient autant d'échos des démêlés de Gellius le fils avec son père. Westphal, p. 119 et suiv., supposait qu'une partie des épigrammes (ici, LXXX et CXVI) était dirigée contre l'oncle; les autres contre le neveu. Mais l'hémistiche cité de LXXX, 1, ne peut guère s'entendre que d'un jeune homme, et il serait étrange que le poëte n'eût prévenu par aucune indication la confusion dans laquelle tout lecteur devait forcément tomber. La thèse de Westphal, combattue par Q. Rettig, *Catulliana* III, *De epigr. in Gellium scriptis*, Berne, 1881, est maintenant abandonnée par tout le monde. — Pour la composition de l'épigramme, on voit d'abord que chacun des distiques a son sens et son but particulier, indiqué par les premiers mots. — 1. *Patruum : son* oncle; le mot implique ici une allusion au sens que les Latins attachaient à *patruus:* juge sévère, ou plutôt grondeur; voir Horace, *Sat.* II, 3, 88; cf. *Odes*, III, 12, 2: « me-

tuentes *Patruæ verbera* linguæ, » et se rappeler le rôle du *patruus objurgator* des comédies. De là aussi la répétition du mot dans chacun des distiques, et même deux fois dans les deux derniers et deux fois dans le dernier vers. — 2. *Si quis...* : si quelqu'un s'occupait d'amour, en paroles ou en actes. — *Delicias :* rapprochez LXIX, 4. — *Diceret aut faceret :* cf. LXXVI, 7. — 3. *Hoc*, sc. patruum objurgare se. — *Ipsi*, à lui comme aux autres ; à ce mot répond ensuite *ipsam*, et au v. 5, *ipsum*. — *Perdepsuit :* ἅπαξ εἰρημένον; cf. *batuere*, *molere*, *permolere*, etc. — 4. *Reddidit Harpocratem :* il l'a rendu par là muet comme le dieu du silence. Cf. ici CII, 4, et une imitation plaisante de notre passage, *Anthol. Lat.* Riese, 159, 6 (Bæhrens, 346). — 5. *Quod voluit fecit :* cf. XCVIII, 6 : « *quod cupis efficies.* » — *Quamvis irrumet :* deux sens possibles : il *pourrait* le traiter lui-même... ; ou : *quoiqu'il le traite* de la belle façon... Pour *quamvis* dans le sens de *quand même*, cf. XXXV, 8. La violence des autres épigrammes, surtout LXXX, rend plus vraisemblable la seconde explication. — 6. *Verbum non faciet*, comme Térence, *Andr.* 1, 2, 7 (178).

LXXVII.

NOTES CRITIQUES. — Intervalle d'une ligne dans GO, et là dans G, en rouge, de la même main que pour LXIX, le titre : *Ad Rufum.* — 1. M : *Rufe;* GO : *Ruffe.* — G : *michi.* — O : *nequicquam;* G : *ne uicquam.* — O : *amice;* G : *amico.* — 2. G[1] : *imo;* sur l'*m*, un trait ajouté par une main postérieure et qui ne paraît être que d'ornement. — GO : *precio.* — 3. G : *Siccine.* — O : *subrepti;* G : *subrecti.* — G : *in testina.* — 4. GO : *Si misero* (dans G les deux mots réunis) ; la correction *Ei misero* est de Lachmann, et s'appuie sur LXVIII[b], 52. Cf. CI, 6. M, à côté de *Si*, porte : *Mi*, ce qui donne : *Mi misero*, leçon qui, suivant Schulze, *Hermès*, 1888, p. 583, doit être acceptée, et qu'appuient : XXX, 5 ; L, 9 ; LXXVI, 19 : *Me miserum;* LI[a], 5 ; LXVIII[a], 20 ; XCIX, 11 : *Misero mihi* ou : *Miserum me.* Pour *Mi... nostra*, cf. p. 602, la note sur LXIV, 133 : *Me.* — 5. G : *Heripuisti.* — G : *he heu;* O : *heu.* Bæhrens défend à cette occasion l'orthographe *eheu* contre *heuheu.* — G : *nostre.* — G : *crudelle* (le point sous l'*l* est à demi effacé, mais paraît bien de première main). — 6. G : *Vite.* — G : *he heu;* O : *heu.* — G : *nrō.* — GO : *pectus*,

leçon que conserve Ellis (sein sur lequel reposait...); Guarini : *pestis.* — G : *amicicie* (le dernier *c* est net quoique en partie effacé; l'*e* n'a pas été gratté, mais plutôt écrit sur un endroit gâté du ms.). — 7. Les quatre derniers vers ont été transportés ici de la fin de LXXVIII. Voir plus bas, en tête du commentaire, ce que nous dirons de cette transposition. — G : *pure.* — G : *puelle.* — 8. M : *Savia;* GO : *Sania.* — G : *cōiunxit;* O : *connuxit;* la correction est de Scaliger. — 9. O : *Verum id non;* G : *Verum non id;* M, D et d'autres mss. : *Id verum non.* — G : *secla;* O : *seda.* — 10. G : *Nosscent.* — G : *quis scis.* — GO : *famuloque*, et ensuite G : *canus;* O : *tanus;* M : *anus;* la correction de l'hémistiche est déjà dans l'édition de Calpurnius de 1481.

COMMENTAIRE. — Pour Muret, Rufus serait ici, comme dans LXIX, *M. Cælius Rufus*, le célèbre orateur. Mais il n'est pas même certain que les deux poëmes soient adressés à la même personne. Cette épigramme de Catulle semble avoir suggéré à Properce le sujet et quelques expressions de l'élégie : II, 34. — Les quatre derniers vers du poëme tel qu'il est donné ici, se trouvent dans GO après le dernier vers de LXXVIII. Les éditeurs les laissent d'ordinaire à cette place. Quelques-uns, comme Westphal, soutiennent contre Statius qu'ils peuvent former une conclusion du poëme LXXVIII. C'est bien douteux. Le plus souvent, on en fait un poëme distinct, LXXVIII[b]; ce serait la fin d'une épigramme perdue. Scaliger les a réunis à LXXVII. Le rapprochement plaît tout d'abord et Haupt, *Opusc.* I, p. 29, l'approuvait. A la réflexion, on trouve cependant qu'il laisse prise à plus d'une objection. Ellis a indiqué les principales. Westphal, p. 129 et suiv., critique vivement l'hypothèse de Scaliger. Si l'on ne veut pas croire à une lacune, et qu'on cherche à réunir ces distiques à une autre épigramme, on peut suivre Bergk qui proposait de les transporter après LXXX, 8, ou Corradini de Allio qui les plaçait après XCI, 10. — 1. *Frustra :* et en cela j'étais bien trompé; cf. *frustra esse. Nequicquam* ajoute au verbe le sens de : pour rien, sans qu'il résultât rien de ma confiance, du moins rien de bon. Les deux adverbes sont réunis sans conjonction : « *nequicquam frustra* » dans Apulée, *Mét.* VIII, 16. Pour ces expressions, voir LXXII, 6. — *Amice*, sc. quem frustra credidi *amicum;* l'attribut mis par attraction au vocatif (Kühner, II[1], p. 191, 5, rem. 2), est plus fort que ne le serait, d'après G, *amico* (sc. cui *amicus* frustra credidi). — 2. *Frustra :* reprise avec ἀπροσδόκητον. — *Magno...* : pour mon malheur et non sans que cela

me coûtât bien cher. — *Cum :* voir LXIV, 331. — 3. *Sicine :* cf. LXIV, 133. — *Subrepsti :* tu as rampé (comme un serpent, une vipère) jusqu'à moi. — *Mei*, comme LXXII, 6 : *Mi*. — *Intestina...*, comme une fièvre ou quelqu'accès violent. — 4. *Omnia... bona*, comme LXVIII b, 120 : évidemment l'amour de sa maîtresse. — 5. *Eripuisti :* dans la composition et le mouvement de l'épigramme, la répétition de ce mot et celle de *heu heu nostræ* répond à celle de *Frustra* au v. 2. — *Nostræ* rappelant le *nostra* du vers précédent et ne pouvant avoir un autre sens, ne peut signifier : de notre vie (à tous deux), de notre amitié (de Rufus et Catulle) ; mais : ma vie..., mon amour, ou encore : notre vie, notre amour (de moi et de Lesbie) ; cf. CIX, 6. — 7. *Sed nunc id doleo* : cf. XXI, 10. — *Puræ pura*, comme LXXVIII, 4 : « *bello bella* ». — 8. *Savia*, les lèvres. Cf. Plaute, *Miles*, II, 1, 16 (94). — *Conminxit spurca saliva :* on retrouvera ces mots : XCIX, 10. Pour le verbe simple, voir LXVII, 30. On aura encore CVIII, 2 : *spurcata*. Schwabe, après Scaliger, a indiqué le sens : nefandam fellandi libidinem exprobrat. — 9. *Verum id non impune feres*, comme XCIX, 3 ; dans notre langue vulgaire : tu ne l'*emporteras* pas en paradis. Cf. aussi XIV, 16. — *Sæcla :* pour l'idée, cf. XCV, 6 ; pour la forme syncopée, voir LXIV, 22, aux NOTES CRITIQUES. — 10. *Qui sis*, sc. cunnilinguus, ou quelque chose d'analogue à cause du v. 8. — *Anus :* voir IX, 4.

LXXVIII.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — 1. G : *9iūx*. — 4. G : *puella* (un point presque effacé au dessus de la seconde *l*) ; O : *puela*. — O : *cubit*. — Pour les quatre vers qui, dans GO, suivent le v. 9, voir le préambule du poëme précédent.

COMMENTAIRE. — Ce Gallus nous est inconnu. A cause des mots du v. 6 : *patruus patrui*, Bæhrens suppose, sans grande apparence, qu'il s'agit de l'oncle du Gellius du poëme LXXIV. — Il n'est pas nécessaire d'avertir que la répétition de *Gallus* au début de chaque distique, celle de *Gallus homo est* au début des deux derniers, la répétition des mots *bellus*, *patruus*, la place symétrique de *Alterius... alterius*, *puero... puella*, contribuent beaucoup à rendre plus piquante toute cette épigramme. Cf. LXXXI, LXXXII et CVII. On trouverait

facilement dans l'Anthologie grecque plus d'un exemple de ces répétitions et de ce mode de composition par des développements dont la symétrie est voulue. Dans notre littérature j'en rapprocherais volontiers maint chapitre de notre Rabelais (par ex. III, 9; 26 et 28; IV, 53 etc.). On sait que Rabelais cite plus d'une fois (III, 35 à la fin; IV; 45 et 46 fin; 52; dans l'épitre du Limosin etc.) Catulle, et, tout en tenant compte de la différence de leur génie et des sujets qu'ils ont traités, ne relèverait-on pas facilement entre le poëte et le prosateur bien des traits communs : outre l'extrême liberté de langage, le même amour de l'allitération; l'emploi heureux des proverbes et des expressions populaires, et surtout, aux meilleurs endroits, la même saveur de style? — 1. *Quorum... Alterius :* Catulle n'emploie que très rarement deux génitifs dépendant l'un de l'autre. A notre exemple on n'ajouterait que : XLIX, 1. — *Lepidissima* a ici le même sens que chez les comiques; c'est un synonyme de *bellus*, mais qui suppose des qualités d'esprit unies à la beauté : une *charmante*... Ce mot paraît avoir été évité dans le second groupe des poëmes. — 3. *Bellus :* ici, non pas beau (LXXXI, 2), élégant (XXIV, 7 et Martial III, 63), spirituel (XXII, 9); mais plutôt: expert en galanterie. Au v. 4, l'adjectif reprendra son sens ordinaire. Voir la note sur LXIX, 8. Les deux mots : *homo bellus* seront dans l'ordre inverse : LXXXI, 2. Pour la répétition de *bellus*, cf. Martial, XII, 39. — 4. *Bello bella :* voir LXXVII, 7 : « *puræ pura* ». — *Bella puella cubet*, comme LIX, 8. Il est clair qu'à ce passage *puella* désigne comme souvent chez les poëtes, une femme mariée (1, *conjunx*). Le mot a été employé ici pour répondre à *puero*. — 5. *Maritum Qui patruus patrui...* : ainsi s'accumulent les preuves de sa sottise. — *Patrui :* aux dépens d'un oncle.

LXXIX.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — O[1] (d'après Schwabe) : *Lebius*. — O : *pulcer*. — G : *quid inq̄ ;* O : *quid inquam*. La correction *quid ni? quem* est très ancienne (mss. corrigés et éd. de Parme, 1473); on compare LXXXIX, 1. — G : *lesbia mallit*. — 2. G : *catulle*. — 3. O : *pulcer*. — G : *cū gēte catullum*. — 4. G : *Sitria*. — O : et la plupart des éditeurs : *notorum;* G : *natorum*. Ellis conservait autrefois cette

dernière leçon en voyant à tort, dans *tria natorum*, une allusion au *jus trium liberorum*. *Savia* serait bien impropre en ce sens; *tria savia* n'est pas *savia trium natorum;* enfin *natorum* ne serait pas latin dans le sens d'hommes qui vivent; ce n'est pas ici l'expression : *nemo natus*. Schöll : *nostrorum*. — O : *sania*. — G : *repererit*.

Commentaire. — Le poëme est un de ceux qui appuient le plus fortement l'assimilation de Lesbie et de Clodia (voir tome I, p. XLVII et suiv., surtout p. L). Qu'on l'admette, ne fût-ce que par hypothèse; aussitôt l'épigramme devient piquante et très claire : Lesbius sera Clodius ou un Clodius; on sentira aux v. 1 et 3, l'ironie de *pulcher*, ce surnom des Claudius sur lequel Cicéron a plaisanté si souvent; enfin dans les mots du v. 2 : *cum tota gente*, répétés au v. 3, on devinera facilement une allusion à l'orgueil de toute la *gens*. Que Lesbie, au contraire, soit une autre femme que Clodia, aussitôt le sens de l'épigramme nous échappe entièrement. — Comme Cicéron, qui cependant ne ménage guère P. Clodius, ne lui attribue nulle part le vice auquel il est fait allusion au v. 4 (γλωττοποιεῖν), Westphal, Schulze et Bæhrens supposent après Juste-Lipse, qu'il s'agit ici d'un de ses *gentiles* (d'où au v. 2 : *tota cum gente tua)*, vraisemblablement de Sextus Clodius, auquel ce vice a été publiquement reproché (voir surtout Cicéron : *De domo sua*, X, 25). Il est vrai que nulle part on ne donne à ce Sextus le nom de *Pulcher*. Bæhrens croit que dans cet adjectif se cache une ironie qui se retrouverait aussi dans *tota cum gente;* Catulle raillerait Sextus qui, simple plébéien, probablement issu de quelque affranchi des Claudius, n'en affectait pas moins à l'égard de tous un orgueil ridicule. Mais cette ironie ne serait-elle pas obscure et la raillerie forcée ? — Ici comme dans l'épigramme précédente, la répétition et la place symétrique des mots principaux *(Lesbius... Lesbia; Catulle... Catullum; cum gente)* ajoute à leur force et donne au poëme une forme à la fois plus arrêtée et plus harmonieuse. — 1. *Quidni*, sc. ita credam ? — *Malit :* cf. LXXXI, 5 : *præponere*. — 3. *Vendat*. Ellis voit à tort dans ce mot une allusion aux attaques de Clodius contre le roi de Chypre, Ptolémée (Cicéron, *de har. resp*. XXVII, 58 : « reges qui erant, *vendidit* »). C'est, en apparence, une offre de Catulle; en réalité, une forte affirmation de ce qu'exprimera le v. 4 : qu'il vende...; ou il vendrait, s'il pouvait en venir à bout... Peut-être y a-t-il aussi à la fin du vers un ἀπροσδόκητον. Car le sens naturel serait que Lesbius vendît avec sa *gens* à lui quelqu'un de ses *gentiles*, Lesbie ou P. Clodius. Au lieu de cela, il y a reprise des mots du v. 2. Cf. le même effet, mais plus simple et plus heureux :

XLIV, 20. — 4. *Si tria notorum...* L'*os infame* de Sextus Clodius est tel que, de ceux qui connaissent ses mœurs *(notorum)*, pas un ne voudrait recevoir de lui un baiser. Cf. *Pro Sestio*, LII, III, en parlant de Gellius : « in quo tamen est me ultus (cf. ici LXXI, 5) cum *illo ore* inimicos est meos *saviatus*... Te *nemo tuorum* videre vult; omnes aditum, sermonem, congressum tuum fugiunt. » — *Tria*, veut dire ici : *ne fût-ce que* trois. C'est une forme de marché.

LXXX.

NOTES CRITIQUES. — Intervalle d'une ligne dans GO; à cette place dans G, en rouge, le titre : *Ad Gellium*. — 1. G : *gelli*. — 2. G : *Hyberna;* O : *Ruberna*. — 3. GO : *exisset cum*. — 6. M : *tenta;* O : *tñta;* G : *tanta*. — 7. G : *uictoris*. — 8. M : *Illa;* GO : *Ille te mulso;* Statius indique la correction reçue dans notre texte comme provenant de Pierius Valerianus et Gabriel Faernus; Bæhrens : *Ilia, ab* emulso. Mais l'asyndète aurait là quelque chose de choquant. — Rettig : *emulso huic*.

COMMENTAIRE. — Pour Gellius, voir le préambule du poëme LXXIV. — 1. *Quid dicam :* après ces mots, sous-entendez *esse*. Pour *Quid... quare*, cf. Cicéron, *Catil*. III, 5, 11 : « quæsivit a Gallis *quid* sibi esset cum eis *quàmobrem* domum suam venissent. » Pour *quare*, voir LXIX, 1. — *Rosea... labella :* cf. LXIII, 74. Ici l'adjectif s'oppose aux mots du v. 2 : *candidiora nive*. On a vu plus haut, p. 734, quel argument on tire de ces mots pour déterminer l'âge de Gellius. — *Ista :* ce pronom fréquent ainsi que l'adverbe correspondant dans le premier et dans le troisième groupe des poëmes ne se trouve qu'une fois (LXI, 148) dans le second (Seitz). — 2. *Fiant* n'est pas l'équivalent de *sint* comme le veut Bæhrens (cf. LXXIII, 2). Le verbe rappelle ce qu'elles étaient, tout en indiquant ce que *peu à peu* elles sont devenues. — *Candidiora nive : Iliade*, X, 437 : λευκότεροι χιόνος, etc. — 3. *Octava...* : après la sieste, à l'heure du bain. — 4. *Longo... die :* pendant les longs jours d'été. — 5. *Nescio quid certe est :* il y a à cela quelque raison. L'hémistiche a été repris par Virgile, *Buc*. VIII, 107, et avec *quod*, par Perse, V, 51. — *An vere :* même tour dans Ovide, *Pont*. I, 5, 31. — *Susurrat*. Ovide, *Mét*. XII, 61, place dans le cortège de la Renom-

mée : « dubioque auctore *Susurri.* » — 6. *Grandia... tenta* équivaut à *mentulam tentam.* — *Medii* (cf. LXVII, 22) s'emploie de même dans les Priapées et dans Martial. — *Vorare.* L'adjectif est ici : XXXIII, 4. — 7. *Sic certe est*, ici et LXII, 8, est une expression empruntée à la conversation. C'est d'ailleurs ici la reprise, avec un léger changement, du début du v. 5. — *Clamant*, sc. *te vorare...*; en d'autres termes : *fellatorem esse.* — *Victoris :* personnage inconnu. On pourrait aussi voir dans ce mot un nom commun, synonyme d'*irrumantis.* — 7. *Rupta... ilia :* comme XI, 20. — *Emulso... sero.* Bæhrens compare Columelle, VII, 3, 17 : « exiguum lactis *emulgendum* est. » Cf. aussi l'emploi du même verbe, ici : LXVIII[b], 70. — *Labra*, sc. tibi. Le mot rappelle les *labella* du v. 1.

LXXXI.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — 1. GO : *Nemo ne.* — G : *intanto.* — GO : *uiuenti* (dans G, le point sur le premier *i* paraît être du premier correcteur). — 2. O : *quam.* — 3. G : *Preter q̄*›. — GO : *ab sede*, leçon que conservent Schwabe et Schmidt ; les mss. corrigés, Lachmann, Haupt : *a sede.* — G : *pisauri ;* O : *pisanum.* — 4. G : *in aurata.* — 5. GO : *Quid tibi*, d'où Ellis proposait de ponctuer : *Quid tibi nunc cordi est ? quem...* — G : *nuc.* — G : *preponere.* — 6. Au lieu de *et*, Fruter et après lui d'autres éditeurs, lisent *a ;* récemment encore Wolff : *ah ;* avec cette exclamation, la ponctuation des vers précédents doit être changée ; on supprime la virgule après *statua*, et l'on met un point d'interrogation après *audes.* Muret lisait : *at ;* Bæhrens propose : *en* (cf. LV, 14). Je conserverais la leçon de GO, mais en ponctuant ici autrement que ne l'est notre texte : *Audes ? et nescis... facias ?* et ce faisant, ignores-tu... ? Pour le mouvement, cf. XCVII, 10 ; pour *nescis* ainsi construit, cf. *Pro Murena*, IX, 21. — GO : *quid*, d'où Bæhrens : *et* (ou *en*) *nescis quid fatuus facias !* Cf. Pomponius, au v. 107 des fragments des comiques de Ribbeck.

COMMENTAIRE. — Pour Juventius, pour la suite des pièces où il est question de lui et de Furius, et pour le rang à donner à notre poëme dans cette série, voir le commentaire sur XXIV, p. 424. Westphal,

p. 213, conjecturait que l'*hospes a sede Pisauri*, était Furius. Mais rien ne le prouve.— Les v. 3 et 4 servent de centre à l'épigramme. Ils sont enclavés entre deux propositions relatives (v. 2 et 5) au delà desquelles viennent le début et la clausule. — 1. *In tanto... populo :* ces mots et ce qui est dit au v. 3 de *Pisaurum*, ont fait supposer que le poëme avait été écrit à Rome. — *Juventi*. D'après Harnecker, *Jahrb. Phil.* LXXXVI (1886), 4, p. 273 et suiv. (article résumé dans la *Revue des Revues*, XI, 111, 48), le rôle attribué à Juventius dans ces poëmes serait une pure fiction poétique comme celui qui est donné à Tiron dans l'épigramme bien connue de Cicéron. Il n'était pas possible, surtout à un imitateur des Alexandrins, d'ignorer la Μοῦσα παιδική. — 2. *Bellus homo*, comme XXIV, 7. On a vu les deux mots dans l'ordre inverse : LXXVIII, 3. — *Diligere*. Bæhrens compare Pétrone, 126, p. 93, 23, B. : « in extrema plebe quærit quod *diligat*. » — *Diligere inciperes*, ne diffère pas ici du simple : *diligeres*. Scaliger compare la construction avec *instituo* chez les jurisconsultes. Ellis rapproche ce vers d'Ennius, *Trag*. 231, R. : « Quod iter *incipiam ingredi ?* » — 3. *Præterquam*, est suivi du nominatif parce que la proposition relative du v. 2 : *quem...*, étant négligée, il y a un retour vers la proposition principale : *Nemone... potuit... esse*.— *Iste tuus :* les deux mots doivent être joints et ont le même sens dédaigneux. — *Moribunda :* à cause de *pallidior*, on est tenté de donner à ce mot le sens que proposait Vossius : ville malsaine, que la fièvre désole. La difficulté est qu'on n'a pas d'autre exemple où l'adjectif ait le sens actif. Bæhrens entend : ville de meurt-de-faim ; Riese : ville à demi-morte, en pleine décadence ; Pisaurum, au S. d'Ariminum, n'avait pas de port. — *Pisauri :* ce n'est pas, ainsi que le veut Bæhrens, le nom d'un fondateur inconnu de cette ville (cf. Virgile, *Æn*. VII, 209 : « *Corythi* Tyrrhena ab sede »); le génitif tient lieu ici d'une apposition : Madvig, § 286, *Rem*. 1. — 4. *Hospes :* B. Schmidt, *Prol*. p. XXVIII, au bas, remarque que, d'après ce mot, il semble que Juventius n'était pas né à Rome ; venu de la province, il aurait reçu l'hospitalité dans la capitale chez un habitant originaire de Pisaurum ; cet hôte du bel enfant aurait été, non pas Furius, mais Aurélius (de là le choix du mot : *inaurata)*. Cf. XV, surtout le mot du v. 12 : *foris*. — *Inaurata... statua :* il est plus d'une fois question de statues semblables dans les discours de Cicéron ; voir le lexique de Merguet. Elles avaient des reflets pâles ; cf. LXIV, 101. — *Pallidior :* telle est dans les élégiaques la couleur qui convient aux amants ; ainsi Properce, 1, 5, 21 : « nec jam *pallorem* totiens mirabere nostrum. » Dans nos romans, les amants éprouvent ou affectent plutôt le « mal de langueur ». Le verbe

pallere est employé (par ex. Martial VIII, 44, 10) pour indiquer l'éclat mat de l'or. — *Statua*. La comparaison donne l'idée d'un homme roide, muet et glacé. — 5. *Qui tibi... quem tu :* répétition intentionnelle et opposition à *nobis*. — *Præponere :* cf. LXXIX, 1 : *malit*. — 6. *Et :* et certes. Cf. XCVII, 10 : *Et non...* Détachée de ce qui précède, la proposition formerait une meilleure clausule; voir aux NOTES CRITIQUES. — *Quod :* combien injuste, et aussi combien sot est ton choix. — *Facinus facias :* allitération, fréquente surtout chez les comiques, qu'on retrouvera : CX, 4. Catulle paraît avoir aimé cette construction à laquelle on donne souvent le nom de *figure étymologique :* Süss, *Catull.* p. 44, compare : VII, 9 : « *basia basiare* »; LXI, 117 : « *gaudia gaudere* »; LXIII, 15 : « *sectam... executæ* »; ibid. 76 : « *juncta juga* »; et d'après une conjecture vraisemblable, LXIV, 322 : « *vellentes vellera.* »

LXXXII.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — 1. Ç : *catullum*. — 2. O : *Aud*. — 4. GO : *seu* (G : *seuquid*); au lieu de cette leçon dont on ne peut tirer qu'une tournure froide et contournée, Statius, Vossius, Vulpius, Dœring, Sillig corrigent le mot en *si;* Bergk et Rossbach en *sei*.

COMMENTAIRE. — Catulle demande à Quintius, cet ami peut-être qui aima Aufilena (C, 1), de ne pas lui enlever ce qu'il a de plus cher au monde, Lesbie, ou quelque autre objet aimé. Le sujet, sauf des différences évidentes, est celui de XV. Schwabe, Westphal, Bæhrens admettent que Catulle a aimé Aufilena (C, 7; CX et CXI) et pensent que c'est d'elle qu'il s'agit dans notre poëme. Cependant, comme *vita mea* paraît toujours désigner Lesbie dans Catulle, et que ces mots dans CIV, 1, sont suivis d'un vers qui rappelle certainement notre épigramme (CIV, 2 : « ambobus mihi *quæ carior est oculis* »), il semble naturel de conclure qu'ici, au dernier distique comme dans CIV, c'est de Lesbie qu'il est question (Ribbeck et Schmidt). — 1. *Oculos debere :* te devoir ce qu'il a de plus précieux, avec une allusion à l'expression sur laquelle va rouler toute l'épigramme : « *carius oculis* », ou comme III, 5 et XIV, 1 : « *plus oculis*

suis amare »; cf. aussi le vers de CIV, 2 qui vient d'être cité. Cette expression qui contient sous une forme plus raffinée le même sens que LXVIII [b], 121 et 122, est fréquente chez les comiques; par ex. Térence, *Adelphes*, IV, 5, 67 (701); V, 7, 5 (903); Plaute, *Pœnulus*, III, 3, 80 (692) : « ubi ego curer mollius quam regi Antiocho *oculi* curari solent. » — 2. *Aut... si quid:* tournure habituelle à Catulle : cf. XXII, 13; XXIII, 13 et XLII, 14; cf. aussi ici le v. 4 et XIII, 10. — 3. *Eripere:* le mot n'est pas général; il paraît plutôt amené par la figure précédente. Cf. Horace, *Satires*, II, 5, 35 : « *eripiet* quivis *oculos* citius mihi, » et souvent dans les comiques. — *Ei*, est monosyllabe comme dans Lucilius, *lib. inc.* IV, 18, M., et Manilius, III, 73 (voir L. Müller, *De re metrica*, p. 27? au bas); il pourrait encore, ainsi que le propose Bæhrens, être dissyllabique, comme il l'est peut-être à la fin de XXIX et, d'après Lachmann : XXXVIII, 2, sauf à lire et prononcer : *Erpere*, comme on scandait : *Surpere* pour *Surripere*. — *Multo :* voir LXVIII [b], 86. — 4. *Seu quid*, répondrait à, 2, *si quid*, *seu...* ayant ici le sens de *vel si...* Suppléez : *qui vaut pour lui* ce qu'on aurait de plus cher que ses yeux. Catulle reprendrait, en le variant légèrement, le dernier hémistiche du v. 2. Il aime certainement à produire de tels effets : voir ainsi : V, 7 et 9; et surtout : XCII, 2 et 4, et CIII, 2 et 4. Martial a employé le même procédé; voir Pauckstadt, *de Martiale Catulli imitat.* p. 27. Dans Ovide, un vers est fait parfois de la double répétition presque littérale d'un hémistiche : ainsi *Hér.* XIII, 164. Cf. les répétitions que nous avons notées dans LXXVIII et LXXIX et la répétition d'épithètes d'un vers à l'autre au poëme CVII.

LXXXIII.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — 1. G : *presente*. — 2. G : *Hec;* O : *H'* (= Hæc)*;* la vulgate, Lachmann, Haupt : *Hoc.* — GO : *leticia.* — 3. G : *Mulle nichil.* Umpfenbach, *Philologus*, XXXIV (1876), p. 234, conserve l'orthographe *Mulle*, et voit ici une allusion au proverbe grec : Μύλλος πάντ' ἀκούει ἐπὶ τῶν κωφότητα προσποιουμένων καὶ πάντ' ἀκουόντων. — 4. M : *Sana;* O : *Sanna;* G : *Samia.* — 5. G : *que;* O : *q;*. — 6. Pleitner : *Incensa.* — O : *oritur.* — GO : *loquitur.* Suivant les uns, l'erreur a été amenée par la fin du v. 4, et Dousa,

J. Lipse, d'autres corrigent en : *coquitur*. D'autres (ainsi Westphal) maintiennent *loquitur*, en voyant dans ce mot un résumé de l'épigramme et une opposition à *taceret* (mais le mot ne serait-il pas bien faible, et pour faire opposition à *taceret*, on a eu déjà : *gannit et obloquitur*). Schulze, *De Catullo Græcorum imitatore*, p. 41, a proposé : *uritur, obloquitur* qui n'est guère vraisemblable.

COMMENTAIRE. — La colère, les injures sont signes d'amour. Ce thème a été souvent développé par les élégiaques : voir ici XCII; Properce III, 8, 11, etc. — Si Lesbie est Clodia, l'épigramme n'est pas postérieure à 59, puisque c'est à cette date qu'est mort Q. Métellus Celer. Je ne crois pas qu'on puisse affirmer, avec Bæhrens, qu'elle date du commencement de la liaison de Catulle avec Clodia. — 1. *Mi... mala plurima dicit :* lance contre moi injures et malédictions; cf. Tibulle, I, 2, 11 : « et *mala* si qua *tibi dixit* dementia nostra. » Catulle n'était pas présent; il a appris ce qui s'est passé. Pour *mi.... nostri*, voir, p. 602, la note sur LXIV, 133 : *Me.* — 2. *Hæc*, et non *Hoc :* Madvig, § 313. — *Fatuo :* l'imbécile ! Le sens est différent : XCVIII, 2. — 3. *Mule...* Cf. Cicéron, *Ad Att.* I, 18, 1 : « *Metellus* non homo, sed litus atque aer et solitudo mera, » passage où le texte du Mediceus et surtout le nom propre a été récemment défendu par Vahlen (Schmidt, p. XIX). — *Oblita taceret.* Pour la répétition de la même syllabe à la fin d'un mot et au commencement du mot suivant, voir, p. 619, la note sur LXIV, 240 : *Mente tenentem.* — 4. *Sana esset :* en d'autres termes : *non amaret.* Cf. les termes opposés : par ex. ici, LXXVI, 25 : « *tætrum... morbum* »; Térence, *Heaut.* I, 1, 47 (99) : « cœpi non humanitus Neque ut animum decuit *ægrotum* (= amantem) adulescentuli Tractare. » Bæhrens compare dans Tibulle IV, 6, 17 : « *Uritur...* Nec, liceat quamvis, *sana* fuisse velit », et Juvénal, VI, 652. — *Gannit et obloquitur... uritur et coquitur :* voir LXXII, 6. *Gannit :* proprement : grogner, puis : chercher querelle. Ce mot est fréquent chez les comiques. — *Obloquitur :* contredire; puis : dire des injures. — 5. *Multo :* voir LXVIII[b], 86. — *Acrior res*, est l'équivalent du neutre : Antoine, *Syntaxe latine*, § 15, fin, p. 22. — 6. *Irata... uritur*, par allitération, comme *coquitur* serait une allitération répondant à *obloquitur*. Le premier des deux verbes et tout l'ensemble de l'épigramme détermine suffisamment le sens de *coquitur*.

LXXXIV.

Notes critiques. — Dans GO pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — 1. GO : *Commoda.* — 2. O : *arrius;* G : *a^s rius;* M : *arius.*—M : *hinsidias;* G : *insidias he;* O : *insidias hee.* La correction en *hinsidias* et au v. 12, la leçon *Hionios*, ont été introduites dans la vulgate par Politien. C'est lui aussi qui a placé après le v. 2, les vers 3 et 4 *(Et tum — hinsidias)* qui dans les mss. sont placés après le v. 10 *(Cum subito...)* Les deux vers, omis d'abord à cause de la répétition de *hinsidias*, auront été écrits à la marge, puis mal intercalés par un copiste (Haupt, *Opusc.* I, p. 29). — 4. GO : *insidias.* — 5. GO : *liber;* Marcilius : *Iber;* Heinsius : *Cimber;* Riese : *Umber.* — GO : *ei' est.* — 7. G : *Hic;* O : *H'* (= Hæc). — G : *syria*, et au-dessus de l'*a* un trait qui paraît être du correcteur; O : *siria;* Parthénius et les éditeurs : *Syriam;* Bæhrens : *Syrias.* — 8. GO : *Audiebant.* — G : *hec.* — 9. GO : *post illa.* — 10. O : *nuncius;* G : *mincius.* — 11. O : *illiic.* — G : *artius;* O : *arcius.* — O : *isset;* G : *esset.* — 12. G : *ionios.* — O : *esset.* — G : *Ionios;* O : *ionios.*

Commentaire. — A l'époque de Catulle les grammairiens cherchaient à déterminer les cas particuliers où les voyelles initiales de certains mots devaient être aspirées. Dans un chapitre de son traité de l'analogie, César avait traité : *de verborum aspirationibus.* Varron avait spécifié quels mots on devait aspirer (voir Keil, *Grammatici Latini*, dans Charisius et Cassiodore). Nigidius Figulus avait observé que l'aspiration placée à faux était ridicule (Aulu-Gelle, XIII, 6, 3 : « *rusticus fit sermo si adspires perperam*). » La difficulté était d'autant plus grande qu'avec le temps la prononciation avait changé à Rome, surtout en cette partie. Primitivement on n'avait aspiré que les voyelles, et jusqu'en 650 de Rome, les Romains écrivaient et prononçaient : *pulcros*, *Cetegos*, *triumpos*, *Kartaginem* (Cicéron, *Orator*, XLVIII, 160), *Graccis* (Quintilien, I, 5, 20). Au temps de Cicéron l'aspiration avec les consonnes était devenue plus fréquente, et Cicéron avait dû lui-même céder à l'usage. L'épigramme est du temps où s'établit cette nouvelle mode, adoptée et

exagérée par Arrius. Rapprochez un bon mot cité par Porphyrion, *Sat.* I, 8, 39, et qui repose sur une aspiration ajoutée par malice en tête du mot : *excalciaverat*. — Qu'était-ce qu'Arrius? Schwabe, *Quæst. Cat.* p. 325, propose de reconnaître en lui le Q. *Arrius* dont parle Cicéron, *Brutus*, LXIX, 242 : « *qui fuit M. Crassi quasi secundarum... infimo loco natus... sine doctrina sine ingenio...* Tum Atticus : tu quidem *de fæce* hauris. » Mais cet Arrius avait été préteur en 73. Si l'épigramme est de 55, comme on le supposerait d'après le v. 7, Catulle aurait-il osé railler si cruellement un personnage âgé et depuis longtemps arrivé aux honneurs? Riese a proposé de reconnaître ici le fils d'Arrius, qui pouvait avoir à peu près le même âge que Catulle. Nous savons par les lettres de Cicéron : *Ad Att.* II, 14, 2; 15, 3, qu'il était son voisin et un voisin fort importun à Formies. On admettrait alors que par suite des relations qui avaient existé entre son père et Crassus, Arrius le fils avait suivi le triumvir en Syrie. Cependant à cause des v. 5 et 6, où le poëte affecte de ne parler que de l'origine maternelle d'Arrius, la seule ligne qui comptât pour les esclaves et les affranchis, à cause surtout du mot *Liber*, on penserait plutôt à quelque parvenu d'origine très modeste. Le défaut de prononciation raillé ici, assez répandu dans la plèbe, décèlerait son origine. — 1. *Commoda... insidias :* ces deux mots de sens opposé et d'usage courant sont choisis à dessein pour donner l'idée de la conversation affectée en même temps que de la prononciation singulière d'Arrius. — *Si vellet :* le subjonctif pour exprimer une action répétée dans le passé : Dræger, II², p. 733, § 551. — 3. *Mirifice :* cf. LIII, 2. — *Sperabat :* se figurait. Voir LXIV, 145. — 5. *Sic...* Cicéron, *De Orat.* III, 12, 45, disait sérieusement en parlant de Lélia : « *sic locutum esse ejus patrem judico, sic majores.* » — *Liber :* si *Liber* est un nom propre, l'intention du poëte, pour nous du moins, reste inintelligible. Si au contraire ce mot est l'adjectif, comme l'entendait Passerat, et signifie : une fois qu'il fut libre..., nous serions avertis que cet oncle est un affranchi; partant que la mère d'Arrius est née esclave. En ce cas *maternus avus* du v. 6 serait ironique. — Pour la césure trochaïque au 4ᵉ pied, cf. LXVIII^{b}, 9. — *Avunculus... avus... avia :* allitération. — *Ejus*, est le seul exemple dans Catulle du génitif singulier de ce pronom, la leçon de GO, LXIV, 110, étant sûrement fautive; *is* est rare chez les poëtes, surtout à ce cas. On trouve de même le génitif dans Lucrèce, I, 782 et 965; IV, 45 [51] et 259 [261]. Voir les commentateurs d'Horace et particulièrement Bentlei sur le vers des *Odes*, III, 11, 18. A d'autres cas cependant les exemples d'*is* sont relativement nombreux dans Catulle. Nous venons de voir le

datif singulier : LXXXII, 3. On trouvera la liste des autres cas dans l'index de Schwabe; cf. LXIV, 123 : *eam* et la note. — 7. *Misso :* ce mot est peut-être ironique. S'il est entendu autrement il ne faut penser ici ni à un voyage privé, ni même à quelque *legatio libera*. — 8. *Audibant :* pour cette forme, cf. LXIV, 321, et voir Neue, II, p. 445. — *Eadem hæc :* sc. *commoda* et *insidias*. — *Leniter et leviter :* la même allitération est dans Cicéron : *Ad Att.* XIII, 21, 6. Cf. XCVII, 4 : « *mundior et melior* ». — *Postilla :* adverbe formé de *Post* et de l'adverbe *illā*, qui est dans Plaute, *Mén.* IV, 3, 11 (685), dans Térence, *Eun.* I, 2 47 (127), dans Caton, dans Ennius, et qu'employait encore la langue de la conversation. — 10. *Horribilis :* l'adjectif est choisi à dessein pour annoncer le retour de quelque aspiration inusitée; il correspond à *Hionios*, comme *illuc* répond à *Ionios*. — 11. *Ionios :* un des noms les plus doux de la langue grecque. — La proximité de la mer dont parle ici Catulle (c'est la partie inférieure de l'Adriatique), montre combien le repos *(requierant)* des oreilles de tous avait peu duré.

LXXXV.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — 1. O : *nequiris*. — 2. G. *sed;* O : *si*. — O : *sencio*.

COMMENTAIRE. — Catulle s'est plaint déjà d'éprouver à l'égard de sa maîtresse deux sentiments contraires : LXXII, 8 : « *amare* magis, sed *bene velle* minus »; LXXVII, 7 : « nec *bene velle*... tibi, Nec desistere *amare;* » c'est la plainte des amants et des poëtes de tous les temps. Nous avons cité le commencement de l'Eunuque de Térence; cf. encore par ex. Racine, *Andromaque*, V, 1, 4 : « Ah! ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais? » Shakespeare, *Cymb.* III, 5, 70 : « I love and hate her, etc. » Dans notre épigramme, un petit poëme « clair comme une perle » (Haupt), est exprimée, condensée l'opposition avec toute sa force comme en toute simplicité. — Il est on ne peut plus probable qu'il s'agit de Lesbie. A quelle période de cet amour de Catulle doit-on rattacher l'épigramme? Au moment sans doute où le poëte a connaissance des infidélités de sa maîtresse. Le poëme paraît avoir été imité par Martial, I, 32. — 1. *Id*

faciam. Avec cette tournure, les Latins omettent souvent le démonstratif (voir les exemples réunis par Munro dans son Lucrèce, IV, 1112); mais parfois aussi ils l'expriment. Cf. ici XXI, 9. — *Excrucior*. Le mot est placé là pour avoir toute sa force. Cf. LXXVI, 10.

LXXXVI.

NOTES CRITIQUES. — Pièce unie à la précédente sans intervalle dans GO. — 1. O : *Quincia*. — G : *michi*. — O : *loga*. — 2. G : *hec;* Scaliger écrit : *Hoc ego*, et ponctue après ces mots. Markland : *Hæc ego, si singula, confiteor*. — G : *singulla* (le point au-dessous paraît bien de 1re main). — 3. Une faute d'impression a amené dans le texte l'omission de *nam* entre *nego :* et *nulla*. — 4. Ce vers est cité Quintilien, VI, 3, 18. — 5. G : *que*. — O : *pulc^s ima*. — 6. O : *omnis*. — O : *subripuit*.

COMMENTAIRE. — On loue la beauté de Quintia (peut-être une sœur ou une parente du Quintius nommé LXXXII, 1 et C, 1.) Mais elle n'a :

« Ni ce charme secret dont l'œil est enchanté,
Ni la grâce plus belle encor que la beauté »,

(La Fontaine, *Adonis*, vers le commencement) : toutes qualités que possède incontestablement Lesbie. Donc Lesbie seule est belle. On a vu une comparaison et une conclusion semblable : XLIII. Rapprocher aussi de notre poëme une pièce de l'anthologie dans Riese, 479. — Pour la répétition de *formosa* au début des trois distiques, pour celle de *Totum... tota*, cf. nos remarques sur LXXIV, LXXVIII et LXXIX. — 1. *Formosa :* ce mot, qui ne se trouve qu'ici dans Catulle, représente, comme on le voit par le v. 5, la beauté dans son sens le plus général. — *Est multis :* est *pour* beaucoup, *au gré de* beaucoup. — *Candida, longa :* cf. Horace, *Satires*, I, 2, 123. — *Candida :* elle a la peau belle : voir la note sur XIII, 4. — *Longa :* grande. Bæhrens compare Ovide, *Amours*, II, 4, 33 : « tu quia tam *longa* es, veteres heroidas æquas. » Ellis rapproche de Varron, *Men. Prometheus*, le fragm. X (éd. Bücheler) qui finit par : « puram

putam *proceram candidam* teneram *formosam.* » Cf. aussi ici, LXVII, 47 : « *Longus* homo. » — 2. *Recta :* svelte, bien faite. Cf. X, 20 : « *rectos* », bien découplés. — *Hæc*, sc. *candida*, *longa*, *Recta est.* — *Sic*, comme ils viennent d'être énoncés; l'adverbe est amené par le pronom *Hæc*, suivant l'habitude latine. — *Singula*, chacun de ces avantages pris à part et restant distincts. — 3. *Illud* sert à reprendre un mot qui précède; cf. Quintilien, VIII, 6, 38 : « Exemplum est, *cano*, *canto*, *dico ;* interest medium *illud canto.* » Pour le nominatif *formosa*, cf. Ovide, *Mét.* XV, 96 : « ætas cui fecimus *aurea* nomen ». Munro rapproche aussi Lucrèce, I, 455 et suiv. — *Venustas... sal*, à côté de *corpore*, désignent la grâce, l'enjouement qui, pour une bonne part, viennent de *l'esprit.* — 4. *Mica salis* a été imité par Martial, VII, 25. 3. — 6. *Omnibus una :* cf. V, 3 et la note. — *Omnes... Veneres :* Martial, XI, 13, 6, reprend l'expression en y ajoutant encore d'après Catulle, XIII, 12 : *Cupidinesque.* — *Surripuit.* On compare Nonnus, *Dion.* XVI, 45 : παρθενικὴ γὰρ κάλλος ὅλον σύλησεν Ὀλύμπιον.

LXXXVII.

Notes critiques. — Ce poëme se compose de deux parties séparées dans les manuscrits : les quatre premiers vers sont écrits dans GO sans intervalle après LXXXVI; les quatre derniers vers suivent de même LXXIV sans intervalle. Scaliger, après lui Lachmann (voir, p. 752, le préambule des Notes critiques du poëme LXXVI) et d'autres éditeurs (voir Haupt, *Opusc.* I, p. 28) ont réuni les deux groupes en changeant le commencement du v. 5. On obtient ainsi une manière d'épigramme, mais elle est de la composition des éditeurs. Il eût été d'une meilleure méthode de laisser les deux fragments sans modification, chacun à sa place. — 1. O : *potest;* G : *pone.* — 2. G : *lesbia.* — GO : *est.* Scaliger et beaucoup d'éditeurs après lui écrivent *es*, que semble appuyer *tuo* au v. 4. Mais à ce vers l'appel à Lesbie n'aura de force qu'autant qu'il sera brusque et inattendu; *tuo* s'explique suffisamment par l'opposition de *mea;* d'autre part il est conforme aux habitudes de Catulle de répéter exactement les mêmes mots : donc, au v. 2 comme à la fin du v. 4, il faut lire : *mea est;* enfin si au v. 2, *Lesbia... mea*, était au vocatif, la construction du v. 1 serait par là même moins

naturelle. — 3. GO : *ullo*. Lachmann, d'après le Datanus, lisait *nullo*. Le style familier et les comiques aimaient sans doute ces négations accumulées (voir Brix sur Plaute, *Mén.* II, 3, 20 [371]; Dræger II[2], p. 68, 3 et Kühner, II, p. 627). Mais il est inutile de rien changer ici. — G : *unquam*. — Dœring a proposé : *umquam in*, correction très simple qui semble ici d'autant plus nécessaire, qu'à *ullo... fœdere tanta* répondra : *Quanta* in *amore tuo*. Cf. aussi : LXXVI, 3. — GO : *federe tanto*. — 4. O : *Quantam in*. — GO : *amore tuo*. Comment accorder ce passage avec les mots du v. 2 : *a me... amata?* Si l'on explique *amor tuus* par : *amor erga te* (cf. LXIV, 255), comment concilier ces mots avec *ex parte mea*, qui serait avec ce sens assez inutile puisqu'il serait trop clair que dans un tel amour tout venait de Catulle? de là les Italiens (et les Aldines de 1502 et 1510) lisaient : *suo;* Fröhlich proposait : *meo;* Bæhrens et après lui Riese : *illo*. — G : *exparte*. — 5. GO : *Huc;* Scaliger et les éditeurs qui réunissent les deux poëmes écrivent au lieu de ce mot : *Nunc* (cf. LXXII, 5). — GO : *deducta;* Lachmann : *diducta*. — A ces deux changements on objecte que *Huc... deducta* joints à *Ut...*, offraient un sens satisfaisant; mais que *Huc* étant remplacé par *Nunc*, il manque au v. 5 une particule correspondant à *ita* du v. 6 et annonçant *Ut* (Bæhrens). — Je ponctuerais à ce vers : *mens diducta tua mea, Lesbia, culpa*, en joignant : *mens mea;* pour l'opposition des pronoms, cf. LXIV, 219 et 220; pour leur entrelacement et pour la construction, cf. LXVI, 18. — G : *lesbia*. — 7. GO : *velleque tot tibi;* Parthénius : *velle queam;* Lachmann : *velle queat*. — O : *optuma*.

COMMENTAIRE. — 1. *Tantum... quantum :* cf. la même pensée avec les mêmes mots : VIII, 5 et XXXVII, 12. Overholthaus, *Synt. Cat.* p. 26, remarque que Catulle affectionne l'emploi de *tantum* et de *quantum*, et il rapproche encore : XXII, 11; XLV, 3; LXVIII[b], 13 et 85, et XCVI, 5 et 6. — 2. *Vere*, sc. ex animo; joignez l'adverbe à *amatam*. — *A me* forme allitération avec *amatam* et *amata :* de même au v. 3 : *fides... fuit fœdere*. — 3. Ce second distique reprend avec plus de précision et plus de force la pensée du premier. Cf. le même rapport entre deux distiques successifs : LXVI, 43 et suiv. — *Ullo... fœdere :* dans aucun amour : de même LXXVI, 3, et cf. LXIV, 337 et CIX, 6. Overtholthaus, p. 34, voit ici un ablatif de cause (?). — 4. *Tuo :* le sens qu'on donne est : dans *mon* amour *pour toi* (H. Monse, progr. 1884). On résout la difficulté signalée aux NOTES CRITIQUES en disant qu'*ex parte mea*

accentue ce sens en opposant la fidélité de Catulle moins peut-être à la conduite de Lesbie (les deux premiers distiques devant rester séparés des deux derniers) qu'à la conduite de ses autres amants. — *Ex :* pour cette coupe du vers, Ellis compare : CXI, 2; LXXVI, 18 (en écrivant *ipsa in);* Properce, IV, 8, 35. — 5. *Mens*, sc. mea. — *Tua mea :* rapprochement intentionnel des pronoms comme au v. 4 : *tuo... mea*, et, en général, conformément à l'habitude des anciens. — *Tua... culpa :* cf. XI, 22 : « illius *culpa.* » — *Mea Lesbia :* avec cette ponctuation, ces mots qui expriment l'amour persistant de Catulle annonceraient le v. 8. — 6. *Officio...* : en restant *fidèle* à son amour, mon âme s'est si bien *perdue* (Ellis compare Tibulle, II, 6, 51 : *mens perdita)*, qu'elle en est venue à cette alternative de ne pouvoir plus ni... — 7. *Bene velle :* les deux mots sont rapprochés, mais avec un autre sens : LXXIII, 1. Pour *Bene velle... amare :* cf. LXXII, 8. — 8. *Desistere :* on a remarqué qu'à l'exception de notre passage, ce verbe est toujours placé chez les élégiaques (à un autre mode il est vrai) au commencement de l'hexamètre ou du pentamètre. — *Omnia si...*, comme s'il y avait : *vel si* omnia. Ce dernier mot a, avec plus de force, le même sens que *quidvis.*

LXXVI.

NOTES CRITIQUES. — Entre ce poëme et LXXV, dans GO, pas d'intervalle; dans G, à gauche, un signet d'une encre très effacée. — On a vu, dans le préambule du poëme précédent, comment LXXV avait été joint à LXXXVII, par Scaliger. Lachmann, qui a admis que l'archétype contenait à chaque page 30 vers et qui a reproduit la succession des pages dans son édition, a supposé qu'il y avait eu ici transposition d'une page entière et il a transporté les deux poëmes

---

COMMENTAIRE. — Voici un des plus beaux poëmes du cycle de Lesbie. Peut-être est-il l'un des derniers (sauf bien entendu : LVIII). On retrouve ici l'expression des mêmes sentiments que dans VIII. Mais tandis que dans ce poëme il ne s'agissait que d'un différend, d'une brouille passagère (9 : *Nunc* jam illa *non vult*), on sent partout ici (surtout au v. 24) la conviction que toute réconciliation est désormais impossible. La contradiction apparente, peut-être vou-

LXXV et LXXVI entre LXXXVII et LXXXVIII. L. Müller, Haupt et Vahlen l'ont suivi. Les autres éditeurs laissent les poëmes à la place qu'ils ont dans les mss.; c'est à cet ordre que correspondait la suite des numéros des poëmes dans notre vulgate. — 1. O : *Sique.* — 3. O : *violase.* — GO : *federe nullo.* — 4. Vossius, d'après un ms. interpolé, lisait *nomine*, leçon beaucoup plus faible que *numine.* — 5. G : *manenti* (je ne crois pas que la dernière lettre soit, comme le dit Schmidt, sur un grattage) *in;* O : *manētū in;* Ellis : *manent in;* Munro : *manent jam in;* Bæhrens : *manent cum* (dans le sens d'*una cum);* Riese : *manent longa pietate.* — G : *etate.*

---

lue, qui existe entre certains vers de ce poëme (rapprochez les v. 6 et 22) l'accent d'autres vers (surtout le v. 16) montrent combien le poète est éloigné du calme et du détachement auquel il souhaite d'arriver. — La composition du poëme est très claire : retour sur tout le passé (1-10); résolution nécessaire pour le présent (11-16); prière aux dieux d'aider à son salut pour l'avenir (17-fin); au commencement et à la fin de ce dernier développement le même mouvement : *O di...* — 1. *Si qua..:* cf. le début de LXXI. — *Benefacta:* à ce mot répondront les v. 7 et 8. — *Benefacta priora voluptas:* pour la coupe du vers, voir LXVIII [b], 9. Assez fréquente dans Virgile, cette coupe est évitée tout à fait par Catulle dans LXIV, sans doute d'après l'exemple des Alexandrins; il ne l'emploie ailleurs que très rarement. — 2. *Esse pium:* qu'il n'a manqué à aucun devoir (cf. le même adjectif : LXXIII, 2 et le substantif correspondant : LXXXVII, 6 : *officio*); le vague de *pium* est précisé ici par les v. 3 et 4. — 3. *Fœdere in ullo:* cf. LXXXVII, 3. — 4. *Divum...* : on compare Cicéron, *De domo*, XLVIII, 125 : « ementiri, *fallere, abuti* deorum immortalium *numine.* » — *Divum:* cf. LXIV, 395. Le mot s'oppose ici au dernier mot du vers : *homines.* — 5. *Manent*, remplace *sunt*, en ajoutant à l'expression le sens d'une chose acquise, d'une provision inépuisable. — *In longa ætate* ne doit pas s'entendre du passé (cf. 13 : *longum* amorem), mais bien plutôt de l'avenir : pendant un long temps, pendant le cours de ta vie, si longue qu'elle soit. *In* et l'ablatif, s'emploient d'ordinaire lorsqu'il s'agit du passé et du présent; en parlant de l'avenir on attendrait plutôt l'accusatif (Bæhrens). On peut dire qu'ici l'expression développe *Multa parata manent* et désigne un temps que l'imagination place dès maintenant devant l'esprit. Pour *longa ætas*, cf. Horace, *Sat.* I, 4, 132. N'entendez pas, comme a semblé le

— G[1] : *catulli* (la correction de l'*i* en *e* paraît de même encre et du même temps. — 6. O : *Exh'* (h' = hæc); G : *Exhoc.* — G : *amore;* O : *auicere* (Ellis, Schwabe), ou *auiore* (Bæhrens). — 7. G : *quecumque.* — 8. G : *hec ate.* — O : *sint.* — 9. GO : *Omniaque;* L. Müller conserve cette leçon; tous les autres éditeurs lisent, je crois, avec plus de raison : *Omnia quæ.* Catulle se permet de pareilles élisions (p. 566 au bas), et pour l'opposition marquée par le relatif, on compare : LXIV, 67. — G : *ingrata* (la dernière lettre a été refaite de très bonne heure, probablement d'un *e;* autre encre que le texte, plus noire et plus pâteuse). — 10. GO : *cur te iam;* D. Lachmann, Haupt, Ellis : *jam te cur;* Muret : *te jam cur;* Bæhrens : *cur te jamjam* ou *tete jam;* Riese : *cur te nunc;* Paley : *cur jam tam pius;* Schmidt : *cur te cur jam* (cf. Horace, *Od.* IV, 1, 33 et Bentlei sur *Od.* III, 24, 25). — 11. GO : *Qui tui;* M : *tu;* les Italiens lisaient déjà : *Quin tu;* (les Aldines de 1502 et 1515 ont : *Quin te animo affirmas*); Bæhrens pour rester plus fidèle à la leçon des manuscrits avait proposé *Quidni* (= Quitni). Dans son commentaire, il revient à la leçon : *Quin animum affirmas.* — GO : *animo*, leçon que, sauf Bæhrens, conservent les éditeurs;

---

croire Bæhrens, que Catulle soit las de la vie. — 6. *Ingrato* a été à dessein rapproché du mot *gaudia* auquel il s'oppose avec le sens de *malheureux.* Cf. 13 : *longum subito.* Le sens d'*ingratus* sera différent au v. 9. — 7. *Bene...*, équivaut à : *bene* de aliquo mereri *aut dictis aut factis.* — *Cuiquam :* à un autre. Pour l'emploi de ce pronom, avec le sens d'une affirmation très générale, dans des propositions relatives, voir Madvig, 494, *b;* son édition du *de Finibus*[3] de Cicéron p. 836[3] et Dræger, § 48 a, 1, p. 97. — *Dicere... Aut facere... dictaque factaque :* cf. LXXIV. 2. — 9. *Omniaque;* et cependant tout cela... Magnus rapproche du premier hémistiche : Properce, I, 3, 25. — *Credita :* comme une semence déposée dans une terre stérile. — 10. *Quare : aussi*, sens qu'a le plus souvent ce mot dans Catulle. — *Amplius : désormais*, comme LXVIII[a], 14. — *Excrucies :* cf. LXXXV, 2. Ce mot est surtout fréquent chez les comiques. — 11. *Quin...* Ovide qui a souvent repris pour son compte le : *Perfer*, *obdūra* de VIII, 11, s'est certainement souvenu de notre passage, *Mét.* IX, 745 : « *quin animum firmas, teque* ipsa recolligis, Iphi? » — *Istinc*, comme s'il y avait : ab ista ingrata. — 12. *Dis invitis :* on entend ces mots de plusieurs façons : on les détache à leur place : et *puisque* les dieux ne

Statius corrigeait déjà ce mot en *animum*. On cite bien des exemples de *offirmare* intransitif (Plaute, *Stichus*, I, I, II [69]; Térence, *Eun.* II, I, II [217]); mais alors il n'est pas accompagné du substantif que nous avons ici et que Plaute, *Merc. Prol.* 81, et Pline, *Ép.* VII, 27, 8, joignent au même verbe, à l'accusatif. Le mot *animus* étant de ceux qu'on écrivait souvent avec une abréviation, la construction régulière semble aussi la plus probable; de là Bæhrens et Munro rétablissent : *animum*. — M, Lachmann, Haupt : *affirmas*. — GO : *atque ;* Scaliger, Lachmann, Haupt : *itaque* (ils ponctuent après *reducis*); Fröhlich : *tuaque*. — O : *instincteq;* ; G : *īstinctoq;* . Statius : *istinc usque* (avec cette leçon *usque* devrait tomber sur *istinc* ce qui ne donne pas de sens). Heinsius : *istinc teque* (mais *istinc* ne peut tomber que sur le premier des deux termes, et l'on ne pourrait excuser que difficilement la place de la conjonction; car si l'on compare LVII, 2, les deux passages sont fort différents). Ellis : *te ipse;* Bæhrens : *teptĕ* (= te ipsum), par analogie avec *sepse*, *mepte;* Heyse : *tute*. — 12. GO : *des*, d'où l'orthographe des éditeurs : *deis*. — 14. G : *hoc;*

veulent pas de cet amour...; ou on les fait tomber sur toute la fin du vers : *quoique* tu aies les dieux contre toi, quoiqu'ils travaillent à ton malheur, même contre les dieux... (mais ce reproche passionné pourrait-il se concilier avec la prière qui va suivre?); ou on les joint uniquement à *miser :* ne travaille pas à être, à toute force, malgré tout, malheureux; plus exactement : à créer un malheur que les dieux ne t'imposent pas. Cf. LVIII^{b}, 38 : « *invitis... heris.* » — *Dis :* est-ce l'effet d'un simple hasard que les formes *dis*, *di*, *dei* ne se trouvent chez Catulle que dans le premier ou dans le troisième groupe des poëmes (Seitz) ? — *Desinis... :* Ovide, *Rem. am.* 658, a imité cet hémistiche (Statius). — 13. *Longum :* c'est l'excuse derrière laquelle se retranche tout amant en pareille situation. Le mot doit se prendre dans son sens simple : n'entendez ni : trop long; ni : désormais passé. — 14. *Difficile est : oui*, cela est difficile, mais...; cf. Horace, *Od.* I, 24, 19 : « *durum, sed* lenius fit patientia » (Bæhrens). — *Qua lubet*, est déjà : XL, 6. — *Efficias... facias.* Pour ce subjonctif, à la 2ᵉ personne, avec un sujet déterminé, cf. dans Catulle : VIII, 1 et 2; XXXII, 7; XXXIV, 21 et 24; LXI, 95. Ce mode n'est employé ainsi que par les poëtes (Madvig, § 385, *Rem.*), ou en prose dans le style familier et dans les lettres. Il ne devient fréquent dans la prose ordinaire qu'après Tite-Live. — 15. *Una salus :* cf. Virgile, *Æn.* II, 354. —

O : *h'*. — O : *quam lubet;* G : *q̄; lubet*. — O : *officias*. — 15. G : *hec est hec est;* O : *h' est h' est;* M : *hoc est tibi*. — 16. G : *Hec;* O : *H'*. — M : *facies*. — O : *sine id*. — 17. GO : *O dii* (G : *dij*); Bæhrens : *O dei*. — O : *miseri*. — G : *unq̄*. — 18. GO : *Extremo :* ce mot n'existe que dans Cornélius Népos, *Ham*. II, 3 et Suétone, *Vesp*. 7, avec le sens de : *à la fin*. Aussi les éditeurs (sauf Schmidt) le corrigent-ils en *Extrema* (Bæhrens et Munro; tel est aussi le texte de M) ou en *Extremam* (Lachmann, Haupt, Ellis, Riese, Schwabe). — G : *ipām* (= ipsam) *morte;* O : *ipsam morte;* Lachmann, Haupt : *ipsa morte;* la première Aldine et Ellis : *ipsa in*, conjecture à laquelle deux passages de Virgile : *Æn*. II, 447, et XI, 846 : *extrema jam in morte* », donnent beaucoup de vraisemblance; elle a été adoptée par Bæhrens. La préposition serait séparée de son régime par la césure, comme LXXXVII, 4 : « *ex* parte », et, si la conjecture généralement adoptée est bonne : CXI, 2 : « *e* laudibus. » — 19. Bæhrens divise la phrase comme dans notre texte sauf à placer une virgule après

---

Pervincendum : c'est un résultat qu'il te faut obtenir à tout-prix. Cf. l'adjectif *pervicax*. Le spondaïque marque l'effort qu'il faudra déployer; la répétition du pronom : *hoc*... *hæc*... *hoc*... *Hoc*... montre que l'effort doit être continu, et qu il faudra le porter tout entier sur ce point. — 16. *Sive id non*... *:* oxymoron; cf. Sénèque, *Médée*, 567 : « incipe *quidquid potest* Medea, *quidquid non potest*. » Toutefois par la pensée générale, par la construction où l'affirmative vient en dernier lieu, par l'emploi de *sive* qui à la seconde place équivaut à *sive potius*, le poëte laisse entendre que la chose est très possible. — *Pote*. Voir le commentaire sur XLV, 5. A cause de *potis est* du v. 24, Bæhrens veut qu'on sous-entende ici *es* (= sive *potes*, sive non *potes*), et non *est* (= sive id *licet* fieri sive *non licet*). La dernière explication est cependant plus vraisemblable; Catulle comme Térence (voir Engelbrecht, *Studia Terentiana*, p. 28 et suiv.) emploie régulièrement sans différence de sens *pote* devant les consonnes, et *potis* devant les voyelles, notamment devant les formes de *sum* qui commencent par une voyelle. Remarquons qu'aucune de ces formes ne se rencontre dans le second groupe des poëmes. — 17. *Si vestrum*... n'implique pas un doute, et n'est pas au fond, une adhésion à ce qu'enseignaient les épicuriens; c'est une prière confiante, volontairement modeste dans la forme. Cf. Virgile, *Æn*. v, 688. — 18. *Extremam*, est commenté par *jam ipsa morte*. Cf. les passages de Virgile cités aux NOTES CRITIQUES. — 19. *Si :* s'il est vrai que... Voir les

et. Lachmann et Haupt plaçaient entre parenthèses : *et si-perniciemque mihi*, et continuaient : *Hei mihi surrepens*... — 20. G : *michi*. — Après ce vers, Vahlen propose de mettre un point; au v. 21, *ut* serait exclamatif comme LXVI, 30. — 21. Au lieu de *Quæ*, GO donnent : *Seu;* Ellis : *Sei;* Munro : *Heu;* Lachmann, Haupt, Rossbach : *Hei;* d'autres : *Ei;* Statius : *Hæc;* l'édition de Calpurnius et la vulgate : *Quæ mihi*. — G : *michi*. — O : *subrepens*. — GO : *ut corpore;* éd. de 1473 : *ut torpor*. — 22. G : *exomni;* Passerat : *exsomni*. — GO : *leticias*. — 23. G : *quero*. — GO : *contra me* (G lie ces mots) *ut me;* M, les Italiens, Ellis, Bæhrens : *contra ut me;* Heyse, Munro, Riese : *contra me ut*. — 25. GO : *tetrum*. — 26. GO : *dei*, leçon que conserve Bæhrens. — M : *mi;* G : *michi;* O : *m̄*. — O : *h'* (= hæc). — M : *propietate;* O : *propⁱetate;* G : *proprietate*.

exemples des poëtes rassemblés par Bentlei, sur Horace, *Od*. I, 32, 1. — *Puriter :* voir la note sur XXXIX, 14, ou Seitz, p. 6. Le sens est ici déterminé par les v. 2-4. Opp. *impurus*. — 20. *Pestem perniciemque :* allitération fréquente chez les prosateurs (Cicéron) et chez les poëtes (Térence, Lucilius); voir aussi la note sur LXXII, 6. — 22. *Ex omni*..., comme : *plane ex*... Cf. Tibulle (Lygdamus), III, 1, 20 : « an *toto pectore* deciderim » (Bæhrens). Cf. aussi Lucrèce, I, 377 : « id *falsa totum* (= plane falsa) ratione receptumst », et la note de Munro. — *Lætitias :* ce pluriel est dans Plaute, dans Cæcilius et dans Lucrèce. — 23. *Non jam*... Cf. une imitation froide et tout à fait malheureuse de ce passage dans Ovide, *Am*. III, 14, 1, et suiv. : « *Non* ego ne *pecces*, cum sis formosa, recuso, Sed ne sit misero scire necesse mihi; Nec te nostra jubet fieri censura *pudicam*, Sed tantum ut tentes dissimulare rogat. » — *Contra... diligat :* qu'elle m'aime de son côté (ἀντιφιλεῖν); Plaute dit : *redamare*. — *Illa*, au lieu du nom propre, comme VIII, 9. — 24. *Non potis est*. La plupart des éditeurs voient dans *potis* un neutre (cf. LXXII, 7) et sous-entendent : *fieri*. Je préfère l'explication qui fait de *potis* un féminin; *est* a pour sujet *illa* et répond mieux ainsi à *velit*. — 25. *Morbum :* l'amour que ressent Catulle est devenu pour lui, comme il l'a dit au v. 20 : « *pestis perniciesque*. » Opposez LXXXIII, 4 : « *sana*. » Cf. Horace, *Épit*. I, 1, 35 : magnam *morbi deponere* partem » (Bæhrens). — 26. *Reddite*... *:* non pas : donnez-moi ce que je vous demande, à savoir de recouvrer mon *ancienne* santé; mais, en joignant *reddite*... *pro :* en *retour de* ma piété, accordez-moi (comme

cela paraît dû) ce que je viens de vous demander. Le vers est imité : *Ciris*, 524.

LXXXVIII.

Notes critiques. — Pas d'intervalle dans GO entre cette pièce et LXXXVII. — G : *gelli*. — 2. G : *Proruit;* O : *Prurit* (= Prorurit); Bæhrens suppose que l'archétype portait : *Pro*[ru]*rit;* et il garde l'ancienne forme *Prorit*. — 3. O : *facis is*. — 4. GO : *Et quid* (dans G, il y a doute pour la seconde lettre : *t* ou *c*); Lachmann : *Ecqui*. — O : *sis*. — 5. O : *quamtum*. — GO : *thetis*. — 6. O : *nimpharum;* L. Müller : *lympharum*. — GO : *occeanus*. — 7. G : *nichil*. — Palmer : *quisquam*. — 8. Nobbe, à cause de LXVIII[b], 84, voulait lire ici : *capiti*.

Commentaire. — Pour Gellius, pour cette *mater* qui paraît avoir été proprement une *noverca*, pour le *patruus* du v. 3, voir LXXIV. Cf. Martial, II, 4. Remarquez aussi que dans l'épigramme, et cela rend le poëme plus piquant, malgré la double apostrophe, il n'y a pas d'attaque directe apparente contre Gellius. *Is... qui...*, pris à la lettre, pourrait être dit d'un tiers non désigné. — 1. *Quid facit...:* forme équivoque choisie ici à dessein. — 2. *Prurit* avec le sens de *scortari* est dans les comiques et dans Martial. — *Abjectis... tunicis*, doit s'entendre des deux femmes comme de Gellius. On a vu : LXVI, 81 : « *rejecta veste* »; ici le verbe est autre et non sans raison. — *Pervigilat*. Ellis compare le mot grec παννυχίζει, qui est à l'actif dans Aristophane, *Nuées*, 1069 et *fragm*. Pind. 116, et au moyen dans Lucien, *Dial. mer*. XIV, 1. — 4. *Ecqui*, comme *Ecquid*, *Numquid* (Madvig, § 451 *b Rem.*), joue ici le rôle d'une simple particule interrogative. — *Suscipiat*, sc. in se. Pour la reprise du verbe et de *quantum* au vers suivant, voir la note sur LXIV, 27 : *ipse Ipse*. — 5. *Quantum non...* Cf. le vers célèbre de Musset, *La Coupe et les lèvres* (IV, 1) : « La mer y passerait sans laver la souillure. » L'image est de tous les temps : ainsi Eschyle, *Choeph*. 72 : πόροι τε πάντες ἐκ μιᾶς ὁδοῦ Βαίνοντες τὸν χερομυσῆ Φόνον καθαίροντες † ἰοῦσαν ἄτην. De même Sophocle, *OEd. roi*, 1227 : Οἶμαι γὰρ οὔτ' ἂν Ἴστρον οὔτε Φᾶσιν ἂν Νίψαι καθαρμῷ τήνδε τὴν στέγην, ὅσα Κεύθει. Cf. aussi Sénèque, *Phæd*. 715; Shakspeare, *Macbeth*, II, 2, 60 : « Will all great *Neptune's ocean wash* this blood », etc. De même au

sens propre dans Lucrèce, VI, 1074 : « purpureus colos... dirimi qui non queat... *Non si Neptuni* fluctu renovare operam des, Non, *mare* si totum velit *eluere omnibus undis.* » — *Ultima*, comme XI, 11. — *Tethys... Oceanus :* cf. malgré les différences, *Iliade*, XIV, 200 : Εἶμι γὰρ, ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης, Ὠκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν. Pour Téthys désignant la mer, cf. ici : LXVI, 70. — 7. *Nihil... quicquam :* redoublement d'expression fréquent chez les comiques : Holtze, I, p. 403. — *Ultra*, au delà, en dépassant le point qu'il a atteint. — 8. *Non si...* : monstruosissimum et inauditum scelus poeta fingit (Bæhrens). Ses parentes, sa sœur, sa mère ont été les victimes de sa lubricité. Ferait-il pis s'il en était lui-même la victime et l'instrument ? Pour *Non si*, cf. LXIX, 3. — *Demisso... capite.* Cicéron, *De domo*, XXXI, 83, en parlant de Sextus Clodius : « invenient hominem apud sororem tuam occultantem se *capite demisso.* » — *Voret*, avec le même sens que LXXX, 6.

LXXXIX.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, intervalle d'un vers entre cette pièce et la précédente ; dans G, à cette place, on lit d'une encre rouge : *In Gellium.* — 1. O : *Tellius.* — G : *quidni.* — 4. M : *macer ;* GO : *mater.* — 5. G : *nichil.* — GO : *attingat.* Scaliger, comparant LXXXVIII, 6 : *abluit*, écrivait ici : *attingit*, en regardant ces indicatifs comme équivalant pour le sens à des subjonctifs. L. Müller a repris cette leçon, sans doute en donnant à *ut* le sens assez peu net ici de : comme, dès lors que... Peut-être a-t-on eu tort de recevoir dans notre texte cette correction ; tous les éditeurs conservent : *ut... attingat* (alors même qu'il ne se porterait que sur...) qui offre un sens bien plus piquant. — 6. GO : *fit.*

COMMENTAIRE. — Même sujet que la pièce précédente. — 1. *Gellius est tenuis : quidni ? cui...* : même forme et même commencement que : LXXIX, 1. — *Quidni*, sc. sit : comment ne le serait-il pas ? L'expression est reprise ensuite sous une autre forme, aux v. 4 et 6, dans les deux *quare* qui scandent pour ainsi dire l'épigramme, la répétition de *tam* marquant le mouvement des trois premiers vers. Pour *quidni* et *quare*, cf. LXIX, 1, et LXXX, — *Tenuis :* grêle,

délicat (cf. 4 et 6 : *macer* et opp. ici 2 : *valens)*; entendez : efflanqué. — *Bona :* non pas : belle, élégante, comme le veut Bæhrens en comparant : XXXVII, 19; plutôt : si bonne, si complaisante pour son fils. Cf. au v. 3 : *bonus*. — 2. *Tamque... soror :* même allusion que : LXXXVIII, 1 et XCI, 5. — *Vivat*, à peu près comme *sit* (cf. X, 33, ainsi que CXI, 1 et la note; dans Lucrèce, par ex. I, 245 : *constant*, etc.); mais ce verbe renforce ici les deux adjectifs. — *Venusta :* on a remarqué que cet adjectif ne se trouve dans Catulle que dans le premier et dans le dernier groupe de ses poëmes. Le substantif est LXXXVI, 3. — 3. *Bonus :* comme 1, *bona*, quoiqu'il s'agisse ici de facilités, de complaisances d'un autre genre. M. Biese, *Rhein. Mus.* XXXVI, p. 324, remarque que *bonus* est une des épithètes que Catulle aime à employer en lui donnant les sens les plus divers. Outre les passages cités au v. 1, voir LXI, 44 et 202 : *bona Venus;* LXI, 44 et 204 : *bonus amor;* LXI, 19; XXXIX, 9: LXIV, 23; CX, 1, etc. M. Biese compare l'emploi dans Tibulle de *tener;* dans Properce, de *durus*. Se reporter à la note sur LXV, 14 : *gremium*. — *Omnia plena...*, semble une expression toute faite. Vulpius compare entre autres exemples : Cicéron, *Ad fam.* IX, 22, 4 : « Stultorum *plena* sunt *omnia* »; Tibulle, I, 8, 54 : « lacrymis *omnia plena* madent »; Virgile, *Géorg.* II, 4 : « tuis hic *omnia plena* muneribus. » Partout ailleurs Catulle construit *plenus* avec le génitif : XIII, 8; XXXVI, 19, et XLIV, 12. — 4. *Quare :* pour l'ironie, cf. XXIII, 15. — 5. Opposez : *attingit* et *tangere*. — *Fas...* : on compare Lucain, II, 81 : « *fas hæc contingere non est.* » — 6. *Quantumvis :* amplement, de reste. Cet adverbe ne reparaît avec ce sens que dans Sénèque et dans Suétone.

XC.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. GO : *magnus*. — G : *exgelli*. — 2. G : *persicum*. — 3. GO : *magnus*. — G : *exmatre*. — G : *gignāt*. — O : *opportet*. — 4. G : *Siuera est persarum*. — 5. GO : *Gnatus*, leçon que conservent Ellis et Haupt[5]; L. Müller, après avoir pensé à *Gratus*, préférait ensuite *Navos* (écrit dans l'archétype *Gnavos);* Bæhrens : *Gnarus*. *Gratus* a été préféré par Vahlen, Schwabe, Riese et Schmidt. *Gratus... accepto* est alors une variante de la formule *gratus acceptusve* (cf. ici : XCVI,

1; *Tuscul.* v, 15, 45) : pour qu'il puisse *faire agréer* des dieux ses chants et ses sacrifices lorsque... — 6. M : *omētū;* G : *Omnetum;* O : *Qμ̄itū.* — G : *inflama.*

Commentaire. — Le sujet est ici le même que dans les épigrammes précédentes; mais il est renouvelé par le poëte qui imagine d'appliquer à l'inceste de Gellius une tradition bizarre rapportée de l'Orient, et dont il exagère encore la bizarrerie. On lisait dans les auteurs grecs (par ex. Strabon, xv, ch. iii, 20, p. 735; Euripide, *Androm.* 173 et suiv.) que les mages pouvaient épouser leurs mères et leurs sœurs. Catulle modifie la tradition en disant que les offrandes d'un mage ne sont agréées que s'il est né d'un inceste. Tel sera l'enfant de Gellius. — 1. *Nascatur... discat :* subjonctifs indiquant un souhait. — 2. *Aruspicium :* voici, à notre connaissance, le passage le plus ancien en date où l'on rencontre ce substantif que je ne trouve pas dans les inscriptions; il sera repris ensuite par Suétone et par les écrivains postérieurs. Catulle, qui va parler (6) des sacrifices des mages, désigne par *aruspicium* leur science de divination, quelque différente qu'elle soit de celle des *aruspices* que les Romains connaissaient et consultaient chez ou d'après les Étrusques. De part et d'autre il y avait également des traditions et une *disciplina.* — 4. *Si vera :* cf. xxxv, 11. — *Impia* (= abominable) ne forme avec *religio* qu'une seule expression. — 5. *Gnavus :* pour qu'il puisse *avec zèle...* L'intention, ici comme au vers suivant, est de peindre l'empressement et la ponctualité scrupuleuse de ce prêtre impie de l'Orient. — *Carmine :* Strabon, *ibid.* 14, p. 732 et 733, indique assez quelle place était faite aux chants (ἐπῳδαί) dans le culte des mages. — 6. *Omentum...* : lorsqu'il offrira un sacrifice; Strabon, *ibid.* 13 : τοῦ ἐπίπλου τι μικρὸν τιθέασιν... ἐπὶ τὸ πῦρ. Perse ii, 47, a imité notre vers : « tot tibi cum *in flammas* junicum *omenta liquescant.* » — *Liquĕfaciens,* comme lxiv, 362 : *tepĕfaciet...*; cf. *ibid.* 370 : *madĕfient.* Ces mots n'auraient pu autrement entrer dans un hexamètre.

XCI.

Notes critiques. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. G : *gelli.* — G : *michi.* — 3. GO : *cognossem... :* texte difficile à expliquer; il ne signifie pas : *cognossem* te *bonum* esse; régulièrement *bene cogno-*

scere veut dire : connaître à fond, être sûr de son jugement (favorable ou non) sur quelqu'un; une épithète ajoutée indique quel est ce jugement; ainsi : LXI, 186 : « vos *bonæ* senibus viris *Cognitæ bene* feminæ » : aussi Bæhrens, Riese, Schmidt reprennent-ils la correction d'Avantius : *non nossem.* — G : *cōstantem ue.* — G : *putaē*3. — 4. GO : *posse aut;* D, plusieurs mss. corrigés, les Aldines de 1502 et 1515 : *posse a.* — GO : *mente.* — 5. GO : *Sed neque quod* (G : *q*ᵒ) : transposition dure et obscure qu'excuse à peine LXIII, 62. Aussi Bæhrens et Riese reviennent-ils à la correction des Italiens : *Sed quod nec.* — 8. G : *cause.* — 9. G : *satis in duxti;* O : *satis induxti.*

COMMENTAIRE. — Sur Gellius, voir LXXIV et les trois poëmes précédents. Il n'est ici ménagé qu'en apparence, et l'attaque en réalité n'a guère moins de violence que dans les autres épigrammes. Comme le poëte déclare avoir beaucoup vécu à côté de Gellius (7) et le bien connaître (3), il paraît difficile d'admettre que cette épigramme soit par la date plus ancienne que les autres. L'amour dont il est question aux v. 2 et 6 semble être celui du poëte pour Lesbie. — 1. *Non ideo... Quod... cognossem... Sed... quod... videbam :* Madvig, 357 *b.* — *Mihi... nostro... cognossem :* n'est pas un simple échange du singulier et du pluriel (cf. LXIV, 133, *Me), nostro* équivalant à *meo* (Bæhrens); entendez que cet amour a été, est encore payé de retour. — *Perdito :* voir LXIV, 71. Pour l'élision ici et au v. 9, voir p. 566 au bas. — 3. *Cognossem bene,* sc. mihi fidum (1). — 4. *Aut posse,* sc. aut putarem te posse... — *Turpi probro :* cf. LXI, 103 : « *probra turpia.* » — 5. *Sed neque quod...* Le poëte indique avec une négligence apparente la raison de sa confiance, et, sous cette raison même, se cache en réalité la pointe de l'épigramme. — *Neque... matrem nec germanam :* voir les trois poëmes précédents. Le dernier mot équivaut à *soror* de LXXXIX, 2; il ne s'agit pas ici de cousines (LXXXIX, 4), ni d'une belle-sœur. — 6. *Edebat,* comme XXXV, 15. — 7. *Tecum multo... usu,* témoigne, comme CXVI, de l'amitié qui, pendant un certain temps, unit Catulle à Gellius. — 8. *Non satis id...* : à ces mots vont répondre : *Tu satis id.* — *Satis,* sc. ut eam concupisceres. Cf. LXXXIX, 5. — *Id,* ce fait que je l'aimais follement, que tu tromperais un ami. — 9. *Omni,* petite ou grande. — *Omni... quacumque :* cf. XI, 13 et Tite-Live, XXX, 31, 6. — 10. *Culpa :* cela est véniel à côté des incestes commis par Gellius; mais de part et d'autre se rencontre le même procédé, odieux et criminel. — *Sceleris :* cf. LXXXVIII, 7.

XCII.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. — Dans G, à gauche un signe de séparation à l'encre rouge, et à la marge de droite, en lettres rouges : *in Cesarem*, titre de XCIII, transporté ici par erreur. — 1. O : *Esbia* (cf. la note sur c). — Le principal ms. d'Aulu-Gelle (VII, 16, 2) le Vaticanus, 3452, XIII s., donne pour ce commencement : *lesyiami*. — Trois manuscrits ont *mala*, qu'approuve Westphal. De même LXXXIII, 1. Avec cette leçon, sans doute plus de difficulté au v. 3 pour *totidem mea*. Mais il n'est pas nécessaire de rien changer, et le sens demanderait au v. 3 l'idée de *maledicta* plutôt que celle de *mala*. — G : *unq̄*. — 2. G : *lesbia*. — Vaticanus : *lesyiamedis spereat*. — G : *amo;* ensuite les v. 3 et 4 sont omis, le copiste ayant passé du mot *amat* au mot *amo*. — 3. O : *quia sunt totidem ea;* Vaticanus : *quia sin totidem ea*, et les mss. inférieurs d'Aulu-Gelle : *quas* (ou *quasi*) *in totidem ea;* Frœhlich : *quia sentio idem, nam deprecor illam;* Riese suppose que *totidem* est altéré d'*eadem;* Schmidt : *itidem*. — 4. Vaticanus : *verum;* O : *vero*.

COMMENTAIRE. — Variante de LXXXIII. Ellis veut que notre poëme soit postérieur, le mot *Assidue* du v. 4 prouvant, suivant lui, que Lesbie est entrée dans la période la plus déréglée de sa vie. Mais cet adverbe répond simplement à *semper* du v. 1 et, de toute manière, la preuve serait médiocre. Riese remarquant que la conclusion ici est moins affirmative que dans l'autre poëme, admet que LXXXIII est postérieur. Schmidt, p. x, croit qu'il ne s'agit ici que des démêlés habituels aux amants, et que le poëme appartiendrait plutôt à la première période de l'amour du poëte pour Lesbie. — — Aulu-Gelle, VII, 16, 2, en citant cette épigramme, exprime d'avance le jugement des modernes lorsqu'il donne ces vers comme : *omnium quidem venustissimos*. — 1. *Dicit... nec tacet :* cf. VI, 3 : « velles *dicere nec tacere* posses. » — 2. *Lesbia :* la répétition du nom propre augmente la force de l'asyndète conclusive. — *Dispeream nisi :* de même Virgile, *Catal.* IX, 2 : « *dispeream nisi...* », et XIII, 3 : « *dispeream si...* »; Horace, *Sat.* I, 9, 47; « *dispeream ni...* ». Properce, II, 21, 9; cf. aussi le v. 2 des vers que cite Suétone, *Tib.* 59. — 3. *Quo signo*, sc. hoc judicas? comme Cicéron, *Pro Cælio*, XVI,

38 : « *Quid signi?* » dans d'autres discours : « *id signi est...*, hoc *satis signi est...*, *satis signi dare...* etc. » ; Plaute, *Miles*, IV, 2, 10 (1001) : « *quo argumento?* » etc. — *Totidem*. Ellis explique ingénieusement le mot en voyant ici une allusion au jeu des *duodecim scripta* (voir Ovide, *Art d'aimer*, III, 363 et suiv., ou Rich au mot *abacus*) : j'ai tout autant de *points*. On pourrait entendre cependant comme s'il y avait : *sunt* illa *totidem mea ;* ou encore, comme l'a proposé O. Aken, *De figuræ* ἀπὸ κοινοῦ *usu apud Catullum, Tibullum, Propertium*, Schwerin, 1884, p. 9, on tirerait de *dicit male* l'idée de *male dicta*. Mais ce sens n'est-il pas trop étroit? *Mea* doit comprendre avec l'idée de *deprecor* celle du v. 4. Le vers d'Horace qu'on compare à celui-ci : *Sat.* II, 3, 298, est peut-être altéré. Voir aux NOTES CRITIQUES. — *Deprecor*. Aulu-Gelle citait l'épigramme pour relever le sens particulier qu'a ici ce verbe. Le grammairien indique comme synonymes : « *detestor*, vel *exsecror*, vel *depello*, vel *abominor ;* » mais les exemples qu'il cite n'appuient que le sens de : *vouloir écarter (propulso, abigo)*. Le sens que suppose Ellis (je *l'injurie*) se tire non du mot, mais du contexte : c'est proprement : *je me débats contre elle*.

XCIII.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. G : *cesar*. — GO : *uelle ;* Usener, *Rhein. Mus.* XXI, 426, et L. Müller : *belle ;* mais cf. LXXIII, 1. — 2. GO : *Nec si ore utrum si salvus an alter homo*.

COMMENTAIRE. — On admet que cette épigramme est la réponse dédaigneuse du poëte à quelque offre de réconciliation, venue du côté de César, sans doute après XXIX et LVII. Cf. p. 444 en haut. Plus tard ces offres seront renouvelées et aboutiront. L'épigramme a été imitée par Martial, *lib. spectacul.* 32 : « *Da veniam...* » — 1. *Nil nimium studeo*. Bæhrens remarque justement qu'on emploie d'habitude ou *Nil* seul (= non) ou *Non nimium* (= non valde, non ita) ; ici la réunion des deux mots, *Nil nimium*, accentue le dédain que veut exprimer le poëte. — *Studeo... velle*, pléonasme analogue à ceux de la langue familière ; Bücheler, rapproche Sénèque, *Apocol.* 14 : « *Incipit... velle* respondere » et des passages

analogues de Pétrone; cf. Cornélius Népos, *Att.* IV, 2 : « *Noli... me velle deducere...* », et les deux exemples d'Ovide que cite Bæhrens : *Mét.* X, 132 : « *velle* mori *statuit* », et *Fast.* II, 261 : « *audes fallere velle deum.* » — 2. *Nec scire utrum sis albus an ater :* expression proverbiale en parlant de personnes dont ne se soucie pas le moins du monde : Cicéron, *Phil.* II, 16, 41; Phèdre, III, 15, 10; Apulée, *Apol.* 16, etc. Cf. aussi Plaute, *Pseud.* IV, 7, 99 (1195) : « Pseudolum quem ego hominem *nulli coloris* novi » pour dire un homme qui m'est tout à fait inconnu. Euclion demandant qu'on ne s'occupe pas de lui, dira d'une manière un peu différente : *Aulul.* III, 2, 15 (426) : « quid tu malum curas Utrum crudumne an coctum edim. » — Quintilien, tout imbu des traditions de respect de son temps ne voyait que l'inconvenance de cette épigramme dirigée contre César : XI, 1, 38 : « negat se magni facere *aliquis* poetarum, utrum Cæsar ater an albus homo sit : *insania.* »

XCIV.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. G : *Mentulla* (les points, à ce qu'il semble, de même encre et de la même main). — GO : *mechatur mechat'.* — G : *mētula;* O : *metula;* Bæhrens n'admettant pas que la répétition des deux mots donne un sens satisfaisant, tire de la leçon de O la conjecture : *mæchula*, mot qui, tout en répondant à *mentula*, contiendrait une allusion aux mœurs et au nom de la femme de Pompée, *Mucia;* dans la forme vulgaire ou ancienne : *Mæcia.* Cf. CXIII, 2. — Scaliger, Lachmann, Haupt ponctuent après *certe.* D'après Markland, Koch (*Symb. phil. Bonn.* p. 320), Bæhrens et Riese lisent : *Certe Hoc est...*; cf. C, 3 et 4.

COMMENTAIRE. — Voici le premier des poëmes dirigés contre Mentula. Suivront CV, CXIV, CXV. Quel est ce personnage? Ce nom est regardé depuis Muret comme un pseudonyme de Mamurra. Pour ce dernier, voir p. 440 et suiv. Dans ce que l'on nous rapporte de Mamurra et de Mentula, nous voyons en effet bien des traits communs : tous deux sont riches (XXIX, 3; CXIV, CXV; Cicéron, *Ad Att.* VII, 7, 6), dissipateurs (XXIX, 16-22; XLI, XLIII; — CXIV, 4), débauchés (XXIX, LVII — ici et CXV); ils ont des prétentions

d'auteur (LVII, 7 — CV); en somme le *decoctor Formianus* (XLI, XLIII) ne différerait pas sensiblement du *Mentula Firmanus* (CXIV). — Mais partout ailleurs Catulle attaque en face ses ennemis; partout (sauf peut-être dans LXXIX, pour Lesbius, et sauf les poëmes sur Lesbie) il les désigne par leur nom et dédaigne de recourir à des pseudonymes; pourquoi donc aurait-il pris ici ce détour à l'encontre de Mamurra? Jungclausen, *Chronol. der Ged. Cat.* p. 22 et s., a supposé que la réconciliation avec César (Suétone, *Cæs.* 73) avait déterminé le poëte à couvrir tout au moins d'un pseudonyme les attaques qu'il continuait à diriger contre l'entourage du vainqueur des Gaules. Le nom qu'il a choisi pour désigner Mamurra n'est certes pas un nom poétique comme Lesbius; il ne vise pas à rappeler la quantité du nom véritable, et cela ne va pas sans quelque avantage; car dans les vers dactyliques comme ceux de notre pièce, de CX, CXIV et CXV, *Mēntŭla* offrait une quantité plus commode que *Mămurra*. C'est un pur sobriquet. D'où vient-il? Peut-être d'une plaisanterie de soldat, relevée par des amis et conservée dans l'usage (Westphal); c'est peut-être un souvenir de l'épigramme XXIX, 13 : « ista vostra (Cæsaris et Pompeii) diffututa *mentula*. » Notez que, quoique dans la littérature et dans les inscriptions on n'ait pas d'autre exemple de ce nom, cela n'empêche nullement qu'il ait pu exister dans la réalité et appartenir à quelque branche de la famille de Mamurra (Ellis). Cf. le nom de *Mutto*, par ex. dans le fragment du *Pro Fundanio* de Cicéron conservé par Priscien, et aussi dans le *Pro Scauro*, XI, 23. Fröhlich rapproche les noms de *Bestia*, *Buca*, *Capito*, *Naso*, *Bibulus*, *Beta*, *Caballus*. Ici comme ailleurs on aura avec le temps (voir Cicéron, *Ep. Fam.* IX, 22), relevé et souligné l'indécence d'un nom où les anciens ne cherchaient pas malice. Cf. surtout le nom de Μύκλος (de μύκης = τὸ αἰδοῖον τοῦ ἀνθρώπου) donné, d'après les scolies de Lycophron 771, à un joueur de flûte par Archiloque (Schmidt, *Prol.* p. LXXVII). — Cependant quelques savants et surtout Fröhlich ont combattu cette identification; d'abord en remarquant que régulièrement Catulle, n'emploie, comme nous l'avons dit, aucun pseudonyme; s'il a voulu ménager César en désignant Mamurra comme il l'a fait, il faut avouer que le ménagement était quelque peu étrange. D'autre part suppose-t-on que le nom soit imaginé, et qu'il ait été donné arbitrairement par Catulle à cet ennemi qu'il voulait rendre ridicule? mais on se demande alors ce qu'un tel nom peut avoir dans ce cas de si plaisant, soit CXV, 8, soit ici, surtout avec la répétition symétrique des premiers mots? Quant aux traits de caractère communs aux deux personnages, nul doute qu'en ce temps ils apparte-

naient à bien d'autres. — Enfin Munro (*Critic.* passim; surtout p. 86, 87 et suiv.) ayant laissé à entendre qu'il ne fallait pas prendre au sérieux les attaques de Catulle contre Mamurra et César et qu'il n'y avait là qu'une sorte de *fescennīna locutio* (cf. ici p. 442 et suiv.), Ern. von Leutsch, *Philologus*, XLI (1882), p. 283, a protesté en montrant que Catulle s'attachait à des faits précis et que la réalité allait encore bien au delà de ce qu'il a stigmatisé. — 1. *Mentula... mentula:* dans notre texte le premier mot est le nom propre; le second, le nom commun; j'avoue que je préfèrerais l'ordre inverse. Le sens, pour ce premier vers comme pour toute l'épigramme, est : quand on s'appelle ainsi, on fait ce qu'indique le nom. — *Certe:* cf. LXXX, 5 : « *nescio quid certe est.* » — 2. *Olera olla:* Varron rapprochait déjà ces mots : *Ling. Lat.* V, 108 : « ab *olla olera* dicta. » Évidemment l'allitération a amené le rapprochement des deux mots, et a aidé à répandre sinon à créer le proverbe. On en devine bien le sens d'une manière générale : « qui se ressemble s'assemble »; ou encore : il y a des choses qui ne vont pas l'une sans l'autre; Tourgueneff cite ce proverbe russe : « là où le cheval passe avec son sabot, l'écrevisse avance avec sa pince »; de même une *mentula* recherche toujours et partout les objets correspondants: εὗρεν ἡ λοπὰς τὸ πῶμα. Mais comment tirer nettement ce sens des mots du texte? le pot va-t-il chercher les légumes pour lesquels il est fait? Peut-être est-ce cette invraisemblance même qui a suggéré ce dicton paradoxal. Statius, se rendant compte de la difficulté, a recouru à une explication subtile; *legit* serait synonyme de *furatur:* quand on croit prendre sur le fait un voleur de légumes: « ce n'est pas moi, dit-il, c'est le pot qui les a amassés. » On prêterait cette réponse populaire soit à Mamurra, (ce n'est pas lui le coupable, c'est la *mentula*) soit à César (le coupable est Mamurra). Leur excuse à l'un ou à l'autre vaudrait tout autant; car tous deux (c'est le sens du v. 2) se valent. Cf. dans notre langage populaire : « C'est le lapin qui a commencé. » Mais n'est-ce pas bien subtil?

XCV.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. GO: *Zinirna;* ici et aux v. 5 et 6, M a : *Zmīna.* — G : *cīne;* O : *crine.* — O : *m̄sem.* — 2. GO : *cepta.* — G : *hyemem;* Riese : *hiemem est.* —

3. G : *Millia.* — G : *in terrea.* — G : *hortensius;* O : *ortensius;* depuis Fröhlich, on croit ce mot altéré (tel est l'avis de Schwabe, Bæhrens et Süss), et l'on a proposé pour le remplacer toutes sortes de conjectures : Fröhlich : *ter quinque* Tanusius *uno* [*Versiculorum anno quolibet ediderit*]; mais il n'est nullement prouvé que, comme il le dit, le nom complet du personnage raillé par Catulle soit : *Tanusius Volusius*, et, si le dernier de ces noms est de fantaisie, peut-on admettre que celui-ci soit placé au v. 7, le nom véritable étant au v. 3 ? Pleitner proposait : *horrentius;* Munro : *Hatrianus* (= Volusius, le poëte d'Hatria, ainsi nommé de la ville où sans doute il était né). Hermes, rapprochant XXXVI, 19 : « pleni *ruris* » et Horace, *Sat.* I, 10, 10 : a proposé : *onerantia rure* (?). — Il n'y a pas, dans GO, d'intervalle entre les vers 3 et 5. — Je viens d'indiquer ce que suppléait Fröhlich et ceux qui écartent du vers le nom d'Hortensius. Peiper, afin de montrer comment ce nom pouvait être amené ici sans qu'il y eût quelque raillerie dirigée contre Hortensius ou ses œuvres, proposait au v. 4 : *Miretur Volusi carmina facta die;* Ellis, par une conjecture analogue, suppose qu'Hortensius, qui se sera constitué défenseur de Volusius, est condamné à lire telle étendue de son œuvre : *uno* [*Mense levis quot habet carta legit Volusi*]. D'autres admettent l'hypothèse d'une attaque directe contre Hortensius ou le persónnage nommé au v. 3; Parthénius, d'après Horace, *Sat.* I, 4, 10, suppléait : *In pede stans fixo carmina ructat hians;* Munro : *Versiculorum anno putidus evomuit;* après ces mots, il ne place qu'une virgule, *edita* du v. 2 étant une simple apposition à *Zmyrna* et le v. 5 nous ramenant au mot principal du v. 1; mais cela rendrait bien lourde et bien pénible la première moitié de l'épigramme. — 5. GO : *Zinirna canas.* — G : *sacrachi* (la troisième lettre pouvant être à la rigueur un *t*). — G : *mittet'* (le premier jambage de l'*m* détaché comme un *i*). — 6. GO : *Zinirnam.* — G : *secula.* — GO : *peruoluit.* — 7. G : *uolusi.* — G : *paduā;* Passerat : *Capuam;* Vossius : *Aduam;* Fröhlich : *Padoam.* — G : *adipsam.* — 8. G : *sepe.* — Les v. 9 et 10 commenceraient une nouvelle épigramme, d'après Statius, Lachmann, Haupt, Vahlen et Schmidt. Mais cette séparation a l'inconvénient de laisser l'épigramme précédente sans conclusion, tout en formant un poëme nouveau qui n'a pas grand sens. — 9. G : *michi.* — Le vers 9 finit avec le mot *monumenta* dans GO. *Sodalis* a été ajouté par Avantius d'après X, 29; Scaliger et d'autres lisaient avec les manuscrits corrigés : *laboris;* Guarinus : *poetæ;* Bergk : *Philetæ;* Rossbach : *Phanoclis;* Munro : *Phalæci* (celui qui est pour moi un Phalæcus, un modèle pour les hendécasyllabes). Bæhrens : *sint Cinnæ cordi monumenta* (*mei Cinnæ* se trou-

vant ainsi répétés à dessein aux v. 1 et 9); mais la césure au 5e pied, fréquente dans Lucrèce, est très rare dans Catulle; voir p. 566 au bas. — 10. O : *populus ul' tu timido*. — GO : *eutimacho*. — C'est à dessein que, sauf au v. 3, j'ai omis les conjectures proposées pour plusieurs passages de cette épigramme par Fr. Hermes, dans son programme de Francfort sur l'Oder, 1888, p. 20 et suiv.

Commentaire. — Sur Cinna et son voyage avec Catulle en Bithynie, voir x, 30. Les imitateurs des Alexandrins, à l'exemple de leurs modèles et de bien d'autres, ne se faisaient pas faute de rendre à leurs œuvres des témoignages publics d'admiration mutuelle; voir Suétone, *de Gramm.* 11, et l'éloge de Cinna dans le fragment de Valgius, cité par les *Scholies de Vérone* sur les *Bucol.* vi, 22. — La Zmyrna était une petite épopée (Servius, *Bucol.* ix, 35 : *libellus*), sans doute analogue au poëme lxiv de Catulle. Le sujet était l'amour de *Zmyrna* (ailleurs *Myrrha*) pour son père *Cinyras :* voir Ovide, *Métam.* x, 298 et suiv. Le fruit de cet amour est Adonis. On ne s'étonnera pas que ce poëme si longtemps travaillé fût obscur et offrît une belle matière aux commentaires des grammairiens (Philargyrius, *Bucol.* ix, 35). Il n'en reste que trois vers qu'on trouvera à la suite du Catulle de L. Müller, p. 88. — 1. *Zmyrna :* telle est ici et ailleurs l'orthographe indiquée par les monuments. Voir Brambach. — *Nonam* : Philargyrius, *Bucol.* ix, 35 : « unde etiam Horatium in Arte poetica (388) dicunt ad eum allusisse cum dicat : *nonumque* prematur in annum. » — *Nonam post... messem Quam... :* entendez comme s'il y avait : *nono anno postquam...* Cf. Pétrone, 89, p. 60, 1, B. : « jam *decima*... Phrygas obsidebat *messis... cum...* » — *Messem... hiemem :* les deux mots sont opposés à dessein par leur place dans le vers comme par le sens. — 3. *Milia*, sc. versuum. — *Cum interea :* de même, mais avec un autre sens : lxiv, 307. — *Quingenta :* ou le mot désigne un nombre indéfini (voir ix, 2, la note sur *Milibus trecentis*); après *uno* on suppléerait *anno* ou *mense* (Ellis) ou *die* (Haupt), et il y aurait eu au v. 4 quelque chose d'analogue à ce que Fröhlich a essayé de suppléer; ou bien *quingenta milia* sera ici, malgré l'exagération apparente, un nombre qu'on prendra à la lettre et qui représentera exactement ce qu'a composé cet autre poëte dans le même intervalle (Bæhrens). Avec ce sens il est vrai nous ne pouvons rien présumer de ce que contenait le pentamètre. — *Hortensius.* Ce nom a soulevé des difficultés de toute sorte. Serait-ce le fameux orateur? Sans doute il écrivait mal (Cicéron, *Orator*, xxxviii, 132 fin; Quintilien,

XI, 3, 8); Aulu-Gelle, XIX, 9, 7, déclare que ses vers étaient sans grâce *(invenusta)*; mais il était l'ami de Catulle (voir LXV); une brouille momentanée n'expliquerait guère, entre poëtes de la même école une attaque aussi violente, surtout quand Hortensius ne se piquait pas, à ce qu'il semble, d'être avant tout un poëte. Il devait lui suffire de « régner », comme on disait, dans les tribunaux du forum. Le rapprochement de son nom avec les *Volusi annales*, (au v. 7), un ouvrage que Catulle appelle ailleurs (XXXVI, 1,) *cacata charta*, est donc en contradiction avec ce que nous savons de lui et de ses rapports avec Catulle. D'autre part on ne peut s'empêcher de trouver étrange cette manière d'opposer la Zmyrna aux œuvres de *trois* poëtes : Hortensius, Volusius, Antimaque. Peiper et Ellis ont supposé qu'Hortensius n'était pas attaqué comme auteur, et que Catulle avait simplement voulu railler l'approbation que son ami avait donnée à de mauvais vers. On a vu les suppléments qu'ils ont proposé; le remède paraît médiocre. — 5. *Satrachi :* rivière de Chypre, citée par Nonnus, *Dionys.* XIII, 459, et par l'*Etymologicon Magnum*, p. 117, 37, en même temps que les noms de Myrrha et de Zmyrna. Le sens est donc : pénétrera et sera lue jusque dans les contrées où est née la légende de l'héroïne. — *Penitus* joint à *mittetur* signifierait : au loin, *en pleine* île de Chypre. Bæhrens préfère joindre *penitus* à *cavas*. La construction de l'adverbe séparé de l'adjectif et placé après lui, ne serait pas une difficulté (voir Horace, *Odes*, I, 21, 3 : « Latonam... *dilectam penitus* Jovi » ; cf. *Satires*, I, 3, 76, et peut-être Cicéron, *Pro Archia*, I, 2); mais le sens serait ainsi moins naturel. — 6. *Cana.. sæcula :* les siècles chargés d'ans, les temps les plus reculés. Cf. LXVIII[b], 6 : « *charta anus* », et *Ciris*, 41 : « *senibus... sæclis* »; plus haut LXXVII, 9 et 10; les mots de Martial VIII, 80, 2 : « *sæcula cana* », ont un autre sens. Cf. aussi Cicéron, *De leg.* I, 12 : « ut ait Scævola de fratris mei Mario : *canescet sæclis* innumerabilibus. » Remarquez ici la forme non syncopée : *sæcula*. Elle est tout à fait exceptionnelle dans Catulle; voir LXIV, 22, aux NOTES CRITIQUES. — *Pervoluent* est plus fort que ne le serait *evolvent;* c'est d'ailleurs le seul exemple qu'on ait de ce mot en ce sens. Bæhrens rapproche Cicéron, *Ad Att.* V, 12, 2 : « quoniam meos *pervolutas* libros ». Pour la dièrèse, cf. I[b], 6 : *soluit*, et L. Müller, *De re metrica*, p. 262. Enfin pour tout ce vers, cf. un vers conservé de Cinna (Bæhrens, *fragm. poet. Rom.* 14; L. Müller, 4) : « *Sæcula permaneat* nostri Dic ynna Catonis. » — 7. *Volusi :* le poëte raillé si cruellement dans le poëme XXXVI. Il est difficile d'admettre que dans notre poëme, ce nom soit imaginaire et qu'ici comme dans XXXVI, il serve,

ainsi qu'on l'a cru depuis Haupt, *Opusc.* I, p. 71 et suiv., à désigner Tanusius; il semble bien que Catulle n'a dû opposer ici à Cinna qu'un nom véritable (Bæhrens). La question de l'identité de ces deux auteurs, Volusius et Tanusius, a été reprise et traitée à nouveau récemment dans un opuscule (*Der Historiker Tanusius Geminus und die Annales Volusi*, Bonn, 1882) de P. E. Sonnenburg qui nie l'identité, et par Schwabe, *Jahrb. Phil.* 1884, p. 380 et suiv., qui la défend, mais en admettant qu'après un premier poéme, les *Annales*, Tanusius aurait écrit plus tard, probablement en prose, l'histoire où ont puisé Suétone, Strabon et Plutarque. On pourra sur la même question consulter un article d'Ellis, *Academy*, 12 mai 83, et profiter de l'indication donnée par Niese, *Rhein. Mus.* XXXVIII (1883), p. 600. — *Paduam:* l'une des deux bouches du Pô; dans Polybe, II, 16, 11 : Παδόα. Au *Satrachus*, souvent cité dans les fables des poëtes et qui consacrera la gloire de Cinna, est opposée une rivière, inconnue comme le poëte qui avait peut-être entrepris de la chanter. D'autres (Riese, Ellis) entendent que ce mot désigne la rivière près de laquelle Volusius est né et où *(ad ipsam)* viendront mourir ses Annales. — 8. *Et laxas...* : cf. Horace, *Épit.* II, 1, 269 : « *Deferar in vicum vendentem tus et odores Et piper et quidquid chartis amicitur ineptis* »; Perse, I, 43; Martial a repris plusieurs fois la même pensée parfois dans les mêmes termes, par exemple : IV, 86, 8 : « *nec scombris tunicas dabis molestas* »; de même III, 2, 4; 50, 9; XIII, 1, 1 etc. (Pauckstadt, *de Martiale Cat. imitatore*, p. 21 au bas). — *Scombris:* poisson de mer qu'on croit être le maquereau. — *Laxas... sæpe :* à cause de l'étendue de ces annales et du grand nombre des copies; à ces mots s'opposeront : *Parva... monumenta.* — 9. *Parva.* Servius, *Buc.* IX, 35 : « Cinna... qui scripsit Smyrnam, *quem libellum* decem annis elimavit. » On sait que la brièveté était en quelque sorte une règle posée par Callimaque, qui disait, d'après Athénée, III, 1 (Schneider, *fr.* 359) : τὸ μέγα βιβλίον ἴσον εἶναι τῷ μεγάλῳ κακῷ. Cf. *frg.* 165 : μηδ' ἀπ' ἐμεῦ διφᾶτε μέγα ψοφέουσαν ἀοιδήν. — 10. *Tumido... Antimacho :* Volusius est assimilé au fameux poëte de Colophon dont un poëme élégiaque, *Lyde*, et surtout une épopée, la *Thébaide*, étaient célèbres par leur longueur (Porphyrion, *Art Poét.* 146). *Tumidò*, fait allusion à l'étendue de l'œuvre non moins qu'à l'emphase du style. Ce jugement sur Antimaque n'est peut-être qu'un mot de Callimaque repris par Catulle; voir Couat, *Poésie Alex.* p. 67. Il est possible que Properce se soit souvenu de ce vers en disant II, 34, 32 : « et non *inflati* somnia Callimachi. »

XCVI.

Notes critiques. — Pas d'intervalle ni de titre dans GO. — 1. GO : *mutis et (et* représenté dans G par le signet habituel 7); Schwabe : *muteis*. — GO : *acceptum ue;* d'où Bæhrens écrit : *acceptumque*. — 2. G : *calue*. — 3. G : *Quo;* O : *Que;* Guarini, Munro : *Quom;* Bæhrens : *Quei*. — G : *renouam';* O : d'après Bæhrens : *renouam;* d'après Ellis : *renouamur;* d'après Schwabe : *renouam̄* (= renovamus); Peiper : *revocamus*. — 4. G : *Atque;* au-dessus de *q*, d'une écriture grêle, encre légèrement plus blanche : *q*; (variante dont je ne vois pas le sens); O : *Atq*;. — Statius, Munro : *amissas;* Schwabe : *scissas;* et, en supprimant *olim*, Pleitner : *obitu scissas;* Haupt : *Orco mersas*, leçon adoptée par Schmidt; Kiessling : *Et quo dimissas;* Bæhrens : *Et quei* (répondant à sa conjecture : *Quei*, au v. 3) *discissas*. — O : *amicicias*. — 5. Bæhrens : *non tantum*. — G : *ĩ matura;* O : *ĩmatura*.—GO : *dolor est;* Ellis : *dolorei 'st;* Bæhrens : *doloreist*. — 6. M : *Quintilie;* G : *Quintile*, et au-dessus; entre l'*l* et l'*e*, d'une main ancienne, encre noire, un petit *i;* O : *Quintile*.

Commentaire. — Sur Calvus et sur l'amitié qu'avait pour lui Catulle, voir le commentaire du poëme xiv. Properce, ii, 34, 90, a rappelé, lui aussi, les vers de Calvus sur Quintilie : « Cum caneret miseræ funera *Quintiliæ*. » Lachmann, *Ad Prop*. p. 141, a même cru retrouver dans les fragments de Calvus (éd. L. Müller, 16 et 17) deux vers de ces élégies : « Cum jam fulva cinis fuero... Forsitan hoc etiam *gaudeat* ipsa cinis. » Qu'était-ce que Quintilie, la maîtresse ou la femme de Catulle? Schwabe, *Quæst. Cat*. p. 264-5, penche pour la dernière hypothèse par cette raison que les poëtes romains désignent d'ordinaire, et l'on comprend pourquoi, leurs maîtresses par des pseudonymes, tandis qu'ils donnent à leurs femmes leur véritable nom. C'est ainsi que Lucain appelait sa femme de son nom *Argentaria* dans sa *Pollæ adlocutio*. Si un passage cité par Diomède, éd. Keil, p. 376, 1 : « Calvus... *ad uxorem* », nous a été transmis exactement, il existait un ouvrage de Calvus, recueil de lettres ou de poëmes, adressé à sa femme. — 1. *Si quicquam...*: on retrouvera le même commencement au poëme cii. Cf. le début de lxxi. Mais il y a ici plus de

mélancolie et de sentiment. — *Muteis sepulcris :* cf. CI, 4 : « *mutam... cinerem ;* » Properce, II, I, 77; Tibulle, II, 6, 34. — *Gratum acceptumve :* association, fréquente en vers comme en prose, de deux adjectifs qui sont liés d'ordinaire par *que*. Mais *ve* peut se défendre ici après *Si*. — *Sepulcris :* ici les morts. — 2. *Nostro :* entendez : de Calvus et Catulle, plutôt que : de nous tous. — 3. *Quo desiderio*. Les deux mots sont une opposition à *nostro dolore;* ils réunissent, dans la même expression, les regrets de Calvus *(amores)* à ceux de Catulle *(amicitias)*. Ensuite les deux verbes, quoique ne désignant qu'une personne, sont au pluriel, d'après l'usage latin qui remplace si souvent *ego* par *nos*. Bæhrens préfère donner à ces pluriels un sens général. — *Veteres*, et surtout au v. 4 : *olim*, semblent prouver que la mort de Quintilie remontait déjà à quelque temps. — 4. *Missas :* Haupt a objecté justement que ce mot ne s'emploie que pour désigner les séparations volontaires. De là les conjectures citées aux NOTES CRITIQUES. Les exemples de Catulle, par lesquels Riese a tâché de repondre à l'objection : LXVI, 29, et LXI, 181, ont un autre sens que celui qui convient ici. On pourrait peut-être défendre *missas* en disant qu'ici l'idée de nécessité ressort du contexte : des amours auxquels *il nous a fallu* dire adieu ? — *Amicitias :* d'après l'explication donnée plus haut (au v. 3), ce mot ne servirait pas ici à redoubler *amores*, dont parfois, même seul, il reproduit le sens (ainsi : CIX, 6 et LXXVII, 6); ici *amicitia* aurait son sens propre. — 5. *Tanto... quantum :* par un léger changement comme dans Lucain, I, 259 : « *quantum...* rura silent, *tanta* quies. » — 6. *Amore tuo :* l'amour que tu lui gardes. Riese observe finement que par un sentiment de convenance et de vérité, il n'est plus question dans ces derniers vers que de l'amour de Calvus.

XCVII.

NOTES CRITIQUES. Pas d'intervalle dans GO. — 1. *Ita...* Vahlen et Schmidt remplacent avec raison les parenthèses par de simples virgules. — O : *dii;* G : *dij*. — D, quelques mss. corrigés (de même au-dessus, comme variante, dans MB) : *quicquam;* GO : *quicquid*. Voir les NOTES CRITIQUES sur LXVIII[a], 28 : *quivis*. — 2. Muret : *Utrumne;* GO : *Utrum;* avec cette dernière leçon on aurait un hiatus tout différent de ceux que nous avons vus : LXVI, 48 et

LXVII, 44. Peiper : *Utrum culum anne os.* — O : *culu.* — G : *emilio.* — 3. G : *Nilommundius;* O : *Nil omundius;* M (d'après Schulze, p. 500, au bas) porte : *nihilo mūdius.* — O : *noq;* (= *niloque*); G : *nobisq*ȝ; Schulze : *nilostque.* — O : *ĩmundius;* G : *ĩ mundius.* — GO : *illud.* Ellis conserve et tâche d'expliquer *immundius illud* que Lachmann, d'après D, a corrigé en *immundior ille.* Bæhrens adopte maintenant ce dernier texte sauf à écrire : *illest.* Les Aldines de 1502 et de 1515 : *Nil immundius hoc, nihil est immundius illo.* — 4. G : *eciam.* — 5. Après *est*, GO ont : *hic dentis seseque dedalis;* D : *dentis hos sexquipedalis;* Fröhlich a proposé : *os dentis;* Haupt : *dentis os;* Rossbach, Ellis, Sydow : *Nam sine dentibus hic; dentis os...* — 6. G : *ploxonio;* O : *ploxnio;* M : *ploxomio.* Ce mot de Catulle est cité par Quintilien, I, 5, 8 avec la forme : *ploxenum;* par Festus, p. 230, M. avec la forme : *ploxinum.* — 7. G : *Preterea.* — O : *deffessus;* G : *defessus;* M : *defensus;* Statius : *diffissus;* Bæhrens, propose maintenant : *dispessus*, en rapprochant Lucrèce, VI, 599 : *dispandat.* — GO : *estum.* Scaliger défendait cette forme comme un archaïsme (cf. ma note sur Cicéron, *Verr.* V, 38, 98 : *in potestatem esse*); elle est ici très peu probable. — 8. GO : *Megentis;* M : *meientis.* — G : *mulle.* — O : *cõnis* (d'après Bæhrens : *cõnus*). — 9. Lachmann, Haupt, Pleitner font des v. 9-12 un nouveau poëme. — O : *H'* (= Hec). — O : *facit;* G : *fecit.* — 10. G : *pistrino;* O : *pristrino;* telle est peut-être la forme ancienne du mot : Ritschl, *Rhein. Mus.* VII [1850], p. 555. — 11. O : *siq̄.* — Bæhrens : *admittit.* — 12. G : *Egroti.* — G : *cãnificis.*

COMMENTAIRE. — Æmilius est inconnu. Les deux derniers vers semblent bien indiquer qu'il a été près de quelque maîtresse le rival heureux de Catulle. Scaliger rapproche une épigramme de l'Anthologie grecque de Nicarque, XI, 241, qui, par le sujet et par la forme, rappelle tout au moins le commencement de celle-ci. Voir aussi une autre épigramme attribuée au même poëte ou à Antipater : *Ibid.* 415. Cf. dans l'*Anthologie latine*, R. 205, surtout aux v. 10 ou 2 et suiv. — 1. *Ita me di ament ;* cette formule d'affirmation est fréquente chez les comiques. Cf. LXVI, 18 et la note. *Di* s'abrège ici comme LV, 4 : *te.* Voir le commentaire au bas de la p. 501. Cf. aussi Horace, *Sat.* I, 9, 38 : « si *me* amas »; et Virgile, *Æn.* VI, 507 : « *te*, amice ». — 2. *Utrum* n'est pas adjectif; car dans ce cas *ne* serait placé après le premier des mots suivants (Madvig, 452, *Rem.* 1); ici *Utrum* est adverbe. On ne trouve

Utrumne en prose qu'après le siècle d'Auguste (Dräger, § 158, c, 1², p. 347 au bas). Mais cette locution est dans Horace, *Épodes*, I, 7, et *Satires*, II, 3, 251.—3. *Nilo :* Lachmann, *Lucr.* p. 28, remarque que s Catulle écrit ici le mot en deux syllabes, il a employé ailleurs : XXVIII, 12, et LXI, 197, la forme trisyllabique.—*Hoc*, sc. *os; ille*, sc. *culus*. On a dans la prose classique des exemples assez nombreux de cas, où *hic* désigne l'objet qui se présente d'abord à l'esprit quoique dans la phrase il soit en fait le plus éloigné; voir Dræger, § 43, ou ma note sur Cicéron, *Verrines*, V, 29, 75, Catulle n'emploie pas ces pronoms avec moins de liberté.—4. *Verum etiam*, bien au contraire, est amené par les *Nilo... nilo* du vers précédent. —*Mundior et melior*. Bæhrens rapproche : LXXXIV, 8 : « *leniter et leviter* ». Voir la note sur LXXII, 6 : « *vilior et levior.* » A *mundior* cf. XXIII, 19 : « Hanc ad *munditiem* adde *mundiorem* quod *culus* tibi purior salillo est. » — *Sesquipedalis :* cf. Plaute, *Trin.* IV, 2 58 (903) : « *sesquipede* quidemst quam tu longior »; Perse, I, 57; Martial, VII, 14, 10. — 6. *Gingivas :* le singulier est : XXXIX, 19. Le pluriel (voir Neue, I, p. 450 au bas) fait ici ressortir l'énormité des dents d'Æmilius. — *Vero*. Placé comme il l'est ici, cet adverbe est une liaison lourde et prosaïque; aussi est-il bon de remarquer que, sauf dans notre passage et LXIV, 48, *vero* n'est employé dans Catulle que pour appuyer un pronom ou un mot de liaison comme *sed* ou *tum*. — *Ploxeni*. Par les passages de Quintilien et de Festus cités aux NOTES CRITIQUES, on voit que ce mot n'était en usage que dans le pays de Catulle, près du Pô (rapprochez les mots d'origine gauloise : *petorritum*, *cisium*, *essedum*, *rheda)*, et qu'il servait à désigner un coffre (Festus : *capsa*) recouvert de peaux, qu'on plaçait sur les chariots et sur lequel se tenait le conducteur. Suivant d'autres, *ploxenum* serait une espèce de voiture à deux roues et à un cheval, particulièrement employée aujourd'hui encore près de Vérone. Le sens serait : comme une vieille charpente de voiture, toute usee. Au fond entendez qu'Æmilius avait les gencives tuméfiées et ulcérées. — 7. *Præterea... :* outre de telles gencives, la bouche elle-même... — *Qualem*... Pauckstadt, p. 22, rapproche Martial : XI, 21. — *Æstu* : pendant la chaleur brûlante de l'été, et non comme d'autres l'entendent : en chaleur. — 9. *Facit esse... :* il *fait* l'élegant. *Facio*, avec ce sens fréquent surtout dans le style familier (cf. ici X, 17), est construit un peu autrement par Plaute, *Pseud.* II, 3, 8 (674) : « nunc me *ut gloriosum faciam* »; et par Cicéron, *Ép. Fam.* XV, 18, I fin : « *facio* me alias res agere. » — *Venustum :* voir LXXXIX, 2. — 10. *Et non...*, comme s'il y avait : *Et non potius*. Cf. LXXXI, 6 : « *et nescis...* », et Dræger, § 310, 4 a, 11¹, p. 6. *Pistrino* a le même sens

que dans l'expression habituelle aux comiques : *in pistrinum* dare, dedere, *tradere;* c'était : livrer aux travaux les plus durs. Cf. Cicéron, *De Orat.* I, 11, 46, et II, 33, 144. — *Atque asino.* Les meules étaient tournées ou par des ânes ou par des esclaves. Il ferait donc l'office de l'âne, ou, d'après une autre interprétation, il serait chargé de le faire marcher. Estaço entendait par *asinus* la meule elle-même, sens qu'a en grec ὄνος (Hésychius et Xénophon, *Anab.* I, 5, 5.) Le vers ne contient qu'une expression de mépris et ne peut être pris à la lettre, Æmilius étant un homme libre. — *Attingit :* consent à le toucher. Ce mot rappelle ce qui a été dit de son haleine. — *Putemus*, comme XXII, 12. — 12. *Ægroti... carnificis :* les plus méprisés des hommes. Juvénal, VIII, 175 et Martial II, 61, 3, leur associent les croque-morts. — *Lingere :* rapprochez XCVIII, 4.

XCVIII.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. G : *inq̄· · q̄·;* O : *in quam quam.* — O omet *pote.* — G : *uicti;* O : *Victi.* Estaço s'appuyant sur l'orthographe usuelle et sur une inscription écrit : *Vetti;* Haupt : *Vitti.* Riese a relevé dans les inscriptions les formes *Viccius*, *Vicia*, *Victullienus.* J'y ai vu aussi *Vicrius*, *Villius*, et parmi les surnoms : *Vict.* Mais on ne trouve nulle part la forme *Victius.* — 4. G : *carpatiās ;* O : *carpātiās.* — 5. O : *uos.* — G : *uicti.* — 6. GO : *Discas;* la correction est de Vossius.

COMMENTAIRE. — Contre quel personnage est dirigée cette épigramme ? Parmi les contemporains de Catulle, nous connaissons un L. Vettius, chevalier romain, au nom duquel Cicéron ajoute, d'ordinaire avec mépris, le mot *index* (*Ad Att.* II, 24, 2 : « Vettius ille, ille noster *index* »). En 62, ce Vettius accusa César, alors préteur, de participation à la conjuration de Catilina, et il fut alors jeté par César en prison ; en 59 (voir la lettre indiquée et *In Vatinium*, 10, 24 et suiv.), à l'instigation de César, le même Vettius joua encore une fois le rôle de dénonciateur ; mais cette fois il accusa les principaux membres du parti aristocratique d'avoir formé un complot contre la vie de Pompée. Jeté de nouveau en prison, il y fut un jour trouvé mort. C'est à lui qu'avait pensé Scaliger, et il est certain que la vie et la fin de ce dénonciateur vénal seraient un commentaire approprié

des mots : *Ista cum lingua*. L'épigramme aurait été composée en 59. Bæhrens propose avec beaucoup d'hésitation d'autres Vettius ou Vectius. Avouons que *Victius*, dont le nom même n'est pas bien établi, puisqu'on ne peut le rattacher à l'histoire qu'en changeant la forme que donnent les manuscrits, est pour nous un personnage à peu près inconnu. — 1. *Pote*. Voir le commentaire sur XLV, 5 et LXXVI, 16. — *Putide :* cf. XLII, 11. — 2. *Dicitur :* dans ce vers, la construction du régime du verbe et aussi le sens ont légèrement changé : comme on dit *des*... Le proverbe auquel il est fait allusion ne nous a pas été conservé. — 3. *Cum*, ne tient pas lieu ici de l'ablatif instrumental en ajoutant à l'affirmation une nuance d'indignation (Muret : voir Hand, *Turs*. II, 6, p. 165); entendez : *avec*..., *muni* de... (Madvig, 258, *Rem*. 3). Pour Overholthaus, *Synt. Cat.* p. 35, la préposition marque ici l'étroit rapport de la chose et de la personne. — *Si usus... :* au besoin. Une telle langue pourrait tout essuyer. L'expression *usus venit* est fréquente chez les comiques, mais d'ordinaire sans que le pronom y soit joint. On dit au contraire : *mihi* sic *est* usus. — 4. *Culos :* en guise d'éponge ou de pinceau. Le sens du pluriel est assez clair. On a vu la même expression avec le singulier : XCVII, 12. — *Carpatinas*. En grec, καρβατίναι et καρπάτινα : soulier grossier à l'usage des paysans. Comme il s'attachait au mollet par des lanières, Catulle fait de ce mot un adjectif qu'il joint à *crepida*. — 5. *Omnino :* tombe ici sur *perdere*, comme au vers suivant sur *efficies*. Ellis suppose ingénieusement que ce mot répété et mis en évidence aux v. 5 et 6 a pu être emprunté à un discours de Victius (cf. CXVI, 8).—6. *Quod cupis efficies :* rapprochez : LXXIV, 5 : « *Quod voluit fecit*. » Ici aussi il y a un double sens.

XCIX.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. G : *Surripuit;* O : *Sūmpuit* (le trait au-dessus remplaçant un *r*, comme G a, XCI, 3 : *putàeƺ*; XCVII, 12 : *cūnificis;* C, 3 : *soroēm*, et CI, 4 : *alloquerē*.) — G : *iuuenti* (les deux *i* pointés avec une encre plus blanche de la main d'un correcteur, peut-être par le premier correcteur); O : (d'après Bæhrens) : *uiuenti;* d'après Schwabe, on ne peut savoir si le ms. porte : *uiuenti* ou *iuuenti*. — 2. GO : *Suauiolum* (opp. l'orthographe du mot au v. 14). — O : *ambrosio;*

G : *amrosio.* — 4. O : *Sufixum.* — 6. G : *vestre.* — G : *seuitie;* O : *sevicie.* — 7. O : *id;* G : *ad.* — *Diluta :* Bæhrens s'appuyant sur la distinction que fait Agrœcius, (éd. Keil, p. 115, 11 : « *deluit*, purgat; *diluit*, temperat ») veut qu'on écrive ici : *deluta.* — 8. O : *Guttis abstersti;* G : *Guttis astersi;* D change l'ordre des mots : *Abstersi guttis;* d'où la première Aldine, Lachmann et la plupart des éditeurs ont tiré : *Abstersti guttis.* Les autres ont gardé l'ordre des mots de GO, sauf à éviter l'hiatus, en écrivant d'après Avantius : *Guttis abstersisti;* seul Ellis risque l'hiatus : *Guttis abstersti.* Voir les NOTES CRITIQUES sur XXVII, 4, et LXVII, 44. — 9. GO : *Nec;* Bæhrens : *Nei.* — G : *exore.* — O : *manaret.* — 10. G : *Tamq̄·.* — G : *cōmicte;* O : *comitte;* M : *comīcte.* — G[1] : *saliue*, l'*e* corrigé d'une main ancienne, encre noire, en *a;* O : *saluua.* — G : *lupe.* — 11. G : *Preterea.* — G : *in festo.* — Ellis, s'appuyant sur des manuscrits d'ordre inférieur et comparant CXVI, 4, lit : *infestum misero*, le premier adjectif étant pris dans le sens passif. Mais on aura encore *misero... amori* au vers 15. — 12. G[1] : *cesasti* (une seconde *s* a été ajoutée par une main récente, d'une encre très blanche). — 13. O : *m;* G : *michi.* — GO : *ambrosio* (G lie le mot avec *ex*). Bæhrens veut conserver ce mot qu'il considère comme un adjectif, comme dans Virgile, *Æn.* I, 403 : « *ambrosiæ*que comæ », le sens étant ici : quod ambrosium videbatur; mais il semble qu'on doit attendre plutôt ici la répétition du mot employé déjà au vers 2. — 14. G : *Sauiolu*ꝫ; O : *Sauiolum.* Bæhrens : *Saviolum in.* — G : *elleboro.* — 15. G : *penam.* — 16. G : *Nūq̄ iam post hac.*

COMMENTAIRE. — Pour Juventius et pour la chronologie des pièces où son nom revient, se reporter au commentaire de XXIV, p. 424 et suiv. Ellis voit dans notre épigramme, un des premiers, sinon le premier de ces poëmes. A cause du dernier vers, Bæhrens croit avec plus de vraisemblance que XCIX serait plutôt le dernier ou l'un des derniers. Sur cet amour peut-être purement imaginaire, voir le préambule de LXXXI. — 1. *Surripui :* à ce mot répondra le mot de la fin : *surripiam.* — *Ludis :* tandis que tu t'exerces (cf. LXIII, 60); ou plus simplement, au milieu de tes jeux. — *Mellite :* cette épithète est appliquée, XLVIII, 1, aux yeux de Juventius; III, 6, au moineau de Lesbie. Cf. Cicéron, *Ad Att.* 1, 18, 1 : « cum *mellito* Cicerone. » — 2. *Suaviolum :* Teufel, p. 18, rapproche *basiolum*, Pétrone, 85 fin, p. 57, 34 B., et Apulée, *Mét.*

x, 21. — *Dulci dulcius*... On compare dans Plaute, *Asinaire*, III, 3, 24 [614] et *Truculentus*, II, 4, 20 [371] : « melle *dulci dulcius* »; ou dans le même poëte, *Aulul.* IV, 1, 14 [592] : « *citis* quadrigis *citius;* cf. encore Ovide, *Mét.* XII, 236 : « *vastum vastior*. » Mais ce rapprochement du positif et du comparatif qui reviendra au v. 14, est assez rare chez les autres auteurs. Par contre, il paraît avoir plu tout particulièrement à Catulle. Cf. XXII, 14 : « *infaceto infacetior* »; XXVII, 4 : « *ebriosa ebriosioris* »; XXXIX, 16 : « *inepto... ineptior* »; LXVIII[b], 77 : « *altus... altior* ». Schmidt, *Prol.* p. LXXVI, remarque que Catulle a pu trouver l'exemple de ces tournures chez quelques poëtes grecs, notamment dans Sapho qui a dit, *fragm.* 91, 7 : ἄνδρος μεγάλω πόλυ μείζων, et *fragm.* 122, 123 : χρύσω χρυσοτέρα. — *Dulcius ambrosia :* vers imité par Martial, IX, 11, 5. — 3. *Non impune tuli :* cf. LXXVII, 9. — *Amplius horam :* cf. les mêmes mots dans l'ordre inverse : Cicéron, *Verr.* IV, 43, 95. — 4. *Suffixum*... Il n'est pas nécessaire de voir ici un mélange de l'expression propre (*Suffixum in cruce*) avec l'expression figurée (*summa cruce* équivalant à *summo cruciatu;* cf. au v. 12 : *excruciare*). *Summa crux* peut se dire tout aussi bien que *summa arbor*, dans le sens concret, comme Plaute, par ex. *Mén.* II, 2, 53 (328), a dit : « eas *maximam* in malam crucem. » — 5. *Tibi me purgo :* je m'excuse devant toi; je te demande pardon de mon audace. — 6. *Tantillum :* si peu que ce soit. — *Vostræ :* de vous autres, les beaux enfants; on rapproche les vers où le pluriel paraît employé avec le même sens par Properce, III, 15, 44; II, 9, 31; Ovide, *Héroïdes*. I, 75, etc. Ou faut-il entendre : toi et tous ceux qui alors prirent ton parti, quelque autre amant, les assistants? Estaço disait simplement qu'ici le pluriel est mis pour le singulier (*vestræ*, de uno), et Magnus, *Jahrb. Bursian*, XIV, 5, p. 148, déclarait récemment qu'à son avis, toute autre explication de ce mot est forcée. Mais à cette explication on opposera ici ce fait qu'en aucun autre passage, le pluriel n'a été employé ainsi par Catulle. Voir les notes sur XXIX, 14; LXVIII[b], 113; XXVI, 1, et LXXI, 3. — 7. *Simul :* voir LXIV, 32. — *Multis... guttis*, sc. aquæ. — *Diluta... Abstersti :* cf. Théocrite, XXVII, 5 : τὸ στόμα μευ πλύνω καὶ ἀποπτύω τὸ φίλαμα. — 8. Pour la forme : *Abstersti :* voir les exemples cités, XIV, 14, p. 401. — *Omnibus articulis :* de tous les doigts; le substantif a souvent ce sens chez les poëtes. — 9. *Quicquam*, est rare dans les propositions finales négatives : Dræger, I, p. 98. — *Contractum*, se dit au propre (Celse, IV, 10), d'une maladie qu'on contracte. — *Maneret*, sc. in tuis labellis. — 10. *Tamquam :* légère anacoluthe; au lieu de

citer un nom de maladie, venant en apposition à *quicquam*, Catulle continue : mon baiser étant pour toi comme... — *Commictæ spurca saliva :* on a vu les mêmes mots : LXXVII, 8. — *Lupæ :* une courtisane du plus bas étage. — 11. *Infesto...* : tu n'as cessé, dans tes imprécations, d'appeler sur moi toute la vengeance de l'Amour. Plus simplement, on écrirait *amori* (cf. 15) et on entendrait : me livrer (comme une victoire ou un jouet) à un amant ou une maîtresse que je hais ou qui me hait. — 13. *Mutatum foret... Suaviolum :* ellipse pour : mutatum *ac factum* esset... — 14. *Tristi :* amer. Estaço rapproche ce vers de l'Anthologie Palatine, V, 29, 2 : πικρότερον γίγνεται ἐλλεβόρου. Pour *tristi tristius*, voir au v. 2. — 15. *Quam...* Remarquez dans ce vers et dans le suivant, combien peu Catulle cherche à éviter des assonances qui nous paraissent désagréables. Voir LXIV, 151. — *Proponis :* comme un magistrat qui s'applique à prévenir d'avance toute tentative de résistance à ses ordres. Cf. CIX, 1. — 16. *Surripiam*, sc. tibi, comme au v. 1.

C.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. Mais dans G, un signet rouge à gauche, et, à la marge droite, comme titre à l'encre rouge : *In Celium et Quintium*. — 1. G : *Celius ;* O : *Ellius* (Schwabe dit : littera prima miniatori reservata ; ce qui signifie, je pense, que la place est laissée pour une lettre avant le mot ; de même XCII, 1, *Esbia ;* CI, 1 : *Ultas*, et CII, 1 : I). — G : *aufilenum*. — O : *Quincius ;* G : *quinti' aufilenam*. — 2. G : *veronensum ;* O : *treronensum*. — G : *depereret ;* O : *depere't ;* M : *depereant*. La correction : *depereunt* est déjà dans l'édition de Parme de 1473. — 3. G : *soroēm* (cf. O : XCIX, 1). — G : *hoc ;* O : *h'* (= hec). — A la fin du vers le mot : *illud* est tombé, dans notre texte, après la virgule. — 5. O : *po'* (cf. LXIV, 151). — G : *celi*. — 6. GO : *Perfecta*. La 1re Aldine a corrigé en : *Perspecta*. Après ce mot, G porte : *ē exigitur est ;* O : *ē g ē ;* (with i above g) Colucio : *exigit hoc* (la construction serait : Nam exigit hoc tua unica amicitia, perspecta nobis cum...) ; Koch : *Perspecta eximie est ;* Bæhrens : *egregie est*. La leçon reçue dans le texte : *Per facta exhibita est*, est une correction de Lachmann. Palmer a proposé : *Perspecta est* igni tum *unica amicitia ;* cf. Otto,

Archiv. Lat. Lexic. v, 383. — GO : *amicicia.* — 7. G : *correret flama.* — 8. G : *celi.*

COMMENTAIRE. — Le Célius dont il est ici question doit être celui du poëme LVIII. Quintius peut être le personnage auquel a été adressé le poëme LXXXII. Aufilénus n'est nommé qu'ici. Nous retrouverons Aufiléna aux poèmes CX et CXI. Aufilénus et Aufiléna étaient probablement de Vérone. Schmidt, *Prol.* p. XLVI, a remarqué que ces noms se rencontrent plusieurs fois dans des inscriptions trouvées à Vérone ou dans les environs; ils sont écrits : *Aufillenus*, *Aufillena*, orthographe qu'il faudrait peut-être rétablir ici (cf. O : CX, 6, et CXI, 1). — 2. *Flos.* Cf. LXIII, 64 : « guminasi fui *flos* », et XXIV, 1 : « qui *flosculus* es Juventiorum. » — *Veronensum.* Pour cette forme du génitif, je me borne à comparer ici : LXIV, 192; Virgile, *Æn.* VII, 16 : « *recusantum* »; Horace, *Od.* III, 27, 10 : « *imminentum* »; pour les autres exemples voir Neue, II, p. 37. De l'emploi de ce mot, on a conclu que le poëme avait été écrit à Vérone, (Bæhrens, Schmidt) ou tout au contraire qu'il a été composé à Rome (Riese); mais qu'en savons-nous? Il s'agit de deux jeunes gens de Vérone; Catulle n'a rien dit de plus. — *Depereunt* et l'accusatif, comme XXXV, 12. — 3. *Hic :* Cælius; *ille :* Quintius, d'après le v. 1. Voir plus haut la note sur XCVII, 3. — *Hoc... illud :* voir ma note sur Cicéron, *Verr.* v, 63, 164. — *Hoc est quod dicitur :* ce sont les mots par lesquels, on amène la citation d'un proverbe. De même XCIV, 2 : « *Hoc est quod dicunt.* » — 4. *Fraternum... sodalitium :* amitié toute fraternelle. Cf. CIX, 6. L'application est piquante ici parce qu'au lieu de faire ressortir, comme d'habitude, les sentiments des deux jeunes gens, le mot doit rappeler dans le cas présent les liens de parenté qui unissent ceux qu'ils aiment, un frère et une sœur. — *Vere* tombe non sur *dulce*, mais sur tout le vers. Cf. CIX, 3. — 5. *Cui...* Pour la tournure, on compare : 1[a], 1 : « *Quoi* dono :...? *Corneli, tibi; namque tu...* » Ces souhaits en faveur de Cælius impliquent quelqu'indifférence pour le bonheur de Quintius. Catulle a ce moment aimait-il déjà Aufiléna comme l'a supposé Muret? On s'expliquerait alors à merveille la réserve qu'il observe à son endroit. — 6. *Per facta :* quels sont ces actes et comment s'est manifestée cette sympathie de Cælius pour Catulle? s'agit-il d'une aide comme celle d'Allius, LXVIII[b], 26 et suiv.; ou simplement de conseils et de consolations? nous ne le savons pas. — 7. *Cum torreret... :* cf LXVIII[b], 13 et suiv. — *Vesana :* cf. VII, 10 : « *vesano...* Catullo. » — *Flamma :* évidemment son amour pour

Lesbie, et non, comme le voulait Schwabe, *Quæst. Cat.* p. 143, pour Aufiléna. L'épigramme date plutôt des dernières années de Catulle. — 8. *Sis felix... sis potens* rappelle la formule : *Quod* faustum felixque *sit...* — *In amore :* ces mots communs aux deux membres de phrase sont intercalés dans le second. Cf. d'autres formes de la figure ἀπὸ κοινοῦ : LXIV, 338 et LXVIII[b], 28. — *Potens*, sc. voti, par une ellipse habituelle aux poëtes. Cf. Properce, II, 26, 22 : « tota dicar in urbe *potens*. »

CI.

NOTES CRITIQUES. — Pas d'intervalle dans GO. Mais G porte à gauche un signet rouge, et à droite, à la marge, en rouge, le titre : *Fletus d' morte fratris.* — 1. O : *Ultas* (cf. C, 1 : *Ellius);* dans G, léger grattage en haut du premier jambage de *M*, le copiste ayant d'abord écrit probablement un *H* ou un *V*. — G : *equora.* — 2. Statius, Bæhrens : *Adveni.* — Markland : *has seras;* Bæhrens : *miser, o frater.* — 3. Mähly : *amoris.* — 4. G : *nequicquam alloquerē.* — 5. Ellis comparant *Ciris*, 42 et suiv. : « Sed *quoniam...*, *hæc tamen interea...* », met un point après *cinerem*, et, au v. 6, une virgule après *mihi.* — G : *Quando quidem... michi.* — Lachmann : *te te.* — 6. Statius, Pleitner : *misero* (d'autres : *Hei misero)*, sans doute à cause de LXVIII[a], 20, et LXVIII[b], 52. — G : *michi.* — Après le v. 6, viennent dans GO les v. 13 et suiv. Les vers 7-12 de notre texte se trouvent dans les manuscrits après le v. 8 de LXV. On a vu dans les NOTES CRITIQUES de ce poëme qu'ils ont été transportés ici par Haase, changement approuvé par Schwabe, Ribbeck, Lehrs, mais combattu par Westphal et par Schulze, principalement pour les raisons suivantes : on ne peut expliquer ce déplacement par aucune cause matérielle; d'autre part, les v. 7-12 s'accordent mal avec le ton simple et solennel de notre épigramme ; la comparaison 11-12, qui semble dériver d'une imitation grecque, serait singulièrement placée parmi des vers où s'exprime une douleur aussi simple que sincère; les vers 7-8 sur le malheur de Catulle *(Numquam ego...)* ne suivraient pas sans quelque gaucherie le v. 6 où il s'agissait du malheur de son frère (6, *miser... frater); Nunc tamen interea*, ne peut guère s'opposer à *numquam... Numquam*, quand dans l'intervalle on a eu : *at certe*

semper... Semper; enfin le v. 7 semble tout à fait inadmissible : *Alloquar... numquam* après 2 : *Advenio... Ut te... alloquerer.* — L. Müller indique ici, après le v. 6, une lacune. Le vers 7 ne se trouve pas, comme les suivants, après LXV, 8. Il est omis dans GO sans qu'aucun intervalle soit laissé ou indiqué. Il est omis de même dans les mss. qu'Ellis désigne par B C H La¹ La² Ven. h, P (sc. liber Cujacianus), L, V; il est omis par la première main du Par. 7989 qui laisse le vers en blanc. La 1re main du Datanus donne : *Alloquar audiero numquam tua loquentem,* vers qu'il faut compléter en ajoutant avant *loquentem : facta* (cf. IX, 7), *fata* ou *verba*. Ce vers se trouve encore dans les mss. qu'Ellis désigne par A, Ric. 606, a c d; dans les Par. 7990, 8232, 8233, 8236 et 8458. L'omission est de conséquence, puisqu'elle permet jusqu'à un certain point de déterminer le rapport des mss., et entre eux et avec le *Veronensis*. — On ne s'accorde pas sur l'origine de ce vers. Il est regardé généralement comme une interpolation maladroite et incomplète, destinée à amener les vers suivants. Cependant quelques savants admettent qu'un vers de l'archétype a pu devenir presque illisible, et qu'ensuite, une partie des copistes l'aurait omis sans indication, tandis que d'autres, sans chercher à remplir le sens ou à satisfaire à la grammaire, auront simplement reproduit les mots qu'ils pouvaient déchiffrer (Mor. Schmidt, *Jahrb. Phil.* 1880, 12, p. 777 et suiv.). Voici comment les éditeurs ont cherché à compléter le vers : Aldines de 1502 et 1515 : *Alloquar? audierone unquam tua verba loquentem?* Mor. Schmidt, *loc. cit.*, adoptant pour la fin la conjecture de Westphal : *te suave loquentem*, écrivait auparavant : *Ergo auscultabo numquam* (?) ; Pleitner : *Alloquia audibo numquam tua suave loquentis;* Bæhrens : *Numquam te posthac audibo dulce loquentem;* Munro : *Numquam ego te primæ mihi ademptum in flore juventæ.* Dans notre texte, on aurait mieux fait de laisser le vers en blanc. — 8. O : *Numquam;* G : *Nunquam.* — 9. G : *post hac.* — GO : *aut certe.* — 10. G : *mesta.* — GO : *carmine morte tegam;* Ellis conserve ce dernier mot en expliquant : je préparerai loin de tous, dans la solitude... (comme le rossignol, dans la nuit, au plus épais du fourré) ; les Italiens, Scaliger, Vossius ont corrigé le verbe en : *legam;* la vulgate et Lachmann lisent : *canam.* — 12. G : *Baula* (ici une *s* intercalée de seconde main, encre noire, et pointée au-dessous d'une encre noire) *asumpti* (une *s*, très grêle, intercalée de seconde main avant l'*u;* encre plus blanche) *gemens ythilei;* O : *Bauilla assumpta facta gemes ithilei.* — 13. Süss, p. 9, se demande s'il ne faut pas écrire ici comme dans la *Ciris : Hæc*

tamen interea; tout en reconnaissant que *Nunc* a souvent, dans le style familier, le sens qu'il faut lui donner dans notre passage. — Après *interea* O porte : *h'* (=hec); G : *hoc;* Lachmann et Haupt avaient autrefois omis ce mot; Rosbach lit : *in terra hac;* Bæhrens : *Nunc tamen, interea ec* (= ex) *prisco.* — GO : *priscoque.* — 14. GO : *tristi munere;* Statius, Lachmann : *tristis munera;* Ellis et Bæhrens conservent *tristi munere;* pour expliquer ces mots, Bæhrens fait dépendre *ad inferias* de *tradita* en suppléant *tibi :* tumulus multo florum decore ornatus et titulo insignitus « ad inferias » ut sic justa rite solvantur, tibi est datus et consecratus. — O : *infri'as.* — 5. Pleitner, Gehrmann : *multo;* mais le mot se construirait mal après *fraterno.* — O : *manancia.* — 16. O : *valle.*

Commentaire. — Sur la mort du frère de Catulle et sur son tombeau en Troade, voir LXV, 7. A cause des mots : 1, *Multas per gentes...*; 16, *in perpetuum... ave,* quelques commentateurs, ont pensé que cette visite de Catulle au tombeau de son frère, avait eu lieu pendant le voyage de retour du poëte. On la place plus généralement dans le voyage de Rome en Bithynie, à l'arrivée de Catulle dans cette province; les mots du v. 2 : *Advenio has... ad inferias Ut te donarem...* ont ainsi un sens plus simple et plus naturel. Le dernier vers de l'épigramme contient un dernier et solennel adieu. Au v. 2 répond le v. 14. — 2. *Multas per gentes et multa per æquora :* c'est la traduction poétique de ce qu'en prose on appelle : *un long* voyage. Peut-être y a-t-il de plus une réminiscence du commencement de l'Odyssée. Pour la coupe du vers, cf. LXVIII b, 9. — *Vectus,* qui ne convient proprement qu'à *æquora,* est employé par syllepse. — 2. *Advenio;* le mot doit exprimer ici une action accomplie équivaut donc à ἥκω, *adsum,* d'où l'imparfait : *donarem.* — *Ad...* sc. eo consilio ut inferias absolverem. Nulle part ailleurs Catulle ne construit ni *advenio* ni *adeo* avec *ad* (Duderstadt, *De particul. usu apud Cat.,* p. 9). — 3. *Postremo ... munere :* le singulier convient mieux, parce qu'il ne s'agit pas des funérailles proprement dites, mais d'un pieux souvenir : par ex. une libation, une inscription nouvelle, la composition même de cette épigramme, etc. — 4. *Mutam.* Pour l'épithète, cf. XCVI, 1, *muteis sepulcris.* Pour le genre de *cinis,* voir LXVIII b, 50. A *mutam nequiquam...,* cf. *Æn.* VI, 213 : « *cineri ingrato* ». — *Nequicquam :* cf. Virgile, *Æn.* V, 80 : « Salvete recepti *Nequicquam* cineres »; Horace, *Odes,* I, 24, 11 : « *Frustra* pius... Poscis Quintilium deos. » — *Alloquerer :* ici comme au v. 7. donnez au mot son sens ordi-

naire; il ne s'agit pas ici de l'appel solennel qui terminait les funérailles. — 5. *Quandoquidem fortuna :* même hémistiche : LXIV, 219. — *Tete... ipsum*, par opposition à ce qui reste de lui : *mutam... cinerem.* C'est à cause de ces mots, probablement, que Palladius supposait que CI a été composé en Italie, à l'occasion d'un cénotaphe élevé par Catulle à son frère. — 6. *Miser... frater adempte mihi :* le vers est une variante de celui qu'on a lu : LXVIII[a], 20, et LXVIII[b], 52 : « *misero frater adempte mihi.* » Ovide l'a imité en le modifiant : *Fastes*, IV, 852 : « *invito frater adempte vale.* » — *Indigne*, à cause de sa mort prématurée. Ellis compare l'inscription du *Corpus*, I, 1422 : « Parentibus præsidium, amicis gaudium Pollicita pueri virtus *indigne occidit*, Quojus fatum acerbum populus *indigne tulit.* » — 7. *Alloquar audiero :* voir aux NOTES CRITIQUES. On ne peut expliquer d'une manière satisfaisante ni la place de *numquam*, ni l'asyndète : *Alloquar audiero*, ni la différence de temps des deux verbes. — 8. *Numquam... te... posthac :* cf. Virgile, *Buc.* I, 75 : « *Non ego vos posthac...* » — *Vita*, sc. mea mihi. Cf. LXIV, 216 et LXVIII[b], 66. — 10. *Mæsta... :* des vers remplis de la tristesse que me cause ta mort. — 11. *Qualia... :* la comparaison vient d'Homère, *Odyssée*, XIX, 518 et suiv. On rapproche aussi Callimaque, *Hymnes*, V, 94. — *Concinit :* de même Ovide, *Héroïdes*, *Sapho*, 153 : « *Concinit* Ismarium *Daulias* ales *Ityn.* » — 12. *Daulias.* Catulle, qui conserve d'après Homère le nom d'*Ityle* (et non *Itys*), suit ici la légende vulgaire; entendez donc : la princesse de Daulis; ainsi se nommait comme l'on sait la ville ou encore le pays de Phocide sur lequel régnait Térée et où le meurtre de son fils a été accompli; voir Thucydide, II, 29. Riese préfere entendre d'après Pausanias, X, 4, 7 : l'oiseau des halliers (de δαυλός, épais). — *Absumpti.* De même Properce, III, 10, 10 : « increpet *absumptum* nec sua mater *Ityn;* » Virgile, *Æn.* IV, 600 : « non potui... ipsum *absumere ferro* Ascanium ? » — 13. *Nunc tamen interea :* cf. XXXVI, 18 : « At vos *interea...* » Nous avons dit qu'Haase avait le premier reporté de LXV ici les v. 7-12; il appuyait la transposition, sur cet *interea* qu'il expliquait en lui laissant son sens propre, le sens que lui donne ailleurs Catulle (XIV, 21; XXXVI, 18; XCV, 3) : *donec* aliud quid fiat vel fieri possit; ce serait ici : *donec* carmina illa (v. 10) edam. Bæhrens remarque que *Nunc* répond à *Advenio*, et *tamen* à *nequiquam;* il joint *interea* à la proposition relative et entend : *inter* adventum meum et hunc, quo titulum tibi consecro, diem; ce qui est tout à fait obscur et forcé. Riese voit dans *interea* un adverbe qui simplement renforce et redouble *tamen*. Mais des nombreux exemples qu'il cite, il n'y en

a pas un qui soit probant. Hand n'est guère plus exact, *Turs.* III, p. 416, 7. La difficulté reste donc entière. Pour l'accumulation des particules, on comparerait par ex. dans Lucrèce : I, 120 : « *Etsi prœterea tamen.* » — Ce passage a été imité par l'auteur de la *Ciris :* 44 : « *hæc tamen interea quæ* possumus... *accipe* dona. » — *More parentum :* l'expression : *more majorum*, est ainsi modifiée et deviendra, sous cette forme, régulière ; par ex. *Æn.* VI, 213 ; cf. Süss, *Cat.* p. 35. — 14. *Tradita... ad inferias :* Ellis compare Tibulle, II, 4, 43 : « nec erit... qui det *mœstas* munus *in exsequias.* » — 15. *Accipe...* : Schulze rapproche Martial, VI, 85, II, et Magnus, Ausone, XVI, 25, 15. — 15. *Manantia :* tout humides de... — 16. *In perpetuum :* Catulle ne pensait pas retrouver l'occasion de visiter encore le tombeau de son frère. D'autre part, le poëte s'est rappelé et a voulu rappeler la formule par laquelle se terminaient les funérailles ; ainsi *Æn.* VI, 231 : « dixitque *novissima verba ;* » III, 68 : « et magna *supremum* voce ciemus » ; XI, 97 : « *salve æternum* mihi... *æternumque vale.* »

CII.

Notes critiques. — Dans GO, ni signet ni intervalle. — 1. Dans O (la première lettre manquant, voir sur CI, 1) : *I.* — Après *Si* Mæhly propose d'écrire : *quoi quid ;* Bæhrens : *quid quoi*, deux conjectures qui s'appuient sur CVII, 1 et LXXI, 1. — Heinsius : *taciti ;* Statius : *quoiquam tacitum* ou *quidquid taciti.* Les Aldines de 1502 et de 1515 ont : *tacito ;* Muret, sans rien noter, et Munro : *tacite.* — M : *ab amico ;* GO : *ab antiquo ;* Bæhrens : *ut amico.* — 3. Vossius : *Me æque.* — Munro ponctue après *illorum.* — Bæhrens : *Indorum* (ou un autre nom de peuple) *jure.* — 4. Bæhrens : *natum me.* — Pleitner, Schwabe : *putum.* Cf. la conjecture de Schöll sur LXXI, 3. — GO : *arpocratem.*

Commentaire. — Catulle promet à un ami que, dans l'hypothèse d'une confidence, il serait d'une discrétion à toute épreuve. Quel est le Cornélius à qui il donne cette assurance ? Cornélius Népos, comme l'admettent Bæhrens et Schmidt ? Schwabe, *Quæst. Cat.* p. 296, en doutait par cette raison que Népos était pour Catulle un protecteur bien plus qu'un confident ; il songeait

plutôt (p. 320) à C. Cornélius, accusé par les *Cominii* dans un procès dont il sera question au poème CVIII. — 1. *Si quicquam :* pour ce commencement, voir la note sur LXXI, 1. — *Tacito*, sc. homini : l'adjectif est déterminé ensuite par le v. 2. — *Fido :* confiant. A ce mot répondra, dans le vers suivant, à la même place, mais avec une quantité différente : *fides*. — 2. *Penitus nota :* Horace, *Épit.* I, 18, 80 : « *penitus notum* », et Ovide, *Fastes*, III, 386 : « si mea *nota fides* ». — 3. *Meque :* moi aussi, comme eux; cf. XXXI, 13, et LXI, 36. Munro admet à tort qu'à ce *que* répond *et* au v. 4. — *Illorum*, sc. quibus talia commissa sunt. — *Jure sacratum :* on entend : initié aux rites d'une telle amitié. L'expression est obscure et paraît suspecte. — 4. *Harpocratem :* cf. LXXIV, 4.

CIII.

NOTES CRITIQUES. — Pas de signet ni d'intervalle dans GO. — 1. G : *michi*. — GO : *sextercia*. — G : *silo*. — 2. G : *est oquamuis;* O : *est quamvis*. — G : *seuus*. — 3. G : *site*. — G : *mi mi* (l'i pointée d'une encre plus blanche que celle du premier correcteur); O : *numi* (Bæhrens) ou *mīmi* (Schwabe) ou *mimi* (Ellis). — O : *delectavit*. — G : *queso*. — 4. G : *seuus*.

COMMENTAIRE. — Pièce de circonstance contre un *leno* inconnu. — Remarquer dans ces quatre vers l'accumulation voulue des sifflantes et des dentales. — Il se trouve que la somme indiquée au v. 1 est égale à celle qu'exigeait Amæana (voir la note sur XLI, 2). Mais de cela je ne vois rien à conclure de certain sinon que tel était dans les aventures de ce genre le prix maximum. — 1. *Aut...* Toute la force de l'épigramme est dans l'alternative et dans cette opposition humoristique que le poète relève entre les démonstrations du *leno* et ses sentiments véritables. — *Sodes :* je te prie, comme dans les comiques. Cf. 3, *quæso*. — 2. *Quamvis*, a le sens de *quantumvis*. Voir la note sur XII, 5, et peut-être cf. CXI, 3. Le mot est conjonction : XXXV, 8; LXXIV, 5; XCI, 7. On sait qu'il est à la fois et adverbe et conjonction dans Cicéron. Pour le dernier cas, voir les exemples qu'a rassemblés Müller dans son édition in-8° du *De Officiis*, I, 11, 35. — *Sævus... :* les deux épithètes, (voir LXXII, 6), dans une comédie, signifieraient : cruel à notre amour; sans cœur,

cupide; ici le sens est : odieux, criard, insupportable. — 3. *Si te...* On compare Martial, XI, 70, 7 : « *si te delectat* numerata pecunia. » — *Quæso :* comme chez les comiques; cf. X, 25. — 4. *Atque idem :* de te montrer *en même temps... Idem* marque de même une opposition : XXII, 3 et 14, et XXV, 4. Voir Madvig, § 488. Pour la répétition de l'hémistiche voir : LXXXII, 4.

CIV.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO, ni signet ni intervalle. — 1. G : *mee.* — G : *uite.* Au lieu de ce mot, Bæhrens conjecture quelque nom propre comme *Quinti* (cf. LXXXII) ou *Victi* (cf. XCVIII). — 2. G : *michi.* — G : *que;* O : *q;.* — 3. O omet *si.* — O : *perdita.* — GO : *amare.* — 4. G : *tappone.*

COMMENTAIRE. — Voici une des très rares épigrammes de Catulle adressées à des anonymes (voir le préambule de LXXI, p. 730). *Tappo,* au v. 4, si c'est un nom propre, nous est aussi inconnu que la personne à qui est adressée l'épigramme. Mais au ton avec lequel Catulle parle ici de sa bien-aimée, tout le monde comprend qu'il s'agit de Lesbie. C'est elle que *mea... vita* désigne toujours dans Catulle. Le poëte proteste que jamais il n'a pu dire aucun mal de sa maîtresse. Sur ce chapitre, moins que sur aucun autre, un amant ne se pique de se conformer à la vérité ou même à la logique. Tâchons d'oublier, puisqu'ainsi le veut Catulle, tout ce qu'ailleurs il nous a dit, ou, pour les poëmes postérieurs, tout ce qu'il devait nous dire de Lesbie. — 1. *Meæ... vitæ;* cf. CIX, 1 : « *mea vita.* » Cf. aussi LXVIII[b], 117 : « *tua vita.* » — 2. *Ambobus... :* voir la note sur LXXXII, 1. Munro, *Crit.* p. 217, remarque que *ambobus* ajoute à la force de l'expression, et il rapproche Apulée, *Apol.* p. 402. Ellis compare *Anthol. Pal.* V, 122, 1 : μὴ σύ γε, μηδ' εἴ τοι πολὺ φέρτερος εἴδεται ὄσσων Ἀμφοτέρων. On pourrait aussi opposer le mot du Cyclope dans Théocrite, XI, 52 : καιόμενος... ἀνεχοίμαν καὶ τὸν ἕν' ὀφθαλμόν τῷ μοι γλυκερώτερον οὐδέν. — 3. *Perdite :* voir LXIV, 71. On opposerait bien facilement à ce vers une affirmation toute contraire : XCII, 3. — 4. *Cum :* toi et...; aussi bien que... Cf. LXII, 70; Horace, *Sat.* I, 10, 85 et la note d'Heindorf. — *Tappone.* Ce nom (voir Ellis), sans être fréquent, se trouve

plusieurs fois dans Tite-Live ainsi que *Tappulus;* dans le *Corpus Insc. R.* on trouve comme *nomina* aux t. II, V, et X : *Tap...*; XIV : *Tapia, Tapio;* II et V : *Tappius, Tapponius* et *Tapponia; Tappo* est *cognomen :* I, 1458; sept fois au t. V; une fois (nº 3945) au t. XIV. B. Schmidt, *Prol.* X-XI, admettant une idée suggérée par Mommsen à l'occasion d'une inscription trouvée à Verceil en 1882 (*Philol. Wochenschrift*, 24 juin 1882, p. 796 ou *Ephem. Archæol.* XL, al. 1-6) croit que *Tappo* n'est pas un nom propre, mais un nom de convention (*fictum nomen*); on appelait ainsi une figure grotesque servant d'occasion ou d'objet aux plaisanteries habituelles dans les festins. Cf. dans Festus ou dans Lucilius, *frag. inc.* CXLIII, M. la *lex Tappula* (= convivalis). Le sens est : une parole imprudente dite « in joco atque vino » à la fin d'un festin ne tire pas à conséquence. — *Omnia*... En français nous disons : faire des affaires, des mystères de toutes choses. Le sens ici n'est pas douteux : l'anonyme et Tappo ont pris au sérieux une plaisanterie; ils attachent de l'importance à ce qui n'en peut avoir. Bæhrens compare Lucilius, XXVII, au v. 42, M. : « *summa omnia fecerim ima* », et Ellis, Cicéron, *Pro Cælio*, XV, 36 : « Quid clamorem exorsa verbis, *parvam rem magnam facis?* » Pour *omnia*, cf. LXVIII[b], 120 : « *omnia*... bona. » Mais à la force de l'adjectif s'ajoute ici le double sens de *monstra facis* et de tout le vers. Cf. encore les expressions : *monstra* dicere, nuntiare; *ostenta* facere (Célius, *Ép. fam.* VIII, 14, 4); en grec τερατολογεῖν et τερατοποιεῖν.

CV.

Notes critiques. — Dans GO, pas d'intervalle. Mais dans G à gauche : un signet rouge. — 1. MD et d'autres mss. : *pipleum;* GO : *pipileium.* — GO : *scindere.* — 2. G : *Muse.* — M : *furcillis;* GO : *furcilis.* — G : *p̄cipitem eijciunt.*

Commentaire. — Pour le nom de Mentula et la personne qui est attaquée ici, voir le préambule de XCIV. Pour les prétentions poétiques de Mamurra, voir LVII, 7. — 1. *Pipleum.* Les Grecs indiquent Πίμπλα ou Πίμπλεια comme un bourg de la Piérie, situé sur les dernières pentes de l'Olympe; il était consacré aux Muses; c'était là qu'était né et qu'avait vécu Orphée. Le nom ou ses

dérivés se trouve chez les Latins dans Varron, *De lingua Lat.* VII, 20 *(Pimpleides)*; dans Horace, *Odes*, I, 26, 9; dans Stace, *Silv.* I, 4, 26, et dans Martial, XII, 11, 3. Il semble, d'après les meilleurs mss., que le μ a dû tomber dans le passage d'une langue à l'autre. Hésychius donne aussi la forme : Πίπλειαι. Cf. Callimaque, *Hymne à Délos*, 7. — *Scandere*. Cf. Ennius, *Ann.* 223 V. : « cum neque Musarum scopulos quisquam *superarat*. » Cf. aussi la *Ciris*, 8. — 2. *Furcillis* : allusion à la forme proverbiale qu'on retrouve en latin dans Horace, *Epist.* I, 10, 24 : « naturam *expelles furca* »; dans Cicéron, *Ad Att.* XVI, 2, 4 : « *furcilla extrudimur* »; en grec : δικροῖς ὠθεῖν.

CVI.

Notes critiques. — Dans GO, ni signet ni intervalle. — 1. OG[1] : *obelio* (dans G, une main ancienne, encre noire, a fait une *l* de l'*i*; la même main, à ce qu'il semble, a écrit un i au-dessus entre les *l* et l'*o*). Ellis, après avoir proposé : *Obelli*, paraît renoncer maintenant à cette conjecture. — G : *preconem*. — GO : *esse*; MD et les mss. corrigés : *ipse*, leçon qu'adopte Ellis, en lui donnant le sens de *suis oculis*; mais à quoi bon ici cette opposition? Schwabe proposait : *ire*; d'autres : *isse*; Vulpius : *qui videt, ipsum*. Ne pourrait-on simplement ponctuer : ... *qui videt, esse Quid credat, nisi...?*

Commentaire. — Simple plaisanterie jetée en passant sous la forme d'une épigramme. Rien ne prouve qu'il s'agisse ici de Juventius (Westphal, p. 203 au bas et Bæhrens), ou de Clodius (Ellis). — 1. *Præconem* : le crieur public qui dirige à Rome toutes les ventes. Cf. Horace, *Art poét.* 419; les expressions : *per præconem* vendere; *præconis* voci subicere, et voir Mommsen, *Droit public*, trad. Girard, I, p. 412. Par une association d'idées naturelle, on ne voyait pas un *præco* sans chercher ce qu'il allait vendre. — 2. *Nisi...* Entendez : nisi (puerum) discupere vendere se. L'ellipse s'excuse par le tour familier de l'épigramme; il ne pouvait y avoir de doute puisque le *præco* n'est jamais pour les ventes qu'un intermédiaire. Le sens que propose Bæhrens : præco optat se vendere, (h. e. se jactare et prædicare), est des plus bizarres. —

Discupere : le préfixe est augmentatif, comme dans *disperire*, *distædet*, etc. Ce verbe est encore dans Plaute, *Trin.* IV, 2, 87 (932) et dans Cælius, Cicéron, *Ép. Fam.* VIII, 15, 2.

CVII.

NOTES CRITIQUES. — Dans GO ni intervalle ni signet. — 1. G : *quicquid*; O : *quid quid;* Ribbeck, Ellis, L. Müller, Schwabe, Vahlen : *quoi quid;* Bæhrens : *quid quoi;* D, d'autres mss., Lachmann : *quicquam*. Pour le maintien de *quicquid* ici, voir LXVIII[a], 28, aux NOTES CRITIQUES. — L'Aldine de 1502 donne : *cupidoque*, correction qui semble nécessaire, un hiatus comme serait celui-ci étant tout à fait étranger aux habitudes de Catulle. Voir LXVI, 11, et LXVII, 44 aux NOTES CRITIQUES; *q* (= que) a pu tomber entre les deux *o*. — O : *optigit*. — G : *unquam*. — 2. N. Heinsius : *Insperati*. — O : *h'* (= hec). — 3. G : *nobis quoq;*; O : *nobis quoque;* Haupt, *Opusc.* I, 63 : *nobisque est carius;* c'est la leçon que L. Müller et Schwabe ont adoptée; Statius : *nobisque hoc;* Dœring : *nobis quin;* Fröhlich : *nobis, hoc;* Vahlen, Munro : *nobis quoque, carius;* G. Hermann : *est nobis gratumque et carius;* Mähly : *est nobis quoque gratum et carius;* Bæhrens : *quovis* (= quantovis) *quoque;* mais le pronom a-t-il jamais ce sens? Ellis : *Lido quoque;* d'autres : *fulvo quoque*. — G : *lesbia*. — 5. Les éditeurs ne s'accordent pas sur la ponctuation de ce vers. Notre texte donne celle de Lachmann conservée par Vahlen. Par contre, Klotz, Schwabe, Westphal, Bæhrens, Riese et Schmidt placent une virgule après *insperanti;* le mot se trouve ainsi détaché comme il l'avait été au v. 2; *ipsa* prend plus de force, et on évite le brusque rapprochement du singulier et du pluriel. Vulpius, Heyse et L. Müller ponctuent après *te* en joignant *Nobis* au v. suivant. — O : *inspiranti;* Heinsius : *insperati* (comme au v. 2). — 6. G : *oluce;* O : *luce*. — Bæhrens : *lucem e candidiore nota*. — 7. Après *magis*, O porte : *hac ē;* G : *me est;* GO continuent par : *Optandus uita*. A la fin du v. 7, *est* commun à GO doit être une glose déplacée de *vivit;* *me* de G peut être le reste de *mea* glose de *hac*. Reste à compléter le vers : Lachmann proposait : *hac res Optandas vita* (mais *res* est plat et la construction est bien enchevêtrée); Riese : *hac re Optandam vitam;* Statius : *magi' mi esse Optandum in*

vita (de même Heyse, sauf à écrire : *Optandus vita); Schwabe*, Schöll : *magis horas Optandas vita;* Casaubon : *mage nostra Optandam vita;* l'auteur de l'édition de Cambridge, 1702 : *mage nostra hac Optandam vitam ducere;* Guarinus : *magis hac quid Optandum vita;* Ribbeck : *magis hace Optandam vita* (c'est de toutes les corrections la plus simple); Bæhrens : *magis hace Optandam vitam degere quis poterit;* Ellis : *aut magis ab dis Optandum in vita;* Munro : *aut magis ævum Optandum hac vita (hac* devenu gênant pour le mètre après *Optandus*, aurait été remonté au v. 6).

COMMENTAIRE. — Le poëme est adressé à Lesbie après une réconciliation. Par la reprise des mêmes mots (3 fois *cupido;* 2 fois : *hoc est gratum; restituis cupido* et *insperanti)* et le mouvement en sens inverse très clairement marqué après le v. 4, l'épigramme rappelle la composition de LXXVIII, LXXXI et LXXXII. — 1. *Si quid quoi :* cf. le début de LXXI. — *Cupido :* voir LXIV, 146 et LXX, 3. — 2. *Insperanti :* le mot placé au rejet se joint sans conjonction à *cupido optantique*. Au contraire au v. 5 : *cupido* atque *insperanti*. Cf. Cicéron, *De Orat.* 1, 21, 96 : « *insperanti* mihi et Cottæ, sed valde *optanti* utrique nostrum cecidit ut... » — *Hoc.* sc. quod ita obtigit. — *Proprie*, d'une manière toute particulière. Cet adverbe se trouve de même devant des adjectifs ou des pronoms personnels dans Pline, XIX, 2, [7, 26]; Quintilien, X, 1, 114; II, 20, 5; Tite-Live, XXX, 26, 9; XLIV, 22, 12; dans Cicéron, avec des pronoms personnels : *Pro Flacco*, 2, 5 *fr. Bob.*; *Phil.* II, 8, 18; *Ad fam.* IX, 15, 1 fin. C'est probablement une locution de la langue familière. — 3. *Quare :* voir LXIV, 409. — *Hoc :* ici ce mot annonce la proposition contenue dans les vers 4 et suivants : *Quod...* — Pour *nobis* et au v. 4 : *mi*, et de même 6 : *Nobis*, et 7 : *me*, voir LXIV, 133, *Me.* — *Carius auro :* en grec : κρεῖσσον χρυσοῦ; c'est une comparaison ordinaire aux poëtes. — 4. *Te restituis... mi :* comme XXXVI, 4. — 5. *Cupido atque insperanti... Nobis*. On explique cette rencontre du singulier et du pluriel par une inadvertance analogue à celle qui rapproche assez souvent, comme on l'a vu au v. 3, les deux nombres de la première personne. Il semble bien qu'ici Catulle les ait entremêlés à dessein (Munro, p. 192 : he must have felt some charm of pathos in this use of the plural). De toute manière, Catulle aurait ici l'excuse que les mots sont répétés exactement avec la forme qu'ils avaient d'abord. On cite quelques expressions d'autres auteurs où la rencontre nous paraît bien plus choquante : Térence, *Eun.* IV, 3, 7 (649) : « *absente nobis*, » et d'après les citations de Donat

à ce passage, Pomponius : « *præsente amicis* »; Varron : « *præsente legatis omnibus* »; cf. aussi Tibulle (Lygdamus), III, 6, 55 : « *nobis... merenti* ». — *Ipsa :* de toi-même. Cf. LXIV, 82. — *Refers te Nobis :* cf. Properce, I, 18, 11 : « sic *mihi te referas*. » — *Te* dépend à la fois du dernier *Restituis* et de *refers*. — 6. *Lucem... :* cf. le v. LXVIII [b], 110. Bæhrens subtilise en voyant ici la réunion de deux expressions : lucem *candidam* (cf. VIII, 3) et lucem *melioris notæ* (cf. LXVIII [a], 28). — 7. *Uno*, ajoute à la force du comparatif en détachant le pronom. — *Vivit* (= est) : voir CXI, I et la note.

CVIII.

Notes critiques. — Dans GO, ni intervalle ni signet. — 1. GO : *Sic homini populari arbitrio;* Guarini a rétabli : *Comini;* Statius : *populi;* Lachmann, Haupt : *Si*, *Comini*, *arbitrio populari cana*... — 2. G : *impuris;* O : *ī puris*. — 4. G : *exerta*, leçon qu'Ellis est seul à conserver; O : *exercta* (il y avait sans doute dans le *Veronensis : execta*, with r written above); l'Aldine de 1502, Lachmann et la plupart des éditeurs : *execta*. — 5. G : *guture*. — O[1] : *coruns* ou *coruos*.

Commentaire. — Les frères Cominius de Spolète, sont nommés dans le *Pro Cluentio*, XXXVI, 100, comme d'habiles orateurs du temps *(honesti homines et diserti)*, accusateurs de Staiénus. Asconius, *In Cornel.* Or. p. 59, 1, raconte qu'en 66, dans une autre cause, alors qu'ils accusaient Cornélius, les deux frères poursuivis par des hommes apostés, durent s'échapper par les gouttières; à ce propos il ajoute : « Cominii magna infamia flagraverunt vendidisse silentium magna pecunia. » Quand l'année suivante ils renouvelèrent l'accusation, Publius y jouait le premier rôle; il est cité avec éloge dans le *Brutus*, LXXVIII, 271. Juste-Lipse a pensé que c'est de lui qu'il s'agit ici. La seule difficulté serait qu'il est parlé ici au v. 1 de la vieillesse *(cana senectus)* du Cominius en question, tandis que d'après le passage cité du *Brutus*, Publius ne mourut que vers 47. Comment avait-il offensé Catulle ? On le comprendrait facilement si l'on était sûr que l'ami de Catulle, le Cornélius nommé : CII, 4, est bien le tribun du peuple de 67. — 1. *Populi arbitrio :* comme on dit : meo, tuo *arbitrio*. — *Cana senectus*, comme LXI, 162 : « *cana*...

anilitas ». A la forme vulgaire *senectus*, opp. la forme du style élevé : *senecta*, qu'on a vue LXIV, 217, et que semble avoir employée Ennius, *trag.* R. 299. — 2. *Spurcata :* cf. l'adjectif, LXXVII, 8 et XCIX, 10. — 3. *Non equidem*, comme *Buc.* 1, 11, et souvent chez les poëtes : *Haud equidem*. — *Bonorum*, les honnêtes gens, mais non les *optimates ;* car c'était dans l'intérêt du parti auquel on donnait ce nom qu'agissaient les *Cominii*. — 4. *Execta :* coupée, arrachée. — 5. *Effossos... voret :* que le corbeau crève et dévore... La menace : *oculos effodiam tibi*, revient couramment chez les comiques. — Tout le passage avec l'énumération du vautour, des chiens et des loups a été imité par Ovide, *Ibis*, 169 et suiv. Les deux poëtes ont peut-être reproduit chacun à leur manière un passage de l'*Ibis* de Callimaque (Magnus).

CIX.

NOTES CRITIQUES. — Ni intervalle, ni signet dans GO. — 1. G : *michi*. — GO : *amore*. — 2. G[1] : *Hinc*, corrigé d'une main ancienne, peut-être de la même main, même encre, en : *Hunc*. — 3. GO : *Dii* (G : *Dij*). — 5. GO : *perducere ;* on doute (Lachmann, *ad Lucr.* p. 367) que ce mot puisse être conservé ici parce que partout ailleurs il est déterminé par un régime ; mais il semble qu'ici on suppléerait facilement *(ad mortem) ;* on comprendrait que ces mots de fâcheux augure eussent été évités. Avantius : *producere :* leçon adoptée par L. Müller, Schwabe, Vahlen. Bæhrens propose : *traducere*, ou : *totam perducere vitam*. — 6. G : *Eternum ;* O : *Eτ̄ne ;* l'éd. princeps et Turnèbe : *Alternum*, leçon qu'adopte L. Müller ; Bæhrens : *Alternæ ;* au contraire Ellis, Haupt, Schwabe, Riese lisent, suivant moi, avec raison : *Æternum*. — GO : *sancte*, leçon que conserve Bæhrens en expliquant : cum fide probeque. — GO : *fedus*. — G : *amicitie ;* O : *amicicie*.

COMMENTAIRE. — Le poëme est sans doute adressé à Lesbie après une réconciliation. Catulle souhaite que sa maîtresse soit sincère et que leur amour dure toujours. Mais la force même avec laquelle il exprime ce souhait fait entendre assez qu'il doute beaucoup que son désir puisse se réaliser ? — 1. *Jocundum*. Peut-être faut-il considérer ce mot comme un neutre auquel : *amorem Hunc... fore*

servirait d'opposition (Bæhrens). — *Mea vita*, comme CIV, 1, et LXVIII b, 117 et 122. — *Proponis :* tu m'offres, tu me promets. — 2. *Hunc* (cf. 6, *hoc) :* tel qu'il est en ce moment. — *Inter nos* est synonyme de *mutuum* ou (6) *Alternum*. — 3. *Di magni :* l'exclamation a un autre sens : XIV, 12. — *Facite ut :* voir LXIV, 232. Ellis compare Cicéron, *Ad Att.* XVI, 1, 6 : « *Di faxint ut faciat* ea quæ *promittit*. » — *Vere... :* deux idées sont ici réunies : ut id *vere promittat* idque facere *possit*. Cf. C, 4. — 4. *Sincere... :* cf. Térence, *Eun.* 1, 2, 95 (175) : « utinam istuc verbum *ex animo* ac *vere* diceres;... si istuc crederem *sincere* dici, quidvis possem pati. » — 6. *Alternum :* partagé, réciproque, comme au v. 2 : *inter nos*. — *Hoc:* que nous venons de conclure. Cf. 2 : *Hunc*. — *Sanctæ* se rattache pou r l'idée à *fœdus :* un pacte religieusement observé. — *Fœdus amicitiæ :* Ovide, *Tristes*, III, 6, 1, emploie l'expression en s'adressant à un ami. Pour le tour du vers et aussi pour le sens, cf. C, 4.

CX.

NOTES CRITIQUES. — Ni intervalle ni signet dans GO. — 1. G : *Auffilen a* (un court intervalle, mais aucun signe ni avant ni au-dessus de l'*a* final) ; Bæhrens lit dans O : *Aut fillena*. Cf. les mêmes leçons au v. 6, et pour l'orthographe du nom propre, cf. C, 1. — G : *bone*. — G : *amice*. — 2. GO : *precium*. — G : *que*. — 3. Haupt plaçait une virgule après *Tu*. — GO : *promisisti*. — G : *michi*. Muret, Scaliger ponctuaient non avant, mais après *mihi*. Lachmann [1], Haupt et la plupart des éditeurs ponctuent comme notre texte avant *mihi*, ce qui fait ressortir *promisti*. Riese, en ne plaçant de virgule qu'après *mentita*, fait porter la force du sens sur *inimica es*, et peut ainsi faire dépendre *mihi* des deux premiers verbes. — Bæhrens propose de lire : *Tu promisisti mihi quod mentita* (ce dernier mot étant le participe au nominatif féminin : puisque tu m'as promis pour ensuite mentir à ta promesse; la place du relatif se justifierait par des exemples comme Horace, *Sat.* 1, 4, 80); Munro qui lit de même, regarde *mentita* comme un pluriel neutre ayant le sens passif; mais de toute manière, la construction serait ainsi des plus contournées, et les deux verbes qui suivent *Quod* au v. 4, font supposer au v. 3 deux verbes ayant de même une forme personnelle. Postgate : *mihi quod mentire, inimica es*. — Il faudrait, dans

notre texte, un point et virgule après *es;* car les vers 3 et 4 sont indépendants l'un de l'autre, et le v. 4 ne fait que revenir et renchérir sur l'idée du v. 3. — 4. GO : *nec fers*, leçon que conserve Ellis et qu'on pourrait, ce semble, défendre; *nec das nec fers* serait une locution familière : tu ne m'accordes rien, et tu ne me permets rien. Guarini et tous les éditeurs : *et fers.* — GO : *sepe;* Schwabe, L. Müller, Haupt, conservent ce mot en ponctuant comme on l'a fait dans notre texte; ceux qui ponctuent après *fers*, le changent : Bergk en *sæva;* Frœhlich, Bæhrens, Riese en : *turpe (t̄pe);* ils remarquent qu'au v. 6 : *corripere* indique non les refus répétés, mais l'avidité d'Aufilena. Westphal : *nec fers capta* (= accepta) : tu ne m'apportes pas, tu ne rends pas les cadeaux... (?) Peut-être faudrait-il lire : *nec fers cepe*, ce dernier mot étant pris dans un sens obscène. Cf. *ceparia.* — O[1] : *facinus facinus.* — 5. G : *ingenue.* — GO : *promissa;* la correction est de Parthénius. — G : *pudice.* — 6. G : *Auffilena;* O : *Aut fillena* (cf. 1). — 7. GO : *Fraudando efficit;* Schulze : *Fraudandost;* Lachmann, Haupt, L. Müller, Schmidt mettent une croix après le premier mot; les autres éditeurs ont tenté de corriger le mot suivant : Heyse : *effectu;* Ellis : *effectis;* Scaliger : *effexit* pour *effecerit* (et l'on sous-entendrait, en l'empruntant au v. 4, *facinus*); Marcilius : *officium*, leçon à laquelle se rallient Pleitner et maintenant Bæhrens; Bergk, Westphal : *officiis* (sc. amoris); Riese : *officio;* Vahlen : *Fraudando nimio plus;* Rossbach : *Fraudando est fictis;* Schwabe : *est ficti* (?); Bœhme : *est vitii;* Munro : *est furis* (cf. Plaute, *Pœn.* v, 4, 67 : « *furis* estis ambæ »); *est fatuæ et* serait encore plus simple. La leçon insérée dans notre texte : *est facinus*, doit être une conjecture de M. Benoist. — G : *plusq̄*. — G : *auare.* — Après *avaræ*, Calpurnius, Schmidt ajoutent : *est* qu'il faut placer ici si on ne l'intercale pas après *Fraudando.* — 8. G : *Que.* — GO : *tota;* Westphal : *totam;* D, d'autres mss. et Lachmann : *toto.*

COMMENTAIRE. — La femme attaquée dans cette pièce et dans la suivante pourrait bien être l'Aufiléna, nommée : C, 1. Ici elle est représentée comme une courtisane déloyale; d'après CXI, elle serait la maîtresse de son oncle. On compare les vers où Ovide, *Ars am.* III, 463 et suiv., indique comme capable de tout la femme qui commettrait un manque de foi comme celui qui est reproché à Aufilena. Magnus rapproche aussi Properce, II, 17. — La répétition des mots : *facere, facinus, promisti... promisse* (3 et 5), *das... data* (4 et 6) *bonæ... amicæ... inimica* (1 et 3), marque suffisamment le plan et le mouve-

ment de l'épigramme. — 1. *Bonæ :* cf. 5, *ingenuæ*, et entendez : *si* sunt bonæ. *Bonæ... amicæ* devant servir aussi de sujet aux verbes du vers suivant, il est clair qu'il s'agit de courtisanes *(amicæ);* mais elles sont bonnes et honnêtes si on les compare à Aufilena. Cf. Tibulle, II, 4, 45 : « at *bona* quæ nec avara fuit. » — 2. *Quæ :* nominatif féminin pluriel. L'opposition est entre *Accipiunt* et *facere :* elles reçoivent (et justement) de l'argent celles qui font leur métier de se donner. La proposition répond ainsi exactement à *bonæ.* Ellis entend : *pretium* eorum *quæ* (neutre pluriel)..., ce qui est possible à la rigueur. Mais le rapport des phrases serait par trop changé; car il est clair que le lien logique de ces propositions est : bonæ laudantur quæ, cum acceperunt pretium, faciunt. — *Facere.* Ce mot est équivoque. On peut l'entendre absolument : faire leur métier, comme au v. 5. On pourrait aussi reprendre *pretium* et entendre : *facere* (sc. sui) *pretium* (= pretio prostare; cf. Ovide, *Am.* I, 10, 17). — 3. *Tu quod...* Construisez : avec Döring : *inimica es quod* (conjonction) *mentita* (sc. *es*) *quod* (pronom) *promisti mihi.* Car si les deux premiers *quod* étaient construits parallèlement, *quod promisti... inimica es* n'aurait pas de sens. Pour les formes syncopées *promisti* et *promisse*, voir la note sur XIV, 14, *Misti.* En français : ce que tu m'*avais* promis. — *Mentita :* cf. Horace, *Épit.* I, 1, 20; *Sat.* I, 5, 82, et Properce, II, 17, 1. — 4. *Das :* tu ne donnes rien. Le mot a souvent ce sens dans Martial. — *Fers*, sc. pretium. — *Facis facinus :* voir LXXXI, 6. Dans l'emploi de la figure étymologique, c'est ici le seul exemple de Catulle où le substantif ne soit pas accompagné d'un adjectif ou d'un pronom. — 5. *Ingenuæ :* une femme franche, loyale (mais aussi avec un sens ironique, par suite de l'opposition avec *pudicæ*). — 6. *Fuit :* Madvig, 348 *c*, *Rem.* — 7. *Fraudando :* dans Horace, *Sat.* I, 2, 104, il est question de piège *(insidias)*, non de fraude. — *Plus quam...* : voir Hand, *Turs.* IV, p. 476, 4. Ces mots tombent sur l'expression tout entière (Ellis, Riese) et non pas seulement sur l'adjectif (Bæhrens). Le sens est : majus est facinus quam quod avara meretrix committit, cum lucri faciendi causa in omnia libidinum genera se prostituit.

CXI.

Notes critiques. — Pas d'intervalle, ni de signet dans GO. — 1. G : *Auffilenā;* O : *Aut fillena.* — O : *contēptum;* Scaliger :

contentas. — 2. GO : *laus est laudibus eximiis;* Scaliger : *laus e* (Passerat : *ex* qui est meilleur parce qu'on s'explique ainsi mieux la faute) *laudibus;* la même leçon est adoptée par Ellis, L. Müller, Schwabe, Vahlen; Bæhrens : *laus est laudibus e nimiis* (= magnis); Statius : *est laus ex laudibus*, leçon adoptée par Riese; je préférerais : *Laus est nuptarum ex laudibus eximiis;* la césure se trouverait après la préposition comme LXXXVII, 4 (cf. LXXVI, 18). — Pleitner : *eximia est.* — 3. Bæhrens : *cuivis quavis.* — O : *pocius.* — GO : *pars est;* Parthénius : *fas est.* — 4. GO : *fratres ex patruo* (G réunit les deux derniers mots); les Italiens, les Aldines de 1512 et 1515, et l'éd. princeps, avant *ex patruo*, intercalent : *efficere;* Rosbach, Ellis : *concipere;* Heyse : *suscipere;* Lachmann et Haupt indiquent après *fratres* une lacune; on attendrait ici, ce me semble, un verbe moins ordinaire que ceux qu'on a proposés; par ex. *elicere* ou quelque mot obscène; ou l'on peut admettre avec Döring et d'autres : *ex patruo parere*, l'omission de ce verbe pouvant s'expliquer facilement; ajoutons qu'une lacune analogue à la fin de CXII, 1, donne à penser qu'en cet endroit le bord de l'archétype était déchiré ou gâté vers la fin des vers (Bæhrens).

COMMENTAIRE. — D'après le premier distique, on admet qu'Aufiléna était mariée. Mais peut-être ne doit-on pas prendre les mots *viro... Nuptarum* à la lettre; et il est possible que ces vers ne contiennent qu'un sarcasme. Le point de départ serait placé très haut et trop haut pour mieux montrer jusqu'où est descendue Aufiléna. Le vers 3 résumerait exactement son genre de vie habituel. — 1. *Vivere*, dans le langage populaire, est très souvent un simple équivalent de *esse*. De même VIII, 10; X, 33; LXXXIX, 2; CVII, 7; cf. LXIV, 199, *nascuntur* et LXXIII, 2, *fieri*. Voir les exemples des comiques rassemblés par Wagner dans son édition de l'Aululaire, III, 2, 5 (416). — *Viro contentam... solo :* cf. Plaute, *Mercator*, éd. Lemaire, IV, 5, 10 (812); Afranius, 117, R.; ici LXVIII[b], 95. — 2. *Laus... laudibus* : allitération comme les aime Catulle. Remarquez combien elles sont nombreuses dans cette épigramme. — 3. *Quamvis*, est regardé d'ordinaire comme l'accusatif du pronom : une femme, quelle qu'elle soit...; le mot, sans avoir beaucoup de sens par lui-même, est amené ici par l'allitération, et s'oppose aux relations de parenté indiquées aux vers suivants. A *cuivis quamvis*, cf. LXXIII, 1 : *quoquam quicquam*. Cependant, comme on supplée facilement *te* devant le verbe, on pourrait aussi voir dans *quamvis* l'adverbe (cf. CIII, 2); le sens serait : comme tu veux, autant que

tu le voudras... Au v. 4, *matrem* serait une sorte d'apposition. — *Succumbere :* on compare Varron, *Re Rust.* II, 10, 9 : « quas virgines ibi appellant... quibus mos eorum non denegavit ante nuptias ut *succumberent* quibus vellent. » — *Par est*, comme LXII, 9. — 4. *Matrem* est le mot principal auquel répondent ensuite *fratres* et *patruo :* donner le jour à des *enfants* qui, étant tels pour elle *(matrem)*, soient en même temps, par leur père, ses *cousins (fratres* sc. patrueles). On sait que le mariage avec une nièce était pour les Romains un inceste (Suétone, *Claude*, 26 fin). Nous avons donc ici quelque chose de moins répugnant, mais de même ordre que ce qui est relevé : LXVII, 23-30. Les autres explications sont obscures et peu naturelles : donner, à des enfants de mariages antérieurs, des frères nés de ton oncle (Riese); ou : par des relations avec ton frère (c, 1), avoir des enfants dont le père soit aussi leur oncle et qui soient à la fois frères et cousins (Ellis). Notez que ce dernier sens exigerait l'emploi non de *patruus*, mais d'*avunculus*. — *Efficere* sc. *sibi*, ou à la rigueur : *natis suis*.

CXII.

Notes critiques. — Dans GO, pas d'intervalle entre cette pièce et la précédente. — 1. Munro écrit aux trois endroits : *Mutus :* le sens serait alors : tu, Naso, taces; non, ut tu, tacet qui te scindit; ab hoc igitur, quamvis ipse taceas, edocemur te esse *pathicum*... Bæhrens écrit : *Mundus;* Birks : *Mulus;* Ellis : *Nullus.* A toutes ces conjectures on objectera qu'on s'explique mal comment le mot aurait été changé aux trois places. — GO : *homo est.* — G : *naso.* — D, Lachmann, Haupt : *nec.* — Dans GO : le vers finit avec *tecum multus homo;* M : *hōq;* (= homoque); Scaliger a ajouté : *est qui;* Ellis, Peiper, Schwabe : *homost quin*, et ensuite le subjonctif. Je préfèrerais, après *homo*, en conservant au v. 2 le texte de GO, écrire : *non.* — 2. GO : *Descendit;* Haupt : *Te scindit;* Schwabe : *Te scindat;* Peiper : *te scandat :* mais toutes ces corrections ont le tort de supprimer net la surprise des derniers mots. — G : *naso multus est.* — Au lieu de *et*, Schwabe propose : *at;* Magnus : *es.*

Commentaire. — Naso nous est inconnu, et l'épigramme est

pour nous une espèce d'énigme. — 1. *Multus:* c'est sur ce mot que porte la pointe de l'épigramme. Sur quelle équivoque ou sur quel sens du mot s'appuie-t-elle? Statius proposait le sens de *grand*, en comparant Ovide, *Amours*, II, 4, 34 : « in toto *multa* jacere toro »; ce serait donc : *grand*, tu sers à de plus *petits* que toi. Mais l'adjectif est déterminé dans Ovide par *jacet;* ici il n'y a aucun mot qui dégage le sens. Peiper entend : *fort*, *vigoureux:* ce qu'on n'attendrait pas d'un homme *robuste* comme toi, tu te livres à tous. *Multus* a d'ordinaire le sens d'*occupé*, *actif*, quand il s'agit d'actes que le verbe ou que le contexte indique, par ex. Salluste : *Jug*. 84, 1 : « *multus*... instare »; ce serait ici une antiphrase par rapport à *pathicus;* ne serait-elle pas bien obscure? *Multus* a aussi le sens de *molestus*, *odiosus*, *garrulus* (Afranius, R. 202; Plaute, *Mén.* II, 2, 41 [316]) : tu parles beaucoup; mais il n'y a pas beaucoup de gens qui consentent à t'accompagner dans la rue *(Descendit* sc. in forum; cf. Bentlei sur Horace, *Ép.* 1, 20, 5), tellement ton bavardage est insupportable; ou encore parce que tes amants ne veulent pas avouer publiquement leurs relations avec toi. N'est-ce pas bien contourné? Riese a pensé qu'il s'agissait d'un sénateur, partisan de César, faisant beaucoup d'embarras, quoique n'ayant qu'une maigre suite. Nous arrivons enfin à la seule explication qui soit satisfaisante. M. John B. Bury, dans les *Bezzenberger Beiträge*, t. VIII, p. 329, a repris l'idée d'Ellis que *multus* devait avoir ici un sens populaire que nous ignorons. M. Bury propose de voir en ce mot un ancien participe du verbe *molo*, qui s'emploie souvent aussi bien que *permolo* dans un sens obscène. Cette seconde forme du participe tombée hors d'usage, se serait conservée par exception ou serait risquée par Catulle comme un synonyme de *fututus* (cf. colo, *cultus;* adolesco, *adultus);* chez nous : *moulu*. L'équivoque du mot serait intentionnelle; le sens est incertain et suspendu au premier vers; il n'est précisé que par la fin : *et pathicus*. L'opposition : *Multus... es*, et : *neque... multus... est* est un jeu d'expression comme les aime Catulle. — Magnus a remarqué que beaucoup d'épigrammes de Martial reposent sur le double sens de certains mots : *ficus* (1, 65; VII, 71); *gallus*, etc. — 2. *Et:* je veux dire un... Magnus compare Ovide, *Mét.* III, 204; IV, 756; IX, 92. Ailleurs, par ex. LXXXIII, 6, Catulle dit : *hoc est*.

CXIII.

Notes critiques. — Pas d'intervalle, ni de signet dans GO. — 1. G : *pompeio... cinna*. — Pleitner : *dolabant;* Mæhly : *molebant*. — 2. O : *Mecilia;* G : *Meciliã;* Lachmann, Schmidt : *Mæciliam*, leçon adoptée par Ellis *(Meciliam)* et Vahlen; Pleitner, Schwabe, L. Müller : *Mucillam*. Bæhrens a eu raison d'admettre la forme populaire : *Mæcillam*, tout indiquée par la leçon de GO; Mais il avait tort de corriger en : *Cum Mæcilla. Atque hoc consule...* Riese : *Mucilla* (mais le verbe *uti* qu'il sous-entend ici s'emploie-t-il avec ce sens?) — 3. O : *Mansuerunt*. — Fröhlich : *milia numum* (?); Bruner : *in annum;* Bæhrens : *in horum*. — 4. GO : *Singulum*. La correction *singula* a été faite par les Italiens; elle est déjà dans l'Aldine de 1502. Scaliger et Ellis lisent, d'après les exemples d'autres auteurs que cite Nonius, p. 171 : *in unum Singlum;* mais voir Lachmann, sur Lucrèce, p. 412. — Bæhrens met *fecundum semen* entre parenthèses et entend : *milia* adulterorum (?). — G : *ad ulterio*.

Commentaire. — On ne savait autrefois quel nom se cachait sous le mot : *Mæcilia* du v. 2. La difficulté paraît avoir été résolue par Pleitner, *Q. Val. Catullus, Epigr. in Jul. Cæs. und Mamurra*, Spire, 1849; il a reconnu sous ce nom *Mucia*, fille du grand jurisconsulte Q. Mucius Scævola, troisième femme de Pompée, épousée par lui en 80, et répudiée, à cause de ses désordres, en 62. On comprendrait ainsi à merveille la mention des deux consulats de Pompée. Le diminutif *Mucilla* (ou, avec Bæhrens, *Mæcilla*) est employé de préférence dans de telles occasions; voir les noms de femmes cités dans la lettre d'Antoine à Ootave (Suétone, *Aug*. 69). Quels sont les deux amants de Mucilla auxquels il est fait allusion dans le v. 1? Suétone, *Cæs*. 50, cite comme tel César. Le second était sans doute Mamurra; cf. LVII, 9 : « *Rivales sociei puellarum*. » Les mots du v. 2 : *consule nunc iterum*, indiquent la date de l'épigramme : 55 av. J.-C. Elle a très probablement été écrite à Rome. — 1. *Consule... :* en 70. — *Cinna :* sur lui, voir X, 30, et XCV. — 2. *Mucillam :* sous-entendez *futuere*, comme par exemple dans Horace, *Épodes*, XII, 15. — *Nunc iterum :* en 55. —

3. *Duo :* ils sont restés *tous* deux; cf. Cicéron, *Verr.* v, 19, 50 *in.* — *Creverunt... :* ce n'est pas l'équivalent de *succreverunt illis;* le mot est construit ici absolument et la figure est empruntée aux plantes (4) : il en a poussé des milliers, un mille par amant; proprement: par unité. — 4. *Fecundum... :* cette petite phrase est une apposition à tout ce qui précède : voilà une semence d'adultère qui a bien poussé, qui a bien rendu; *adulterio*, serait un datif de but. D'autres entendent, en détachant le membre de phrase et en conservant au datif son sens ordinaire : l'adultère est prolifique, sait faire souche. Ici, comme *Æn.* VI, 598, la construction étant équivoque, on pourrait voir encore dans *adulterio* un ablatif, cas auquel se trouvent d'ordinaire les régimes de *fecundus*.

CXIV.

Notes critiques. — Ni intervalle, ni signet dans GO. — 1. GO : *Firmanus saluis* (l'*i* pointée dans G d'une encre relativement blanche); Palladius, Ellis, Haupt, Vahlen, Peiper : *Firmanus saltu;* (Munro objecte que Catulle qui écrira le vers 8 de CXV, a dû éviter de joindre à *Mentula* un adjectif qui fût nettement du masculin); Muret après quelques éditeurs : *Formiano*, et d'après lui, Heyse : *Formianus saltu* (cf. XLI, 4; XLIII, 5; LVII, 4; mais une telle synizèse est peu probable dans Catulle : voir Schwabe, *Quæst. Cat.* p. 230); Avantius : *Firmanus saltus*, et ensuite *Mentula* entre virgules, au vocatif, leçon à laquelle se conforment Bæhrens et Schwabe et qu'on a adoptée dans notre texte; les Aldines de 1502 et 1515, et avec elles L. Müller et Riese : *Firmano saltu.* — Pleitner : *nunc.* — O : *mensula;* G : *m̄sula.* — 3. G : *Aucupiū;* O : *An cupiam;* quelques mss. corrigés, Statius, Bæhrens, Schmidt : *Aucupia.* La remarque de Wölfflin, *Archiv*, v, p. 394, qu'*omne genus* est construit souvent avec un pluriel, appuierait cette correction. — L. Müller, Bæhrens, Schwabe, Vahlen, Riese, ponctuent après *Aucupium;* Ellis ne ponctue qu'après *omne genus.* — G : *aura.* — 4. G : *Ne quicq̄,*; O : *Nec quicquam;* Bæhrens : *Nei quicquam.* — Scaliger, Bæhrens : *exuperas.* — 5. Fröhlich : *sis.* — Bæhrens : *si dives, domnia desint.* — 6. G : *Saltem.* — G : *dum ṁ ipse;* O : *dum modo ipse.* Comme, dans Catulle, la finale de *modo* est partout ou brève (1ᵃ, 2;

x, 28; xxi, 2; lvi, 5; lxxiii, 6), ou élidée (iii, 9; xv, 7; l, 5; liii., 1), ou allongée par un sigmatisme (xxii, 12), tous les éditeurs sauf Ellis, changent ou ajoutent un mot ici; Avantius: *dum tamen ipse egeas;* Fröhlich: *dum modo tu ipse egeas;* L. Müller: *dum modo eo* (ablatif d'instrument); je préférerais *ibi;* Lachmann, Haupt: *dum domo* (Schmidt objecte que *saltus* ayant ici le sens de *prædium* comprend forcément une habitation et qu'on ne peut lui opposer le mot *domus*); Bæhrens: *dum modo te ipso egeat;* cf. *Misanthrope*, ii, 4, 69 [594]: « oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas »; Riese: *dum bono ipse;* Munro conserve *modo* qu'il prend pour un ablatif (= mensura); Schmidt: *dum modulo ipse* (?); enfin Postgate lit: *Saltus laudemus commoda, dum ipse egeat.*

Commentaire. — Sur Mentula, voir le préambule de xciv. Catulle se moque ici d'une de ses propriétés, fastueuse, mais ruineuse. Comme ce personnage, dans les autres pièces où se trouve son nom: xciv, cv et cxv, (au v. 1, GO: *habet*) est non pas interpellé, mais toujours nommé à la troisième personne, peut-être vaudrait-il mieux, ici où il y a doute, conserver la même forme et écrire au v. 1: *Firmano saltu non falso Mentula dives.* — 1. *Firmanus:* de Firmum, dans le Picenum. C'était un pays d'un territoire fertile. Il est par trop subtil de supposer qu'il y a dans le choix du nom une intention par laquelle serait rappelée Formies (voir aux Notes critiques), comme *Mentula* rappelle Mamurra. L'allusion aurait été obscure puisque *Firmanus* est un nom réel et répandu, et puisque Mamurra pouvait et devait avoir de grands domaines en dehors de sa ville natale. — *Saltus.* En dehors du sens général, on donnait à ce mot un sens plus étroit et parfois technique: on voit qu'il servait à désigner un domaine de 800 jugères (Varron, *De re Rust.* i, 10); ou encore, quelle que soit leur étendue, les domaines où dominaient les bois et les pâturages; Gallus Ælius, ap. Festus, M. p. 302, col. *b*, l. 20: « *saltus* est ubi *silvæ* et *pastiones* sunt, quarum causa casæ quoque; si qua particula in eo saltu pastorum aut custodum causa aratur, ea res non peremit nomen *saltus.* » Cf. Varron, *Ling. lat.* v, 36. Tel est ici certainement le sens de *saltus.* Le domaine de Mentula est décrit avec la forme indiquée pour les inscriptions au cens (*Digeste*, l, 15, 4). On voit dans les *Gromatici veteres*, i, col. i. p. 226, L. que des lots de deux cents jugères avaient été distribués à Firmum par les triumvirs. Il est vraisemblable d'admettre que dans ce partage un lot fut donné à Mamurra, lot privilégié à ce qu'il semble, et dont se moque cependant Catulle. — *Dives Fertur:* construction directe avec le nominatif

qui, quoique régulière (Kühner, II[1], p. 10 *e*) est assez rare. On ne cite qu'un exemple de Cornélius Népos, *Att.* 1, 3. — 2. *Tot res :* cf. CXV, 4 : *totmoda.* — 3. *Aucupium... feras :* les deux espèces de gibier, la plume et le poil. — *Omne genus*, indéclinable pour *omnis generis :* Madvig, § 238; *piscis* est un pluriel; cette construction est beaucoup plus probable que celle qui ferait de *omne genus* un accusatif et de *piscis* un génitif singulier. Munro écrit : *Aucupia omne genus, piscis*, et il fait tomber l'expression intermédiaire sur les deux mots. — *Prata, arva.* de même : CXV, 5. — 4. *Nequiquam :* cf. *Diræ*, 34; *frustra* est de même détaché : XXI, 7. — *Fructus* (à l'accusatif pluriel) : le revenu. — *Exuperat :* le sujet est *Firmanus saltus.* Pour les éditeurs, qui ne font pas de *Mentula* un vocatif, le sujet peut être ici *Mentula*, ce qui conviendrait mieux avec le vers suivant. — 5. *Quare :* voir LXIV, 409. — *Concedo*, est une sorte de parenthèse, d'où le subjonctif sans *ut.* — *Sit*, sc. *Mentula*, plutôt que *saltus.* — *Dives :* opp. 6, *egeat.* — *Desint*, sc. ei. — 6. *Ipse :* le maître; opp. *saltus* — *Egeat*, est pris absolument.

CXV.

NOTES CRITIQUES. — Ni intervalle, ni signet dans GO. — 1. O : *habet istar;* G : *habet instar*, leçon que conserve Ellis, et que Lachmann (cf. son Lucrèce, p. 76), suivi par L. Müller et Vahlen corrige en : *habes instar* (Schmidt objecte que dans les autres poëmes à Mamurra ou Mentula, le poëte ne s'adresse à lui nulle part); Westphal : *habetne instar;* Avantius, Bæhrens et, avec hésitation, Schwabe : *habet noster* (voir aux NOTES CRITIQUES sur CXIV, 1, l'objection de Munro); pour Bæhrens, *instar* peut n'être que le reste des mots : *instar sunt maris*, glose de la fin du v. 2; Riese : *habet silvas* (cf. le résumé des deux premiers vers au v. 5); Scaliger, Schmidt : *habet juxta* ou mieux *justa* (= junctim, ἐγγύς : d'une seule teneur; mais voir p. 674 aux NOTES CRITIQUES, LXVI, 66); Statius : *justi;* Munro : *tonsi;* Pleitner : *plus ter.* Ellis remarque que Catulle a pu écrire : *habet bostar*, mot que le glossaire de Phillipp (voir *Journ. of Phil.* XIV [1885], p. 81 et suiv.), 4626, beaucoup plus complet que Paul Diacre, explique par : *boum statio* ou *boum partus ;* cf. Callimaque, *Hymne à Délos*, 102 : βοόστασις. Schwabe propose : *habet, Cæsar.* Il me semble qu'ici comme CXIV, 1, on doit attendre un nom propre qu'on

chercherait dans la leçon des mss. (par ex. : *Stabiis* ou *Satrici*) ; ou bien on regardera cette leçon comme le remaniement d'une glose (par ex. *in Sab.*) placée autrefois sur le nom propre disparu ; en supposant une légère erreur de l'auteur de la glose, ce nom pourrait être *Firmi* (CXIV, 1). — 2. Fröhlich : *paria;* Munro : *cetera sunt nemoris;* Bæhrens, qui écrivait autrefois : *varia*, lit maintenant : *cetera fi e carent.* — 3. GO : *diuiciis.* — GO : *cresum.* — GO : *potuisset.* — 4. GO : *tot moda;* contre la leçon *totmoda*, voir Lachmann, sur Lucrèce, p. 187. Avantius : *tot bona;* Munro : *Tot qui in saltu uno commoda.* — O : *possiderat.* — 5. G : *īgentes;* O : *uigentis.* — O : *plaudesque;* D : *altasque paludes;* Rossbach : *latasque paludes;* Bergk : *salsasque paludes* (l'eau de ces étangs serait donc salée ?) ; enfin Pleitner et Riese : *vastasque paludes.* — 6. G : *hyperboreos;* O : *hiperboreos.* — GO : *occeanum.* — 7. G : *hec.* — GO : *ipse si* (cf. les fautes de T GO sur LXII, 8) ; Lachmann, Haupt : *ipse es;* Fröhlich : *ipsest;* les Aldines de 1502 et 1515 : *tamen ut sint maxima et ultra.* — GO : *ultor;* la correction : *ultro*, est déjà dans l'édition de 1473. Scaliger : *maximu' lustro;* Bruner : *maximu' multo*, ce dernier mot, assez semblable à *muto*, faisant pressentir la fin de l'épigramme ; Rossberg : *maximu' cultor* (= possessor). A toutes ces conjectures on objectera que l'*s* final n'est élidé dans Catulle qu'une fois, CXVI, 8 et probablement pour quelque raison particulière. Avantius et Bæhrens : *maximus horum;* Munro : *ipsest maximus, ut re Non...* (?) ; Schwabe propose : *maximus alter;* Postgate lirait de même, en joignant ces mots au v. 8 et en voyant dans l'expression une allusion à Pompée *(Magnus);* Pleitner enfin lit : *maximus : unde hoc ?* — 8. Parthénius : *vere* (pour indiquer qu'il mérite vraiment son nom). — M : *mentula;* G : *mentulla;* O : *mencula.*

COMMENTAIRE. — Le domaine dont il est ici question n'est caractérisé dans notre texte que par sa vaste étendue ; mais il semble bien ne pas différer du *Firmanus saltus* de CXIV. Comme il n'est pas dit ici que ce domaine fût ruineux, l'épigramme est peut-être d'une date antérieure à CXIV. — 1. *Instar :* sauf un passage de Columelle, dans tous les exemples que nous connaissons, ce mot est suivi d'un génitif exprimé ou qu'on supplée (Cicéron, *Ad Att.* XVI, 5, 5). Sur le sens propre et l'étymologie probable d'*instar*, voir Wölfflin, *Archiv.* II, 581 et suiv. — *Triginta... Quadraginta.* Le *jugerum* était d'un peu plus de 25 ares ; un *saltus* ordinaire comprenait 800 jugères, soit plus de 201 hectares (voir CXIV, 1 :

Saltus); la contenance indiquée ici serait donc en somme médiocre, tandis qu'il est question d'un immense domaine (5 : *ingentis... Usque ad... Omnia magna)*. Aussi Riese se demande s'il ne faut pas entendre ici par *jugera* (cf. *sestertia) mille* jugères. — *Prati... arvi :* comme CXIV, 3. — 2. *Maria* ne peut s'expliquer ici que si on lui donne un sens qu'on ne trouve ailleurs que dans des locutions proverbiales (par ex. Salluste, *Catil.* 23, 3 : « *maria* montisque polliceri ») : tu as, sans compter les prairies et les terres, un domaine d'*une immense étendue*. Cf. πέλαγος. *Maria* ne pourrait être traduit par : *viviers*, *étangs*, que si l'on supposait la construction de mers artificielles comme en mentionne Pline, *Hist. Nat.* IX, 54, 170 [80, 1] : « Lucullus exciso monte juxta Neapolim..., euripum et *maria* admisit. » — 3. *Divitiis :* cf. CXIV, 1 : *dives*. — *Sit*. Contrairement à l'usage de Plaute, Catulle ne sous-entend jamais ce verbe avec la forme *potis*. — 4. *Totmoda* rappelle CXIV, 2 : « *tot res... egregias*. » Cet adjectif, si la leçon est bonne, répondrait à *omnimodus*, et *multimodus*. — 5. *Ingentis* tombe sur les trois substantifs de la fin du vers. — *Saltusque :* comment admettre que Catulle ait employé ce mot aux vers 4 et 5, dans deux sens aussi différents que : domaine, mesure agraire, et : clairières, vaines pâtures? et le passage du singulier au pluriel suffit-il à excuser la répétition et à prévenir l'équivoque ? — *Paludesque :* on défend ici l'hypermètre en disant qu'à la fin de l'énumération, il donne bien l'idée d'espaces prolongés à l'infini. Cf. LXIV, 300. — 6. *Usque ad...* : exagération dont la forme est poëtique et le fond ironique et qui sert à rendre plus piquant le trait final. — *Ad Hyperboreos :* comme dans les hymnes homériques, VII, 29 : ἐς Ὑπερβορέους. — *Mare... Oceanum* (= Oceanus) est déjà dans César, *B. G.* III, 7, 2. La répétition de *Ad* montre qu'il s'agit ici non de l'Océan septentrional, mais de l'antique Ὠκεανός, περιρρέων κυκλῳ τὴν γῆν (scolie de l'*Iliade*, v, 6.) — 7. *Omnia... sed...* : à tout ce passage cf. Martial, I, 100. — *Ultro*, n'a pas le sens adversatif que *tamen* suffit à marquer ici. Si la leçon est bonne, cet adverbe renforce *ipse* et signifie : il *dépasse* tout le reste. — 8. *Non...* Pour l'ἀπροσδόκητον, Pauckstadt, p. 28, compare la fin de l'épigramme de Martial, XII, 49. Une insulte tout à fait analogue etait adressée à Pompée dans ce vers cité par Sacerdos, *Grammatici Latini*, éd. Keil, VI, p. 462 : « quem non pudet et rubet, *est non homo sed ropio* (= penis) ». — *Sed vero*. Voir Kühner, II, p. 685, et Cicéron, *Verr.* V, 6, 14 *in*. — *Mentula magna minax :* cf. la fin de LIII; une admiration naïve se cachait là sous un terme grossier (cf. dans une des

lettres d'Auguste à Horace citées par Suétone, R. p. 46, 1 : « purissimum *penem* et homuncionem lepidissimum »); ici c'est une pure invective. Remarquez l'allitération des trois mots. Pour *minax*, voir les Priapées.

CXVI.

Notes critiques. — Pas d'intervalle dans GO. — 1. G : *Sepe.* — GO : *studioso;* Avantius, Guarinus, Schwabe, Munro : *studiose.* — Bæhrens compare LXV, 10, où il y a *expressa*, et propose ici : *conversa;* il remarque que *studioso animo* suffit ici pour le sens (cf. Pline, *Ép.* VI, 16, 9), et que *studioso animo venante* diffère tout à fait des exemples de Virgile (par ex. *Æn.* III, 70 : « *lenis crepitans... Auster* ») par lesquels on essaie de justifier cette expression. D'autre part, *venante* n'est pas ailleurs employé absolument comme il le serait ici. Scaliger propose : *venanda;* Fröhlich : *venata;* Kraffert : *veneranda;* Palmer : *vernacla* (des mots de notre langue; mais voir ce que Lachmann, *Lucr.* p. 412, objecte à l'hypothèse de crases de ce genre); Hermes : *veniam ante.* — GO : *requires.* — 2. OM : *batade;* (i) G : *batriade.* — 4. G : *Telis;* O : *Celis;* après quoi GO portent : *infesta mitteremusque* (G : *mitterem⁹q;*); de même D[1] : *mitteremusque;* un ms. corrigé et la seconde main de D : *mittere, musca, caput.* Lachmann, Haupt : *Telis infestum mittere in usque caput* (Schmidt objecte que l'expression *Telis mittere* n'est nullement justifiée par les constructions comme : *funda mittere*); Muret : *Tela infesta meum mittere in usque caput;* de même Bæhrens, sauf qu'il écrit : *mihi;* quelques mss. corrigés : *Infestum telis icere in usque caput.* — 5. G : *michi.* — 6. GO : *hinc;* Muret : *huc;* D, Lachmann, Ellis : *hic.* — O : *voluisse.* — Ne semble-t-il pas qu'après ce vers, il a dû tomber un distique? — 7. GO : *evitabimus.* — G : *amicta;* O : *amitha;* Bæhrens, dans son édition : *Contra vos tela ista tua emittamus; iambis Affixus...;* dans son commentaire : *evitabimus acta;* la glose *mi*, placée au-dessus de *dabis supplicium*, aurait été mal intercalée par un copiste et aurait fait lire *amicta* au lieu de *acta.* Rossberg : *evitabimus icta* (sc. tela ista tua contra nos icta). — 8. GO : *Affixus.* — GO : *dabis.* — G : *Explicit Catulli Veronensis libellus;* O : *finito libro referamus gracia Christo.*

COMMENTAIRE. — Voir sur Gellius : LXXIV. Les attaques des pièces précédentes sont de telle nature (voir surtout LXXXVIII) qu'on ne conçoit pas comment elles pouvaient laisser place à une réconciliation. Aussi est-il peu probable que cette épigramme ait été composée après les autres (Ellis). La traduction du poëme de Callimaque était terminée (v. 2 et 5); restait à composer la pièce d'envoi (*requirens... uti possem...*). Dans l'intervalle Catulle comprend que ce serait de sa part peine perdue (v. 5) et il déclare renoncer à son projet. — 1. *Tibi :* dépend de *mittere*, mais est mis à dessein en tête de l'épigramme (Bæhrens). — *Studioso :* Schmidt veut qu'on joigne cet adjectif à *tibi*, non à *animo*. — *Animo venante :* Ellis entend à tort ces mots du soin apporté à la traduction (λεξιθηρία, θηρεύειν ὀνόματα); il s'agit dans ce premier vers non de la traduction, mais de la forme à donner à l'envoi ou au poëme d'envoi : *uti possem mittere*. — 2. *Carmina... Battiadæ*, comme LXV, 10. — 3. *Qui te... :* vers tout en spondées. Ennius s'autorisait sans doute de l'exemple d'Homère pour admettre des vers ainsi composés; mais les poëtes latins après Catulle y ont tout à fait renoncé. — *Qui*, instrumental, peut-être ici pour *quibus* (voir Térence, *Andr.* Meissner, au v. 6); cependant le mot s'entendra mieux dans un sens général, en rapport avec toute la proposition : afin que *par cet envoi...* — *Lenirem nobis :* pour cette réunion du singulier et du pluriel, voir p. 602 la note sur *Me*. — *Conarere :* seul passage où Catulle emploie cette forme de la seconde personne si fréquente dans Ovide, surtout dans les *Tristes*. — 4. *Telis... :* figure servant à désigner des attaques en paroles ou des vers injurieux : par ex. Ovide, *Pontiques*, IV, 6, 36; *Ibis*, 49 et suiv.; Sénèque, *Épig.* IV, 4 H. etc. Le substantif reviendra avec le même sens dans les deux derniers vers. — *Telis infestum :* en butte à vos traits; on compare Quinte-Curce, IV, 6, 22 : « interiora quoque urbis *telis infesta* erant. » Mais est-ce une construction comme le serait celle-ci? — *Mittere*, si la leçon est bonne, est ici employé absolument, comme dans Ovide, *Fastes*, III, 584 : « quam quantum novies *mittere* funda potest. » — *In usque :* frapper même à... : locution assez rare. On cite Stace, *Théb.* I, 438 : « quæ causa furoris, Externi juvenes? neque enim meus audeat istas Civis *in usque* manus (= vel sic concurrere). » Cf. ici IV, 24, *ad usque*. — 4. *Hunc video... :* cf. César, *B. G.* III, 14, 1 : « *ubi intellexit frustra* tantum *laborem sumi*. » — 6. *Hic*, sc. ad te leniendum. — *Preces*, ne peut désigner ici des souhaits comme dans

Ovide, *Fast.* I, 176; c'est une allusion à la *deprecatio iræ* qui forcément eût fait le fond du poëme d'envoi. — 7. *Contra :* Riese entend : contrairement à mon désir d'une réconciliation; Ellis rapporte *contra* à *evitamus* et *dabis*, et plutôt au dernier. Il faut certainement supposer au commencement de ce vers pour le moins une légère ellipse : je vais agir tout autrement. *Contra*, pris absolument et détaché (cf. *hactenus*, *scilicet* etc.) pourrait-il avoir ce sens ? On pourrait encore détacher : *Contra nos* (sc. jam agemus), ou lire : *Contra ea; nos...* — *Amictu.* On explique : contre toi je n'ai même pas besoin d'armes proprement dites; il me suffit de rouler ma toge autour de mon bras en guise de bouclier (Pacuvius, 186 R.; Pétrone, 80). Mais que devient alors sa tête (4) ? — 8. *Dabis.* C'est le seul exemple qu'on ait dans Catulle de l'*s* élidée. Lucrèce, Varron, Cicéron élidaient volontiers cette lettre dans leurs vers. Mais à la fin de sa vie, dans l'*Orator*, XLVIII, 161, le même Cicéron remarquait à propos de cette licence : « *quod jam subrusticum videtur, olim autem politius...*; ea offensio *quam nunc fugiunt poetæ novi.* » Aussi l'élision ne peut-elle s'expliquer ici que par quelque raison particulière. Constatons d'abord que le mot suivant commence aussi par un *s*. Baumann, *De arte metrica Cat.* p. III, admet que l'hémistiche a été emprunté par Catulle à un ancien poëte. Bæhrens et Schmidt, *Prol.* LXVI, supposent qu'on a ici un vers ou une allusion à des vers de Gellius.





FRAGMENTS.

I. FRAGMENTS FAUSSEMENT ATTRIBUÉS A CATULLE.

1. Nonius, p. 517, 3 : « Properiter. Catulus :

Animula miserula properiter abit. »

Diomède, K. p. 513, 11, cite le vers avec la variante : *abiit*, qui paraît exigée par le mètre, et il cite ce vers comme de Serenus. Cette attribution paraîtra plus probable encore si l'on réfléchit que Catulle n'emploie pas ainsi le procéleusmatique; qu'il dit *misellus* et non *miserulus;* enfin qu'on ne trouve pas ailleurs chez lui, *animula* ou *properiter*.

2. Charisius, K. p. 97, 12 :
« Hæc pugillaria *sæpius* neutraliter dicit idem Catullus in hendecasyllabis. »
Dans les poëmes que nous avons, *pugillaria* n'existe qu'une fois : XLII, 5. Il faudrait supposer que ce mot se trouvait encore dans des poëmes aujourd'hui perdus. Mais il est plus vraisemblable de croire à une erreur du grammairien. Charisius a pu confondre *pugillaria* avec *codicillos* qui se trouve cinq fois dans XLII (Haupt, *Opusc.* II, p. 66).

II. FRAGMENTS DOUTEUX.

1. Servius, sur l'*Énéide*, IV, 409 :
« Sic etiam Horatius : *vade, vale, cave...*; nam *cave*, *ve* longa

est;... sed dicimus a tertia conjugatione esse imperativum ut *cavo, cavis;* hinc etiam Catullus : *cavere* dixit. »

Peut-être *cavere* était-il dans un poëme perdu de Catulle. Mais il n'est pas impossible qu'il y ait eu quelque confusion dans les sources de Servius, et que le nom de Catulle y ait été simplement joint à celui d'Horace pour l'emploi non de *cavere*, mais de *cavĕ*, qui est en effet : L, 18, 19; LXI, 152.

2. Porphyrion sur Horace, *Odes*, I, 16, 22 :

« Iambi autem versus aptissimi habentur ad maledicendum. Denique et Catullus, cum maledicta minaretur, sic ait :

At non effugies meos iambos. »

Il semble que la citation soit littérale. Mais on peut aussi ne voir dans ce passage qu'une citation libre et arrangée de la fin de XL, 2, ou encore de LIV, 6. Suivant Peiper, la pensée serait empruntée à CXVI, 8, et l'expression à Virgile, *Æn.* IX, 747 (?).

3. Pline, *Hist. Nat.*, XXVIII, 2 (4), 19 :

« Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ovorum, ut exsorbuerit quisque, calyces... protinus frangi... Hinc Theocriti apud Græcos, *Catulli apud nos*, proximeque Virgilii incantamentorum amatoria imitatio. »

Il semble qu'il s'agisse ici de quelque *Pharmaceutria*, comme celle de Théocrite (II), ou de Virgile *(Églogue*, VIII). C'est changer les mots de Pline que de n'y voir qu'une allusion à des refrains tels que celui du chant des Parques, ou à des poëmes à refrain, comme ici LXII.

4. C'est probablement à *Q. Lutatius Catulus* (voir Peter, *Histor. Rom. Relliq.* I, p. 194, 4), et non à notre poëte que se réfèrent les deux passages suivants :

Varron, *De lingua lat.* VI, 6, p. 74, M. :

« *Nox, quod*, ut Catullus (d'après le ms. de Florence) ait, *omnia, nisi interveniat sol, pruina obriguerint, quod nocet, nox;* nisi quod Græce νύξ nox. »

Servius, sur le mot *Rhætica* des Géorgiques, II, 95 :

« Hanc uvam Cato præcipue laudat in libris quos scripsit ad filium; contra Catullus *eam vituperat* et dicit *nulli rei esse aptam miraturque cur eam laudaverit Cato.* »

Cf. aussi Martial, XIV, 100. C'est sans doute à cause de ce vers, que divers savants admettent comme probant le témoignage de

Servius. Les attaques de Catulle contre le raisin de Rhétie et contre Caton auraient été contenues, suivant Bæhrens, dans un ouvrage en prose; suivant d'autres (Peter, Ellis), dans quelque poëme perdu pour nous.

5. ALLUSION A DES POËMES PERDUS. — Ovide, *Tristes*, II, 427 :

« Sic sua lascivo cantata est sæpe Catullo
Femina, cui falsum Lesbia nomen erat,
Nec contentus ea multos volgavit amores,
In quibus ipse suum fassus adulterium est. »

Ces deux derniers vers ne s'expliquent pas bien par les poëmes qui nous sont parvenus; les amours dont parlait Catulle et auxquels Ovide fait allusion, ne peuvent être ceux d'Ipsithilla, XXXII, 1, ou d'Aufilena, CX, CXI. D'où la conclusion qu'Ovide a connu des poëmes que nous n'avons plus, soit que Catulle les ait lui-même écartés de son recueil, soit qu'ils se soient ensuite perdus.

III. FRAGMENTS QUI PARAISSENT AUTHENTIQUES.

1. Terentianus Maurus, 275 au v. 5, K. p. 406 (p. 92 : éd. Lachmann :

« Et ferme modus hic datur a plerisque Priapo,
Inter quos cecinit quoque carmen tale Catullus :

Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape.
Qua domus tua Lampsaci est quaque ‒ ᵕ *Priape.*
Nam te præcipue in suis urbibus colit ora
Hellespontiæ, ceteris ostriosior oris.

Et similes plures (sc. priapeos versus) sic conscripsisse Catullum scimus (Voir XVII). »

Ainsi Terentianus, voulant donner un exemple de vers priapéens, a négligé XVII, 1 et suiv., et choisi ces quatre vers. Ils sont cités aussi par Atilius Fortunatianus, Marius Victorinus et Censorinus. Comme on sait que les grammairiens, dans les séries de poëmes écrits sur le même mètre, choisissaient régulièrement comme exemple à citer le premier

de la série, Süss a supposé avec vraisemblance que ce poëme perdu sur Priape, en vers priapéens, était placé primitivement avant XVII, peut-être après XIV. Les anciens éditeurs le plaçaient à tort après XVII. — Au v. 2, pour remplacer le mot tombé après *quaque*, Scaliger a proposé : *silva;* Ellis : *cella;* Keil : *usque quaque;* Bücheler : *lege Priapi* (ce dernier mot désignant non le dieu, mais la ville : *Priapus*, située sur l'Hellespont). — Les allitérations du dernier vers, l'adjectif au comparatif et toute l'expression sont conformes au goût de Catulle. Notez que deux fois le même mot (1 et 2 : *Priape,* 3 et 4 : *ora*, *oris)* termine deux vers consécutifs. — Le poëme a pu être écrit à Lampsaque, pendant le voyage de Catulle en Asie, ou composé à une autre époque pour un ami qui habitait ou visitait Lampsaque. Il pourrait bien aussi n'être qu'un essai de traduction. Cf. les épigrammes analogues de l'Anthologie grecque, XVI, 236-243. Ces vers ont été imités par Ausone, IV, 7, 42 (Schenkl, p. 9).

2. Nonius, p. 134, 26 :

« *Ligurrire*, degustare... Catullus, *priapeo* (sc. versu : ces deux mots ont été corrigés par Lachmann; les manuscrits ont : *Catulus priopo) :*

De meo ligurrire libido est. »

C'est la fin d'un vers priapéen. L. Müller, *Rhein. Mus.* XXVII. p. 183, rattache ce fragment à celui qui précède, et lit :

O Priape, ubi de mero ligurrire libidost.





EPILEGOMENA.

M. Benoist (1) avait prévu qu'il faudrait, comme nous le faisons ici, ajouter un court supplément aux volumes déjà parus. Il n'avait pas prévu et ne pouvait prévoir que les retards des derniers volumes, et surtout que les nombreuses publications données dans l'intervalle le rendraient aussi nécessaire. Quel est l'auteur classique dont une édition puisse rester, de nos jours, plus de dix ans en préparation, sans courir le risque de présenter de graves discordances et les plus fâcheuses lacunes? Le danger était plus grand encore pour un auteur aussi lu, aussi étudié, aussi difficile que Catulle. Heureusement pour nous, ces difficultés de tout ordre, de critique de texte, surtout d'histoire, sont telles que, si la science moderne les a circonscrites avec plus d'exactitude, elle est bien loin d'en avoir triomphé. M. Hugo Magnus (2) terminait récemment sa revue des études sur Catulle en constatant que malgré tous les efforts des savants, dans la biographie du poëte comme dans l'établissement du texte, le dernier mot n'est pas dit, tant s'en faut; les anciens problèmes n'ont pas trouvé leur solution, et les *questions* qui concernent Catulle, pour être posées autrement, restent toujours sans réponse et au fond presque sans changement.

On ne peut, dans aucun ordre de recherches, se féliciter d'une telle situation. Notre édition lui doit cependant d'avoir échappé au danger d'être surannée avant même d'être finie, et la même raison me permettra de renvoyer aujourd'hui encore à ce qui a été dit

(1) Voir le t. II, p. XII, à la fin de l'Avertissement.

(2) Jahrb. Bursian 1888, p. 210.

dans les deux premiers volumes, sans avoir autre chose à faire ici que de compléter successivement, sur les divers points de notre étude, les indications déjà données. Je n'ai pas l'intention et je n'aurai pas l'occasion de rectifier ce qu'on doit à mes collaborateurs. Mon seul but est ici de mettre notre publication au courant.

Je conserve pour ce supplément le titre choisi par M. Benoist, et aussi d'une manière générale le plan qu'il s'était proposé. Je donnerai sous la forme la plus brève qu'il me sera possible : 1° la liste des éditions de Catulle et des travaux importants sur Catulle publiés depuis 1882 ; 2° un résumé de l'état présent des questions restées douteuses dans l'histoire et dans la critique du poëte.

Pour les publications, je suis simplement l'ordre des dates.

ÉDITIONS. — En tête, je citerai donc l'édition de Al. Riese, à Leipzig, chez Teubner, un volume in-8°, 1884, avec une notice et des notes en allemand. Aucune édition de Catulle ne réunit plus de choses dans un moindre espace. Les notes sont très soignées ; le commentaire très nourri, malheureusement inégal et pas toujours sûr ; de même les rapprochements sont nombreux, pas toujours justes ni probants. La recension présumée de V, placée entre le texte et les notes, est très claire ; mais, en cas de difficulté, elle ne peut fournir à la critique qu'une base insuffisante et incertaine.

Le commentaire en latin de Bæhrens (2 volumes in-8°, Teubner, 1885) est certainement l'un de ses meilleurs ouvrages. Il résume dans nos études les résultats de l'effort qui a rempli les dernières années départies par le sort à ce vigoureux esprit. On y profite à chaque page de ses meilleures qualités : une érudition des plus étendues ; beaucoup de vues et souvent d'ingéniosité ; le sens du latin. M. Bæhrens (et nous n'y perdons pas) ne s'est jamais moins abandonné à ses violences de polémique ou à ses fantaisies de critique, quoiqu'ici encore, la discussion de conjectures de l'auteur occupe trop de place. Le nombre des conjectures anciennes sacrifiées à celles du moment n'est pas pour donner à celles-ci beaucoup de crédit. Et en fait, les unes et les autres bien souvent se valent. Les prolégomènes sont beaucoup moins bons que le commentaire. — Pendant ces dernières années, on accordait à Bæhrens dans les questions de critique une compétence particulière due au grand nombre de manuscrits qu'il avait eus entre les mains. Mais l'on ne doit pas oublier que l'édition qu'il a donnée de Catulle est de 1876 ; que Bæhrens n'avait pas à cette époque l'expérience qu'il n'a acquise que plus tard, et qu'il est dès lors moins étonnant que les *prolegomena* de

l'édition, en dehors des erreurs de raisonnement, contiennent de graves méprises et des erreurs de fait incontestables.

La seconde édition de Lud. Schwabe (petit in-8°, Weidmann, 1886) est le fondement indispensable de toute étude sur le texte de Catulle. Elle se recommande par son excellent index; par les nouvelles collations que donne l'auteur, d'abord de O, dont les abréviations sont ici notées avec soin; ensuite de G, dont les diverses corrections sont distinguées; enfin passim, aux passages désespérés, des principaux manuscrits. L'éditeur écarte la plupart des conjectures récemment proposées et s'en tient prudemment presque partout au texte de V (autrement GO), sauf à placer une croix en tête des passages corrompus.

M. Benoist avait indiqué (p. 356, au bas) le mérite et le côté faible de l'édition et du commentaire d'Ellis. Une seconde édition du Commentaire vient de paraître (Oxford, 1889). C'est l'ancien ouvrage consciencieusement mis au courant des derniers travaux sur Catulle.

Bern. Schmidt dont M. Benoist a cité (II, p. IX de l'avertissement) un article sur l'édition de Bæhrens, a donné dans la collection des Tauchnitz, in-8°, une *editio major* de Catulle; le texte est constitué dans un sens conservateur; il est précédé d'une *Adnotatio critica* détaillée et soignée, et d'excellents prolègomènes.

Citons encore la cinquième édition du Catulle de Haupt, in-12, chez Hirzel, 1885. Le texte a été revu et corrigé passim dans un sens conservateur, par J. Vahlen.

Ellis vient d'annoncer dans l'*Academy* du 8 février 1890, p. 101, une édition de Postgate avec les leçons et des notes critiques au bas des pages, petit format, chez Bell, Londres.

AUTRES PUBLICATIONS. — La liste qu'on va lire fait suite à celle qui a été donnée au t. II, p. 356 :

R. Sydow : *De recensendis Catulli carminibus*, Berlin, Mayer und Müller, 1881 (Magnus, p. 204, juge ce travail avec trop d'indulgence; voir les objections très justes d'Ellis, *Academy*, 12 nov. 81, p. 368). — R. Richter : *Catulliana*, progr. Leipzig, 1881. — Ehr. Duderstadt : *De particularum usu apud Catullum*, thèse de Halle, 1881. — C. Schneemann : *De verborum cum præpositionibus compositorum apud Catullum, Tibullum, Propertium structura*, Halle, 1881. — Notre *Revue des Revues*, VII, p. 192, 30, a signalé un article de K. Cumpfe dans la *Listy filologike* de 1882, sur LXIV et sur l'allitération dans Catulle. — K. P. Schulze : *CatullForschungen*, Festschrift gymn. Berlin, Weidmann, 1881. Du même auteur, dans le *Neues Jahrbuch für Philologie*, 1882, p. 205, un article consacré

surtout à l'étude de LXIV; *ibid.* d'autres articles sur XLV, 1884, p. 182; *Ueber das Princip der Variatio bei Römischen Dichtern*, 1885, p. 857 et suiv. — K. Ziwsa: *Der Intercalar bei Catullus*, Wiener Studien, III (1881) et IV (1882). — G. Henkel: *De Catullo Alexandrinorum imitatore*, progr. Iéna, 1883 (en tête un fac similé de la page de l'*Oxoniensis* qui contient le commencement de LXVIII[b]). — Richard Fisch: *Zur Geschichte der handschriftlichen Ueberlieferung des Catull*, Wochenschrift, I, 1884, p. 152-156 et 180-188 (article dans lequel l'auteur expose sur la pagination du *Veronensis*, avec de nouvelles preuves et sous une forme systématique, une thèse déjà soutenue par lui dans un programme antérieur de Berlin, 1875: *De Catulli in vocabulis collocandis arte quæstiones selectæ*). — Revue des différentes publications sur Catulle, par H. Magnus: *Jahresbericht des Philologisches Vereins*, IX, 1883. — Un article de la *Zeitschrift für das österr. Gymnasien*, 1888 (XXXIX), 4, cite et loue un travail de M. Bednarski: *De infinitivi apud Catullum usurpatione*. — A. Bonin: *Untersuchungen über das 62 Gedicht von Catull*, progr. Real gymn. Bromberg, 1885. — Vahlen: *Ueber ein Alexandrinisches Gedicht des Catulls* (LXVI); lecture à l'Académie de Berlin, 20 dec. 1888. — A. Reek: *Beiträge zur Syntax des Catulls*, progr. Bromberg, 1889. — Voir les articles de Palmer et de Postgate dans le *Journal of Philology*, dans la *Mnemosyne*, dans les *Transactions of the Cambridge Philological Society* et dans l'*Hermathena*. — A. Cartault: *Catulle*, Revue internationale de l'Enseignement supérieur, 15 janvier 1889, p. 1-26.

Je dois avouer et je tiens à déclarer ici que parmi ces travaux, surtout parmi les plus récents, il en est plusieurs que je n'ai pu me procurer et que je n'ai pas consultés.

QUESTIONS DIVERSES. — *Biographie de Catulle.* — Ce sujet avait été traité autrefois par Schwabe (*Quæstiones Catullianæ*, Giessen, 1862) avec un soin et un scrupule portés jusqu'à l'excès. Les sceptiques admiraient qu'on pût connaître dans ce détail les haines et les amours d'un poëte ancien, quand nous avons tant de peine à découvrir une faible partie de la vie des poëtes de notre siècle, voire de notre temps. Les contemporains de César vivaient-ils à ce point dans des maisons de verre? Après dix-neuf siecles pourrions-nous les y voir, et l'histoire et la philologie feraient-elles de tels miracles? La nouvelle étude très soignée et très détaillée, donnée par M. B. Schmidt dans les prolégomènes de son édition, p. XVI et suiv., paraît avoir mieux évité l'écueil. Sur les points qui offrent des difficultés particulières, je ne vois pas qu'on ait apporté

d'arguments nouveaux; le lecteur peut s'en tenir aux mêmes conclusions sans échapper d'ordinaire aux mêmes doutes. — Notons aussi à propos de la biographie du poëte, que M. Hermes, dans deux programmes de Francfort sur l'Oder, 1888 et 1889, a combattu sans grand succès l'identification de Lesbie et de Clodia. — Sur Catulle et Cicéron et le sens du poëme XLIX, M. Harnecker a donné un programme de Friedeberg (*Qua necessitudine conjunctus fuerit cum Cicerone Catullus*, 1882) et divers articles dans la *Zeitschrift für das Gymnasial Wesen*, 1879, p. 72-80 et dans le *Philologus*, XLI (1882), p. 465 et suiv. — On a vu p. 742, à la note 1 du Commentaire, l'indication d'un article de M. Harnecker sur Catulle et Juventius.

Reconnaît-on un ordre voulu dans la suite des poëmes et dans la place donnée à chacun d'eux? Groupement des poemes. Publication. — Les odes d'Horace ont été disposées dans un ordre voulu. Dès qu'on fait attention à la composition de ses quatre livres, on voit que le mètre varie toujours d'une ode à l'autre, et que la place donnée à telle ode, surtout au commencement ou à la fin d'un livre, est choisie à dessein et pour des raisons que souvent nous n'avons pas grand'peine à retrouver. Westphal a le premier fait remarquer qu'il y a de même un certain ordre, quoique moins rigoureux et moins étudié, dans les poëmes de Catulle. Nous n'avons plus ici la division en livres qui a subsisté dans Horace. Cependant l'étendue de l'œuvre de Catulle dépasse de beaucoup celle d'un livre ordinaire, surtout celle d'un livre poétique (1). Où se faisait la coupure? Combien de livres et quels livres formaient ces CXVI poëmes?

Telle est la question difficile qu'on trouvera traitée avec beaucoup de conscience et de talent dans le livre de M. Birt auquel nous venons de renvoyer dans la note. Elle a été reprise récemment encore dans un programme de M. Al. Seitz: *De Catulli carminibus in tres partes distribuendis* (Rastadt, 1887). On s'accorde généralement à distinguer dans les poëmes de Catulle au moins trois groupes. Le premier aurait été formé des poëmes I-LX. Tel était le *lepidus novus libellus* publié certainement par Catulle et dont nous avons, en tête de tout le recueil, la dédicace à Cornélius Népos. Le dernier livre aura compris vraisemblablement les petites pièces, toutes en élégiaques, qui terminent notre recueil: LXIX-CXIV. Il est moins facile de décider où commençait exactement ce dernier livre et quelle était la composition du livre ou des livres intermédiaires. On comprend qu'on hésite à réunir soit au deuxième, soit au dernier livre les

(1) Birt, *Das antike Buchwesen*, p. 401.

poëmes LXV-LXVIII qui, par le fond comme par la forme, établissent entre les deux derniers groupes une sorte de transition. MM. Süss, Seitz et tous les éditeurs ont remarqué justement que les groupes principaux des poëmes ne diffèrent pas seulement l'un de l'autre par le mètre; le choix des mots et des tours, et d'une manière générale le caractère du style, change de l'un à l'autre. Plus familière dans les groupes extrêmes, la forme est beaucoup plus châtiée dans les grands poëmes, surtout dans LXIV. — Je signale seulement une division beaucoup plus artificielle proposée par M. R. Richter dans un programme de Leipzig (*Catulliana*, 1881); les soixante premiers poëmes seraient séparés de la manière suivante : I-XIV; XIV b-XXXVI; XXXVII-L; LI-LX (1).

Indépendamment de cette division générale, on s'est demandé si, dans la suite immédiate, dans le rapprochement de certains poëmes, il n'y avait pas ici comme dans Horace, une intention évidente, un plan régulièrement suivi. Westphal le croyait; il admettait qu'il y a dans la suite des épigrammes une sorte d'alternance *(variatio)*, d'après laquelle deux poëmes semblables de mètre et de sujet sont toujours séparés par un ou deux poëmes différents. A cette remarque qui, présentée ainsi, ne soulèverait pas d'objection, on a substitué plus tard une sorte de loi, qu'on a voulu vérifier dans les diverses parties de l'œuvre de Catulle, et sur laquelle on a fondé d'autres hypothèses, notamment à propos de la publication des poëmes. Sauf quelques réserves, M. Süss, p. 27 et suiv., admet le principe de la *variatio*. M. Schulze surtout y attache une grande importance; il a soutenu que ce principe est appliqué très exactement dans les quatorze premières épigrammes et qu'il ne l'est qu'à cette place; qu'on est dès lors autorisé à voir dans ces premiers poëmes un choix fait et publié par Catulle; bref que ces quatorze épigrammes forment le *libellus* primitif (2). Mais on a fait à M. Schulze de nombreuses objections (3). Voici l'une des plus fortes : si l'on regarde de près les épigrammes I-XIV, on constate que le rapprochement de plusieurs poëmes (notamment XII-XIV; II-III) est contraire à la règle de la *variatio*. Soutiendra-t-on que cette règle admet des tempéraments et des exceptions? On pourrait dès lors en trouver d'autres applications dans le reste de l'œuvre de Catulle, et la séparation que M. Schulze a faite de I-XIV n'est plus légitime. Aussi paraît-il prudent de n'admettre

(1) Voir l'article de Schulze, *Philol. Rundschau*, I (1881), p. 1615.

(2) *CatullsForschungen*, Berlin, 1881.

(3) Voir surtout Magnus, *Jahrb. Burs.*, p. 213 et suiv.

qu'avec réserve sinon la règle proposée, tout au moins la forme sous laquelle l'a présentée M. Schulze et les conclusions qu'il croyait pouvoir en tirer pour l'histoire des poëmes de Catulle. Toute la théorie a été combattue par Bruners, *Acta soc. fennicæ*, 1863, p. 601 et suiv. — Ajoutons qu'il est probable que l'éditeur des poëmes a pu et a dû être guidé par d'autres motifs que par le souci de la variété des sujets et des mètres. La place qu'il a donnée à quelques épigrammes montre qu'il a réuni à dessein des poëmes de sujets analogues afin qu'ils se complètent ou qu'ils s'opposent l'un à l'autre (1).

La dédicace à Cornélius prouve que Catulle a publié une partie de ses poëmes? Qui s'est chargé de publier les autres? Des amis plus soucieux de ne rien laisser dans l'oubli que de donner au nouveau recueil une forme convenable, ou, comme le voulait M. Schulze, un grammairien qui, dans le nouveau groupement, aurait travesti plutôt qu'imité la méthode suivie d'abord par le poëte? En fait, nous ignorons les limites et le caractère de cette publication postérieure. Le fait qu'elle a eu lieu est seul probable (2). Mieux vaut, suivant nous, constater cette ignorance, que de fonder sur des lois conjecturales de vaines et fragiles hypothèses.

On aurait tort d'ailleurs de ne pas convenir que dans le recueil existant, des poëmes de date, de sujet, de ton différent sont mêlés d'une manière qui ne peut être intentionnelle. Nous avons aussi des preuves indirectes de cette confusion. Martial, dans deux passages (IV, 14, 14 et XI, 6, 16), cite le *passer* comme un recueil de poëmes. Il est probable qu'il y avait de son temps des éditions séparées (μονοβίβλους) de poëmes de Catulle. Le recueil qu'il citait, qui commençait par II et comprenait sûrement V et VII, différait sans doute du *libellus* dédié à Cornélius. A une époque postérieure, on aura réuni les poëmes en une seule série, en soudant plus ou moins habilement les divers recueils et en classant les poëmes surtout d'après le mètre.

Nous ne savons rien de plus, et nous ne pouvons guère pressentir autre chose sur la forme extérieure et sur le groupement des poëmes de Catulle.

MANUSCRITS. — *Principaux manuscrits : le Germanensis et l'Oxo-*

(1) Magnus cite : II et III ; XV et XVI ; XXIV et XXV ; XLI-XLIII ; XCVII et XCVIII.

(2) De tous ceux qui ont traité de la publication des œuvres de Catulle M. Schwabe seul a pensé que Catulle avait préparé et publié en entier un peu avant sa mort le recueil que nous possédons. — Sur la publication des poëmes, cf. ce qu'a dit M. Benoist dans son Avertissement, p. XI.

niensis. — Le *Germanensis* est-il une copie du *Veronensis*, ou est-il séparé de ce ms. par un ou plusieurs intermédiaires? Voir sur ce point important, dans la première livraison de la Paléographie de M. Châtelain, vers le commencement de la notice sur la pl. xv, l'argument qu'on peut tirer, contre l'hypothèse d'une descendance directe, d'un détail de la suscription du *Germanensis;* de cette note il faudra toutefois rapprocher la réponse de Schmidt, *Proleg*. p. c.

Quelle est la valeur relative des manuscrits de Catulle? On sait que, sur ce point, les savants ont changé plusieurs fois d'opinion depuis cinquante ans. Il est piquant qu'à chaque changement, pareille lutte se soit engagée. Pour les novateurs, la source qui venait d'être découverte ou sur laquelle se portait pour l'instant l'attention, avait toujours un tel prix, qu'elle allait ouvrir une ère nouvelle dans la critique de l'auteur; telle était il y a quinze ans, pour Bæhrens, pour A. Gehrmann, la valeur de l'*Oxoniensis*. D'autre part, on était presque sûr de voir quelque philologue se constituer défenseur obstiné et d'ordinaire malheureux du manuscrit dont le crédit était diminué ou ruiné désormais. C'est ainsi qu'autrefois Pleitner, que Fröhner (1) ont livré une dernière bataille pour le *Datanus;* c'est ainsi que plus récemment, avec plus de jugement sans doute et plus de raison, mais, ce semble, avec le même parti pris et parfois avec les mêmes exagérations, Sydow (2) a défendu la supériorité du *Germanensis*. A l'heure présente, on juge d'un sens plus rassis les mss. que nous possédons. On a reconnu ce qu'il y avait d'excessif et d'arbitraire dans le système de Bæhrens; on ne croit plus que tous les *deteriores* dérivent de G corrigé; on n'attribue pas davantage à l'*Oxoniensis* une supériorité sans réserve. Quant à un classement rigoureux des mss. de Catulle, nul n'a pu encore l'établir.

Les recensions de GO ne se réduisent pas de l'une à l'autre, quoiqu'il soit évident qu'elles proviennent d'une source commune. Il sera toujours imprudent d'accorder une préférence exclusive à l'un de ces deux manuscrits. Car si O donne souvent l'explication simple et naturelle de la faute, c'est ailleurs (3), par la leçon de G seulement, qu'elle devient apparente. — Les fautes de O sont presque toutes des fautes de copie, et elles ne sont pas bien graves; toutefois comme elles sont nombreuses, il en résulte une certaine infé-

(1) *Philologus*, XIV (1859), p. 569. A l'article est joint un curieux facsimile du manuscrit, contenant avec quelques vers, plusieurs titres de poemes et les suscriptions du ms. avec les lettres coloriees.

(2) Voir plus haut, p. 817.

(3) Ainsi XXIII, 2.

riorité de ce ms. à l'égard de G. — L'omission dans G des v. 3 et 4 de XCII, dûe à une cause matérielle, ne suffit pas à déterminer la valeur relative des deux mss. — Voudrait-on essayer de calculer le rapport des deux mss. principaux avec le plus correct de leurs ancêtres, en partant de l'erreur commise sur la place de LXVII, 21 ? C'est bien difficile. G répète deux fois le vers, à sa place et après LXIV, 388 (cf. la répétition du v. LXVIII[a], 16, qui est dans GO à sa place et de plus après LXVIII[b], 9); O ne place le vers qu'une fois et à faux : après LXIV, 388. Dans la série probable des fautes, partant dans la filiation des mss., comment distinguer lequel des deux mss. se trouve le plus près de l'original correct ? Qui dira si nous avons dans O le résultat de quelque erreur matérielle que nous ne devinons pas et qui primitivement a amené la transposition, ou si nous n'avons pas plutôt dans sa recension la correction malencontreuse d'un lecteur ou d'un copiste qui se sera avisé que le vers était répété deux fois ? Supposons, et c'est l'explication la plus simple, que la faute provienne d'un repère terminal de quelque cahier (1), repère faussé ici par l'omission d'une feuille ou d'un cahier. Le vers était complet dans le repère, ou il aura été plus tard complété. Il n'était pas moins à sa place, et il a été copié à sa place, peut-être dès la première copie, l'inadvertance ou l'omission commise tout d'abord étant réparée. Dans ce cas, le ms. qui répète le vers n'est-il pas plus rapproché de l'archétype correct que celui qui l'a supprimé à faux, à l'endroit où il ne pouvait manquer ? On verra plus loin comment on peut se servir de cette répétition et de cette erreur pour essayer de calculer le nombre des lignes de l'archétype. Ici, la seule conclusion qu'on puisse tirer suivant nous de la comparaison des deux mss., est qu'il est plus prudent, qu'il est indispensable de s'appliquer à les bien employer tous deux.

On admet généralement comme fondées les critiques par lesquelles Bæhrens (éd. p. XXVIII et suiv.) a détruit la meilleure partie du crédit qu'avait depuis Lachmann le *Datanus*. Bæhrens a été moins heureux dans ce qu'il a dit de l'origine des *deteriores* (p. XIX et suiv.). La critique de Catulle serait simplifiée certainement si l'on pouvait démontrer que sauf le *Thuaneus* et sauf l'*Oxoniensis*, tous les mss. dérivent du *Germanensis* plus ou moins corrigé. Mais Bæhrens n'en a pas donné la preuve. L'accord fréquent de G et de ς peut fort bien s'expliquer sans qu'il soit nécessaire que ς dérive de G. Par

(1) Sur les quatre cahiers de G les trois premiers ont à la fin de tels repères, aux pages 8 verso, 16 v. et 26 v.; les repères dans ce ms. ne contiennent il est vrai que les premiers mots du vers de la page suivante.

exemple, quoi de plus simple que de penser que G a été corrigé sur un texte provenant de la même recension que ς? L'accord prouverait ainsi plutôt pour que contre l'existence indépendante d'une telle recension. Ajoutons qu'avec cette hypothèse, on conçoit mieux d'une part les divergences que Bæhrens a signalées lui-même, p. xxv, entre G et ς, et d'autre part l'accord, dans plusieurs de ces passages, de O et de ς (p. xxvi). — L'opinion moyenne en est restée à la règle indiquée par M. Benoist (1). Nous ne pouvons reconstituer que d'une manière approximative et seulement conjecturale le texte du manuscrit perdu de Vérone. L'indication V n'est qu'un sigle de convention, souvent peu sûr. Les lacunes et les répétitions qui ne sont pas les mêmes d'un manuscrit à l'autre, les différences importantes qui séparent les recensions les plus semblables, nous prouvent seulement que le texte du manuscrit perdu n'est représenté pour nous exactement ni par les *deteriores*, ni par M (2), ni par G, ni par O. On en approche très près et la leçon est très probable quand elle est fondée sur l'accord de G[1] O. Notre premier soin doit donc être de connaître ces mss. aussi exactement que possible.

J'ai rappelé dans l'Avertissement, p. viii, quelle difficulté résulte pour nous des corrections multiples de G et comment j'ai tâché de les distinguer.

De l'archétype de nos manuscrits. — *Nombre de lignes à la page. — Écriture et abréviations.* — J'ai dit plus haut (p. 821) que GO répètent le vers de LXVIII[a], 16, après LXVIII[b], 9, et que le vers de LXVII, 21 est dans GO après LXIV, 388, et à sa place seulement dans G. On peut se servir de ce double fait pour calculer le nombre des lignes de la page ou de la feuille dans l'archétype, calcul assez simple, si l'on admet que l'erreur provienne, comme nous l'avons supposé, de la copie à faux de deux repères. Commençons par le vers qui se trouve deux fois dans les deux manuscrits. Le vers est à sa place LXVIII[a], 16. De là, en le comptant, car il doit être compris dans le total, jusqu'à la fin de LXVIII[a], on a 24 vers. Le vers est répété après LXVIII[b], 9. Mais ici nous ne devons compter que 8 vers, puisque le v. 7 n'est pas dans GO (3) et qu'il manquait sans doute dans l'archétype. Le total

(1) P. 354 au bas.

(2) C'est un ms. de Venise dont j'ai dit un mot p. VII au bas et p. 662 et dont il sera question plus loin, p. 826.

(3) Dans O il y a un intervalle d'une ligne entre les vers 3 et 4, mais non entre les v. 6 et 8; au contraire dans G, la place du vers dont l'omission avait sans doute été remarquée, est laissée en blanc.

est ainsi 32 vers. Ce serait le nombre de lignes soit de la page, soit de la feuille de l'archétype. Nous ne pouvons rien affirmer de plus; car dans les deux cas, qu'il s'agisse de la page ou de la feuille, la répétition aura pu se produire également. Donc l'archétype avait à la page 32 vers, soit en une colonne, soit en deux colonnes comme le *Thuaneus* et certaines pages de l'*Oxoniensis;* ou la page n'avait simplement que 16 lignes (1).

Vérifions ce résultat en nous servant de la répétition dans G et de l'omission à sa place dans O du vers de LXVII, 21. Le vers est d'abord dans LXIV après le v. 388, ou, pour prendre la numération de Schwabe, qui est plus répandue et plus exacte, après le v. 386 : *Cælicolæ*... Suivent dans LXIV, 22 v.; dans LXV, en comptant les vers reproduits par GO, c'est-à-dire en comptant dans Schwabe 10-14 : *Nunquam ego...-Ityleï* (dans notre texte : CI, 8-12) et en ne comptant pas le v. 9 (chez nous : CI, 7) *Alloquar*... omis par GO : en tout 23 v.; dans LXVI, 94 v.; dans LXVII, avant notre vers, 20 vers; total : 159 vers; c'est-à-dire qu'à un vers près qui a pu être le vers omis de LXV, 9, ou qui représente la place d'un titre des trois nouveaux poëmes ou d'un intervalle laissé avant l'un d'eux, à ce vers près, dis-je, nous avons exactement un multiple du chiffre obtenu précédemment, puisque 32 × 5 = 160; un *quinio* a pu être passé, d'où la première erreur. — Veut-on essayer encore une nouvelle contr'épreuve, moins sûre il est vrai? Entre le v. 9 de LXVIII [b], après lequel avait été placé le faux repère, jusqu'à XCV, 4 où le vers manquant a dû tomber, soit à la fin, soit au commencement d'une page, il y a, ce vers compris, 191 vers, soit, à une unité près, un multiple de 32. La lacune de G dans XCII affaiblit, il est vrai, ici notre raisonnement. — De même encore GO, après LIV, 1, répètent L, 16 et 17. Dans G les deux vers sont en haut du f° 12 verso et du f° 13, ce qui montre aussi clairement que possible comment la faute a été commise (2). Or en comptant le vers perdu : L, 8 il y a juste d'un passage à l'autre : 32 vers. Il est vrai que, pour arriver à ce nombre, il faut compter le vers

(1) On voit que notre chiffre diffère de celui que trouvait Lachmann (30 vers; cf. ici, p. 753) et de ceux qu'ont proposés d'autres savants : Pleitner, 46 lignes; tout récemment Hermes (voir p. 819 en haut), 17 lignes; R. Fisch dans les articles signalés p. 817, 21 lignes. Cf. Riese, *Einl.* p. XXXVII, et Magnus, p. 207. Fröhner et Ellis (voir *Proleg.*, p. XXXVIII de la 2e édition du texte) arrivaient au même chiffre que moi, sans doute par le même calcul, mais en suivant une méthode qui me paraît très différente.

(2) Dans O qui, à cet endroit, contient 31 vers à la page, ces deux vers sont placés autrement. Un vers est laissé en blanc après LII.

perdu dont on ne s'explique plus alors l'omission. Dans G, le nombre habituel des lignes : 33, est conservé ici grâce à l'intercalation des deux titres de LI et LII (1).

Écriture et abréviations de l'archétype. — Par l'étude des fautes de nos mss., peut-on arriver à connaître quelle était l'écriture de l'archétype d'où tous nos mss. sont dérivés ? Si l'hypothèse de Lachmann sur l'ordre des pages de l'archétype était fragile, si elle est restée stérile, par contre il serait très profitable, pour la discussion des difficultés particulières, de pouvoir tirer de la comparaison des mss. quelques renseignements sur les abréviations, les doubles leçons et l'écriture même de l'archétype. Mais on comprend facilement combien ici le terrain est glissant. Ni l'hypothèse de Scaliger (Schwabe, ed. de 1866, p. XXII et suiv. et Ellis, *Proleg. éd.* p. IV au bas), ni les suppositions d'Ellis (*ibid.* p. II et suiv.) ne me paraissent fournir une base bien solide. Je me borne à consigner ici les faits incontestables. — Nos deux manuscrits ont plusieurs signes d'abréviations qui leur sont particuliers (2) et qui prêtent à plus d'une confusion. Il est vraisemblable que l'archétype contenait des signes du même genre que les copistes ont plusieurs fois copiés ou interprétés avec plus ou

(1) Je ne crois pas pouvoir pousser plus loin ce calcul compliqué, et en somme assez stérile ; le nombre des lignes n'est pas constant dans les meilleurs mss. ; il change dans O d'une page à l'autre ; de plus il pouvait, il devait être modifié très souvent par les titres des poèmes et par la réunion à faux de poèmes distincts. Ellis a fait un travail curieux, mais, suivant moi et peut-être suivant l'auteur même, purement conjectural, lorsqu'il a essayé (*Proleg. éd.* p. XXXIX et suiv.) de déterminer quels étaient les premiers et les derniers vers de chaque page pour les poèmes I-LXXIV. — Notons pour G que ce ms. a partout 33 lignes à la page, sauf au verso du dernier folio, où le copiste, afin de terminer la copie, a resserré les lignes du bas et transcrit par exception 34 vers. Le f° 29 ne contient que 32 vers ; mais la place d'un vers (LXVIII b 7) est laissée en blanc. — Le vers de XLI, 4 et XLIII, 5 : *Decoctoris amica Formiani*, se trouve dans G en haut des f°s 10 v. et 11. Est-ce l'effet d'un simple hasard, ou cette disposition ne donne-t-elle pas plus de vraisemblance à l'opinion de I. Mowat, qui signalait le vers comme interpolé dans le second passage ? Dans O, ces vers sont placés autrement.

(2) Ces signes sont nombreux, surtout dans O, qui paraît avoir mieux conservé que G les abréviations de l'archétype ; je cite comme exemples l'abréviation de *post* (p'); de *re* par une virgule en haut ; de *r* par un trait au-dessus (XCIX, 1 ; même abréviation, mais très rare, dans G ; voir la note de ce passage) ; une syllabe finale est parfois remplacée par une virgule en haut (*po' = potius* ; voir les NOTES CRITIQUES de C) ; *p* barré dans le ms. représentait *par* ; 7 = *etiam* ; voyez surtout C, 6, où O écrit : ē g ē (G : *exigitur*). Dans G, où les abréviations sont moins nombreuses ; la plus fréquente est *q* barré représentant *qui*. Dans LXI, 106, l'archétype portait sans doute après *Lenta* une abréviation que les copistes de GO ont lue et reproduite différemment.

moins de gaucherie. Ne les accusons pas; car la difficulté était réelle; les editeurs nous en ont donné la meilleure preuve lorsqu'on les a vus, dans les collations qu'ils ont données de O, se corriger successivement. On expliquera ainsi les confusions presque continuelles de *quod*, *cum*, *quoniam*, *que* avec les formes des relatifs; de *tamen* avec *tum* ou avec les formes de *tuus;* de *si* et *sed;* de *es* et *si* (CXV, 7); peut-être de *non* et *nam* (dans G, LXVIII b, 11). L'omission ou l'addition à faux de traits au-dessus, ou de virgules à côté des lettres, ont entraîné de fausses leçons : G, LXVI, 72 : *nōnullo;* O, LXVIII b, 1 : *ire;* dans LXVII, 12, le ms. portait, sans doute à tort, une virgule finale en haut, après *isti*, d'où GO ont lu : *istius*, et tout un groupe de manuscrits : *istis*. Parfois (XCVII, 3) l'abréviation conservée dans l'un des deux mss. principaux nous explique la fausse leçon de l'autre. On voit : LXXVI, 26, comment l'*i* placée au-dessus de la ligne dans V a entraîné la faute de GO *(proprietate)*.

L'archétype portait aussi de doubles leçons. En ce cas, les copistes ont procédé d'une manière différente et souvent capricieuse; tantôt ils les ont reproduites toutes deux; tantôt ils n'ont donné que l'une d'elles : l'un, celle du bas, l'autre, celle qui était écrite au-dessus. De là viennent sans doute les différentes leçons de GO : LXIV, 140 *(blandu-nobis)* et 355 *(messor-cultor)*. — L'archétype portait-il des titres avant les poëmes? Ellis croyait l'avoir prouvé *(Proleg. éd.* surtout p. XLVII); on admet plutôt la négative.

La lacune de nos mss. aux v. CXI, 4 et CXII, 1 donne à penser qu'à cet endroit surtout l'archétype était déchiré ou gâté soit à la marge, soit en haut ou au bas des pages, en fait vers la fin des vers.

Je ne fais qu'indiquer la dernière question : autant qu'on en peut juger par les fautes caractéristiques de GO, quelle était l'écriture de l'archétype? Certaines variantes ne s'expliquent avec vraisemblance que par la confusion des capitales (LXIV, 230 : *freti* pour *Erechthei;* cf. Schwabe, éd. de 1866, p. XXVIII, et Bæhrens, *Proleg.* p. XLIV de son édition) ou d'onciales majuscules (LXVI, 81 : *retecta* pour *rejecta)*. Mais elles proviennent très probablement d'un original beaucoup plus ancien que le manuscrit de Vérone, et que l'archétype auquel nous pouvons remonter. Par contre, la plupart des fautes de GO viennent d'erreurs commises sur des lettres minuscules (1); telle est la confusion si fréquente de *f* et de *s* (X, 27; XII, 4; XIV, 16;

(1) Cf. Châtelain, préf. au fac simile de G, p. III.

LXVIII[b], 90); de *d* et *cl* (LXVIII[b], 3 : *sedis* pour *seclis);* de *co* et *a* (LXVII, 42 : *concillis* [G : *conciliis*] pour *ancillis*); de *nt* et *m* (CII, 1 : *antico* pour *amico*).

Après avoir été écrit, G a dû être corrigé d'après un ms. différent de son original; de là un assez grand nombre de grattages et de variantes ajoutées en marge ou à la ligne. Mais il semble aussi qu'ensuite le ms. a été revu au moins en certains endroits sur le premier original, et que la leçon primitive, après avoir été grattée, a été rétablie comme variante. Ce serait peut-être un moyen d'expliquer la présence de telle variante qui ne diffère pas de la leçon transcrite (XCXVI, 4); le reviseur, troublé probablement par l'erreur d'une autre copie, aurait transcrit ici la même syllabe, mais avec un signe d'abréviation.

Autres manuscrits. — M. K. P. Schulze a publié dans l'Hermès, XXIII (1888), 4, p. 567 et suiv., une étude sur un manuscrit (M) de Venise (en papier, n° 107, cl. XII, cod. LXXX du XV° s.) dont Ellis n'avait donné que quelques variantes dans sa deuxième édition. M. Schulze en a relevé toutes les doubles leçons. Elles paraissent reproduire, au moins en partie, celles qui existaient dans l'archétype. M. Schulze, p. 585, avait cru pouvoir accorder à ce ms. le mérite de représenter régulièrement la première main du *Germanensis*. Alors que celle-ci est très souvent méconnaissable, on aurait eu dans M un aide des plus utiles. Malheureusement la supposition n'est pas fondée. Je puis assurer que dans plusieurs passages, où les traces de la premiere main n'ont pas entièrement disparu, on a la certitude que le texte primitif de G n'était pas celui de M (1). J'ai donné aux NOTES CRITIQUES, à partir de la p. 662 (LXVI, 27), toutes les leçons de M. qui ont quelque importance.

En dehors du *Germanensis*, j'ai examiné en plusieurs passages les huit manuscrits de Catulle que possède la Bibliothèque nationale (je ne compte pas dans ce nombre le *Thuaneus).* Si ces mss. ont leur intérêt pour l'historique du texte, ils m'ont paru ne pouvoir servir nulle part à le constituer. L'un d'eux, le Par. 7990, XV° s., donne une recension corrigée, mais qui ne dérive directement, à ce qu'il semble, ni de G ni de O. A ce titre, il pourrait être utilement consulté. Le Par. 7989 (dans Schwabe P) mériterait d'être remarqué, ne fût-ce que parce qu'il est le célèbre *codex Traguriensis* de

(1) LXIV, 269 : G[1] : *thesalia* (M : *thessalia);* ibid. 26, G[1] avait probablement : *Te salie* (M : *tessalie);* ibid. 233, G[1] sûrement ne portait pas comme M : *obliferet*. La même conclusion est probable aux deux autres passages cites : LXII, 54 et LXIV, 282.

Pétrone. Mais son texte de Catulle, tout hérissé de corrections et de ratures, ne m'a paru rien offrir d'utile.

Rappelons que l'omission d'un vers remplacé dans beaucoup de *deteriores* par le vers interpolé : CI, 7 : *Alloquar...* permet de distinguer au moins deux groupes parmi ces mss. Voir aux NOTES CRITIQUES à ce vers.

Langue et Style de Catulle. — Jusqu'ici nous n'avons fait qu'ajouter quelques indications a celles qu'on trouvait dans les volumes précédents; au fond, les questions et les difficultés restaient les mêmes, et les publications de ces dernières années n'y avaient guère apporté de changement. Pour la langue et le style de Catulle il y a eu, au contraire, un progrès très sensible et très remarquable dans les études de ces dernières années. Il est dû pour une partie aux secours de tout genre que nous ont fournis les grammaires générales de Dräger et de Kühner; les excellents index d'Ellis et de Schwabe; les travaux spéciaux de Süss, de Seitz; on le doit aussi à l'émulation féconde qui semble avoir animé en ce domaine les récents commentateurs. Qu'on compare les anciens programmes de Teufel et de Duderstadt (1) aux notes de l'un des nouveaux éditeurs, je dirais presque sur n'importe quelle épigramme, et l'on jugera de la distance qui a été parcourue.

M. Schulze, en rendant compte, dans la *Zeitschrift für das GymnasialWesen*, XXXI (1878), de la première édition du commentaire d'Ellis, avait (p. 692) très finement remarqué que Catulle, en dehors des diminutifs et des allitérations, emploie beaucoup de mots et de formules empruntées au langage de la conversation, qu'on retrouve chez les comiques; c'était une vue très féconde, dont la justesse a été reconnue aussitôt et qui a provoqué toutes sortes d'excellentes remarques dans les travaux qui ont suivi. Nous devons surtout savoir gré à MM. Süss et Seitz d'avoir montré que Catulle n'employait qu'en dehors de ses poëmes de style élevé certaines liaisons, certains pronoms (par ex. LXXXIV, 5 : *ejus)* d'un usage prosaïque, et en général les formes et les expressions du langage familier. Cf. Schmidt, *Proleg.* p. LXXXVII en haut.

Signalons encore l'*index grammaticus* très bien fait et très commode que Schmidt a ajouté à son édition.

(1) Voir plus haut, p. 356 et 817.



TABLE DU TOME SECOND



Achevé d'imprimer

le dix-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-dix

PAR

ALPHONSE LEMERRE

25, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 25

PARIS

